Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Issn 2790-6108 eISSN 2790-6116

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL
«LA PAROLE DANS TOUS SES ÉTATS»
À l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan,
les 17 et 18 avril 2025

HORS-SERIE, VOL 4, 2025
Editeur : UMNG-FLASH, BRAZZAVILLE

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Issn 2790-6108 eISSN 2790-6116

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

«LA PAROLE DANS TOUS SES ÉTATS»

À l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan,

les 17 et 18 avril 2025

PORTEURS DU PROJET

Dr (MA) Abraham GBOGBOU,
École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan
Dr (MA) Michel Dago GNESSOTÉ,
Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody)

HORS-SERIE, VOL 4, 2025

Issn 2790-6108 eISSN 2790-6116
Editeur : UMNG-FLASH, BRAZZAVILLE

Éditeur : UMNG-FLASH,

Cahiers Africains de Rhétorique

Vol 4, N°02, 30 décembre 2025
Éditeur : UMNG-FLASH,

Actes du colloque d'Abidjan : la parole dans tous ses états

Contact :
Tel : +242 05685 10 73
E-mail : cahiersafricainsderhetorique@gmail.com
Site web : - https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue
Doi de la revue :https://doi.org/10.55595/CAR
DOI du Vol.4, n°02, 30 octobre 2025
https://doi.org/10.55595/Car2025

POLITIQUE ÉDITORIALE

Cahiers Africains de Rhétoriques est une revue de l'espace Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur des pays francophones. Ses domaines couverts sont des travaux en sciences du langage, particulièrement des disciplines ouvertes, telles que la linguistique, la stylistique, l'analyse du discours, la littérature et la communication.

Sa vocation est de publier les travaux des chercheurs des pays, qui sont membre de l'espace CAMES, C'est pourquoi elle reçoit des articles issus des universités africaines francophones, mais accueille des travaux répondant aux domaines de sa politique éditoriale, elle poursuit les objectifs suivants :

- a) aider les chercheurs de l'espace CAMES à accéder à la publication scientifique de qualité,
- b) veiller sur l'évaluation scientifique des travaux par le rejet des moins pertinents
- c) accepter les articles apportant une contribution significative et pertinente dans ses disciplines couvertes.

Libre Accès et Copyright : © Cahiers Africains de Rhétorique est une revue sous l'institution de l'Université Marien Ngouabi, cette se situe dans la politique du libre accès à l'information scientifique et technique. En effet, la commercialisation des articles est strictement interdite. Sa politique éditoriale et ses articles sont accessibles en ligne, à citer selon le Code du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) de la Propriété Intellectuelle. La revue en coopération scientifique avec les chercheurs des universités du CAMES, travaille, selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité de cette organisation et de ses normes les plus strictes. Par ailleurs, les opinions, exprimées dans des articles, respectent le cadre du débat scientifique et relèvent uniquement de la responsabilité de leur auteur. Selon les règles déontologiques et éthiques de CAMES en vigueur dans le domaine de la recherche, toute fraude scientifique (telle que le plagiat, l'auto-plagiat, la soumission de textes générés artificiellement ou le retrait d'une proposition d'article sans notification préalable à la Rédaction) sera signalée aux institutions universitaires et professionnelles associées à l'auteur de la proposition. Toute procédure non conforme entraîne le rejet automatique du texte ainsi que la cessation de la collaboration.

Disciplines couvertes par la revue

- La linguistique
- Analyse du discours
- Stylistique
- Littérature
- Communication

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , Vol 4, n°2, Année 2025

Copyrights : **L'article demeure la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s).**

- Licence : La politique de libre accès sous *Attribution-Non Commercial 4.0 International*
- Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
- https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
- https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

Tous les articles sont vérifiés par l'anti-plagiat et par l'IA avec un taux inférieur ou égal à 3%

I-indexation internationale

INDEX COPERNICUS INTERNATIONAL	ICI Master Journals List	https://journals.indexcopernicus.com/search/journal/issue?issueId=312817&journalId=122789	ICV 2024: 77.98
ISI Impact Factor IIF	ISI Imapct Factor	https://isi-impactfactor.com/journals/1153	Impact Factor: 0.655
Crossref	Crossref metadata Search	https://search.crossref.org/?q=cahiers+Africains+de+rhétorique&from_ui=yes	
Scientific Journal Impact Factor TOGETHER WE REACH THE GOA	Scientific journal Impact Factor	http://sjifactor.com/passport.php?id=22221	Impact Factor: 6.682
Mir@bel	Mirabel	https://reseau-mirabel.info/revue/12520/Cahiers-Africains-de-Rhetorique-CAR	
ASCI Asian Science Citation Index	Asian Science Citation Index	https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=cahiers+africains	
KC	Kindcongress.com	https://kindcongress.com/country/congo/	
ESJI www.ESJIndex.org	Eurasian Scientific Journal Index	http://esjindex.org/search.php?id=5670	
OAJI	Open Academic Journals Index	https://oaji.net/journal-detail.html?number=11636	
ROOT INDEXING	Rotindexing journal abstracting and indexing service	https://www.rootindexing.com/journal/cahiers-africains-de-rh-torique-CAR/	
EuroPub	EuroPub	https://europub.co.uk/journals/29663	

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de la revue

Professeur Anatole Mbanga, Université Marien Ngouabi, Congo

Rédacteur en chef

Professeur Arsène Elongo, Université Marien Ngouabi, Congo

SECRÉTAIRES ÉDITORIAUX

Idoukou Camille, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

N'Douli Blaise, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

Nguiene Bilongo Brèche Pachel, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

Ntsatou Roger, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

NTSOUA NDOMBO Pierre Destain, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

Selenguende Laetitia Fleurette, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

COMITE SCIENTIFIQUE

Antsue Jean Bruno, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Atipo née Ikemou Regina, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Boboto Evariste Dupond Boboto, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Bokiba André- Patient, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Bokotiabato Mokogna Zéphirin, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Boudimbou Bienvenu, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Coulibaly Nanourougo, Professeur titulaire, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan

Dossou LIGAN Charles, Université d'Abomey-Calavi, Benin

Eloundou EloundouVenant, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Essiéné Jean-Marcel, Maître de conférences, Université de Douala, Cameroun

Fotsing Mangoula Robert, Professeur titulaire, Université de Dschang, Cameroun

Gombe Apondza Guy Roger Cyriac, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Iloki Etienne Bellarmin, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Irié Bi Gohy Mathias, Professeur titulaire, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Itoua Joseph, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Itoua Patrick, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Kabongo Nathalie, Maître de conférences, Université de Lumumbshi, RD du Congo

Lezou Koffi Aimée-Danielle, Professeur titulaire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte D'Ivoire

Loumbouzi Didier Arcade, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Loussakoumounou Alain Raoul Ferdinand, Maître de conférences, UMNG, Congo

Massoumou Omer, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Mbanga Anatole, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Moussounda Firmin, Maître de conférences, Université Omar Bongo, Gabon,

Ndongo Ibara Yvon Pierre, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo,

Ngamountsika Édouard, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Gomas Aimée Noëlle, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Nsonsissa Auguste, Professeur Titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Odjola Regina, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Otsiéma Ferdinand Guelley, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Timbane Alexandre Antnio, Professeur titulaire, Universidade de Integra o Internacional da Lusofonia Afro-Brasileira, Brasil

Yala Kouandzi Rony Dévyllers , Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Zidi Joseph, professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

Numéro des Actes de colloque sur *La parole dans tous ses états*

Coordonné par

Anatole Mbanga & Augustin Nombo

Sommaire

Anatole Mbanga et Augustin Nombo…..……..…….8-11
Avant - propos sur les actes du colloque : la parole dans tous ses états

Arsène Elongo……..…….12-30
Les fonctionnalités rhétoriques de la parole en Afrique dans ses usages littéraires, oraux et politiques

Hilaire Bohui Djedje……....…… 31-43
Magana N'zassa ou la parole plurielle : le pouvoir des mots

I-Presse et parole : informer ou déformer

Irie Bi Gohy Mathias…….....45-60

« Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin.»: Approche éthico-épistémique à l'aune de la triangulation linguistique Émission-Référenciation-Réception et son double »

Katin Habib Essé Kotchi et Abraham Gbogbou ...……..…61-79
Rhétorique événementielle : création lexicologique à l'aune de la can 2023 en côte d'ivoire

De-Laure Laurent Faton ……..……80-86
De la question de l'analyse du discours politique en en we#mE~au bénin

M'ella Oscar Megne ……..……87-96
Imaginons Babel heureuse : vers une hybridation de la critique littéraire à l'ère du tout numérique

Sopie Marie Chantal Félicia Doffou ……97-108
Analyse énonciative et phrastique des mots-chiffres à l'ivoirienne : vers une nouvelle économie du langage

II-Parole en période électorale

Aya Audrey Flora Kouame épouse M'bra ……..…...110-124
Parole pré-électorale en action dans les médias : une analyse des interactions et postures des personnes ressources de NCI 360

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahrs Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

Hygin Bellarmin Elenga.……...125-134
La violence dans le discours politique en Afrique. Une allégorie dans les démocraties aux abois

Mandé Yassia et Sawadogo Abdoulatif ..……135-145
Analyse énonciative et pragmatique des expressions idiomatiques dans le discours politique

Xavier Belemtougri Datoussinmaneba ..……146-157
Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon

III-Parole, pédagogie, didactique et éducation

Bi Win Djessan ……..…….159-171
Parole et enseignement de la grammaire : une approche intégrée dans l'enseignement secondaire

Abou Sampha Bayoko……..……172-182
Le verbe comme élément porteur de l'éducation émotionnelle dans les amphithéâtres

Koffi Bonzou et Boni Blaise Gautier Gnachoue ……..……..183-193
L'avènement du français populaire ivoirien (FPI) : quel enjeu pour l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) en Côte d'Ivoire

Aboubacar Diallo……194-203
La parole comme moyen d'éducation : cas du chant traditionnel chez les Wassolonka de Mandiana en Guinée

Eric Vincent Don……..…204-210
La parole dans l'éducation spirituelle : entre révélation, dialogue et transmission du sens

Amenan Adélaïde Kouakou Epse Beuseize …….211-220
Paix, tolérance et réconciliation : un lexique de l'interculturalité dans la parole scolaire ivoirienne

IV-Parole et textes traditionnels oraux

Coulibaly Moussa ……..222-234
Paroles de Dialy : entre combattre l'oubli et honorer des héros mythiques chez les mandingue

Bernard Drabo ..……...…….235-245
Proverbes et contre-proverbes : sens, contextes et utilités

Dago Michel Gnessote et Adjoua Philomène Kouadio……246-256
Valeurs rhétorique et symbolique du proverbe en Afrique

Aimée Noëlle Gomas……..257-269
L'injure dans l'éducation traditionnelle : blocage ou épanouissement?

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahrs Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

Dibié Besmez Seny Ehouman ..……..270-279
La parole proverbiale et contée chez les Agni : des facteurs de cohésion sociale et culturel

Wahognin Laurent Ouattara et Lagazane Kamagate …….……280-290
Le proverbe africain : Outil de règlement de conflits

Hyppolite Touman Kouadio ……..……..291-301
Puissance de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo (centre de la cote d'ivoire)

V-Parole et littérature

Paul Yao Bini ……303-312
Le discours comme virtualisation disjonctive entre l'*ici* et l'*ailleurs* dans « le ventre de l'atlantique » de Fatou Diome

Rokiatou Bamba ….……...……313-325
La parole, une mine d'oralité vivante chez Maurice Bandaman

Julien Taha ….……...…….326-336
Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *les quatrains du dégout* de B. Zadi Zaourou

Louis Briga …….. 337-351
Pouvoirs paroliers comme mutations poétiques du mot dans le poème *morts* in *fer de lance* (pp.54-55) de Bottey Zadi Zaourou

Yao Sylvain N'guessan……..……..352-368
La parole politique : entre dire et faire

Faman Berthe Yie Épse Banny et Koffi Augustin Messou…..……369-379
La littérarisation de la parole chez Jacques Prevert

Atchêlô Christelle Kouame ……..……..380-391
Parole et défense du slam : cas du collectif au nom du Slam

Lassana Nassoko ……...……..392-401
La parole : entre muthos et logos dans *Œdipe-roi* de Sophocle

Louis Ouattara Kignema ……..……402-411
La parole en action : dynamique expressive et enjeux dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si

VI-Parole et rumeurs

Élisabeth Brou Adjoua Épouse Yapoga …….……. 413-424
La gestion des rumeurs en Espagne et en côte d'Ivoire : cas de Grenade et d'Abidjan

Amoin Laure Konan…….……425-436
Parole et rumeur, un règne sans équivoque dans nos sociétés

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahrs Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

Oussa Kouadio Hermann Konan et Beuh Ambroise Monglou……437-444
Le discours rapporte dans *le paradis français* de Maurice Bandaman : une technique narrative aux multiples enjeux

Annexe

Bamory Kamagaté..…...……..…446-448
Les allocutions : ouverture et clôture

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , Vol 4, n°2, Année 2025

Copyrights : **L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.**
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

Éditeur : UMNG-FLASH,

Avant-propos sur les actes du colloque : la parole dans tous ses états

Anatole Mbanga
Université Marien Ngouabi, Congo
mbanga.anatole.64@gmail.com

&
Augustin Nombo
Université Marien Marien Ngouabi
nombo2016@gmail.com
https://orcid.org/0000-0002-3600-6768

Un tel rappel que nous venons brièvement évoquer concernant la parole dans ses états se trouve aborder dans les actes du colloque par plusieurs contributeurs africains. En effet, dans la thématique du colloque, **Arsène Elongo** est revenu sur les fonctionnalités rhétoriques de la parole pour justifier ses usages littéraires, oraux et politiques. De plus, dans son discours inaugural, **Hilaire Bohui** , la parole « se déploie sous une infinité de modalités opérationnelles qui interpellent sur son/ses statut(s) ». Ainsi, dans le premier axe « Presse et parole : informer ou déformer ? », cinq contributions reviennent sur deux fonctions de la parole : dire la vérité ou dire le mensonge. Dans son analyse, **Irié Bi Gohy Mathia**s a analysé le terme parole dans son emploi linguistique et rhétorique pour montrer qu'elle a des usages syntaxiques, sémantique et rhétorique créant des usages métonymiques et antithétiques entre bonne ou mauvaise parole.

Moyen d'informer, la parole se voit comme une rhétorique évènementielle. En effet, **Essé Kotchi Katin Habib et Abraham Gbogbou** montrent que la parole journalistique et sportive enrichit la langue française dans un environnement de multilinguisme de la culture ivoirienne, créant des procédés tels que l'éthos collectif, le néologisme et l'euphémisme. Pour ces auteurs, la parole est le moteur de l'innovation lexicale en Côte d'Ivoire. La parole n'est pas seulement un vecteur d'innovation langagière, elle est également un outil du discours politique. Dans ce but, **De-Laure Laurent Faton** aborde la parole dans une dimension politique expliquant que « le discours politique dans une communauté orale béninoise met en relief les rapports existant entre le discours et les éléments de l'environnement », la parole traduit le discours de son environnement politique. Elle a également une fonction de la critique littéraire. Cette perspective se trouve dans l'analyse d'Oscar Megne M'ella pensant que « la critique littéraire, pour rester vivante et pertinente, ne peut plus se permettre d'ignorer la richesse des échanges qui se déroulent aujourd'hui sur les plateformes numériques ».

Au-delà de son rôle comme outil de critique littéraire lié à l'ère numérique et aux réseaux sociaux, la parole occupe une fonction algébrique dans la communication des jeunes internautes. Ces derniers valorisent l'utilisation du langage chiffré dans leurs échanges téléphoniques, ce qui constitue une variation stylistique de l'expression orale transposée à l'écrit. **Sophie Marie Chantal Félicia Doffou** analyse ce phénomène émergent, mettant en lumière son enrichissement du discours populaire au sein de la communication ivoirienne chez les jeunes. Cette évolution marque une rupture avec les normes conventionnelles de l'orthographe et de la syntaxe, tout en illustrant la tendance croissante à privilégier l'écriture phonétique dans ces échanges.

La parole ne constitue pas uniquement un instrument pour les médias ; elle occupe également une place prépondérante dans le discours électoral. Ainsi, le deuxième axe du colloque a choisi d'analyser la « Parole en période électorale » dont plusieurs articles y dépendent. Dans ses analyses, **Aya Audrey Flora Kouamé** conclut que la parole électorale met en évidence les différentes interactions étudiées, notamment à travers les divers degrés d'interactivité observés lors des échanges. Les débats issus du corpus font apparaître des participants exprimant plusieurs perceptions autour de l'élection présidentielle à venir. Ces prises de position révèlent différentes formes d'interactions, dont certaines traduisent déjà les oppositions attendues lors de la période de campagne électorale. Toujours dans sa dimension politique, la parole est, selon **Hygin Bellarmin Elenga**, un domaine d'étudier des significations, des motivations du discours des élus devant le parlement et devant des instances internationales, de plus, les paroles des chefs d'État sont les lieux discursifs pour analyser des contenus informationnels implicites, les considérant comme une particularité du discours diplomatique.

Aussi le discours politique utilise-t-il des particularités linguistiques, notamment des expressions idiomatiques. Il est étudié par la contribution de **Yassia Mandé et Abdoulatif Sawadogo** qui ont analysé le rôle des expressions idiomatiques dans le discours politique, en soulignant qu'elles constituent des outils utilisés pour influencer le sens des mots, susciter des réactions chez l'auditoire et établir une forme d'autorité. Ainsi, elles interviennent à la fois sur le plan énonciatif et pragmatique, contribuant à la dimension persuasive du discours politique. Une autre fonction du discours politique réside dans son rôle d'expression de la cohésion sociale ou de la division. Ainsi, l'analyse de **Xavier Datoussinmaneba Belemtougri** l'a soulignée avec le procédé de l'ambivalence sémantique et fonctionnelle au sein de la société : la parole peut servir à renforcer les liens sociaux, tout en étant également susceptible de devenir un vecteur de rupture.

La parole ne reste pas seulement une spécificité du discours politique, mais également un moyen communicatif de la pédagogie, de la didactique et de l'éducation. Dans son analyse, **Bi Win Djessan** parle de l'apport de la parole dans l'enseignement de la grammaire aux apprenants, puisqu'elle « permet aux apprenants de pratiquer la prononciation et l'intonation, ce qui est essentiel pour être compris ».

Toujours dans le cadre l'éducation, la parole est-elle un puissant moyen d'instruire avec l'art émotionnel. À sujet, **Bayoko Abou Sampha** a expérimenté la relation parole et l'intelligence émotionnelle et a abouti aux résultats selon lesquels la parole et de l'intelligence émotionnelle forment un binôme en raison de leur interdépendance dans l'éducation et dans l'enseignement supérieur. De plus, cet auteur avance une autre raison. La parole constitue un point important de projection à partir duquel l'intelligence émotionnelle devient plus efficace et naturelle. Celle-ci aide l'interlocuteur comme le locuteur à bénéficier d'une meilleure confiance en soi. Outre cela, la parole du français populaire rentre dans le domaine de l'enseignement. *

Dans ce but, **Koffi Bonzou et Gautier Blaise Boni Gnachoue** ont analysé ce phénomène et soulignent que la question de l'expression orale pose problème dans les établissements d'enseignement de langue française. Selon eux, le français, tel qu'il est pratiqué, tend à adopter une forme reflétant les usages nationaux, notamment par l'omission des déterminants ou l'absence d'inversion du sujet dans les interrogations. Ces pratiques orales mettent en péril le respect du français normatif et standard, car les auteurs observent l'intégration progressive de ces formes dans le langage des enseignants et des apprenants, que ce soit de façon consciente ou inconsciente.

Outre le style populaire qui met en péril le français standard dans l'enseignement, ce domaine bénéficie également de la parole avec les chants éducatifs. En effet, Aboubacar Diallo a examiné les chants traditionnels en croyant qu'ils ont pour but d'enseigner, de former, d'informer, d'enseigner, de sensibiliser et de conscientiser la communauté sur les réalités passées et actuelles. Dans sa fonction éducative, la parole est un moyen de la transmission de la morale religieuse. Au-delà de sa fonction de communication, selon **Éric Vincent Don**, la parole devient un moyen de transmettre le sacré et de transformer l'humanité. Pour Amenan Adélaïde Kouakou, elle est une forme d'expression des manuels scolaires, porteurs de discours et de représentations.

Le quatrième axe de ce colloque, intitulé « Parole et textes traditionnels oraux », a rassemblé les travaux de sept chercheurs. Dans ce but, **Moussa Coulibaly**, il met en lumière le rôle central et vital de la parole dans la société mandingue. De son côté, **Bernard Drabo,** quant à lui, démontre que, dans le dialogue, le contre-proverbe remplit une fonction similaire à celle du proverbe, soulignant ainsi que l'étude conjointe de ces deux formes ne se limite pas à un exercice purement académique. Dans ses analyses, **Dago Michel Gnessote et Adjoua Philomène Kouadio** montrent les différents procédés de la rhétorique autour desquels se construit le discours proverbial. De sa part, **Aimée Noëlle Gomas** s'intéresse à l'impact de l'injure quotidienne, qu'elle considère comme un frein à l'épanouissement personnel et à la prise d'initiatives de la personne injuriée. De son côté, **Seny Ehouman Dibié Besmez** révèle que les genres oraux étudiés transmettent des valeurs fondamentales, telles que la paix, l'amour, la solidarité et le vivre-ensemble, lesquelles méritent d'être promues dans un contexte mondial marqué par l'individualisme. **Wahognin Laurent Ouattara et Kamagaté Lagazane** se

CC BY NC

penchent sur les liens entre le proverbe, la société et la justice sociale. Enfin, **Touman Kouadio Hyppolite**, à travers son étude de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo, met en évidence la richesse expressive de cette parole, fondée sur l'image, le symbole, le rythme, la culture et l'idéologie sociale, éléments qui en constituent la force interprétative.

Le cinquième axe du colloque s'articule autour du thème « Parole et littérature » et regroupe neuf contributions. Yao Bini Paul explore, à partir d'une approche sémiotique, la disjonction spatiale dans le discours des actants, en la mettant en relation avec la virtualisation perçue tantôt comme promesse, tantôt comme leurre ou chimère. **Rokiatou Bamba** s'intéresse, pour sa part, aux formes hybrides du langage sous la plume de Maurice Bandaman. Julien Taha procède à une analyse poétique et stylistique des oppositions entre paroles profondes et paroles profanes dans Les quatrains du dégoût de B. Zadi Zaourou. **Louis Briga** étudie les mutations poétiques du mot et les pouvoirs de la parole dans le poème « Morts », extrait de Fer de lance du même auteur. Sylvain N'Guessan Yao inscrit sa réflexion dans le champ de la communication politique, en analysant la portée de la parole politique. **Yie Faman Berthe épouse Banny et Messou Koffi Augustin** mobilisent les méthodologies de la poétique et de la stylistique pour examiner les procédés qui permettent l'émission d'une parole poétique, dans laquelle le message réel est discrètement encodé. **Kouamé Atchêlô Christelle** s'attache à montrer comment la parole peut se constituer en profession de foi et en défense affirmée du slam. **Lassana Nassoko,** quant à lui, analyse la parole tragique, entre muthos et logos, dans Œdipe-Roi de Sophocle. Enfin, **Kignema Louis Ouattara** s'emploie à décrypter l'inventivité et la modernité du déploiement de la parole dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si, en en dévoilant les enjeux sous-jacents.

Enfin, le sixième axe, intitulé « Parole et rumeurs », a été traité par deux auteurs. **Brou Adjoua Élisabeth** épouse Yapoga analyse la gestion des rumeurs dans les contextes d'Abidjan et de Grenade. Elle affirme que la parole et la rumeur constituent deux réalités indissociables de l'existence humaine, dont la présence au sein des communautés n'est pas sans incidences sociales. Dans la même veine, Konan Amoin Laure met en lumière le rôle structurant que jouent la parole et la rumeur dans les dynamiques sociales, soulignant leur impact sur les rapports interindividuels et collectifs. Selon **Oussa Kouadio Hermann Konan et Beuh Ambroise Monglo**, la réutilisation des propos d'autrui chez Maurice Bandaman n'est pas le fruit du hasard, mais plutôt le résultat d'une démarche réfléchie et calculée. Cette technique a un impact significatif sur le discours, permettant l'introduction de concepts novateurs, l'expression d'opinions ou encore la prise de position face à une situation donnée.

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Notebooks of Rhetoric (An), Vol 4, N°2-2025**, pp.12-30**

Les fonctionnalités rhétoriques de la parole en Afrique dans ses usages littéraires, oraux et politiques

Arsène Elongo[1]
Université Marien Ngouabi,
République du Congo
arsene.elongo@umng.cg
https://orcid.org/0000-0002-0062-1953

Reçu : 10/09/2025, **Accepté :** 12/11/2025, **Publié :** 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 1 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : le présent article aborde les fonctionnalités rhétoriques de la parole en Afrique. Le but est d'identifier les usages rhétoriques dans trois domaines de la parole : la littérature, la tradition orale et la politique, afin de les analyser comme phénomène stylistique de l'argumentation et de la persuasion. À cette fin, nos données viennent des écrits littéraires des écrivains comme Ahmadou Kourouma, Ahmadou Hampaté Bâ, Sony Labou Tansi, Camara Laye. À cela ajoutent les discours politiques de Patrice Lumumba, de Thomas Sankara et de Fulbert Youlou. Nos résultats développés permettent de conclure que la parole a plusieurs rôles rhétoriques : elle rentre dans la créativité du discours rapporté, de la métaphore, de la métonymie, de l'anaphore rhétorique, dans l'expression de l'engagement, de l'exaltation des pratiques discursives du griot, de la mise en relief de l'émotion, des griots et des proverbes.
Mots clés : Métaphore, Métonymie, Anaphore rhétorique, Analyse du discours, Proverbes, Émotion

The rhetorical functions of speech in Africa in its literary, oral, and political uses

Abstract : This article addresses the rhetorical features of speech in Africa. The aim is to identify rhetorical uses in two fields of speech : literature and politics, in order to analyze them as stylistic phenomena of argumentation and persuasion. To this end, our data come from the literary writings of writers like Ahmadou Kourouma, Ahmadou Hampaté Bâ, Sony Labou Tansi, Camara Laye. To this add the political speeches of Patrice Lumumba, Thomas Sankara and Fulbert Youlou. Our developed results allow us to conclude that speech has several rhetorical roles: it enters into the creativity of reported discourse, metaphor, metonymy, rhetoric anaphora, in the expression of commitment, of the exaltation of the discursive practices of the griot, of the emphasis on emotion, griot and proverbs.

Keywords : Metaphor, Metonymy, Rhetorical Anaphora, Discourse Analysis, Proverbs, Emotion

[1] **Comment citer cet article** : Elongo, A., 2025, « Les Fonctionnalités rhétoriques de la parole en Afrique », Cahiers Africains de rhétorique, vol 4, n°2, pp.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Notebooks of Rhetoric (An), Vol 4, N°2-2025**, pp.12-30**

0.Introduction

On considère souvent que la parole joue un rôle clé dans toutes les sociétés, car elle structure les institutions du savoir, comme l'éducation, la presse, la justice, la famille et le gouvernement, et a permis la création des savoirs mémoriels avant l'écriture. En Afrique, l'utilisation de cette pratique se manifeste au sein des langues et des populations qui s'en servent comme fondement des traditions orales, dans la rhétorique de l'oralité, ainsi qu'auprès des griots, des musiciens, dans les discours politiques et dans la littérature. Concernant son usage sociétal, il convient de noter que les recherches sur la parole relèvent du domaine de la linguistique (Guillaume, 1990), dans la mesure où la parole constitue le moyen d'actualiser la langue en langage. Cette notion a eu un intérêt capital dans l'étude africaine dans les travaux sur l'oralité. L'étude menée par Maurice Amuri Mpala-Lutebele (2019) examine la parole africaine en tant que vecteur de transmission de la tradition, de la culture et de la littérature orale. Cette analyse aborde la littérature orale comme un acte de parole présentant différentes fonctions sociétales selon cette interprétation :

> « La littérature orale traditionnelle africaine est par ailleurs **une parole instauratrice** de mutations sociales : porteuse d'un message relatif à toute la vie socioculturelle de l'homme, à savoir la fixation des lois de la culture, les manifestations de la dynamique culturelle, l'expression de la vie collective, de l'idéologie communautaire, de la vision du monde, l'instruction et l'éducation de la collectivité : un message relatif à l'« ontologie » du Nègre » (Amuri Mpala-Lutebele 2019, p .14).

La parole remplit un rôle existentiel dans la littérature orale, comme moyen de sa vulgarisation. Elle est une pratique de la mémoire dans la tradition. À ce sujet, Guy Menga(1984, p.242) voit que la parole permet d'immortaliser nos héros : « Nous, nous n'avons que notre tradition orale et *la puissance de la parole* pour immortaliser les nôtres. Certes, beaucoup d'entre nous en ont *fait une religion* ». Donc, la parole est une pratique de la rhétorique dans une tradition orale ou une sorte de la religion lors des cérémonies de mariage. Une autre étude est celle d'Amadou Hampaté Bâ (1984, p.22) qui revient sur les fonctions de la parole dans la société africaine et dans le mythe de la création du cosmos, lorsqu'il écrit : « le mystère de la création primordiale liée à la puissance de la Parole, comme il a été indiqué plus haut. On dit : « Le forgeron forge la Parole, le tisserand la tisse. Le cordonnier la lisse en la corroyant ». Au moyen des métaphores comme technique de ses symbolismes, d'Amadou Hampaté Bâ situe les enjeux de la parole dans la transmission de la mémoire des sociétés orales et de la rhétorique orale africaine. Un autre auteur africain pense que les objets artistiques de l'Afrique apparaissent comme une expression de la parole matérialisée :

> « **Vecteurs de la parole historique**, ces instruments sont vénérés et sacrés. En effet, ils font corps avec l'artiste, et leur place est d'autant plus essentielle dans le message qu'à la faveur des langues à tons la musique est directement intelligible, l'instrument devenant la voix de l'artiste sans que celui-ci ait besoin d'articuler une parole »[2](UNESCO, p.11)

Les études sur l'oralité comme une expression de la parole sont nombreuses dans le contexte africain, notre étude n'a choisi de mentionner que trois auteurs cités ci-haut. Une nouvelle réflexion intéressante se focalise sur les aspects rhétoriques de la parole en Afrique dans la littérature et dans le discours politique. Ainsi, la présente s'attache à présenter les fonctionnalités rhétoriques de la parole en Afrique, il s'agit de dégager quelques procédés observables dans l'utilisation de la parole, comme la métaphore, la métonymie, l'anaphore rhétorique, la défense des pratiques discursives de la tradition orale : la fonction des griots, les usages des proverbes. En effet, notre étude l'aborde avec quelques écrivains de la parole, comme Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi,

[2] La revue de L'Unesco a publié l'article : « La parole écrite » sans citer son auteur.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

Camara Laye, sans oublier un corpus des discours politiques issus des personnages tels que Patrice Lumumba, Thomas Sankara et L'Abbé Fulbert Youlou en raison de la disponibilité de leur texte et des propriétés discursives de la parole.

Cela soulève une problématique sur la fonction rhétorique de la parole en Afrique, qui se manifeste à travers les procédés argumentatifs et les figures de style. Pour mieux comprendre notre problématique, il est utile de la formuler ainsi : comment la parole sert-elle de support à la fonctionnalité de la rhétorique dans la littérature et la politique africaines ? Cette question s'avère utile dans la formulation de cette hypothèse : dans la littérature et la politique, la parole serait le véhicule de l'émotion, de la persuasion et de l'engagement.

Au regard de ce qui précède, notre objectif est d'étudier quelques propriétés discursives de la parole dans le but de dégager ses acceptions dans la rhétorique, l'argumentation, les propos des écrivains et des politiques. Selon l'intérêt de notre étude, les critères de la subjectivité, de l'intention et des effets perlocutoires constituent des approches techniques permettant d'analyser les fonctionnalités rhétoriques de la parole dans ses usages littéraires et politiques. Dans cette optique, la présente étude se structure autour du cadre théorique, de la méthodologie, des résultats et de la conclusion.

1.Cadre théorique

Nous examinons la manière dont le concept de la parole est abordé dans les études de la linguistique et de l'analyse du discours. *Le Dictionnaire de l'Académie française* définit la parole comme « faculté propre à l'être humain de s'exprimer à l'aide d'un langage articulé pour transmettre sa pensée ou communiquer avec autrui ». Il en donne aussi une définition métonymique selon laquelle elle remplace les notions ci-après dans un usage métonymique : le langage, l'opinion, l'affirmation. Pour le Trésor de la langue française informatisé, la parole est une « faculté d'exprimer et de communiquer la pensée au moyen du système des sons du langage articulé émis par les organes phonateurs ». En effet, les études de la langue ont cerné son rôle au sein de la langue et du langage. Dans leur étude, Gilles Siouffi et Dan Van Raemdonck (2018, p.78) lui donnent cette définition : « La parole peut être définie comme l'exploitation individuelle et concrète de la langue par un ou des individus, à un moment et en un lieu donnés ». M.Arrivé, F. Gadet et M.Galmiche (1986, p.470) lui attribuent trois acceptions : a) elle a un sens voisin du langage, b) elle est la manifestation orale de la langue, c) elle s'articule avec la langue et le langage selon l'analyse de Saussure. D'autres la considèrent comme le support évolutif de la langue. Une telle analyse est développée par Saussure et Constantin (2005 : p. 270), qui notent :« Toute évolution, tout fait évolutif dans la langue commence par un fait de parole. Il est entendu que ceci reste en dehors du fil des études relatives à la langue. La cause des faits évolutifs de langue gît dans les faits de parole. ». Cette évolution de la langue par la parole est encore mise en évidence dans les propos de Ferdinand de Saussure (1975, p.37) : « c'est la parole qui fait évoluer la langue (…). La langue et la parole sont donc intrinsèquement liées : elle constitue à la fois l'instrument et l'aboutissement de celle-ci. En mot, la parole est le support par excellence de l'actualisation et de l'évolution de la langue et lui confère un statut de vie sociétale et communicative.

Bien qu'elle soit le moteur de l'innovation de la langue et de son évolution diachronique, la parole nourrit son existence, sans elle, toute langue cesse de jouer la fonction de la communication dans une société. Par exemple, le latin a cessé d'être parlé, parce qu'elle est dépourvue des locuteurs. Par conséquent, la parole protège la langue contre la disparation. Selon l'UNESCO (2003, p.4), « Une langue est en danger quand elle est en voie d'extinction. Elle est mise en danger lorsque ses locuteurs cessent de la pratiquer ». Dans ce but, il est intéressant de voir, dans l'analyse de Guillaume (1988, p.112), que la parole apporte à la langue une existence, d'où il note : « Le sujet parlant (…) transite de la langue à la parole (…), passe bien, en effet, de la langue à la parole, c'est-à-dire de la langue à la parole effective, momentanée » (Guillaume, 1988 : p. 112-113). Conformément aux éléments précédemment évoqués, il est pertinent de reconnaître que la parole constitue le vecteur d'actualisation individuelle de la langue. Par ailleurs, Guillaume (1990, p. 12) la définit comme l'instrument permettant de traduire la langue en langage, selon la déclaration suivante :

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

> « Langue + parole = langage. (…) La parole constitue **une certaine saisie, aux fins d'extériorisation**, des éléments de langue déposés en nous et y formant système. La parole appréhende la langue et la **porte à l'extérieur »**.

Selon Gustave Guillaume, la parole occupe deux fonctions principales dans la langue : un rôle d'extériorisation ainsi qu'un rôle de support actualisateur. Elle confère à la langue une existence concrète, une forme d'identification sociétale, et offre également un moyen d'étude selon différentes perspectives linguistiques, notamment en phonétique afin de dégager les normes relatives à la formation des mots. Pour d'autres spécialistes, la parole se confond parfois avec le concept de langage. Tel est l'avis partagé par Juan Segui et Ludovic Ferrand (2000, p.16), qui indiquent : « Ne parle-t-on pas du "don de parole" pour évoquer la capacité des êtres humains à acquérir le langage ou, encore, n'a-t-on pas cherché à apprendre à "parler" ? » Ces auteurs mettent en lumière la dualité du système communicatif humain entre les « hommes de parole » et les « hommes de l'écrit ». Ils identifient ainsi plusieurs critères fonctionnels propres à la parole, notamment son universalité, sa nature humaine, son acquisition spontanée et sa prédisposition biologique.

Un autre domaine où la parole constitue un enjeu communicatif est l'argumentation. Son utilisation est évaluée en rapport avec les effets d'impact argumentatif. Cet impact rhétorique est réel en communication, parce que Ruth Amossy (2012, p.12) la décrit comme « une force » argumentative permettant aux personnes de partager leurs points de vue. Toujours reconnaît-on que l'argumentation atteint son but au moyen de la force persuasive de la parole. Par exemple, dans la Bible, la parole persuasive du Christ est reconnue par ses interlocuteurs, lorsque nous lisons : « Ils étaient ébahis par sa manière d'enseigner, parce qu'il parlait avec autorité » (Luc 4 : 32). Donc, la puissance et l'autorité sont les caractéristiques observables, lorsque l'on utilise la parole dans la situation argumentative, d'où Christian Plantin (2016, p.106) précise les trois rôles de la parole, tels que- a) support argumentatif puissant pour servir la persuasion et l'art de convaincre ; -b) rôle ambivalent pour agir et changer le point de vue de l'autre ; c) support critique dans le discours auctorial. En Afrique traditionnelle, la parole revêt une triple fonction définitionnelle que présente *Le Courrier* de l'UNESCO (1979, p.10) à travers cette déclaration : « Pour l'Africain, la parole est une force ambiguë qui peut faire et défaire, qui peut charrier des maléfices ». Donc, la parole a un effet inéluctable entrainant les actions positives ou négatives dans sa réception. C'est une notion qui est utilisée dans la Bible avec les occurrences différentielles entre les versions. Par exemple, on compte environ 676 occurrences dans *Louis Segond* et environs 802 occurrences dans *Traduction du Monde Nouveau* avec les usages métonymiques et métaphoriques. A ce sujet, Franz Jehan Leenhardt(1955, p.263) ressort indirectement les usages métonymiques de la notion de la parole, lorsqu'il écrit :

> « que l'auteur de l'Évangile assimile le Christ à **la Parole de Dieu**, et les prédicateurs appellent **leur message** la Parole ; finalement, l'Église appellera **le recueil de ses écritures** la Parole de Dieu ».

Selon cet auteur, nous déduisons que la parole a une valeur de métonymie signifiant , dans l'énoncé biblique, le Christ, le messages et les écrits divins , les relations métonymiques sont établies entre Parole-Christ, parole-message et parole-recueil d'écrits divins. Dans ses usages bibliques, la parole a une valeur de métonymie et de métaphore selon le contexte discursif et énonciatif. Par exemple, dans la phrase « ta parole est une lampe » (psaumes 119 : 105), le terme *parole* est une métonymie, remplaçant le terme « message ». À l'issue d'une analyse ciblée de la notion pluridisciplinaire de la parole dans les sciences humaines, particulièrement en linguistique, cette étude s'intéresse à ses usages rhétoriques, en particulier aux procédés discursifs qu'elle véhicule. En effet, les utilisateurs emploient la parole comme métonymie ou métaphore, soulignant ainsi son importance dans la valorisation des techniques orales traditionnelles, de la littérature engagée et des propriétés discursives du style politique.

2.Données méthodologiques

Nos données d'analyses sont choisies dans la littérature, la politique africaines et des écrits de la traditions orales. Nous avons exploré, par la lecture, les romans et les discours limités des

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

écrivains et des hommes politiques, tels que Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Camara Laye, des personnages politiques tels que Patrice Lumumba, Thomas Sankara et L'Abbé Fulbert Youlou, dans l'intérêt d'étudier le phénomène discursif de la parole dans ses usages quotidiens, dans ses visées sémantiques, persuasifs et dans l'art de convaincre.

3.Analyses des résultats

Nos résultats sont centrés sur plusieurs fonctionnalités de la parole, telles que la métonymie, de la métaphore, le discours rapporté, l'expressivité, la parole engagée et l'anaphore rhétorique de la parole politique.

3.1. Expression métonymique

Dans le contexte de son utilisation métonymique, le terme « parole » présente une polysémie significative. Il convient, à cet égard, de définir la notion de métonymie. Celle-ci se caractérise par un transfert d'isotopies entre deux éléments distincts, A et B issus d'un domaine identique, et constitue une figure de substitution : un élément entretenant un rapport de contiguïté avec un autre se substitue à ce dernier. Dans cette perspective, *Le TLFi, le Trésor de la Langue Française informatisé* définit la métonymie :« Figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté ». Trois critères fondent l'identification de la métonymie : le critère de transfert sémantique, le critère de substitution et le critère de contiguïté. Cet aperçu de la métonymie permet de l'appliquer dans l'usage du terme « parole » dans quelques écrits des auteurs africains, puisque la plupart d'entre eux l'utilisent dans un usage métonymique. Dans son emploi métonymique, le terme parole crée une polysémie. Selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, elle a un usage métonymique avec une large extension polysémique, elle signifie : le langage, le sentiment, l'avis, l'opinion, l'idée, l'enseignement, l'assurance, la promesse, l'engagement, la véracité des dires. Notre étude compte examiner quelques-unes de ses significations métonymiques.

La parole a une valeur métonymique, quand elle remplace une information, une opinion, comme c'est le cas dans cet énoncé : **« Je t'en prie retire cette parole, je la retire mon colonel » (Labou Tansi, 1981, p.79).** Dans cette phrase, le terme parole a une fonction métonymique, parce qu'il remplace une opinion. En effet, la substitution de l'opinion au profit du terme « parole » fonde l'existence de la métonymie et apporte un nouveau sens sur l'usage de la parole. De plus, la parole peut signifier à la fois des phrases et des idées. C'est ce que nous remarquons dans l'énoncé suivant : **« y *mettant les paroles*** de notre hymne national » (Labou Tansi, 1981, p.42). Le rapport parole-idées ou parole-mots constitue une métonymie, puisque le locuteur met en ellipse les termes « mot » et « phrase », les remplaçant par le terme « parole ». Ce procédé permet à la langue de connaître une évolution sémantique et aux mots de subir une valeur extensive dans leur usage quotidien. Aussi retrouve-t-on le rapport métonymique parole-idées dans cette phrase :« Il en avait *les paroles dans la tête*, trop vivantes » (Labou Tansi, 1983, p.89). L'expression métonymique « les paroles dans la tête » suggère les pensées, les idées et les sentiments.

Outre cela, la parole reçoit d'autres sens dans son usage métonymique, parce qu'elle remplace le terme « engagement » ou celui d'une déclaration éthique, code de bonne conduite. L'énoncé ci-après le justifie : **«** nous la voyions *pleurer sa parole d'honneur* **» (Labou Tansi, 1985, p.27).** Nous retenons, à travers l'emploi de l'expression « « pleurer sa parole d'honneur », un sens nouveau en raison de l'emploi de la métonymie, parce que le contexte d'usage du terme parole suggère le sens de l'engagement ou d'un sermon. Le rapport de contiguïté entre la parole et l'engagement est considéré comme une métonymie. Ainsi, l'engagement devient le terme de substitution, du fait qu'il est remplacé par le terme « parole ». Un tel choix qui vient du sujet parlant crée un impact sémantique dans l'usage métonymique de la parole. Celle-ci est dotée d'un sens signifiant le sermon ou la déclaration informationnelle. Encore voit-on que le terme parole est enrichi d'un nouveau sens. Une autre signification qui vient de l'emploi métonymique est le rapport de contiguïté entre la parole et la chanson. Nous l'identifions dans le style de Ferdinand Oyono(1965, p.18) : quand il écrit :

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

> **Les paroles lui** revenaient facilement :« Ma bouche était salée /En lorgnant tes aisselles /Elle lut encore plus salée/En lorgnant ailleurs/ Je préférais ce sel/ En lorgnant ailleurs/ À celui du baptême/ En lorgnant ailleurs/ O Cantonnière en sueur/ En te lorgnant ailleurs/ Qui dormais sous le manguier / En te lorgnant ailleurs... »

La parole a une valeur métonymique, elle signifie un appel à la chanson, celle-ci se construit l'esthétique de la répétition par l'usage du participe passé « en lorgnant », c'est l'élément motivateur de variation thématique. A cette fin, la relation *parole-chanson* apparaît comme une métonymie, parce que l'auteur met le terme « chanson » ou le texte discursif de la chanson en substitution, pour zoomer sur la parole prise comme une faculté au service de la langue et du langage. Une telle manière de parler constitue une variation stylistique chez les religieux. Le terme parole désigne la Bible ou un texte sacré. Ainsi, on dit par exemple : « J'aime la parole de Dieu », « je lis ou j'étudie la parole de Dieu ». En d'autres termes, il y a une relation métaphorique entre « parole » et « Bible » ou « parole » et « message divin ». À ce sujet nous retrouve un autre emploi similaire dans ce passage littéraire : « Tranches de ma vie jaillies inopinément de ma pensée, **versets grandioses du** Coran, **paroles nobles consolatrices** se disputent mon attention » (Mariam Bâ 2001, p.7).

L'expression « paroles nobles consolatrices » est une métonymie, puisque la parole ne désigne ici que la capacité d'expression. Ainsi, le lien de contiguïté entre « paroles » et les versets coraniques illustrent bien le procédé métonymique. Au regard de cette analyse tropique, il est important de reconnaître que les humains recourent au terme « parole » pour désigner le contenu véhiculé, dans la mesure où c'est la parole qui transmet les idées et les sentiments. Par conséquent, notre analyse a montré que le terme « parole » a une valeur métonymique et polysémique en raison du contexte énonciatif de son emploi.

3.2. Expression métaphorique

Le terme « parole » ne se limite pas seulement aux usages métonymique, il s'emploie également avec une valeur de la métaphore, entrainant aussi une polysémie. Afin de clarifier notre approche dans nos analyses, nous fournissons une définition précise du concept de la métaphore. Afin de ne pas ouvrir un débat théorique sur la métaphore, notre étude se contente d'en donner la définition selon le Grand Robert de la langue française : « la figure de rhétorique, procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique ». La métaphore est une figure analogique, établie entre deux domaines de nature différente, leur rencontre syntaxique et sémantique crée : un écart sémantique, le couple comparé et comparant, une analogie de compatibilité prise comme une contribution à l'information et à l'innovation sémantique. Notre analyse aborde sept métaphores pour représenter la parole, dont les comparants sont : *1) l'eau, 2) objet imprécis, 3) poids, 4) feu, 5) course, 6) chemin, 7) saison, 8) largeur.* Dans les écritures littéraires africaines, le comparant « eau » et ses isotopies sont employés pour caractériser la parole.

Bon nombre des écrivains africains métaphorisent le terme parole avec le champ sémantique de l'eau, tels que ses isotopies verbales « verser » et « boire » et ses isotopies nominales avec l'usage des substantifs « torrent » et « flot ». Dans son style, René Maran (1938, p.89) emploie le comparant « eau » pour parler de la sincérité dans le contenu informationnel de la parole, lorsqu'il écrit : « *Ta parole est* ***de l'eau*** **claire**, grogna Yakidji ». Selon cet usage, le terme « parole » est décrit par le comparant « eau ». Ainsi, l'analogie entre l'eau et la parole est établie à partir des isotopies comme juste, simple, compréhensible. Une telle métaphore pose le problème de la vérité à propos de la parole contre les présuppositions de l'ambiguïté et du mensonge. Outre le comparant « eau » pour parler de la parole, d'autres écrivains utilisent les isotopies aquatiques comme « verser » et « torrent » pour décrire le pouvoir de la parole. On retrouve ces comparants métaphoriques dans le style de Sony Labou Tansi, Camara Laye et Henri Lopes. Pour Sony Labou Tansi, l'extrait ci-après permet de comprendre la caractérisation de la parole à l'aide des comparants « versait » et « torrent » :

> « Kapahacheu **versait la forêt** dans la cervelle creuse de Chaïdana. (…) Et c'était Kapahacheu qui parlait de sa république de sèves, de ses ancêtres, de l'oncle qui avait résisté au gbombloyano, de la

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

> feuille qui faisait pleuvoir, de celle qui rendait le gibier lent (…) Kapahacheu **parlait comme un torrent**, lui qui ne voulait pas que Chaïdana parle ».

Pour y atteindre son objectif, Sony Labou Tansi utilise la métaphore comme esthétique de la parole éducative. Ainsi, l'eau est considérée comme la métaphore de la parole dans cette expression verbale : « versait la forêt dans la cervelle ». Le terme « forêt » est une métaphore pour désigner le savoir médical, elle est considérée comme une métaphore de l'eau. En effet, l'expression verbale « versait » présuppose, dans le contexte de Sony Labou Tansi, l'univers de l'eau ou de la boisson. Aussi est-elle une métonymie du signe pour suggérer le savoir curatif et préventif des plantes, il est possible d'obtenir deux couples métonymiques dans les propos de cet auteur : forêt-plantes médicinales et forêt-savoir médicinale. Donc, la parole est le moyen par excellence pour transmettre le savoir sur la médecine traditionnelle africaine, venue des plantes de la forêt. Sans cette transmission, un tel savoir disparait avec son dépositaire. Cela confirme les craintes d'Amadou Kourouma selon lesquelles « En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle ». Donc, en Afrique traditionnelle, la parole est le moyen de protéger la ***bibliothèque*** orale ou le savoir de notre mémoire collective. De plus, l'expression verbale « parlait comme un torrent » dénote de la métaphore aquatique, soulignant la rhétorique de l'abondance langagière, moyen de léguer le savoir traditionnel à la nouvelle génération. On retrouve cette métaphore chez Camara Laye (1966, p.212), lorsqu'il écrit : « le gaillard m'avait si parfaitement noyé dans ***un flot de paroles*** trompeuses » et aussi chez Henri (2012, p.219) avec cet énoncé : **« S**uivai**t *un torrent de paroles ».*** Les comparants « flot » et « torrent » dégagent une analogie avec le terme « parole », il s'agit des isotopies de l'abondance et de la puissance : on pense que la parole humaine peut être abondante et puissante comme le torrent ou le flot. Comme une illusion analogique de l'eau, Henri Lopes **(**2012 p.106**)** utilise la parole comme de l'eau ou du vin buvable dans cet exemple : « ***Je buvais les paroles*** de Franceschini »**.** On note une analogie entre l'eau et les paroles ou entre le vin et les paroles, cette analogie est certainement le mouvement de l'eau ou du vin vers la bouche et le mouvement des paroles vers l'oreilles. C'est une illusion établie entre le vin et la parole dans une perspective esthétique, non une réalité sociétale.

Au-delà des comparants analysés, nous observons que la parole reçoit des caractérisations sémantiques avec les verbes idiomatiques, tels que *couper la parole, donner la parole et reprendre* la parole. Les exemples suivants illustrent l'emploi de verbes idiomatiques à valeur métaphorique pour comprendre les nuances sémantiques de la parole.

1. « Kibélolo voulut lui **couper la parole**, mais se retint » (Menga, p.26).
2. « Jen ai terminé, je **donne la parole** » (Menga, 1984, p.119).
3. « Le maître de cérémonie **a repris la parole** (…) » (Lopes, 2012, p.15)
4. **« II m'a coupé** la parole » (Lopes, 2012, p.235).

En examinant ces verbes idiomatiques en gras, on observe qu'ils ne sont pas utilisés avec un objet concret pour garder un usage normatif. Lorsqu'ils s'appliquent à un objet abstrait, ces verbes idiomatiques prennent une valeur métaphorique. Guy Menga et Henri Lopes qui utilisent un tel usage populaire et connotatif l'ont retenu pour décrire les échanges narratifs de communication entre le locuteur et l'interlocuteur. L'autorisation et l'interdiction de parler sont ainsi exprimées à l'aide de verbes idiomatiques. Ces métaphores liées à la parole sont fréquemment utilisées lors de réunions et de conférences. Elles deviennent des catachrèses et intègrent les usages dénotatifs de la langue, puisque le public ne remarque plus l'écart sémantique au même titre avec les expressions métaphoriques *: le soleil s'élève : le soleil se couche*. D'autres comparants métaphoriques qui caractérisent la parole sont : *le fouet, le poids et le feu.* Nous les identifions dans les exemples suivants :

1. **Les paroles** de Mayassi **avaient rudement fouetté** l'esprit de l'élève-moniteur et **inondé son** cœur » (Menga, 1984, p.45).
2. « Aussi **la parole** avait-elle **meilleur poids** » (Camara Laye,1953, p .53).
3. « **Sa parole** maintenant allait en **s'éteignant** » » (Camara Laye,1953, p .169).

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

Ces énoncés métaphoriques montrent que la parole peut être associée à divers effets rhétoriques, comme l'indiquent les comparants « fouet », « poids » et « feu ». Chacun de ces véhicules métaphoriques met en évidence certains aspects pragmatiques de la parole lors de la communication. La métaphore du poids suggère que les propos tenus sont perçus comme significatifs en fonction de l'interlocuteur et des arguments présentés. L'utilisation de la métaphore du fouet indique que le contenu informatif de la parole peut parfois être source de désagrément, notamment dans le contexte de critiques portant sur des comportements répréhensibles ou la corruption.

D'autres métaphores qui caractérisent la notion de la parole sont les comparants, tels que la course, le chemin et la saison. Premièrement, on métaphorise la parole par le comparant de la course**.** À titre illustratif, Camara Laye (1953, 123) l'emploie, lorsqu'il écrit : « Nos ***paroles couraient*** ici, couraient là, nos paroles ***s'égaraient***, et nous serions bientôt demeurés sans plus rien nous dire ». Les termes tropiques « couraient » et « s'égaraient » dans le rôle d'isotopes des êtres vivants, devenant un véhicule métaphorique pour mettre en évidence les effets de la parole diffusée dans un milieu public. D'une part, la métaphore de la course permet de comprendre le mouvement de la parole entre deux personnes, d'où on évoque souvent les termes suivants pour la qualifier : le ton, le débit et le volume. Une analogie entre la parole et la course se situe au niveau du mouvement et de la vitesse. Ainsi, la métaphore permet de comprendre les impacts de la parole, puisqu'elle décrit la propagation des informations comme une course.

Deuxièmement, on décrit la parole par métaphore du chemin. Nous retrouvons un tel usage chez Camara Laye (1966, 209 qui se sert du terme tropique « chemin » dans le but de parler de la transmission de la parole chez l'autre, quand nous lisons ceci : « comme pour ***juger du chemin*** que ses paroles avaient pu faire dans mon esprit ». Selon le véhicule métaphorique, « chemin », on pense, par analogie, que la parole devient une personne réalisant soit un voyage dont la destination est l'esprit, pris comme l'espace de ce chemin.

Troisièmement, le terme « saison » est utilisé comme comparant pour caractériser la parole. Cette métaphore provient de Sony Labou Tansi et fait référence à une période de la vie où les membres de la famille observent ce phénomène chez une personne très âgée, mais, dans son emploi, cet auteur parle peut-être des moments importants où les actes de la parole revêtent un intérêt sociétal, comme le met en évidence cet extrait de Sony Labou Tansi (1979, p.99-102) :

> « Je suis **en saison de parole**. Si je ne parle pas, je meurs lentement du dedans. Je mourrais jusqu'à la surface, il ne resterait de moi que l'épluchure, l'enveloppe. Quand je parle, je me contiens, je me recerne. Si tu parles encore, je m'en irai. - Bon ! reste. Je me tais. Cette sève enlève la parole. Cette sève rend sourd. Cette sève efface la mémoire. Cette sève te donne un cœur de lion. Cette autre... et cette autre ».

Avec Sony Labou Tansi, la parole a un rôle fantastique dans la mémoire des traditions africaines, elle est également l'expression existentielle de liberté pour l'engagement politique et social, c'est un engagement pour la protection de la connaissanceg et du savoir-faire de l'Afrique traditionnelle, puisque Sony Labou Tansi la considère comme un acte de vie. En effet, l'expression métaphorique « je suis en saison de parole » que l'auteur emploie fait allusion à l'engagement de son personnage « Kapahacheu »[3] qui défend des savoirs traditionnels de son identité culturelle. Face aux influences destructrices de la modernité occidentale, Sony Labou Tansi brise le silence pour faire entendre sa parole narrative pour dénoncer les pratiques inhumaines de la société actuelle et il veut défendre le pouvoir de la sève ou le savoir-faire de la médecine traditionnelle contre la modernité de son époque.

La parole reçoit également la caractérisation de domaine source « élastique », avec le sème de la largeur. Cet emploi métaphorique se trouve dans le discours de Thomas Sankara (1984), quand il prononce :

[3] Ce nom propre signifie, selon l'auteur, le cœur tendre.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

> « Forts de cette certitude, nous voudrions que **notre parole s'élargisse** à tous ceux qui souffrent dans leur chair, tous ceux qui sont bafoués dans leur dignité d'homme par une minorité d'hommes ou par un système qui les écrase ».

Le verbe « s'élargir » possède un usage métaphorique qui met en évidence un développement, et qui peut désigner l'isotopie de la largeur, une des composantes de l'espace. De plus, l'adjectif « large » vient d'une propriété d'un objet concret et devient une métaphore pour un objet abstrait qui favorise son expansion sémantique. En effet, *Trésor de la langue française informatisé* le considère comme une figure signifiant « rendre plus vaste le domaine d'une activité, d'un phénomène ou d'un ensemble de phénomènes; accroître son étendue ou sa portée, lui faire embrasser un plus grand nombre de choses ». Cette perspective, le verbe « s'élargir » a une valeur métaphorique, lorsqu'il actualise le sujet grammatical « parole » dans le discours de Thomas Sankara. En somme, nous avons remarqué que la parole reçoit, selon les usagers, plusieurs domaines-sources, tels que le poids, le feu, la course, le chemin, la saison et la largeur. Chacun de ces caractérisants apporte au terme parole une polysémie selon le contexte discursif de son emploi avec autant de présupposition, du fait que l'interlocuteur peut visualiser mentalement plusieurs contenus sous-entendus.

3.3. Discours rapporté comme pratique de la parole

Le discours rapporté constitue également une pratique langagière visant à s'appuyer sur des faits authentiques afin de conférer à l'interlocuteur une impression d'authenticité et de véracité. À cet égard, Callet (2012, p. 12) précise que « le discours direct a pour fonction de rapporter les paroles de manière directe, sans les modifier, avec l'intention de les retranscrire de la même façon qu'elles ont été prononcées ». En effet, deux propriétés du discours rapporté présupposent la parole : les verbes introducteurs et les paroles citées. À ce sujet, notre travail veut montrer que le discours rapporté est une fonctionnalité de la parole et constitue une propriété universelle dans la communication et dans l'écriture. En Afrique, on observe aussi le discours rapporté dans tous les romans, formant une propriété stylistique de l'écriture narrative. Toutefois, notre étude ne convoque pas tous les exemples des auteurs africains, qui utilisent aussi le discours rapporté dans leur écriture romanesque, elle a choisi de la justifier avec un roman d'Amadou Hampaté Bâ, où nous notons une forte occurrence des verbes introducteurs des paroles citées.

Tableau n° 1 : Verbes introducteurs et paroles citées

Le présent tableau permet d'analyser la répartition des verbes introduisant la parole citée dans l'écriture d'Amadou Hampaté Bâ.

N°	Verbe de parole	Occurrences	Pourcentage (%)
1	**prit la parole**	**14**	**3,5**
2	**dit/disait**	**351**	**88,2**
3	**cria, crie, criait**	**21**	**5,3**
4	**répondait**	**1**	**0,3**
5	**répliqua**	**22**	**5,5**
6	**prononça**	**1**	**0,3**
7	**déclara, déclare**	**18**	**4,5**

Selon ce tableau, il est possible d'étudier deux propriétés de la parole : les verbes introducteurs et les paroles citées ». Premièrement, les verbes de la parole sont « prendre la parole », « dire », « crier », « répondre », « répliquer », « prononcer » et « déclarer ». En effet, Amadou Hampaté Bâ a employé 351 occurrences du verbe « dire », introducteur de la parole, même dans l'écriture, la parole existe indirectement dans l'instance du narrateur avec les verbes introducteurs et dans les paroles citées. Aussi ces verbes montrent-ils que l'écriture participe aux sous-entendus de la parole, parce que chacun de ces verbes présuppose des aspects sémiques de la parole, puisque l'on identifie des

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

isotopies identiques de la parole dans les verbes représentés dans le tableau, certainement les isotopies de la voix et du son.

Deuxièmement, les écrits rapportés présupposent un acte de la parole. Dans la narration d'Amadou Hampâté Ba, on identifie plusieurs techniques stylistiques pour retranscrire les paroles citées, considérées comme un locuteur étranger à la communication, dont la parole est citée dans une conversation. Ainsi, la technique de verbe idiomatique « prendre la parole » permet de saisir la fonctionnalité de ce support de la voix. Dans ce but, Amadou Hampaté Bâ (1971, p.41), l'utilise avec 14 occurrences dans son écriture pour introduire les paroles citées ou rapportées, à travers un exemple choisi :« Abougui Mansou **prit la parole** : « Quelle que soit la valeur du présent fait à un homme, il n'y a qu'un mot pour témoigner la reconnaissance inspirée par la libéralité ». Ce passage permet de noter que les deux propriétés fonctionnelles de la parole sont : le verbe introducteur et les propos cités. Une autre technique stylistique de la parole est la narration pour la représenter dans le discours rapporté, comme l'indique cet exemple d'Amadou Hampaté Bâ (1971, p.41) :

> « Il poussait des gémissements **entrecoupés de paroles** : « O malheur à moi !
> Qu'ai-je fait ! Je suis perdu !... Les miens sont foutus !... Que vais-je devenir ? »

La narration apparaît comme une technique de décrire le rôle fonctionnel de la parole. Ainsi, la phrase narrative « il poussait des gémissements entrecoupés de parole » montre que la pratique de l'oralité domine le support de l'écriture, dont le rôle est de la matérialiser et de la protéger contre l'action destructrice du temps. Dans cette perspective, la narration et le discours rapporté sont les procédés que la parole nourrit dans le processus de l'écriture. Cela est remarquable dans cet exemple d'Amadou Hampaté Bâ (1971, p.80) :

> Kountena **prit la parole et dit** :« O mes mères, tantes, frères et sœurs de la famille de papa Abougui Mansou, permettez-moi de vous dire que Moussé Lekkol a choisi votre famille pour en faire la sienne ».

Les verbes introducteurs de la parole sont au temps de la narration, c'est-à-dire le passé simple et l'imparfait. Les formes verbales citées du tableau cité ci-haut prouvent que la narration sert la parole dans le support de l'écriture. Donc, le discours rapporté est une fonctionnalité de la parole.

3.4. Procédés rhétoriques de tradition orale

L'analyse précédente du discours rapporté a mis en évidence les marqueurs énonciatifs associés à la parole, en particulier à travers l'emploi de verbes introducteurs et l'intégration de propos cités entre guillemets. Une autre fonctionnalité de la parole à laquelle notre article s'intéresse est l'examen des procédés rhétoriques de la tradition orale en Afrique. Bien qu'il y ait des formes discursives de la tradition, telles que le proverbe, le conte, le mythe, l'épopée, notre travail veut explorer les techniques stylistiques observables dans ces genres discursifs. Il aborde notamment : a) l'idéologie de la parole chez les écrivains traditionniste comme Amadou Hampâté Bâ, b) le procédé de la métaphore, c) le procédé des proverbes et d) l'expressivité du langage du griot.

La parole fonctionne comme une rhétorique adressée aux valeurs de la tradition africaine. Ainsi, des écrivains défenseurs de l'oralité l'ont mise en évidence dans leur écriture. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages,* on recense 39 occurrences du terme parole. Celle-ci est associée au chant de griot conteur. En effet, chez Ahmadou Kourouma (1998, p.23), son écriture narrative se conçoit comme un hommage fait à la parole, particulièrement celle du maître conteur dans la société de l'Afrique traditionnelle à savoir le griot avec la mission de raconter des faits sociétaux du pouvoir et des guerriers. À ce sujet, Amadou Hampâté Bâ, que nous rendons hommage, a employé le terme « parole » 55 fois dans *L'Étrange destin de Wangrin* (1973), soulignant ainsi que la parole alimente le dialogue des personnages et qu'elle occupe une place essentielle dans la tradition. De plus, Amadou Hampâté Bâ (1979, p.17) apporte également une contribution significative dans l'idéologie de la parole, lorsqu'il publie un article intitulé « la parole, mémoire vivante de l'Afrique », où il met en avant le rôle fondamental de la parole au sein des sociétés orales, en précisant :

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

> « C'est dans les sociétés orales que non seulement la fonction de la mémoire est le plus développé, mais que ce lien entre l'homme et la Parole est le plus fort. Là où l'écrit n'existe pas, l'homme est lié à sa parole. Il est engagé par elle. Il est sa parole et sa parole témoigne de ce qu'il est. La cohésion même de la société repose sur la valeur et le respect de la parole ».

Dans sa philosophie de la parole, cet auteur montre que celle-ci représente l'homme dans ses manières d'être, de faire, dans sa raison comme dans son émotion, certainement dans sa vérité comme dans ses mensonges. Aussi la parole est-elle la métonymie du griot en raison de la substitution de contiguïté : la parole peut substituer au griot ou, inversement, le griot remplace la parole. Ainsi, le terme griot présuppose la parole, la rhétorique, la chanson ou l'expression des louanges et de la récitation mémorielle des événements et des généalogies, de l'évocation historique des exploits guerriers. C'est à travers ses effets discursifs et corporels que l'on comprend la pensée philosophique de Léopold Sédar Senghor, affirmant que « l'émotion est nègre comme la raison est hellène ».

Cette conception philosophique traduit l'esthétique de la parole expressive. Elle se vérifie chez plusieurs figures majeures de la musique africaine, notamment Miriam Makeba(*« Malaika »,* Angélique Kidjo(*Eva*), Youssou Ndour (*Africa remembers*), Franco Luambo Makiadi(*Lettre à Mr DG*) et Franklin Boukaka (*Les immortels*)[4], qui l'ont utilisée pour traduire les variations esthétiques de l'émotion, pour plaire au public et pour affirmer de fermes engagements pour la liberté ou encore pour traduire l'émotion de la douleur appelant au changement au sein des sociétés africaines sous l'emprise de la domination et des régimes tyranniques. Dans leur esthétique, la production musicale s'appuie principalement sur la force persuasive et émotionnelle de la parole, moyen de conquérir le public, de faire passer un message et de susciter une forte émotion.

Outre de servir de moyen à l'idéologie de la tradition africaine, celle-ci permet l'autorisation des métaphores dans la parole des griots. Dans ce but : Amadou Hampâté Bâ utilise des métaphores de l'or et de l'airain pour peindre les qualités de Wangrin en ces termes : « La parole de Wangrin est *de l'or,* et sa promesse de *l'airain.* ». Selon cet énoncé, l'analogie de la métaphore « parole-or » se situe sur les isotopies telles qu'importance, utilité, chère, et grande valeur, précieuse et souligne certainement de la rhétorique et de la vérité dans le discours de Wangrin, du fait qu'elle représente comme une bibliothèque du savoir et de la sagesse traditionnelle. Une autre couple analogique qui thématise la parole relative à la promesse se fonde sur le domaine-cible « promesse » et sur le domaine-source « airain » suggérant les analogies comme *vraie, sûre, véridique, fidèle*. On pense que la parole de promesse, qui vient de Wangrin, se réalise comme une décision juridique. De même, comme procédé de la rhétorique des griots, la métaphore remplit une fonctionnalité de la parole, celle de valoriser les actions des héros et toucher leur cœur, comme nous observons cette louange de métaphores positive à l'honneur de Wangrin :

> « O Wangrin ! O Wangrin ! Wangrin oo ! Wangrin, tu es **un étalon** unique (…) Tu es tel un **grand vase d'eau** fraîche placé à la fourche de la route sous l'arbre de la miséricorde à la discrétion des pauvres assoiffés. Maa Ngala[5] a fait de toi le seul nègre de ton pays qui ait employé deux blancs-blancs » (Harnpaté Bâ, 1973, p. 329-330).

Selon cet auteur, la métaphore est un vieux procédé rhétorique observable dans la parole des griots. Grâce à elle, Wangrin reçoit deux caractérisations sémantiques. Premièrement, nous notons le couple métaphorique Wangrin-grand vase d'eau dénotant les isotopies comme : consolation, satisfaction. Ce personnage pose des actions et des actes ayant du profit pour autrui.

Deuxièmement, le domaine-source « étalon » qui est choisi par le griot pour chanter les louanges à Wangrin entretient les analogies avec le domaine humain. Ce véhicule métaphorique dégage les isotopies comme archétype, modèle, prototype, standard, type. En les appliquant dans la représentation de Wangrin, nous pensons qu'Amadou Hampâté Bâ a présenté un personnage idéal et capable de gouverner un état par ses capacités intellectuelles et sociétales. Aussi a-t-elle une double

[4] Ces chansons mises entre les parenthèses sont dans la plateforme de *Spotify*.

[5]« C'est la force infinie », selon l'auteur (Amadou Hampâté Bâ, 1979, p.18), Dieu créateur.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

fonction dans la tradition africaine : celle d'une action magique pour le bonheur ou pour le malheur, comme nous le constatons ce passage d'Ahmadou Kourouma (1970, p.61) :

> « C'est **la parole qui transfigure** un fait en bien ou le tourne en mal. Et le malheur qui doit suivre la transgression d'une coutume intervient toujours, intervient sûrement, si, par la parole, le fautif avait été prévenu de l'existence de la coutume, surtout quand il s'agit de la coutume d'un village de brousse ».

Selon cette métaphore de la transfiguration, la parole revêt une fonction d'ordre fantastique : elle permettrait d'invoquer le bonheur ou le malheur sur un individu, en fonction du respect ou de la transgression des coutumes établies. En dehors de la figure de style, les techniques rhétoriques de la tradition orale utilisent l'expressivité comme moyen de convaincre. Ce type de technique stylistique se retrouve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, qui intègre les pratiques discursives du griot à travers son écriture en tant que conteur oral. Quatre procédés issus du style traditionnel sont ainsi transposés par cet auteur : la répétition, l'interpellation, l'assertion et la narration.

Dans la parole de griot présentée par Ahmadou Kourouma (1998, p.23), nous comptons 49 occurrences de l'interjectif « ah ! » marquant une expressivité dans la caractérisation de l'émotion. Celle-ci devient une technique d'introduire les exploits et les malheurs du héros. En plus de l'utilisation répétée de l'interjectif « ah » en tant qu'élément thématique du roman, le texte met en avant l'usage de l'interpellation des noms, tels que « Koyaga » et « Tiécoura », la répétition et la narration. Les exemples suivants illustrent ces procédés.

1. « **Ah ! maître chasseur Koyaga**. Vous êtes de la race des bien nés que l'épervier pond et que le corbeau couvre. Vous êtes de la race de ceux qui fendent la grande brousse le matin, de ceux qui sont toujours trempés par la rosée ».
2. « **Ah ! Tiécoura.** Au cours de la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 à Berlin, le golfe du Bénin et les côtes des Esclaves sont dévolus aux Français et aux Allemands ».

Ces exemples mettent en évidence les procédés stylistiques employés dans la retranscription de la parole du griot, tels que l'utilisation d'interjections expressives, l'interpellation, la répétition, la narration et le discours. À travers des techniques oratoires, le griot sélectionne différentes fonctions communicationnelles, notamment les fonctions phatique et expressive, afin de focaliser l'attention de l'auditoire sur les éléments narratifs caractéristiques de son art. Ainsi, l'analyse des pratiques stylistiques issues de la parole, telle qu'elle apparaît dans les romans de Kourouma et de Hampâté Bâ, révèle que la métaphore, l'expressivité, la répétition, la narration et les stratégies discursives constituent des composantes essentielles du style oral au sein des genres propres à la tradition orale.

3.5. Parole comme véhicule de la littérature engagée

Les caractéristiques de la parole ne relèvent pas uniquement de la tradition orale, mais s'inscrivent également dans le domaine de la littérature engagée, notamment à travers les interviews et la transcription écrite des contenus discursifs. Cette étude examine deux figures majeures de la parole engagée : Sony Labou Tansi et Awa Thiam. Tous deux ont joué un rôle déterminant dans la valorisation du discours en tant que moyen d'expression pour promouvoir la liberté ainsi que la modernité culturelle et politique, sans ignorer d'autres écrivains. Mongo Beti et Odile Tobner (1989, p.107) soutiennent que les idées de Fanon incarnent une transformation de la passion en action, une révolution visant à « apporter ce nouveau, ce jamais dit, cet interdit, ou à « briser le silence ». Cette parole engagée est bien remplie par les écrivains, tels que Léopard Sédar Senghor, Wole Soyinka, Chinua Achebe, Mongo Beti, Kateb Yacine ou Chimamanda Ngosi Adichie dont la parole enseignera et guidera les générations futures africaines. Dans notre analyse, nous pensons qu'ils ont le mérite d'être reconnus pour avoir montré le rôle noble de la parole pour traiter les causes sociales de l'Afrique, faisant mention du respect de la dignité humaine.

Dans cette optique, la parole constitue un acte d'engagement, ainsi qu'un outil intellectuel puissant au sein d'une société où l'injustice est institutionnalisée en norme d'oppression, de censure et de crainte. Sans doute sont-ce le rôle et le devoir que Sony Labou Tansi (1979, p. 99-100) a utilisé

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

la parole, parce que celle-ci devient son moyen pour affirmer le sens de l'engagement, pour proclamer la vérité, pour peindre et critiquer les vices politiques ou pour offrir à la langue française une coloration des empreintes identitaires des langues africaines. En Afrique, la parole narrative est une expression de l'engagement. Telle est l'action que Sony Labou Tansi (1981, p.125) assigne au pouvoir rhétorique de la parole engagée :

> « Je n'ai plus le temps de regarder quelle curieuse gestion nous faisons de la liberté, même si la définition est simple : est humain celui-là qui sait gérer sa liberté. (…) Je tiens à rappeler que nous avons condamné la mort de **Malcolm X…,** nous avons condamné la mort de **Lumumba** et celle de **Biko,** pendant que nous applaudissons l'assassinat de Yambo. (…) La torture, monsieur le Président, la torture est-elle révolutionnaire ? L'inhumanité serait-elle humanitaire ? »

En raison de leur engagement politique à travers leur prise de parole, il apparaît que les trois figures intellectuelles mentionnées par Sony Labou Tansi ont subi des conséquences liées à l'utilisation de leur parole rhétorique au service de la cause sociale et de la liberté. En rappelant leurs noms qui présupposent leur engagement politique, Sony Labou Tansi joue le même rôle de ces intellectuels pour éviter d'être certainement taxé de coupable devant l'injustice sociétale de son époque. De plus, il use du pouvoir de la parole pour remémorer les actions engagées de ces figures intellectuelles noires, telles que Malcolm X[6], Patrice Lumumba et Stephen Bantu Biko[7], assassinés pour la défense d'une cause sociale et politique : le premier aux États-Unis, le deuxième en République démocratique du Congo et le troisième en Afrique du Sud.

Dans ses récits, l'écrivain congolais Sony Labou Tansi s'inspire de deux intellectuels français, Émile Zola et Jean-Paul Sartre, qui ont tous deux abordé des sujets politiques dans leurs œuvres. Zola a pris position lors de l'affaire Dreyfus, tandis que Sartre s'est engagé dans la littérature engagée. Cette analyse établit des liens entre ces trois figures afin d'examiner le rôle de la parole dans la gouvernance sociétale. L'étude des propos de Zola met en lumière une démarche intellectuelle qui permet également d'éclairer les positions de Labou Tansi en matière d'engagement. Dans cette approche, la parole assume la fonction d'engagement et d'expression intellectuelle ; Émile Zola (1898, p.5) relève :

> « Puisqu'ils ont osé, j'oserai aussi, moi. La vérité, **je la dirai**, car j'ai promis de la dire, si la justice, régulièrement saisie, ne la faisait pas, pleine et entière. **Mon devoir est de parler**, je ne veux pas être complice. Mes nuits seraient hantées par le spectre de l'innocent qui expie là-bas, dans la plus affreuse des tortures, un crime qu'il n'a pas commis ».

En examinant les discours d'Émile Zola et de Sony Labou Tansi, il est manifeste qu'ils adoptent une démarche comparable lorsqu'il s'agit d'employer les mots pour combattre l'iniquité, qu'elle soit institutionnelle ou sociale. L'expression « la saison de parole » peut être comprise comme une période propice pour s'exprimer sur des questions sociales, tout en désignant un moment réservé aux échanges verbaux lors de cérémonies funéraires ou nuptiales. Elle représente en outre le temps consacré à la dénonciation de l'injustice sociale, de la violence étatique et de la guerre civile ; autant de thématiques autour desquelles l'écrivain s'engage pour la recherche de la justice et de la vérité. Au-delà de ces points communs entre Zola et Labou Tansi, on peut établir un parallèle entre la vision de l'engagement de Sony Labou Tansi et celle de Jean-Paul Sartre. Cette vision repose sur trois critères clés : l'action, le changement et l'impartialité, comme le montre l'exemple de la prise de parole :

> « L'écrivain « engagé » sait que **la parole est action** : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Il a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la Société et de la condition humaine » (Sartre, 1948, p.28).

Pour résoudre les défis de l'engagement politique et social en Afrique, la parole d'action est la clé. Elle représente également une voie vers la liberté pendant la colonisation grâce au mouvement

[6] Malcolm X est une grande figure des mouvements afro-américains, qui ont lutté pour l'élimination des discriminations raciales aux États-Unis.

[7] Un militant noir d'Afrique du Sud qui a joué un rôle clé dans la lutte contre l'apartheid.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

de la négritude. De plus, elle sert de catalyseur pour l'autonomisation et l'affranchissement complets des femmes. Cette fonction est clairement mise en évidence dans l'approche d'Awa Thiam (1978, p. 161), qui, en examinant la liberté des femmes africaines au regard du patriarcat, de la masculinité et des coutumes, formule la réflexion suivante :

> « Prendre la parole pour faire face. Prendre la parole pour dire son refus, sa révolte. Rendre la parole agissante. Parole-action. Parole subversive. **AGIR-AGIR-AGIR**, en liant la pratique théorique à la pratique-pratique ».

L'emploi répété du mot « agir », utilisé à trois reprises, souligne l'importance cruciale d'une parole engagée. En effet, cette parole joue un rôle décisif dans les actes d'engagement. Selon Awa Thiam, cette parole possède plusieurs fonctions : combattre l'injustice, promouvoir la liberté avec une conscience claire de dire « non », et initier un changement en impulsant une révolution des mœurs. Cette auteure explique le vrai rôle de la parole, celle de l'action, de la subversion, de la théorie et de la pratique. Grâce à l'exercice d'un discours engagé, Awa Thiam (1978, p.161) définit clairement les thèmes sur lesquels elle fonde son engagement:

> « N'est-il pas temps que les Négresses se donnent l'impérieuse ***tâche de prendre la parole et d'agir ?*** Ne faut-il pas qu'elles s'en octroient le droit, exhortées, guidées non par les chefs de gouvernements fantoches patriarcaux, mais par ***le vif désir de mettre fin à leur misérable condition*** de force productive et de reproductrices, surexploitées par le capital et le patriarcat?»

Par l'écriture, Awa Thiam exprime un sujet crucial de l'engagement : la destruction de la hiérarchie patriarcale en Afrique, perçue comme une cause de malheur pour l'épanouissement des femmes. En gros, notre étude a visité les actes de la parole engagée avec Sony Labou Tansi et Awa Thiam. Conformément au thème du Colloque, « la parole dans tous ses états », les figures politiques du panafricanisme ont exploré la parole comme levier essentiel dans les mouvements idéologiques liés aux indépendances africaines. En effet, les résultats de la rhétorique politique corroborent ce que Amadou Hampâté Bâ (1979, p.19) avait écrit sur son pouvoir de persuasion.

> « pour que la parole produise ***son plein effet***, il faut qu'elle soit scandée rythmiquement, parce que le mouvement a besoin du rythme, lui-même basé sur le secret des nombres. Il faut que la parole reproduise le va-et-vient qui est l'essence du rythme ».

En ce qui concerne cet écrivain, nous sommes convaincus que la puissance des mots découle de leur rythme poétique, visible dans les vers de Senghor, de Tati Loutard et de David Diop. Par conséquent, tous les moyens du rythme, tels que la durée, l'accentuation, la pause, l'alternance, la répétition, la variation et le contraste, sont utilisés pour que la parole atteigne son objectif de séduction et de persuasion. À titre d'exemple, le rythme de la parole poétique se manifeste à travers l'épanaphore dans cet extrait de Tchicaya U Tams'Si (1970, p. 87) :

> « À qui mes muscles **j'avais** mangé ma mère// **j'avais** vendu mes frères// **j'avais** souillé ma terre// **j'avais** craché sur le bleu du ciel ».

Tout comme dans le style poétique, où l'on remarque la répétition du plus-que-parfait chez Tchicaya U Tams'Si, l'anaphore est une technique délibérée pour mettre en évidence les arguments appuyant une idée. En un mot, la parole engagée mobilise les innovations et les ruptures radicales et elle se sert également de l'anaphore pour mettre en évidence des intentions de la modernité sociale.

3.6. la parole politique comme pratique de l'anaphore rhétorique

La puissance de la parole politique atteint son but au moyen de l'anaphore rhétorique. Selon le Dictionnaire de l'Académie française, il s'agit d'une figure de style dans laquelle un ou plusieurs mots sont volontairement répétés au début d'une suite de propositions ou de vers. Cette figure a une valeur

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

intentionnelle révélant l'éthos du sujet parlant, dévoilant le projet de la persuasion. De leur analyse, Jean Mazaleyrat et Georges Molinié. (1989, p.17) l'abordent sous l'angle de « figure microstructurale », le définissant comme une « forme de répétition consistant à répéter la même expression au début de différentes parties d'une phrase ». Une telle figure est observable dans le genre politique, dans le genre poétique et dans le style biblique. Notre étude l'examine dans l'interprétation de la parole politique à travers deux figures politiques : Patrice Lumumba ,Thomas Sankara et Fulbert Youlou qui ont mis à profit le procédé de l'anaphore rhétorique dans l'art de persuader et de convaincre.

3.6.1.Anaphore persuasive

Pour le premier, nous observons que Patrice Lumumba (1960) a fait largement usage de la parole. Grâce à elle, il met en relief le procédé stylistique de l'anaphore rhétorique. En effet, il a choisi de répéter l'expression verbale « nous allons » six fois dans son discours, et il a également modifié intentionnellement les infinitifs établir, montrer, mettre fin, supprimer et faire régner. Son intention communicative visait à créer une émotion au moyen du pouvoir persuasif de la parole. Par exemple, nous remarquons, dans sa déclaration, la mise en relief de la répétition du terme « lutte » pour parler de l'engagement, du changement, de la rupture et de la liberté, lorsque Patrice Lumumba (1960, p.) prononce :

> « C'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces ni nos privations, nos souffrances, ni notre sang ».

Le terme « lutte » marquant une anaphore politique offre à la parole le pouvoir de la persuasion et de l'art de convaincre le public. En prononçant, grâce à la rhétorique de parole, 12 occurrences du mot « lutte » dans son discours, Patrice Lumumba brise les codes du langage diplomatique, lesquels sont caractérisés par des euphémismes, des hyperboles du respect et des litotes, pour souligner la face cachée de la colonisation et de l'engagement au nom du panafricanisme, pour appeler une rupture totale avec ce passé colonial de souffrance. En effet, il adopte la technique de l'anaphore rhétorique, prise comme procédé dans l'objectif de traduire les idées de la politique engagée et pour atteindre son objectif de voir l'Afrique libre. Ainsi, sans doute, la rhétorique de la parole politique apparaît comme une technique discursive de son existence, parce qu'il emploie l'anaphore rhétorique comme une esthétique du rythme et du refrain, donnant au message politique une force de la persuasion et produisant, dans son discours, des effets à plusieurs réactions du public. Pour le public africain et congolais, la parole de ce dernier a un effet d'espoir, de libération et de rupture avec les pratiques coloniales et de la restauration de la dignité africaine. Mais, pour ses adversaires politiques, elle engendre un conflit, créant une descente aux enfers de son existence même.

3.6.2.Anaphore comme parole argumentative

La rhétorique, qui consiste à répéter un mot ou une expression, est souvent utilisée dans le discours politique pour capter et retenir l'attention du public et pour renforcer les arguments. Thomas Sankara utilise ce procédé discursif dans trois styles : le style de la phrase complexe, de la phrase périodique et de la phrase averbale. Premièrement, le style des phrases complexes anaphorique concourt à l'art de convaincre lors de l'usage de la parole, dont Thomas Sankara se sert pour tracer une nouvelle vision pour une Afrique responsable de ses choix politiques. L'exemple suivant l'indique :

> « Camarades militantes et militants, **Je me réjouis de voir** que *notre peuple* sait se mettre debout, **Je me réjouis de savoir** que *notre peuple* reste mobilisé ; Je **me réjouis de savoir** que *notre peuple* reste un de ceux-là(…)(1985)

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

Dans cet énoncé, deux types de répétition stylistique sont observés dans les phrases complexes de Sankara . D'abord, la répétition de la proposition principale avec l'expression « je me réjouis » traduit un éthos de l'engagement et de la responsabilité, une manière de projeter une bonne image dans les relations diplomatiques entre deux états. En effet, selon Sankara, la vision et le savoir sont les arguments de manifester de l'empathie pour un peuple libéré des actes de la colonisation. Ensuite, la subordonnée complétive se construit sur la fonction du sujet grammatical « notre pays » identique dans les trois phrases. Celles-ci permettent à Sankara de présenter un argument marquant le pathos avec l'expression discursive « notre peuple ». Par ailleurs, Thomas Sankara (1984) mobilise la période en tant que technique stylistique dans sa rhétorique politique afin de persuader son auditoire. L'extrait discursif suivant en constitue une illustration :

> « Le Nouvel Ordre Économique Mondial pour lequel nous luttons et continuerons à lutter, ne peut se réaliser que : **– si nous** parvenons à ruiner l'ancien ordre qui nous ignore,– **si nous** imposons la place qui nous revient dans l'organisation politique du monde,– **si, prenan**t conscience de notre importance dans le monde, nous obtenons un droit de regard et de décision sur les mécanismes qui régissent le commerce, l'économie et la monnaie à l'échelle planétaire ».

Trois usages de la subordonnée qui introduisent la conjonction « si » traduisent une stratégie discursive avec l'intention communicationnelle de convaincre le public dans le discours de Sankara. Cette subordonnée conditionnelle forme les arguments de revendication de Thomas Sankara devant la tribune de l'Organisation des Nations unies. Ces arguments sont la place de l'Afrique dans cette organisation et la modernité dans les trois domaines mondiaux : les réformes du commerce, de l'économie et de la monnaie. Ces problèmes non traités restent d'actualité dans la gouvernance mondiale. Finalement, dans sa perspective d'employer le discours politique pour promouvoir une rupture avec les pratiques dépassées en matière de diplomatie entre États, Thomas Sankara (1984) propose une transformation radicale. Il l'exprime à travers les anaphores des phrases averbales suivantes :

> « **A bas** la réaction internationale ! **A bas** l'impérialisme ! **A bas** le néocolonialisme ! **A bas** le fantochisme !

L'anaphore qui est construite avec les phrases averbales renforce l'éthos du candidat, parce qu'il utilise son émotion et son autorité présidentielle pour vouloir changer les problèmes diplomatiques de la gouvernance mondiale entre les pays puissants et les faibles. Par conséquent, la rhétorique politique utilise plusieurs procédés, tels que la métaphore, l'hyperbole, l'ironie, la métonymie, l'euphémisme et la litote. Nous avons examiné dans notre étude une technique spécifique : l'anaphore rhétorique. Nous avons démontré que cette technique a des effets sur la persuasion et l'argumentation.

3.6.3.Métaphore filée dans une structure anaphorique

Nous avons analysé l'anaphore rhétorique dans les procédés stylistiques de la phrase complexe, de la période et de la phrase averbale, il est sans intérêt de l'analyser dans une métaphore filée. Selon le *Dictionnaire Trésor de la langue française informatisé*, celle-ci est une « série structurée de métaphores qui exploitent, en nombre plus ou moins élevé, des éléments d'un même champ sémantique ». Une autre technique de la métaphore filée est d'utiliser plusieurs domaines-sources avec un seul domaine-cible fonctionnant comme le point de toile d'araignée. C'est ce modèle stylistique que nous l'appelons comme une métaphore filée, du fait qu'il ne répond pas à la structure traditionnelle de celle-ci. Une telle métaphore filée qui s'emploie dans le discours politique, possède une structure de l'anaphore rhétorique, choisie comme une technique argumentative et faisant partie des procédés du discours politique. Ce phénomène stylistique se retrouve notamment dans l'allocution de Fulbert Youlou (1960), prononcée à l'occasion de l'indépendance de la République du Congo, lorsqu'il déclare :

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

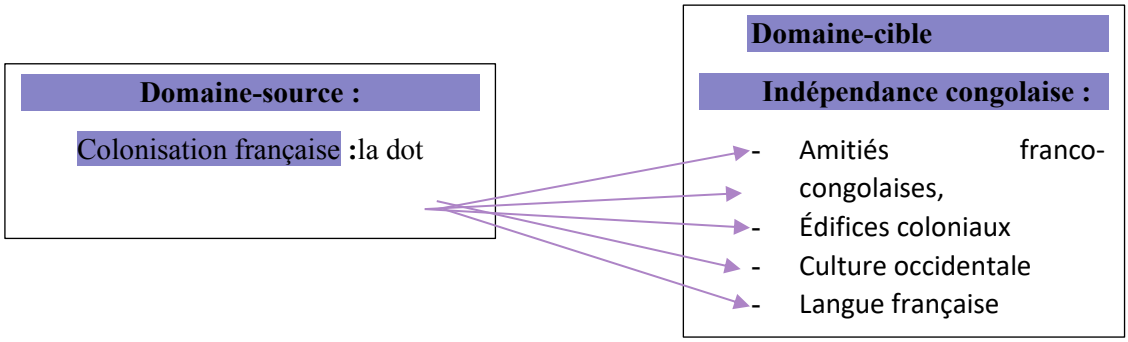
ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Notebooks of Rhetoric (An), Vol 4, N°2-2025**, pp.12-30**

> « **Notre dot à nous** , mes amis , **c'est** d'abord le fruit de plus de 75 ans d'amitié et de vie en commun avec la France . **Ce sont** les grands travaux qu'elle a édifiés sur notre sol , **c'est** la culture occidentale qu'elle nous a donnée , **c'est l**a connaissance de la langue française que vous avez et qui vous permet de vous faire comprendre dans le monde ; **c'est u**ne façon commune et identique de peser les valeurs humaines, de respecter le travail et le bien d'autrui , de vous aimer les uns les autres ».

La métaphore filée se construit avec un seul domaine-source « dote » qui projette ses caractérisations dans cinq domaines-cibles introduits par le procédé stylistique du présentatif. Cet auteur politique s'inspire de la référence culturelle du mariage pour symboliser la liberté retrouvée après l'indépendance du Congo. Ainsi, le domaine-source est la dot que cet homme politique a choisie pour illustrer les relations diplomatiques entre son pays et la France. On notera cinq domaines ciblés introduits par le présentatif « c'est » ayant une valeur de l'anaphore rhétorique, tels que l'amitié coloniale, les infrastructures, la culture occidentale, la langue française et les valeurs humaines. Le schéma suivant permet de saisir la structure inhabituelle de la métaphore filée dans la parole politique de Fulbert Youlou .

Schéma n°1 : domaine cible avec un seul domaine-source

Le schéma suivant présente un phénomène des arguments de la métaphore filée, considérée comme une technique discursive de la parole politique.



À travers cette représentation, nous constatons une nouvelle structure de la métaphore filée, thématisant les éloges de la colonisation française et l'ère de l'indépendance congolaise. Cette métaphore filée ne se construit pas sur les isotopies d'un même champ sémantique, mais elle se fonde sur un seul domaine-source caractérisant plusieurs domaines-cibles. Ainsi, nous avons les métaphores suivantes :

a) L'amitié franco-congolaise est **une dot** pour le Congo.
b) Les édifices coloniaux sont **une dot** pour le Congo
c) La culture occidentale est **une dot** pour le Congo
d) La langue française est **une dot** pour le Congo
e) Les valeurs humaines sont **une dot** pour le Congo

Ces domaines-cibles avec un seul domaine-source peuvent avoir un effet discursif dans la réception de la parole politique. D'une part, le locuteur français de cette époque peut juger les arguments métaphoriques comme un trait de reconnaissance et une bonne volonté diplomatique de l'entente entre les deux nations, le Congo et la France. C'est une technique de la flatterie diplomatique, puisque cet auteur politique fait les éloges de la colonisation, faisant table rase des actes négatifs de celle-ci. D'autre part, ses arguments métaphoriques peuvent avoir un effet de l'ironie, particulièrement chez les tenants du panafricanisme, comme Patrice Lumumba, pensant certainement que cet éloge diplomatique n'apporte rien à l'autonomie du peuple africain, et chez le mouvement de la négritude, soutenant que l'Afrique a ses valeurs humaines et ses langues.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

Par conséquent, nous avons remarqué que la parole politique adopte le procédé de l'anaphore rhétorique pour plusieurs fins discursives : le but d'atteindre la persuasion collective, l'intention de mobiliser les arguments dans l'art de convaincre et la motivation de construire l'anaphore avec la métaphore filée à visée du style diplomatique.

4.Conclusion

Notre étude a examiné les fonctionnalités discursives de la parole. Les résultats obtenus démontrent que la notion de parole s'enrichit de valeurs métonymiques et métaphoriques, générant ainsi une polysémie résultant du contexte spécifique dans lequel elle est employée dans une phrase. Outre les fonctionnalités de la métonymie et de la métaphore, nous avons observé que la parole est le moyen fondamental dans le fonctionnement du discours rapporté, puisque nous identifions sa présence discursive par les usages des verbes introducteurs et par les propos cités mis entre guillemets soulignant les présuppositions d'une déclaration liée à une personne dans une communication antérieure. Au-delà du discours rapporté, notre étude a mis en évidence les techniques employées dans la tradition orale, telles que les métaphores, les proverbes et l'expressivité du langage. Aussi avons-nous noté que la parole est, par excellence, l'outil de l'engagement social et politique, permettant aux écrivains d'appeler à la révolte, à la liberté, à la rupture radicale et à la modernité sociétale. Ainsi, le prix de cette parole libre se traduit en ce qui concerne la censure, la prison et la mort. Les dernières fonctionnalités discursives viennent de la politique. Prise comme outil des politiciens, la parole a des visées intentionnelles de persuader et de convaincre. Ces deux buts rhétoriques sont atteints au moyen du procédé de l'anaphore. Par ailleurs**,** notre travail n'a pas examiné toutes les fonctionnalités discursives de la parole avec toutes données de la littérature, de la tradition orale et de la politique. D'autres réflexions sur la parole et ses procédés discursifs peuvent être menées à travers la poésie, la diplomatie, l'Assemblée nationale, le Sénat ; la musique et l'administration.

Références bibliographiques

Arrivé M., Gadet F., Galmiche M., 1986**.** *La Grammaire d'aujourd'hui : un guide alphabétique de linguistique française.* **Flammarion, Paris.**

Amuri Mpala-Lutebele, 2019, *Oralité, traditions et modernité en Afrique aux XXI* siècle, Paris, L'Harmattan.

Awa Thiam, 1978, La parole aux négresses, Paris, Éditions Divergences

Amossy R., 2012. *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Bâ M., 2001, Une *si longue lettre*, Paris, Le serpent à plumes

Callet S., 2012, *Les discours direct et indirect : Règles, exercices et corrigés*, Bruxelles, De boeck.

De Saussure F., 1975, Cours de linguistique générale, Paris, Payot

Guillaume, G.,1988, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1947-1948 C. Grammaire particulière du français et grammaire générale III*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.

- 1990, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1947-1944. Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française* (II), Lille, PUL.

Camara laye, 1953, l'enfant noir, Paris, Plon.

- 1966, Dramouss, Paris, Plon.

Hampâté Bâ, A., 1979, « La parole, mémoire vivante de l'Afrique », Le courrier de l'UNESCO, vol.32, pp. 17-23.

Kourouma, A., 1970, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil

- 1998, En *attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil

Labou Tansi, S.1979, La vie et demie, Paris, Seuil

- 1981, L'État honteux, Paris, Seuil
- 1983, L'Anté-peule, Paris, Seuil
- 1985, Les Sept solitudes de Lorsa Lopez, Paris, Seuil.

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

Leenhardt F. J., 1955, «La Signification de la notion de Parole dans la pensée chrétienne », .*Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 35e année n°3, pp. 263-273;
Lopes H., 2012, *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Gallimard
Maran R., 1938, *Batouala,* Paris,Michel Albin
Mazaleyrat J., Molinié G., 1989, *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF.
Menga G.,1984, Case *de Gaulle,* Paris, Karthala, 1984.
Mongo Beti, Tobner O., 1989, Dictionnaire de la négritude, Paris, L'Harmattan.
Plantin C., 2016, Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation, Paris, ENS Éditions.
Sankara T., 1984, *Discours devant l'assemblée générale de l'ONU*, www.thomassankara.net/?p=1217
- 1985, *Discours prononcé à l'aéroport à son retour d'un sommet du Conseil de l'Entente.*

Sartre J-P, 1948, Qu'est-ce que la littérature ? Paris, Gallimard.
Segui J., Ferrand L., 2000, *Leçons de parole*, Paris, Odile Jacob
SiouffiG., Raemdonck D.V., 2018,100 fiches pour comprendre la linguistique, Paris, Bréal.
Tchicaya U Tams'si, 1970, Épitomé, Paris, P.J. Oswald.
Zola E., 1898, « J'accuse, Lettre au président de la République », L'Aurore, Vol.1337, Québec, la Bibliothèque électronique
Oyono F., 1956, Le vieux nègre et la médaille, Paris, Julliard
UNESCO, 1979, « Parole écrite », Le courrier de l'UNESCO, vol.32, pp. 8-11
UNESCO,2003,« Vitalité et disparition des langues », in https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000183699_fre
Youlou F., Discours prononcé le 15 Août 1960 . https://congo-liberty.org/wp-content/uploads/2012/10/Discours-de-Fulbert-Youlou-lors-de-la-célébration-publique-de-lindépendance.pdf

Note biographique :

Arsène Elongo est Professeur titulaire en stylistique des universités de l'espace CAMES et enseignant chercheur à l'Université Marien Ngouabi en République du Congo. Ses travaux portent sur les tropes, ainsi que sur les aspects linguistiques et grammaticaux des corpus littéraires, politiques et publicitaires. Auteur prolifique, il a rédigé plus de soixante articles scientifiques dans ces domaines et a publié *La métaphore dans la culture congolaise* (2023, Éditions L'Harmattan) et *Les procédés du discours électoral au Congo* (2025, Éditions Esibla). Il siège également au sein de plusieurs comités scientifiques de revues nationales et africaines et fait partie du Laboratoire Centre de recherche en linguistique et langues orales (CERELLO).

Biographical note:

Arsène Elongo is a full professor in stylistics (CAMES) at the University Marien Ngouabi in the Republic of Congo. His work focuses on tropes, as well as on the linguistic and grammatical aspects of literary, political, and advertising corpora. Prolific author, he has written more than sixty scientific articles in these fields and published The metaphor in Congolese culture (2023, Éditions L'Harmattan) and The processes of electoral discourse in Congo (2025, Éditions Esibla). He also sits on several scientific committees of national and African journals and is part of the Laboratory Research Center in Linguistics and Oral Languages (CERELLO).

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attribution-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Magana N'zassa ou la parole plurielle : le pouvoir des mots

Hilaire Bohui Djedje[1]
Université Félix Houphouët-Boigny – Cocody / Côte d'Ivoire
hilairbohui@yahoo.fr

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par Plagiarism Chercher X.

Résumé : Par son pouvoir vectoriel du vécu social de l'être humain, la parole dit et fait le monde qui la configure à son retour. A ce titre, elle se déploie sous une infinité de modalités opérationnelles qui interpellent sur son/ses statut(s). La communication se propose de mettre en partage quelques expériences de la parole dans diverses situations d'interactions. Ce faisant, elle rappelle que sous le prisme de sa phénoménologie, la parole est infiniment plurielle et toujours articulée à des enjeux, même là où il ne semble y en avoir aucun à priori. La parole méta-religieuse, celle dédiée à la libation, la parole profane et la parole publique sont les « cas d'étude » de la communication.

Mots clés : Pouvoir, Mots, Communication ordinaire, Présupposés, Religion

Magana N'zassa or the plural speech: The Power of words

Abstract: Through its vector power of human being's social experience, speech tells and makes the world that configures it in return. As such, it unfolds in diverse operational modalities that question its status(es). The purpose of this paper is to share some speech experiences in interaction situations. In so doing, it reminds us that, under the prism of its phenomenology, speech is infinitely plural and always linked to challenges, even where there seem to be none a priori. Meta-religious speech, speech dedicated to libation, profane speech and public speech are the "case studies" of this communication.

Keywords: Power, Words, Ordinary communication, Presuppositions, Religion

[1] **Comment citer cet article** : Bohui Djedje H., (2025), « Magana N'zassa ou la parole plurielle : le pouvoir des mots », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.31-43

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Propos liminaires

Monsieur le Directeur Général de l'ENS, parrain du colloque sur « La parole dans tous ses états » ;

Chers participantes et participants.

C'est un réel plaisir pour moi de me retrouver avec vous, dans cette assemblée de doctes et spécialistes de champs disciplinaires et de méthodes d'analyses par lesquels se construit le sens et ses effets sur le thème de la parole.

L'échange que je vous propose a pour thème : ***Magana N'zassa ou la parole plurielle : le pouvoir des mots.***

A travers ce thème, mon but est de revisiter avec vous le pouvoir des mots à partir de certains faits de discours ; les questionner pour en révéler les implications et les enjeux. Cela commence par le titre de la communication elle-même.

« Magana N'zassa » est formé de deux termes en langues africaines. L'un, « Magana » signifie parole en haoussa (langue parlée au Niger, Nigéria, Cameroun, Mali, etc.), et l'autre, « N'zassa », de la langue agni (Est de la Côte d'Ivoire) qui exprime l'idée de mélange, un assemblage unifiant d'étoffes de textures et de couleurs différentes. *Magana N'zassa* peut donc être traduit par paroles éparses, portant sur différents sujets agrégés en apparence, mais qui entretiennent un continuum structurant facteur d'unicité. En effet, c'est ce principe qu'adopte la communication. Car mon corpus est constitué de divers faits de discours qui, à priori, n'ont pas de lien « organique » entre eux.

Introduction

Magana N'zassa[2] **ou la parole plurielle : le pouvoir des mots.**

Ferdinand De Saussure dans les *Cours de linguistique générale* (1916) établit une double différence entre langage et langue d'une part ; entre langue et parole d'autre part. En simplifiant sans doute à l'extrême, on peut en retenir que le langage est une faculté intrinsèque de l'être humain qui lui permet de produire des sons articulés, c'est-à-dire au fond, des sons passibles de calculs interprétatifs parce que dotés de sens par immanence.

La langue, elle, est un système de signes codifié à l'usage d'un groupe social, et la parole, la modalité opérationnelle utilisée par chaque individu du groupe social engageant la langue dans un échange communicatif avec les autres membres du groupe. La parole saussurienne correspond donc à l'énonciation au sens de Benveniste (1974 :80), à savoir « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation », laquelle est constitutive de fait de discours. Quels sont donc les faits de discours au cœur de la communication ?

[2] Magana. Revue du Grenier des savoirs. L'analyse du discours dans tous ses sens. Volume 1, numéro 2, 2024. Ma collègue Bosson Bra Djérédou a fait du N'zassa le centre de ses recherches depuis ces dernières années. Dans son ouvrage intitulé *Une étude pragmatique du français ivoirien dans des œuvres romanesques d'Ahmadou Kourouma et de Jean Marie Adiaffi*, elle instruit la problématique de l'écriture N'zassa.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Ils s'organisent sous trois formes. La première catégorie comprend les paroles méta-religieuses ou parareligieuses et bibliques. La deuxième est faite de paroles cultuelles, avec, à titre « d'exemple » l'allusion à la parole de libation. Enfin, la troisième catégorie est centrée sur les paroles profanes ou ordinaires.

1. Paroles parareligieuses et bibliques

La parole parareligieuse ou méta-religieuse est tout énoncé portant sur le thème de la religion à la fois comme institution et pratique sociale. Je livre à ce propos, une lecture d'un avertissement de Cheick Anta Diop sur la religion. Ce qui amène à savoir ce qu'est la religion.

1.1. Position du problème

« Ensemble de croyances, de dogmes et de pratiques établissant les rapports de l'homme avec le divin, le sacré » (Dictionnaire Poche Larousse, 2019, p.696), la religion est l'aveu, par le croyant, de son allégeance consentie vis-à-vis de Dieu sur la base de la FOI, celle-ci étant, selon l'Apôtre Paul dans Hébreux 11-1 « une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». Cette alliance avec Dieu omnipotent, omniscient et omniprésent peut devenir passionnelle au point d'être inaccessible à la raison, et se muer ainsi en addiction sous le couvert de la religion. Karl Max dit à ce propos que : « La religion est l'opium du peuple » (Krakré Koudou. Sortons du conditionnement ! Mary Bro Foundation Publishing, p.16). En effet, le principal effet du conditionnement de masse qu'opère la religion sur les fidèles est sans aucun doute la dilution fort prononcée pour beaucoup, de leur capacité de mise en question du fait religieux. Ainsi, il est très fréquent que toute tentative visant à appeler à une pratique religieuse avec discernement, ou à un questionnement sur la religion soit perçue comme un blasphème susceptible de provoquer, *a minima*, le braquage de nombre de fidèles contre le « fauteur de trouble ».

Ce constat ne vaut pas que pour les fidèles intellectuellement peu éclairés. On en prend également toute la pleine mesure parmi l'élite intellectuelle africaine infestée de talibans, de fondamentalistes et autres salafistes revêtus des oripeaux de fantassins d'un Dieu-père fouettard. Or en matière de processus cognitif, tout braquage est toujours une forme d'autarcie inhibitrice de toute action de progrès à la fois pour la personne braquée, mais aussi pour la société dans son ensemble. Il ne s'agit pas là d'un détail banal lorsqu'on se situe dans une démarche stratégique de masse visant une transformation des mentalités vers un idéal de société. Car pour un corps social donné, l'adhésion populaire consentie à une initiative de transformation est le moteur du changement qualitatif souhaité.

C'est sans doute la pleine conscience de cette réalité qui amène Cheick Anta Diop à inviter quiconque est engagé dans la quête de changement qualitatif de la société impliquant les populations à faire preuve de circonspection dans l'approche de la question religieuse. Dans le tome 1 de son ouvrage *Nations nègres et culture*, Cheick Anta Diop prévient ainsi : « Je pense que tout Africain sérieux qui veut être efficace dans son pays à l'heure actuelle évitera de se livrer à des critiques religieuses. La religion est une affaire personnelle » (1979 :23).

Mais aujourd'hui, près d'un demi-siècle après, le moment n'est-il pas venu de s'interroger sur le statut d'un tel avertissement à l'heure des grandes dynamiques

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

culturelles, et de l'essor prodigieux des techniques de l'information et de la communication et leurs conséquences positives ?

On voit bien, en effet, comment les réseaux sociaux en particulier, en démocratisant les sources d'information, restituent la diversité des opinions et la liberté d'expression, et favorisent corrélativement le sens critique, contribuant ainsi, significativement, à desserrer l'emprise des grands médias officiels sur le formatage des consciences collectives par divers procédés propagandistes, dès lors qu'ils ne sont plus tout à fait en situation de monopole absolu. Ainsi, de plus en plus d'hommes de Dieu courageux dénoncent, par le canal des réseaux sociaux, les positionnements idéologiques des religions et leurs mécanismes de dépossession identitaire méthodiquement mis en œuvre.

La religion, une « affaire personnelle » ? Il faut bien en concéder acte, dans la mesure où personne n'est à priori censé pratiquer sa foi au sein d'une confession sous contrainte, car il s'agit, en théorie, d'un engagement individuel volontaire fondé sur la FOI pour le salut de l'âme de chaque croyant. L'une des preuves qu'on peut en donner tient sans doute au constat selon lequel un enfant peut ne pas appartenir à la même confession religieuse que ses parents. A la vérité, si cet argument n'est pas tout à fait spécieux, il n'a que la valeur de l'exception qui confirme la règle, tant l'expérience dans le monde où tout se transmet par atavisme, montre que ces cas de liberté de choix religieux entre parents et enfants sont isolés. Mais bien plus encore ; *quid* des croisades arabo-musulmanes et chrétiennes pluriséculaires en Europe et en Afrique pour la conversion au forceps des peuples ? Les victimes n'en ont pas été que des individus triés sur le volet, comme dans un casting consenti, mais bien des peuples entiers et leurs civilisations, leurs croyances, leurs modes de vie.

La religion est bien plus qu'une affaire personnelle. Elle est un phénomène social à portée culturelle, politique, économique, et en prise directe avec la problématique de l'identité intrinsèque d'un peuple ; son « être-dans-le-monde », tout son système épistémique.

A minima, la religion a souvent fait preuve, à travers l'histoire, d'un silence approbateur sur les politiques de hiérarchisation des races dont les effets néfastes continuent de courir encore, et sur des déviances comportementales en cours aujourd'hui, suivant la pensée dominante, tout en n'observant aucune tolérance en matière de réformes structurelles en lien avec d'autres civilisations, comme celles de l'Afrique. C'est à croire que le Dieu qui, hier a puni Sodome et Gomorrhe, pour, entre autres, fait de pédérastie selon la Bible, aurait changé d'avis aujourd'hui, pour tolérer le LGBTQ-isme, la polyandrie, le poly-amour des femmes, mais qu'à contrario, il se montre toujours aussi intransigeant vis-à-vis de certains faits de culture et traditions tels que la pratique de la polygamie et le mariage des prélats, par exemple !

Comment rendre raison, par ailleurs, de ce que les Anges et les Saints, dont les fidèles sollicitent l'assistance dans leurs vies au quotidien, soient tous de type caucasien, mais que Satan, Démon, ou le Diable soit de type mélanésien (toujours représenté en noir) dans les religions dites révélées ? Victimes de cette damnation originelle construite à dessein, il semble tomber sous le sens que les fidèles noirs doivent consentir bien plus de sacrifices que les autres dans leur aspiration à la vertu, s'ils veulent espérer accéder

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

au paradis. Cela implique, au fond, qu'ils doivent se montrer plus obéissants, dociles, soumis et craindre la sanction divine qui, tel l'épée de Damoclès, pèse sur eux et engourdit leur capacité de questionnement. C'est à ce prix qu'ils mériteront le royaume des cieux.

Imaginons à ce propos un entretien d'embauche avec deux candidats. La différence de confort moral, de confiance en soi est peu discutable, entre ces deux candidats dont un est à « tu et à toi » avec le recruteur, ou entretient une relation de proximité voyante avec le futur employeur, ce qui n'est pas le cas de son concurrent. Il n'est pas bien difficile de comprendre que ce candidat-ci, celui à qui les circonstances imposent la position basse par rapport à l'employeur, considère que son concurrent a sur lui un avantage de fait, lié à sa proximité avec l'employeur en face de qui il se trouve comme en terrain conquis ou à domicile. Que ce candidat désavantagé parvienne à surmonter ce handicap de départ et finisse éventuellement par s'imposer en raison de la qualité irréprochable de son profil par rapport à son concurrent est une autre chose qui relèvera sans aucun doute son mérite. Mais dans ce contexte imaginaire-là, les chances de départ ne paraissent pas égales à priori, l'un des candidats étant en situation de quasi privilège. Il en va ainsi des fidèles noirs dans un univers religieux où Dieu et les Anges sont tous blancs. Le noir y fait alors figure de corps étranger, tel un caneton dans une couvée d'aiglons qui doit tout faire pour survire d'abord, et se faire accepter ensuite, éventuellement. Il ne s'agit là que du résultat d'un travail de propagande idéologique qui a procédé par un lavage de cerveau méthodiquement accompli des siècles durant afin de déconnecter, dans le cas de l'Afrique, les peuples de leur spiritualité, car la religion n'est pas d'importation européenne en Afrique à l'époque de la colonisation. On sait en effet quelle mission donna Léopold II, roi des Belges dans son discours de 1883 aux missionnaires blancs, ainsi que l'extrait (Krakré Koudou, Op cit, pp.14-15, citant le journal camerounais L'Afric-Nature, N°005, octobre 1994 et le Réformateur Chrétien N°004, p.11), ci-après en témoigne :

Révérends Pères et chers patriotes, la tâche qui vous est confiée est très délicate à remplir et demande du tact. Prêtres, vous allez certes pour l'évangélisation, mais cette évangélisation doit s'inspirer avant, des intérêts de la Belgique… Le but principal de votre mission au Congo n'est donc point d'apprendre aux Nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà… Ayons donc le courage d'avouer que vous n'irez pas leur apprendre ce qu'ils savent déjà…. Votre action doit se porter essentiellement sur les jeunes, afin qu'ils ne se révoltent pas…

La docilité, l'obéissance et la soumission à l'évangile, la « parole de Dieu », étaient la condition d'accès au paradis à titre de récompense pour les néophytes. On voit ainsi comment la religion s'est faite complice et alliée de l'assujettissement des peuples au profit des colons, et procédait, ce faisant, du système colonial. Césaire (2004 :12-13) dénonce ainsi les méfaits de la colonisation contre ceux qui, sans la moindre nuance, en vantent les bienfaits pour les peuples colonisés :

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées… Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes…Je parle de millions d'hommes à

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.

Dieu ou Allah aurait même sa langue de prédilection comme moyen transactionnel d'exaucement des prières des fidèles musulmans. A preuve, en Guinée Conakry, un imam aurait été arrêté et mis sous servitude carcérale pour avoir osé prier en malinké et non en arabe[3] !

Dieu créateur de toute chose, donc les langues aussi, ne comprendrait-il plus que l'arabe ? La leçon que cette situation enseigne d'après le bon sens est celle-ci : vu du point de vue des Arabes, l'islam passe pour être leur propriété. N'est-il pas né dans l'Arabie, avec un prophète d'origine arabe, et un Livre Saint, le Coran réputé être descendu tout droit du ciel écrit en arabe ?

Non, vraiment, la religion n'est pas qu'une affaire personnelle, dès lors qu'elle opère nécessairement un braquage au plan mental à l'échelle des fidèles, et constitue un puissant outil de domination linguistique et culturelle. Par là-même, elle acquiert une dimension politique hors de caution. Prier en arabe et surtout s'y exprimer, c'est revendiquer subrepticement, même *a minima*, une assimilation à la culture arabe, donc assumer la domination de ce peuple au moyen de sa langue, car dit Zadi Zaourou (1978 : 258)

> « … la langue d'un peuple, c'est ce peuple lui-même, sa réalité, ce qu'il a de plus intime, de plus spécifique, ce qui le différencie précisément de tout autre peuple, sa pensée. Alors nous nous interrogeons : un peuple peut-il s'épanouir réellement lorsqu'une langue lui est imposée du dehors ? »

Au demeurant, la situation suscite d'autres questions de fond, qui certes ne sont pas l'objet de la présente communication, mais qui méritent d'être posées, tant elles sont contigües à cet objet. Elles partent d'un vécu partagé ou d'un constat établi. Nos pays offrent des preuves ostentatoires de la profondeur de l'inclination religieuse des citoyens à travers les édifices dédiés sur toute l'étendue des territoires, y compris même dans les plus petits hameaux parfois.

Cela soulève les questions suivantes : Quelle place occupent ces édifices dans les standards de développement ? Quelle est leur « plus-value » objective c'est-à-dire mesurable sur l'économie, le niveau de vie et le bien-être des populations ? En effet, peut-on continuer de faire passer par pertes et profits les effets induits des coûts des pèlerinages institutionnels des fidèles souvent imputés aux budgets des États, même partiellement, par divers mécanismes ? Par ailleurs, les milliards de nos franc mobilisés chaque année par les pèlerins eux-mêmes, en frais de voyage et séjour à l'extérieur, ne sont-ils pas autant de ressources dont nos pays se trouvent privés au profit des pays hôtes ? Quel est le pays qui, dans le monde, s'est développé du seul fait de la prière de ses citoyens, donc par la religion, sans le labeur de générations de ses citoyens, sans ressources naturelles ni industries, etc. ?

[3] Des échanges avec l'auditoire après ma communication, il apparaît que le délit est constitué dès lors que selon le Coran, les cinq prières quotidiennes doivent impérativement être dites en langue arabe. Cette recommandation s'impose au premier chef aux guides religieux dont les imams. Seulement voilà. N'aurait-il pas été plus logique que le subversif subisse une sanction disciplinaire confessionnelle, plutôt que la judiciarisation d'un manquement moral ? Peut-être la constitution ou les lois du pays le permettent-elles.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Que faut-il retenir sur ce premier point du développement ?

L'avertissement de Cheick. A. Diop selon lequel « tout Africain sérieux qui veut être efficace dans son pays à l'heure actuelle évitera de se livrer à des critiques religieuses » au motif que « La religion est une affaire personnelle » prend toute sa résonnance. On voit en effet comment les effets de l'opium-religion peut potentiellement déstabiliser un pouvoir si la question n'est pas abordée avec intelligence et discernement de manière à concilier intérêt général et privé jusqu'à la formation d'une véritable conscience africaine patriotique capable d'impulser l'inversion de la tendance. Autrement dit, l'avertissement de Cheick A. Diop doit être compris dans la logique d'une approche stratégique. En effet, il invite à veiller à réunir les meilleures conditions de l'efficacité de l'action politique en direction des peuples. Il s'agit donc, sous ce rapport, d'une exigence de réalisme pragmatique qui ne manque pas d'intérêt. La question reste donc d'actualité. Car en la matière, le statu quo n'est pas seulement un non-sens, mais une pleutre résignation. Il n'est pas un renoncement collectif, mais une trahison historique vis-à-vis des générations futures.

Quoi qu'il en soit, l'avertissement de Cheick A. Diop nous introduit de fait dans la problématique de la parole religieuse.

1.2. « Au commencement était la parole…et la parole était Dieu »

La parole est au cœur de la primo-genèse comme l'attestent les Ecritures Saintes, notamment la Bible. Ainsi, dans Jean 1 verset 1, il est écrit :

> « Au commencement de toutes choses, la Parole existait ; la Parole était avec Dieu, elle était Dieu. Elle était donc avec Dieu au commencement. Tout est venu à l'existence par elle et rien de ce qui est venu à l'existence n'est advenu sans elle ».

Cela veut dire qu'avant que rien d'autre n'existât, ne fût créé, la parole était. La parole a donc une fonction intrinsèquement fondatrice, créatrice même, puisque la Bible[4] enseigne que c'est par la parole que tout fut créé par Dieu : « Tout est venu à l'existence par elle et rien de ce qui est venu à l'existence n'est advenu sans elle » y compris la lumière :

> « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ».

La terre était sans forme et vide, et l'obscurité couvrait la surface de l'abîme. Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux. Alors Dieu dit : « Que la lumière paraisse ! » et la lumière parut. Dieu vit que la lumière était une bonne chose, et il sépara la lumière de l'obscurité. Dieu nomma la lumière jour et l'obscurité nuit. Le soir vint, puis le matin ; ce fut la première journée » Genèse 1 « Au commencement (1-11),

Ces deux énoncés bibliques soulèvent une autre question centrale ; c'est celle de l'altérité qui rapporte les faits en qualité de témoin et qui pose problème. En effet, le problème vient de ce que, selon Jean 1 verset 1, à ces temps génésiaques, nulle âme n'était censée avoir ni préexisté à la parole créatrice ni même avoir coexisté avec elle. Et cela paraît logique, car le vide sidéral est la condition de félicité de la théorie de la primo-genèse de la parole.

[4] La Bible Nouvelle Français Courant nfc, 2021, p.9

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Autrement dit, pour garantir à cette théorie toute véracité, le néant absolu doit en être la condition ; sinon elle ne serait qu'un vulgaire mythe dolosif produit pour des gens simples d'esprit. Mais précisément, cette conditionnalité laisse perplexe quant à l'authenticité de la révélation, car on se demande quel témoin oculaire a-t-il eu ce don d'ubiquité qui lui a permis de rapporter les prouesses du créateur, alors que, élément immatériel du vide lui-même, il ne peut être qu'une créature postérieure à la parole ? Mais l'explication de la révélation post-cosmique par Dieu lui-même à la source énonciatrice résout la difficulté. Simple question de « bon sens » réhabilité, en apparence ; en apparence seulement car à peine cela réglé que surgit un autre cas intriguant. C'est la surprise de Dieu devant sa propre création, lui l'omnipotent et l'omniscient.

En effet, c'est seulement après l'avoir créée que « Dieu vit que la lumière est une bonne chose ». Il ne pouvait donc pas savoir à l'avance quelle serait l'utilité de la lumière (« une bonne chose »), lui l'omniscient ? Il s'agit là d'une révélation devant laquelle la raison se cabre tel un cheval rétif, et qui tire à conséquence. Cette conséquence est la suivante : certes les écrits parlent de Dieu, mais leur nature prétendue d'inspiration divine est sujette à caution, sauf à admettre que les pouvoirs de Dieu ne sont pas infinis mais limités.

Quoi qu'il en soit, la parole créatrice libère au moins deux constantes. La première est celle du pouvoir actionnel de la parole dont on sait que J. L. Austin a eu le mérite d'en avoir décrit les mécanismes opérationnels à travers la pragmatique en tant que théorie princeps des actes de langage. Or tout acte de langage ne prospère qu'en instituant l'altérité comme un autre soi-même partenaire ou témoin de mon agir. La deuxième constante du pouvoir de la parole est d'ordre quasi transcendantal, dès lors que, en tant qu'Être fondateur, la parole domine sur le monde à l'infini, semblant tantôt disputer à Dieu lui-même sa finitude et se confondre avec son éternité dans une altérité qui se veut distinctive d'abord : « la parole était avec Dieu **»** ; fusionnelle et unitaire ensuite : « … et la parole était Dieu » (Jean 1 verset 1). Tantôt, la parole n'est que l'émanation du génie du créateur omnipotent, car Dieu dit : « Que la lumière paraisse ! » et la lumière parut ». Résumons.

La seule créature des origines qu'est la parole (« au commencement était la parole ») se fait Dieu, lequel la fait advenir ensuite. On aura compris la logique singulière, toute religieuse et le pouvoir spécial des mots qui braconnent aux frontières du dogme opérant par conditionnement de masse. Telle est la fin poursuivie par l'exigence de docilité et l'obéissance servile passée en vertu, et qui permet de garantir aux fidèles leurs places au paradis céleste après qu'ils ont écumé toutes les souffrances sur terre, non sans avoir renoncé pour beaucoup à leurs responsabilités de sujets sociaux dans l'attente d'une intervention divine dans leurs vies pour pourvoir à leurs besoins. Là réside le danger pour les pays comme les nôtres en bute à des forces impérialistes dans leur quête de souveraineté sous toutes ses formes, lorsque des bras valides qui doivent contribuer à leur développement et les amener à jouer les premiers rôles dans la logique de domination, s'abandonnent aux grâces divines, se faisant ainsi spectateurs de leurs propres destins et non acteurs.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Au total, la parole, Être fondateur se retrouve sous des formes infinies et sous différents statuts. Par exemple, sous le prisme du genre des produits de l'esprit, la taxinomie est assez ouverte. Elle permet de distinguer parole scientifique, littéraire (roman, théâtre, poésie, récit, nouvelles etc.), philosophique, juridique, politique, économique, etc. La parole peut être aussi de nature provocatrice, divisionniste, belliciste, ou au contraire amicale, (ré)-conciliatoire, sage, fédératrice, propitiatoire, etc. quand elle se fait libation.

2. Parole mystico-religieuse : la parole de libation

Selon le Dictionnaire Poche Larousse (2019 : 471), à l'origine, la libation est le liquide (lait, huile, vin, eau, liqueur) versé en offrande rituelle. Par effet métonymique, le terme a fini par renvoyer à la cérémonie elle-même au cours de laquelle le rituel est exécuté. L'offrande accompagnée de paroles sacramentelles vise à solliciter les mânes des ancêtres ou les divinités pour leur assistance conjuratoire et propitiatoire au bon déroulement de l'objet de la rencontre, ou l'avènement d'une fin heureuse souhaitée.

Il s'agit par conséquent d'un fait de culture et traditions qui révèle un pan de la cosmogonie d'un peuple. En contexte africain notamment, la libation célèbre une conception unitariste des éléments cosmiques, en particulier entre les vivants du monde physique et ceux de l'invisible dans l'au-delà. A ce propos, dans une étude antérieure (notes sur les avertisseurs communicationnels in Magana. L'analyse du discours dans tous les sens, Volume 1, Numéro 2, 2024, pp.18-19), je citais le poète Birago Diop célébrant « ce rapport écosystémique de l'Africain au monde, rapport sur lequel s'est construite et fonctionne toute sa bioéthique interactionnelle :

> Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :
> Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire
> Et dans l'ombre qui s'épaissit.
> Les Morts ne sont pas sous la Terre :
> Ils sont dans l'Arbre qui frémit,
> Ils sont dans le Bois qui gémit,
> Ils sont dans l'Eau qui coule,
> Ils sont dans l'Eau qui dort »

Au plan social, l'exécution de la parole sacramentelle est formellement encadrée. En effet, il faut être institutionnellement investi par des personnes qui sont habilité, et qui te reconnaissent comme ayant le profil idéal, pour exécuter le rituel de la libation. D'ailleurs, la plupart du temps, nous avons affaire à un relais par atavisme au sein des familles. La parole de libation n'est donc pas une parole profane, mais une parole mystico-religieuse qui a sa propre grammaire, ses contraintes protocolaires et ses conditions de profération.

De la parole ritualiste à la parole de communication ordinaire, nous avons affaire à une différence de degré mais pas de nature.

3. Paroles profanes : paroles de la communication ordinaire

La parole profane est celle en usage dans les nombreuses interactions sociales et qui n'est pas marquée au plan religieux, ésotérique ou spirituel. C'est la parole de la communication ordinaire.

3.1. « Lui-là, tu parles là-bas, il parle ici » : parole en contexte multilingue

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Abidjan, commune de Cocody, quartier Bonoumin (Abidjan nord), dimanche 16 février 2020. Il est 6h10 (heure locale, Abidjan). Je sors de chez moi, pour la marche de santé du jour. Dix minutes plus tard, arpentant une artère principale achalandée d'échoppes et restaurants-bars, j'entends deux dames occupées à une tâche de salubrité devant une buvette. Celle-ci n'a pas dû chômer la veille, samedi, jour du « show » et des bacchanales de toutes sortes qui, par un hasard de calendrier et pour le bonheur des noceurs, a succédé au 14 février et la Saint Valentin. L'une des deux dames occupées à balayer lance : « Lui-là, tu parles là-bas, il parle ici ; tu parles là-bas, il parle ici ».

De toute évidence, c'est une tierce personne, un homme (le « lui-là ») qui est le sujet de la conversation. Un homme obstiné voire buté, qui ne s'en laisse pas compter, et à qui on a du mal à faire entendre raison, ceci pouvant aller à la capacité, de sa part, de réparties parfois cinglantes et même désobligeantes. Cette expression répétée (« tu parles là-bas, il parle ici ; tu parles là-bas, il parle ici ») traduit donc une complainte agacée face à l'échec des tentatives de convaincre « lui-là ». Elle a d'autres variantes dont « Je/tu / on met(s) ici, il/elle met là-bas ; Je/tu /on met(s) ici, il/elle met là-bas ».

Il s'agit là de quelques manifestations des « pratiques langagières » Boutet (2002 :459) et des formes d'appropriation du français qui soulèvent la question du variationnisme en contexte multilingue et d'interférences linguistiques, etc. Ce qui domine dans ces pratiques langagières ou « productions verbales » c'est le besoin de communication qui prend ses distances vis-à-vis du formalisme de la langue élite.

Cette distanciation peut être prononcée au point de tomber dans des pratiques langagières décadentes.

3.2. « Ibièkissè » ou la parole publique décadente

3.2.1. Qu'est-ce qu'une parole publique ?

Cinq caractéristiques peuvent permettre de définir une « parole publique ». Premièrement, **la qualité de l'auditoire**. La parole publique n'est pas livrée dans un cercle autotélique restreint à des personnes proches (famille, ami.e.s, etc.), mais dans un espace public, avec un auditoire composite quasi universel. Deuxièmement, **le canal de diffusion.** La parole publique parvient à l'auditoire indifférencié par des canaux grand public (presse imprimée, radio, télévision, réseaux sociaux). Troisièmement, **les circonstances**. La parole publique s'entend dans des circonstances solennelles ou non en situation de crise comme en temps de paix. Quatrièmement, **le statut de l'orateur-trice** qui est sans doute la caractéristique la plus importante de toutes. En effet, le caractère « public » est étroitement lié d'une part, au statut d'officiel de la personne (gouvernants, représentants, élus locaux en fonction ou pas, grands décideurs de la haute administration publique ou privée parlant es qualité, etc.) soit des icônes ou des personnalités influentes du monde des affaires, du show-business, du sport, des médias, des arts et culture, de la société civile, etc. Enfin cinquième et dernière caractéristique, **la fortune de la parole** en termes de réception dans l'opinion, c'est-à-dire l'intérêt qu'elle suscite dans l'auditoire au plan axiologique. Elle peut être clivante et mettre aux prises des avis opposés en provoquant soit l'émoi, la réprobation, le blâme, la condamnation de certains, soit au contraire rencontrer le soutien, la défense, l'assentiment, les félicitations (à l'auteur-e) d'autres.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Autrement dit, c'est une parole qui ne laisse pas indifférent en raison de ses effets dans l'opinion. On voit donc bien que si le cumul de ces caractéristiques définit l'archétype de la parole publique, ces conditions d'essence ne sont pas forcément cumulatives. En effet, l'avis d'un citoyen lambda remplissant les autres critères peut parfaitement s'auto-conférer la nature d'une parole publique, à bien plus forte raison, lorsque nous avons affaire à un habitué des réseaux sociaux par exemple.

Ainsi en va-t-il des supposées révélations d'un activiste[5] ivoirien des réseaux sociaux controversé, sur les affaires de mœurs au plus haut sommet de l'Etat ivoirien et les messes basses de dignitaires du régime et de la République. C'est également le cas de la récente déclaration de la star du reggae Alpha Blondy[6] invité sur radio France internationale, et ses « confidences » au sujet de la libération de l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo. La parole publique est donc une parole à effets dans l'opinion et qui emporte des enjeux.

3.2.2. Présupposés et enjeux de la parole publique

Dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'une parlementaire[7] ivoirienne membre du parti au pouvoir, dont la sortie publique es qualité a fait à son temps la Une de l'actualité au plan de l'éthique, et soulevé une vive indignation dans l'opinion en raison de la vulgarité et surtout l'obscénité des propos.

En effet, ceux-ci, accompagnés d'un geste de l'index effectuant le mouvement de rotation d'un tournevis, ont été centrés sur la matrice féminine de la cible. Autrement dit, l'insulte publique a visé la partie la plus intime de la victime, elle aussi militante connue d'un parti d'opposition. En langue malinké en effet, le « i » renvoie à l'indice allocutaire (tu/ toi, la personne à qui « je » s'adresse). Le terme « biè », lui, désigne la partie urogénitale de la femme.

Ce qui est en cause, c'est le sens du devoir d'exemplarité pour impacter positivement le comportement et la responsabilité citoyenne, tout en préservant l'image de l'institution, et ce, par contraste avec un citoyen lambda. La preuve, c'est que ce sont les personnalités ayant ce profil de « citoyen modèle » qui sont généralement choisies comme égéries ou ambassadrices des grandes institutions, organisations ou multinationales auxquelles elles font profiter leur image pour promouvoir la leur ou leurs politiques.

Certes, dans le cas des multinationales, ce partenariat est souvent de type transactionnel mercantiliste. Mais pour les organisations et institutions (ONU, OMS, UNESCO, etc.) le substrat reste toujours d'ordre pédagogique, la finalité ultime étant d'apprendre à apprendre et pratiquer des valeurs, voire à construire et manifester des comportements vertueux. Avec le cas de la députée en l'occurrence, c'est un euphémisme d'affirmer qu'elle ne semble pas avoir pris la mesure de son devoir d'exemplarité en matière d'éducation populaire, ni qu'elle ait été davantage consciente de sa fonction de représentante du peuple à qui elle doit renvoyer une image gratifiante

[5] Johnny Patchéko Antonio est le nom d'emprunt de l'activiste controversé.
[6] Alpha Blondy a soutenu que le président Alassane Ouattara serait intervenu en faveur de la libération de l'ex-président ivoirien de la Cour pénale internationale. Blé Goudé Charles ex-codétenu de la CPI a démenti ces allégations manipulatoires de l'artiste.
[7] Elle répondait à une offense qu'aurait proférée quelques jours plus tôt la victime contre une personnalité du gouvernement ivoirien, ministre de l'éducation nationale à l'époque des faits

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

d'elle-même et de l'hémicycle, à la classe politique en général et à la gente féminine en particulier. S'y soustraire impunément grâce à l'immunité de représentation, c'est trahir l'éthique de ce contrat social et enlever toute respectabilité à la fonction parlementaire. Car toute fonction de représentation, toute fonction publique confère des droits certes, mais soumet aussi à des devoirs.

Conclusion

La langue, qu'elle soit le résultat d'une maturation sociologique patiente d'efforts collectifs des membres d'un groupe social qui la créent à leur service, ou un don de Dieu, elle reste un puissant outil irremplaçable d'interactions entre ses usagers à travers la parole. Sous ce rapport, la parole assume sous d'innombrables états ses deux principales fonctions, à savoir la fonction représentationnelle et la fonction actionnelle. Cette communication n'en a abordé que quelques aspects à partir de faits de discours de nature, statut et conditions d'émission différents. Exercice de révélation du pouvoir des mots, la communication a mis en exergue les sens et leurs effets, ainsi que les implications et les enjeux du dire. Qu'il s'agisse d'un fait de discours à caractère religieux (biblique ici), cultuel ou profane, la parole n'est jamais un exercice fortuit, mais au contraire, orientée dans telle dimension ou dans telle autre, voire selon telle visée pragmatique ou telle autre. Cette observation s'applique évidemment au contenu de la présente contribution où, pour ce qui est de la parole religieuse telle que citée supra (Jean 1 verset 1), la contribution, se fondant sur le doute raisonnable créé au sujet de l'omniscience de Dieu, ne concède pas acte de l'authenticité de l'inspiration divine du fait de discours analysé. Par ailleurs, en raison de l'effet anesthésiant de la religion sur le droit et les capacités des fidèles à entrer en questionnement sur le fait religieux, la communication met subrepticement en relief l'effet inhibiteur de la prise de conscience par les fidèles soumis, de leur propre conditionnement et leur servitude mentale, et appelle à s'y soustraire. *In fine*, à chaque parole son état, et à chaque état de parole sa finalité. Tel est le sens de Magana N'zassa la parole plurielle.

Références bibliographiques

Benveniste E., (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris, Editions Gallimard

Bible Nouvelle Français Courant, 2021

Bohui Djédjé H., (2024), « L'analyse du discours dans tous les sens », in *Magana,* Volume 1, Numéro 2

Césaire A., (2004), *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine.

Cheick Anta D., (1979), *Nations nègres et culture*, Tome 1, Paris, Présence africaine

Krakré K., (2022), *Sortons du conditionnement* ! Londres, Mary Bro Foundation Publishing

Zadi Zaourou B., (1978), *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines

Dictionnaire Poche Larousse, 2019

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.31- 43

Note bibliographique

Hilaire Bohui Djedje est enseignant chercheur au département de Lettres Modernes (Université Félix Houphouët-Boigny), Hilaire Bohui est Professeur des Universités. De formation grammairien et énonciativiste, il est spécialiste d'Analyse du discours et de Pragmatique orientée sur les problématiques d'interaction et d'argumentation. Depuis 2007, il est l'initiateur de l'enseignement de la linguistique de l'énonciation au département de Lettres Modernes, après avoir dispensé plusieurs années durant, des cours de grammaire normative, de phonétique et de phonologie. Depuis 2008, il est le Directeur scientifique du département de Lettres Modernes. Il est par ailleurs : Responsable de l'UP Grammaire et Linguistique du français au département de Lettres Modernes depuis 2006 ; Responsable du Parcours Langues, Théories et Discours Littéraires depuis 2014 ; Directeur du Conseil scientifique du Laboratoire Dynamique des Langues et Discours (LADYLAD) depuis sa création et membre fondateur du Réseau Africain d'Analyse de Discours (R2AD). En matière de recherche, Professeur Bohui s'intéresse à la mise en place d'une approche endogène des faits de discours en contexte africain.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

I-Presse et parole : informer ou déformer

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

« Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin.»: Approche éthico-épistémique à l'aune de la triangulation linguistique Émission-Référenciation-Réception et son double

Irie Bi Gohy Mathias[1]
Université Alassane Ouattara (Bouaké/Côte-d'Ivoire)
Irie_mathias@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0004-5674-2107

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par Plagiarism Chercher X.

Résumé :« La bouche parle », « les yeux parlent », « le silence même parle », « ta parole n'est pas fiable…entend-on, quotidiennement, dire. Ces manipulations langagières autour de la parole appelle à s'interroger sur ce qu'elle est, sur ce qu'elle vaut. On peut, même, au regard de sa diversité en établir une taxonomie selon une pluralité de lois de distinctions qui sont adossées à des effets ou à des objectifs, ou en sont les motifs ou les incubateurs. Pourtant, la parole finit par opérer une centrifugie ou une centripétie qui polarise une double posture : « oui » indice comme parole positive, au sens large, qui induit un engagement, la confiance, la vérité, et « non » comme indice d'une parole négative qui alimente une antithèse vis-à-vis de la première posture ; tout cela à l'aune d'une évaluation éthico-épistémique.

Mots clés : Parole, Ethico-épistémique, Emission, Réception, Référenciation.

« Let your word be yes, yes; no, no; for whatever is more than these comes from evil. » : An ethical-epistemic approach in the light of linguistic triangulation Transmission Referencing-Reception and its double

Abstract : « The mouth speaks », « the eyes speak », « silence iself speaks », « your word is not reliable »…we hear it said daily. These linguistic manipulations around speech call for us to question what it is, what it is worth. We can even, in view of its diversity, establish a taxonomy according to the plurality of laws which are based on effects or objectives, or are their motives or incubators. However, speech ends up operating a centrifugation or a centripety which polarizes a double posture : « yes » as an indication of a positive speech, in a broad sense, which induces commitment, trust, truth ; and « no » as an indication of negative speech which fuels an anthitesis to the first posture ; allthis, in the light of an ethico-epistemologic evaluation.

Keys words : Speech, Ethico-Epistemic, Emission, Reception, Referencing

[1] **Comment citer cet article** :Irie Bi Gohy M., (2025), ««Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin.»: Approche éthico-épistémique à l'aune de la triangulation linguistique Émission-Référenciation-Réception et son double », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.45-60

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

Introduction

Lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu, 5, 33-37

> « **33** Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.
> **34** Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu,
> **35** ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi.
> **36** Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.
> **37** Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais. »

C'est le point d'ancrage du fond de la présente parole qui n'aura pas la prétention d'être une parole d'évangile ; elle sera – tout au plus - une occasion, peut-être exceptionnelle, peut-être non, pour interroger les épreuves – épreuve du temps, épreuve des espaces, épreuve des cultures, épreuve des pensées, et surtout, épreuve des hommes – auxquelles est soumise la parole. Nous voulons y voir ce que, désormais, « parler veut dire », au sens de la formule bourdieusienne (Bourdieu Pierre, 1982) , ou « parler, c'est faire », au sens de la formule austinienne « Quand dire, c'est faire » (Austin John Langshaw, 1970), et dans d'autres sens notamment au sens de l'éthique et de l'épistémologie. C'est cette parole pensée qui a donné l'intitulé suivant de ma réflexion : « " Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin. " (Mathieu 5 : 37) : Approche éthico-épistémique à l'aune de la triangulation linguistique Émission- Référenciation/Contextualisation-Réception et son double. »

S'invitent au traitement de ce sujet des théories et des méthodes. Voici celles, principales, que nous avons, paresseusement, retenue :
- en termes de théories, il y a, comme théories de la communication :
Le modèle de Shannon et Weaver, modèle classique de la communication en vue d'analyser et de comprendre la manière dont le message est émis, transmis et reçu en tenant compte des éventuels perturbateurs
L'autre théorie de la communication qui m'a intéressée est celle de l'acte de la parole pensée par Austin et Searle. Elle permettra d'examiner la manière dont les énoncés au-delà de la description sont des actions qui peuvent avoir des effets sur la réalité.
Et dans le cadre de l'éthique de la communication, j'ai opté pour la théorie de l'éthique de la vérité. Cette théorie s'intéresse aux implications morales de la communication honnête et claire, en lien avec la simplicité et la véracité.
En termes de méthodes, j'ai retenu :

- l'analyse du discours qui permet dans le langage d'identifier les thèmes, les motifs et les ambiguïtés en lien avec la clarté et la complexité des énoncés. Elle examine comment le langage est utilisé dans des contextes sociaux spécifiques pour comprendre les dynamiques de pouvoir et d'interprétation dans la communication.
- l'autre méthode est l'analyse pragmatique qui étudie comment le contexte et les intentions des locuteurs influencent la signification des énoncés, en se concentrant sur les actes de paroles et les implicatures.
- A côté de ces méthodes sera utilisée la lexico-sémantique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

Ces théories et méthodes permettent, assurément, de comprendre les implications éthiques et épistémiques de la parole, et d'en explorer la structure mais encore les valeurs et les intentions qui la sous-tendent. Elles permettront d'investir des énoncés choisis de convenance ou de commodité. C'est une constitution de corpus non probabiliste, simple et ouvert qui permet de sélectionner des énoncés de toutes origines voire même inédit dans l'objectif d'illustrer une analyse. Ici, les exemples courront tout le développement depuis l'« approche lexico-sémantique de « Parole » » (I), en passant par une « Taxonomie de la parole » (II), les « Valeurs de la parole » (III) jusqu'aux « Pratiques éthiques de la parole » (IV)

I. Approche Lexico-Sémantique De « Parole »

« Parole » sera, dans cet exercice, lexico-sémantique, c'est-à-dire à la fois lexicologique et sémantique, approchée sous la double perspective diachronique et synchronique.

La sémantique lexicale est l'étude du sens des « mots », appelés morphèmes et/ou morphèmes lexicaux, d'une langue (Unités de sens ayant un signifié et un signifiant)
« Le lexique d'une langue est l'entité théorique correspondant à l'ensemble des lexies de cette langue.» (Polguere Alain, 2016, p.25). Autrement dit, le lexique n'est pas un ensemble d'unités lexicales qui peuvent être énumérées dans l'absolu, mais qui existent dans un intervalle ouvert, à gauche, à [– l'infini], et à droite, [à + l'infini].
Avant toute chose, il est bon de se poser la question suivante : « Quel est le statut linguistique de « Parole » ? Un mot, et quel type de mot ? Un lexème ? Une notion ? Un concept ?
Nous retenons, pour cette prise de parole, que « Parole » est un mot.

I .1. Approche diachronique de «parole

C'est dans le latin dit ecclésiastique qu'il faut chercher les origines de « parole ». On le trouve sous le signifiant « *parabola* » devenu « *paraula*.» Il renvoyait, proprement, à « parabole du Christ » qui a donné la formule « Parole du Christ.» Cette formule s'est affaiblie, pour ne garder, que « parole », en général.
On trouve, dans une approche archéolinguistique selon le modèle de Frantz BOPP, la forme *parabolè*, en grec ancien. Il signifie, dans cette langue, « comparaison, illustration ».
La forme latine ecclésiatique - Nom : *parabola ;* Verbe : *parabolare* – a étendu son hégémonie en Gaule et en Italie au VIIè siècle. En témoigne, le florilège de dérivés et de composés qui ont vu le jour :

- *parlage* (1770) : bavardage excessif, inutile;
-*Parlement* (1080) : organe constitué d'un collège de représentants du peuple, qui détient le pouvoir législatif ;
- *parlementer* (XIVe s) : entrer en pourparlers en vue d'un accommodement ;
- *parlementaire* (1776) : qui est relatif au parlement, membre du parlement ;
- *parlementarisme* (1852) : système politique constitutionnel caractérisé par l'équilibre des pouvoirs et la collaboration entre le Parlement et l'exécutif;
- *parleur* (1170) : personne qui parle, qui aime faire de belles phrases ;
- *haut-parleur* (1925) : transducteur électro-acoustique ;
- *reparler* (1465) : parler de nouveau ;
- *parloir* (XIIes) : espace aménagé pour communiquer;
- *parlote* (1829) : échange de paroles insignifiantes ;
- *déparler* (XVIIe s.) : parler à tort et à travers ;
- *pourparlers* (1465) : échanges entre plusieurs parties en vue d'un accord.

A côté de ces dérivés et composés, se sont développés de nombreux vocables avec des traits sémantiques plutôt dépréciatifs. Ce sont, par exemple :
- *palabre* (XVIIè s, 1604) (à partir de l'espagnol *palabra*) : discussion oiseuse ;
- *palabrer* (1842) (à partir de l'espagnol *palabra*) : Discourir interminablement;
- *pérorer* (XIVè s.) (à partir du latin *perorare* par formation savante) : parler avec beaucoup d'emphase ;

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

- *péroraison* (XVIIè s, dérivé de « pérorer » par formation savante) : Discours creux ;
- *babiller* (XIIè s, « bégayer » ; XVIIè s, « parler beaucoup »), *babillage* (XVIè siècle ; XIXè siècle : 1. Sons émis par un bébé ; 2. Bavardage sans importance), par formation onomatopéique ;
- *papoter* (XVIIè s : « manger sans entrain » ; XVIIè s : « bavarder ») ; *papotage* (XIXè s : « causerie familière et frivole » ; par métonymie, au pluriel, « propos légers, conversation sur des sujets de peu d'importance), par formation onomatopéique ;
- *jaser* (XVIè s, de l'italien *gazza*, pie ; ou du scandinave *gassi*, jars, caqueteur), par formation onomatopéique, etc.

D'un point de vue syntaxique, le verbe parler autorise deux constructions avec un impact sémantique discriminant:

1. « parler + art + N » : parler le français

Le sens de la Parole émise, ici, est virtuel ou largement ouvert.
Exemple :
Il parle le français
Il parle le français de Molière)

2. « parler + N » : parler français.

Le sens de la parole émise charrie une réalisation ou une différenciation. (Il parle français et non anglais)
L'absence d'article donne lieu à des expressions figurées :

- « parler français » : parler clairement.
- « parler Vaugelas » : parler très correctement
- « parler raison » : parler sagement ;
- « parler curé » : parler comme dans une homélie ;
- « parler musique », « parler affaires » : parler d'un thème précis dans la conversation qui en devient le propos ou le prédicat.

I. 2. Approche synchronique du mot « parole »

L'approche synchronique propose un ensemble de définitions, de dérivés et d'expressions qui font varier à contexte ou à situation lesdites définitions.

I.2.1.Parole comme faculté

Faculté, pouvoir, façon de parler

Contrainte normative : Emploi toujours au singulier.

1°) Faculté, propre à l'homme, d'user du langage articulé pour exprimer sa pensée, pour communiquer avec autrui.
Exemple d'emploi : *Rester sans* parole : rester interdit et ne pouvoir parler, sous l'effet de la surprise, de la crainte, etc.

2°) L'exercice de la faculté de parler; l'action de parler.
Exemples d'emploi :

Prendre, reprendre la parole : commencer, recommencer à parler.
Adresser la parole à quelqu'un, engager une conversation.
Couper la parole à quelqu'un, l'interrompre dans son discours.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

3°) Façon de parler propre à chacun, en fonction de sa voix, de son élocution, de son débit, etc.

Exemple d'emploi : *Avoir la parole facile* : parler avec aisance, abondance, aimer à parler.

4°) Art de parler, éloquence, diction de celui qui parle facilement, avec bonheur.
Exemple d'emploi : *Posséder le don de la parole.*

I.2.2. Parole comme contenu d'énoncé

1°) Ce qu'on énonce ; mot, suite de mots dont on use pour faire entendre sa pensée ou exprimer ce que l'on ressent.

Contrainte normative : Emploi uniquement au singulier

Exemple d'emploi : *Être avare de* paroles : parler très peu, comme à regret.

2°) Marque de domaine, celui de la musique : Mots constituant le texte d'une chanson, le poème d'une cantate, le livret d'un opéra, d'un air.

Contrainte normative : emploi au pluriel

Exemples d'emploi :

Il faut lui arracher les paroles de la bouche : on ne le fait parler que difficilement.
Boire les paroles de quelqu'un : l'écouter avec attention et admiration.
Un moulin à paroles : une personne très bavarde, qui ne peut s'empêcher de parler.
Se prendre de parole : échanger des propos aigres, offensants.
Ils ont eu des paroles : *Avoir des mots.*
Faire rentrer à quelqu'un ses paroles dans la gorge : Obliger quelqu'un à désavouer les propos offensants qu'il a tenus.
Paroles sacramentelles : Paroles que le prêtre prononce lorsqu'il administre un sacrement, et en particulier à la messe, au moment de la consécration.

I.2.3. Parole par métonymie

1 - *Ce qu'on exprime par le langage ; sentiment, avis, affirmation.*

Contrainte normative : emploi au singulier :

1°) Idée, opinion, pensée formulée généralement sous une forme concise ou frappante.
Exemple d'emploi : *Jurer sur la parole du maître* : admettre pour vrai tout ce que le maître enseigne, se référer en toutes choses à son autorité.

2°) L'enseignement, la révélation, propres à certaines religions.
Exemples d'emploi :

Annoncer la parole de Dieu : Prêcher
Porter la bonne parole, faire connaître l'Évangile / tenter de faire partager ses idées, ses convictions.
La parole éternelle, la parole incarnée : Jésus-Christ (on dit plus ordinairement *le Verbe*).
C'est parole d'Évangile : parole dont on ne saurait douter.

3°) Assurance, promesse verbale par laquelle on s'engage.

Exemples d'emploi :

Donner sa parole : s'engager, promettre sur l'honneur
Tenir parole, sa parole : Tenir ses promesses
Manquer de parole : ne pas respecter sa promesse.
Rendre sa parole à quelqu'un, le libérer de l'engagement qu'il avait pris.
Sur parole, en vertu d'un engagement solennel.
Croire sur parole : croire sans chercher à vérifier.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

C'est un homme de parole : on peut se fier à ce qu'il dit ou promet.
Cet homme n'a qu'une parole : homme à qui on peut faire confiance.
Cet homme a deux paroles : homme à qui on ne peut faire confiance.

I.2.4.Parole comme figure de rhétorique

Lorsque la parole se fait parabole, elle s'auréole de la parure de figure de rhétorique. Elle intègre et déroule, alors, une courte histoire pour illustrer un enseignement, une morale ou une doctrine. Elle est un détour fait pour signifier plus éloquemment, une analogie établie entre le récit et un discours qui se laisse, ainsi, mieux discerner que par un enseignement direct. Il ressort donc de l'étymologie du mot « parole » à la fois son origine intellectuelle – elle est un détour inventé par l'esprit – et le fait qu'elle constitue un effort de concrétisation de la pensée – la vertu pédagogique de la parabole est de rendre concret une idée ou un concept.
Exemple :

« Pour ses vertus sois bienveillant ; pour ses défauts, un peu aveugle » (Mathew Prior)

I.2.5.Parole comme fait de langage

On peut, donc, définir la parole comme l'usage qui est fait du langage et de la langue dans un contexte particulier. Ainsi, cette définition est dépendante de celles du langage et de la langue : le premier désigne la faculté humaine de parler, tandis que la seconde est le code propre à une communauté linguistique.

I.3.Relations sémantiques de la parole et subtilités sémantiques

L'étude des relations sémantiques pour le sémanticien ne se recommande pas seulement par leur intérêt pratique ou pédagogique. Elle présente à ses yeux un intérêt cognitif fondamental celui d'éclaire l'intercompréhension linguistique (Nyckees Vincent, 1998, p.178).

La sémantique de la parole prend comme objet, les relations de sens privilégies entre les paroles émises et les paroles reçues, les relations sans correspondance nécessaire sur le plan de la forme phonétique et qu'il semble nécessaire de postuler dans le savoir des locuteurs de l'échange de paroles à un moment donné pour rendre compte de leur intercompréhension réciproque.

II. Taxonomie De Parole

La taxonomie de la parole parce qu'elle est diversifiée, se fera ici, selon plusieurs lois – non-exhaustives – qui satisfont la trajectoire voulue de cette réflexion.

II.1. Selon la qualité

II.1.1. La bonne parole vs mauvaise parole

La bonne parole est une « déclaration d'approbation et de soutien pour quelqu'un ou pour quelque chose ». Elle est celle qui n'indispose pas et qui a un contenu agréable et produit des résultats qui ont, malgré leur diversité, le trait caractéristique [+ positif]. On peut en saisir au détour des formulations, non exhaustives, ainsi qu'il suit :

1°) « Le chagrin dans le cœur de l'homme l'abat, mais une bonne parole le réjouit. » (Proverbe 12 :25)

2°) « On ne peut arriver à un accord qu'en discutant. La bonne parole a le mérite de mettre fin à la mésentente et de tracer le chemin qui mène à l'amitié. » (Massa Makan Diabaté — *Le Coiffeur de Kouta*)

3°) « Une bonne parole éteint mieux qu'un seau d'eau. » (Miguel de Cervantès — *Nouvelles exemplaires*)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

La mauvaise parole est celle qui provoque des sentiments divers sur le récepteur notamment le dégoût, la colère, le mépris, la surprise... C'est une parole méchante. C'est l'exemple des injures ou des insultes, des malédictions. C'est tout propos qui vient rompre l'accord et l'entente préétablis ou qu'un groupe tente d'instaurer. C'est donc une parole déplacée, hors contexte parfois, mais perçue comme significative ici et maintenant.
Exemple :

« J'aimerais que tu ne sois jamais venu au monde » / « Tu es un bon à rien »

La mauvaise parole est une parole sans considérations éthiques, sans empathie… Elle prend le contrepied du conseil de Saint Paul apôtre aux Ephésiens : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. » (Ephésiens 4 : 29).

II.1.3. Parole de vérité ou parole vraie vs parole de mensonge ou parole mensongère

La parole vraie qui est celle est de nature à convaincre, à traduire une vérité. C'est une parole qui manifeste souvent l'honnêteté de l'individu, donne des vérités d'ordre général. Elle s'opposera au mensonge. Il existe deux types de mensonges :

- le mensonge négatif : délation, faux témoignage, attestation calomnieuse, diffamation, infox…

Exemples :

1. « Chassé du FER, Diaby Lanciné atterrit à la CGRAE » (LA VOIE originale, Jeudi 20 avril 2023)
2. « Si vous ne le savez pas, je vais vous informer. Thiam devait rentrer au gouvernement français. Il n'est pas rentré parce qu'il ne paye pas ses impôts en France, il ne paye pas ses impôts en Suisse. Je vous donne cette information » (Yacouba Doumbia sur NCI, in *AfrikSoir* « Suisse : « Tous les impôts de Tidjane Thiam ont été payés de 2015 à 2022 » (Avocat))

L'exemple 1 est un exemple de fake news, de fausse nouvelle. Voici ce qu'*Abidjan.net* en dit :

« Les réseaux sociaux ont abondamment relayé la nomination de l'ex Directeur Général de FER, Diaby Lanciné à l'issue du Conseil de ministres du 19 avril 2023. De plus, le confrère "La voie originale", dans sa parution du jeudi 20 avril 2023, en a fait sa Co-Une avec le titre "Chassé du Fer, Diaby Lanciné atterrit à la CGRAE". En réalité, il s'agit d'un fake-news ; les auteurs de sa diffusion sur les réseaux sociaux et le confrère se sont lourdement trompés.
Le communiqué du Conseil a, effectivement, annoncé, en raison de "ses compétences en matière de sécurité sociale", de Monsieur Diaby Lassiné. Mais ce dernier est différent du Diaby Lanciné, anciennement DG du FER. » (*Abidjan.net*, « Société », jeudi 20 avril 2023 l Réseaux sociaux)

Le fake new est une parole mensongère qui, comme le faux témoignage, la calomnie, la délation, etc., est immoral et juridiquement répréhensible. Dans le Livre de l'Exode, il est dit ceci : « *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium* » (Exode 20, 16). Une pratique du faux témoignage pris au sens large de témoignage mensonger est la diffamation. La diffamation est la tenue de propos portant atteinte à l'honneur d'une personne physique ou morale. L'exemple 2 ci-dessus en est une éloquente illustration. Cette parole mensongère, diffamatoire, a d'ailleurs, appelé un communiqué des avocats de Tidjane Thiam, Me David Hürmann et Me Tanja Schaub. En voici la teneur :

« Nous pouvons confirmer que M ; Thiam était considéré comme un résident fiscal suisse assujetti à l'impôt au taux ordinaire pour les années fiscales 2015 (année d'entrée)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

> à 2022 (année de sortie). Pour ces années, des déclarations fiscales de résident suisse ont été déposés et tous les impôts établis ont été payés, soit par déduction sur le salaire, soit par paiement d'impôts supplémentaires par M. Thiam. » (Prince Beganssou in *AfrikSoir*, 22mars 2025)

- le mensonge didactique : parole du beau parleur, du diseur de bonnes aventures. Parole de l'homme à l'esprit inventif et ingénieux, virtuose et professionnel de la parole, ce mensonge est fait dans un bon sens ; il peut également vouloir distraire.
Exemples :

> 1.« Le Petit Chaperon jaune

Le Petit Chaperon jaune est le premier cousin du Petit Chaperon rouge. Comme le Petit Chaperon rouge, il a promis à ses parents de toujours dire la vérité. C'est aujourd'hui à son tour d'aller apporter du beurre à la grand-mère. Il rencontre le cousin du grand méchant loup. Le grand méchant loup a des super longues dents et des super longues griffes. Il demande au Petit Chaperon jaune :

> -Où vas-tu ?

Le Petit Chaperon jaune se méfie, car il a bien vu les super longues dents et les super longues griffes. Il décide d'employer une ruse. Il lui répond :

> - Je vais dans la clairière, juste à côté, pour préparer le grand pique –nique des meilleurs chasseurs de tout le pays. Je dois d'ailleurs me dépêcher, car ils vont arriver dans cinq minutes.

Lorsque le super grand méchant loup entend que les meilleurs chasseurs de tout le pays vont arriver dans cinq minutes, il part en courant.
Le Petit Chaperon jaune peut alors tranquillement apporter le beurre à sa grand-mère » (*Philoécole*)
Ce petit conte, histoire pour les petits, est porteur de leçon. L'une d'elle rapporte le nécessaire usage de la ruse pour se sortir de situations difficiles ; l'autre, qui est le pendant du premier, rappelle que « toute vérité n'est pas toujours bonne à dire ». Ces enseignements participent de l'éducation, de l'édification de l'apprenant. A ce sujet, Bruno Bettelheim dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*, confirment que les contes – mensonge didactique – disposent l'enfant à comprendre ses émotions, attisent son imagination et sa curiosité. Il dit, d'ailleurs, en ce sens que :

> « Les contes de fées ont pour caractéristiques de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis. L'enfant peut ainsi affronter ces problèmes dans leur forme essentielle, alors qu'une intrigue plus élaborée lui compliquerait les choses. Le conte de fées simplifie toutes les situations. […] Tous les personnages correspondent à un type ; ils n'ont rien d'unique » (Bettelheim Bruno,1976)

Le caractère didactique de la parole mensongère se profile, aussi, dans les paroles dites mensonges drôle. Ces paroles prennent alors le nom de bobards pour s'inscrire comme une sorte de *icebreaker*, un jeu amusant qui consiste à énoncer, dans une équipe ou entre amis, un bobard et deux vérités. Cette activité participe de ce qu'on appelle en management la *team building*.

> 2. « 1°) - Je suis Professeur des universités CAMES
> 2°) - Il y a quatre ans, j'étais, encore, Maître-Assistant
> 2°) - J'ai été reconnu, après quatre ans de Maîtrise d'assistanat, Professeur Titulaire par le CAMES »

De ces trois propositions, une seule est vraie : c'est la proposition numéro 2. Les deux autres sont mensongères au regard des dispositions du CAMES : avant de passer Professeur Titulaire, il faut

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

d'abord être Maître de conférences ; ce qui fait qu'après quatre ans, on ne peut passer de Maître-Assistant à Professeur Titulaire et être coopter comme tel.

II .2. Selon l'esthétique

Selon l'esthétique, on distingue la belle parole de celle qui ne l'est pas

II.2.1. Belle parole

La belle parole est une parole esthétique, bien tournée, bien ampoulée.

Exemple :

> « Je suis griot. C'est moi Djéli Mamadou Kouyaté, Fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux, les Kouyaté sont au service des princes Kéita du Manding : nous sommes les sacs à parole, nous sommes nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'Art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous, les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations.
> Je tiens ma science de mon père Djéli Kedian, qui la tient de son père ; l'Histoire n'a pas de mystère pour nous ; nous enseignons au vulgaire ce que voulons bien lui enseigner, c'est nous qui détenons les clefs des douze portes du Manding. Je connais la liste de tous les souverains qui se sont succédé au trône du Manding. Je sais comment les hommes noirs se sont divisés en tribus, car mon père m'a légué tout son savoir : je sais pourquoi tel s'appelle Kamara, tel Kéita, tel autre Sidibé ou Traoré ; tout nom a un sens, une signification secrète.
> J'ai enseigné à des rois l'Histoire de leurs ancêtres afin que la vie des Anciens leur serve d'exemple, car le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé. Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge ; c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père. Je vous dirai la parole de mon père telle que je l'ai reçue ; les griots de roi ignorent le mensonge. Quand une querelle éclate entre tribus, c'est nous qui tranchons le différend car nous sommes les dépositaires des serments que les Ancêtres ont prêtés.
> Ecoutez ma parole, vous qui voulez savoir ; par ma bouche, vous apprendrez l'Histoire du Manding. Par ma parole, vous saurez l'Histoire de l'Ancêtre du grand Manding, l'Histoire de celui, qui surpassa Djoul Kara Naïni, celui qui, depuis l'Est, rayonna sur tous les pays d'Occident. Ecoutez l'Histoire du fils du Buffle, du fils du Lion. Je vais vous parler de Maghan Soundjata, de Mari-Djata, de Sogolon Djata, de Naré Maghan Djata ; l'homme aux noms multiples contre qui les sortilèges n'ont rien pu. » (Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée Manding*)

Magistralement utilisée par les griots ou autres personnes (comme les politiques), elle sert à séduire les auditeurs ou à haranguer les foules.

II .2.2. Parole laide

Dans les mains d'un mauvais bougre, la parole prend les allures de la flatterie, de la tromperie ou de la duperie ; de la grossièreté. Par cette manipulation elle s'enlaidit.

Exemple :

> « Sale c*** »

II.3. Selon le sens

II.3.1. Parole sensée vs parole insensée

La parole sensée est de nature à plaire et à mettre l'interlocuteur dans une bonne disposition. Elle est souvent courte mais pas frustrante. Elle est riche en signification et agréable à entendre. Sa compréhension exige, souvent, une certaine maturité, une communauté de fonds culturels entre le locuteur et le récepteur.

Exemple :

> « Les mêmes causes produisant les mêmes effets, si on n'y prend garde la Côte d'Ivoire risque de s'embraser avant, pendant ou après les élections à venir »

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

Cette parole est sensée car elle est fondée sur l'observation d'indicateurs qui ont déjà prévalus lors des crises précédentes et qui connaissent une résurgence, selon les analyses qu'on peut en faire.

La parole insensée, elle, est celle qui est, difficilement acceptable pour une personne logique ou cartésienne. C'est une parole contraire au bon sens. C'est une parole irrationnelle, saugrenue, … Elle pas toujours la parole de l'insensé qui ne produit pas forcément des paroles insensés.

Exemple :

« La Côte d'Ivoire est le pays le plus riche au monde »

Cette phrase ne remplit aucune condition de vérité quand on connaît la réalité des autres pays dits développés et celle de la Côte d'Ivoire qui est classée parmi les pays sous-développés.

II .4. Selon le degré et la vue systémique

II.4.1. Grande parole vs petite parole

La parole est dite « grande» à cause de sa durée, de sa longueur et de la densité de sa signification. C'est une parole mémorable. Elle énonce une vérité soit relative à l'éthique de la société, soit universelle. Elle ne s'inscrit pas dans un temps donné. C'est, également, une parole qui crée de l'engouement de la part de l'interlocuteur. C'est une parole qui ne se dit pas au hasard. Elle est maîtrisée par le locuteur qui séduit par l'énonciation.

Exemple :

« Le bonheur n'est pas toujours dans un ciel éternellement bleu, mais dans les choses les plus simples de la vie » (Confucius, *Canva*)

La petite parole, elle, est une courte phrase, un mot, ou une expression qui inspire ou motive, qui exprime une empathie.

Exemple :

« Avoir un but trace la vie » (Confucius, *Canva*)

II .5. Selon l'âge

II.5.1. Parole des Anciens vs parole des Jeunes

La parole ancienne est adossée à l'histoire ancienne, aux origines, aux mythes, aux épopées, à tout ce qui a rapport avec le passé. Elle est la parole de l'Ancien, du Sage. Elle est témoignage sur le passé et l'expression d'un exemple à suivre ou à éviter. Cette parole peut être considérée également comme une école où la société peut s'informer et se former. Elle se fait souple et s'adapte, obligée de rendre compte du passé et du présent pour les générations futures.

C'est la parole qui confère une certaine notoriété, une classe sociale, le respect et surtout l'admiration. C'est à travers l'usage de ces paroles de sagesse (proverbes, sentences, maximes...) que l'on qualifierait une personne âgée d'ancien. C'est donc une parole importante, voire sacrée ou liturgique : prière, bénédiction, invocation… ; solennelle… Ce sont, généralement des proverbes, des maximes…

Exemple :

« Le premier à se lever le matin, ramasse toujours les mangues les plus jolies » (Proverbe Bambara)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

A côté de la parole de l'Ancien, la parole du Jeune, des fois qualifiée de parole d'enfant, est une parole d'amusement, de distraction, souvent sans sérieux, peu considérée. Quand l'on dit une parole sans importance ou sans valeur considérable.

Exemple :

« T'inquiète, je gère ! »

III. Valeurs De La Parole

La « Parole », dans tout type d'échange et de communication, renvoie à différentes réalités auxquelles réfèrent les connaissances et les ignorances des locuteurs. La relation que ces derniers nouent autour de la parole est, comme la terre dans l'atmosphère, immergée dans un système de codage/décodage. Ces opérations cognitives décrivent les connaissances qu'un locuteur a des formes et propriétés des paroles émises et reçues. Ces opérations s'embrayent sur le capital lexical et sur le capital sémantique que le locuteur et l'interlocuteur ont ou non en partage. Ces capitaux alimentent le référent. Quelles sont les traitements codiques auxquels est soumise la « parole » par les locuteurs visage à visage, au-delà de leur savoirs, de leurs savoirs faire, de leur savoir être? Des hypothèses font florès sur la valeur des manifestations comportementales de la parole émises et de la parole reçue pré-, per-, et post-, codage/décodage.

III.1.Manifestations comportementales de la parole émise/reçue

L'émission et la réception de la parole trouve un corrélat comportemental et cérébral limpide dans la situation familière de «la réception/impact de la parole». Lorsqu'un locuteur émet une parole, il sait exactement de quoi il veut parler (telle personne, tel objet) mais il n'en connaît pas forcément l'impact sur le récepteur. Et même s'il la connaît, n'en mesure pas l'intensité telle que ressentie par le récepteur. Cela suggère des représentions mentales de la parole émise et de la parole reçue à partir des informations linguistiques activées dans l'imaginaire des interlocuteurs en présence.

Ces arguments, issus de la linguistique, de la psychologie et des neurosciences cognitives incitent, donc, à distinguer les représentations sémantiques des représentations lexicales. Une conceptualisation utile est celle de « lexique mental », la structure mnésique stockant les contenus (ou signifiés selon le mot de Ferdinand de Saussure) incluant les mots, la situation d'émission de la parole, les codes et référents des interlocuteurs, etc. Cette conception doit être faite sans oublier que dans l'utilisation dynamique de la parole ces représentations auront des rôles fonctionnels intimement liés. Par exemple, il est, souvent, difficile d'activer la représentation mentale, cognitive d'une parole sans en activer le sens et le ressenti.

III.2.Représentations sémantiques

La représentation du sens de « parole », rappeler une distinction entre représentations sémantiques et représentations conceptuelles. Pour notre propos, on appellera représentations sémantiques celles qui codent le sens de la « parole » ; les représentations conceptuelles codent plus généralement, les connaissances qu'on véhicule par la « parole ».

Représenter sémantiquement une parole émise ou reçue consiste à apparier les informations acoustiques, phonétiques et/ou phonologiques présentes dans le signal de parole à des représentations lexicales et sémantiques stockées en mémoire. Les principaux modèles de la reconnaissance des paroles conceptualisent le processus de reconnaissance du contenu de leur contenu, leur signifié en termes d'une activation et d'une compétition entre de multiples candidats signifiants et signifiés. A l'écoute d'une parole, le récepteur active un ensemble de candidats

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

phonologiquement compatibles avec la parole entendue puis sélectionne le sens, la signification, la significativité et la valeur qui s'apparient le mieux avec l'information présente dans le signal de parole. En dehors de certains effets de co-articulation et d'anticipation articulatoire, le signal de parole est de nature séquentielle : une parole émise se déploie dans le temps, elle est entendue dans l'ordre temporel de sa réalisation acoustique. Ainsi, il est généralement admis que le processus de reconnaissance débute avant la fin de réalisation de la parole. Le récepteur a, donc, à tout moment, une information, souvent partielle, à propos de la parole en cours de perception. C'est sur la base de cette information qu'un ensemble de candidats se présente à la reconnaissance. De par cette activation multiple, sélectionner un candidat unique est essentiellement un processus de compétition. Un et seulement un seul candidat doit gagner la compétition pour être sélectionné comme étant le meilleur appariement avec les données sensorielles.(Alario F.-X., Dufour Sophie, Chotiga Pattamadilok., 2016, pp.197-206).

Partant, une approche éthico-épistémique de ce verset, à travers le prisme de la triangulation linguistique Émission-Référenciation-Réception, permet d'examiner les dynamiques de la communication et de la vérité.

L'émetteur est celui qui formule la parole, le message. Dans ce contexte, il est appelé à exprimer ses intentions de manière claire et sincère, sans ambiguïté ni exagération. Il est aussi appelé à mettre en relation le message et la réalité qu'il désigne dans une opération de référenciation. La vérité du message dépend de sa correspondance avec la réalité objective. La vérité de la parole est incarnée par le « oui » ou le « non » affirmé, sans ajout de superflu. Il y a lieu, ici, d'activer l'éthique de l'émission, c'est-à-dire que l'émetteur doit être responsable de la clarté et de la véracité de son message. Cela balise l'interprétation du récepteur qui investit, alors, ses propres perceptions dans le contexte de l'émission de la parole. Et cela implique la bonne foi. La réception fidèle du message dépend de la capacité du récepteur à comprendre le message tel qu'il a été émis, sans distorsion. Il y a lieu, ici, d'activer l'éthique de la réception, c'est-à-dire que l'émetteur doit s'efforcer de comprendre le message dans son contexte et selon l'intention de l'émetteur, évitant les interprétations erronées.

Le « double » de cette triangulation réside dans l'interaction entre ces trois éléments. Ainsi, la triangulation Émission-Référenciation-Réception souligne l'importance de la transparence et de la responsabilité dans la communication, en accord avec l'appel biblique à la simplicité et à la vérité.

III.3. Intégrité et manipulation de la parole

Philipe Breton, dans son ouvrage *La Parole manipulée*, fait le constat suivant :

« Les manipulations de la parole sont devenues courantes dans les sociétés modernes. La démocratie, qui a placé la parole au centre de la vie publique, paraît menacée par la prolifération des techniques qui visent à nous contraindre, sans que nous nous en rendions compte, à adopter tel comportement ou telle opinion. La sensation diffuse de vivre dans un "univers menteur" n'est-elle pas à l'origine de formes nouvelles d'individualisme et de repli sur soi ? Toutes les méthodes de communication et de débat sont-elles bonnes dans un espace public qui se prétend démocratique ? » (Breton Philippe, 1997)

Dans son ouvrage *L'Argumentation dans la communication*, Philipe Breton, « fait la promotion de l'argumentation en tant que communication persuasive morale. En effet, trois composantes essentielles ou critères constitutifs de cet acte de communication, qui vise à faire partager par autrui une opinion par la mise en œuvre d'un raisonnement, appartiennent, indubitablement, au domaine de l'éthique : outre la liberté pour l'auditoire d'adhérer à l'opinion proposée, il est question d'authenticité des arguments des arguments utilisés (l'orateur doit partager le point de vue qu'il

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

soutient), et de relativité des idées défendues (qui ne sont, au bout du compte, que des opinions et non des vérités ou des connaissances, ce qui les situe notamment hors des champs du religieux ou du scientifique).

L'intégrité, le fait de tenir parole, c'est comme une goutte d'eau qui tombe dans l'eau. Ce n'est pas grand-chose mais quand elle tombe, une onde se propage sur toute la surface de l'eau. Une personne qui tient parole va créer un impact d'intégrité. Si une deuxième, puis une troisième personne tient parole, finalement on va avoir une société, et des relations qui sont solides, qui sont sûres.» (Breton Philippe, 2001 (1996), p.3)

IV. Pour une pratique éthique de la parole

La parole peut être bonne, la parole peut être mauvaise et trompeuse. Elle ne doit donc pas émise à la légère ou reçu à la légère. A dire le vrai, elle doit être à la fois morale et éthique : morale, en ce qu'elle doit relever plus du bien que mal ; éthique en ce qu'elle doit relever plus du bon que du mauvais.

Une éthique de la parole est un ensemble constitué de jugements et d'idées sur ce qu'il serait souhaitable de dire ou de ne pas dire, et sur la manière de s'exprimer. En effet, dès lors que la parole est publique, partagée, elle a des effets et engendre une responsabilité pour l'orateur.

IV.1.Inventaire de quelques problèmes éthiques

Du grec ethos qui signifie « manière de vivre », l'éthique s'intéresse aux comportements humains et, plus précisément, à la conduite des individus en société. Elle s'intéresse aux principes régulateurs de l'action. L'éthique de la parole interroge, ainsi, les principes qui régulent la parole.

Le philosophe français André Comte-Sponville, adepte du Kantisme (Emmanuel Kant (1724-1804)), dans sa réflexion sur « La différence entre éthique et morale » énonce ce qui suit:

> « L'éthique, portant sur des valeurs relatives et particulières (ce qui est bon ou mauvais pour tel ou tel) est constituée […] par des conseils, par ce que Kant appellerait simplement des impératifs hypothétiques, c'est-à-dire soumis à une condition. Par exemple : "Si tu veux que tes amis soient loyaux avec toi, sois loyal avec tes amis. Si tu ne veux pas, tu peux faire autre chose." » (Comte-Sponville André)

IV.1.1.La désinformation

La désinformation regroupe des pratiques et des techniques de communication faisant prospérer des informations fausses, faussées ou biaisées en vue d'influencer l'opinion publique.

« Différente de la propagande, la désinformation se définit comme une entreprise secrète de conception, de fabrication et de diffusion d'un message falsifié dont le but est de tromper le récepteur-cible afin de l'induire en erreur et de le faire agir contre son intérêt. » selon les termes de François GÉRÉ extraits de son ouvrage Sous l'empire de la désinformation. La parole masquée. Par la désinformation, on fabrique du consentement (« manifacture of consent ») selon l'expression du journaliste américain Walter Lippmann (Lippmann Walter, 2015 (1922), p.313)

Voici ce qu'il dit :

> « La création du consentement n'est pas un art nouveau. C'est un art très ancien qu'on suppose disparu avec l'apparition de la démocratie. Mais il n'a pas disparu. En fait, il s'est énormement amélioré en technique parce qu'il s'appuie aujourd'hui sur l'analyse plutôt que sur la règle empirique. » (Lippmann Walter, 2015 (1922), p.313)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

Autrement dit, c'est définitivement un processus de communication qui consiste à manipuler la parole pour transmettre des informations peu ou prou erronées en vue de tromper ou d'influencer l'opinion publique et l'amener, ainsi, à agir dans une direction. C'est, encore, « une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés. » (Vladimir VolkoF, 1999, p.23)

IV.1.2. Les mensonges

Dans « La Description du mensonge dans la théorie des actes du langage », Anne Reboul dit ce qui suit :

> « To lie, in the usual sense, is generally considered as tantamount to telling a falsehood. Yet, as Donald Davidson (1984, 258) remarks, this is not the right way of looking at lies: "It is sometimes said that telling a lie entails what is false; but this is wrong. Telling a lie requires not that what you say be false but that you think it false. Since we usually believe true sentences and disbelieve false, most lies are falsehood; but in any particular case, this is an accident". In other words, the difference between telling the truth (i. e. making an illocutionary act of assertion) and telling a lie depends on the intentions and beliefs of the speaker… » (Anne RebouL,1994, pp. 292-298)

[Mentir, au sens habituel du terme, revient généralement à dire une fausseté. Pourtant, comme le remarque Donald Davidson (1984, p. 258), ce n'est pas la bonne façon d'envisager le mensonge : « On dit parfois que mentir implique une fausseté ; mais c'est faux. Mentir ne requiert pas que ce que l'on dit soit faux, mais que l'on le pense. Puisque nous croyons généralement aux phrases vraies et rejetons les phrases fausses, la plupart des mensonges sont des faussetés ; mais dans chaque cas particulier, il s'agit d'un accident.» Autrement dit, la différence entre dire la vérité (c'est-à-dire poser un acte illocutoire d'affirmation) et mentir dépend des intentions et des croyances de celui qui parle…]

Il reste que le mensonge est la mauvaise foi que l'on distille dans la parole et par la parole. Et même si « toute vérité n'est pas bonne à dire », on ne peut consacrer et promouvoir de « pieux mensonges ».

IV.1.3 - Les manipulations

La manipulation est l'opération de manipuler. Elle a pour champ de prédilection l'émotion et tend à convaincre le public récepteur. Pour ce faire, prise comme méthode de communication, la manipulation repose sur un raisonnement scientifique cognitif rationnel : elle fait appel à des arguments précis et réutilisables en fonction des situations. Partant, elle procède à une mise en forme de la parole en vue de transformer le point de vue de l'auditoire, de rendre une opinion acceptable, alors qu'elle ne le serait pas autrement si elle était présentée manière brute.

En faisant appel aux valeurs, la manipulation de la parole mobilise l'affect en profondeur. La mise en forme du message, notamment esthétique permet aussi une adhésion du plus grande nombre. Il va sans dire que la manipulation n'est pas synonyme de propagande mais est une méthode employée afin de faire adhérer au plus grande une idée établie durant la mise en place du stratagème. Ces problèmes d'éthiques qui gangrènent la parole peuvent avoir de profondes répercussions sur la société. Par exemple, es mensonges peuvent saper la vérité et engendrer, ainsi, des problèmes de méfiance, tandis que les propos ou pensées haineux peuvent conduire à la violence et aux troubles civils.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.45-60

IV.2.Quelques principes éthiques de la parole

IV.2.1. La parrêsia ou le courage de parler

Le terme parrêsia, du grec ancien, peut se traduire en français par « franc-parler, liberté de parole, courage de dire la vérité ». C'est une manière de la vérité qui fait fi des conventions et de la retenue que requièrent les bienséances. Elle revient à dire la vérité à ses risques et périls.

C'est au nom de la parrêsia, que les citoyens athéniens ont le droit de donner leur avis personnel dans le cadre d'une assemblée ou d'initier le débat démocratique.

Exemple :

> « La France, l'ancienne puissance coloniale, veut toujours bous dominer. La France veut dominer l'Afrique » (Laurent Gbagbo, 21 novembre 2004)

La parrêsia fait, aussi, florès chez les poètes satiriques de l'Antiquité : leur parole est volontairement crue et critique, dénonçant et fustigeant la décadence des mœurs des puissants.

En vrai, la parrêsia critique la tromperie, l'illusion, la flatterie, pour rétablir la vérité. Une illustration de parrêsia est l'exemple cité ci-dessous.

IV.2.2. La parole satirique ou l'expression humoristique de la vérité

La satire a pris diverses formes au cours de l'histoire littéraire et de l'histoire politique. Elle se définit comme le fait de dénoncer, souvent par l'humour, les décalages entre l'idéal et la réalité. Voici un exemple de parole satirique émise par le poète romain Perse (34-62) dans laquelle il se moque du tyran, l'empereur Néron (37-68):

> « Tu as l'art de servir à table une tétine de truie bien chaude, tu sais faire don d'un manteau usagé à un malheureux grelottant de ta suite. Et après tu t'exclames : "J'aime la vérité, dites-moi la vérité sur moi !" Vraiment ! Tu veux que je te la dise, la vérité ? Tu débites des sornettes, crâne chauve, avec ta bedaine grasse qui te précède d'un pied et demi. Ô Janus, jamais une cigogne n'est venue te pincer dans le dos, jamais une main agile ne t'a contrefait avec des oreilles d'âne, jamais personne n'a tiré contre toi une langue aussi longue que celle d'une chienne assoiffée d'Apulie ? Ô vous qui êtes de sang patricien, qui vivez, vous en avez le droit, sans avoir d'yeux derrière la tête, retournez-vous brusquement, vous verrez les grimaces ! » (Perse, 1921)

Est-il, ici, besoin de confirmer l'ironie qui se dégage de cette parole qui manipule en sus l'injure sous la forme d'une description ; mieux d'un portait du tyran : « Tu débites des sornettes, crâne chauve, avec ta bedaine grasse qui te précède d'un pied et demi ». Encore ledit tyran n'a pas une belle parole qui le dispute à des sornettes, c'est-à-dire

Cette parole satirique emploie un lexique satirique à sa cheville et qui s'articule d'un lexique humoristique c'est-à-dire d'un lexique qui est «[…] l'expression d'un état d'esprit calme, posé, qui, tout en voyant les insuffisances d'un caractère, d'une situation (…) s'en accommode avec une bonhomie résignée et souriante, persuadé qu'un grain de folie est dans l'ordre des choses (…)» (Morier Henri, 1989 (1961))

Conclusion

Aujourd'hui plus qu'hier, et sans doute, demain plus qu'aujourd'hui, les hommes, d'une société à une autre, vivent des mouvements plus intérieurs qu'extérieurs, que seule la parole permet révéler et de transformer. Ce double effet d'inscription et de façonnage s'observe de manière singulière dans l'espace de la cure, tant celle de l'enfant que celle de l'adulte. La fonction de langage comme lieu d'inscription se dévoile sitôt que l'on aborde l'étude des formes grammaticales. Celles-ci

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ne sont pas, comme on le pense trop souvent, un carcan contraignant qui prive le sujet de sa spontanéité et de sa poésie. Elles contribuent, au contraire, à enrichir, à déployer l'expression de l'affect. Elles donnent également à voir comment celui qui parle juge ce qu'il dit lui-même, et comment aussi il imagine être entendu par celui qui l'écoute. Et quand les formes constatées s'écartent de ce que la norme laissait prévoir, quand l'enfant, par exemple, laisse affleurer des énoncés tout aussi singuliers qu'improbables, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur la complexité des processus et des conflits psychiques. Ses mots, ses approximations, ses trouvailles, ses achoppements, en disent parfois long sur les embarras et les contradictions de ce qui cherche à se dire en lui.

Mais le langage n'est pas simplement une cire molle qui garde la trace des mouvements de l'âme. C'est aussi un recours qui permet au sujet parlant d'aménager ce qu'il ressent et d'y introduire du changement. Toutefois, l'aisance ou l'égalité dans la parole n'est pas une garantie de qualité. Une parole déliée n'est pas nécessairement une parole symbolisante…

Références bibliographiques

Alario F-X., Dufour S., Chotiga P., « Codage lexico-sémantique : comment les mots font sens », pp.197-206, Pinto Serge, Sato Marc, *Traité de neurolinguistique. Du cerveau au langage*, Deboeck supérieur, 2016

Austin J. L., *Quand dire, c'est faire,* Paris, Editions du Seuil, 1970

Bourdieu P., *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982

Breton, P., *La Parole manipulée*, Grenoble, La Découverte (Cahiers Libres/Essais), 1997.

Gusdorf G., *La Parole*, Paris, PUF, col. « Quadriges », 1998

heidegger M., *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, col. Classiques de la philosophie, 1976

Legaut J., *Les Lois de la parole : Conversation avec Camille*, Paris, Erès, 2003

Morier H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989 (1961)

Nyckees V., *La Sémantique*, Paris, Belin, 1998

Reboul A., «The Description of Lies in Speech Acts Theory. » in Herman Parret, *Pretending to Communicate*, pp. 292-298, De Guyer, 1994 :

Volkof V., *Petite Histoire de la désinformation : Du Cheval de Troie à Internet*, Paris, Editions Du Rocher, 1999

Note biographique

Irié Bi Gohy Mathias est un Professeur Titulaire et un chercheur spécialisé en grammaire et linguistique, titulaire d'un doctorat ès-Lettres. Il a publié des ouvrages, dont "Alchimie de l'inversion dans la littérature orale" et "La norme du français", et est référencé dans les bases de données de recherche comme Id Ref et Theses.fr. Il officie à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

Rhétorique événementielle : création lexicologique à l'aune de la can 2023 en côte d'ivoire

Essé Kotchi Katin Habib[1]
Université Peleforo Gon Coulibaly
katinhabib@gmail.com
https://orcid.org/0000-0001-8356-5936
&
Gbogbou Abraham
École Normale Supérieure (ENS)
abraham82gbogbou@gmail.com
https://orcid.org/0009-0007-2517-6802

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : La Coupe d'Afrique des Nation (CAN) est un rendez-vous sportif africain qui réu nit plusieurs zones linguistiques – francophone, lusophone, anglophone –. La 34è édition qui s'est tenue en Côte d'Ivoire, du 12 janvier au 11 février 2023, connait une empreinte phénoménale de créativité linguistique et d'adaptation dans les discours tous azimuts. Cette réflexion se propose d'explorer le lexique spécifique employé tant par la population ivoirienne que par les étrangers (qui copient, empruntent, imitent le parler ivoirien). En effet, les mots qui servent de canaux à l'expression de l'enthousiasme mobilisent un dynamisme culturel local et linguistique basés sur les pratiques sociohistoriques de ce pays hôte. Les discours médiatisés – *télévision, Facebook, WhatsApp, publicités, etc.* – offrent une lexicologie qui met en lumière les termes caractéristiques de cette communication de circonstance et dépose le français populaire ivoirien comme un label de développement linguistique durable dans l'espace francophone. L'étude s'appuie sur les outils méthodologiques de la praxématique.
Mots clés : Développement linguistique durable, Sport et Identité nationale, Discours et Hospitalité, football et créativité linguistique, Rhétorique événementielle.

Event rhetoric: lexicological creation in light of the 2023 afcon in ivory coast

Abstract : The Africa Cup of Nations (CAN) is an African sporting event that brings together several linguistic areas – French-speaking, Portuguese-speaking, English-speaking. The 34th edition, held in Côte d'Ivoire from 12 January to 11 February 2023, saw a phenomenal display of linguistic creativity

[1] **Comment citer cet article :** Essé K. K. H. et Gbogbou A., (2025), « Rhétorique événementielle : création lexicologique à l'aune de la can 2023 en côte d'ivoire », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.61-79

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

and adaptation in all areas of discourse. This reflection aims to explore the specific lexicon used by both the Ivorian population and foreigners (who copy, borrow and imitate Ivorian speech). Indeed, the words used to express enthusiasm mobilise a local cultural and linguistic dynamism based on the socio-historical practices of the host country. Media discourse – television, Facebook, WhatsApp, advertising, etc. – offers a lexicology that highlights the terms characteristic of this circumstantial communication and establishes popular Ivorian French as a label of sustainable linguistic development in the French-speaking world. The study is based on the methodological tools of praxematics.

Keywords: Rustainable linguistic development, Sport and national identity, Discourse and hospitality, Football and linguistic creativity, Event rhetoric.

Introduction

La Coupe d'Afrique des Nations (CAN) qui se tient en Côte d'Ivoire en 2023 est un événement important tant sur le plan sportif que sur le plan linguistique et culturel. Le football, phénomène socioculturel transnational, génère un langage singulier qui transcende les frontières de l'épure linguistique pour s'adapter aux réalités locales. L'édition 2023 de cet événement a révélé une dynamique linguistique d'autant plus qu'elle a reflété la diversité et la richesse du pays à travers le prisme du sport. Ce travail vise à (re)visiter ce conglomérat lexical qui a émergé de ce rendez-vous sportif en contexte ivoirien. Toute langue est à la fois expression et contenu selon Oswald D., et Tzevan T., (1972, p.36). Ce principe sociolinguistique est bien vivace dans la sphère ivoirienne de la période CAN. Le fait prend prétexte d'une réappropriation des lois et canons de la langue française originelle pour asseoir une langue originalement ivoirienne. Comment le langage du football pendant la CAN en Côte d'Ivoire se nourrit de la culture locale, des pratiques sociales pour créer une linguistique adaptée ? Comment l'ensemble des catégories lexicales déployées construit-il une identité ivoirienne ? En répondant à ces interrogations cela enrichit la compréhension de la pratique langagière circonstanciée propre au contexte ivoirien. R. Matin (2014, p.2) écrit « nous nous prononçons non plus sur les choses, mais sur les mots qui disent les choses ». L'encodage et le décodage sont étroitement liés au contexte qui lui-même est lié à la pratique historique, sociale, culturelle et linguistique ivoirienne où « les mots s'appliquent aux choses sans frontières précises, parce qu'elles-mêmes n'en n'ont pas » (R. Matin, 2014, p.3). Ce travail qui s'appuie sur les outils de la praxématique se subdivise en deux parties dont un cadre théorique et méthodologie pour la première et une analyse lexicologique pour la deuxième.

1. Cadre théorique et méthodologique

La Côte d'Ivoire compte plus d'une soixante de groupes ethniques. C'est un carrefour où plusieurs offres linguistiques se côtoient et coexistent. Ce multilinguisme en Côte d'Ivoire est passé comme une richesse linguistique importante dans la communication quotidienne des Ivoiriens. Cette pratique linguistique signale sa présence dans tous les discours autour de l'événement sportif majeur de l'Afrique : la CAN. Ainsi, ce package se mettant au service d'une expression débarrassée de normes rigides permet de parler comme un ivoirien dans un style décontracté, souvent empreint de créativité et d'humour qui caractérise l'identité ivoirienne. Mais que veut dire « rhétorique événementielle » ? Dans quel contexte cela est rendu opérationnel ?

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

1.1. Rhétorique événementielle

Le groupe adjectival « rhétorique événementielle » est selon Irié Bi G. M. (2019, p.125) de formation savante car il provient de la sélection de deux adjectifs « rhétorique » et « événementielle » sur l'axe paradigmatique et qui sont projetés sur l'axe syntagmatique dans un usage syntaxico-sémantique déterminant en situation de communication. C'est donc la communication qui donne à cet alliage son caractère spécifique. Le mot "rhétorique" de la Grèce antique désigne, dans son sens large, l'art du discours, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Dans la conception originelle, la rhétorique fait référence à un discours persuasif. Or, bien que le contexte historique soit important pour sa compréhension, le mot rhétorique est aujourd'hui utilisé de manière quelque peu différente. « La rhétorique fait désormais référence (…) à une expression verbale ou à une façon de communiquer » (Les bases de la rhétorique / Mailchimp, site anonyme, Consulté le 28 juillet 2025). Le discours énoncé peut être appréciatif, railleur ou acerbe, écrit ou oral, ainsi que des moyens visuels, tels que des images.

L'adjectif « événementielle » est une dérivation du nom « événement » du latin *evenire,* « ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'homme par son caractère exceptionnel ou considéré comme tel » selon *le Grand Robert de la langue française*. En s'accordant à cette définition, la CAN s'avère la plus prestigieuse et importante activité de la Confédération Africaine de Football (CAF). La rhétorique événementielle peut s'entendre comme une communication qui s'appuie sur la mise en scène de discours lors d'événements quelconques. Elle désigne, ici, l'usage stratégique des mots et expressions durant la période de déroulement de cette compétition footballistique. Tout au long de cet article, nous considérons le groupe adjectival « rhétorique événementielle » comme cette expressivité spécifique rattachée à la pratique discursive tant des Ivoiriens que des non Ivoiriens qui a persuadé, mobilisé ou façonné l'opinion internationale sur le français d'expression ivoirienne. Sonja K. F. (2024, p.2) écrit « la rhétorique repose sur une idée-clé (…) très puissante (…) : la communication crée la réalité. De ce point de vue, le choix est le mécanisme de base par lequel nous manifestons ou faisons naître le monde ». Faire naitre le monde est ce qui a été donné de voir par le style langagier des Ivoiriens. Ici, la rhétorique événementielle ne se limite pas à la simple formulation de messages, mais implique une ingéniosité minutieuse de la parole, des éléments non verbaux (images, caricatures, etc.), une stylistique et le contexte spécifique de la CAN pour atteindre des objectifs précis.

1.2. À l'aune de la CAN ou le contexte d'énonciation

La Côte d'Ivoire se prépare à recevoir la plus prestigieuse et importante compétition africaine de football. Pour ce faire, plusieurs actions sont menées : construction et essayage d'infrastructures, sélections de joueurs pour l'équipe nationale, mis en place d'une communication autour de l'événement, des matchs amicaux, etc… Une effervescence monte dans la population locale et ailleurs (chez les autres participants). Les convois arrivent de partout vers la Côte d'Ivoire. Des brassages commencent, des contacts se nouent, et par-dessus tout la langue est mise à contribution. Il y a des anglophones, des lusophones, des francophones. L'offre de l'organisation poussent les uns et les autres à apprendre rapidement quelques mots locaux et des expressions ivoiriennes. Les locuteurs ivoiriens eux-mêmes ne cessent de servir « une sorte de mélange de français et de langues locales ivoiriennes » (Irié Bi G. M., 2010) dans des styles variés. Le langage publicitaire, journalistique, artistique, gastronomique, institutionnel, sportif est nourrit au jour le jour. La communication quotidienne est envahie par des créations lexicales nouvelles qui témoignent de l'ingéniosité

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

linguistique de ce peuple mosaïque, déposant une identité nationale qui force l'admiration ici et ailleurs.

1.3. Le corpus

La banque de données utilisée pour cette étude est constituée des captures d'écran. C'est un corpus composite et diversifié dont les éléments proviennent des réseaux sociaux : *facebook, whatsapp*, etc... Il entre dans la catégorie corpusculaire d'énoncés appelés « technodiscours ». Il s'agit d'une synergie des environnements d'idées : le discours traditionnel qui rencontre le contexte numérique. A. Yasmine (2021, p.1100) écrit « les réseaux sociaux fournissent des exemples de l'innovation théorique et épistémologique à l'analyse du discours en présentant une nouvelle forme aux textes, discours et interactions ». L'analyse du discours traditionnelle, en effet, prend en compte le contexte c'est-à-dire le contenu et les lieux sociaux où le discours est énoncé ou produit. G. Siouffi et D.V. Raemdonck (2014, p.27) disent « l'analyse du discours exploite la notion d'analyse en deux sens : un sens linguistique (s'appuyant sur la linguistique de l'énonciation, notamment) et un sens extra-linguistique, s'appuyant sur la prise en compte des conditions de production ». Cela revient à faire la cour à l'énonciation et à une discursivité sociolinguistique des mots-concepts mis en action. Cependant, la discursivité de ces éléments est remise dans une dynamique de révolution et de changement avec l'avènement et la montée en puissance d'internet. Dorénavant les agrégats socioculturels et sociolinguistiques sont fortement impactés par l'environnement d'internet, donc du numérique. Develotte et Paveau M.-A., (2017, p.199) disent qu'il faut entendre par numérique « toute production de langage issu d'un dispositif informatique dans un contexte connecté, et qui peut produire une relation au sein d'un écosystème technologique ». En Côte d'Ivoire, les réseaux sociaux se posent à la fois comme des générateurs de styles d'expression, de vocabulaire, de texte, de discours intra et inter environnement ; des lieux où le relationnel brise les frontières pour moudre toute la société dans une identité décloisonnée et déclassée, et comme un pouvoir, capable de modifier les systèmes de pensée et d'action : c'est l'espace du *people's power* via le numérique. Notre corpus porte plus particulièrement sur l'environnement linguistique de la CAN diffusé via *Facebook, whatsapp*, et certains journaux et pages numériques... Le technodiscours est mis en exergue à travers des exemples de capture d'écran qui font montre de la lexicologie synchronique de cet événement sportif.

1.4. Méthodologie

L'étude s'appuie sur les outils méthodologiques de la paxématique. Née dans les années 70 sous l'impulsion de R. Lafont, elle tire son appellation de son unité de base : le praxème (du grec ancien *praxis* : action, mouvement et *semeion* : sens). En tant que « linguistique de la parole […] qui s'applique à analyser les pratiques langagières dans l'ensemble de leur détermination » (J. M. Barberis, et *al.*, 1989, p.31), la praxématique s'applique à saisir, sur le versant anthropologique, réaliste et dynamique, tout processus de production signifiante. J. M. Barberis et *al.*, (1989, p.29) parlent d'une « linguistique de signifiance ». Faut-il le dire, aucun sens n'est contenu dans un mot ou dans une expression quelconque. C'est pourquoi la praxématique conçoit cette approche de signifiance comme « une compréhension de la production signifiante dans son effective réalisation » (J. M. Barberis et *al.*, 1989, pp.29-30). Autrement dit, la praxématique se concentre essentiellement sur la production du sens par les actions et les pratiques concrètes des locuteurs ou des individus parlants. Elle allie donc le contexte et l'action. C'est pourquoi J. M. Barbéris et *al.*, (1989, p.32) posent que la praxématique peut s'accepter comme une « étude de la vie des signes au sein de la vie sociale ». Il va s'en dire qu'elle met en covariance les éléments du discours et la société d'où ils émanent. Dès lors, la praxématique englobe l'énonciation, la sociolinguistique, la pragmatique. Comme le disent J. Boutet

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

et D. Maingueneau (2005, p.22) c'est « une linguistique du discours aux références multiples [qui refuse] de poser des frontières à l'intérieur de l'activité de langage ». Ces propos autorisent à parler comme C. Ruchon (2018, p.7) « la praxématique [est] une approche ouvrant la voie à une linguistique plurielle ». En s'appuyant, à dire vrai, sur ses outils, l'étude intègre l'examen des énoncés sur le versant des autres méthodes connexes. Les actes de communication dans lesquels sont embarqués les locuteurs et leurs interlocuteurs avant pendant et après la CAN font naitre une stylistique de la parole prise dans le contexte linguistique ivoirien. Il ressort que dans ces échanges, un éthos collectif est mis en exergue, car l'ivoirien étant fortement attaché à sa culture ne cesse d'imprimer dans toutes ses tournures expressives sa manière d'être, de faire, de dire, d'appeler, de prononcer, de dédramatiser… Les discours de ce fait sont émaillées d'une subjectivité connotative, d'embrayeurs locaux et d'intentions implicites qui particularisent le parler ivoirien. Les constructions phrastiques distordues, elliptiques et les « unités du codes » (D. Maingueneau, 1981, p.7) de français populaire ivoirien finissent par déposer un style séduisant qui attire l'interlocuteur imitatif. L'apport de la linguistique de la parole (englobant la linguistique énonciative) dans cette étude permet alors de ressortir les actes du langage contextuel, les embrayeurs qui ont « pour rôle de réfléchir son énonciation » (D. Maingueneau, 1981, p.7) et mettre en exergue une idéologie sociétale liée à la praxis.

2. Analyse lexicale du parler ivoirien à la CAN 2023

Tous les mécanismes sociaux et linguistiques ont pour finalité de créer un nombre infini d'énoncés par l'acte de discours écrits ou oraux. L'inventaire suivant permet d'observer de plus près les pièces lexicales avant de procéder à leur analyse dans des discours capturés ou fixés sur support numérique.

2.1. Glossaire de la CAN 2023

	Indices discursifs	Signification connotée
1	Akradjo	Village de la circonscription de Dabou. Siège mystique d'où serait partie la défaite de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire ; défaite orchestrée par une sorcière.
2	Allons avec ça	Progresser, avancer sans s'inquiéter
3	Attendance	Se dit du nombre de personnes que peut recevoir un stade lors d'un match.
4	Ballo et Zietin	Analogie. Ballo et Zietin sont des personnages dans l'imaginaire culturel ivoirien des années 80 à 99. Ils sont célèbres parce qu'ensemble ils forment un duo d'improductifs, d'imatures et d'idiots. Analogie faite pour parler du sélectionneur et du dirigeant de la FIF.
5	Bénévole pour la CAN	Se dit des personnes dans les emplois spontanés et circonstanciés.
6	Billetterie	Réfère à la production et la vente des billets d'accès aux différents stades.
7	Blanchisseur	Se dit des personnes qui tiennent des laveries (de linge). Ce rôle est joué par les ressortissants du Burkina Faso dans la société ivoirienne. Allusion à leur équipe.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

8	Bouaké, Korhogo, Ebimpe, Félicia, San-Pedro, Yamoussoukro	Nom des villes Ivoiriennes ou se trouvent les infrastructures de la compétition
9	Boudou	Nouchi : réfère à une grande ingéniosité technique dans le jeu d'un. Se dit d'une forme de jeu exceptionnelle.
10	Boutiquier	Tenant de boutique. Réfère aux ressortissants mauritaniens qui jouent ce rôle dans la société ivoirienne. Allusion à l'équipe de la Mauritanie
11	C'est notre CAN	L'événement nous appartient.
12	Calculer	Se dit des opérations d'arrangement dans auxquelles les supporters ivoiriens s'adonnent après l'échec de leur équipe.
13	Can de l'hospitalité	Le fait de réserver un accueil, donner un gite et couvert honorable aux étrangers.
14	Can de la culture	Qui met en avant toute la densité et la profondeur des valeurs culturelles nationales.
15	Can de la honte	Le fait d'être déshonoré et sortir de la compétition de façon lamentable
16	Can qui sera doux quand tu vois tu sais	L'œil expert reconnaitra la qualité de cette édition, de cette organisation.
17	Coup de pied de la victoire	Se dit d'une passe décisive ou d'un tir qui décroche la victoire dans les moments les plus serrés du match.
18	Coup du marteau	Infliger une défaite assommante à l'adversaire. Comme l'ouvrier qui utilise le marteau pour aplanir un espace ou enfoncer une pointe à l'aide du marteau.
19	Côte d'Ivoire est là (la)	Exprime la présence et l'engagement de l'équipe nationale ivoirienne en dépit des déboires rencontrés.
20	Drissa et Gasset	Noms propres illusifs. Désignent respectivement le président de la FIF, Idriss Diallo, et le sélectionneur français, Jean-Louis Gasset
21	Eléphangine	Néologisme. Réfère à une solution thérapeutique contre le mal causé par la mauvaise prestation des Eléphants.
22	Eléphant	Nom propre. Désigne l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire.
23	Espace CAN	Espace circonstanciel où il y a de tout pour suivre un match à l'ivoirienne.
24	Eux ils savent pas	Se dit de ceux qui ne sont pas au courant. Qui ne sont informés de rien.
25	FC Rouages	Le collège des mafieux aux actions malhonnêtes. Il s'agit là du groupe formé par les autorités de la FIF et les personnes choisies pour assurer le suivi technique et tactique de l'équipe nationale.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

26	Garbatigui	Du Malinké : propriétaire de garba. Un mets ivoirien, composé de poisson thon accompagné de l'attiéké, commercialisé la généralement par des Nigériens. Allusion à l'équipe du Niger.
27	Gasset	Allusion au sélectionneur incompétent Jean-Louis Gassiet. Se dit de quelqu'un qui est notoirement incompétent.
28	Gasset chou	Sobriquet affectif donné à Jean-Louis Gassiet pour lui demander de quitter son poste de sélectionneur.
	Grouillez-vous, gagnez !	Combattez jusqu'à la victoire !
29	Huile sur le riz de Zaha	Le repas malfamé qui a courroucé le dénommé Zaha
30	Humilité désactivé	Plus besoin de se faire petit pour espérer un coup de pouce d'une autre équipe participante.
31	Hymne officiel de la CAN	La chanson composée exclusivement et expressément pour l'événement.
32	Ils ont soulevé, ils vont déposer	Se dit de quelqu'un qui renonce après avoir essayé un coup.
33	Ils vont desserrer	Renoncer à exécuter un plan fomenté contre quelqu'un. Lâcher pris après plusieurs stratagèmes.
34	Jamais 2 sans 3	Une deuxième fois peut en appeler une troisième fois.
35	Je-n'ai-pas-été-élu-pour-remporter-la-CAN	Nom propre. Désigne Idriss Diallo, président en exercice de la Fédération Ivoirienne de Football (FIF).
36	Jour de fête	Connote toute la période de la CAN qui s'apparente à une gigantesque journée de réjouissance.
37	La CAN c'est chez nous oh	La compétition a lieu sur notre terre, sur notre espace et nous en sommes propriétaire.
38	La CAN des entreprises	Le fait d'engager toutes les entreprises sur le territoire ivoirien dans une compétition semblable à la CAN.
39	La CAN total énergie	Fait allusion à l'édition dont Total Energie est le sponsor officiel.
40	La coupe	Le trophée tant convoité par les nations participantes. Il ne devait pas sortir du territoire ivoirien.
41	La plus belle CAN	Qui est intéressante à vivre en couleur, découvertes linguistique, culinaire, culturelle touristique. Edition organisée pour séduire plus d'un.
42	La VAR	Système de surveillance et d'arbitrage assisté. Connote l'idée de rappel à qui oublie une action ou parole, un fait passé.
43	La vieille	Sobriquet affublé à une septuagénaire accusée de sorcellerie qui aurait été à la base de la défaite de l'équipe nationale. Elle aurait avalé tous les buts qui devaient donner la victoire aux Eléphants.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

44	Le ministre de la défense,	Réfère au joueur qui évolue au poste de défenseur dans l'équipe nationale.
45	Le wourou wourou	Se dit de quelqu'un qui remue ou qui entre avec fracas dans un espace.
46	Les frasques d'Ebimpé	Réfère aux tumultes tous azimuts vécus par les ivoiriens. Le lieu « Ebimpé », désignant le stade Ado, est à la fois zone de tristesse (après une défaite humiliante) et de joie (après la victoire finale)
47	Manger le ballon	Avoir une maitrise parfaite du ballon. Manier avec dextérité le ballon.
48	Maroc	Nation participante qui a convolé au secours de l'équipe ivoirienne qui était presque sortie de la compétition
49	Mascotte	L'éléphant en tissu brodé et en mousse, aux couleurs nationales, symbole de la Côte d'Ivoire.
50	Mazostine	Solution médicamenteuse pour soulager les supporters qui trouvent le plaisir qu'en souffrant énormément des défaites de l'équipe nationale de football.
51	Mode humilité activé	Le fait de rentrer dans une dynamique d'abaissement et de respect craintif vis-à-vis des autres en mettant en veilleuse tout son confort et son prestige.
52	Nous sommes les meilleurs en Afrique	Le peuple Ivoirien est réputé le plus agréable dans l'Afrique.
53	On a cassé	Le fait de remporter une compétition de manière éclatante
54	On a secret de ça	Avoir les codes pour décourager ou désamorcer une offensive quelconque.
55	On est beaucoup oh	Les supporteurs ivoiriens sont d'un nombreux incommensurable.
56	On est prêt opi on est là	Paré pour tout éventualité quelle que soit la taille de l'obstacle.
57	C'est Notre CAN, On joue comme on veut	Peu importe la qualité du jeu produit.
58	On marque comme on veut	Se dit de la manière de scorer. Peu importe la position et la gymnastique appliquée.
59	On marque quand on veut	Peu importe la période à laquelle le score est ouvert. En début, en milieu, en fin de match, aucune importance.
60	On revient quand on veut	Le fait de réapparaitre dans la compétition à son gré. L'équipe ivoirienne éliminée est revenue *in extremis*.
61	On se qualifie comme on veut, quand on veut	Réfère au mode de qualification de l'équipe nationale. Que cela soit après calculs ou autre rouage peu importe. En plus c'est selon son propre calendrier.
62	On sort quand on veut	Le fait de sortir de la compétition selon son désir. Se retirer volontairement de la compétition.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

63	On vaut rien, mais on est qualifié !	Malgré notre mauvaise performance, nous sommes parmi les meilleurs en phase finale.
64	Paiyasseur	Nouchi : de paiya (le show). Se dit des personnes qui aiment goberger, demeurer continuellement dans la bonne ambiance, toujours joyeux et faisant bombance à outrance. Allusion aux Ivoiriens.
65	Pays organisateur	La Côte d'Ivoire. Le pays hôte de la 34è édition.
66	Quand on dit connaît ballon là c'est nous	Le peuple qui sait mieux jouer au football c'est celui de Côte d'Ivoire.
67	Robot	Fait allusion à Evan Ndika, le défenseur ivoirien qui n'a et n'affiche aucune émotion sur le terrain.
68	Serrer fesse	Se concentrer pour tenir le coup et le suspens. Garder sa sérénité malgré la pression
69	Si tu es fatigué, faut djoh.	Nouchi : qui ne peut tenir le rythme de la compétition peut rentrer chez lui.
70	Spaghetti	Réfère aux tenants des kiosques où ce mets est vendu. Allusion à l'équipe de la Guinée Conakry.
71	Supporter	Tout le peuple qui encourage son équipe.
72	Supporter maso	Les personnes dont la santé est altérée par la mauvaise prestation de leur équipe et qui continuent de se sacrifier pour l'encourager vers une fin heureuse espérée.
73	Ticket de CAN	Réfère à billet qui donne accès au stade.
74	Village CAN	Endroit aménagé selon les atouts de la région d'accueil pour les festivités de la compétition.
75	wotrotigui	Du Malinké : conducteur de pousse-pousse. Allusion à l'équipe du Mali dont la plus part des immigrants sont d'abord des conducteurs de ces engins à deux roues.
76	Y'a pas match	Il n'y a pas lieu de compétition. Se dit d'une situation où les performances en présence sont inégales. L'équipe nationale de Côte d'Ivoire est au-dessus des autres il n'y a rien à redire.
77	Yako	Langue locale : qui signifie sois fortifié, prends courage.
78	Zôgô là	Niais. Se dit de celui qui est facilement bernable.

Tableau 1 : *Glossaire du lexique de la CAN 2023*

Ortolang (Outil et Ressources pour un Traitement Optimisé de la Langue) du *CNRTL* (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) appréhende le glossaire comme « une liste de mots d'une langue, d'une œuvre, accompagnée de définitions, d'explications, de références. Ces 78 éléments constituent le petit lexique de la CAN. Il dévoile un vocabulaire typique qui est le reflet social d'une pratique linguistique singulière dans cette francophonie postmoderne. On y trouve plusieurs mélanges ou registres de langues : du *nouchi*, du français populaire ivoirien (désormais FPI), des néologismes, etc... Le parler ivoirien ou la langue française d'obédience ivoirienne mêle tous les styles dans une énonciation quelconque. L'importance d'étudier le lexique de cet évènement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

historique est qu'il révèle à la fois un ethos linguistique collectif, un style de communication innovant et séduisant (qui enchante à chaque énonciation les interlocuteurs non ivoiriens), montre que la société ivoirienne est fortement attachée à sa culture par sa façon de parler et enfin la langue devient un moteur puissant d'impulsion d'une solidarité et une mobilisation autour des valeurs nationales : Union, Discipline, Travail. Revenant à la terminologie parole ou langue D. Maingueneau (1981, p.5) dit :

> De fait, si tout acte d'énonciation est bien un événement unique, supporté par un énonciateur et un destinataire particuliers dans le cadre d'une situation particulière, et si la *parole* c'est précisément le domaine de l'individuel, de chaque événement historique que constitue un acte de communication accompli, ne doit-on pas renvoyer l'énonciation au domaine de la *parole,* puisque la" linguistique moderne se réclame du couple saussurien *langue/parole ?*

2.2. L'ethos collectif : une identité nationale forte

L'Ivoirien qui prend la parole ou écrit, le fait toujours au nom d'une image impliquant l'ensemble de la collectivité. C'est ce que décrit R. Amossy (2010, p.156) dans le chapitre 6 (pp.156-183) de *La Présentation de soi* en ces termes.

> Le locuteur qui prend la parole ou la plume entend souvent projeter une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler. Plutôt que de manier le « je », ou encore de se cacher dans un énoncé qui dissimule sa source, il emploie alors le « nous », [ou le « on »].

En contexte ivoirien, l'acte d'énonciation met ensembles des indices discursifs qui brouillent l'identité réelle du sujet parlant sinon met en scène un sujet parlant insaisissable tant il demeure dans une dimension plurielle. A. Boursier (2021, p.517) dit à propos de l'ethos collectif dit qu'il s'agit de « comprendre la manière dont un groupe constitue une image de soi apte à influencer l'action d'autrui ». Or, le canal de divulgation de cette influence se trouve être la langue : il y a ethos linguistique collectif. Dans la collectivité, l'individuel s'efface, la responsabilité est déniée, les castes sociales s'éteignent pour laisser la place à cet individu pluriel, cette voix-monde qui s'exprime sans rigidité normative. R. Amossy et E. Orkibiet (2021, p.12) assertent que « cette notion a pour enjeu la construction d'une identité de groupe (dans l'ultime but de susciter) l'adhésion de l'auditoire ». L'ethos linguistique collectif ivoirien se dessine dans des mots, des pronoms personnels, des expressions paradoxales, des assemblages de pronoms dans une même phrase, des constructions humoristiques. Soit les indices discursifs suivants :

1- « La CAN c'est chez nous » ;
2- « Nous sommes les meilleurs d'Afrique » ;
3- « C'est notre CAN, on joue comme on veut » ;
4- « On vaut rien, mais on est qualifié ! ».

Les embrayeurs « nous » et « on » déposent l'identité du parleur. Si en 1 le « nous » par le concourt de la préposition « chez » indique une précision factuelle, en 2 le « nous » en position frontale remplit la fonction d'un état de supériorité parmi tant d'autre « d'Afrique » par l'entremise du verbe « être » conjugué à la quatrième personne. En 3, l'adjectif possessif « notre » précédé du présentatif « c'est » et la double occurrence de « on » laissent entendre la voix de tous les adeptes sportifs dès leur énonciation, car l'adjectif dénote ce « *qui est à nous, qui nous appartient* » et le pronom indéfini « on » augmente le volume du locuteur en faisant parler tout le peuple Ivoirien. C'est encore ce jeu discursif

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

qui se lit en 4 avec la double occurrence de « on » qui assoit un paradoxe lexical dans le fond qui *s'origine* du paradoxe sportif (Depuis la qualification en 8è de finale grâce aux arrangements des meilleurs 3è, né de la débâcle au stade Alassane Ouattara d'Ébimpé et le jeu peu reluisant de l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire, ce chant est scandé en chœur par les ivoiriens après la qualification in extremis contre le Sénégal. Il est repris avec beaucoup d'humour après la qualification contre le Mali malgré la piètre prestation de l'équipe Ivoirienne en demi-finale). Dans ces 4 exemples les pronoms utilisés font parler et chanter tous les Ivoiriens.

2.3. Un style communicationnel séduisant

2.3.1. Par le multilinguisme : entre le nouchi et la surnommation

La CAN 2023 se déroule en Côte d'Ivoire, pays de plus d'une soixantaine d'ethnie avec lesquelles cohabite le français et ses dérivés locaux. Ce package de multilinguisme loin de brouiller les échanges entre les Ivoiriens et les non Ivoiriens, prenant part à la compétition, s'est plutôt positionné comme une force enrichissante à la fois pour le pays et pour la CAN. Cette richesse au service de l'événement passe la régionalisation linguistique sur le versant de la caractérisation stylistique de la salutation: « *Akwaba, Fotamanan, Assè oh, gbô, danséh, yako* » sont quelques pièces fortement utilisées. Le nouchi, le baoulé, le guéré, le malinké deviennent les éléments rhétoriques dans la parole de tous les jours de la CAN, « car il y a, en réalité, autant de parlers différents qu'il y a de collectivités différentes utilisant [la] langue [française] » (O. Ducrot, T. Todorov, 1972, p.79). Il y a des phrases construites dans un mélange parfait des mots du français normatif et des mots appartenant à la fois au jargon populaire et au nouchi. Soit les technodiscours suivants :

5

6

7

Source : ***Facebook***

En s'appuyant sur C. Develotte et M.-A. Paveau (2017, p.199) l'espace numérique se pose à la fois comme un véritable générateur de style d'expression, de vocabulaire, de texte, de discours, le tout pris dans un environnement endogène traduisant une relation individu et langue qui brise les frontières et accouche une nouveauté linguistique reflet d'une identité purement cloisonnée et individuée. En observant ces technodiscours (5, 6 et 7) on voit bien trois types de registres de langue qui traduisent une seule idée : l'ivoirisme parlant. Ainsi :

- en 5- *Si tu es fatigué* (registre normé), *Fo djô hein* (registre nouchi), *Nous on est là* (registre FPI),
- en 6- *C'est pas humilité qui joue ballon !* (registre FPI), *On va gagner le Mali PIAN !!!!!* (registre FPI+malinké),
- en 7- *Qui est ton frère !! Attrapez ça pour voir !! Zôgô là !!* (Normatif+FPI+nouchi).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

On se rend compte de la capacité de l'ivoirien à mélanger tous les styles linguistiques dans son parler. D'un autre côté cela témoigne bien que le multilinguisme est pour l'Ivoirien un style inné qui traduit ses différentes formes de vie comme le dit J. Fontanille (2015).

Le plurilinguisme chez l'Ivoirien passe par maintes techniques dont la surnommation. C'est une technique discursive productive qui a enrichi le vocabulaire d'une pléthore d'expression. En y allant avec D. Houessou (2017, p.171) dont nous résumons l'idée, ce phénomène sociolinguistique est perçu comme un discours, un fait de langage qui est l'œuvre de l'homme parlant lui-même ou plus loin du groupe linguistique concerné. En étirant cette idée, on s'inscrit, au niveau du parler ivoirien, dans le « principe d'alias » évoqué par K. K. H. Essé et K. K. Richard (2024, p.1005). Ils disent d'ailleurs que « cette tendance à voiler l'identité d'un tiers sous des signes railleurs » peut passer sous le seing linguistique du nom de métier, d'aliment ou de style de vie. Soit le technodiscours suivant :

8

2- Expression de surnommation
Source : *Facebook*

Sur cet élément, six surnoms sont énoncés dont cinq avec la mention participiale adjectivale « qualifié » et un avec la mention participiale adjectivale « éliminé ». Les surnoms ici représentent des noms d'équipes et donc de ressortissant des pays participants à l'événement. Ainsi dans le parler ivoirien :

- *Wotrotigui* fait référence à l'individu de nationalité malienne qui a pour métier de conduire des pousses-pousses appelés « *wotro* » et la particule « *tigui* », du malinké, « propriétaire »
- *Boutiquier* fait référence à l'individu de nationalité soit guinéenne soit mauritanienne qu'on rencontre généralement dans des boutiques.
- *Spaghetti* fait référence à l'individu de nationalité guinéenne (communément appelé Diallo) qui propose des plats de spaghetti accompagnés de rognons dans des espaces nommés dans le FPI « kiosque ».
- *Blanchisseur* fait référence à l'individu de nationalité burkinabé qui tient des espaces de laveries (de vêtements).
- *Garbatigui* fait référence à l'individu de nationalité nigérienne qui propose des plats faits à base d'attiéké et de poisson thon saupoudrés de piments et d'oignons découpés en « dé ».
- *Paiyasseur* fait référence à l'individu de nationalité ivoirienne qui aime la fête.

L'attiéké, c'est le semoule de manioc. Il occupe 80% des repas consommés par les Ivoiriens. L'attiéké est produit partout en Côte d'Ivoire, mais c'est surtout une spécialité culinaire qui serait originaire du sud. L'histoire enseigne que pour les ethnies lagunaires telles que les Ebrié, Adioukrou, Alladian, Abidji, Avikam, Ahizi et Attié, ce mets est un plat emblématique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

Tous ces surnoms qui représentent des pays dont sont originaires les équipes qualifiées et éliminé participent non seulement de la créativité lexicale du peuple
Ivoirien mais de la production de néologisme.

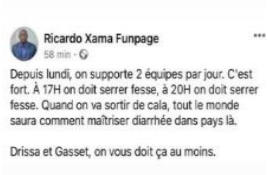
2.3.2. Par les néologismes

Le tremplin d'innovation et de séduction le plus probant dans les discours relatifs à l'événement sportif est le parler ivoirien hilarant avec son corollaire de néologisme. Ce créole abidjanais a permis de lancer des expressions tantôt d'enthousiasme et de soutien tantôt de critique et de raillerie contre les équipes, les joueurs et même les pays participants. Des expressions telles que « Y'a pas match » pour dire « *Il n'y a pas lieu de compétition. Se dit d'une situation où les performances en présence sont inégales. L'équipe nationale de Côte d'Ivoire est au-dessus des autres et il n'y a rien à redire, elle est inégalable* » ou « paiyasseur » qui vient du mot nouchi « paiya » qui veut dire « le show, *l'ambiance des grandes fêtes* ». *Se dit des personnes qui aiment goberger, demeurer continuellement dans la bonne ambiance, toujours joyeux et faisant bombance à outrance. Allusion aux Ivoiriens* » ont inondé les réseaux sociaux, les médias, les conversations de rue et sous l'angle imitatif, inondé les discours de consolations des adversaires sportifs qui narguent ainsi la Côte d'Ivoire. Par ailleurs, plusieurs néologismes de formes et de sens ont vu le jour.

9

10

11



3- Création néologique de forme et de sens
Source : *Facebook*

Les expressions « Elelphangine », « Bi-Elephantrine », « Bi-Couragine » (image 9) et « *Mazostine* » (image 10) qui stipulent des « *solutions médicamenteuses pour soulager les supporters qui trouvent le plaisir qu'en souffrant énormément des défaites de l'équipe nationale de football* », sont des pièces linguistique témoins de la créativité lexicosémantique des Ivoiriens. Tous ces néologismes de formes (les mots sont construits sur des radicaux existants dans le français normatif : Eléphant pour « *elephangine* » et « *mazostine* » construit à partir de l'adjectif masochiste) qui ont indubitablement un fond sémantique sociolinguistique et culturel enrichissent le vocabulaire de toute la population. Le néologisme de sens « serrer fesses » (sur l'image 11) qui veut dire « Se concentrer pour tenir le coup et le suspens. Garder sa sérénité malgré la pression d'une force incontrôlable [comment maitriser la diarrhée] », ajoute une particularité lexicale au français d'expression ivoirienne qui met toujours en avant la créativité lexicale des ivoiriens.

2.4. L'Ivoirien attaché à sa culture

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

En côte d'Ivoire, la pratique linguistique ne se défait pas de son arrière fond culturel et civilisationnel. Les tons, les accents et même les prononciations diffèrent d'une ethnie à une autre et d'une aire sociogéographique à une autre. Cela dit toute situation peut être dépassionnée et dédramatisée dans un langage et un discours qui se moque d'une difficulté pour la rendre acceptable, digeste et casser la pression du stress. Cela passe alors par un pratique linguistique miroir d'une culture populaire, par l'euphémisme et par un vocabulaire ambivalent.

2.4.1. Par sa pratique linguistique, miroir d'une culture populaire

Essé K. K. H. et Kouamé K. R. (2024, p.1001) écrivent : « Il y a dans les discours que [les Ivoiriens] prononcent des traces d'hilarité qui dénient le sérieux de leurs propos ou en donnent une coloration comique alors même qu'il s'agit de faits hautement importants dans la vie de la Nation ». Dans la rhétorique événementielle, quand bien même l'équipe nationale ivoirienne est éliminée de sa propre compétition, les Ivoiriens continuent de parler comme s'il s'agissait d'une simple organisation de « quartier ». Soit les indices technidiscursifs suivants :

12

13

14

4- Caricature de dépassions et du ridicule
Source : *Facebook*

Les technodiscours qui nous intéresse ici sont : « *On est prêt opi on est là* » (image 12), « *Y'a longtemps on calcule ne vous inquiétez pas on va vous apprendre* » (image 13), « *Ballo et Zietin* » (image 14). La culture ivoirienne est fortement assise sur la plaisanterie et la dédramatisation des circonstances les plus rocambolesques. Le discours qui apparait dans l'image 12 signifie en l'espèce que les circonstances malheureuses qui se présentent ne sont pas du genre à nous faire perdre courage « on est prêt » et quelques soient les tournures et autres manigance on ne lâchera pas prise « on est là ». L'ivoirisme « *opi* » n'est que l'équivalent linguistique normatif de la conjonction de coordination « et » qui unit deux idées tantôt subséquentes tantôt contradictoires.

Le tableau 13, lui, est le témoin de la capacité de résilience des Ivoiriens, habitués à perdre toujours au premier tour de la compétition de la CAN et à se doter d'une calculatrice pour espérer un rachat, est traduit par le technodiscours « y'a longtemps on calcule ». L'adage populaire dit l'habitude est une seconde nature. Cette nature inspire à l'Ivoirien le sentiment de compassion et d'entraide à son frère africain à tenir le coup « ne vous inquiétez pas on va vous apprendre ».

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

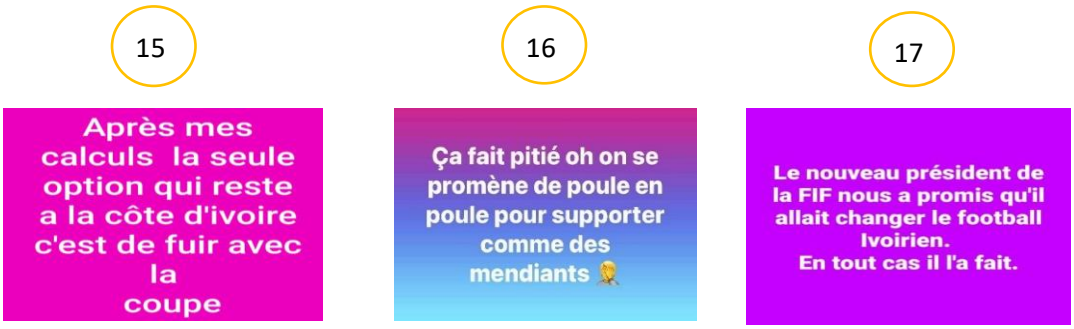
ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

Le tableau 14, est une pure caricature de deux individus réputés idiots dans la mémoire collective des Ivoiriens. Toujours à faire des choses de travers. Ici, *Ballo* représente le sélectionneur de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire et *Ziétin* le président en exercice de la Fédération Ivoirienne de Football. Leur incompétence face à l'ampleur de l'événement a conduit toute la nation à un échec précoce. Pour les encourager dans leur besogne, les ivoiriens décident de parler d'eux en leur attribuant des noms culturels stylistiquement marqués.

2.4.2. Par l'euphémisme : dédramatiser pour supporter la douleur

L'euphémisme est cette figure de rhétorique qui vient du grec *phêmi qui* signifie « je parle » et *eu* qui stipule « bien, heureusement ». Dans l'Antiquité, elle était utilisée pour éviter les termes qui pouvaient attirer le malheur. C'est une expression linguistique qui atténue, qui remplace une tournure ou des mots choquants par un style doux, calme qui simplifie l'intensité de la douleur. L'utilisation de l'euphémisme dans le parler ivoirien à un moment de la CAN s'explique simplement : il faut cacher la dure réalité honteuse de l'élimination du pays organisateur **;** c'est là une démonstration de dédramatisation. Alors par le jeu euphémistique, il appert que cela traduit un levier important dans le comportement sociolinguistique de l'Ivoirien qui arrive ainsi à supporter la douleur de l'élimination précoce (Plusieurs expressions et mots euphémistiques sont perceptibles dans le vocabulaire des ivoiriens. Voir les liens *Vidéos Bing*, *Les Joueurscthués, Les Réactions Après La Défaite De La Côte D'ivoire*, *Match Senegal vs Cote d'Ivoire Les Supporter Alertent... "Senegal sont des..."*, *La seule solution, c'est la sorcellerie* (18/01/24).

En effet, par l'euphémisation c'est la résilience de la nation ivoirienne qui est affichée. M. Kazimivrowski (2006, p.22) dit « la banalisation du déjà vu [et même vécu : le fait d'être toujours éliminé au premier tour], rendre commun [à toutes les grandes équipes renommées déjà éliminées], normal [parce que c'est une compétition et le résultat est variant], un comportement [d'une équipe qui ne mouille pas le maillot pour ses supporters], une attitude [de calculateurs de points. C'est la routine pour l'Ivoirien] ». Toute cette batterie systémique d'euphémisme est empreinte d'une bonne dose d'humour qui caractérise l'Ivoirien même dans les situations les plus horribles. Les exemples 15, 16 et 17 témoignent de cette technique expressive dans le style ivoirien :



5- Euphémisme empreint d'ironie
Source : *Facebook*

En analysant le contenu de ces technodiscours, trois mots-verbes vont nous intéresser. Il s'agit de « Fuir » (15), « Supporter » (16), « Changer » (17). Le premier est l'expression contraire de la perte du trophée, qui échappe ainsi à la Côte d'Ivoire, éliminée de la compétition. L'expression « Après mes

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.61-79

calculs » qui fait référence aux technodiscours (12) et (13) exprime un désespoir. L'ultime issue est donc de faire disparaitre le sésame « fuir avec la coupe » pour lequel toutes les équipes sont mobilisées. Le deuxième prend le sens de soutenir par dépit « ça fait pitié oh », applaudir les adversaires d'hier « on se promène de poule en poule » pour leur donner le courage d'éliminer ceux qui barrent le chemin de la qualification à l'équipe ivoirienne. L'idée de « mendiants » ramène alors à la collecte de toutes ces éliminations de « poule en poule » pour avoir de quoi survivre pour le reste de la CAN. Le troisième est une raillerie, la moquerie des promesses du président de la fédération qui avait placer en *front line* la qualité, l'excellence, l'innovation dans le choix des joueurs en vue de donner un autre visage au football ivoirien. La fin du texte montre bien que l'objectif a été atteint : « En tout cas il l'a fait ».

Il faut lire dans ces discours euphémisés une profonde désillusion et un découragement face aux résultats présentés vis-à-vis de toute l'énergie matérielle, infrastructurelle, humaine et financière déployées par le contribuable ivoirien sous la direction de l'État de Côte d'Ivoire. C'est justement pour cela que deux types de vocabulaires pouvaient se lire et s'entendre dans cette période de la compétition.

2.4.3. Par le vocabulaire ambivalent : les mots de victoire et de défaite

En lisant O. Bertrand (2011), l'on comprend que le vocabulaire désigne conventionnellement un domaine du lexique qui se prête à un inventaire et à une description. Le vocabulaire est un échantillon du lexique du locuteur ou du lexique de la communauté linguistique. Dans la parole et dans l'écriture des Ivoiriens, lors de ce rendez-vous sportif, le vocabulaire événementiel est appelé vocabulaire actif ou vocabulaire produit, car ces mots et expressions revenaient fréquemment dans les expressions écrites ou orales de toute la population ivoirienne. Ainsi ils sont rangés en deux grands groupes : un vocabulaire actif de victoire et un vocabulaire actif de défaite.

Vocabulaire actif de victoire	Vocabulaire actif de défaite
Allons avec ça	Akradjo
C'est notre CAN	Ballo et Ziétin
Coup du marteau	Calculer
Côte d'Ivoire est là	CAN de la honte
Eux ils savent pas	Drissa et Gasset
Humilité désactivée	Eléphangine
Ils ont soulevé, ils vont déposer	FC rouage
Ils vont desserrer	Gasset, Gasset chou
Jamais 2 sans 3	Je-n'ai-pas-été-élu-pour-remporter-la-CAN
La plus belle CAN	La vieille
Le Wourou wourou	Les frasque d'Ebimpé
Nous sommes les meilleurs en Afrique	Mazostine
On a secret de ça	Mode humilité activé
On marque comme on veut	On est prêt opi on est là
On vaut rien mais on est qualifié	C'est notre CAN, on joue comme on veut
Robot	On sort quand on veut
	Si tu es fatigué fo djo
	Supporter maso

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

	yako

***Tableau 2** : Le vocabulaire de victoire VS le vocabulaire de défaite*

Ce tableau présente par la densité des différents indices de chaque rubrique le vocabulaire qui a été le plus important dans la parole des Ivoiriens. « La victoire a cent pères, mais la défaite est orpheline » (Extrait de la Conférence de presse du 21 avril 1961 de John Fitzgerald Kennedy). Le vocabulaire actif de victoire est énoncé généralement avec un éthos collectif (allons, on, Côte d'Ivoire, etc.) tandis que l'autre vocabulaire est énoncé en nommant les acteurs de la défaite (Akradjo, Ballo et Ziétin, FC rouage, Drissa et Gasset, etc.), c'est à eux qu'incombe l'échec.

3. Discussion : la langue, un idéal de mobilisation nationale

La force d'une identité nationale passe par sa langue, disons par la langue issue de la civilisation endogène. La langue devient alors un creuset socioculturel fort et le terreau fertile de tout sentiment d'appartenance à la Nation. La CAN 2023 vécue en Côte d'Ivoire a révélé ce pouvoir de la parole en tant que mobilisateur. Tous les Ivoiriens exprimaient d'un seul cœur leur douleur face à l'échec et leur grande joie face à la réussite. Les nombreuses tournures discursives et stylistiques liées à cet événement sportif ont servi à déconstruire des schémas malencontreux qui servaient jusque-là à opposer l'Ivoirien à l'Ivoirien. Le « silence de l'échec » face à la Guinée Equatoriale et à l'élimination précoce du pays organisateur de sa propre CAN, ont galvanisé les populations autour de l'équipe nationale à travers des mots, des motions écrites ou orales. Un certain dessein linguistique a pris forme et vie via le mot « humilité ». Cela n'a que renforcé la solidarité entre les Ivoiriens et créé un sursaut national lorsque les adversaires d'hier étaient éliminés tour à tour par l'équipe ivoirienne.

Au-delà, il faut aussi voir la force du parler ivoirien qui a gagné et séduit les populations de supporters des autres pays participants. Dorénavant, ces peuples non-ivoiriens étaient fiers d'utiliser des mots et expressions fabriqués, « coup du marteau », par ingéniosité linguistique que ce soit en se moquant des équipes qui échouent ou en encourageant leurs joueurs ou en célébrant chaque victoire comme un triomphe collectif. Le français d'expression ivoirienne est, à dire vrai, un moteur de vivacité de la francophonie actuelle.

Cependant, la Côte d'Ivoire gagnerait plus encore en arrivant à la création ou l'adoption d'une langue nationale comme suscitée dans les années 90 par Adjobi Anoh François (cet instituteur est l'initiateur de la langue « Akrouba » qui devait faire office de langue nationale. Il avait commencé à l'enseigner dans son lieu de service et il passait même sur la chaîne de télévision nationale. Pour des raisons peu connues ce projet n'a pas prospéré. Suivre les liens : *Akrouba, une langue atypique ivoirienne* ; *Thématique culture: Rôle et importance des langues nationales avec M. Anoh Adjobi*) et repris par les chercheurs de l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Cocody dans les années 2000.

Si la langue précède tout développement durable, alors il serait impérieux de doter la Côte d'Ivoire d'une langue nationale pour ne pas laisser croire que cette créolisation actuellement vécue est une identité nationale définitive. Tout nait par la parole et la parole crée tout. L'évangéliste (Jean 1:3) déclare « Par elle, Dieu a fait toutes choses et il n'a rien fait sans elle » (Nous citons La Bible *Parole De Vie*, (Imprimatur Mgr Robert Sarah, Archevêque de Conakry), éditée par l'Alliance Biblique Universelle, Corée, 2000).

Conclusion

La rhétorique événementielle est une occasion d'observer la vitalité et la créativité du langage ivoirien dans le contexte sportif de la CAN 2023. Le lexique formant l'ensemble des termes et

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

expressions populaires, issus du nouchi et d'autres langues locales, ont donné une dimension unique à la communication autour de cet événement. Les néologismes et les emprunts de sens culturels ont permis d'enrichir le lexique sportif, tout en affirmant l'identité collective des Ivoiriens. Ce phénomène montre comment la parole, sur le versant de ses implications multiples, devient un puissant vecteur de mobilisation en Côte d'Ivoire.

Références bibliographies

Axel B., « Ruth Amossy et Eithan Orkibi (dirs), Ethos collectif et identité sociales », *Questions de communication* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 12 octobre 2022. DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27630

Barberis, J., Bres, J. & Gardes-Madray, F. (1989). La praxématique. *Études littéraires*, *21*(3), 29–47. https://doi.org/10.7202/500868ar. Consulté le 14 septembre 2024

Boutet J. et Maingueneau D., (2005), « Sociolinguistique et analyse du discours : façons de dire, façons de faire », *Langage et société*, (4)/114, pp.15-47. Consulté le 14 septembre 2024 https://doi.org/10.3917/ls.114.0015 .

Catherine R., (2018) « de l'approche praxématique à l'analyse du discours Montpelliérienne », *Semen* (En ligne), 45, Consulté le 14 septembre 2024. http://journal.openedition.org/semen/11678;DOI :https://doi.org/10.4000/semen.11678 .

Chonou H., 2015, « Le Nouchi : une identité ivoirienne », *Argotica*, pp.140-156

Develotte Christine et Paveau Anne-Marie, 2017, « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques », *Langage & Société* n°° 160-161 – 2e et 3e trimestres.

Ducrot O., Tzvetan Todorov, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

Essé K. K. Habib et Kouamé Konan R., (2024), « Nos acteurs politiques : et si on en riait…, » Actes du colloque sur l'humour dans la dédramatisation des contemporanéités, *Graphies Francophones,* Université Peleforo Gon Coulibaly, pp.1001-1014

Fontanille J., 2015, *Formes de vie*. Nouvelle édition [en ligne]. Liége : Presses universitaires de Liège, http://books.openedition.org/pulg/2207

Houessou D., 2017, « Éléments pour une lecture pragma-stylistique des surnoms politiques en Côte d'Ivoire : les cas de Laurent Gbagbo et d'Alassane Ouattara ». *In Seuils du nom propre,* Sous la direction de Nicolas Laurent et Christelle Reggiani, Université de Lorraine / Crem Études linguistiques et textuelles, Éditions Lambert-Lucas, pp.171-192

Irié B. G. M., 2010, « L'absence de frontières étanches dans la langue française et ses conséquences relatives », *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, pp.40- 56

Irié B. G. M., 2011, « Langue française ivoirienne : étouffé de norme à l'appropriation et à la réinvention », In *Cahiers du GRESI*, n°8, Département de langue et littérature française, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, pp. 5-23

John F. K.-La victoire a cent pères, mais la défait, consulté le 28 juillet 2025

Kazimivrowski Marc, (2006), Vaincre pour tous, Tous pour vaincre, Raleigh, Editions Lulu

Les bases de la rhétorique | Mailchimp, consulté le 28 juillet 2025

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Matoré G., « Lexicologie et Littérature » In: *Cahier de l'Association des études françaises*, 1959, n°11 p 301-306

Olivier B., 2011, *Histoire du vocabulaire français: Origines, emprunts et création lexicale*, les Editions de l'Ecole Polytechnique, Paris.

Robert M., 2014, *Comprendre la linguistique. Epistémologie élémentaire d'une discipline*, Paris, PUF

Ruth A., 2010, *La Présentation de soi*, Presse Universitaire de France, Siouffi Gilles & Raemdonck Dan Van, 2014, *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, 3è édition, Bréal.

Sonja K. Foss et Helene A. Shugart, « Sonja K. Foss : La rhétorique invitationnelle comme défi féministe à la tradition rhétorique », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 32 | 2024, mis en ligne le 15 avril 2024, consulté le 29 octobre 2024. URL : http://journals.openedition.org/aad/7964 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aad.7964

Notes biographiques

Maitre-Assistant CAMES, **Dr Essé Kotchi Katin Habib** est Enseignant-Chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly à l'UFR des Lettres et des Arts, UP de Grammaire et linguistique du français. Auteur de plus d'une vingtaine d'articles, ses travaux s'inscrivent dans le champ de la linguistique discursive autour des axes : Lexique et significativité ; Construction du discours et ethos ; Langue et culture socio-discursive ; Praxis, genre et gouvernance. Il est membre du R2AD et co-fondateur de la *Revue Mémoires*.

Abraham Gbogbou est diplômé des Universités Félix Houphouët- Boigny de Cocody-Abidjan et Alassane Ouattara de Bouaké. Docteur ès-Lettres Modernes, option Grammaire et Linguistique du français et titulaire d'un Master 2 en socioanthropologie. Ses champs de recherche sont riches et diversifiés: Linguistique de l'énonciation, la pragmatique, l'analyse du discours, le plurilinguisme et le genre et inclusion sociale. Il est par ailleurs écrivain, membre de l'Association des Écrivain de Côte d'Ivoire (AECI). Il est actuellement Enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure Abidjan

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 80-86

De la question de l'analyse du discours politique en we✂m☜”gbe au Bénin

De-Laure Laurent Faton[1]
Universite d'Abomey Calavi
E-mail : fatdelaure@gmail.com
https://orcid.org/0009-0007-5950-5037

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Contrairement aux différentes grilles d'analyse du discours connues, we✂m☜”gbe présente quelques particularités à connaître. Cette étude vise donc à présenter le mécanisme d'analyse du discours dans le we✂m☜”gbe avec ses particularités. Pour y parvenir, théoriquement nous avons fait recours aux grilles d'analyse de discours proposées par Gilles Gauthier. Aussi avons-nous procédé à des observations participantes et des entretiens avec des locuteurs avertis de la langue. Les données recueillies nous ont permis dans un premier temps de définir dans la langue les concepts d'analyse, de discours et de politique. Dans un second temps, nous avons dégagé quatre grilles d'analyse du discours politiques en we✂m☜”gbe. Ces grilles sont : la grille textuelle, la grille environnementale, la grille scénique et la grille métaphasique.

Mots clés : Discours, Analyse de discours, Politique, Grille d'analyse, we✂m☜”gbe

On the question of the analysis of political discourse in we✂m☜”gbe in Benin

Abstract: Unlike the various known discourse analysis frameworks, we✂m☜”gbe presents some particularities that should be noted. This study therefore aims to present the discourse analysis mechanism in we✂m☜”gbe with its particularities. To achieve this, theoretically, we used the discourse analysis frameworks proposed by Gilles Gauthier. We also conducted participant observations and interviews with experienced speakers of the language. The data collected allowed us, firstly, to define the concepts of analysis, discourse, and politics in the language. Secondly, we identified four frameworks for analyzing political discourse in we✂m☜”gbe. These frameworks are : the textual framework, the environmental framework, the scenic framework, and the metaphasic framework.

Keywords: Discourse, Discourse analysis, Politics, Analysis grid, we✂m☜”gbe

[1] **Comment citer cet article :** Faton De L.L., (2025), « De la question de l'analyse du discours politique en we✂m☜”gbe au Bénin », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp. **8**0-86

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 80-86

Introduction

Comme le signale Pius Ottou (Préface de Charles Ateba Eyene, 2007) « *La politique a son jargon, ses valeurs et sa communication ne laisse aucune chance à l'amateurisme* ». Il en est de même de l'analyse de son discours qui ne se laisse pas aussi facilement faire. S'il est vrai que la politique est par essence un espace complexe, il faut savoir que les acteurs politiques le sont davantage. Ils sont eux-mêmes des acteurs insaisissables et leur langage ne peut se comprendre facilement. C'est d'ailleurs pour cette raison que plusieurs théoriciens ont essayé de proposer des grilles pour analyser leur discours. Au nom de ceux-ci, nous pouvons citer Gilles Gauthier (1995), Jacqueline Freyssinet-Dominjon (1997) Dubois (1980) et Albert Hirschman (1991).

Cependant, l'analyse du discours politique demeure un défi à relever. Plusieurs mystères restent toujours à percer dans cet exercice. C'est pourquoi, nous décidé d'explorer d'autres horizons de connaissances pour y apporter une contribution. Cette démarche nous a poussé en pays (Le pays we✂m☜❞est une expression utilisée par les historiens pour désigner l'espace géographique regroupant les groupes socio-culturels ayant en partage le we✂m☜❞gbe. L'expression a été consacrée par le Colloque organisé par le professeur Adrien Huannou en 2018 à Dangbo et dont l'ouvrage est intitulé : *Pays, we✂m☜❞ d'hier à demain : Histoire, culture et développement)* we✂m☜❞ pour explorer les techniques d'analyse du discours politique dans ce milieu.

L'objectif général poursuivi par cette étude est de présenter le mécanisme d'analyse du discours politique dans le we✂m☜❞gbe. De manière spécifique, il est question :

- présenter le pays we✂m☜❞ ;
- définir les concepts d'analyse, discours et politique en we✂m☜❞gbe ;
- décrire les techniques d'analyse du discours en we✂m☜❞gbe.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons adopté une démarche méthodologique en trois parties. Dans la première partie, nous avons fait des recherches documentaires afin de mieux cerner les contours du sujet. Dans la deuxième partie, nous avons procédé à des entretiens auprès d'une dizaine de locuteurs de la langue. Etant nous-même locuteur de la langue, nous avons aussi fait recours à nos expériences pour mieux conduire les entretiens. Dans la troisième partie, nous avons fait recours aux grilles d'analyse du discours de Gilles Gauthier(1995) et de Cotteret J. M. (1976) pour confronter les données que nous avons récueillies. Ces grilles de Gilles Gauthier sont les suivantes : l'analyse lexicographique, l'analyse rhétorique, l'analyse argumentative, l'analyse stratégique, socio-métrique, l'analyse thématique et l'analyse relationnelle.

L'étude se présente en trois points. Le premier point concerne une brève présentation du pays we✂m☜❞☜ Le second point est relatif à la définition des concepts. Le troisième point présente les différentes grilles d'analyse du discours politiques en we✂m☜❞gbe.

1.Brève présentation du pays we✂m☜❞

1.1. Situation géographique

Le pa ys Wémè qui constitue le cadre physique de la présente étude est un territoire situé au Sud-est du Bénin entre les parallèles 6°23 et 6°95 de latitude Nord d 'un pa rt, et les méridiens 2°24 et 2°40 longitude Est, d 'autre part. C'est un espace homogène qui est pour l'e ssentiel à cheval sur la basse vallée de l'Oué mé et le plateau de terre de barre Sa kété-Pobè. Il est allongé sur 90 km e t s'é tend sur une superficie estimée à 1300km (Houndayi, 2018, p. 4). Sur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 80-86

le plan administratif, ce territoire correspond aux ommune s d'Adjohoun, des Aguégués, de Bonou et de Dangbo.

1.1. Le we✂m☜”gbe

Selon Zakiath Bonou-Gbo (2011,p.41), le we✂m☜”gbe” est l'une des langues du groupe kwa et du continuum dialectal gbe”. Les langues de ce sous-groupe se caractérisent par une relative unicité au double niveau de la glossonymie (toutes les langues appartenant à ce groupe désignent la langue par le lexème gbè) et au niveau de l'intercompréhension, la plupart de ces langues possèdent des structures linguistiques identiques et la proximité qui les sous-tend favorisent beaucoup l'intelligibilité réciproque.

Le we✂m☜”gbe” est parlé au Bénin dans le département de l'Ouemé ; surtout sur le territoire des communes de Bonou, d'Ajowun, et de Dangbo sauf dans la commune de D☜k☜n et de Gbek⚐. Également il est parlé dans la commune de Avagboji, de Zu”ngbo✐m☜” dans le village de Katag⚐n. Cette langue entretient avec les langues f⚐”n et gun, une parfaite relation d'intercompréhension malgré la spécificité hy⚐, hy⚐c⚐ ou h⚐”c⚐”, 🖷y⚐” ou 🖷y⚐”c⚐” qui caractérise ses locuteurs. Cette intercompréhension est faible entre un locuteur we✂mɛ̀, t⚐”li et t⚐”fin et est nulle entre un locuteur we✂m☜” et son homologue nago✐ ou yo”ru✐ba.

2. Définition des concepts clé en we✂m☜”gbe

Pour mieux comprendre cette étude, il s'avère très important de définir les concepts : analyse, discours et politique dans la culture we✂m☜”. En effet, ces concepts revêtent des contours particuliers en we✂m☜”gbe qui diffèrent profondément de ceux en français. Pour y parvenir, nous allons partir d'une définition ou deux définitions en français.

2.1. Analyse

Nous avons identifié trois différentes entrées concernant le concept analyse en we✂m☜”gbe. Ainsi, nous avons :

- Gbé djé kpon : fouiller/dedans/voir
  Fouiller dedans pour voir
- Klin kpon : grater/voir
  Gratter pour voir
- Gba djè min kpon : casser/perle/dedans/pour/voir
  Casser la perle pour voir dedans

Ainsi, on peut retenir que analyse en we✂m☜”gbe veut dire détruire quelque de précieux pour voir son intérieur afin d'en découvrir le secret. En d'autres termes analyser en we✂m☜”gbe est un exercice qui consiste à percer le mystère derrière quelque chose de précieux, un système, un objet de valeur. Ce qui revient à dire que l'analyse en we✂m☜”gbe est une opération sans état d'âme, qui doit se faire avec froideur.

2.2. Discours

Dokpo (2022 ; p. 45) entend par discours « *un développement oratoire fait devant un public, un auditoire* ».

Mais en we✂m☜”gbe, il y a plusieurs entrées qui permettent de l'appréhender. Dans le cadre de cette étude, nous en avons choisis quatre qui paraissent plus pertinentes. Il s'agit de :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 80-86

- Xoglé : parole/champ
  Champ de paroles
- Xolèè : parole/longueur
  Paroles ennuyeuses
- Gbé wan : parole/odeur
  Odeur de paroles
- Xo do agoun : parole/semer/réunion
  Paroles semées en public ou réunion

De ce qui précède, on peut retenir que le discours veut dire une proposition d'idées à exposer en public pour répondre à une préoccupation. Le discours en we✂m☜”gbe n'est donc jamais en l'air, il répond toujours à une préoccupation antérieurement exprimée. Dans ce cas, il doit être bien pensé et pertinent. Au cas contraire, il est considéré comme une parole ennuyeuse (Xo lèè).

2.3. Politique

Il est difficile de définir la politique, car l'activité politique n'est pas nettement différenciée des autres formes de l'action collective (économiques, religieuses, par exemple), l'indifférenciation étant portée à son maximum dans le cas des sociétés de type clanique.

Toutefois plusieurs auteurs ont essayé de la définir. Pour Loriot (1992 ; p. 13) la politique est *« l'ensemble des relations de pouvoir, d'influence, de gouvernement, de légitimité, d'hiérarchisation, d'organisation dans une société ou entre les sociétés* ».

Dokpo (2022 ; p. 25) indique ceci : « *Avec l'avènement de la démocratie, le mot politique a fini par désigner la scène où s'affrontent les individus et les groupements pour la conquête ou l'exercice du pouvoir* ». Selon Dominique Wolton (1997 : p. 375), la politique, c'est « *La paix et la guerre* ».

En pays we✂m☜”🖃 il existe plusieurs entrées. Pour le compte de cette étude, nous avons sélectionné celles qui nous paraissent plus pertinentes.

-To kan xixo : /pays/corde/l'action de battre
Battre les cordes qui tiennent le pays
-To hihin : pays/ action de garder/
Garder le pays, le maintenir en main solidement
-Gan dudu : chef/l'action de manger/
Manger le chef, manger le pouvoir de gouverner
-To xixô : pays/ action d'acheter/
Acheter un pays

Des différentes entrées, nous retenons que la politique en we✂m☜”gbe est l'art de conquérir le pouvoir en l'achetant dans le seul but de dominer le peuple. Pour être plus clair et court, on dira que la politique en we✂m☜”gbe est l'art de dominer un peuple par tous les moyens. Mais qu'entend-on par tous les moyens ? Il s'agit sans nul doute des moyens financiers, institutionnels, spirituels, militaires et humains. C'est ce qui se dégage clairement à travers la conception traditionnel du pouvoir en pays we✂m☜” où le pouvoir politique a toujours été d'essence royale.

3.Description des techniques d'analyse de discours politique en we✂m☜”gbe

Etant dans société de l'oralité (expression utlisée par Yaovi Akakpo qui précise que « …on n'entend plus, comme c'était le cas dans l'ethnologie de la première heure, the non-literale

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

people, mais une société où la rationalité orale a prédominé dans les pratiques et les discours. », in *Ethnographie comparée de pratiques savantes : une approche d'histoire des savoirs de l'oralité en Afrique*, in La science dans les traditions africaines, p45, Paris, 2024), le discours écrit n'existe pas en we✂m☜”gbe. Ce qui fait qu'un discours politique est toujours prononcé devant un auditoire. Il n'y a donc pas de possibilité d'avoir le texte écrit pour l'analyse en dehors de son contexte d'énonciation. Les grilles d'analyse du discours politique en we✂m☜”gbe que nous présentons sont issues de cette tradition même si aujourd'hui l'écriture est une réalité en pays Wémè et que des discours politiques écrits existent dans cette langue.

Selon les données recueillies sur le terrain et à partir de nos expériences personnelles étant locuteur de la langue, les différentes grilles d'analyse en we✂m☜”gbe sont complémentaires et interviennent simultanément dans l'analyse d'un discours. Il faut aussi signaler que la distinction que nous présentons ici est issue de nos travaux personnels. Car, les locuteurs de la langue ne font aucune distinction ni structuration au moment de leur analyse.

3.1. La grille textuelle

Cette grille d'analyse s'intéresse au discours prononcé. Tout ce qui sort de la bouche de l'énonciateur est analysé. Les mots et les phrases sont analysés avec une attention particulière. Le ton, l'intonation, le débit de prononciation, tout passe par l'analyse.

Sans en parlant expressément, la plupart des grilles d'analyse évoquées par Gilles Gauthier(1995) et de Cotteret J. M. (1976), et que nous avons évoquées plus haut, sont mis à contribution dans cette partie de l'analyse du discours politique en we✂m☜”gbe. Seulement, elles ne sont pas formulées ou théorisées.

3.2.La grille environnementale

Le contexte dans lequel le discours est prononcé revêt une importance capitale et constitue une clé à son analyse. Par environnement, on entend l'espace géographique d'énonciation du discours, le contexte historique et politique, les acteurs présents et les facteurs climatiques comme la pluie ou l'intensité du soleil. Chacun de ces éléments intervient dans l'analyse et apporte des indices précieux. Il n'est pas nécessaire de tenir compte de tous ces facteurs dans une analyse. Mais il est obligatoire d'intégrer certains parmi eux.

L'analyse du discours politique en we✂m☜”gbe cherche les rapports existant entre le discours et les éléments de l'environnement. Pour cette raison, il faut maîtrise le sens des facteurs environnement afin de les mettre en relation avec le discours. Cette grille environnementale s'apparente à la grille socio-métrique mais va au-delà.

3.3. La grille scénique

Cette grille s'intéresse à la présentation physique, la posture, l'habillement, les mouvements, les regards et les gestes de l'énonciateur lorsqu'il prononce son discours. L'énonciateur est lui-même un discours en dehors de ce qu'il dit. C'est pourquoi, l'analyse s'intéresse aussi particulièrement à sa personne dans les moindres détails.

Il faut donc bien observer l'énonciateur en l'écoutant pour capter les informations cachées derrière chacun des mots qu'il prononce. Car, chacun de ses aspects scéniques révèle une information qui peut confirmer ou infirmer ce qui sort de sa bouche.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 80-86

3.4. La grille métaphasique

Cette dernière grille n'est pas l'apanage de tous les locuteurs interrogés. Seulement trois personnes d'un certain âge et expérience en ont fait cas. Mais, nous avons aussi conscience depuis notre jeune âge étant resté aux côtés de personnes initiées.

En effet, analyser et comprendre un discours politique ne relève pas simplement du factuel ou du visible. L'espace politique est avant et surtout un espace où le visible et l'invisible co-habitent en permanence. C'est pourquoi, pour faire une bonne analyse du discours politique, il faut parfois transcender ce qui est visible. Il faut du moins réussir à aller au-delà des connaissances ordinaires. A ce niveau, c'est au symbolisme et aux connaissances spirituelles qu'on fait le plus recours. D'autres parleront des codes d'initiés qui permettent d'aller en plus loin dans les analyses.

En réalité, dans le discours politique, l'interlocuteur laissent des symboles, des codes secrets ou fait références à certaines notions qui ne se comprennent dans le domaine métaphasique.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons retenir cette étude sur l'analyse du discours en we✂m☜”gbe nous permis de percevoir des contours enrichissants dans la définitions des notions comme analyse, discours et politiques. Elle nous a aussi permis d'identifier des particularités de l'analyse du discours qui diffèrent sérieusement de celles déjà connues. Les différences se présentent tant au niveau de la démarche que de la structuration. En effet, l'analyse du discours en we✂m☜”gbe s'inscrit dans purement dans la tradition orale et doit être suivi attentivement afin d'être analysé. En ce qui concerne la structuration dégagée, les trois premières étapes ne sont pas nouvelles. Cependant l'étape métaphysique auquel elle fait recours est innovante et non encore étudiée. Elle demande plus d'effort et mérite d'être mieux approfondie.

Références bibliographiques

Akakpo Y., 2024, « Ethnographie comparée de pratiques savantes : une approche d'histoire des savoirs de l'oralité en Afrique », in *La science dans les traditions africaines*, p45-66, Paris

Ateba E. C., 2007, *Marketing et communication politiques, clé du succès pour les élections, la vie publique et la promotion de la démocratie*, Editions Saint-Paul

Bonou-Gbo Z., 2011, *Analyse du syntaxique du syntagme verbal en we✂m☜”gbe*, Mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH/DSLC

Bonou-Gbo Z., 2013, *Structure interne des nominaux et du syntagme nominal en we✂mègbè*, Mémoire de DEA, UAC/EDP

Cotteret J. M. et al., 1976, *Giscar d'Estaing / Mitterrand : 34774 mots pour Convaincre*, Paris, Puf

Dokpo A. J., 2022, *Mathieu Kerekou, un communicant hors-pair (changement asymptotique dans la stratégie de communication politique)*, OGW Editions, Bénin

Gauthier G, 1995, *L'analyse du contenu des débats politiques télévisés* in Hermès, N° 17-18

Gbaguidi J-E., 2008, Médias audiovisuels et construction démocratique au Bénin : de la nécessité de deux niveaux de lecture

Houndayi G., 2018, S*émiotique des pagnes de la fête culturelle wɛ̌mɛxwè de 2010 à 2018,* Mémoire de DEA, UAC/EDP

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Maingueneau D., 1987, Nouvelles tendances de l'analyse du discours, Paris, Hachette

Note biographique

De-Laure Laurent Faton, Maître Assistant des Universités du CAMES en Communication. Enseignant-Chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC)/Bénin. Spécialiste en Communication Politique, Communication Participative et Géopolitique de l'Information.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

Imaginons Babel heureuse : vers une hybridation de la critique littéraire à l'ère du tout numérique

Oscar Megne M'ella[1]
Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation, Sophie Ntoutoume Emane
megne_oscar@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0005-3168-8308

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Avec l'essor du tout numérique, il devient évident que la critique littéraire au 21ème siècle ne peut s'articuler en ignorant l'impact des nouvelles plateformes en ligne. Le défi est de trouver comment les deux formes de critiques, la critique traditionnelle et la critique en ligne, longtemps considérées comme opposées, peuvent cohabiter et se compléter. La démocratisation de la parole critique sur internet permet une plus grande diversité de points de vue, mais elle soulève également des questions sur la qualité et à la profondeur des analyses. L'article souligne que cette cohabitation est inévitable et nécessaire, marquant une nouvelle ère ou la critique littéraire opère une métamorphose pour inclure l'interaction numérique. Le paysage critique actuel s'oriente ainsi vers une hybridation, ou la tradition intellectuelle rencontre la spontanéité et l'accessibilité des plateformes numériques. Cette évolution fait émerger une critique littéraire plus flexible, intégrant à la fois la rigueur des analyses traditionnelles et la vitalité des échanges en ligne.

Mots clés : Le numérique, Multiplicité des voix, La critique littéraire, Babel heureuse, Hybridation

Envisioning a Joyful Babel: Towards a Hybrid Form of Literary Criticism in the Age of Digital Totality.

Abstract : With the rise of everything digital, it becomes obvious that literary criticism in the 21st century cannot be articulated while ignoring the impact of new online platforms. The challenge lies in the way in which the two forms of criticism, traditional criticism and online criticism, long considered opposed, can coexist and complement each other. The democratization of critical speech on the internet allows for a greater diversity of points of view, but it also raises questions about the quality and depth of analyses. The article underlines that this cohabitation is inevitable and necessary, marking a new era where literary criticism undergoes a metamorphosis to include digital interaction. The current critical landscape is thus moving towards hybridization, where intellectual tradition meets the spontaneity and accessibility of digital platforms. This development brings about the emergence of a more flexible literary criticism, integrating both the rigor of traditional analyzes and the vitality of online exchanges.

Keywords : The digital , Multiplicity of voices, Literacy criticism, Joyful Babel, Hybridization.

[1] **Comment citer cet article :** Megne M'ella O., (2025), « Imaginons Babel heureuse : vers une hybridation de la critique littéraire à l'ère du tout numérique », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.87-96

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

Introduction

À l'ère du tout numérique, la critique littéraire se trouve à la croisée des chemins. Jadis sanctuarisée dans les enceintes académiques ou les colonnes autorisées de la presse spécialisée, elle connaît aujourd'hui une mutation radicale. Blogs, forums, chaînes YouTube, comptes BookTok ou Bookstagram : la parole critique se disperse, foisonne, s'infiltre dans les interstices du web, donnant naissance à une constellation mouvante de voix, de regards et d'interprétations. Ce bouleversement n'est pas anodin. Il engage une redéfinition profonde de ce qu'est « critiquer », à l'heure où chacun peut, d'un simple clic, devenir lecteur, commentateur, prescripteur. Mais cette effervescence nouvelle pose aussi un vertigineux défi: comment préserver la rigueur, la profondeur et l'intelligence critique dans un espace où l'opinion semble parfois avoir supplanté l'analyse ? Comment, surtout, penser ensemble la critique savante et la critique sur le numérique, non comme des adversaires, mais comme des expressions complémentaires d'un même désir de comprendre et d'interroger les œuvres ?
C'est dans ce contexte d'hybridation féconde que prend tout son sens la belle métaphore de la « Babel heureuse », forgée par Yves Jeanneret à partir des travaux de Paolo Fabbri. Là où l'on aurait pu craindre une cacophonie, un effondrement des repères, se dessine au contraire la possibilité d'un dialogue pluriel, d'un espace critique ouvert, vibrant, polyphonique. Jeanneret et Fabbri s'expriment ainsi (2005, p.129) : « L'éloge de Babel […] éclaire l'ensemble d'une démarche théorique et empirique, parce qu'elle porte à ses limites une certaine remise en cause des théories de la communication. […] Comme si Babel, au lieu de manifester un désaccord des langages, en décrivait le fondement ». La Babel numérique, loin d'être un chaos, devient alors le fondement d'un nouvel humanisme critique, accueillant la diversité des voix sans renoncer à l'exigence du sens. Cette posture invite à dépasser les oppositions binaires : tradition - modernité, érudition- spontanéité, et papier - écran. C'est donc à une réflexion en trois temps que nous convie ce travail. Nous commencerons par une plongée dans l'histoire de la critique littéraire, en retraçant les grands courants et les médiations qui l'ont façonnée, de la critique universitaire à la presse spécialisée. Ensuite, nous interrogerons les effets de la révolution numérique sur les pratiques critiques : ce que les réseaux sociaux, les plateformes de partage et la logique virale font à la parole critique. Enfin, nous proposerons une mise en perspective éthique et épistémologique de cette transformation, en évaluant les dérives possibles, mais aussi les promesses d'un monde critique réinventé. À travers cette démarche, il s'agira moins de juger que de comprendre, moins d'opposer que de penser les conditions d'une véritable cohabitation entre les formes anciennes et nouvelles du discours critique. Car peut-être est-ce précisément dans cette tension : héritage - innovation, que la critique littéraire trouvera les ressources de sa régénération.

1. La critique littéraire au fil des âges

Il s'agit ici de proposer une rétrospective de ce que l'on peut désormais désigner comme la critique littéraire traditionnelle. Comment cette critique était-elle conçue ? Quelles étaient ses fonctions, ses méthodes, et ses intentions principales ? Se focalise-t-elle avant tout sur l'esthétique des œuvres, ou vise-elle une analyse plus profonde ? Cette section cherchera également à évaluer sa portée institutionnelle, notamment dans les milieux académiques. Dès le début du XXe siècle, la critique littéraire s'est développée sous l'influence de multiples courants intellectuels et esthétiques, tous animés par la volonté de renouveler à la fois la pensée critique et les formes littéraires.

En premier lieu, la critique académique, solidement ancrée dans les approches historiques et philosophiques, a marqué de manière décisive le paysage intellectuel du XXe siècle. Pratiquée majoritairement dans les cercles universitaires, elle s'inscrivait dans un cadre rigoureux où l'analyse

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

littéraire s'appuyait sur des références canoniques, des méthodes codifiées et une langue parfois très formelle. Ce formalisme, bien qu'il ait assuré une certaine légitimité à la critique, n'échappe pas à la satire, comme en témoigne ce passage de Voltaire (1979, p. 187-185), ironisant sur les discours de réception à l'Académie française :

> « Tout ce que j'entrevois, me dit-il, dans ces beaux discours, c'est que le récipiendaire ayant assuré que son prédécesseur était un grand homme, que le cardinal de Richelieu était un très grand homme, le chancelier Séguier un assez grand homme; le directeur lui repond la meme chose, et ajoute que le récipiendaire pourrait bien aussi être une espèce de grand homme [...]"; il ajoute : "la nécessité de parler, l'embarras de n'avoir rien à dire, et l'envie d'avoir de l'esprit, sont trois choses capables de rendre ridicule même le plus grand homme ».

Parallèlement, la critique textuelle et le formalisme occupent une place importante, notamment avec l'émergence du formalisme russe. Ce courant marque un tournant méthodologique : l'analyse se recentre sur les éléments internes du texte : langue, style, structure, au détriment des considérations historiques ou biographiques. Viktor Chklovski, figure emblématique de ce mouvement, insistait sur la nécessité de lire activement, de déconstruire les mécanismes du texte et de comprendre les effets recherchés par l'auteur. Il écrivait dans son œuvre (2006, p. 138) :

> « Si l'on tient à conserver son originalité d'auteur, il faut lire non pas un peu, mais beaucoup, et surtout lire en décortiquant le texte des autres, en analysant, en s'appliquant à comprendre la raison d'être de chaque ligne, et quel effet l'auteur a compter qu'elle produirait sur le lecteur ».

L'influence de la psychanalyse freudienne introduit une autre manière d'aborder le texte littéraire. Il ne s'agit plus seulement d'en analyser les structures formelles ou les références culturelles, mais d'en explorer les zones d'ombre : les désirs refoulés, les conflits internes, les figures de l'inconscient. Cette approche suppose que l'œuvre, comme son auteur, trahit à son insu des contenus latents, que la lecture critique doit révéler. Antonio Di Ciaccia (2020, p. 25-32) le résume ainsi :

> « L'art de la psychanalyse consiste à écouter la parole de celui qui souffre, à savoir répondre avec une parole qui puisse désangoisser et tenter de symboliser le trauma. L'instrument est la parole, la parole qui demande et la parole qui sait répondre. A l'occasion, on peut trouver aussi cela dans l'expérience analytique, mais la psychanalyse vise autre chose : une mise en logique de ce qui cause cette jouissance (ainsi que l'a appelée Freud) logée dans le symptôme et qui fait souffrir ».

1.1. Diversification des sensibilités critiques au XXe siècle

Une autre orientation critique, inspirée du symbolisme et de l'esthétique spiritualiste, a traversé le XXe siècle en s'attachant à la dimension métaphysique de l'œuvre littéraire. Selon cette approche, le texte n'est pas seulement porteur de sens ou de message : il est une passerelle vers l'invisible, un médium pour saisir ce qui dépasse le réel. La critique, dans ce cadre, se veut intuitive, sensible, presque mystique. Elle privilégie l'expérience esthétique et l'émotion poétique, plutôt qu'une analyse rationalisée. Paul Gauguin (1989, p.24-25) en donnait une formule saisissante : « Dieu n'appartient pas au savant, au logicien, il est aux poètes, au rêve, il est le symbole de la Beauté, la Beauté même. » Le texte devient ici un lieu de résonance avec le sacré ou l'idéal.

Parallèlement, la critique sociale a connu un essor significatif, nourri par les tensions politiques et les idéologies dominantes du siècle. Le marxisme, l'anarchisme, et plus largement l'engagement politique ont poussé une partie des intellectuels à concevoir la littérature comme un instrument de lutte, un miroir des rapports de force sociaux. Jean-Paul Sartre incarne cette posture engagée : la littérature, selon lui, ne peut se soustraire à la réalité historique. Elle est toujours un choix, un positionnement. Dans *Les Mains sales* (1972, p. 87-89), il proclame :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> « Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Et bien, reste pur ! A quoi cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté, c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongés dans la merde et dans le sang ».

Enfin, la critique impressionniste, résolument subjective, a revendiqué une liberté d'interprétation fondée sur la sensibilité individuelle. Ici, l'analyse s'efface au profit de la résonance intime entre l'œuvre et le lecteur. Le critique devient un témoin affectif, et ses émotions guident sa lecture. Cette approche, souvent décriée pour son manque de méthode, reste tout de même authentique dans sa relation au texte. Anatole France en est un parfait exemple : dans *La vie littéraire* (2023, p. 20), il évoque ses lectures adolescentes avec un lyrisme désarmant. Tandis que son professeur commentait Thucydide, lui se perdait dans les pages de *Marianna* :

> « Pour dire vrai, si, quand j'avais quinze ans, je contemplais M. Jules Sandeau, sur les quais, avec tant d'intérêt et de curiosité, c'est qu'alors je lisais Marianna pendant la classe, derrière une pile de bouquins. Que l'honnête M. Chéron, mon professeur de rhétorique, me le pardonne! Pendant qu'il m'expliquait Thucydide, j'étais aux genoux de madame de Bellenave. Juste ciel ! quel feu s'allumait dans mes veines! J'étais bien loin, monsieur Chéron, des verges en mi et des années de l'octaétéride dont vous nous faisiez le compte. J'étais ravi dans les sphères de la passion idéale; j'aimais, j'aimais Marianna. Je souffrais par elle, je la faisais souffrir; mais mon mal et le sien m'étaient chers. On m'a averti depuis que Marianne est un livre qui enseigne le devoir; à quinze ans, il ne m'enseignait que l'amour. M. Léon Say dit que ce livre a vieilli. Il en parle avec détachement. On voit bien qu'il ne l'a pas lu, comme moi, entre les feuillets de son dictionnaire grec. Non! non! Marianna ne vieillira jamais pour moi. Mais, par prudence, je ne la relirai jamais ».

En clair et pour clore cet important et nécessaire détour historique, nous dirons que la critique littéraire au XXe siècle s'est exercée à travers une grande diversité méthodologique. Oscillant entre des approches formalistes et structuralistes qui se détachent de l'auteur et du contexte historique, et une approche critique plus engagée ou dite impressionniste qui puise ses racines dans les événements sociaux, politiques et les nouvelles théories philosophiques.
Puis vinrent les critiques classiques.

1.2. La critique classique et ses médiations

Par « critiques classiques », on désigne ici l'ensemble des discours critiques diffusés par des canaux établis, tels que les revues spécialisées, les publications académiques et la presse littéraire. Chacun de ces supports a façonné à sa manière le développement, la légitimation et la circulation des idées critiques dans le temps. Ces médiations, loin d'être secondaires, jouent un rôle déterminant dans la structuration du champ littéraire.
Une analyse de toutes ces médiations peut être possible au regard des critiques classiques. Par médiations, nous entendons les revues spécialisées, les ouvrages académiques et les critiques de type journalistiques.

Aussi, des revues spécialisées telles que Notre Librairie ou d'autres plus anciennes comme La Nouvelle Revue Française (NRF), ou encore The Criterion de T.S Eliot en Angleterre, continuent d'avoir un rôle important dans la manière qu'elles ont de médiatiser les grandes idées critiques depuis le XIX siècle. On retrouve dans ces revues, non seulement des critiques de très bonne facture et qui se déclinent de manière beaucoup plus approfondie, mais ces revues laissent surtout aux auteurs la latitude de prendre véritablement le temps de formuler leurs critiques avec rigueur et subtilité. Il s'agit donc ici de donner la primeur à la réflexion intellectuelle et à l'élaboration de théories littéraires. C'est pourquoi, dans l'épilogue à son ouvrage dénommé *A Genealogy of Modernism*, M. Levenson (1984, p. 213), écrit :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> « Si l'on cherche une trace de la maturation du modernisme, la fondation du Criterion en 1922 pourrait s'avérer plus pertinente que la publication de La Terre gaste (The Waste Land) ou même d'Ulysse, parce qu'elle illustre l'académisation du mouvement, son accession à une légitimité culturelle. La revue dotait Eliot, son directeur, d'une vaste tribune ; elle jouissait d'une stabilité financière et d'une respectabilité intellectuelle ; elle offrait à des contenus parfois suspects un honorable réceptacle. La Terre gaste parut dans le premier numéro de la revue, et ce contexte facilita son aucun doute son entrée dans l'arène littéraire. Si le poème risquait de faire scandale, le pedigree intellectuel des essais qui l'entouraient était en revanche rassurant. Ceux-ci étaient de bonne facture, sobres, voire solennels. Rapprocher le Criterion de Blast, c'est prendre la mesure des changements qui se produisirent en huit ans. Les titres même suggèrent un bouleversement : la critique mesurée remplace la salve polémique. Tandis que Blast imprimait ses manifestes en énormes capitales d'imprimerie, le Criterion publia ses manifestes en tout petits caractères. De tels changements portèrent leurs fruits : Blast publie deux numéros, le Criterion parut pendant dix-sept ans. »

La *Nouvelle Revue française* a, par exemple, constitué un véritable tremplin pour des figures majeures comme André Gide, Paul Valéry ou Jean-Paul Sartre. Par son autorité symbolique, elle offrait aux auteurs une visibilité doublée d'un gage de sérieux. En publiant dans ses pages, les critiques accédaient à une reconnaissance intellectuelle qui dépassait le simple commentaire d'actualité : ils participaient à l'élaboration des canons littéraires et des grands courants d'idées. En plus de cette légitimité que ces revues confèrent à toutes ces publications, elles ont également fortement contribué à la création et l'expansion de courants littéraires comme le symbolisme, le surréalisme ou encore l'existentialisme ; en regroupant autour d'elles des écrivains qui avaient en partage les mêmes préoccupations.

Les ouvrages académiques ont également contribué de manière significative à la formalisation de la critique classique. Produits majoritairement par des universitaires, ces travaux (anthologies, monographies, essais théoriques), participent à la diffusion et à l'institutionnalisation des analyses littéraires. Ils servent de fondement à l'enseignement supérieur, et permettent de codifier des approches méthodologiques à travers des références durables. L'exemple de Roland Barthes est emblématique : son ouvrage *Sur Racine* a profondément marqué la critique universitaire francophone. Il a non seulement nourri les recherches littéraires, mais influencé plusieurs générations d'étudiants et d'enseignants. À cet égard, des chercheurs comme Steeve Renombo Ogoula de l'Université Omar Bongo en mesurent encore aujourd'hui l'impact.

La critique journalistique se distingue par son rythme soutenu et sa capacité à réagir rapidement à l'actualité éditoriale. Elle possède un fort pouvoir de prescription, influençant non seulement les lecteurs, mais aussi les ventes de livres, la notoriété des auteurs, et parfois même le destin d'une œuvre. Même si elle est plus subjective, sa portée n'en est pas moins considérable. Elle joue un rôle de médiation entre les sphères savantes et le grand public, tout en adaptant ses codes à des formats accessibles. L'Institut Supérieur de Formation au Journalisme résume bien cette ambivalence :

> « Si le critique n'est pas un journaliste comme les autres, alors qui est-il ? Bien souvent, sa profession peut-être mal comprise et/ou mésestimée. Le critique n'est pas qu'un simple commentateur. Il commente, oui, mais pas que. Le travail du critique journalistique se rapproche du critique universitaire dans le sens ou il analyse et morcèle les œuvres qui lui sont présentées, dans le but de les jauger. La différence réside dans l'écriture. Le critique universitaire va rédiger son compte rendu de façon très scientifique, avec un point de vue objectif et impartial. Le critique journalistique, lui, va écrire ses papiers avec énormément d'humour (il va marquer le ton dans ses phrases, les rendre piquantes ou très flatteuses). Le critique journalistique est tout sauf détaché : il est partial. C'est également ce qui le différencie de ses collègues journalistes » (Institut Supérieur de Formation au Journalisme, 2023).

Loin de fonctionner de manière cloisonnée, ces différents espaces critiques entretiennent des liens étroits. Les idées circulent, se répondent, se transforment en transitant d'un médium à l'autre.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Les revues influencent parfois les recherches universitaires, qui elles-mêmes irriguent les papiers journalistiques. À l'inverse, un débat lancé dans la presse peut susciter des reprises académiques ou des réflexions théoriques plus approfondies. Cette interaction constante contribue à renouveler les critères d'évaluation, à diversifier les points de vue et à affiner la réception des œuvres littéraires. Elle permet également de bâtir des passerelles entre des publics différents, et de faire dialoguer exigence savante et sensibilité populaire.

Finalement, la critique littéraire classique se décline à travers divers espaces médiatiques qui permettent chacun à sa manière de diffuser, légitimer ou discuter les œuvres et les idées critiques. Le fait qu'elles s'inscrivent dans une espèce d'interaction, contribue à l'évolution continue des critères d'évaluation de la critique et à une meilleure compréhension des œuvres littéraires.

L'examen des différentes traditions critiques présenté à quel niveau la critique littéraire, bien que adossée à des méthodologies rigoureuses et à des institutions reconnues, a toujours été en mutation. Elle s'est adaptée, au fil des années, aux courants esthétiques, aux contextes socio-politiques, aux impératifs idéologiques et aux nouvelles manières de lire. Cette histoire démontre que la critique n'a jamais été une pratique figée, mais un discours vivant, sans cesse réajusté selon les besoins de son temps.

Or, avec l'arrivée d'internet et la généralisation des pratiques numériques, un nouveau tournant s'amorce. Non plus simplement une évolution interne des méthodes ou des sensibilités, mais une reconfiguration radicale du cadre même dans lequel s'élabore et se diffuse le discours critique. Une critique désormais déterritorialisée, démultipliée, ouverte à tous, et souvent instantanée.

Comment cette irruption du numérique transforme-t-elle les pratiques critiques ? Quelles nouvelles logiques d'énonciation, de diffusion et de réception induit-elle ? Pour répondre à ces questions, il convient maintenant d'examiner l'impact d'internet sur le paysage critique contemporain.

2. L'impact d'internet sur la critique littéraire

L'impact d'internet dans de nombreux domaines de la vie aujourd'hui n'est plus à démontrer. Alors que le paysage numérique est en constante évolution, le domaine de la critique littéraire connaît lui aussi de profondes mutations. Les pratiques traditionnelles de critiques et d'interprétations des œuvres littéraires ont été transformées par le flux d'informations illimitées provenant des sites et des plateformes en ligne. Internet aujourd'hui, c'est le cosmopolitisme des voix ! Tout le monde est libre d'y s'exprimer : aucun tabou, aucune limite, aucun dogme, aucune censure; sinon, seulement celles que chacun choisit de s'imposer à lui-même.

Sur internet, les débats font florès. Chacun y va de son interprétation. Chacun peut donner son avis sur une œuvre littéraire, sans qu'au préalable, jamais son commentaire n'ait été soumis à un quelconque contrôle. Internet, c'est le marché des interprétations ; c'est Babel en vrac ! Représenté par une multitude de plateformes, blogs, forums littéraires, réseaux sociaux, internet s'impose comme un véritable défi pour la critique traditionnelle. Sur la toile, les débats sont moins formels certes, mais ils ouvrent la voie à une forme de critique plus subjective, plus rapide, plus interactive. A tel point, que les réseaux sociaux deviennent quasiment aujourd'hui, les lieux par excellence de la critique littéraire.

En effet, plusieurs plateformes, à l'instar de Bookstagram par exemple, proposent des contenus attrayants et partagent des avis en images, en stories ou dans des posts. Cette forme de critique tire tout son succès grâce à la nouvelle tournure du monde, que permet l'ultra subjectivité. On ne lit plus seulement que pour soi. Chacun veut désormais partager ses expériences de lectures avec d'autres adeptes, pour connaître leurs avis, leurs impressions sur les polars et les romans qu'il lit. Mais aussi, se construire une identité et une certaine personnalité virtuelle. Et comme le champ des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

rapports humains tend aujourd'hui à se circonscrire au fil des années, ce mode de fonctionnement semble aujourd'hui s'imposer de plus en plus comme le plus facile pour non seulement côtoyer d'autres personnes, discuter avec elles sur les idées et pour émettre des critiques. Et ça marche, vu le nombre grandissant de bookstagrammers. D'ailleurs, il devient banal aujourd'hui de constater un nombre non négligeable de posts sur Twitter ou X, dans lesquelles les critiques se livrent en quelques fragments, à de micro-analyses d'une œuvre littéraire.

Enfin, il y a les bookTubeurs et les créateurs sur book Tok qui nous proposent en vidéo sur YouTube et Tik Tok, des présentations rapides de romans. Cette forme de critique, qui est souvent ludique et très accessible, permet de toucher une quantité plus importante de passionnés d'œuvres littéraires, tout en les fidélisant. Il y a donc qu' avec cette nouvelle manière qu'à la critique littéraire de s'appeler à l'ère d'internet et des réseaux sociaux, quelque chose de l'ordre d'une fragmentation, d'un caractère aux formes à la fois collectives et subjectives. Cette ambivalence, mêlant à la fois micro-critiques, petits format, avis rapides, jugements immédiats et ou chacun, qu'il soit amateur ou expert peut délivrer son avis, et qui semble même être représentatif de toute la critique aujourd'hui, participe à créer une espèce de mosaïque des voix et des perspectives.

Cependant et bien que cette démarche contribue à faire connaître davantage les œuvres critiquées, il reste tout de même que l'ensemble des critiques ou avis, que l'on retrouve dans ce type de démarche restent parfois, et pour un certain nombre d'entre elles, très superficielles ou parfois décontextualisées.

L'irruption du numérique a sans conteste redéfini les contours de la critique littéraire. En démocratisant la parole critique, en multipliant les supports d'expression et en rapprochant auteurs, lecteurs et critiques, internet a permis l'émergence d'une critique plus accessible, plus vivante, et souvent plus personnelle. Les blogs littéraires, les plateformes de partage ou encore les formats audiovisuels ont donné lieu à de nouvelles formes d'interaction autour des œuvres, marquées par la rapidité, l'instantanéité et une forte dimension communautaire.

Cependant, cette libération des voix n'est pas exempte d'ambiguïtés. Loin de toujours garantir profondeur d'analyse et légitimité critique, le numérique favorise parfois la superficialité, la simplification, voire la confusion entre opinion et expertise. À mesure que la critique se dilue dans un flot constant de commentaires et de jugements éclairs, se pose alors une question cruciale : quelles sont les limites de cette critique dite en ligne, et comment en penser les enjeux éthiques ? Il devient donc nécessaire d'examiner les dérives potentielles du modèle numérique de la critique, afin de mieux en cerner les risques et de proposer des pistes de régulation ou de complémentarité. C'est l'objet du dernier volet de notre réflexion.

3. Limites et enjeux éthiques de la critique sur internet.

Le risque de tomber dans des critiques légères et superficielles est en effet bien présent. Celui-ci pourrait s'originer dans la fascination que les critiques sur internet ont de privilégier la rapidité et l'exclusivité de la diffusion, plutôt que l'analyse profonde et véritable. C'est du moins, ce que nous voyons surtout avec les critiques sur des plateformes comme "Critiques Libres.com", les forums de discussions où est souvent favorisée l'émergence de critiques plus simplifiées, motivées par un certain besoin de reconnaissance subjectif avec une envie manifeste chez leurs auteurs, d'être reconnus rapidement et par tous en tant que critique ; au détriment malheureusement, d'une véritable réflexion approfondie. Plus l'auteur recevra Likes et partages, plus il aura l'impression d'être grand critique devenu ! Avec la nouvelle forme de critique, il n'est pas rare de constater que mêmes les ouvrages les plus alambiqués se retrouvent, comme par magie, subitement digestes.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

Décrivant les effets de la critique numérique sur la destinée des œuvres littéraires, T. Beauvisage, J-S. Beuscart, T. Couronné et K. Mellet, écrivaient dans leur article collectif intitulé, *Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité* (2011, p. 151-166):

> « Comme toute métaphore explicative, les figures de la viralité et de la contagion obscurcissent autant qu'elles éclairent le phénomène qu'elles décrivent. Elles dessinent une sorte de figure idéale de la diffusion sur le Web, où les individus s'enthousiasment pour un contenu inconnu reçu de leurs proches et le retransmettent ensuite à leurs (autres) amis : de quelques individus passionnés, le contenu se diffuse de proche en proche au plus grand nombre ; l'artiste inconnu accède à la notoriété, l'information confidentielle devient discutée par tous ; le produit de niche est acquis par une large clientèle. Cependant, victime de son succès, le terme de viralité en vient à être accolé à tout succès d'audience sur Internet ».

Et parallèlement, autant ces critiques sont bénéfiques pour propulser au-devant de la scène des auteurs moins connus, autant elles peuvent renvoyer des best-sellers au fond d'une poubelle. Et tout cela, par le fait d'une seule critique cinglante. Cela contribue ainsi, à une sorte de banalisation de la littérature, où la compréhension d'une œuvre littéraire est réduite à être jugée à partir des seuls extraits ou phrases dites "in", plutôt que dans son ensemble. Mais, cette surmédiatisation peut aussi participer, dans des proportions plus larges, à influencer les opinions publiques de manière superficielle. Comme le souligne ici d'ailleurs ces propos du blog Fast Capital:

> « Les critiques en ligne sont devenues une partie intégrante de nos vies. Ils jouent un rôle important dans la formation de nos décisions d'achat, et les entreprises ont réalisé l'importance des critiques en ligne. Les avis en ligne sont une forme de rétroaction des consommateurs qui aide les entreprises à mieux comprendre leurs clients. Ils donnent un aperçu de ce que les clients aiment et n'aiment pas dans un produit ou un service, et ils aident les entreprises à améliorer leurs offres. Les avis en ligne peuvent également aider les entreprises à renforcer la confiance et la crédibilité auprès de leurs clients » (Fastercapital.com/Comprendre l'importance des critiques en ligne, le 03 juin 2024).

Contribuant ainsi à favoriser l'émergence d'une bulle médiatique qui écrase les voix pourtant plus nuancées et érudits. Le même phénomène peut aussi bien se propager à la surmédiatisation d'œuvres mineures aux dépens d'autres, influencées par la popularité plutôt que par leur pertinence du point de vue de la qualité littéraire. Ce qui introduit, de facto, la question de la légitimité des critiques et de leurs expertises. Comment différencier une critique éclairée d'un simple avis subjectif ?

Durant des années, c'est la critique traditionnelle qui avait le rôle, grâce à son palais raffiné et à son expertise dans le regard porté sur les œuvres littéraires, d'offrir aux lecteurs exigeants l'occasion unique de lire une analyse approfondie qui n'a pas acquis sa légitimité grâce à des notes par étoiles. Il se pose donc directement ici la question des référents de qualité et du nécessaire contrepoids que doit constituer la critique traditionnelle face à la prolifération de cette nouvelle forme de critique. De ce fait, tout l'enjeu est de maintenir les normes de qualité et, dans une moindre mesure, d'opérer une approche équilibrée face à l'expansion de ces nouvelles voix critiques.

À L'ère du tout numérique, l'abondance des critiques sur les sites en ligne et les forums de discussion donne l'impression d'être inondée par une quantité innombrable d'informations. On essaye à la fois de les comprendre, de les analyser, de les mémoriser et de les appliquer. En gros, on a l'impression d'essayer de boire à un tuyau d'incendie. Et c'est là toute la difficulté pour les critiques traditionnelles qui se retrouvent très vite submergées par un flux important de critiques et d'opinions pullulant sur internet.

Cependant, cette étrange impression de Babel en vrac, peut offrir aussi à la critique traditionnelle, une occasion de se réinventer et de muter, en apportant une réponse au paysage en

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

constante évolution de la critique littéraire. C'est donc une occasion offerte aux critiques traditionnelles, d'explorer les approches collaboratives pour le renouveau du domaine critique.

C'est en choisissant de naviguer ensemble dans ce déluge de critiques numériques, qu'ils parviendront à créer une approche innovante. En combinant leurs différentes expertises, ainsi que leurs perspectives uniques, critiques traditionnels et critiques numériques, apporteront des approches d'horizons divers et participeront à approfondir le champ de l'analyse littéraire. Démarche, qui profitera à la fois et aux critiques eux-mêmes, et aux amateurs d'œuvres littéraires. Il faut, dans ce cas, diversifier le fait critique pour parvenir à une pluralité des sens critiques.

Conclusion

À l'ère du numérique, militer pour la diversification des voix et des perspectives critiques ne relève plus d'un simple effet de mode, mais d'une nécessité intellectuelle et culturelle. La critique littéraire, pour rester vivante et pertinente, ne peut plus se permettre d'ignorer la richesse des échanges qui se déroulent aujourd'hui sur les plateformes numériques. Plus nous défendrons la pluralité des lectures et des interprétations, plus nous enrichirons notre compréhension des œuvres, en reflétant la diversité des expériences humaines qu'elles portent. Imaginer une Babel heureuse, c'est reconnaître cette multitude non comme un chaos, mais comme une source féconde de dialogue et de renouvellement.

Les critiques traditionnels et les critiques en ligne doivent désormais sortir de leur logique d'opposition. Loin de s'annuler, leurs approches peuvent se compléter et s'éclairer mutuellement. Il ne s'agit pas de désigner un camp légitime, mais de bâtir des ponts entre les exigences de rigueur théorique et la vitalité des échanges spontanés. En créant des synergies entre ces deux univers – revues universitaires et booktubes, essais savants et threads Twitter – nous pouvons donner naissance à un écosystème critique hybride, plus riche, plus inclusif et plus représentatif de notre époque.

Ce nouvel espace critique ouvre de nombreuses perspectives. Il pourrait, par exemple, encourager la mise en place de plateformes collaboratives réunissant universitaires, lecteurs passionnés et créateurs de contenus littéraires. Il invite aussi à repenser la formation des futurs critiques, en intégrant aux cursus académiques les outils et pratiques numériques contemporains. Enfin, il appelle au développement d'une littératie critique adaptée à l'environnement numérique, permettant à chacun d'analyser, de produire et de dialoguer autour des textes de manière éclairée.

En définitive, le défi de demain ne sera plus tant de préserver la critique littéraire « pure », mais de la faire dialoguer avec les nouveaux usages pour mieux répondre aux besoins d'un public en constante mutation. Une critique littéraire partagée, transversale, créative, est non seulement possible, mais nécessaire. C'est dans cette hybridation assumée que se trouve l'avenir du discours critique, et peut-être même, de la littérature elle-même.

Références bibliographiques

Chklovski V., 2006, *Technique du métier d'écrivain*, Paris, Editions L'Esprit des péninsules.

Di Ciaccia A ., 2020, *La psychanalyse au temps du coronavirus*, Lacan Quotidien, N* 881.

France A., 2023, *La vie littéraire*, Tome 1, Paris, Broché.

Gauguin P., 1989, *Ecrits d'un sauvage*, Paris, Gallimard.

Jeanneret Y., Fabbri P., 2005, « La provocation sémiotique de Paolo Fabbri. 1. Babel heureuse ou malheureuse », *Communication et langages*, n°146, 4ème trimestre. "Tout peut-il être média?" pp. 129-143.

Levenson M., 1984, *A Genealogy of Modernism*, New York, Cambridge University Press.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Sartre J-P, 1972, *Les mains sales*, Paris, Gallimard.
Voltaire, 1979, *Lettres XXIV, "*Sur les académies", Œuvres complètes, t.22, Paris, Garnier
Fastercapital.com/ Comprendre l'importance des critiques en ligne, publié le 03 juin 2024.
Institut Supérieur de Formation au Journalisme (ISFJ), publié le 20 septembre 2023, « Qu'est-ce qu'une critique dans le journalisme ? »
Institut Supérieur de Formation au Journalisme (ISFJ), publié le 20 septembre 2023, « Qu'est-ce qu'une critique dans le journalisme ? »

Note biographique

Oscar Megne M'ella est docteur en lettres, diplômé de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle en 2014. Enseignant-chercheur et Chef du Département Sciences du Management à l'IUSO (Gabon). Il explore les passerelles entre littérature, storytelling et sciences des organisations. Sa pensée critique et poétique interroge les certitudes et questionne les usages contemporains de la langue.

© **2022** Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**
Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

Analyse énonciative et phrastique des mots-chiffres à l'ivoirienne : vers une nouvelle économie du langage

Sopie Marie Chantal Félicia Doffou [1]
Université Félix Houphouët Boigny
Courriel : mariechantaldoffou@gmail.com
https://orcid.org/0009-0006-0427-0480

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cette étude analyse sur les mots-chiffres à l'ivoirienne, des formes linguistiques originales où des chiffres remplacent des mots ou expressions dans le discours courant. À travers une approche énonciative et phrastique, elle montre comment ces unités participent à une économie du langage fondée sur la concision, l'implicite et la connivence entre locuteurs. Ces mots-chiffres, emblématiques du parler urbain ivoirien, condensent des significations complexent et redéfinissent les structurent phrastiques. Ils témoignent d'une créativité langagière locale et d'une adaptation aux contraintes sociales et communicationnelles contemporaines. L'étude révèle ainsi une nouvelle forme d'économie discursive, où le chiffre devient un vecteur expressif du sens.

Mots clés : Mots-chiffres, Enonciation, Syntaxe, Langage urbain, Economie Discursive.

Enunciative and phrastic analysis of Ivorian number words: towards a new economy of language

Abstract: This study explores the use of "numbers-words" in Ivorian urban speech, where numbers replace full words or expressions to convey meaning in a concise and culturally coded manner. Through an enunciative and phrasal analysis, the paper highlights how these forms contribute to a new economy of language, emphasizing brevity, implication, and speaker complicity. Number-words reshape sentence structures and encapsulate complex ideas, reflecting both linguistic creativity and adaptation to modern communicative needs. The study thus unveils an emerging discursive strategy in Ivorian speech, where numbers become expressive carriers of meaning.

Keywords: Word-numbers, Enunciation, Syntax, Discursive economy, Urban language.

[1] **Comment citer cet article :** Doffou S. M. C. F., (2025), « Analyse énonciative et phrastique des mots-chiffres à l'ivoirienne : vers une nouvelle économie du langage », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.97-108

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

Introduction

Le langage, en tant que système vivant et dynamique, évolue au contact des réalités sociales, économiques et culturelles. Dans les espaces urbains africains contemporains, notamment en Côte d'Ivoire, cette évolution se manifeste par l'émergence de formes langagières innovantes, parmi lesquelles les « mots-chiffres » retiennent particulièrement l'attention. Il s'agit d'unités lexicales dans lesquelles des chiffres, employés de manière symbolique ou analogique se substituent à des mots ou des expressions conventionnels. Ces formes ancrées dans les pratiques discursives ivoiriennes, traduisent une tension entre brièveté, expressivité et efficacité communicationnelle.

Les mots-chiffres, loin d'être de simples curiosités langagières ou des procédés cryptiques, relèvent d'une économie discursive fondée sur la condensation sémantique, la connivence sociolinguistique et la contextualisation pragmatique. Leurs usages s'inscrivent dans un système de signification où le chiffre devient porteur d'intentions énonciatives, de postures énonciatives et de constructions phrastiques originales. Ce phénomène interroge non seulement les mécanismes de la variation linguistiques en contexte urbain, mais aussi les modalités de production du sens dans des environnements marqués par la mobilité sociale, la créativité populaire et l'interconnexion des registres langagiers.

La présente étude vise à analyser dans une double perspective énonciative et phrastique, les structures, les fonctions et les effets de sens des mots-chiffres à l'ivoirienne. En mettant en évidence leur fonctionnement syntaxique, leur charge pragmatique et leur portée symbolique. Il s'agira de montrer qu'ils participent à l'élaboration d'une nouvelle économie du langage propre aux dynamiques sociolinguistiques ivoiriennes. Cette réflexion se fonde sur un corpus de données authentiques issus des SMS (Short Message System, cet acronyme désigne tous les messages électroniques échangés entre des interlocuteurs).

Ce style énonciatif part donc de la communication classique (Emetteur-Récepteur) à la circulation de la parole (Emetteur-Déchiffrement-Récepteur). Avec cette pratique, l'énonciation a ceci de particulière avant de nourrir la saveur évocatrice du texte. La communication qui s'y déploie se saisit dans un au-delà énonciatif où la rencontre du lecteur avec le texte devient esthétiquement jubilatoire. Comment l'énonciation, par le jeu de la communication phonique trouve-t-elle sa pertinence dans les discours des jeunes ? En effet, nous avons décidé de conduire notre réflexion à partir d'énoncés recueillis sur les groupes d'échanges des jeunes, notamment sur « Instagram », « WhatsApp » pour trois raisons essentielles. D'abord, ce réseau social, nous semble très connu des jeunes internautes et ils y possèdent tous un compte avec un nombre impressionnant d'abonnés. Ensuite, la forte audience de ce réseau social participe inéluctablement de la dynamique et de la diversité des publications qui s'y font par jour. Nous avons également trouvé original de nous intéresser à cet espace virtuel parce que tout type de conversation s'y déroule, du l'humour, aux adages et aux préoccupations de la jeunesse.

1.cadre théorique : définitions des notions, corpus et méthode d'analyse

Le cadre théorique est la partie d'un travail de recherche ou le chercheur pose les bases définitoires des termes qui constituent le sujet. Dans notre étude, il est question d'apporter un éclairage sur les notions fondamentales, de définir le corpus et la méthode d'analyse.

1.1 Définitions des notions

Comme annoncé précédemment, la première notion du travail qui mérite éclairage est l'analyse énonciative. On définit communément l'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». (Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, T II, 1974, 5e partie : « L'homme dans la langue ». Cet acte que l'on oppose à

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

l'énoncé, objet linguistique qui résulte de cet acte. Tout énoncé, avant d'être un fragment de langue que le linguiste s'efforce d'analyser, est en effet, le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un locuteur, s'adressant à un allocutaire, en un moment et un lieu particuliers.

D'un point de vue littéraire, l'étude de l'énonciation prend appui sur la linguistique de l'énonciation, et se caractérise par la multiplicité des instances productrices et réceptives. Qu'elle soit orale ou écrite, l'analyse énonciative consiste à étudier comment des unités langagières qui associent des valeurs symboliques chiffrées à des mots ou expressions prennent sens dans le contexte d'énonciation donné, en révélant la subjectivité du locuteur et les intentions discursives sous-jacentes.

L'analyse phrastique se perçoit comme une analyse du fonctionnement du code de l'écrit, il s'agira de voir si la grammaire dans ses composantes : morphologique, sémantique, syntaxique, phonologique s'applique convenablement. Au quel cas où, cette fonctionnalité descriptive et normative était perturbée, quels effets cette forfaiture infligerait-elle à la langue française pour que l'on parle d'économie de la langue.

1.1.1 Approche définitionnelle du groupe nominal « mots-chiffres » ou « ortho-chiffres »

Néologisme, le substantif « mots-chiffres » ou « ortho-chiffres » est un mot valise composé de deux mots : le substantif « mot ou ortho » et « chiffre ». Le substantif est défini comme « un ensemble des unités ou formules condensées (souvent symboliques, chiffrées, codées ou rituelles) qui condensent une valeur sémantique, symbolique ou culturelle. » L'écriture des mots-chiffres à l'ivoirienne s'inscrit dans un phénomène plus large d'écriture numérique et phonétique, influencée par les SMS, les réseaux sociaux et l'oralité populaire. Les usagers de l'écriture électronique (SMS) y ont recours, dans le but de faire une économie de la langue, à des chiffres dont la prononciation est proche ou approximative, de certains sons du français.

Par ailleurs, il a été noté différentes distributions et combinaisons de chiffres dans l'orthographe de certains mots français. La communication de la messagerie instantanée est largement nommée « langage des textos » ou « l'eSMS » c'est-à-dire l'écriture SMS et « communication médiée par téléphone portable ». Née de la révolution numérique, elle a déjà plus de vingt d'existence. Cette pratique linguistique, qui s'écarte de la langue écrite conventionnelle, n'est pas réservée aux messages envoyés par téléphone car aujourd'hui, les utilisateurs emploient le langage SMS dans toutes les discussions en ligne, qu'elles soient synchrones ou asynchrones, et sur toutes les applications de messagerie instantanée, que ce soit WhatsApp, Snapchat ou les réseaux sociaux. Ce langage a pu élargir ses ressources sémiotiques avec l'insertion d'émoticônes et de photos.

Dans les années 2000, les claviers avaient 12 touches alphanumériques (Les messages SMS étaient encodés avec la saisie T9, appelée aussi « saisie ou frappe intuitive ou prédictive. Cette technologie consistait à assigner plusieurs lettres à chaque touche. Pour accéder à chacune d'entre elles, il fallait appuyer un nombre de fois déterminé par l'ordre alphabétique et le nombre de lettres associées à chaque touche. On simplifiait, ainsi, la saisie de texte sur les claviers téléphoniques) et les SMS étaient limités à 160 caractères pour l'alphabet latins. Cette situation poussait les scripteurs au gain d'espace pour réduire le coût de la communication et être plus bref dans la communication, l'emploi de chiffres dont la valeur phonétique équivaut à une syllabe ou encore à la suppression de lettres muettes.

Le SMS occupe une place de choix dans la communication des jeunes et dans le langage électronique. Un regard grammatical sur ce fait de langue serait souhaitable pour mieux appréhender l'usage et le devenir d'une telle écriture. Les mots-chiffres en utilisation SMS sont-ils véritablement néfastes pour la langue française ? Ou alors, contribuent-ils implicitement à l'appauvrissement de son

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

essor ? Cette problématique nous permet d'investir les SMS des jeunes ivoiriens. Notre objectif est de montrer que les mots-chiffres en SMS pourraient aider à comprendre l'enjeu d'une économie discursive qui reflète la relation entre l'émetteur et le récepteur, tout en s'adaptant au contexte numérique et à ses contraintes.

Du point de vue phrastique, les ortho-chiffres donnent lieu à une grammaire spontanée, simplifiée mais fonctionnelle. Les phrases perdent souvent leur structure classique mais conservent leur efficacité communicative. Déclarations, questions ou injonctions sont formulées avec un minimum de mots, mais un maximum d'intention.

Ainsi, loin de constituer une menace pour la langue, l'écriture SMS apparaît comme une forme d'innovation linguistique, une adaptation aux pratiques communicationnelles modernes, où rapidité, économie et expressivité sont devenues des priorités. Cette analyse ouvre également la voie à d'autres questionnements, notamment sur l'impact de cette écriture sur les pratiques scolaires, sur la créativité langagière des jeunes, ou encore sur l'évolution de la norme linguistique dans les médias numériques.

1.1.2 Une économie du langage

Une économie du langage est l'idée selon laquelle la langue cherche à réduire la complexité, éviter les redondances, et dire le maximum avec le minimum de mots. Les mots-chiffres condensent une information. Les mécanismes linguistiques spécifiques à l'univers des SMS en ortho-chiffres. Ces messages courts, bien qu'ils puissent sembler pauvres ou brouillons à première vue, révèlent en réalité une grande richesse énonciative et phrastique.

Sur le plan énonciatif, ils expriment pleinement la subjectivité du locuteur à travers des marques implicites, des formes réduites, et une forte charge affective. L'usage de l'ellipse, des sigles, ou des émoticons crée une économie discursive qui reflète la relation entre l'émetteur et le récepteur, tout en s'adaptant au contexte numérique et à ses contraintes. L'économie du langage crée ainsi un effet de précision, de dramatisation et de synthèse.

Le but de l'économie de la langue, à des chiffres dont la prononciation est proche ou approximative, de certains sons du français. Les chiffres concernés vont généralement de 1 (un) à 9 (neuf). Ainsi, le chiffre 1 est utilisé pour représenter « un », «in » ou « im ». Le chiffre 2 quant à lui est mis pour « de », « deux ». Le 3 remplace dans les items le graphème « w » ou « oi ». Pendant que 4 n'intervient qu'en anglais dans « for you » ou « 4you ». Outre, les chiffres susmentionnés, les autres chiffres à savoir 6,7,8 et 9 renvoient respectivement aux prononciations suivantes : « si », « cette », « wi », et « neuf ».

Des signes mathématiques ont été également relevés dans certains textes de notre corpus que nous recevons souvent par Email ou Messenger. Il s'agit de (+) « plus » ; (-) « moins » ; (x) « fois » et (=) « égale » qu'on peut observer dans les exemples ci-après :

+2tan" plus de temps"
-2dami "moins d'amis"
2+en+cher "de plus en plus cher"
en+2sa" en plus de cela"
2-en-b1 "de moins en moins bien".

1.2 Présentation de la méthode d'analyse

Relevant de l'analyse du discours, cette étude s'appuie sur une approche énonciativo-pragmatique, c'est-à-dire une approche à la fois énonciative et pragmatique, et de la stylistique avec Catherine Kerbrat-Orrecchioni et Dominique Maingueneau. En effet, l'énonciation, est la matérialisation individuelle de la langue, c'est la transformation de la langue en discours propre (Émile

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, T II, 1974, p.80). Il souligne que « *l'énonciation permet une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation*. » Cette partie s'appuie sur la théorie de l'énonciation développée par Émile Benveniste, selon laquelle toute énonciation est marquée par la présence de l'instance énonciative à travers les déictiques, les pronoms personnels et les temps verbaux.

Quant à la pragmatique, cette partie convoquera la théorie des actes de langage d'Austin et Searle, selon laquelle parler c'est agir. Au regard des enjeux que nous ambitionnons, il se dégage que la pragmatique est une notion qui aborde les problématiques liés aux rapports du sujet énonciateur d'avec ses écrits. La pragmatique permet donc d'aller au-delà du premier sens d'un énoncé. En cela, il apparaît sans ambages que l'énonciation et la pragmatique sont deux approches concaténées, et qui de toute évidence ne forment qu'un tandem en matière d'analyse du discours. Entreprendre un projet d'étude de l'analyse énonciativo-pragmatique et phrastique d'énoncés permettra de débusquer le sens caché à partir du contexte.

Nous mobilisons, ici, les travaux de Maingueneau sur l'ethos discursif, ainsi que les concepts de style individuel et collectif de la stylistique. L'analyse phrastique mobilise ici les théories de la grammaire fonctionnelle et de la grammaire de la textualité, en lien avec la pragmatique des énoncés non canoniques avec Anscombre et Ducrot. Partant, nous avons centré notre réflexion sur l'analyse de la codification et de la subjectivité énonciative contenus dans le corpus. Il s'agit plus précisément d'éplucher les énoncés choisis à partir des concepts de sous-entendus et de présupposés.

2. Les SMS en mots-chiffres : entre codification et subjectivité énonciative

Les SMS en ortho-chiffres est une écriture hybride qui combine chiffres et lettres pour produire des mots condensés. Cette pratique occupe une place singulière dans le quotidien. Cette écriture hybride, qui combine chiffres et lettres pour produire des mots condensés (par exemple « 2m1 » pour « demain » ou « je t'm » pour « je t'aime »), illustre à la fois une codification linguistique informelle et une expression marquée de la subjectivité du locuteur. Elle se situe au croisement de la nécessité de brièveté imposée par le support et d'une volonté de personnalisation du message.

Sur le plan de la codification, les ortho-chiffres constituent un système semi-régulier fondé sur la substitution phonétique et graphique. Ce système, bien que non institutionnalisé, tend vers une certaine standardisation à l'intérieur de communautés de pratiques, notamment les jeunes usagers des réseaux numériques. Il répond à une logique d'économie linguistique : compression de l'information, gain de temps, adaptation à la contrainte de caractères. Cette rationalisation de l'écrit rejoint ce que certains chercheurs appellent une « grammaire de la brièveté », où les signes sont réduits à leur forme la plus efficace tout en conservant une lisibilité contextuelle.

Par ailleurs, l'écriture en ortho-chiffres est le lieu d'une forte subjectivité énonciative. Loin d'être une simple réduction mécanique du langage, elle révèle une implication du sujet dans sa manière de dire et de se dire. L'usager choisit consciemment ou inconsciemment certaines formes, en fonction de son interlocuteur, de la situation de communication et de l'effet recherché. Cette personnalisation du langage donne lieu à une stylisation de l'écriture qui fonctionne comme une empreinte discursive, souvent affective ou ludique. Les chiffres insérés dans les mots peuvent ainsi servir à marquer l'intimité (ex. : « 1000merci »), l'humour (« G 1rdv »), ou encore l'appartenance générationnelle.

En somme, les SMS en ortho-chiffres relèvent d'une tension créative entre système et subjectivité, entre normes émergentes et libertés expressives. Ils participent à l'invention d'une nouvelle économie du langage, caractérisée par la concision, l'innovation formelle et la mise en scène du locuteur dans l'échange communicationnel.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

2.1 Une typologie fonctionnelle d'un corpus de SMS en ortho-chiffres (Côte d'Ivoire)

SMS en ortho-chiffres	Version standard	Observation
« 2m1 on s'vwar ? »	**« Demain on se voit ? »**	Compression lexicale + substitution phonétique
« G pa 8 ton kdo »	**« Je n'ai pas eu ton cadeau »**	Effacement pronominal + chiffres homophones
« 6é d mdr »	**« J'ai essayé de mourir de rire »**	Stylisation humoristique + lexique nouchi
« je t'm tro bb ❤️ »	**« Je t'aime trop bébé »**	Hyperaffectivité + abrégé expressif
« on se capte 2min »	**« On se parle deux minutes »**	Lexique urbain + oralité transcrite

Les ortho-chiffres se fondent sur des principes de substitution phonétique, morphologique ou syllabique. Leur usage est motivé par un impératif d'économie discursive mais aussi par un effet de style. Plusieurs types peuvent être identifiés :

a) **Substitutions phonétiques chiffrées :** le chiffre remplace un son homophone.
Exemples :

- « 2m1 » pour « demain » (2 = de ; m1 = main),
- « C1 » pour « c'est un »,
- « 6é » pour « essayé » (6 = es ; é = phonème final).

b) **Abréviations morphologiques et lexicales** : des mots sont réduits à une seule lettre ou syllabe, associée à un chiffre.
Exemple :

- « jtm » pour « je t'aime »,
- « 1000merci » pour « mille mercis » (avec un effet hyperbolique ou affectif),
- « tkt » pour « t'inquiète ».
- "J tm" → "Je t'aime"
- "6T" → "C'était"
- "A2m1" → "À demain"

c) **Troncations syntaxiques** : certaines structures sont réduites à des segments essentiels. Exemple :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

- « G pa 8 » pour « je n'ai pas eu » : effacement du sujet pronominal dans l'orthographe, maintien de l'informativité minimale.
  Ces formes, si elles apparaissent spontanées, révèlent en réalité un système codé, reconnu et reproduit par une communauté. Il existe une intelligibilité collective autour de ces usages, ce qui permet aux locuteurs de décoder rapidement les messages, à la manière d'un langage crypté mais maîtrisé.

d) La phonétisation des graphies

Tout un ensemble de phénomènes néographiques (Selon le dictionnaire Le Littré, la néographie se définit comme une nouvelle orthographe ou une nouvelle façon d'écrire) affichent une tendance à la phonétisation des caractères. Une tout un ensemble de phénomènes néographiques qui affichent une claire tendance à la phonétisation des caractères. Une description globale et synthétique pourrait être la suivante :

- Remplacement d'un son par une lettre unique, avec la valeur sonore qu'on lui confère quand on la dénomme, exemple, « je t'aime correspond à (G t'm) » ; « c'était correspond à (CT) » ; h.e.t ou ht (acheté) ;
- Remplacement d'un son par un chiffre dont la dénomination porte la valeur phonétique recherchée : « koi de 9 » ou « koi 2 9 » ou encore « koi de 9 » (quoi de neuf) ;
- Une écriture phonétique prend forme : « le qu » est remplacé par la lettre « k » qui à la même valeur phonétique. Celle-ci est censée être univoque, le « k » face à la graphie « c » et au digramme « qu » ;
- Le message parait plus stylé quand on l'écrit en employant « z » à la place du « s » tel est l'exemple du « s » intervocalique dans l'emploi de bisou « bizou » ou « biz » ; bises pour « biz » ; par « hazar » pour hasard.
- D'autres digrammes ou trigrammes connaissent le même sort : « au », « eau » deviennent « o », « ossi » pour aussi ; « bo » pour (beau). Il s'agit, d'une part de supprimer les lettres inutiles ou superflues et d'autre part d'établir une correspondance unique entre phonème et graphie.
- Les lettres se combinent respectivement avec les chiffres 1, 2, 3, 6, 8 et 9. Lorsqu'ils doivent se combiner avec le chiffre 2 apparaît toujours en première position et les autres suivent comme dans les exemples ci-dessous :
  2v1"devient" 2.3 "détroit" 2m1"demain" 2t3 "détroit" 2t1"detient" 2kr3 "décroit" 2p8"depuis" 2.9 "de neuf"2s8"deçu" kw2.9 "quoi de neuf" 2tr8 "détruit".

En dehors de la combinaison de 2, une autre distribution a été relevée dans une phrase :

« 6tuv1 » « si tu viens ». L'émergence d'une grammaire implicite saurait-elle être acceptée ?

2.2 L'émergence d'une grammaire implicite

Loin de constituer un simple désordre graphique, les ortho-chiffres tendent vers une grammaticalisation parallèle, fondée sur l'usage. Cette grammaire, bien qu'informelle, comporte des règles d'interprétation stables : substitution chiffrée cohérente, troncation systématique, ordre syntaxique maintenu malgré la réduction. Elle fonctionne selon des procédés réguliers de fabrication du sens, que les locuteurs partagent intuitivement.

Cette codification implicite révèle une forme de régularité linguistique, construite sur des logiques de simplification, mais aussi sur une certaine standardisation communautaire. En ce sens, l'ortho-chiffre ne constitue pas une transgression arbitraire, mais plutôt un réagencement des normes d'écriture, selon les besoins et les pratiques d'une communauté donnée. Ces énoncés illustrent parfaitement :

a) Phrase déclarative elliptique :
"G fini taf" → "J'ai fini le travail"
"Panne tel" → "Mon téléphone est en panne"

b) Phrase interrogative minimaliste :
"t ou ?" → "Tu es où ?"

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

"ok pr 2m1 ?" → "C'est bon pour demain ?"

c) **Phrase injonctive directe** :
"viens mtn" → "Viens maintenant"
"attend moi au carfou"

2.3. L'écriture SMS comme acte d'énonciation

Selon Émile Benveniste (1970), l'énonciation est l'acte individuel par lequel un locuteur utilise la langue pour produire un énoncé. Dans les SMS, ce processus est intensifié par l'usage d'abréviations et de chiffres, qui sont autant de marques de la présence du sujet dans le discours. L'orthographe personnalisée (« G 1rdv 2m1 »), les réductions volontaires (« jtm bb »), ou encore les insertions d'émoticônes et de signes non alphabétiques (« 1000merci ❤️ ») traduisent une subjectivation forte du message.

Ces formes ne sont pas neutres. Elles révèlent des intentions pragmatiques (faire rire, séduire, interpeller), des rapports de proximité (familier/intime), ou encore des enjeux identitaires. Le locuteur ne cherche pas simplement à transmettre une information, mais à se positionner dans le message, à se rendre visible.

3. Subjectivité énonciative et expressivité discursive dans les SMS en ortho-chiffres

L'écriture SMS, loin d'être une simple réduction mécanique du langage, constitue un espace de mise en scène du locuteur, où la subjectivité énonciative s'exprime pleinement à travers des formes abrégées et chiffrées. En effet, chaque choix orthographique, chaque manipulation du code linguistique dans les SMS en ortho-chiffres, marque une intention discursive et un positionnement personnel. Dans le contexte ivoirien, ces formes s'imbriquent souvent dans un jeu d'identités multiples : générationnelle, affective, communautaire, voire linguistique.

3.1. La logique d'économie linguistique et les contraintes techniques

L'une des fonctions premières des ortho-chiffres est de répondre à une contrainte technique : la limitation du nombre de caractères dans les messages. À cela s'ajoutent des enjeux d'immédiateté et de mobilité, typiques des échanges numériques. Cette économie linguistique n'est pas uniquement quantitative : elle participe d'une dynamique d'efficacité pragmatique. Le message va à l'essentiel, sans nuire à la communication.

Par ailleurs, l'économie porte aussi sur la typographie numérique. L'usage du clavier mobile favorise les formes condensées : les locuteurs cherchent à minimiser les frappes sans perdre le sens. Ce geste scriptural, dicté par la forme de l'outil, engendre une transformation du rapport à l'écrit : on ne rédige plus selon la norme académique, mais selon une norme contextuelle, technique et situationnelle. Ces exemples ci-dessous en sont une illustration :

"G" = "J'ai" Substitution d'une lettre par une autre (G pour J).
Simplification orthographique en supprimant le s muet."t ou ?" → "Tu es où ?"
"ok pr 2m1 ?" → "C'est bon pour demain ?"
"vien" = "viens" Influence de la prononciation orale : on ne fait pas toujours entendre le "aujourd'8" = "aujourd'hui"
Remplacement d'un élément sonore par un chiffre homophone (huit pour hui).
"C koi ?" → "C'est quoi ?"

Les ortho-chiffres, dans les SMS ivoiriens, relèvent d'une logique de codification à la fois pragmatique et sociale. Ils illustrent l'émergence d'un système parallèle à la norme grammaticale traditionnelle, répondant aux exigences de rapidité, d'efficacité et de connivence communicationnelle. Ce système, bien qu'institutionnellement non reconnu, témoigne d'une compétence linguistique numérique en pleine mutation, qui mérite d'être étudiée non comme un déficit langagier, mais comme une forme alternative de légitimation du dire. Qu'en est-il des jeux expressifs et de l'affectivité ?

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

3.2. Jeux expressifs et affectivité dans les ortho-chiffres

Les SMS sont souvent des espaces d'expression affective. L'usage de chiffres peut alors prendre une valeur symbolique ou hyperbolique, comme dans « 1000mercis » ou « je t'm tro », où la répétition et la surenchère expriment l'intensité du sentiment. Les chiffres ne jouent pas uniquement un rôle phonétique ou utilitaire : ils deviennent vecteurs d'émotion, à la manière de procédés stylistiques.

On assiste également à des jeux langagiers empruntant au double registre de l'humour et de la connivence. Par exemple, dans « 6té2 », pour dire « c'était doux », on retrouve à la fois une contraction lexicale et une stylisation propre à une culture urbaine où l'expression de soi est indissociable du jeu avec le code.

La subjectivité s'y donne à lire dans un style personnel, souvent reconnaissable et évolutif. Certains locuteurs développent ainsi de véritables signatures discursives, où le choix des chiffres, des abréviations, et des tournures exprime un **ethos** identifiable.

a) Marqueurs identitaires et rapport à la norme

Dans le contexte ivoirien, l'usage des ortho-chiffres dans les SMS peut également être lu comme une forme de distance vis-à-vis de la norme prescriptive, et comme un acte de réappropriation linguistique. Le locuteur choisit de ne pas se conformer à l'orthographe traditionnelle, non par ignorance, mais comme stratégie identitaire : marquer son appartenance à une génération, à un groupe, à une esthétique langagière.

Ce phénomène rejoint la notion d'hétérogénéité énonciative développée par Authier-Revuz (1995), selon laquelle le discours contient toujours des voix plurielles. Dans les SMS, cette hétérogénéité est visible dans l'alternance entre français standard, nouchi, signes numériques et lexique affectif. L'écriture devient ainsi polyphonique, traversée par des registres multiples.

Ce positionnement linguistique révèle enfin une créativité discursive, où les contraintes du médium (écran, temps, brièveté) sont détournées pour construire un espace d'auto-expression. L'ortho-chiffre devient, dans ce cadre, un outil de subjectivation, de stylisation et parfois de subversion.

b) Performativité et fonctions illocutoires dominantes dans les ortho-chiffres

À partir d'un corpus d'exemples tirés des usages ivoiriens, on peut identifier plusieurs catégories d'actes de langage courants véhiculés par les ortho-chiffres :

- **Actes expressifs** : ils expriment des émotions, des jugements, des remerciements, des excuses. Ex. :
  - « jtm » (je t'aime) = déclaration affective,
  - « 1000mercis » = gratitude amplifiée.
- **Actes directifs** : ils cherchent à influencer le comportement du destinataire. Ex. :
  - « rpd moi stp » = demande urgente,
  - « k1fé sa » = injonction dissimulée dans l'humour ou l'ironie.
- **Actes assertifs** : ils énoncent une réalité, un fait.
  Ex. :
  - « G 8 1pb » = constatation d'un problème,
  - « T jr en retard » = reproche assertif.
- **Actes commissifs** : ils engagent le locuteur.
  Ex. :
  - « jvé vnir 2m1 » = promesse implicite,
  - « 6té cool jté rappel » = engagement à maintenir le lien.
- **Actes phatiques** : visent à maintenir le contact.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Ex. :

- « slt », « sAlu » ou « bjr » abrégés = fonction d'ouverture,
- « k1 9 ? » = question de routine pour entretenir la relation.

Ces actes sont réalisés dans un format bref et rapide, mais ils convoquent des inférences contextuelles fortes. L'interlocuteur doit souvent interpréter en fonction de la relation sociale, de la situation d'énonciation, et de codes partagés (sociolecte, génération, genre, humour).

3.3. Ortho-chiffre comme stratégie d'implicitation

La puissance communicationnelle des ortho-chiffres réside dans leur capacité à dire sans tout dire. Ils mobilisent une économie de moyens qui repose sur une forte complicité interprétative. Cette implicitation, loin d'être une lacune, constitue une stratégie discursive consciente. Ainsi, un message tel que :

« T ou ? G pa 8 ta new. 2min o max sinon j'dcol. » réalise simultanément :

- Une demande d'information (directif),
- Une plainte implicite (expressif),
- Une menace légère de rupture d'interaction (commissif / perlocutoire).

Cette stratification pragmatique, condensée dans un code hybride, montre que l'usage des ortho-chiffres engage une véritable compétence discursive : l'émetteur choisit ses marques linguistiques pour optimiser ses effets de sens dans un contexte numérique à haute intensité relationnelle. Ces exemples sélectionnés illustrent parfaitement ce contexte :

> Les SMS en mots-chiffres manifestent une capacité remarquable à effectuer des actes de langage variés, condensés et hautement contextualisés. A travers ces messages, les locuteurs accomplissent des actions discursives précises, tout en jouant sur l'implicite, la connivence et l'économie langagière. L'écriture ortho-chiffrée se révèle ainsi être une pratique énonciative stratégique, au croisement de la performativité et de l'efficacité communicationnelle.

Conclusion

L'étude des SMS en ortho-chiffres, dans le contexte sociolinguistique ivoirien, met en lumière une dynamique langagière à la fois inventive, codifiée et profondément ancrée dans les usages quotidiens des locuteurs urbains. Loin d'être de simples altérations orthographiques, ces formes chiffrées participent à la construction d'une grammaire parallèle, fondée sur l'économie linguistique, la rapidité communicationnelle et la créativité stylistique. Nous avons montré que les ortho-chiffres obéissent à des règles implicites de substitution phonétique, de troncation et de condensation lexicale, qui en font un système cohérent et socialement partagé. Ce système n'est pas anarchique, mais repose sur une intelligence collective de la langue, adaptée aux contraintes technologiques (limitation des caractères, ergonomie des claviers) et aux logiques interactionnelles.

Par ailleurs, l'analyse énonciative et pragmatique révèle que l'usage des ortho-chiffres constitue une mise en scène de la subjectivité : chaque message chiffré traduit un positionnement discursif, une intention d'agir sur l'autre, un style personnel. Les locuteurs y réalisent des actes de langage complexes, souvent implicites, qui relèvent aussi bien de la connivence affective que de la stratégie discursive.

Ces pratiques ne relèvent donc ni d'un appauvrissement de la langue, ni d'un simple effet de mode : elles traduisent au contraire l'émergence d'un nouvel ordre scriptural, marqué par la fluidité, l'adaptabilité et la performativité. L'écriture ortho-chiffrée dans les SMS s'impose ainsi comme un

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

lieu d'observation privilégié de l'évolution des usages linguistiques contemporains, entre oralité réinventée et écriture fragmentée.

En définitive, les SMS en ortho-chiffres sont à lire comme un espace de créativité langagière, mais aussi comme un miroir des transformations sociolangagières en contexte numérique. Ils interrogent la notion même de norme linguistique, tout en affirmant la légitimité de formes alternatives d'énonciation et de transmission du sens.

Références bibliographiques

Anis Jacques, *Texte et SMS : pratiques d'écriture en téléphonie mobile*, Paris : Presses universitaires de France, 2004.

Austin John L., *Quand dire, c'est faire*, Paris : Seuil, 1970.

Authier-Revuz, J**.,** *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. Paris : Larousse, 1995.

Benveniste Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard, 1966 [1970].

Chiss Jean-Louis, Dabène Louise, *Didactique du français : le champ et les champs*, Paris : Hachette, 1996.

Boutet Josiane, « Énonciation et construction des identités dans les interactions en milieu de travail ». *Langage et Société*, n° 98, p. 5-28, 2001.

Charaudeau Patrick & Maingueneau Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002.

Danblon Emmanuelle, *La fonction persuasive : rhétorique et argumentation*, Bruxelles : De Boeck, 2005.

Ducrot Oswald, Anscombre Jean-Claude, *L'argumentation dans la langue*, Paris : Mardaga, 1980.

Grice Paul, *Logique et conversation*, Paris : Éditions de Minuit, 1979.

Jakobson Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit, 1963.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin, 2009.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Le discours en interaction. Tome 1*. Paris : Armand Colin, 2005.

Maingueneau Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette, 1996.

Marcellesi Jean-Baptiste, « La créativité langagière : une notion floue ou polysémique ? », *Langue française*, n° 140, p. 7-24, 2003.

Moeschler J. & RebouL A., *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil, 1994.

Morel M.-A. & Danon-Boileau L., *La syntaxe de l'intonation*. Paris : Ophrys, 1998.

PARÉ Jean-Pierre, « Pratiques langagières des jeunes et langage texto ». *Glottopol*, n°6,2005. Consulté en ligne : https://glottopol.univ-rouen.fr, le 13 mai 2025.

Riviere C., « Écriture numérique et économie discursive : le cas du SMS », *Mots. Les langages du politique*, n° 103, p. 121-136, 2013.

Searle John R., *Les actes de langage*, Paris : Hermann, 1972.

Note biographique

Docteure Doffou Sopie Marie Chantal Félicia est enseignante-chercheuse à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Spécialisée en stylistique, rhétorique et poétique, elle a consacré sa thèse à l'étude de la variation normative et de la normalisation de la langue dans la prose romanesque de Jean-Marie Adiaffi. Son travail s'inscrit dans une approche linguistique et littéraire approfondie, visant à mieux comprendre les mécanismes du langage et de l'expression poétique dans la littérature ivoirienne contemporaine.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

II-Parole en période électorale

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

Parole préélectorale en action dans les médias : une analyse des interactions et postures des personnes ressources de NCI 360°

Aya Audrey Flora Kouamé épouse M'bra[1]
Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody
ayakouam@gmail.com
https://orcid.org/0009-0000-5446-6189

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : La période électorale est un moment de profusion de sorties des candidats et leurs militants pour véhiculer leurs idéaux. Ces campagnes de propagande posent déjà leurs marques au cours de la période préélectorale notamment dans les médias surtout au cours des débats télévisés. C'est dans l'analyse de ce contexte qu'intervient ce travail qui étudie les interactions verbales dans des débats. Ceux-ci concernent les interventions des personnes ressources de certaines émissions du programme "NCI360" diffusé par la chaîne ivoirienne NCI (Nouvelle Chaîne Ivoirienne). Cette analyse vise à identifier les différentes interactions verbales qui s'observent à travers les échanges et à dégager les postures qui s'en profilent. Grâce aux degrés d'interactivité indiqués dans l'Analyse du Discours en Interaction, des interactions ont été identifiées. Ces degrés ont servi à marquer un dynamisme électoral déjà présent. Ils matérialisent aussi des positionnements et postures électoraux en mettant en exergue les enjeux et implications des orientations de la parole sur la période électorale proprement dite.

Mots clés : Parole préélectorale, Médias, Interactions, Postures, Degré d'interactivité

Pre-election speech in action in the media : an analysis of the interactions and postures of NCI 360° resource people

Abstract: The electoral period is a time of profusion of outings by candidates and their activists to convey their ideals. These propaganda campaigns are already making their mark during the pre-electoral period, particularly in the media, especially during televised debates. It is in the analysis of this context that this work intervenes, which studies verbal interactions in debates. These concern the interventions of resource persons on certain broadcasts of the "NCI360" program broadcast by the Ivorian channel NCI (Nouvelle Chaîne Ivoirienne). This analysis aims to identify the different verbal interactions that are observed through the exchanges and to identify the postures that emerge. Using the degrees of interactivity indicated in the Analysis of Discourse in Interaction, interactions were identified. These degrees served to mark an already present electoral dynamism. They also materialize electoral positions and postures by highlighting the issues and implications of the speech orientations on the electoral period itself.

Keywords: Pre-election speech, Media, Interactions, Postures, Degree of interactivity

[1] **Comment citer cet article :** Kouamé épouse M'bra A. A. F., (2025), « Parole préélectorale en action dans les médias : une analyse des interactions et postures des personnes ressources de NCI 360° », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.110-124

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

Introduction

La parole est une aptitude qui se déploie de différentes manières selon les domaines et auteurs de son emploi. Elle s'exprime au moyen de plusieurs codes dont la langue. C'est l'emploi singulier de cette langue qui légitime la théorie de l'énonciation chez Benveniste. Elle représente « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » E. Benveniste (1980, p. 80). Ce qui consacre la singularité matérialisée du sujet parlant dans sa parole. La parole qui est acte s'exprime dans un cadre communicationnel en rapport à l'autre. Ainsi, au moyen de la parole, les hommes par son biais interagissent entre eux. L'interaction verbale concerne chez C. Kerbrat-Orecchioni (2005, p 18) « un système d'influences mutuelles ». Ces interactions verbales se retrouvent alors dans différentes situations de l'activité humaine telles que le domaine politique en période électorale. Cette période et les évènements qui la précèdent sont mis en exergue par les médias tels que la Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI) notamment avec l'émission de débat « NCI 360° ». Au cours des débats en prélude à l'élection présidentielle de 2025 en Côte d'Ivoire, certains sujets portent sur des positions tranchées et parfois conflictuelles surgissant entre les acteurs politiques. Par conséquent, les débatteurs dont certains appartiennent à des partis politiques entretiennent une interaction considérable et adoptent des postures particulières. Ces interactions et postures ne restent pas confinées en raison de la médiatisation des débats et elles sont importantes à cause de la sensibilité de la période du fait des précédentes crises pré et postélectorales. Le présent travail s'y intéresse en tant que parole mise en action en période préélectorale. Alors, le problème que suscite cette analyse est celui des manifestions des interactions et postures chez les personnes ressources en période préélectorale. Il s'agit du décryptage des interactions et postures présentes dans les échanges entre les personnes ressources sur les sujets indiqués. Ainsi, cette réflexion envisage l'étude des impacts et portées des influences mutuelles et postures sur la future élection présidentielle. Elle s'emploie à indiquer les manifestations des interactions verbales à partir des degrés d'interactivité rendant vifs les échanges entre les personnes ressources. Par la suite, il est question de dégager les postures adoptées notamment vis-à-vis de l'élection présidentielle. Ces analyses se fondent sur la théorie de l'Analyse du Discours en Interaction (ADI).

1.Cadre théorique et méthodologique

1.1 Cadre théorique

Le Discours en interaction sur laquelle s'appuie ce travail, s'intègre dans l'Analyse du Discours. L'Analyse du Discours une discipline orientée selon l'étude du discours dans sa mise en relation avec son contexte de production. Ainsi, pour D. Maingueneau (2012, p.4), il faut « appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux ». Dans ce sens, le discours n'est pas une production isolée mais plutôt mise en rapport avec un contexte participant à la construction de son sens. Les lieux dont il est question concernent les contextes, espaces, domaines de production des discours en société. Ces lieux de déploiement de discours en société représentent alors des terreaux de travail pour la discipline susmentionnée. Ainsi, l'Analyse du Discours selon A. O. Barry (2002) peut s'effectuer à partir d'une pluralité d'approches dont les approches énonciative, sociolinguistique, communicationnelle, conversationnelle, interactionnelle. La dernière approche, celle qui a été choisie pour ce travail, concerne l'étude du discours à travers les actions discursives qui se dégagent entre les locuteurs et/ou leurs interlocuteurs les uns sur les autres. C. Kerbrat-Orecchioni, dans ses travaux sur la notion d'« interaction », indique qu'elle ressort du domaine des sciences naturelles et intervient dans les sciences sociales. Ainsi, ce phénomène d'interaction observé en

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

sciences naturelles devient une donnée analysée dans les rapports sociaux à travers les discours. En plus, Kerbrat-Orecchioni (op.cit., p 18) ajoute le fait suivant « qu'il s'agisse d'interactions entre des particules ou d'interactions entre des sujets, on a toujours affaire à un système d'influences mutuelles, ou bien encore à une action conjointe (joint action) ». Au cours des échanges, les individus interviennent de sorte à agir sur le cours de l'intervention de l'autre ou encore à modifier sa perception des choses ou l'orientation de ses idées dans son intervention. D'un autre côté, cela peut paraître comme une action commune de construction de discours allant dans le même sens. Les réalisations interactionnelles sont plus palpables dans les rapports dialogaux mais n'excluent pas le volet dialogique des énoncés. En cela, la théoricienne s'écarte de l'opposition entre l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours pour inscrire la première citée comme une forme particulière de la seconde. Néanmoins, l'ADI s'appuie sur les acquis de l'analyse conversationnelle de Goffmann en allant au-delà de l'interaction par qui se déploie de manière dialogale par le face-à-face et intègre les données dialogiques. C. Kerbrat-Orecchioni (idem, p 19) mentionne cela ainsi :

> Que la conversation soit une forme de discours parmi d'autres, c'est certain. Mais en réduisant la notion d'interaction à l'idée triviale que l'on parle toujours pour quelqu'un, on affaiblit son pouvoir théorique et descriptif ; et l'on masque des différences fondamentales, en assimilant destinataire réel et destinataire réel et virtuel, échange explicite et implicite, discours dialogal (produit par plusieurs locuteurs en chair et en os et discours dialogique (pris en charge par un seul locuteur, mais qui convoque dans son discours plusieurs « voix ».

La notion de « dialogal » énoncée ci-dessus se perçoit dans les échanges matérialisés par un dialogue comme le débat télévisé. Toutefois, les interventions émises dans le cadre dialogal laissent paraître, d'une certaine manière, un dialogisme puisqu'une intervention peut prendre en charge un propos antérieur en guise de réponse à la précédente ou en termes d'illustration. De ce fait, le dialogisme est lié au discours dans l'intégration de voix extérieures. R. Amossy (2021, p 10) marque à cet effet « Pas de discours (…) sans dialogisme (le mot est toujours, comme l'a dit Bakhtine, une réaction au mot de l'autre ». Ce dialogisme est manifeste chez les personnes ressources du corpus aussi bien dans les discours cités référés aux interlocuteurs et au modérateur mais aussi aux discours antérieurs au débat. Quoi qu'il en soit le dialogique et le dialogal se trouvent présents dans les actes de parole en action au cours du débat.

1.2. Cadre méthodologique

L'approche interactionnelle de Kerbrat-Orecchioni identifie un certain nombre de matériaux qui permettent de faire ressortir des actions discursives qui surviennent dans un contexte interactionnel au cours d'un échange notamment le débat télévisé. Parmi ceux-ci figure les degrés d'interactivité. Ce procédé d'analyse par les degrés d'interactivité sert à examiner les interventions du modérateur et des personnes ressources du corpus. Celui-ci comporte la retranscription des émissions sur des sujets choisis disponibles sur l'application YouTube. Ce sont les sujets sur lesquels les personnes ressources se sentent plus investies et pour lesquels certains intervenants voient des menaces sur la paisibilité et la transparence de la prochaine élection. Malgré son contexte médiatique de production, le discours, au regard du corpus, est politique. Cela se justifie par les thèmes des sujets débattus, le contexte électoral évoqué et de la qualité des invités parmi lesquels se retrouvent des représentants de partis politiques. Le contexte préélectoral à l'élection présidentielle indique donc un facteur annonciateur d'un niveau élevé de l'interactivité dans les échanges. Ainsi, l'analyse des degrés d'interactivité permet de mesurer les représentations de l'élection future chez les intervenants et, au-delà, pour les organismes auxquels ils appartiennent. L'analyse de ces niveaux interactifs sert à évaluer

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

la dynamique interactionnelle de l'échange concerné et l'impact sur le public et les téléspectateurs. L'interactivité dont il est question ici, Kerbrat-Orecchioni (op.cit., p 19) la qualifie de mieux représentée dans la définition de Goffmann qu'elle reprend en soulignant que « la pression du destinataire y est maximale, et la moindre de ses réactions peut venir infléchir l'activité du locuteur en place ». Tout d'abord, dans le débat, le premier destinataire qui pourrait mettre la pression est le modérateur qui gère les prises de paroles. Ensuite, dans le cas du contexte politique électoral de notre corpus, en fonction du co-débatteur, l'écoute de locuteur, n'est pas toujours active, ou elle est active polémiste. Ici, le locuteur est bien écouté pour mieux être contredit avec même des propos souterrains qui le contrarient ou le contraignent à revenir en arrière ou perdre le fil de ses idées. Cet aspect de l'interaction se rapporte à l'échange en présentiel des différents partenaires qui permet de vérifier directement, dans les prises de paroles, les retours des niveaux de pression. Cette situation est mise en lumière par le débat qui est une situation d'échange argumentatif légitimant la polémique dans l'intention même parfois d'acculer l'adversaire. Par ailleurs, selon Kerbrat-Orecchioni (idem, p21), les degrés d'interactivité s'identifie à travers certains marqueurs comme « La nature des participations mutuelles, et quand on a affaire à une véritable alternance de tours de parole, le rythme de cette alternance (en relation avec la longueur des tours), et la répartition des prises de paroles plus ou moins équilibrée (…) ; et corrélativement le degré d'« engagement » des participants dans l'interaction ». Les apports de l'ADI sont importants pour ce travail. Ils permettent d'identifier la matérialité des influences réciproques entre les débatteurs et aussi avec le modérateur du débat. C'est à partir de ces matérialisations que découlent les postures.

1.3. Corpus de l'étude

La distinction des types d'élections est dans le code électoral ivoirien révisé par l'ordonnance numéro 2020-356 du 08 Avril 2020. En en tenant compte, chaque élection singulière ou couplée se réfère à sa période électorale et par ricochet « préélectoral » et « postélectoral ». Au niveau de l'adjectif « préélectoral », il se définit selon le *Trésor de la Langue Française informatisé* dans le sens où « la base désigne un évènement » avec son préfixe « pré » « marquant l'antériorité temp. ». A partir de là, l'adjectif « préélectoral » qualifie ce qui se fait avant l'évènement « élection ». Donc, la période préélectorale est celle qui vient en prélude à une élection. Pour ce qui est de l'élection présidentielle, étant donné son déroulement effectif au dernier trimestre de l'année, nous situons sa période préélectorale depuis le début de l'année civile de sa réalisation jusqu'à la confirmation des différentes candidatures. Cette délimitation périodique explique les périodes indiquées des émissions choisies. Sur le volet thématique, le choix s'opère aussi en raison des sujets vifs qui animent la polémique politique. Au regard de cela, le corpus d'étude comporte la transcription des débats suivants :

> -NCI 360 du 12 Janvier 2025 sous le sujet : « Présidentielle 2025 : l'énigmatique candidature du président Alassane Ouattara. La candidature éventuelle du président Alassane Ouattara fait débat. Il est le président de la république et du parti au pouvoir le RHDP. Il fait face sur le terrain politique à son ex-rival d'élection présidentielle (Octobre-Novembre 2010) Laurent Gbagbo revenu en Côte d'Ivoire après son acquittement à la prison de la Haye.
> -NCI 360 du 09 Février 2025 sous le sujet : « Tidjane Thiam renonce à sa nationalité française ». La présidence du PDCI-RDA avec Tidjane Thiam après le décès d'Henri Konan Bédié le 01 Août 2023 est évocatrice car elle rompt avec les critiques à l'endroit du précédent président liées à son âge.
> -NCI 360 du 09 Mars 2025 sous le sujet : « Liste électorale : la liste provisoire affichée le 17 Mars, et après ? Les applications du cahier de charge de la Commission Electorale Indépendante (CEI) suscitent des tensions et débats surtout au sein de la classe politique plus particulièrement concernant la liste électorale.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

2.Analyse des interactions et postures des personnes ressources

Cette analyse présente les éléments interactifs qui ressortent des interventions entre les débatteurs mais aussi celles du journaliste-modérateur. Précisons que ces personnes sont soit des représentants d'institutions de la république, soit des membres de la société civile ou des représentants de partis politiques. Leurs actes de paroles se réfèrent au fait que « l'activité de parole implique toujours la prise en compte d'un destinataire réel ou potentiel » : Kerbrat, p 19. Il sera question aussi de mettre en évidence les différentes postures qui s'en dégagent.

2.1. Analyse des interactions

2.1.1 La nature des participations mutuelles

En fonction du contexte, des participants et de la portée de l'échange, les participations qui construisent l'échange diffèrent. Dans un contexte politique lié à une élection présidentielle future, les intervenants aux débats en tant qu'instance citoyenne se trouvent impliqués quant à se prononcer sur la vie de leur pays. Cette implication est d'autant plus renforcée lorsqu'il s'agit d'un débat médiatisé et portant sur la politique électorale. Cette période pour N. Coulibaly (2025, p 25) « consacre le langage comme instrument de conquête de pouvoir à la disposition du sujet politique ». Tout naturellement la confrontation entre des personnes ressources positionnées en fonction d'un soutien ancré ou relatif aux formations politiques donne de la matière à justifier un débat contradictoire. Chaque camp participe à l'échange dans l'intention de parler en faveur de son organisation. De manière factuelle, lors de l'émission NCI 360° du 12 Janvier 2025, le journaliste modérateur de l'émission fait les présentations des invités et donne des consignes dans la séquence suivante :

Diarrassouba : Bonsoir à tous et bienvenue si vous nous rejoignez sur NCI (…) semaine marquée par les échanges de vœux entre le président de la république Alassane Ouattara et les bureaux des institutions de la république et les membres du corps diplomatique accrédités en Côte d'Ivoire. A cette occasion, le président Alassane Ouattara (…) a par ailleurs indiqué son désir à continuer à servir son pays à travers une déclaration scrutée par l'ensemble de la société ivoirienne en général et la classe politique en particulier. Partira, partira pas à cette élection présidentielle de 2025, quel décryptage fait-on de cette sortie du président de la république ? Vous entendrez l'avis de nos invités dans cette première partie de l'émission. (…) Pour en parler en plateau Fanny Karim il est enseignant, maire d'Issia et membre du RHDP. Bonsoir monsieur le maire.

Diarrassouba : Merci beaucoup. Joël Poté, vous êtes le vice-président, chef du cabinet du président du COJEP, comment vous allez ?

…

Diarrassouba : Merci beaucoup, bonne année à vous aussi. Yacouba Doumbia, bonsoir et bienvenue

Doumbia : Bonsoir Ali

Diarrassouba : Vous êtes journaliste au quotidien "L'avenir" proche du RHDP, Bonsoir et merci beaucoup comment vous allez ?

…

Diarrassouba : Merci d'être là. Bonne année à vous aussi. Docteur Ousmane Cherif, vous êtes secrétaire national aux affaires extérieures de la JPDCI. Bonsoir et bienvenue.

…

Diarrassouba : Blaise Lasme, vous êtes le secrétaire général chargé des grands ponts du PPA-CI, bonsoir et bienvenue.

Lasme : Bonsoir

…

Diarrassouba : Tout va bien. Merci et bonne année à vous aussi et Professeur Arthur Banga, enseignant à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, historien, spécialiste des questions de défense et sécurité, analyste politique. Comment vous allez ?

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

….

Diarrassouba : Messieurs, avant d'ouvrir le débat ce soir, je vous propose à vous parce nos téléspectateurs l'ont demandé, euh de respecter un certain nombre de règles, laissez votre co débatteur, interlocuteur terminer son propos avant de l'interrompre, pas d'injures, pas d'interruption. Je le rappelle encore une seconde fois, il faut laisser le journaliste qui fait la modération faire son job. Si vous estimez avoir été lésé laissez-moi faire mon travail et on s'entendra. Merci beaucoup de respecter ces règles-là, on est tous d'accord là-dessus, messieurs ?

D'entrée de jeu, le journaliste pose les bases de la contribution de chacun des intervenants dans la construction mutuelle du débat du jour. Les personnes ressources de son débat sont des représentants de partis politiques notamment deux du parti présidentiel, le RHDP (Rassemblement des Houphouétistes pour Démocratie et la Paix) et trois de l'opposition pour le compte de différents partis COJEP (Congrès Panafricain pour la Jeunesse), PDCI (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire) et PPA-CI (Parti des Peuples Africains-Côte d'Ivoire). Le sixième intervenant est un enseignant qui n'arbore pas de chapelle politique mais a des positions allant dans le sens de soutien aux actions du parti au pouvoir. La configuration de par les participants présume déjà la vivacité des échanges de sorte à élever le niveau d'interactivité. Aussi, le sujet même sur lequel porteront des discussions est porteur de sens. Depuis 2020, la candidature du président en exercice Alassane Ouattara est sujet de contestations et celles-ci sont remises à jour, activées de plus en cette période préélectorale. Le présentateur le marque clairement dans l'annonce du sujet « Il a par ailleurs indiqué son désir à continuer à servir son pays à travers une déclaration scrutée par l'ensemble de la société ivoirienne en général et la classe politique en particulier ». Ce groupe nominal expansé « une déclaration scrutée par l'ensemble de la société ivoirienne en général et la classe politique en particulier » surtout avec l'adjectif « scrutée » montre que cette question ne passe pas inaperçue et fait l'objet d'attention particulière dans le milieu politique ivoirien. En parler sur un plateau à une audience considérable comporte une certaine teneur. Et c'est à juste titre au regard de cette teneur qu'Ali Diarrassouba fait des précisions sur une certaine discipline adressées aux débatteurs. De telles précisions font partie des dispositions préparatoires au débat. Ainsi, le fait d'y revenir et d'insister avec les phrases impératives « laissez votre co débatteur, interlocuteur terminer son propos avant de l'interrompre », « laissez-moi faire mon travail » témoigne que le présentateur conscient de la force interactive des discussions pose des balises dont il veut s'assurer de l'efficacité. C'est en cela qu'il pose la question :« on est tous d'accord là-dessus, messieurs ? » dans l'optique d'obtenir une réponse faisant office d'engagement responsable. Il signifie aussi : « pas d'injures, pas d'interruption ». Ces locutions négatives interpellatrices semblerait inutiles au regard des invités. Toutefois, la passion du jeu politique surtout dans les médias particulièrement en direct a une forte teneur. Ainsi, ces indices marquant une certaine intensité dans le degré d'interactivité laissent entrevoir une période préélectorale déjà chaude et passionnée. Ceci représente un signe annonciateur d'une période électorale pouvant être surchauffée dans la mesure ou l'intensité monte au fil des épisodes surtout lorsqu'il s'agit de sujets ou faits marquants.

2.1.2 Le degré d'engagement des participants dans l'interaction.

Ce degré d'engagement se perçoit notamment à travers les particules de l'oral. Selon Kerbrat (2005, p 58). Ces unités sur lesquelles on dispose aujourd'hui une littérature relativement abondante constituent une classe « fourre-tout », comme en témoigne la diversité des appellations en usage : petits mots du discours, particules énonciatives, marqueurs discursifs, ponctuants et appuis du discours, connecteurs pragmatiques ou conversationnels, marqueurs de structuration de la conversation…Elles peuvent aussi jouer des rôles divers, et en assurer plusieurs à la fois (…) Mais la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

fonction dominante de ces unités consiste à marquer les différentes étapes de l'organisation de la conversation, aux côtés d'autres procédés de nature prosodique ou lexicale.

A titre de particules notamment les termes ponctuants, les moyens d'expression d'opinion sont évocateurs. Dans l'extrait suivant des propos d'Arthur Banga le 12 Janvier « Ce qui donne à mon avis c'est le plus, c'est celui qui va le plus rassembler au sein du RHDP, celui qui va le plus mobiliser au sein du RHDP. Et même si je pense que le RHDP est le favori pour l'élection je pense que avec Alassane Ouattara il est encore plus favori que avec quelqu'un d'autre. », l'emploi du déictique « je », le verbe modalisateur « pense » et le groupe nominal prépositionnel « à mon avis » indiquent son niveau de croyance en la candidature d'Alassane Ouattara. Ceci traduit un engagement affiché dans l'interaction en tant que défenseur d'une position dans le débat. Par ailleurs, ce degré se présente d'une autre manière lors de l'émission NCI 360° du 9 Février 2025 dans les propos du journaliste André Silver Konan : « La deuxième que je voudrais relever ici à titre personnel c'est que moi quand je suis invité ici. Je ne suis pas invité en tant que représentant d'un parti politique ». Ce locuteur justifie dans cette énonciation à travers les déictiques « je », « moi », « ici », sa position en tant que citoyen impartial qui décrypte une actualité. En dehors de cela, le degré d'engagement des interactants se perçoit dans les interruptions successives avec des réactions spontanées et l'emploi de petits mots du discours. Un exemple se justifie dans l'extrait suivant :

> Banga : Moi y a trois mots que m'inspire ce mot, ce qu'on voit là. Le premier mot c'est mensonge parce que monsieur Thiam, son porte-parole. Son porte-parole était assis à la même place ici Bredoumy et Evelyne Déba était là. Et il a mentit aux ivoiriens, il a menti aux militants…
>
> Konan : Est-ce que il a dit ça comme ça ?
> Banga : Si,si, il l'a dit. La vidéo est là, il l'a dit. Il a menti…
> Diarrassouba : Arthur, attention
>
> Banga : Je n'accepterai pas, mais quelqu'un qui ment c'est un menteur. C'est ici que Brédoumy a menti. C'est pour ça qu'il n'est pas venu aujourd'hui. Je l'attendais
>
> Diarrassouba : Très bien
> Banga : Ce sont des menteurs
> Diarrassouba : Très bien, Augustin Kouyo c'est à vous
> Kouyo : Moi je suggère à Arthur
> Banga : Ne me suggère rien
>
> Kouyo : Si ! Je peux te suggérer des choses parce que si tu tiens un discours de ce genre aux gens, je pense que le seul mot que Thiam a sorti à Yamoussoukro, c'est ça qui te, ça te fâche. Alors que toi tu passes ton temps à dire des choses très graves sur des personnalités.

A travers les interventions susmentionnées, le degré d'engagement se retrouve dans la célérité avec laquelle la réplique intervient sur certains points. Le débatteur Banga fait des reproches en qualifiant une personnalité de l'opposition de « menteur » et l'un de ses interlocuteurs Konan, demande l'effectivité du propos qu'il indique. Banga répond par l'expression « si, si ». Et le journaliste reprend « Arthur, attention !». Dans cet échange triangulaire, trois engagements se dessine ; celui d'Arthur Banga qui se pose en dénonciateur d'acte répréhensible malgré l'interpellation de l'animateur, il renchérit son propos, celui de Konan qui demande la vérification des sources de l'affirmation et celui d'Ali Diarrassouba qui attire l'attention. Face l'engagement d'Arthur dans sa posture, le modérateur énonce par la suite « très bien » qui n'est pas une appréciation de soutien mais plutôt un acquiescement pour dire qu'il prend note de ce point de vue pour laisser poursuivre le

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

débat. Par ailleurs, la nature de l'emploi du mot « menteur » indique une impolitesse en interaction ; « la notion d'impolitesse n'a de sens que par rapport à celle de la politesse » Kerbrat-Orecchioni (2010, p 6). Cette impolitesse se justifie par les interpellations des co-débatteurs appuyée par l'expression « attention » du modérateur. Ces interpellations interviennent comme déviation de la norme de politesse admise. Toutefois Augustin Kouyo, un autre participant à son tour de parole revient sur l'intervention d'Arthur Banga en disant « Moi je suggère à Arthur ». Mais le concerné réplique aussitôt en posant un acte illocutoire ainsi « Ne me suggère rien ». Ce refus de suggestion représente la volonté de Banga de ne point fléchir dans son point de vue par une auto ou hétéro rectification. Mais Kouyo poursuit son acte locutoire en s'engageant dans la voie du rappel à l'ordre et aussi celle de l'aîné conseiller en ces termes « Oui, je pense qu'il faut un peu d'humilité à Arthur, tu es jeune ; il faut un peu d'humilité dans ton discours …, tu es enseignant. Et je pense que il ne faut pas… partout pour dire ça. Tu es un jeune frère, tu as, tu fais, tu enseignes. ».

A travers ces réactions, le débat en période préélectoral se présente comme une lucarne mettant en exergue les investissements langagiers médiatiques dans ladite période pour un objectif futur. Ceux-ci selon la manière dont ils sont nourris soit dans les répétitions ou infirmations agissent directement ou indirectement sur l'auditoire selon la portée.

S'agissant du volet institutionnel des élections l'un des acteurs aux débats et aux élections est la Commission chargée des élections ; la CEI (Commission Electorale Indépendante). Parmi les sujets en vogue la concernant, il y a le point de la transparence et la fiabilité de l'organe chargé des élections. Elle reçoit des reproches comme celles de Kouao Geoffroy et de Lago Fabrice qui avancent respectivement l'un qu'elle omet d'organiser les élections dans le respect de la constitution et l'autre que les partis ne se sentent pas concernés par certaines décisions. La CEI par la voix de sa représentante Niaba Ketty au débat explique et justifie les actions de sa structure.

> Ketty : La commission électorale travaille comme vous l'avez dit tout à l'heure sur la base du code électoral. Et c'est ce code électoral que mettons actuellement en application. Et que dit le code sur la liste électorale. Nous faisons une révision et la code nous dit les différentes étapes (…) Donc je suis surprise qu'on dit que nous sommes en train de violer les textes. Nous avons entamé une révision en 2024 n'est-ce pas, laquelle euh, euh, lequel chronogramme qui va jusqu'au mois de Juin 2025. En quoi est ce que nous ne respectons pas la loi. En quoi est ce que la CEI ne respecte pas la loi. Nous savons, vous avez cité l'article 6 qui nous oblige à faire une révision annuelle. Ok. Nous avons commencé la révision de 2024 en Octobre 2024 sur un chronogramme qui va jusqu'en Juin 2024, l'année n'est pas encore terminée. Comment est-ce que on peut préjuger du fait que la commission électorale ne fera pas le point de l'année 2025 parce c'est bien de cela qu'il s'agit. (…) Je l'ai dit tout à l'heure, chaque fois que nous entamons une phase de nos activités, nous avons jugé nécessaire d'informer la population et là à partir de demain vous allez voir puisque la presse locale est conviée, vous allez voir la commission électorale en train de sensibiliser toute la population sur ce qu'est l'affichage, nous allons annoncer donc euh redire la date d'affichage et nous allons mieux que ça ce qu'est le contentieux et en quoi il consiste

Les attitudes oratoires de Ketty ressortent de la redevabilité de son instance vis-à-vis des citoyens ivoiriens. Cela transparait dans le cachet légal qu'elle donne de l'activité de la Commission « c'est ce code électoral que mettons actuellement en application ». Cette affirmation indique le niveau d'engagement de la locutrice dans l'énonciation. Il est question pour la représentante de lever le voile sur le fonctionnement de la structure en vue de dissiper certaines incompréhensions et méfiance. Cela vise à rétablir la confiance avec les partenaires contestataires qui en majorité des opposants. Nonobstant les reproches de non-respect de la loi pour réviser la liste électorale, Ketty maintient la position de la non forclusion de son institution dans la réalisation de cette tâche. L'engagement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

interactif qui ressort ici est la constance dans la démarche. Ce qui se poursuit avec la présentation des actions d'information de sa structure, destinées aux populations.

2.1.3 Les procédés régulateurs

En fonction du type d'interaction, les prises de parole régies par des normes dans un cadre discursif bien déterminé sont tenues plus ou moins de s'y conformer. Dans le cas du débat, le modérateur a la charge de réguler les interventions et lorsqu'il est médiatique, il tient compte de la ligne éditoriale. Dans l'ADI, les procédés employés dans ce sens sont dits régulateurs. Ceux-ci concernent les éléments gèrent les tours de parole- de leur alternance, mais aussi de leur conservation, qu'ils soient produits par le détenteur du tour ou par son partenaire d'interaction […] [Ils peuvent être des] « continueurs » [qui ont] pour fonction principale d'inviter le locuteur en place à poursuivre […] [Ils] font partie de l'ensemble plus vaste des « signaux d'écoute ». Kerbrat-Orecchioni (op.cit., p 43)

Ces éléments comme « Allez-y », « Poursuivez » amènent à poursuivre l'intervention et permettent au modérateur d'agréer les prises et les suites de parole des débatteurs. Cependant, hormis les continueurs, régulateurs sont employés dans les cas de déviations qui sont remises en règle par des expressions interruptrices. Etant donné que le modérateur a situé le cadre des échanges, les « interrupteurs » fonctionnent en signaux de rappel au respect de la norme telle que mentionnée au début. Lors du débat du 12 Janvier 2025 portant sur la candidature de l'actuel président, les débatteurs étaient invités à se prononcer sur la question. Cependant à certains stades de leurs propos, certains ont été interpellés pour leurs sorties de route. Voici un exemple :

> Diarrassouba : Joël Poté comment vous réagissez ?
> Poté: (…) La vie d'une nation pour nous est comparable à une course de relais. Chaque génération passe le flambeau à celle qui suit et ainsi de suite. Quand une génération refuse de passer le flambeau elle finira par s'essouffler, elle finira par s'épuiser et certainement cela va causer des crises. (…) Tout le monde est désireux de diriger le pays. Charles Blé Goudé est désireux de diriger le pays, très désireux d'ailleurs. Et quand il rentrait au pays le 26 Novembre 2022, dans une démarche républicaine il a adressé des courriers aux autorités du pays, à toute la classe politique.
>
> Diarrassouba : On aura le temps de parler de Charles Blé Goudé. Quelle analyse faites-vous de cette sortie du président de la république ?
> Poté: D'accord c'est pour chuter
> Diarrassouba : Chutez donc, allez y
> (…)
> Poté: Il a dit qu'il est désireux de diriger le pays. Charles Blé Goudé est également désireux de diriger le pays.
> Diarrassouba : Oui, ça on l'a entendu. Blé Goudé c'est un secret de polichinelle.
> (…)
> Diarrassouba : Je suis bien obligé de vous interrompre. Moi j'ai un conducteur, je vous ai posé une question sur l'analyse que vous faites. Vous avez fait un développement en rappelant que les générations doivent passer le flambeau.
> (…)
> Diarrassouba : Ça on l'a bien entendu mais depuis un moment. Bon je reviens vers vous.
> (…)

Joel Poté est le représentant du COJEP. Mais amené à donner son avis sur l'éventuelle candidature d'Alassane Ouattara, il commence en mentionnant la nécessité de passer le flambeau aux nouvelles générations futures. Par la suite il dévie par un parallélisme entre le désir du président Ouattara et celui de son leader. La suite de son propos est une remise en lumière de Charles Blé

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

Goudé sur la touche officiellement pour les futures joutes électorales. La déviation dans l'intervention de Poté est marquée par les « interrupteurs » émis par le modérateur Ali Diarrassouba pour l'interrompre dans son élan avec le rappel du sujet à l'ordre du jour : « On aura le temps de parler de Charles Blé Goudé. Quelle analyse faites-vous de cette sortie du président de la république ? ». Par insistance Poté qui dit vouloir « chuter », continue sa campagne positive en faveur de Blé Goudé. Cette nouvelle déviation pousse Diarrassouba à couper court avec les expressions telles que :

- « Je suis bien obligé de vous interrompre. Moi j'ai un conducteur, je vous ai posé une question sur l'analyse que vous faites »,
- « Ça on l'a bien entendu mais depuis un moment. Bon je reviens vers vous ».

Cette régulation du modérateur n'efface pas le fait que Joël Poté ait profité de cette aubaine pour vendre son candidat potentiel. En déviant à la suite d'un appel à passer le flambeau aux jeunes générations, l'intervenant dévie de première lecture la question mais il reste cependant constant dans une volonté de promouvoir l'offre politique de Blé Goudé. Cette attitude discursive est le témoignage d'une politique de propagande autocentrée ; profiter de l'occasion qui se présente pour tirer le maximum de profit médiatique possible.

2.1.4. La co-construction d'une intervention

Le fait est que les intervenants dans leurs échanges contribuent à la construction du discours interactionnel de l'échange. Il est pris dans une unité qui pour le cas présent constitue chacun des débats. Toutefois, dans la perspective dialogique du débat, les réactions aux interventions des co-débatteurs comportent implicitement ou explicitement les propos des autres. De la sorte, des propos antérieurs reviennent sous différentes formes dans d'autres qui les rapportent. Dans certaines réactions, des points d'accord matérialisés marquent la co-construction d'une intervention. En effet, lors de l'émission du 09 Février 2025, le débatteur Arthur Banga a donné un point de vue sur le président du PDCI en ces termes :

> Monsieur Thiam il nous a dit devant les Blancs que en politique le plus grand danger c'est le mensonge mais pourquoi ici il ment ? (…) Après ça je dis mensonge, il est opportuniste. Il a dit à l'époque que c'est lui qui avait expliqué la dévaluation. Tout ce que Bédié a fait c'est lui, la dévaluation expliquée c'est lui, les 12 chantiers c'est lui, les 18 milliards c'est Guikahué. Donc opportunisme et mensonge. Et quand tu es pris en flagrant délit de mensonge, les ivoiriens tu l'as dit toi-même ils comprennent. (…) Vous partez accuser devant vos militants rassemblés dans un, dans une, à Yamoussoukro (…) Mais on est dans l'opportunisme le plus nuisible et le lendemain, on lâche des chiens de garde qui salissent le nom de Arthur Banga, qui salissent le nom de NCI, qui vont jusqu'à salir le nom de l'ambassadeur de France, son deuxième pays, donc lui à chaque fois il peut insulter ses pays. Mais faut que le PDCI soit sérieux parce que jusque-là ils n'ont pas été sérieux. Ils ont été un parti de menteurs, de fourbes, d'opportunistes…

Arthur Banga tient ces propos vis-à-vis du président du PDCI RDA, un homme pour qui il aurait eu de l'estime selon les propos de son co-débatteur Kouyo qui affirme : « Parce que sur ton plateau Arthur suppliait pratiquement Thiam de venir en Côte d'Ivoire parce que il était particulièrement fier de lui. Il dit j'ai eu la chance de parler avec le président Macron qui m'a parlé de Thiam. Mais il a toujours été brillant. C'est Arthur le même qui le disait ». Banga n'a pas démenti ces informations. Alors, ce changement de perception au regard de la force sémantique de certains mots employés vis-à-vis de Thiam traduisent une certaine désillusion. Ses prises de parole dans sa nouvelle orientation sonnent comme un appel à éviter le chemin qu'il aurait pris en admirant et adulant Thiam. En outre, ce déchaînement envers le président du PDCI est lié à des discours antérieurs à sa prise de parole du 9 Février 2025. Sur le plateau du 2 février 2025, il avait affirmé la non renonciation de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Thiam à sa nationalité française. En cours de semaine le président du parti est intervenu sur la question de sa nationalité française. Mais en dépit de ce fait, lors d'une rencontre politique à Yamoussoukro, Arthur Banga aurait été interpellé par des personnes qui selon lui dans le présent débat « salissent le nom de Arthur Banga, qui salissent le nom de NCI, qui vont jusqu'à salir le nom de l'ambassadeur de France ». Banga les qualifie de « chiens de garde » de Thiam. Ce groupe nominal en référence à des hommes a une connotation déshumanisante. L'emploi de cette expression en dépit de l'ouverture du jeu politique à la force oratoire et au durcissement du débat prend une forme d'« insulte situationnelle » A.D. Lezou-Koffi (2012, p1). Ce déchaînement de Banga contre le président du PDCI et ses partisans indexés lui servent à restaurer son image écorchée. Il renchérit sa position précédente avec de vives reproches pour dénoncer un procès injuste qui lui est fait. Il marque de manière active la riposte à l'écorchement de son image. A. O. Adou (2015, p 12). En outre, Yacouba Doumbia coconstruit cette opinion sur le président du PDCI dans le sens du manque d'éthique ainsi en prenant appui sur le discours d'Arthur auquel il fait référence par moment.

Doumbia : (…) D'abord, nous avons le mensonge par omission qui consiste à dissimuler la vérité. Donc Thiam a dissimulé la vérité, il n'a pas dit la vérité à ses militants, à ses collaborateurs à telle enseigne qu'ils se sont tous lancés dans des argumentaires qui en réalité se sont révélés faux donc y a eu ce qu'on appelle le mensonge par omission. Après y a eu le mensonge par commission c'est-à-dire qu'il y a ce mensonge permanent qui est dû au fait que malgré le fait que il ait été pris en flagrant délit.

Cette orientation de Doumbia montre qu'il partage le même point de vue que Banga. Mais au-delà des qualificatifs donnés par Banga à l'attitude de Thiam, Doumbia subdivise le mensonge chez le mis en cause en différentes sous-catégories. Cette catégorisation tend à donner de l'ampleur à l'attitude qu'il déplore chez l'un de leurs principaux adversaires politiques. La construction conjointe de l'intervention faite de manière décalée manifeste l'interactivité entre les locuteurs. Celle-ci traduit un degré de renforcement de l'idée émise Cela donne dans le jeu interactionnel une force perlocutoire à cette intervention lancée à l'endroit des soutiens pour enrichir leurs perceptions mais aussi à leurs co-débatteurs qui vont dans le sens contraire. Cette position renforce aussi la disqualification de l'adversaire inhérente au débat politique surtout en rapport avec des élections dans le sens où « les stratégies de légitimation et de délégitimation, de crédibilisation et de décrédibilisation y sont prégnantes » A.O. Adou (2021, p 80).

2.2. Analyse des postures

Le jeu interactif entre les intervenants aux échanges fait émerger et confirment des postures et tendances électorales. La posture concerne les attitudes et lignes de conduite discursives adoptées par les personnes ressources notamment en prélude à la période électorale. Par ailleurs dans la perspective d'attitude locutoire, la posture est pour A. Viala (2024, p1) entendue comme « une façon d'occuper une fonction ». La fonction de débatteurs dans son exécution laisse transparaître alors différentes postures.

2.2.1Le positionnement électoraliste

Les différents thèmes traités dans le corpus sont liés aux élections et parmi les invités se retrouvent toujours au moins un représentant de parti politique. Etant donné l'enjeu de la quête du pouvoir lorsqu'il s'agit d'élection présidentielle, les contenus des débats traitant de questions électorales avec des acteurs politiques ne manquent pas à la logique du positionnement électoraliste. Dans le discours préélectoral, les sujets candidats ainsi que leurs partisans ont tendance à se présenter

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

sous de bons auspices en tout en présentant leurs adversaires ou potentiels adversaires par des traits négatifs ou éliminatoires. Au regard de certaines interdictions légales imposant le non affichage de campagne avant les campagnes officielles, des campagnes souterraines se font à travers des actes de parole légitimant ou déniant les uns ou les autres selon les formations ou accointances politiques. Sur la candidature d'Alassane Ouattara, même lorsque Arthur Banga qui se présente en personne ressource non militante du RHDP, il a des prises de positions qui rencontrent l'assentiment des représentants du parti au pouvoir. Il s'exprime ainsi :

> Banga : (…) La question ne se pose même pas pour le RHDP. On a un représentant RHDP qui pourra nous le dire. Donc je me dis tous les indices sont réunis pour que Alassane Ouattara soit candidat. (…) ils ont 90% de chance aujourd'hui d'avoir pour adversaire Alassane Ouattara. Ce qui donne à mon avis c'est le plus, c'est celui qui va le plus rassembler au sein du RHDP, celui qui va le plus mobiliser au sein du RHDP. Et même si je pense que le RHDP est le favori pour l'élection je pense que avec Alassane Ouattara il est encore plus favori que avec quelqu'un d'autre.
> Ce positionnement de Banga va de pair sur le plateau avec celui de Yacouba

Doumbia et de Fanny Karim, des pro RHDP dans les séquences suivantes :

> Doumbia : Alors pour parler, pour abonder dans le même sens que le professeur Arthur, le président à mon sens, il sera bel et bien candidat. (...) Ce sont ses militants qui le veulent. C'est son parti qui le veut. (..) Au regard de tout ça et quand on regarde l'évolution au niveau de l'échiquier politique, Arthur l'a si bien souligné avec Amadou y avait toute une machine qui s'était mise en place. Or à l'état actuel des choses, on ne voit pas encore cette machine-là. Donc le président sera bel et bien candidat.
> Fanny : Le mot désireux n'a pas été choisi pour rien et ce désir pour être porté d'abord par les militants du RHDP d'avoir choisi Alassane Ouattara comme son candidat... avec ce président vous le savez nous sommes en bonne posture...

Ces interventions se présentent comme porte-paroles du positionnement du RHDP pour le compte de la présidentielle de 2025. A travers ce positionnement, les représentants du parti au pouvoir préparent les esprits des auditeurs, spectateurs et téléspectateurs à l'effectivité que le président en exercice soit candidat. En face, des membres de l'opposition contestent la légalité de cette potentielle candidature. Invité à se prononcer sur la question, Blaise Lasme du PPA-CI affirme : « Bêh, je ne suis pas surpris hein. Ce qui me surprend quand même c'est les arguties qu'on utilise pour légitimer une posture qui n'est pas légale. Vouloir même se présenter est illégal. (…) Pourquoi ? Mais parce que la loi le lui interdit. ». Cette dénonciation sur la candidature de Ouattara remonte à l'élection de 2020 ponctuée de la crise liée à la désobéissance civile. L'omniprésence de ce point dans les débats témoigne d'une crise chronique latente. Cependant, face aux spéculations et contestations sur la légalité et la légitimité de cette candidature, les partisans de Ouattara semblent se mettre au-dessus de ces supputations en les qualifiant de déjà classées pour annoncer les couleurs de la bataille électorale en ce qui les concernent. Cela se vérifie en outre dans l'intervention de Banga lorsqu'il invite les opposants à prendre des dispositions idoines pour espérer prendre le pouvoir. De telles communications visent à positionner le candidat malgré l'absence de sa déclaration formelle de candidature. De cette manière, il y a une sorte de conditionnement des esprits pour les préparer aux actions futures. Ce serait alors une bonne aubaine pour le parti concerné si la personnalité mise en avant par ceux qui le portent discursivement est désigné ou se déclare comme candidat au final. Toutefois, ce positionnement se présentent avec les autres partis lorsqu'ils viennent débattre de questions qui concernent la vie de leurs organisations. Leurs représentants profitent pour mettre en

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

lumière leurs potentiels candidats ainsi que leurs idéaux en dépit des blocages auxquels ils sont confrontés.

2.2.2. Une posture de clarification institutionnelle

Etant entendu les enjeux de l'élection et le rôle central de la CEI, l'attitude de clarification lors des interactions de sa représentante le 9 Mars 2025 vient pour lever certaines incompréhensions. Cela indique un acte d'anticipation et de clarification. Ils permettent comme en gestion de crise de marquer les situations conflictuelles pour les endiguer par une communication efficace et efficiente. Ce qui pose problème bien avant l'ouverture des joutes électorales en vue d'anticiper sur ce qui pourrait advenir en période postélectorale est ici examiné en guise de prévention. Cette posture de la commission indique alors la responsabilité institutionnelle envers l'état et les citoyens.

2.2.3. Une posture de propagande électoraliste

Cette attitude discursive se perçoit chez le vice-président du COJEP, Joel Poté. Il laisse transparaître par la déviation présente dans son intervention du 12 Janvier 2025 une posture de propagande des idéaux de son président. Il met en rapport le désir de diriger d'Alassane Ouattara avec celui de Charles Blé Goudé pour les mettre sur la même ligne alors qu'Alassane Ouattara n'a pas de problème avec la justice contrairement à Blé Goudé qui n'est même pas électeur. Ainsi, cette attitude de propagande qui est plus explicite dans le récit des tournées de son leader vise des résultats qui impactent l'image présente de Blé Goudé par la rectification de son image négative précédente.

2.2.4. Une posture d'accord distancié

En période préélectorale, les interventions et actions des potentiels candidats ne sont pas exceptés d'analyse positive comme négative plus précisément dans les médias. Au cours du débat du 12 Janvier 2025 au sujet de « l'énigmatique candidature du président Alassane Ouattara », à l'entame de son propos Chérif Ousmane responsable de jeunesse au PDCI RDA, parti d'opposition présente une image de l'homme politique. Même s'il affirme que « C'est une question qui n'est pas forcément une question de parti politique. C'est une question que tout le système politique ivoirien est en train de constater ». La réponse est d'une part subséquente à la question sur la possibilité du président à être candidat en déroulant une analyse qui indique un non-respect de la parole publique. Ce qui définit un manque de probité notoire pour le débatteur puisque l'acte reproché est de notoriété publique. Chérif Osman fait des reproches à leur adversaire politique ainsi :

> Chérif : Au fur et à mesure que le paysage politique se développe ainsi finalement on se retrouve avec une perte de confiance entre la population et les hommes politiques. Le président de la république Alassane Ouattara, j'ai compté environ un total de 14 déclarations. Je dis bien 14 déclarations dans lesquels de façon directe ou de façon indirecte dans lesquels il a signifié le fait qu'il veut sortir du paysage politique. Je dis bien 14 déclarations qui n'ont pas été faites sous l'effet d'une contrainte, qui n'ont pas été faites sous l'effet d'aucune pression. Ce sont des déclarations libres. Donc on est en mesure de croire que ces déclarations-là étaient honnêtes. Ce sont des déclarations qui allaient être respectées.

Bien qu'Alassane Ouattara n'ait pas encore déclaré sa candidature, la seule présomption par analyse de son discours tenu devant les diplomates pose un problème dont le décryptage construit de lui une face négative selon ses opposants. Dans cette posture, le jeune politicien se dit choqué. Son indignation est marquée par l'emploi des expressions mises en corrélation sémantique. Ce sont les groupes nominaux « une perte de confiance », « 14 déclarations », « déclarations libres ». Pour la réalité du présent, le locuteur dans la chute de son propos déclare dans la question oratoire, « Aujourd'hui, nous sommes en 2025 environ 15 ans après le pouvoir d'Alassane Ouattara, est ce qu'on

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

peut accorder encore une confiance à la parole publique d'un homme politique ? ». En raison de la polémique intrinsèque au débat politique surtout en rapport avec les élections, les attaques envers l'adversaire politique contribuent au dynamisme du débat surtout lorsqu'il est médiatisé. Le fait pour Chérif de polémiquer la figure de proue à laquelle est opposée son parti est inhérent aux débats qui annoncent les couleurs de la prochaine élection. Cette perception du candidat politique est partagée discursivement à propos du président du parti du locuteur précédent (PDCI) ; potentiel candidat à l'élection présidentielle lors d'une émission. Il s'agit de l'émission du 09 Janvier 2025 sous le sujet portant sur la renonciation à sa nationalité française de Tidjane Thiam. Arthur Banga dans la même veine qu'Ousmane Chérif a remis en cause l'honnêteté de Tidjane Thiam de manière suivante :

> Banga : Monsieur Thiam il nous a dit devant les blancs que en politique le plus grand danger c'est le mensonge mais pourquoi ici il ment ? Ou bien les ivoiriens ils peuvent pas comprendre parce que il a dit à l'époque. Après ça je dis mensonge, il est opportuniste. Il a dit à l'époque que c'est lui qui avait expliqué la dévaluation. Tout ce que Bédié a fait c'est lui, la dévaluation expliquée c'est lui, les 12 chantiers c'est lui, les 18 milliards c'est Guikahué. Donc opportunisme et mensonge. Et quand tu es pris en flagrant délit de mensonge, les ivoiriens tu l'as dit toi-même ils comprennent.

Contrairement à Chérif Osman qui dénonce le manque d'honnêteté avec des mots empreints d'euphémisme, Arthur Banga emploie des noms et qualificatifs péjoratifs « mensonge », « flagrant délit de mensonge », « opportuniste » pour décrire les actions de Thiam. Les deux interlocuteurs ne partagent pas les mêmes positions dans le débat, ne sont pas du même bord politique et n'interviennent pas dans la même émission. Mais ils se rejoignent sémantiquement dans la mise en doute de la parole publique de l'homme politique. Ce point d'accord distancé montre que ce point de vue est partagé et cela participe à une remise en cause de l'honnêteté et la probité des leaders politiques. Une telle posture partagée vient rompre le mythe de la parole donnée des aînés et autorités.

Conclusion

En définitive, les prises de parole en période préélectorale comportent différents niveaux d'interactions verbales. Elles reviennent dans des débats politiques notamment dans l'émission NCI 360°. La présente étude a servi à relever les différentes interactions étudiées à travers les degrés d'interactivité qui ressortent des échanges. Les débats analysés dans le corpus présentent des personnes engagées dans différentes perceptions de l'élection présidentielle prochaine. Ces engagements mettent en relief plusieurs manifestations d'interaction dont certaines indiquent déjà les oppositions polémiques attendues en période de campagne électorale. Cette situation dans les médias en période préélectorale se dénote en deux sens : d'une part les positionnements électoraux et les tensions électorales s'annoncent ; d'autre part des anticipations et clarifications se présente. En somme, les interactions identifiées et les postures qu'elles laissent transparaitre présagent des crises pouvant survenir à tout moment de la saison électorale (préélectorale, période de campagne, jour de scrutin et postélectorale). La présente contribution favorise une perspective d'analyse des développements oratoires des catégories des personnes ressources dans une approche argumentative afin de repérer le niveau persuasif des démarches qu'elles adoptent. Elle permet au niveau sociopolitique de rappeler les facteurs non endigués de répétitions de crises électorales dans une logique avant-gardiste.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.110-124

Références bibliographiques

Adou Amadou Ouattara, 2015, « Ne touche pas à ma face ou les manifestations énonciatives et discursives de la violence verbale », in *Nodus Sciendi* Volume 14ième, pp 5-20

Adou Amadou Ouattara, 2021, « Le discours électoral : entre transversalité et frontières génériques », in *Dialogos*, pp 77- 91

Amossy Ruth, 2021, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 4e édition

Barry Alpha Ousmane, 2002, « Les bases théoriques en Analyse du Discours », [En ligne], disponible sur www.ceim.uqam.ca/…/metho-2002-01, consulté le 03 mars 2015

Coulibaly Nanourougo, 2025, *Le discours électoral, Dynamiques, rives, et dérives en Afrique francophone*, Paris, L'Harmattan

Kouame Aya Audrey, 2022, « Des postures énonciatives à l'éthos de responsabilité, matérialisations dans la plaidoirie de Charles Blé Goudé », Bouaké, in *Revue Lilas*, Hors-série, pp 39-55

Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin

Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2010, « L'impolitesse en interaction, aperçu théorique et étude de cas », *Lexis* [En ligne], mis en ligne le 06 septembre 2010, consulté le 26 Février 2025, Url : http://journals.openedition.org/lexis/796

Lezou-Koffi Aimée Danielle, 2012, « La violence verbale comme un exutoire. De la fonction de l'insulte », *Signes, discours et sociétés* [En ligne], 8, La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales, disponible sur www.revue-signes.info

Maingueneau Dominique, 2012, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9/2012, mis en ligne le 15 Octobre 2012, consulté le13 mai 2014, Url : http://aad.revues.org/1354

Viala Alain, 2024, « Posture » dans Anthony Glinoer et Denis Saint-Armand (dir), *Le lexique socius,* Url : //ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/69-posture

Note biographique

Kouame Aya Audrey Flora épouse M'bra est titulaire d'une thèse de doctorat, spécialité Analyse du Discours, sous la direction de Professeure Aimée-Danielle Lezou-Koffi. Son champ d'étude est le discours judiciaire/discours judiciaire lié à l'action politique. Elle s'intéresse aux questions liées aux postures et à l'argumentation.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.125-134

La violence dans le discours politique en Afrique. Une allégorie Dans les démocraties aux abois

Hygin Bellarmin Elenga[1]
Université Marien Ngouabi, Congo
bellarminelenga@gmail.com
https://orcid.org/0009-0006-9190-3329

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Depuis le discours de la Baule sonnant le glas des dictatures en Afrique, certains pays de ce continent se sont vite fait rattraper par le syndrome des dictatures. Au-delà des élections toujours contestées, la plupart, des cas, sauf quelques rares exceptions, comme au Ghana, récemment, L'Afrique semble remplir au quotidien, tout ce qu'il faut pour retarder son entrée dans l'histoire dans un contexte de recadrage géopolitique et, des luttes d'influence géostratégique. Certains dirigeants se caractérisent par la violence de leur discours confondant les époques et les circonstances. En République du Congo, le 28 Novembre 2024 devant le parlement réuni en congrès et, dans le cadre d'un exercice habituel et constitutionnel de faire le point de l'Etat de la nation, le président congolais s'est servi, à des séquences remarquables à la mise en jeu de la violence pour exprimer ses ambitions certaines pour son avenir politique. Notre approche est d'analyser le sens de ce discours, les raisons de son expression devant les parlementaires et les corps constitués internationaux et le non-dit du président de la république dans un contexte inapproprié et inadapté. La violence de l'imaginaire sorcellaire réapparait ici comme une allégorie dans les démocraties aux abois et une technique d'intimidation pour des chefs d'une certaine époque pour demeurer au pouvoir quand bien même le contrat social censé scellé l'alliance avec les populations a été trahi par le détenteur du pouvoir au vu de la maigreur de sa moisson.
Mots clés : Discours, Violence, Allégorie, Démocratie aux abois.

Violence in political discourse in Africa. An allegory in struggling democracies

Abstract: Since the Baule speech sounding the death knell for dictatorships in Africa, some of the continent's countries have been caught up in the dictatorship syndrome. Apart from elections that are still contested in most cases, with a few rare exceptions such as Ghana recently, Africa seems to be doing everything it can on a daily basis to delay its entry into history, in a context of geopolitical reframing and geostrategic struggles for influence. Some leaders are characterized by the violence of their discourse, confusing times and circumstances. In the Republic of the Congo, on November 28, 2024, the Congolese president used violence to express his ambitions for his political future, in front of a congress of parliament, as part of the customary and constitutional exercise of taking stock of the state of the nation. Our approach is to analyze the meaning of this speech, the reasons for its expression before parliamentarians and international bodies, and the unspoken words of the President of the Republic in an inappropriate and unsuitable context. The violence of the sorcerer's imagination reappears here as an allegory in beleaguered democracies, and a technique of intimidation for the leaders of a certain era to remain in power, even though the social contract that was supposed to seal the alliance with the people has been betrayed by the holder of power in view of the meagerness of his harvest.
Key words: Discourse, Violence, Allegory, Democracy at risk

[1] **Comment citer cet article :** Elenga H. B., (2025), « La violence dans le discours politique en Afrique. Une allégorie dans les démocraties aux abois », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.125-134

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.125-134

Introduction

Communiquer est un art. il est aussi une posture qui fixe l'esprit de l'orateur dans la conscience de ceux et celles qui sont là pour l'écouter. Il s'agit d'une relation d'échanges dont l'objectif final est de favoriser la compréhension entre les parties concernées au travers du message véhiculé par l'orateur. Ces échanges sont très importants dans les relations de pouvoir où le souverain primaire se donne de confier les responsabilités de son destin à celui ou celle qui sait convaincre ou séduire par la magie du verbe en présentant, une fois au pouvoir, un projet réaliste et porteur d'ambitions. Le discours est donc, le canal, par excellence où se pratique ce jeu d'échanges des idées pour rassurer de ses capacités à conduire la destinée de tout un peuple en lui offrant les possibilités de se développer et de s'épanouir. En Afrique, surtout moderne, la communication des gouvernants biaise les attentes des gouvernés, par sa qualité et, parfois par les termes utilisés. Si le pouvoir est pour le peuple et qu'il en est le vrai détenteur auprès duquel, les gouvernants font allégeance, ce peuple, surtout devant sa représentation vraie, réelle ou supposée quoique souvent choisie par les gouvernants devrait mériter des égards et respect. Très souvent, en dépit des époques, les gouvernants, surtout en Afrique, 1 dans la plupart des cas, se comportent comme si le pouvoir était un bien légué à eux, par leurs parents et dont, leur agir dans sa gestion ne dépend que de ce qui leur semble bon. Cette approche du pouvoir, mal comprise et mal assimilée dans sa relation avec autrui sans quoi, le pouvoir n'a pas de sens, est malheureusement, celle en vigueur dans la plupart des pays africains dit démocratiques dont l'essentiel des discours se construit autour de la paix, cachant en réalité, l'expression de la violence.

Au Congo, le discours politique, de tout temps presque, est nourrit de séquences de violence constatées qui cachent, au niveau des acteurs, les vraies préoccupations pour lesquelles, ils sont au pouvoir. Les responsabilités qu'ils assument et, pour lesquelles, ils devraient rendre compte de manière régulière et, à échéances échues, se diluent sur les stratagèmes inutiles du genre « consolidation de l'unité nationale », « recherche du consensus », « maintien de la paix » en réalité pour construire leurs assises et renforcer leur position de pouvoir en oubliant que ces éléments recherchés se sont volatilisés par leur mal gouvernance.

Le discours devient ainsi une arme dont on se sert pour se permettre tout jusqu'au sacrifice des vies et des ambitions pour ceux ou celles qui ont des alternatives crédibles pour proposer des vrais projets de développement avec des objectifs clairs, mesurables et réalisables en rapport avec les ressources disponibles. La rhétorique comme art de persuasion est mise à mal et détournée de son essence et de son sens pour servir de violence dissuasive. Déjà en son temps et, dans des circonstances de guerre froide pour lesquelles, la République Populaire du Congo de l'époque baignait dans une confusion de « non alignement » avec un Parti marxiste-léniniste et des assises à droite de par les relations avec la puissance colonisatrice, Marien Ngouabi, président d'alors avait presque légitimé et officialisé la violence au travers différents slogans et, même par ses discours. Devant les femmes de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo, le commandant
Marien Ngouabi, président d'alors déclarait que « lorsque ton pays est sale, il faut le laver, par ton propre sang ».

La violence est cachée et non visible. Quelques temps plus tard, il a estimé, pour faire état, de la lutte politique et des modalités de conservation du pouvoir dans une logique de guerre froide manifeste que « le pouvoir est au bout du fusil ». Cette approche aurait dû se terminer avec la fin de la guerre froide, marquant la fin théorique des idéologies. Le discours de la Baule a sonné le glas en imposant, par l'absurde, la démocratie comme ultime moyen de conquête et de conservation du pouvoir. Elle est, souvent, biaisée dans la pratique, en dehors des élections qui semblent être, le seul

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

baromètre dont se prévalent les gouvernants pour légitimer la démocratie, quand bien même, les pratiques sociales et les vrais indicateurs de celle-ci comme l'alternance pacifique au pouvoir, la liberté d'expression sont mis à mal. Le discours, par le biais de la parole, devient un élément permettant de favoriser la longévité au pouvoir de certains acteurs qui font de la violence la main armée dans la communication politique pour construire dans la conscience collective une allégorie dont les termes en action font référence à l'intimidation, à la cristallisation de la peur et, au musellement de la pensée dont la parole reste un des déterminants fondamentaux. Ces attitudes se retrouvent dans les pouvoirs africains dont les épisodes démocratiques ont vite été rattrapés par des dictatures vivant sous le couvert de la démocratie avec des élections comme seule forme d'expression quel qu'en soit la manière. Le discours du président de la République du Congo, le 28 Novembre 2024 devant le parlement réuni en congrès à Brazzaville nous laisse penser, par certains propos tenus, une espèce de violence manifeste dont les enjeux sont à analyser dans cette étude.

Problématique et Hypothèses

Aucune société, fortement constituée, ne l'est devenue sans l'usage de la parole. Même les écritures s'ouvrent par « Au commencement était la parole ». Elle est donc, au fond, l'élément fondateur de toute existence, celui sur la base de laquelle tout se construit et se structure. Au niveau politique, la parole structurée qui est le discours, contribue à rassembler, à mobiliser ou à démobiliser dans les stratégies de lutte pour la conquête et/ou la conservation du pouvoir. En Afrique, souvent, le discours politique est agressif, structuré par celui qui le tient, surtout lorsqu'il est au pouvoir, dans le sens d'une orientation à suivre en exprimant, par le fait son intention de tout briser pour y demeurer le plus longtemps possible. Le débat récurrent autour des troisièmes mandats traduit cette forme de violence dont les acteurs au pouvoir se donnent à faire en utilisant des structures à leur solde pour tenter de pérenniser leur longévité. Le contexte social en jeu, ici, est celui des échéances électorales dont la logique voudrait que ceux qui dirigent rendent compte aux populations des résultats de leur contrat social aux fins de solliciter un autre contrat.

Le discours devient un canal d'expression de la violence, dans ces conditions, pour susciter l'adhésion ou l'abandon de plusieurs au processus, par peur des représailles. Il faut le construire en justifiant le sens positif de la violence qui, en réalité, est un subterfuge pour influencer les potentiels électeurs et candidats à la course. L'argumentation devient donc l'ensemble des stratégies discursives d'un orateur A qui s'adresse à un auditeur B en vue d'influencer le jugement de B sur une situation. (Grize, 1971). L'environnement politique dans certains pays africains, commande à ceux qui gouvernent de créer des subterfuges pour demeurer au pouvoir sans tenir compte du contrat social supposé en harmonie avec les besoins de la population. C'est dans ce sens que les moyens les plus dissuasifs, sur fond de violence, sont convoqués pour envoyer un signal fort à l'opposition et aux structures de la société civile dont le contrôle, par la qualité des animateurs, échappe aux acteurs au pouvoir. Ceci est l'apanage des jeunes démocraties dont le caractère ne se résume qu'aux élections. Pour cette étude, nous nous sommes posés une question principale et une autre, secondaire, résumées ainsi qu'il suit : Pourquoi les acteurs politiques des démocraties trébuchantes se serviraient ils de la violence comme arme psychologique dans le discours au leu de présenter leurs réalisations pour convaincre ?

Le choix du cadre d'expression de ces discours et les acteurs en présence seraient-ils de nature à les légitimer aux fins de faciliter leur vulgarisation pour rempiler aux affaires quand bien même les résultats de la mandature ne correspondent pas aux attentes des populations ?

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Ils auraient du mal à mobiliser par les canaux traditionnels tant leurs modalités de conquête du pouvoir ou de sa conservation ne rassurent plus d'un véritable contrat de confiance avec les électeurs. Les espoirs de ces derniers sembleraient se volatiliser dans la logique des gouvernants qui s'estiment maitres de leur propre destin sans obligation de rendre compte. Le discours devient donc un élément psychologique rassurant d'une violence pratique possible lors des élections au cas où les tendances iraient à l'encontre de la volonté souhaitée par celui qui l'a exprimée, surtout s'il est au pouvoir.

Le cadre d'expression et les acteurs concernés sont choisis, à dessein, tant au plan interne qu'international, question de prendre à témoin tout le monde afin de s'assurer d'une légitimité de façade qu'on pourrait obtenir ou négocier avec tous les acteurs et donner une orientation au pouvoir plus selon le bon vouloir du prince que des prescrits de la démocratie dont le cou a déjà été tordu.

Pour cette étude, nous allons nous servir du discours du président de la République du Congo devant le parlement réuni en congrès le 28 Novembre 2024 au palais des congrès de Brazzaville. Certaines approches d'autres acteurs choisis pèle- mêle pourront renforcer ce dispositif intellectuel et scientifique aux fins de montrer la place de la violence dans le discours et les effets qu'elle pourrait produire dans la pratique politique des acteurs et des populations. Ici, cette violence est symbolique pour formater les consciences et rassurer au regard des faits de l'histoire récente sur ses effets pratiques qui éviteraient le recours à l'affrontement musclé et sanglant.

Objectifs de cette étude

Cette étude se fixe un double objectif :

Scientifique. Elle contribue, à la banalisation des représentations que les acteurs politiques se font du pouvoir en Afrique, par leurs attitudes de se l'approprier et aux enjeux qu'ils caricaturent pour la compréhension maladroite du pouvoir, d'une part et, d'autre part, de l'attitude que les intellectuels, universitaires, particulièrement, devraient avoir, pour construire des logiques de civilisation du jeu politique au travers d'une approche de conceptualisation du pouvoir comme une responsabilité demandant des comptes qu'une simple sphère d'attribution des avantages et privilèges. Le pouvoir devrait être vécu plus qu'un patrimoine personnel qu'un service et donc un sacerdoce. (Gn, 1).

Au plan pédagogique, il est important de stimuler la convergence des intelligences et de formaliser dans des structures académiques et de recherche en sciences sociales et humaines de haute influence sociale, des enseignements axés sur l'éducation à la citoyenneté en vue de l'autonomisation de la pensée pour une conscience républicaine éclairée et dénuée de tout obscurantisme. Ces constructions permettront l'avènement d'une élite nouvelle qui rendra au pouvoir son vrai sens de service plutôt d'en user pour se servir.

Méthodologie

Cette étude s'appuie, fondamentalement, sur la lecture et l'analyse des discours de certains acteurs politiques africains qu'ils soient au pouvoir ou à sa recherche. Ces discours peuvent être structurés et prononcés à des occasions solennelles ou à des moments spécifiques au cours desquels l'influence ou la présence des politiques est manifeste. Ceci ne peut être possible que si les discours sont scrutés au travers des documents disponibles. La recherche documentaire devient donc, dans ce contexte, un des déterminants de base sur lequel se construit, la première approche possible de réalisation de ce travail. Elle nous permet de nous servir des discours écrits, au besoin, disponibles, qui vont nous aider à scruter à travers les mots utilisés, ce que les acteurs politiques expriment et présentent comme éléments de violence pour traduire leurs ambitions.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.125-134

Au-delà, il nous est apparu important aussi d'observer les attitudes des acteurs politiques, dans les cadres non officiels dont ils se servent pour se faire prévaloir en utilisant des discours non écrits dont les éléments de violence sont mis en exergue pour tenter de mobiliser autour des questions de pouvoir pour celles liées à sa conservation ou à sa recherche. Ces discours sont à analyser, au-delà de leur apparence, dans leur fond pour leur charge sémantique. L'analyse du discours ici est de mise pour comprendre à travers les lignes, les éléments de violence utilisés et exploités, par les politiques. Le pouvoir reste ici un enjeu au centre de tous ces comportements. Pour ce faire, les théories sociologiques et sociolinguistiques seront convoquées pour nous permettre de lire ce qui se dit, de façon cachée, à travers ce qu'on a dit.

Approche Théorique et Conceptuelle.

Les questions de violence ont toujours caractérisé la vie des hommes dans leur existence. Elles ont assez souvent, sinon toujours accompagné les préoccupations liées au pouvoir. Elles ont toujours été au centre des luttes d'influence pour l'affirmation des hommes. Les écritures nous renseignent du meurtre de Cain par Abel pour des questions d'influence.

La violence a servi donc de canal pour un frère d'ôter la vie à son propre frère pour éviter de voir étendre son influence. Au plan politique, dans les démocraties qui se cherchent, la violence dans le discours est manifeste et devient même dans une certaine mesure un des éléments caractéristiques du jeu politique. A l'époque des dictatures affirmées, la violence était la norme. Le pouvoir s'arrachait au bout du fusil et les éléments y afférents s'exprimaient et s'enseignaient par l'absurde pour fixer dans la conscience collective la peur de s'y aventurier. Le pouvoir devient donc le domaine par excellence de la violence instrumentalisée par des assassinats et des meurtres, pour certains, non expliqués même en ces temps de démocraties.

Deux théories peuvent être expliqués l'usage de la violence dans le discours des acteurs politiques des démocraties aux abois : La théorie de la violence de l'imaginaire sorcellaire, initiée en sociologie par Jean Pierre Missié et Joseph Tonda (2006). Cette théorie cristallise dans la conscience de ceux qui veulent faire chemin en politique d'intégrer dans leur approche, une des formes de violence dont le mysticisme perçu dans ses aspects les plus néfastes comme une norme à appliquer pour avancer. Dans cette optique, le pouvoir apparait comme la sphère de prédilection des combats mystiques et des pratiques hors normes avec pour seule issue la conquête et la conservation du pouvoir sans, forcément se référer à sa vocation première qui est le service.

La deuxième théorie est celle liée à l'approche sociolinguistique d'Austin. Cette théorie permet de mieux analyser les mots utilisés, le cadre de leur expression, son locuteur, son auditeur et ce qu'ils visent comme objectifs à atteindre. Normalement, les termes choisis sont bien réfléchis et le contexte n'est pas neutre. L'orateur ici vise des objectifs précis d'une part de se montrer maitre absolu du jeu, celui qui est capable de tout et sans qui, le chaos est possible, mais d'autre part, aussi celui par qui le trouble peut advenir. C'est la raison pour laquelle, les termes génériques et sans réel contenu sont souvent mis en exergue comme la paix, la cohésion nationale pour construire dans l'imaginaire collectif qu'il s'agit des attributs qui dépendent d'un homme seul, pour qui tout doit lui revenir jusqu'à choisir au besoin son successeur.

Ici, on se retrouve dans la logique de la manipulation et de l'agitation permanente de l'arche de guerre pour faire peur et avancer dans ses projets sans tenir compte des aspirations réelles des populations, détentrices du pouvoir à la base. Dans le Prince de Machiavel, Raymond Aron rappelle à la préface que la politique est action et l'action tend à la réussite, or la réussite exige l'emploi des moyens moralement répréhensibles. (Raymond, 2002). Nous nous inscrivons, dans ce contexte, dans

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

la suite de Ruth Amossy (2020), dans sa logique d'analyse du discours dont une argumentation cohérente même avec un fond biaisé peut convaincre l'auditoire et rassurer de la bonne intention de l'orateur. Dans les démocraties africaines la violence a repris droit de cité depuis la fin du conflit politique de 1997 qui a mis fin à la parenthèse démocratique ayant porté Lissouba au pouvoir et ramené Denis Sassou N'guesso. Cette violence se manifeste sous toutes les formes et se légitime parfois en se légalisant. Elle a rétréci les libertés les plus fondamentales en construisant ce qui conviendrait d'appeler la violence d'Etat. Ici, la logique de la violence physique construite autour des arrestations des adversaires politiques ou à leur musellement avec des stratégies de déification du souverain devient la norme fondamentale de la gouvernance. La violence se présente parfois sous une forme ramollie sans trop prétexter au mal. Elle s'exprime par des qualificatifs des époques staliniennes pour encenser le chef et bénéficier de ses faveurs ou renforcer ses positions d'influence pour qu'il reste au pouvoir ad eternam. « Houmela » en lingala, une des deux langues nationales du Congo, « demeures à vie « une expression populaire pour encenser le chef et lui rassurer du soutien populaire appelant à la violence si un autre candidat sérieux se présente pour la course.

I. La symbolique de la violence dans le discours du 28 Novembre 2024 et sa justification Possible

La constitution de la République du Congo adoptée par référendum oblige en son article 93 au président de la République de faire le point sur le fonctionnement de l'Etat à échéance régulier. Il s'agit donc d'un exercice constitutionnel et légal au cours duquel, devant la représentation nationale et les corps constitués nationaux et étrangers, le chef de l'Etat rend compte au peuple des avancées réalisées, des difficultés rencontrées dans la gestion et des perspectives envisagées pour surmonter certains obstacles. En 2024, le président Denis Sassou N'guesso, au-delà, du point traditionnel sur l'Etat de la Nation, est sorti de sa réserve pour se servir des termes imagés caractéristiques d'un bon chef traditionnel pour s'adresser aux congolais, profitant de cette occasion légale que lui donne la constitution.

Quelles sont ces métaphores et, quelles peuvent en être des explications possibles liées au contexte de leur utilisation et à la qualité des personnes devant lesquelles elles sont utilisées ? Il convient de rappeler que les images font partie du discours. Elles le formalisent en le rendant davantage consistant et sérieux. Elles font partie du style et rassurent de l'élégance de celui qui s'en sert. Elle est la marque des sociétés sans écritures, surtout celles africaines, dont les structures d'initiation et de formation à la personnalité comme Ototе chez les Koyos de la République du Congo s'en servent pour éduquer et socialiser aux prescrits de la vie, les jeunes garçons. (Elenga, 2022).

Dans les sociétés modernes, elles sont davantage, convoquées dans le discours politique pour le caractériser surtout dans certaines circonstances où celui-ci se veut, de plus en plus, fermer afin d'éviter à tous de se saisir, au premier degré, de son contenu. La longévité au pouvoir construite et assise à la suite des conflits et matérialisée par des élections simulées fait que ceux qui se disent légaux dans ces conditions, ont des vrais problèmes de légitimité. La relation de confiance avec le peuple s'est effritée et se construit dans l'hypocrisie de la peur des armes et donc de la mort supposée. A la veille des élections et dans des circonstances de contestation couvée, souvent, pressentie par le déclenchement des grèves, ceux qui sont au pouvoir profitent des occasions légitimes et constitutionnelles pour porter leur message de violence afin d'attirer l'attention du peuple sur un regain possible de celle-ci si on n'accepte pas de se taire bien que souvent dans la souffrance.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.125-134

Dans ce discours, devant la représentation nationale et les corps constitués internationaux, le président congolais rappelle le caractère illégal de certaines grèves, sans les citer réellement, attirant en fait sans avoir le courage de le dire, l'attention des organisateurs dont il appelle à se remémorer des séquences passées qui avaient plongé le pays dans le chaos. Ces bans dans l'histoire ne sont pas anodins. Ils déterminent l'engagement du chef de présenter la violence comme une alternative crédible aux revendications quand bien même elles peuvent être fondées et légitimes. Il se sert du passé récent présentant implicitement son rôle dans les violences qui ont souvent permis au pays de stagner et comment, à défaut d'être un des acteurs principaux de ces situations, il en sort depuis toujours presque vainqueur, donc heureux gagnant même au prix du sang.

En République du Congo, la démocratie tant souhaitée et obtenue au prix de la détermination du combat des syndicalistes avec la tenue réussie de la conférence nationale souveraine a vite été rattrapée et rangée soigneusement, définitivement, dans le tiroir de l'histoire donnant toute la force et la place à la violence d'Etat dont les institutions et les acteurs s'en servent au mépris des lois existantes.

Deux images fortes caractérisent ce discours : La panthère et le soleil. Le chef de l'Etat se présente sous une double casquette : Un chef traditionnel dont la panthère en est la représentation dans la cosmogonie Mbosi, sa tribu. Cet animal est la maitresse dans la foret et partage avec le lion, l'éléphant et le léopards les espaces d'influence qu'ils se sont octroyés pour faire plier les autres. On espère, dans le cas présent, que les autres espèces qui peuvent discuter avec lui l'espace ici sont mortes ou sont devenues faibles par ce qu'il a pu les dompter en imposant sa loi. Ce discours caractérise donc une forme claire et directe d'expression de la violence qui bien que symbolique comme l'exprime Bourdieu (1992), est en passe de devenir pratique si les opposants à ses ambitions de rempiler au pouvoir tiennent à se placer au travers de sa route. Victorieux en bon guerrier et officier général revenu au pouvoir avant tout à la suite du conflit politique de juin 1997, le chef de l'Etat congolais renforce par ces discours ses stratégies de se poser en seul conquérant du trône dans un contexte où le mythe Trumpien fait peur et le conflit en Ukraine ne rassure pas d'une certaine sécurité des dictateurs au cas où les crises pouvaient surgir à la suite des élections.

La symbolique du soleil peut renvoyer à Dieu. D'ailleurs un de ses proches collaborateurs le qualifie sans le nommer expressément Dieu soleil (Gakosso, 2009). Il se fait donc inscrire lui-même, dans cette optique, dans la lignée des élus pour lesquels rien ne peut leur arriver si ce n'est la volonté de Dieu. Une volonté à laquelle, il croit acquise à lui de façon naturelle et soutenue par l'appréciation de ses adeptes qui le qualifie de patriarche sublimant ses nombreux appels à la candidature à la prochaine présidentielle comme si on le soupçonnait de ne pas vouloir en être candidat. Ici, dans l'imaginaire du chef, seul lui est capable de conduire le destin de tout le monde par ce que c'est sa destinée et le contraire ne peut se produire qu'après sa mort avec une forte proportion que son successeur soit préparé par lui à défaut d'être choisi par lui. Cette réalité plonge la gestion du pouvoir politique moderne dans la logique du pouvoir traditionnel avec une forte prégnance de la magie et de la violence sorcellaire dans le jeu du pouvoir. Le vent quel que soit sa force ne peut faire bouger les rayons du soleil. Une autre image forte caractéristique de la violence dans ce discours, question de faire dire aux potentiels adversaires que rien, même mon bilan si vous l'estimez négatif, ne peut me faire reculer devant mes ambitions et ma détermination de rester au pouvoir. La constitution qui régule la gestion du pouvoir devient un simple bréviaire juste pour rassurer de l'existence d'un Etat aux normes modernes. Au fond, le chef invite, implicitement, ses potentiels concurrents à tenter des actes de violences pour réagir face à ses propos et lui permettre d'organiser la violence pour qu'il se place au centre du jeu en proposant des pistes de paix ou des simulacres de propositions qu'il

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

s'imagine déjà dans sa stratégie pour paraitre comme le seul artisan de la paix, le vrai démocrate. C'est certainement, la raison pour laquelle, il s'est choisi, volontiers, ce contexte de l'adresse à la Nation et les acteurs pour un large écho. Il a certainement, par expérience et devant tous les novices qu'il a presque fabriqués et inscrits dans la scène du pouvoir, retenu quelques notions du prince de Machiavel et, droit dans les bottes, en bon officier, il se souvient de De gaulle qui estime que quand le trouble est grand, il faut gouverner. (De gaulle, 2010). Le discours violent fait partie donc des stratégies de conservation du pouvoir et s'impose comme une logique politique des démocraties aux abois.

Les raisons réelles ou imaginaires de telles postures et les conséquences sur le plan du développement une des raisons explicables c'est la longévité au pouvoir avec des résultats maigres et un gâchis des ressources de l'Etat au profit des proches sans servir véritablement l'intérêt général. La vocation première qui fait du pouvoir, un service a été détournée, par l'effet de la durée et des compromissions, pour se servir du pouvoir et garantir les avantages et les privilèges que celui-ci procure. Cette mauvaise approche du pouvoir fait qu'il soit géré comme un bien de la famille ou tous les membres de ces entités biologique et élargie aux considérations mystico religieuses, intervient dans les nominations aux hautes fonctions.

Chacun agissant en considération de sa force dans les relations avec le chef, sa femme ou d'autres cercles d'influence pour peser quel que soit la forme sur le destin collectif.

Une autre raison est liée à la peur du bilan et aux conséquences des actes posés dans la gestion. Généralement, dans les démocraties chancelantes, les acteurs politiques au pouvoir brillent par des actes de musellement des libertés s'appuyant sur l'armée taillée à leur mesure pour asseoir la domination. Ils se représentent les conséquences de ces faits, une fois qu'ils n'auront plus les privilèges et les avantages liés au pouvoir (Elenga, 2020). Les dépenses de sécurité. Il y a dans ces démocraties aux abois, des termes que ceux qui dirigent ou sont dans des cercles rapprochés du pouvoir utilisent pour symboliser poliment la violence. Ces termes, au fond, traduisent ou expriment l'image d'une volonté apparente de bien faire. En réalité, ils symbolisent la violence et traduisent, par l'absurde, la détermination des acteurs politiques à faire appliquer la dictature la plus sévère dans les démocraties aux abois. On peut citer des termes du genre « Houmela » en lingala, une des deux langues nationales des deux Congo, qui traduit « Mets du temps » pour exprimer en réalité la sollicitation au niveau des esprits supérieurs que celui qui est au pouvoir puisse y demeurer éternellement.

A dire vrai, il s'agit d'une forme de violence qui exprime, en réalité l'assurance donnée au détenteur du pouvoir de cristalliser dans sa conscience qu'il a la garantie de tout un peuple pour continuer son œuvre quand bien même, il a été mal élu ou pas du tout élu. Ce sont des stratégies construites dans les officines politiques pour donner à l'extérieur l'image d'une cohérence à l'interne entre le détenteur du pouvoir et ses populations lui permettant ainsi de continuer à commander quand bien même dans la réalité ce dernier a été mal élu ou pas du tout élu. Ce genre de terme n'est pas prononcé par celui qui a déjà le pouvoir, mais par ses adeptes qui cachent, en réalité, des préoccupations violentes en allant jusqu'à faire semblant de lui demander de « faire acte de candidature » feignant de susciter en lui, la volonté de se porter candidat à la présidentielle comme si lui-même tenait à ne pas le faire. La violence est ici masquée et simulée comme ne pouvant venir de lui alors qu'en réalité, il en est l'un des acteurs sinon le principal pour lequel, la violence reste l'ultime recours de persuasion et de dissuasion pour espérer remporter les élections qu'il organise lui-même avec des opposants qu'il se choisi et qui seront les premiers à reconnaitre sa victoire aussitôt les résultats publiés. Pour mieux la dissimuler, on rappelle toujours des épisodes des affrontements

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

passés pour remuer dans la conscience collective la peur d'y retomber si jamais celui qui se dit acteur de la paix ne continue pas de présider aux destinées du pays.

Conclusion

Cette étude s'est fixée, en fait, pour objectif de lire l'expression de la violence et son rôle dans les démocraties africaines. Ces démocraties qui vacillent entre les élections contestées et les soulèvements couvés laissent libre cours aux stratégies de tout genre pour conquérir ou conserver le pouvoir. Dans cet espace, apparemment ouvert, voulu et entretenu par les politiques, la violence refait surface comme aux temps du monopartisme pour occuper l'espace politique et dicter ses lois. Elle est avant tout verbale et sans forme explicite avant de s'exprimer à travers des discours pour corser le jeu et porter le message d'affrontements perpétuels aux rivaux ayant les mêmes ambitions. Il résulte de cette étude que la violence dans le discours se présente comme une argumentation qui traduit l'éthos de l'auditeur pour agir sur son auditoire en lui faisant partager ses raisonnements et en orientant ses réflexions.

Dans le cas d'espèce, le président congolais reste ferme et rassure sur son attitude réelle pour le pouvoir qu'il tient à en faire un bien personnel pour le léguer, par la force du destin, plus tard à celui qu'il aura choisi d'en occuper après sa mort, éventuellement. Pour lui, la violence qu'il prône dans ce discours ne représente pas seulement une attitude pour faire peur, mais une mise en garde sévère dont « l'entêtement » des adversaires potentiels l'aiderait à passer à une autre étape : celle de la violence physique. Le pouvoir devient donc un bien qu'on protégerait pour la survie et pour lequel on tient à sécuriser des « rapaces » ignorant ainsi, volontiers, l'existence de la démocratie et sa logique de conquête et de conservation du pouvoir. Dans son ouvrage stratégique exprimant sa lecture du pouvoir, il raconte en partie sa vie après le pouvoir lorsqu'il l'aura perdu en 1992 à la suite des élections démocratiques. Parlant de ses moments de solitude dans sa résidence d'Oyo, son village et contemplant la rivière Alima qui traverse cette localité, il dit avoir perdu ce qu'il avait de « plus précieux dans sa vie » : Le pouvoir. (Sassou N'guésso, 2020), Cette étude ouvre donc des perspectives nouvelles d'appréciation de la démocratie en Afrique en général et au Congo en particulier avec la recrudescence de la violence comme mode d'accession au pouvoir. L'expérience récente des pays de l'Alliance des Etats du Sahel et leur probable stabilité peuvent reconfigurer la dynamique démocratique en Afrique et donner quitus à la violence sous toutes ses formes dans les luttes pour le pouvoir en Afrique.

Références bibliographiques

Amossy R, 2000, L'Argumentation dans le discours, Seuil, Paris.

Austin, J. L., 1991, Quand dire c'est faire, Seuil, Paris.

Bourdieu, P, 1982, Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques, Fayard, Paris.

Bible de Jérusalem.

De Gaulle C., 2010, Mémoires de guerre, Pocket, Paris,

Elenga H.B, 2022, Otote chez les koyo de la République du Congo. Essai d'analyse sociologique, L'harmattan.

Gackosso,J. C., 2009, Ombres et Lumières sous mon Dieu soleil. Un destin de la brousse. Brazzaville, Hemar ;

Grize, J. B., 1971, Logique Moderne, Paris, Gauthier-Vilars et Mouton ;

Machiavel N, 1881, Le Prince, collection des meilleurs auteurs anciens et modernes, Paris ;

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Missié J.P., Tonda J, 2006, Les églises de réveil et la société congolaise d'aujourd'hui. Actes du troisième colloque de sociologie organisé par le département de sociologie de la Faculté de Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi.

Ngouabi M., 1977, Discours devant les femmes de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo, Mairie Centrale, Brazzaville.

Sassou N'guesso D., 2020, Le Manguier, le fleuve et la souris, J.C Lattès, Paris.

Sassou N'guesso D., 2024, Discours devant le parlement réuni en congrès sur l'état de la nation, Brazzaville, Novembre, 2024.

Constitution de la République du Congo, 2015.

Note biographique

Hygin Bellarmin Elenga est titulaire du doctorat unique de l'université Marien Ngouabi de Brazzaville en socio-anthropologie du politique et des mutations sociales. Il est Maître de conférences des universités Cames. Ancien directeur de l'Ecole Moyenne Nationale dAdministration de la République du Congo.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

Analyse énonciative et pragmatique des expressions idiomatiques dans le discours politique

Yassia Mandé
Centre universitaire de Banfora
yassmand@yahoo.fr
https://orcid.org/0000-0001-6702-7978
&[1]
Abdoulatif Sawadogo
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
abdoulatifsaw@gmail.com
https://orcid.org/0009-0008-7708-7489

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cette recherche propose une analyse énonciative et pragmatique des expressions idiomatiques dans le discours politique. Les expressions idiomatiques, du fait de leur aspect figé et culturellement ancré sont des outils linguistiques assez puissants utilisés dans la communication politique. Les expressions idiomatiques ne sont pas simplement des mots, elles sont des armes redoutables pour tout orateur cherchant à asseoir son autorité, à persuader son public et à créer un lien émotionnel avec lui. En utilisant ces expressions, on peut jouer avec des références communes et des significations sous-entendues pour captiver et influencer l'auditoire de manière subtile. Ces tournures de phrases permettent de donner de la couleur et de la profondeur à nos discours, en ajoutant une touche personnelle et authentique à nos propos. À travers cette étude portant sur des discours politiques, l'objectif est de comprendre et expliquer comment les expressions idiomatiques contribuent à influencer les opinions et à gérer les rapports de pouvoir entre les hommes politiques et leurs peuples. Cette recherche a ainsi permis d'identifier des stratégies discursives employées par les leaders politiques dans des contextes politiques spécifiques.

Mots clé : Discours, Enonciation, Enalyse énonciative, Pragmatique, Expressions idiomatiques

Enunciative and pragmatic analysis of idiomatic expressions in political discourse

Abstract: This research proposes an enunciative and pragmatic analysis of idiomatic expressions in political discourse. Idiomatic expressions, due to their fixed and culturally anchored aspect, are quite powerful linguistic tools used in political communication. Idiomatic expressions are not simply

[1] **Comment citer cet article :** Mandé Y. Et Sawadogo A., (2025), « Analyse énonciative et pragmatique des expressions idiomatiques dans le discours politique », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.135-145

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

words; they are formidable weapons for any speaker seeking to establish their authority, persuade their audience, and create an emotional connection with them. By using these expressions, we can play with common references and implied meanings to captivate and influence the audience in a subtle way. These turns of phrase allow us to give color and depth to our speeches, adding a personal and authentic touch to our words. Through this study of political speeches, the objective is to understand and explain how idiomatic expressions contribute to influencing opinions and managing power relations between politicians and their people. This research has thus made it possible to identify discursive strategies employed by political leaders in specific political contexts.

Keywords: Discourse, Enunciation, Enunciative analysis, Pragmatics, Idiomatic expressions

Introduction

Les responsables politiques s'appuient sur la force du langage pour faire passer leurs idées, influencer l'opinion publique avec force, légitimer leurs actions et mobiliser des soutiens. Cette forme de communication, connue sous le nom de "discours politique", est un outil essentiel dans l'arène politique. L'orientation et le contenu du discours politique sont ainsi liés aux objectifs stratégiques et idéologiques du locuteur ou de l'entité qui s'adresse à une audience. Le contenu du discours politique utilise le plus souvent le langage imagé pour renforcer le message et créer une connexion émotionnelle avec le public. Ainsi, récits historiques, expressions idiomatiques, métaphores et autres figures de style sont utilisés pour capter et motiver l'auditoire. Tous ces énoncés au-delà de leurs propriétés respectives en langue, reçoivent un effet de sens en discours, lorsqu'ils sont actualisés. Les expressions idiomatiques ainsi utilisées dans le discours constituent à la fois des données invariantes mais également des réalités discursives. Si ces énoncés reçoivent un effet de sens en discours, lorsqu'ils sont actualisés, toute analyse ne peut se contenter de ces propriétés discursives mais doit rechercher pour chaque expression, un invariant en langue (sens de langue), un signifié « puissanciel », comme le dit D. Jamet (2009), qui permet tous les effets de sens trouvés en discours (sens de discours). Une telle étude pourrait avoir comme objectif de repérer des données invariantes à toutes les expressions idiomatiques, ce qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'objet de la linguistique, tel que l'avait conçu F. de Saussure, et de trouver un juste milieu entre langue et discours. Dans ce sens, il nous semble que pour l'étude des expressions idiomatiques, la part de discours est plus importante que la part de langue. Ainsi, afin de cerner ces expressions dans la langue mais surtout dans le discours, nous avons choisi de mener la réflexion autour du sujet intitulé: « Analyse énonciative et pragmatique des expressions idiomatiques dans le discours politique ». Ce travail de recherche porte sur les expressions idiomatiques dans le discours de deux grandes figures politiques du Burkina Faso, en l'occurrence M. Roch Marc Christian Kaboré et M. Zéphirin Diabré, alors respectivement ancien Président du Faso et ancien Chef de fil de l'Opposition politique burkinabè. L'étude s'inscrit dans le cadre général de la linguistique énonciative, de la linguistique phraséologique et plus spécifiquement dans la théorie des actes de langage développée et formalisée par J. L. Austin (1970). L'analyse de ce sujet soulève une interrogation cruciale : quels sont les motifs qui dictent l'utilisation des expressions idiomatiques dans le discours politique ? Trois questions clés émergent de cette réflexion : (1) Quelle importance revêtent les expressions idiomatiques dans la transmission d'un message politique ? (2) Comment ces expressions sont-elles habilement utilisées pour influencer les opinions de l'auditoire et consolider la crédibilité du discours politique ? (3) Quelles en sont les implications énonciatives et pragmatiques dans le message politique ?

Ces interrogations nous conduisent à la formulation d'une hypothèses générale qui stipule que les expressions idiomatiques sont utilisées dans le message politique comme des instruments pour

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

renforcer la crédibilité et l'autorité du locuteur, mais aussi pour influencer les perceptions et attitudes de l'audience. De cette hypothèse générale, on peut inférer trois hypothèses spécifiques: (1) Les expressions idiomatiques sont des outils rhétoriques repondus dans le discours politique permettant ainsi de renforcer la crédibilité et la légitimité du locuteur. (2) Les hommes politiques exploitent ces expressions pour influencer les perceptions émotionnelles et faciliter la mobilisation de l'électorat. (3) L'emploi des expressions idiomatiques dans le discours politique est tributaire de stratégies énonciatives particuliers qui visent le renforcement de l'emprise de l'énonciateur et à orienter les réactions du récepteur. Afin d'apporter des réponses à toutes ces interrogations et vérifier ces hypothèses, nous nous sommes fixé des objectifs de recherche. L'objectif général de cette recherche est d'analyser comment et pourquoi les expressions idiomatiques sont employées dans le discours politique à travers une étude à la fois de leur fonction énonciative et de leur fonction pragmatique. Cet objectif général se subdivise en trois objectifs spécifiques : (1) Analyser l'emploi des expressions idiomatiques dans les discours politiques, (2) explorer les stratégies énonciatives impliquées (3) étudier les fonctions pragmatiques de ces expressions dans le discours politique. Ces questions et hypothèses ont servi de boussole dans l'orientation de cette recherche dont le premier point consiste en une clarification de certains concepts et théories indispensables à l'analyse.

1. Considérations théoriques

Afin de mieux appréhender l'énonciation dans le discours à travers les expressions idiomatiques, il sied de clarifier certains concepts et théories et d'en préciser les différentes orientations dans la présente analyse. Il s'agit notamment de la notion d'expression idiomatique, de l'énonciation et la linguistique énonciative, de la pragmatique et de la théorie des actes de langage chez Austin.

1.1. La notion d'expression idiomatique

Les expressions idiomatiques occupent un espace considérable dans les structures figées. Ces dernières sont des agglomérations de mots dont le sens global ne peut être appréhendé par la combinaison du sens de chaque élément de la structure pris de manière isolée. La définition de ces constructions peut être tirée à partir de la synthèse des définitions de plusieurs linguistes. Même si l'on assiste à une multitude de définitions, on constate néanmoins une convergence, certaines similitudes et des points communs dans les définitions. Ainsi, U. Boyacioglu (2013, p.127) définit la structure idiomatique comme « un regroupement figé, esthétique, intraduisible et anonyme qui exprime une situation dont les mots ont plus ou moins perdu leur sens propre ». C'est-à-dire donc que les deux aspects spécifiques de l'expression idiomatique sont l'anonymat et sa structure métaphorique. L'anonymat implique que ces expressions sont des formules dont les auteurs sont inconnus mais qui existent inconsciemment en langue maternelle. Selon J. Dubois (1994, p.239): « On appelle idiome le parler spécifique d'une communauté donnée, étudiée dans ce qu'il a de particulier par rapport au dialecte ou à la langue auxquels il se rattache. » L'appartenance à une langue bien déterminée et le caractère métaphorique semblent être les principaux critères définitoires des expressions idiomatiques selon les analyses de plusieurs auteurs comme G. Denhiere et J.-C. Verstigel (1997) qui emploient le terme « locution » tout en insistant sur sa dichotomie avec la métaphore.

Une autre définition proposée par O. Baskan. cité par U. Boyacioglu (2013, p.126) laisse voir qu'il faut plutôt qualifier ce groupement comme un mélange de sens qu'un figement de sens. Il préfère plutôt le mot « mélange » ou « mixture » là où certains emploient le terme « figement ».

Les diverses définitions proposées mettent en évidence à la fois l'aspect imagé propre aux expressions idiomatiques et leur non-compositionnalité. On peut alors retenir qu'il s'agit de structures figées qui véhiculent le sens global d'un signe linguistique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

1. 2. L'énonciation et la linguistique énonciative

La notion de « linguistique énonciative » renvoie à un domaine de la linguistique qui s'intéresse à l'étude du discours ainsi que des conditions de production des énoncés. Les approches énonciatives se fondent sur une remise en question de la linguistique centrée uniquement sur la langue (linguistique de la langue), en mettant l'accent sur l'analyse des faits de parole, c'est-à-dire sur la manière dont les locuteurs produisent des énoncés en contexte de communication réelle. Dans le « Cours de linguistique générale », Saussure évoque explicitement une orientation théorique centrée sur la parole, mais il l'écarte aussitôt en faveur d'une approche centrée sur la langue, reprenant ainsi cette opposition d'une linguistique de la langue versus de la parole. De là, la linguistique énonciative se distingue clairement de l'approche saussurienne (linguistique structurale) qui va s'intéresser davantage à la structure abstraite de la langue sans prendre nécessairement en compte l'acte de discours dans son contexte spécifique.

Généralement reconnu comme « père » des différentes théories énonciatives, E. Benveniste (1974) définit l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un sujet parlant dans un contexte donné. Cet acte est réalisé par un énonciateur donné, dans un cadre spatio-temporel précis, et destiné à un co-énonciateur (énonciataire). Le résultat de l'acte d'énonciation est appelé « énoncé ». À la suite de E. Benveniste (1974), O. Ducrot (1978) voit également l'énonciation comme l'évènement correspondant à la production de l'énoncé. O. Ducrot (1978) tire cette approche de la distinction qu'il fait entre phrase et énoncé. Selon lui, la phrase correspond à une structure syntaxique potentielle, alors que l'énoncé est la réalisation effective de cette structure par le locuteur. La prise en compte de la dimension énonciative permet de dépasser la conception statique de la communication véhiculée à travers le fameux schéma de R. Jakobson (1963) en y introduisant les enjeux subjectifs et contextuels de l'énonciation. La linguistique énonciative se déploie ainsi autour de plusieurs notions fondamentales que sont principalement l'énonciateur, l'énoncé, l'énonciation ainsi que les marques énonciatives. L'énoncé est susceptible d'être influencé par la situation c'est-à-dire le lieu, le moment et les caractéristiques des interlocuteurs. L'énonciation prend en compte les choix grammaticaux, de registres, de modalités, etc. que fait l'énonciateur. Quant aux marques énonciatives, elles correspondent à des indices linguistiques à travers lesquels l'énonciateur se positionne à l'égard de son discours, de ses interlocuteurs et à la réalité qu'il évoque. Entre autres marques énonciatives, l'on peut citer les pronoms (je, tu, elle, vous), les modalisateurs (certainement, peut-être, etc.), ou les marques de subjectivité et d'objectivité. Par cette dernière, il faut entendre tout ce qui permet de préciser dans quelle mesure l'information est présentée comme personnelle et subjective ou comme neutre et objective. C'est à tout ce travail d'analyse du langage que nous nous consacrons à travers la présente étude.

1.3. La pragmatique

La pragmatique se focalise sur les signes dont l'interprétation repose sur le contexte, sur les stratégies interprétatives mobilisées par l'allocutaire, ainsi que sur la dimension actionnelle du langage. Cette analyse se construit à partir de l'étude des « actes de langage » selon la terminologie de la philosophie analytique de J. L. Austin, 1970. Contrairement à la sémantique qui étudie la signification des unités linguistiques de manière abstraite et décontextualisée, la pragmatique s'intéresse à la manière dont ces mots sont effectivement utilisés dans des situations réelles de communication. J. Derrida (1967) envisage la pragmatique selon deux points de vue complémentaires. En un premier point, la pragmatique s'intéresse à l'influence et aux conséquences du contexte, des circonstances et les situations spécifiques sur le langage, c'est-à-dire, comment la signification et l'interprétation des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

énoncés dépendent des circonstances dans lesquelles ils sont dits. En un second point, J. Derrida (1967) explore comment le langage modifie le contexte dans lequel il est employé. Il dégage ainsi la capacité à agir sur le monde, à travers des actes de langage qui produisent des effets concrets. J. Derrida (1967) met ainsi en évidence l'approche d'Austin reflétant la complexité de l'interaction entre langage et contexte tout en expliquant comment agir sur le monde à travers la parole.

1.4. La théorie des actes de langage chez Austin

J. L. Austin (1970) est l'un des pionniers de la théorie des actes de langage, cette approche fondamentale qui a profondément marqué la pragmatique et la philosophie du langage. J. L. Austin (1970) distingue trois types d'actions que l'on accomplit à partir d'énoncés: l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire. La notion d' « acte performatif » constitue un des concepts clés dans les analyses de J. L. Austin (1970). L'acte locutoire consiste à produire un énoncé (un mot, une phrase, une proposition) selon les règles grammaticales. L'acte illocutoire concerne l'intention accompli par le fait d'articuler des mots, des phrases, c'est-à-dire ce que l'on fait ou ce que l'on cherche à accomplir par l'énoncé. L'illocutoire est ce qui fait qu'un énoncé fonctionne comme déclaration, une question, une affirmation, une promesse, etc. J. L. Austin (1970) distingue différents types d'actes illocutoires, en fonction de ce que le locuteur cherche à accomplir à travers ses paroles : les assertifs, le directifs, les promissifs,les expressifs, etc. Les assertifs (ou constatifs) sont des actes par lesquels l'énonciateur déclare quelque chose qu'il pense être vrai ou faux. Les directifs sont des actes par lesquels l'énonciateur cherche à amener l'interlocuteur à faire quelque chose. Cette catégorie d'actes illocutoires correspond à ce que R. Jokobson (1963) nomme « fonction injonctive du langage ». Les commissifs sont des actes par lesquels l'énonciateur engage son propre comportement futur. Les expressifs renvoient à des actes par lesquels l'énonciateur exprime un état émotionnel ou affectif. La notion d' « actes performatifs » désigne les énoncés qui produisent un effet concret simplement par le fait d'être prononcés. En d'autres termes, lorsqu'un locuteur fait une déclaration performative, il ne se contente pas de décrire ou de rapporter quelque chose ; il crée ou modifie un état de choses dans le monde.

Quant à l'acte perlocutoire selon les analyses de J. L. Austin (1970), elle concerne l'effet produit ou l'impact de l'énoncé sur l'interlocuteur, c'est-à-dire ce que l'on espère que l'énoncé provoque chez l'auditeur (une émotion, un changement d'opinion, une action).

Les travaux de J. L. Austin (1970) ont été développés et systématisés par son disciple J. R. Searle (1973), qui a approfondi la classification des actes illocutoires et élaboré des théories plus rigoureuses sur les conditions de leur validité. Ainsi, selon les analyses de J.R. Searle (1973), de façon pratique, ils s'appliquent dans plusieurs domaines. Au niveau de son discours par exemple, un politicien peut utiliser des actes illocutoires pour prendre des engagements, pour interroger, pour faire des déclarations d'intention, etc. C'est cette dimension pragmatique du langage que nous tentons de cerner à travers la présente recherche.

2. Analyse énonciative et pragmatique du corpus

Les notions d'acte de langage et d'expression idiomatique telles que analysées en supra sont deux concepts qui se croisent de manière intéressante dans l'analyse pragmatique et énonciative du langage. En rappel, la première renvoie à l'idée que le langage, au-delà de son rôle de description des choses, est aussi un moyen d'accomplir des actions. À ce titre, elle joue un rôle particulièrement intéressant et stratégique dans le discours politique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

2.1. L'expression « faire corps avec »

Dans son discours de nouvel an 2017, le Président du Faso affirme que : « Aujourd'hui plus que jamais, nous devons faire corps avec notre vaillante Armée nationale […] ». L'analyse de cette phrase implique de comprendre comment elle est utilisée dans un contexte particulier et quel effet elle produit sur le récepteur. Cette analyse permet d'examiner les implicites et l'impact qu'elle a sur le récepteur.

2.1.1. Signification littérale et idiomatique

L'expression « faire corps avec » suggère l'idée d'une unité totale ou d'une fusion avec quelque chose ou avec quelqu'un. Littéralement, « faire corps » veut dire s'unir physiquement ou former un tout cohérent avec un autre organisme. Dans le cas de « faire corps avec l'armée », cela signifie symboliquement être totalement uni avec l'armée.

2.1.2. Analyse énonciative

L'analyse énonciative se concentre comment l'énoncé est formulé et ce qu'il révèle sur les intentions du locuteur. Ainsi, l'énonciateur ici est R. M. C. Kaboré, alors Président du Faso, qui cherche à mobiliser les citoyens, partenaires, etc. de la nécessité d'unir leurs forces avec l'armée. Il prend la parole pour diriger l'attention du récepteur vers l'action collective à mener. Le récepteur est le public visé, incité à répondre à un appel à la solidarité et à l'action collective.

L'intention de l'énonciateur ici est bien manifeste à travers ce discours persuasif, où il cherche à convaincre ses auditeurs de l'urgence et de la nécessité de s'unir autour de l'armée. Cette formulation vise à persuader, inciter, exhorter à l'action en soulignant la nécessité d'une mobilisation totale, ce qui peut avoir également pour objectif de renforcer la légitimité du pouvoir en place, notamment l'armée, en cette période particulièrement marquée par la crise sécuritaire et humanitaire. L'énoncé traduit également une forme de responsabilité collective et partagée. En effet, le pronom « nous » inclut à la fois l'énonciateur et les récepteurs dans une même démarche, rendant la responsabilité collective et partagée, et non individuelle. En outre, le mode de formulation impératif (« devons ») évoque une obligation morale et une nécessité impérative, presque comme une injonction ou une recommandation forte. Cela crée une pression sur le récepteur pour qu'il se sente obligé de répondre positivement à cet appel. Il y a également présence d'un implicite par le fait que l'énoncé laisse sous-entendre une certaine urgence, voire une situation exceptionnelle.

2.1.3. Analyse pragmatique

Au niveau pragmatique, l'on retiendra que cette phrase est prononcée dans une période de crise. Elle peut donc être perçue comme un appel à l'unité nationale. L'énonciateur appelle la population à se solidariser et à soutenir l'armée dans un effort commun pour surmonter la crise. Il s'agit d'un acte injonctif où le locuteur demande au récepteur d'agir en cohérence et de soutenir l'armée. L'expression évoque l'idée de mettre de se départir des dissentiments pour se concentrer sur un objectif commun, ici la défense du pays. Elle est donc employée dans un contexte de mobilisation patriotique. Analysée sous un autre angle à savoir celui de la cohésion sociale, cette expression véhicule ici la notion de solidarité, suggérant que la force militaire et la population civile doivent agir ensemble comme un seul corps. Cette idée de « faire corps » symbolise aussi une fusion des forces, civiles et militaires, un soutien inconditionnel pour atteindre des objectifs communs. Cette phrase peut également être interprétée comme une tentative de légitimation de l'action de l'armée et de ses décisions, en montrant qu'il est de la responsabilité de la population de soutenir ces actions. Cela peut avoir une fonction de renforcement de l'autorité militaire ou politique, en incitant à ne pas remettre en question l'action de l'armée ou des forces en place. Elle crée en outre une pression implicite sur le

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

récepteur, qui peut se sentir moralement obligé de soutenir l'armée ou de participer activement à l'effort collectif. Enfin, notons que ce discours renforce l'adhésion à une cause nationale, car il appelle à l'identification à une entité collective forte (l'armée), suggérant que l'unité avec cette institution est non seulement nécessaire mais aussi une forme de patriotisme.

2.2. L'expression « prendre au mot »

Cette expression a été employée par M. Zéphirin Diabré dans son bilan de 2016 et vœux pour l'année 2017 où il faisait remarquer que « L'UPC prend nos dirigeants au mot » suite aux promesses électoralistes faites au peuple par ces dirigeants.

2.2.1. Analyse énonciative

Le locuteur ici est une personne qui représente l'UPC et qui agit au nom de ce parti en l'occurrence M. Zéphirin Diabré. L'énonciateur utilise cette phrase pour interroger indirectement les dirigeants politiques du pays sur leur comportement et leur responsabilité. Il cherche également à se poser comme un interlocuteur vigilant, en phase avec les préoccupations de la population. Quant au récepteur de ce discours, il s'agit d'une part des dirigeants politiques, qui sont interpellés et d'autre part, le peuple (ou les électeurs) à qui l'énonciateur veut transmettre l'idée que l'UPC est un parti attentif et prêt à confronter les dirigeants si leurs engagements ne sont pas respectés.

On peut noter également que l'énonciateur en prenant les dirigeants « au mot », impose une forme d'engagement. L'énoncé agit comme une pression sociale et politique, car il s'attend à ce que les dirigeants ne se contentent pas de paroles et qu'ils montrent des actes concrets. Le locuteur, en sa qualité de prte-parole de l'UPC, essaie d'instaurer un rapport de force en demandant de rendre des comptes.

Il y a en outre une affirmation de la position de l'UPC. En disant « L'UPC prend nos dirigeants au mot », l'énonciateur met également en avant que l'UPC se distingue par sa volonté de tenir les autres acteurs politiques responsables. Cela renforce sa légitimité dans l'arène politique, car l'énonciateur suggère que l'UPC agit avec rigueur et sérieux.

2.2.2. Analyse pragmatique

Cette phrase a été prononcée dans un contexte où l'UPC réagit à des déclarations et promesses faites par les dirigeants d'alors. Le locuteur souligne ici que son parti prend au sérieux les engagements et déclarations de ces dirigeants et leur demande même de les honorer.

Il se dégage en outre de cette phrase une mise en accusation implicite. En effet, par cette phrase, l'UPC accuse une forme de manque de suivi des promesses faites par les dirigeants. L'expression « prendre au mot » peut sous-entendre que les dirigeants ont été inconstants ou ont fait des promesses sans les réaliser. Cela parait donc comme un appel à la transparence et à la responsabilité. Cette déclaration laisse également entrevoir une interpellation indirecte des dirigeants. L'énonciateur s'adresse ainsi aux dirigeants de manière indirecte, en leur rappelant qu'ils doivent être tenus responsables de leurs déclarations. L'énoncé se présente alors chalenge et un acte de mise en attente car l'UPC attend des actions précises qui suivent les paroles.

Cette déclaration contribue enfin au renforcement de la légitimité de l'UPC. Elle est en effet un moyen pour ce parti politique de se positionner comme une force politique sérieuse, vigilante, qui ne se contente pas de paroles mais qui demande des résultats concrets. Cela renforce sa crédibilité auprès de ses partisans et, plus largement, auprès de la population.

2.3. L'expression « courber l'échine »

L'expression « courber l'échine » est employée dans la phrase « Jamais, le vaillant peuple du Burkina Faso n'a courbé l'échine devant ses ennemis » par Roch Marc Christian Kaboré dans son

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

adresse au Peuple lors de l'attaque terroriste de Nassoumbou. Elle porte une forte charge symbolique et émotionnelle. Pour analyser cette expression à la fois d'un point de vue pragmatique et énonciatif, il est nécessaire de comprendre les nuances sous-jacentes de la phrase, son contexte, ainsi que les intentions du locuteur.

2.3.1. Analyse énonciative

Le locuteur s'adresse au peuple (récepteur) pour affirmer son intégrité et pour l'encourager à rester ferme dans la défense de sa souveraineté. Cette phrase cherche à mobiliser le peuple et à renforcer son unicité en faisant appel à un sentiment d'héroïsme et de résistance partagée. Le récepteur est également invité à réfléchir à sa propre histoire et à se sentir partie intégrante de ce long processus de résistance. Cette expression vise également à affirmer la souveraineté et la dignité nationale. À travers cette affirmation selon laquelle le peuple n'a jamais cédé, le locuteur cherche à souligner l'indépendance et la force morale de la nation burkinabè. En faisant référence à un passé de résistance, il crée une pression morale sur les récepteurs, les incitant à maintenir une position de dignité et de fermeté. Cela provoque un sentiment de fierté et de responsabilité chez les récepteurs, tout en les incitant à préserver l'héritage de cette résistance historique.

2.3.2. Analyse pragmatique

Cette phrase tirée du discours du Président du Faso d'alors fait référence à la situation de crise sécuritaire que vit le Burkina Faso et évoque la fierté nationale, en soulignant la résistance historique du peuple burkinabè face à toutes les forces extérieures, quelque soient leur nature ou leur motivation. Elle est prononcée dans un discours valorisant, où l'objectif est de rendre hommage à la résistance nationale. Ce discours fait la part belle à la valorisation de l'héroïsme et de la dignité nationale. On peut également entrevoir que le locuteur cherche à renforcer son autorité morale en s'appuyant sur un passé glorieux et sur l'idée de la continuité d'une lutte juste et digne. Il veut rallier la population à une cause et à une position politique en faisant appel à un sentiment collectif de fierté. À travers cette phrase, on peut entrevoir en outre une injonction implicite car la phrase sert à affirmer une vérité historique, pour d'une part renforcer l'image du peuple burkinabè et d'autre part inspirer fierté et continuité dans la résistance. La phrase a un impact émotionnel en évoquant des images de dignités bafouée. En disant qu'ils n'ont jamais courbé l'échine, l'énonciateur incite les récepteurs à s'unir pour maintenir cette même posture de résistance et de non-soumission. Cela peut aussi servir à renforcer la légitimité du pouvoir en place en appelant à une mobilisation pour défendre cette continuité.

2.4. L'expression « repasser les plats »

L'expression « repasser les plats » dans la phrase « L'histoire repasse parfois les plats, mais le contenu et le timing ne sont pas connus à l'avance », employée par Zéphirin DIABRÉ, porte une dimension métaphorique forte. Elle est utilisée ici pour faire référence à la répétition de certains évènements historiques et politiques. L'analyse énonciative et pragmatique de cette phrase permet de comprendre les effets attendus sur son auditoire.

2.4.1. Analyse énonciative

Le locuteur ici est M. Zéphirin Diabré, chef de file de l'opposition burkinabè répondant à la question « Pensez-vous qu'une nouvelle insurrection est possible au Burkina ? » lors d'une interview. Il se positionne à travers cette phrase comme un observateur averti et un critique de la situation politique du pays. En utilisant cette expression, il adopte une posture de réflexion historique, cherchant à éclairer le récepteur sur les dangers potentiels de la répétition de l'histoire sans action préventive. Son discours met en avant le fait que les dirigeants n'ont pas appris des erreurs du passé.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.135-145

M. Zéphirin Diabré se place également en intermédiaire entre le passé et le présent, en soulignant que même si l'on ne peut prédire exactement quand et comment une nouvelle insurrection pourrait se produire, les conditions propices à de tels évènements existent toujours, si toutefois des changements significatifs ne sont pas apportés.

Le récepteur direct de cette phrase est sans doute les dirigeants d'alors, qui sont appelés à prendre conscience de la situation et à réfléchir à l'issue possible des évènements. Le locuteur s'adresse aussi à l'opinion publique burkinabè, incitant à une prise de conscience sur les causes profondes des troubles et sur la manière de prévenir une nouvelle crise.

On peut également entrevoir à travers une analyse de la phrase une sorte d'avertissement subtil et une invitation à la prévention. En disant que l'histoire peut repasser les plats, M. Zéphirin Diabré veut sans doute mettre en garde le gouvernement par rapport à sa passivité, sa négligence face aux tensions sociales. Il propose ainsi implicitement que des mesures soient prises pour éviter la répétition de tels événements. Cette phrase sonne chez les récepteurs comme un appel à la vigilance collective. L'énonciateur appelle les citoyens à être vigilants et conscients du risque de tensions croissantes dans le pays. Cela peut les pousser à réfléchir à comment prévenir la crise avant qu'elle ne devienne inévitable.

2.4.2. Analyse pragmatique

Il faut noter que cette phrase de M. Zéphirin Diabré est prononcée à un moment où le Burkina Faso traverse des crises socio-politiques majeures. Le pays traversait plusieurs épisodes de troubles politiques et de soulèvements populaires. M. Zéphirin Diabré utilise cette expression pour souligner le caractère récurrent de certains événements historiques, notamment en lien avec les soulèvements populaires, les insurrections, et la situation politique volatile.

Le discours est prononcé également dans un contexte d'incertitude et de répétition historique. L'énonciateur parle alors de la possibilité d'une nouvelle insurrection, en mettant en avant l'idée que bien que les évènements puissent sembler similaires à ceux du passé, leur évolution reste incertaine. Le « plat » ici symbolise l'insurrection, mais les détails de ce qui se passera précisément ne sont pas encore clairs.

Cette déclaration a enfin pour effet de renforcer la position de l'opposition, en faisant comprendre que, si une nouvelle insurrection se produisait, ce ne serait pas nécessairement le fruit de l'inaction de l'opposition, mais plutôt le reflet d'une frustration populaire qui proviendrait des erreurs passées.

2.5. L'expression « Faire amende honorable »

L'expression « faire amende honorable » a été employée par M. Zéphirin Diabré lors d'une interview accordée à la presse nationale. Cette expression a été employée dans la phrase « Le pardon est une vertu que nous cultivons à l'UPC, lorsque les gens font amende honorable » dans le contexte des députés frondeurs de l'UPC.

2.5.1. Analyse énonciative

Le locuteur ici est M. Zéphirin Diabré, président du principal parti de l'opposition, en l'occurrence l'UPC. Il cherche à clarifier la ligne politique adoptée par son parti concernant ses députés frondeurs et à encadrer la dynamique interne autour de la réconciliation. Par l'utilisation de cette expression, le locuteur incite les membres à adopter un comportement de réconciliation, tout en soulignant la vertu morale qui consiste à reconnaitre ses erreurs et à chercher à réparer les torts. Les principaux récepteurs de cet énoncé sont les députés frondeurs du parti, qui ont pris des positions

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

divergentes de celle de la direction du parti. Ils sont invités à accepter l'idée que s'ils reconnaissent leur erreur et s'engagent dans un processus de réconciliation, le pardon leur sera accordé. Indirectement, l'énonciateur s'adresse aussi aux membres du parti, afin de diffuser un message de cohésion et d'unité, tout en soulignant les principes de justice et d'humilité.

En outre, en affirmant que « le pardon est une vertu que nous cultivons à l'UPC », le président Zéphirin Diabré établit une ligne politique claire concernant le processus par lequel le parti gère ses conflits internes. Cela sert à renforcer l'identité du parti comme un espace où la réconciliation est possible et des valeurs telles que l'humilité, la responsabilité promues.

En outre, la légitimation de l'autorité de l'énonciateur est un autre enjeu lié à cette énonciation. En présentant le pardon comme une vertu « cultivée » par l'UPC, l'énonciateur se positionne en défenseur de cette vertu, établissant ainsi son autorité morale au niveau de ce parti politique. Il incite indirectement à la discipline tout en présentant l'option du pardon comme une récompense pour ceux qui sont prêts à s'amender. La phrase incite les députés frondeurs à revenir sur leurs actions et à se soumettre à un processus de réconciliation avec la direction du parti. Elle les pousse à admettre leurs erreurs de manière publique ou symbolique, afin de réparer leurs relations avec le parti et de recouvrer leur place dans cette structure.

2.5.2. Analyse pragmatique

De cette phrase, l'on peut entrevoir un acte d'assertion et de clarification. En effet, l'énonciateur fait une assertion sur la nature du pardon au sein de l'UPC. Il s'agit de clarifier que le pardon est accoré lorsque ceux qui ont pris des positions ou des actions de manière contradictoire acceptent de reconnaitre leur tort et de revenir sur leurs décisions. Cela signifie qu'il existe une forme de justice interne, fondée sur la repentance et la réparation.

Ensuite, à travers cette expression, on constate une sorte d'injonction implicite à la réconciliation. En effet, l'énonciateur incite indirectement les députés frondeurs à reconnaitre leurs erreurs et à s'engager dans un processus de réconciliation. L'expression renforce également l'autorité de l'UPC au niveau du récepteur. L'énonciateur cherche à renforcer l'autorité du parti en montrant qu'il existe un mécanisme de réparation et de réintégration pour ceux qui s'égarent mais qui acceptent de se soumettre aux règles du parti. Cela renforce l'image d'un parti ouvert à la réconciliation tout en insistant sur l'importance de la discipline interne.

Conclusion

Cette analyse met en lumière le rôle essentiel des tournures idiomatiques au niveau du discours politique. Bien loin d'être de simples phrases figées, elles se révèlent être des outils stratégiques incontournables. En effet, ces expressions idiomatiques permettent aux politiciens de manier habilement la signification des mots, de jouer avec les émotions de leur public et d'affirmer leur autorité. Elles jouent ainsi un rôle clé sur le plan énonciatif et pragmatique, offrant aux discours politiques une dimension persuasive et manipulatrice indéniable. Ainsi, sur le plan énonciatif, ces expressions aident à établir des relations de pouvoir et à marquer un positionnement clair face à l'opinion publique. Sur le plan pragmatique, elles sont utilisées pour créer de l'adhésion, renforcer l'identité collective et mobiliser les électeurs autour de valeurs communes ou d'une cause partagée. Ainsi, l'utilisation de ces tournures au niveau du discours ne relève pas simplement d'une question linguistique, mais aussi d'une stratégie de communication complexe, où la forme et le fond se conjuguent pour atteindre des objectifs précis, allant de la manipulation de l'opinion publique à la consolidation du pouvoir politique. L'analyse énonciative et pragmatique permet donc de mieux comprendre les mécanismes de persuasion en jeu dans les énoncés et de mettre en lumière les enjeux sociaux et idéologiques qui sous-tendent l'utilisation des idiomes dans des contextes spécifiques. Loin

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

de clore le débat sur la force et les fonctions du langage humain, ce travail ouvre ainsi la voie à une réflexion plus large sur son rôle dans les pratiques politiques et sur le processus par lequel il façonne les relations sociales et les rapports de pouvoir.

Références bibliographiques

Austin J. L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, traduction de Julles Lane, Paris, Éditions du Seuil.

Benveniste E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

Boyacioglu U., 2013, « Analyse de la fréquence des expressions idiomatiques utilisées dans les articles de journaux », Synergies Turquie n°6 -2013 p.123-134.

Denhiere G. et Verstigel, J.-C., 1997, « Le traitement cognitif des expressions idiomatiques – activités automatiques et délibérées », in : La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique. Paris, Klincksieck, 19-148. En ligne http://sites.univ-provence.fr/lpc/pagesperso/denhiere/articles/Pub%20Idiomes%2097%20DG%20JCV.pdf, consulté le 05 février 2025.

Derrida J., 1967, *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit.

Dubois J., (1994), *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Ducrot O.,1978, « Structuralisme, énonciation et sémantique », in Poétique, p.107-128, Paris-MESNIL

Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.

Jamet D., 2009, *L'énonciation métaphorique en anglais et en français*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas.

Searle J. R., 1973, « Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique », In : Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 71, n°12, pp.807-811.

Notes biographiques

Yassia Mandé est Maitre-assistant en Linguistique énonciative au département de Lettres modernes/Centre Universitaire de Banfora (rattaché à l'université Nazi Boni - Burkina Faso). Ses recherches publiées dans une quinzaine d'articles portent principalement sur la phraséologie, l'analyse des erreurs, l'analyse du discours, le bilinguisme et le plurilinguisme en lien avec l'éducation.

Abdoulatif Sawadogo est Docteur en Sciences du langage, spécialité Analyse du discours, à l'Université Joseph Ki-Zerbo. Sa thèse est intitulée : Style et argumentation dans le discours politique dans un contexte insécurité : cas du Burkina Faso. Il s'intéresse à l'Analyse du discours, à la Stylistique et la Grammaire françaises, à la Rhétorique.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.146-157

Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon

Datoussinmaneba Xavier Belemtougri[1]
Université Thomas Sankara, Burkina Faso
belemxa@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0008-4783-0112

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par Plagiarism Chercher X.

Résumé : Cet article vise à montrer que la parole revêt un double statut dans la société. Elle peut être l'aiguille qui tisse les liens ou la lame qui déchire le tissu social. Dans une société en crise comme celle que vit le Burkina Faso, la parole peut servir de moyen de lutte au même titre que les armes utilisées par les combattants sur le théâtre des opérations. C'est ce que révèle les résultats de l'étude. Le discours de haine, depuis la prise du pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré, s'est accentué et se répand avec une certaine viralité sur les plateformes numériques. Ces plateformes sont le lieu de combat des pro et anti Ibrahim Traoré dans une escalade de violence. Entre attaques et contre-attaques, chaque camp tire à bout portant, cherchant à faire plier l'autre. C'est un discours de haine visant à anéantir une cible jugée menaçante. De tels discours ont des effets perlocutoires aussi bien pour la cible que pour la société entière. Les conséquences s'analysent sur le plan émotionnel, juridique et de la cohésion sociale.

Mots clé : Parole en période de crise, Radicalité, Discours de haine, Cible, Effets perlocutoires

Radicalism, conflict and hatred in the speeches of Mohamed Sinon

Abstract: This article aims to show that speech has a dual status in society. In society in crisis and facing multiple challenges like Burkina Faso, speech can serve as a means of fighting the enemy in the same way as the weapons used by combatants in the theater of operations. This is what the study's results reveal. Since Captain Ibrahim Traoré took power, hate speech has intensified and is spreadind with a certain virality on digital platforms. These platforms are the scene of battle between pro and anti-Ibrahim Traoré supporters, in an escalating violence. Between attacks and counterattacks, each side fires at close range, seekin to force the other to back down. It is hate speech aimed at destroying

[1] **Comment citer cet article :** Belemtougri D. X., (2025), « Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.146-157

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

a target deemed threatening. Such speech has perlocutionary effects for both the target and society as a whole. The consequences are analyzed on an emotional, legal, and social cohesion level.

Keywords: Speech in times of crisis, Hate speech, Target, Perlocutionary effects.

Introduction

Depuis octobre 2015 (https://lepays.bf/montee-terrorisme-burkina-faso-genese-faits/), le Burkina Faso est officiellement la cible d'attaque de groupes armés terroristes. Depuis lors, ces attaques se sont intensifiées et ont touché presque toutes les régions du pays. Au regard de l'incapacité des autorités démocratiques d'alors à circonscrire le mal et l'endiguer, un coup d'État militaire mettra fin au régime de Roch Marc Christian Kaboré le 22 janvier 2022 par le MPSR (Mouvement patriotique pour la sauvegarde et la restauration) dirigé par Damiba. Ce dernier sera à son tour renversé.

Depuis le 30 septembre 2022 au Burkina Faso, le capitaine Ibrahim Traoré a pris le pouvoir par coup d'état, instituant une véritable politique de rupture avec les partenaires traditionnels comme la France. Le pouvoir bénéficie à cet égard de l'accompagnement des leaders d'opinion, en particulier, et de la jeunesse en général. Les réseaux sociaux, à travers Facebook, Whatsapp et TikTok, pour ne citer que ces plateformes numériques, sont devenus le champ de combat entre les pro et les anti Ibrahim Traoré. Les discours les plus virulents et les plus acerbes se diffusent quotidiennement dans une escalade de tension et de conflictualité. Dans ces conflits verbaux, chaque camp déploie son arsenal de guerre verbale en vue de détruire l'adversaire.

Adama Amadé Siguiré (Ecrivain professionnel et consultant en relations humaines, il est très connu sur les réseaux sociaux et dans les média pour ses prises de position tranchées et son soutien indéfectible au pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré)
, un des grands soutiens du régime, n'écrivait-il pas sur sa page Facebook le 12 septembre 2024 à l'égard des détracteurs du régime ce message ? : « Dans cette guerre, je me considère comme un écrivain soldat. Si tu tires sur moi et tu rates, ma plume va t'abattre sans sentiment. C'est la loi de la guerre. » Cette situation interpelle toutes les consciences éprises de paix car, comme l'ont relevé J. Longhi et S. Vernet (2023, p.11), « les réseaux sociaux sont souvent associés à la propagation de discours de haine, suscitant des inquiétudes, voire des polémiques ». En tant que chercheur en linguistique énonciative, nous voulons nous intéresser à ce type de discours qui, sans être nouveau, suscite de nos jours des interrogations sur l'avenir commun des burkinabè à vivre ensemble d'où l'intérêt de cette recherche qui s'articule autour du thème suivant : Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon.

La problématique de la recherche se structure autour d'une question principale à laquelle s'adossent deux autres secondaires. L'interrogation principale est formulée comme suit : les discours de Mohamed Sinon, soutien du régime d'Ibrahim Traoré, n'enfreignent-ils pas les codes sociaux du langage normé devant circuler dans l'espace public ? Deux questions secondaires se greffent à cette question principale :

- Quelles sont les caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon à l'égard de ses adversaires ?
- Quelles sont les conséquences de ce type de tels propos dans la construction d'un Burkina Faso de paix et uni ?

Cette série d'interrogations fait appel à une hypothèse principale et deux hypothèses secondaires. Au titre de l'hypothèse principale, nous notons que les discours de Mohamed Sinon sont transgressifs sur le plan énonciatif, violant les codes sociaux de la communication normative. C'est une arme de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

combat de l'adversaire. En ce qui concerne la première hypothèse secondaire, nous notons que ces discours sont empreints de radicalité, de haine et de conflictualité. Ils mobilisent essentiellement la violence verbale à travers les menaces, les axiologiques négatifs, la condamnation de l'être et du faire et la négation de l'altérité. La seconde hypothèse voit en ce type de discours une menace pour la liberté d'expression, des velléités de musellement des opposants du régime en place et une atteinte à la cohésion sociale. Il est poursuivi, dans cette réflexion, trois objectifs dont un général et deux spécifiques. L'objectif général vise à démontrer que les discours véhiculés par Mohamed Sinon violent les codes sociaux de la communication normée, apaisée. Le premier objectif spécifique entend relever les caractéristiques linguistiques de ce type de discours. Le second objectif spécifique, quant à lui, entend analyser les répercussions de ce genre de discours sur le corps social. La réalisation de cette étude nécessitera la convocation de plusieurs outils d'analyse notamment ceux du discours de haine, de la violence verbale et des actes de langages. Pour ce faire, la réflexion sera structurée en trois sous points qui sont respectivement la présentation du corpus, la description et les caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon et enfin l'exposé des conséquences du discours sur la société.

1. Description et caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon

Le corpus, objet de l'étude, est constitué principalement de deux courtes vidéos dans lesquelles le personnage s'exprime en mooré, une des langues véhiculaires au Burkina Faso. Nous avons transcrit les audios extraits de ces vidéos avant de les traduire en français. Ces textes sont de Mohamed Sinon, responsable de l'organisation de la société civile dénommée Collectif des leaders panafricains. Ces courtes vidéos ont été publiées sur Facebook et partagées dans les groupes Whatsapp. Toutes les deux ont été diffusées le 4 décembre 2022. Elles ont une durée de 2 minutes 50 secondes chacune. Dans la première vidéo, Mohamed Sinon s'attaque ouvertement au Mogho Naaba qui est le chef suprême des Mossé, les généraux de l'armée, et tous ceux ayant des velléités de déstabilisation du MPSR II. La seconde vidéo s'adresse uniquement à Newton Ahmed Barry (NAB) ainsi qu'à Alpha Barry, fondateur du groupe de presse Oméga média.

1.1. Description des discours

Nous procéderons premièrement à la description du discours 1 avant de passer au second.

1.1.1. Description du discours 1

Il y a des nouvelles fraiches qui viennent de tomber. Je veux que la jeunesse partage la vidéo. Sachez que l'affaire des généraux de l'armée est toujours d'actualité. Leur pression est toujours grande sur le président Ibrahim Traoré. Nous voulons interpeller le Mogho Naaba et sa suite, ainsi que les généraux et leur suite, nous voulons également dire à tous les soutiens de la France au Burkina que nous n'allons plus donner de délai. Si nous entendons qu'il y a un coup d'État contre Ibrahim Traoré, tous les biens et toutes les stations d'essence ne seront pas épargnés. Nous n'allons plus donner de délai. Que le Mogho Naaba entende ce que nous disons. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. Depuis qu'on est dans la misère, la souffrance, depuis la mort de Thomas Sankara à aujourd'hui, les Burkinabè sont dans l'esclavage. Et nous avons eu la chance d'avoir quelqu'un venu pour nous sauver ; c'est votre souffrance qui m'a amené à prendre le pouvoir. Si vous dérangez celui-là, si vous dérangez celui-là, que personne ne nous appelle. Aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne sera épargné par notre furie (incendie), c'est un. De deux, aucune station Total ne va rester à Ouaga encore. On ne fera pas de communiquer avant d'agir. Quand il y aura coup d'État, les riverains des stations Total

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

sont interpellés à s'y éloigner. L'ambassade de France, on ne parle pas d'abord. Tous les biens appartenant aux français seront détruits.

1.1.2. Description du discours 2

« … Nous disons au capitaine Ibrahim Traoré qu'il doit d'abord tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur… Newton Barry, c'est un peulh avec un nom pareil ! À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry com me vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Il y a aussi Oméga et nous connaissons son fondateur ! Omega fait le même sale boulot que RFI. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains… »

… Newton, pourquoi RFI annonce que c'est un conflit interethnique ? Pourquoi Newton ne s'est pas prononcé sur ce fait ? Pourquoi n'as-tu pas recadré RFI par rapport à ces dires ? Dans le passé, sous la révolution de Thomas Sankara, RFI a donné des fausses informations qui a occasionné le massacre des militaires de Koudougou, pourquoi n'as-tu pas mentionné cela dans ton ouvrage ? Que les journalistes de RFI ont fait un mauvais travail de par le passé, pourquoi n'as-tu pas parlé de cela, Newton ? Newton, pourquoi n'as-tu pas apprécié en son temps l'idée de recrutement des VDP pour combattre les terroristes ? C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. Président IB, élimine d'abord les ennemis en ville avant de s'attaquer à ceux de la brousse. Président IB, nous sommes fiers de vous. Ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les a pas tués. Tue-les, ce ne sont pas des humains que tu tues. Il s'agit des animaux que tu tues. Les défenseurs des droits de l'homme, ce ne sont pas des humains, mais des diables. Tuez-les, les Newton et sa suite.

1.2. Les caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon

Les énoncés de Mohamed Sinon, dans le discours 1, relèvent majoritairement de l'assertif traduit par des actes de langage directifs. Les assertifs, faut-il le rappeler, sont des énoncés qui véhiculent des informations à l'endroit du destinateur. Ce qui fait dire aux chercheurs M. Riegel et al. (201, p. 982) que, « s'il affirme quelque chose, le locuteur est censé garantir la teneur de ses propos et demande à autrui de partager sa croyance ». Autrui dont il est question dans ce discours est la figure des personnes nommément citées. Il s'agit du Mogho Naaba Baongho, des généraux de l'armée et tous les soutiens de la France au Burkina. Les discours s'adressent implicitement à tous les soutiens du pouvoir notamment la jeunesse afin qu'elle s'implique afin de faire barrage aux comploteurs. Ce fait est attesté par cette interpellation faite dans la séquence d'ouverture du discours 1 : « Je veux que la jeunesse partage la vidéo. » Dès lors, Mohamed Sinon, leader du mouvement Collectif des leaders panafricains, porte la casquette de l'agitateur, personnage que les chercheurs O. Voirol et E. Martini (2023, p. 56) essaient d'en dresser le portrait : « Le premier geste de l'agitateur consiste à inséminer l'idée d'un « danger imminent », et à agiter ainsi le spectre de la peur. »

En scrutant de plus près les assertifs dans le discours 1, nous notons effectivement la volonté du sujet discoureur d'inséminer le sentiment de révolte au sein de la jeunesse par l'annonce d'un danger imminent :

> Il y a des nouvelles fraiches qui viennent de tomber. Je veux que la jeunesse partage la vidéo. Sachez que l'affaire des généraux de l'armée est toujours d'actualité. Leur pression est toujours grande sur le président Ibrahim Traoré. Nous voulons interpeller le Mogho Naaba et sa suite, ainsi que les généraux et leur suite, nous voulons également dire à tous les soutiens de la France au Burkina que nous n'allons plus donner de délai.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.146-157

Depuis l'arrivée au pouvoir du MPSR 2, les jeunes se sont constitués en gardien du régime communément appelés « Wayiyans » (expression en langue mooré signifiant littéralement "sortez". Depuis l'arrivée au pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré en octobre 2022, ils se sont constitués en comité de veille pour protéger le régime militaire contre les tentatives de déstabilisation. A Ouagadougou, ils occupent plusieurs ronds-points) veillant au niveau des ronds-points et grands carrefours de la capitale et des villes de l'intérieur afin de se constituer un bouclier pour protéger le pouvoir en place contre les comploteurs. L'idée de l'imminence d'un coup d'État ne peut que mobiliser cette jeunesse à se tenir prête pour répondre au mot d'ordre qui sera lancé. En même temps que Sinon évoque l'imminence du coup d'État, il en désigne les responsables que sont les généraux de l'armée, le Mogho Naaba et les soutiens de la France au Burkina. Les auteurs du mal étant connus, la foule est appelée à déverser sa colère et sa haine sur eux. Ce qui justifie l'usage des directifs à travers les actes de langage injonctifs :

> Que le Mogho Naaba entende ce que nous disons. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. Aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne sera à l'abri des incendies, c'est un. De deux, aucune station Total ne va rester à Ouaga encore. On ne fera pas de communiquer avant d'agir. Quand il y aura coup d'État, les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner. Tous les biens appartenant aux français seront détruits.

Le discours 2 se distingue du premier en termes de choix des actes de langage en ce sens qu'il est structuré principalement autour des injonctifs et des interrogatifs rhétoriques. C'est un discours qui appelle à l'action. Une action dirigée contre ceux que Mohamed Sinon désigne d'« ennemis internes » en l'occurrence NAB et le fondateur du groupe Oméga Média en la personne d'Alpha Barry. Le discours élabore la figure d'un ennemi à travers la stratégie de la satanisation, terme que nous empruntons à P. Charaudeau (2022, p. 26) pour qui « la satanisation nécessite la construction de la figure d'un ennemi malfaisant, diabolique et tout-puissant ». Le sujet discoureur a son idée qu'il propose au président Ibrahim Traoré pour s'occuper des « ennemis de la nation » :

> Tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur ; À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ; Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains ; Président, élimine d'abord les ennemis en ville avant de s'attaquer à ceux de la brousse. Président IB, nous sommes fiers de vous. Ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les as pas tués. Tuez-les, ce ne sont pas des humains que tu tues. Il s'agit des animaux que tu tues. Tuez-les, les Newton et sa suite.

Le champ lexical de la violence et de l'appel au meurtre se déploie à travers tout le texte. La répétition du terme « tuer » avec ses nombreux synonymes, près d'une dizaine d'occurrences, « s'occuper, traiter, combattre, éliminer, s'attaquer » dans ce court texte est symptomatique de l'ardent désir de Sinon de voir ses idées se concrétiser. C'est une sorte de prière et d'incantation telle qu'expliquée par M. Buchart (2023, p. 171) :

> La répétition a été envisagée jusque-là comme résultat ; elle correspond cependant aussi à un acte d'énonciation, associé à une dimension qu'on pourrait qualifier de performative. Par la vertu de la répétition, on veut faire être le monde, inférant que plus la chose est invoquée, plus elle a de chances de se réaliser, sur le modèle de l'incantation.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.146-157

Par ailleurs, les questions rhétoriques présentes dans le discours 2 fonctionnent en réalité comme des assertifs car ne nécessitant pas de réponse. Ce sont plutôt des constats et des informations que le locuteur désire partager avec son interlocuteur. M. Buchart (2023, p. 189) précise qu'

> une question rhétorique (QR) exprime une assertion de polarité opposée, implicitement formulée. De ce fait, la réponse va de soi pour le locuteur car celle-ci est sous-entendue dans le contenu de la question même. La QR est un outil syntaxique particulièrement efficace pour exprimer ses émotions de manière indirecte mais néanmoins emphatique, car la QR a une force de persuasion assez forte et son contenu fait référence à un conflit d'opinion entre les locuteurs.

Mohamed Sinon, sujet discoureur, répond à ses propres interrogations :

> … Newton, pourquoi RFI annonce que c'est un conflit interethnique ? Pourquoi Newton ne s'est pas prononcé sur ce fait ? Pourquoi n'as-tu pas recadré RFI par rapport à ces dires ? Dans le passé, sous la révolution de Thomas Sankara, RFI a donné des fausses informations qui a occasionné le massacre des militaires de Koudougou, pourquoi n'as-tu pas mentionné cela dans ton ouvrage ? Que les journalistes de RFI ont fait un mauvais travail de par le passé, pourquoi n'as-tu pas parlé de cela, Newton ? Newton, pourquoi n'as-tu pas apprécié en son temps l'idée de recrutement des VDP pour combattre les terroristes ?

À l'analyse, toutes ces questions rhétoriques fonctionnent comme des reproches. Des reproches formulés à l'égard de NAB d'avoir manqué à son devoir de journaliste professionnel. La réponse à cette série de questions se trouve condensée dans ces énoncés :

> « C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. »

2. Les conséquences des discours de la haine sur la société

Dans ce point, nous analyserons dans un premier temps la conflictualité et la radicalité dans les discours de Mohamed Sinon et dans un second temps les conséquences de tels discours sur la société burkinabè.

2.1. Conflictualité et radicalité dans les discours de Mohamed Sinon

La conflictualité dans les relations interhumaines trouve sa source dans un désaccord entre des sujets parlants en rapport à un objet donné. Ce désaccord peut s'exprimer sous forme de radicalité et de haine quand le conflit est ouvert. Dans cette étude, l'objet du conflit porte sur la gestion du pouvoir d'État par le capitaine Ibrahim Traoré, donc de sa ligne politique et idéologique. Les acteurs du conflit sont les soutiens du pouvoir, représentés, dans cette étude, par Mohamed Sinon, et leurs adversaires. La conflictualité prend corps dans le discours par la mobilisation de plusieurs éléments linguistiques, déclencheurs de conflit. Primo, nous avons les reproches. C. Moïse et al. (2015, p. 85) nous édifient sur la pragmatique du reproche : « Le reproche, parce qu'il induit aisément un passage de la condamnation du faire à la condamnation de l'être, appartient aux actes de condamnation d'autrui. La dynamique de la violence verbale consiste bien souvent en un passage d'une attaque qui vise le faire à une attaque qui vise l'être. » Les reproches sont bien inscrits dans le discours 2 du corpus, à travers ces passages :

> « Newton, pourquoi RFI annonce que c'est un conflit interethnique ? Pourquoi Newton ne s'est pas prononcé sur ce fait ? Pourquoi n'as-tu pas recadré RFI par rapport à ces dires ? Dans le passé, sous la révolution de Thomas Sankara, RFI a donné des fausses informations qui a occasionné le massacre des militaires de Koudougou, pourquoi n'as-tu pas mentionné cela dans ton ouvrage ? Que les journalistes de RFI ont fait un mauvais travail de par le passé, pourquoi n'as-tu pas parlé de cela, Newton ? Newton,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> pourquoi n'as-tu pas apprécié en son temps l'idée de recrutement des V.D.P. pour combattre les terroristes ? C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. »

Les reproches sont formulés dans cet extrait sous forme d'interrogation rhétorique. Le sujet parlant est insatisfait de la pratique journalistique de NAB. Il le fait savoir à travers la condamnation du faire, exprimée par les nombreux interrogatifs. De là, un glissement va s'opérer car, de la condamnation du faire, il procède à la condamnation de l'être, de la personne même de Barry, matérialisée par ces deux phrases : « C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. »

Du reste, la conflictualité nourrit très souvent des sentiments de radicalité chez les acteurs du conflit et cela peut entrainer le passage à des actes violents. M. Buchart (2023, p. 172) définit la radicalité comme un processus par lequel « un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste, à un contenu politique, social ou religieux, ladite idéologie contestant l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ». A. Siguiré (2022, p. 56), s'inscrivant dans le même ordre d'idées note qu'

> une fois que vous décidez que votre idée est la meilleure et qu'elle doit s'imposer à l'autre, il vous faut faire usage d'une certaine forme de violence car vous n'êtes plus dans la communication basée sur le respect, sur la fraternité et sur l'humanité. Imposer sa volonté, sa façon de voir à l'autre, c'est déjà opter pour la voie de la violence, donc de la terreur.

La radicalité est perçue, chez ces deux auteurs, cités précédemment, comme le refus de la différence et de l'altérité. Elle vise à imposer sa vision du monde, ses idées, souvent dans de grande violence. Dans l'étude qui nous concerne, Mohamed Sinon exprime effectivement de la radicalité à l'égard de ceux qu'il désigne par le terme « ennemis de la nation ». La radicalité de Sinon se manifeste par sa volonté d'imposer le soutien de tous les Burkinabè au régime du capitaine Ibrahim Traoré, président qu'il considère comme étant un messie, un envoyé de Dieu pour mettre fin aux souffrances des Burkinabè, idée relevée dans son discours 1 :

> Depuis qu'on est dans la misère, la souffrance, depuis la mort de Thomas Sankara à aujourd'hui, les Burkinabè sont dans l'esclavage. Et nous avons eu la chance d'avoir quelqu'un venu pour nous sauver ; c'est votre souffrance qui m'a amené à prendre le pouvoir. Si vous dérangez celui-là, si vous dérangez celui-là, que personne ne nous appelle.

Selon l'entendement de Sinon, rien ne peut expliquer le fait qu'un Burkinabè ne soit pas dans la dynamique de soutien au pouvoir révolutionnaire en cours. Ses discours s'adossent sur la stratégie de la défense du « Tous pour un » et du « Un pour tous » telle qu'expliquée par l'équipe de recherche de N. L. Bailly (2021, p. 34) :

> Le « Tous pour un » qui s'incarne à travers différentes figures, est la formule qui a permis à Hitler, comme à tant d'autres gouvernements totalitaires, d'arriver au pouvoir. Il se manifeste au travers de mouvements collectifs d'identification à un leader charismatique, à un champion, à une équipe sportive, un chanteur ou une chanteuse, et devient massif à travers le groupe des « fans ». (…) La foule est galvanisée par des sentiments d'amour qui font de ce « Un » l'être exceptionnel et désirable par excellence auquel chacun et chacune aspire à ressembler.

L' « Un pour tous », la même équipe de recherche conduite par N. L. Bailly estime qu'elle s'accomplit dans les processus d'uniformisation et de conformisme. Chaque individu renonce à sa singularité au profit du groupe : le mimétisme est formalisé par l'uniformisation des manières d'être et des discours. Le besoin des individus de se fondre dans une foule et d'adopter l'idéal collectif montre que ce comportement libère du poids et de l'effort lié au travail critique nécessaire à la démocratie. Se différencier peut avoir, en outre, un coût élevé quand le groupe réprime la différence.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.146-157

Certains soutiens d'Ibrahim Traoré veulent, de gré ou de force, imposer la ligne politique à tous les citoyens burkinabè. Les voix discordantes ne sont pas tolérées car étant perçues comme des traitres, des soutiens de l'impérialisme, des ennemis de la nation. Ainsi, dans le discours 1, la radicalité se traduit par les mises en garde de ceux qu'ils soupçonnent avoir des velléités de déstabilisation du régime :

> Nous n'allons plus donner de délai. Que le Mogho Naaba entende ce que nous disons. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. (…) Aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne restera en l'état (incendie), c'est un. De deux, aucune station Total ne va rester à Ouaga encore. On ne fera pas de communiquer avant d'agir. Quand il y aura coup d'État, les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner. Tous les biens appartenant aux français seront détruits.

Dans cet extrait, il y a des menaces de passage à l'acte violent si la mise en garde du sujet discoureur n'est pas prise en compte par ceux qu'il interpelle. Dans ce déferlement de la violence, les proches des victimes courent le même risque de violence au même titre que les cibles par la destruction de leurs biens. La preuve est que si la violence se met en branle, elle n'épargne personne. Par contre, dans le discours 2, il y a plutôt un appel au meurtre :

> … Nous disons au capitaine Ibrahim Traoré qu'il doit d'abord tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur… Newton Barry, c'est un peulh avec un nom pareil ! À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Oméga média en fait partie et nous connaissons son fondateur ! Omega fait le même sale boulot que RFI. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains…

Dès lors, nous constatons un basculement entre radicalité et haine. Ce sont les deux pièces d'une même médaille. La haine, à son tour, dans une volonté d'homogénéisation du monde, conduit à la violence destructrice, laquelle violence est relevée dans l'analyse d'O. Varoil et E. Martini (2023, p. 55) : « Le discours de haine ne se contente pas d'opérer une transformation des affects en représentation, il le fait dans un sens précis et sur une série d'objets qui deviennent des objets repoussoirs, abjects, détestés, haïs, et sur lesquels les destinataires de ces énoncés sont incités à déverser leur violence. » Capter le ressenti, les frustrations et la colère des Burkinabè pour ensuite les canaliser sur une cible à détruire, tel est l'objectif recherché par Sinon dans ses propos. L'élimination physique de la cible est chez lui un passage obligé pour permettre aux populations burkinabè de retrouver leur quiétude d'antan. Ce qui expliquerait la multiplication du vocabulaire de la violence dans ses deux discours :

> D 1 « …aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne sera épargné par notre furie (incendie) ; aucune station Total ne va rester à Ouaga encore ; les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner ; tous les biens appartenant aux français seront détruits. »
> D 2 « il (le président) doit d'abord tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur ; il faut traiter Newton Ahmed BARRY comme vous voulez ; il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ; résident IB, élimine d'abord les ennemis en ville avant de s'attaquer à ceux de la brousse ; ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les a pas tués. Tue-les, ils ne sont point des humains. Il s'agit des animaux que tu tues. Les défenseurs des droits de l'homme, ce ne sont pas des humains, mais des diables. Tuez-les, les Newton et sa suite. »

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.146-157

L'appel au meurtre de la cible s'explique chez le haïsseur par le fait qu'il dénie l'humanité chez sa victime. C'est ce refus de l'altérité qui nourrit son sentiment d'appel à l'élimination de celle-ci. Étant donné qu'ils ne sont pas humains et qu'ils sont un danger pour la nation, leur ôter la vie relève du processus normal pour le pays dans sa quête de la paix et de la souveraineté. Il l'a signifié dans le discours 2 : « Ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les as pas tués. Tue-les, ce ne sont pas des humains que tu tues. Il s'agit des animaux que tu tues. (…) Tuez-les, les Newton et sa suite. »

Dans le discours 2, outre la haine qui est manifeste à l'égard de NAB soupçonné d'être au cœur d'un complot de déstabilisation, nous remarquons chez Mohamed Sinon une haine à l'égard de l'ethnie de sa cible. La haine ethnique s'explique chez le sujet discoureur par le fait qu'il assimile les Peulhs aux terroristes. Et pour lui, le sort réservé aux terroristes dans les campagnes doit être le même que ceux de la ville :

> … Newton Barry, c'est un peulh avec un nom pareil ! À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Il y a aussi Oméga (Omega est un groupe de média de radio et de télévision fondé par l'ancien ministre des affaires étrangères du Burkina Faso sous la présidence de Christian Kaboré de 2016 à 2020. Il est de l'ethnie Peulh).
>
> et nous connaissons son fondateur ! Omega fait le même sale boulot que RFI. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains…

Consciente des conséquences de la radicalité dans le discours, M. Buchart et son équipe de recherche (2023, p. 11) attirent l'attention :

> Les déclarations insultantes et menaçantes, tant à l'oral qu'à l'écrit, se répandent comme des virus sur la toile. Certains de ces contenus expriment de forts préjugés à l'encontre d'individus ou de groupes spécifiques, sur la base de leur appartenance ethnique, leur genre, leur nationalité, leur orientation politique, religieuse ou sexuelle, leur handicap. Dans le pire des cas, les outrances verbales peuvent même aboutir à des violences physiques. »

Cette radicalité et conflictualité inscrites dans les discours du sieur Sinon ne sont pas sans conséquences sur le vivre ensemble au Burkina Faso.

2.2. Effets perlocutoires des discours de Mohamed Sinon sur le vivre ensemble au Burkina Faso

Les mots du discours ne sont jamais neutres. Ils ont toujours une finalité. L'on parle en vue de charmer, de convaincre, de choquer, de féliciter, d'encourager, de condamner, etc. C'est la dimension perlocutoire du discours. Ainsi, les discours de radicalité et de haine ont sans doute des effets dommageables sur le vivre ensemble des Burkinabè, à plusieurs niveaux, surtout en cette période de crise sociale marquée par l'insécurité. Les réseaux sociaux constituent l'élément catalyseur de cette haine car « les actes illocutoires et valeurs illocutoires de l'énonciation – d'autant plus en période de crise et en raison de leur viralité et de leur vélocité sur les réseaux sociaux – peuvent en effet avoir des effets perlocutoires dangereux et concrets dans la vie réelle », relève M. Buchart (2023, p. 150). Au premier niveau qui concerne le destinataire, la violence verbale, à travers le discours de haine, crée un sentiment d'insécurité physique et psychologique au niveau de la cible. Les mots choisis sont suffisamment forts pour créer l'effet recherché : terroriser l'esprit de sa cible et provoquer sa mort symbolique, voire celle physique. La menace est réelle et le sentiment d'insécurité est décuplé à travers ces assertifs et injonctifs issus du vocabulaire de la violence :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.146-157

> Discours 1 « Nous n'allons plus donner de délai. Si nous entendons qu'il y a un coup d'État contre Ibrahim Traoré, tous les biens et toutes les stations d'essence ne seront pas épargnés. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. » Discours 2 « tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur… il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme. »

Pourtant, la menace est perçue par C. Moïse et al. (2015, p. 85) comme une « manifestation agressive par laquelle on signifie à autrui la capacité que l'on a à lui faire du mal et / ou l'intention de lui en faire. L'interlocuteur perçoit, en retour, l'imminence d'un danger potentiel ». Les menaces renforcent donc le sentiment d'insécurité aussi bien psychologique que physique chez la victime.

Au second niveau, les discours de radicalité et de haine circulant dans l'espace public finissent par être adoptés par plus d'un compte tenu du matraquage médiatique qui s'y opère. Ils sont banalisés, tolérés, voire perçus comme la norme désormais. Ce qui expliquerait les likes et les partages à travers les plateformes numériques comme Facebook et surtout WhatsApp. C. Demaske (2023, p. 28) ayant mené une étude dans ce sens conclut qu'

> une exposition fréquente à des discours de haine peut conduire à un remplacement des sentiments d'empathie par un mépris intergroupe et à une érosion des normes et pratiques antidiscriminatoires. En ce qui concerne plus particulièrement la rhétorique politique haineuse, ils expliquent que « les propos haineux des politiciens désensibilisent les gens à la parole injurieuse » et que les discours de haine dans l'arène politique créent une norme de comportement qui remplace les normes sociales en place protégeant les minorités.

La catégorisation des Burkinabè en patriotes, les soutiens du régime, et en apatrides, les voix discordantes, a fini par contraindre certains à l'exil et d'autres au musellement. Cette insécurité psychologique et physique dont sont victimes les haïs n'épargne pas leurs proches.

Par ailleurs, la stigmatisation dans le discours de certains soutiens du pouvoir se fait désormais à visage découvert. Tout comme Mohamed Sinon qui désigne la communauté peule comme étant les terroristes qui endeuillent le Burkina, d'autres appellent ouvertement à une épuration ethnique. Pour eux, c'est le prix à payer pour en finir avec l'hydre terroriste. Malgré les multiples communiqués des autorités pour mettre en garde les auteurs de ces discours incendiaires, le mal continue de se propager via les réseaux sociaux. Dans ces conditions, l'unité nationale qui est un préalable à la lutte contre l'extrémisme violent est mise à rude épreuve.

Enfin, il est à noter que le sieur Sinon n'est à pas sa première diffusion de message de haine et de diffamation via les réseaux sociaux. Le 25 juillet 2023, il avait été condamné en première instance à une peine d'emprisonnement ferme de 36 mois et une amende d'un million de FCFA dans l'affaire dite de la gendarmerie nationale. Il a été poursuivi pour atteinte à l'honneur, à la considération de la Gendarmerie nationale et mise en danger de la vie d'autrui à travers une sortie sur les réseaux sociaux selon les informations tirées de cet article (https://lefaso.net/spip.php?article123094).

Suite à sa publication de la vidéo appelant ouvertement au meurtre de Newton Ahmed Barry et Alpha Barry, plusieurs journalistes ont apporté leur soutien à leurs confrères et condamné énergiquement les propos de Mohamed Sinon. Le porte-parole du gouvernement d'alors, Jean-Emmanuel Ouédraogo, dans un communiqué en date du 05 décembre 2022, a condamné fermement et sans ambiguïté de tels propos qui font le lit de l'intolérance et de la désunion. Il a appelé les auteurs à se ressaisir et l'opinion publique à se démarquer de tels agissements qui compromettent la cohésion

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

sociale et le vivre-ensemble. Les sieurs Barry ont porté plainte compte tenue de la gravité des menaces et disent avoir peur pour leurs vies et celles de leurs proches. Mohamed Sinon comparaissait le 03 février 2023 devant le Tribunal de grande instance de Ouaga I pour « faits de menace sous condition, mise en danger de la vie d'autrui et d'intolérance ». Devant le Tribunal, il a présenté ses excuses aux plaignants et à la Cour. Le procureur, quant à lui, a requis une peine d'emprisonnement de 24 mois et d'une amende de 500.000 francs CFA, le tout assorti de sursis. Au regard de ce qui précède, nous pouvons soutenir que le discours de haine n'a que des répercussions négatives aussi bien pour le sujet haïsseur, le haï et la société.

Conclusion

En guise de conclusion, rappelons que la réflexion a porté sur le thème « Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon ». L'analyse des différents aspects du thème nous a valu la convocation de plusieurs théories telles que celles des actes de langage, de la violence verbale et du discours de haine. Au terme des analyses, nous retenons que les discours de Mohamed Sinon s'inscrivent dans la catégorie des discours de haine. Sur le plan linguistique, l'usage des assertifs par le sujet discoureur invite à la révolte contre la cible jugée menaçante et celui des injonctifs appelle à leur élimination physique à travers la stratégie de la satanisation. Le volet concernant la radicalité, la conflictualité et la haine dans le discours a mis en exergue l'usage des reproches, la condamnation du faire et de l'être, le refus de la différence, de l'intolérance, de l'acceptation de l'autre dans sa singularité. L'objectif recherché étant d'homogénéiser le monde en étouffant toutes les voies discordantes et cela ne peut se réaliser qu'à travers le recours à de grandes violences. La dimension perlocutoire de tels messages de haine s'analyse sur le triple plan individuel, social et juridique.

Références bibliographiques

Austin John Langshaw, 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, éditions du Seuil.

Buchart Mélanie, 2023, « Le leader populiste : catalyseur de violence verbale et pyromane de la révolte », I CXXIv, *Neuphilologische Mitteilungen*, pp. 148-176.

Buchart Mélanie, Anton Granvik, Hartmut E. H. Lenk, 2023, « Les excès langagiers dans le discours public » I CXXIv, *Neuphilologische Mitteilungen*, pp. 1-12

Bailly Nolwenn Lorenzi et Moïse Claudine, 2021, *La haine en discours*, Paris, Le Bord de l'eau.

Charaudeau Patrick, 2020, *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité,* Limoges, Lambert-Lucas.

Charaudeau Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Lambert-Lucas.

Demaske Chris, 2023, « L'opérationnalisation des discours de haine à l'échelle de la communauté Un plan de lutte contre les discours de haine » *Dans Réseaux 2023/5 (N° 241), Éditions La Découverte,* pp. 197-235.

Longhi Julien et Vernet Samuel, 2023 « Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours de haine ? » *Dans Réseaux, N° 241, Éditions La Découverte,* pp. 11-35

Moïse Claudine, Meunier Emmanuel, Romain Christina, 2015, *Violence verbale dans l'espace de travail, analyses et solutions,* Paris, éditions Breal.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Moïse Claudine et al., 2008, *La violence verbale*, tome I : Espaces politiques et médiatiques, Paris, L'Harmattan.

Voirol Olivier, Martini Émilie, 2023, « La fabrique discursive de la haine : Affects, agitation fasciste et « politique du ressentiment », *Dans Réseaux 2023/5 (N° 241), Éditions La Découverte*, pp 39 -77.

Siguiré Adama Amadé, 2022, *Le terrorisme ou l'échec de la démocratie française en Afrique : cas du Burkina,* Ouagadougou, Les éditions La République.

Note biographique

Belemtougri Datoussinmaneba Xavier est titulaire d'un doctorat unique en linguistique française. Il est Maitre-assistant en linguistique du discours au centre universitaire de Dori, rattaché à l'université Thomas Sankara, au Burkina Faso. Par ailleurs, il est titulaire d'un Master en sciences de l'éducation et d'un autre en management et médiation des conflits. Ses centres d'intérêts sont l'analyse du discours de haine, la pragmatique, la stylistique et la didactique du français.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

III-Parole, pédagogie, didactique et éducation

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.159-171

Parole et enseignement de la grammaire française : une approche intégrée dans l'enseignement secondaire

Bi Win Djessan[1]
École Normale Supérieure d'Abidjan
djessanlaurent@gmail.com
https://orcid.org/0009-0005-3975-8825

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/10/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Dans le domaine de l'enseignement/apprentissage, tous les cours obéissent à un schéma binaire articulé autour de leur préparation et de leur animation. La préparation est le moment où l'enseignant, à partir de sources savantes, réunit les informations nécessaires afin de concevoir sa fiche sur laquelle se retrouve le savoir à dispenser aux apprenants. L'idéal, pour tout enseignant, est que les informations inscrites sur la fiche, informations qu'il a mis du temps à rassembler pour ensuite les organiser, soient communiquées, par la parole pédagogique, aux élèves, en l'état. Et pourtant, dans les faits, lesdites informations peuvent arriver chez les élèves, au moyen de la parole, de trois manières différentes, au moins : de manière conforme, enrichie ou simplement altérée. Le cours de grammaire exécuté au secondaire échappe-t-il à cette réalité ? Notre hypothèse de recherche est que lors de l'animation des séances de grammaire au secondaire, autrement dit lors de l'interaction verbale qui s'établit entre l'enseignant et ses élèves, la fiche de cours atteint le public cible de manière diversifiée. L'étude à mener a ainsi pour objectif de voir de quelle manière le document écrit que constitue la fiche de cours arrive chez les élèves lors de l'animation, au moyen de la parole. Pour atteindre ce résultat, deux méthodes d'analyse seront utilisées, à savoir la méthode de la didactique de la grammaire et l'analyse de contenus. Au regard de ce qui précède, le contexte et les fondements théoriques de l'étude seront déclinés. Par ailleurs, l'analyse de la mise en œuvre de la parole lors de l'exécution des séances de grammaire suivra et, pour finir, des pistes seront présentées pour une réalisation intégrée de la parole lors de l'animation des séances de grammaire.

Mots clés : Grammaire, Parole, Enseignement, Préparation, Animation, Manière diversifiée.

[1] **Comment citer cet article :** Bi Win Djessan., (2025), «Parole et enseignement de la grammaire française : une approche intégrée dans l'enseignement secondaire », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.159-171

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.159-171

Speech and teaching of french grammar : an integrated approach in secondary education

Abstract: In the field of teaching/learning, all courses follow a binary pattern centered around their preparation and delivery. Preparation is the moment when the teacher, drawing from scholarly sources, gathers the necessary information to design their lesson plan, which contains the knowledge to be conveyed to the students. Ideally, for any teacher, the information written on the lesson plan—information they took time to collect and organize—should be communicated, through pedagogical speech, to the students in its original form. Yet, in practice, this information can reach the students through speech in at least three different ways: in a conforming manner, enriched, or simply altered. Does the grammar course conducted at the secondary level escape this reality? Our research hypothesis is that during the delivery of grammar sessions in secondary education, that is, during the verbal interaction established between the teacher and their students, the lesson plan reaches the target audience in a diversified manner. The study aims to investigate how the written document that constitutes the lesson plan is conveyed to the students during the delivery through speech. To achieve this result, two methods of analysis will be employed: the method of grammar didactics and content analysis. In light of the above, general observations on speech and grammar teaching will be outlined. Moreover, the analysis of the implementation of speech during grammar sessions will follow, and finally, suggestions will be presented for an integrated approach to speech during the delivery of grammar sessions.

Keywords: Grammar, Speech, Teaching, Preparation, Delivery, Diversified manner.

Introduction

Parmi les enseignements dispensés dans les établissements secondaires généraux en Côte d'Ivoire figure le cours de grammaire. Comme toute séance d'enseignement, ce cours repose sur une fiche pédagogique, conçue comme un outil de référence structurant le déroulement de la leçon. À ce propos, F.-M. Gérard, et X. Roegiers (1993, p. 108) soulignent : « Les fiches ont avant tout une fonction de référence ». Toutefois, la simple existence de cette fiche ne garantit pas l'efficacité de l'enseignement : sa mise en œuvre en classe mobilise activement la parole de l'enseignant. En effet, c'est à travers l'animation du cours - notamment par l'interaction verbale avec les apprenants - que les contenus prévus prennent vie. Dans ce sens, tout enseignant a pour souci de faire correspondre le contenu de sa fiche aux informatives transmises aux élèves.

Au regard de cet enjeu, la présente étude dont le thème est : « Parole et enseignement de la grammaire française : une approche intégrée dans l'enseignement secondaire » se propose de montrer comment la combinaison fiche pédagogique et parole pédagogique rend efficiente l'enseignement-apprentissage de la grammaire au secondaire général. Cette question principale amène les interrogations secondaires suivantes : comment se présentent le contexte et les fondements théoriques de l'animation d'une séance de grammaire au secondaire ? Quelle analyse peut-on faire de la mise en œuvre de la parole lors de l'exécution de ces séances ? Quelles pourraient être les pistes pour une adéquation entre les contenus inscrits sur la fiche et le savoir transmis au moyen de la parole lors de l'animation des séances de grammaire ? Il s'agira, pour ainsi dire, d'examiner, à partir de cours observés au Lycée Moderne de Cocody, au Lycée Moderne d'Angré et au Lycée BAD de N'Douci, trois établissements scolaires de la Côte d'Ivoire, le résultat des interactions verbales entre les enseignants de grammaire et leurs apprenants, en établissant une cohérence entre les informations inscrites sur les fiches pédagogiques et celles transmises par la parole. Il convient de signaler que le

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Lycée Moderne de Cocody et celui d'Angré se trouvent à Abidjan, la capitale économique du pays, alors que le Lycée Bad de N'douci est un établissement de l'intérieur du pays, situé à une centaine de kilomètres d'Abidjan.

La présente réflexion se veut ainsi un examen analytique des contenus de cours de grammaire qui parviennent aux apprenants lors de l'interaction verbale entre ces derniers et leurs enseignants, au moyen de la parole. L'hypothèse de l'étude est que ces contenus parviennent auxdits apprenants de manière diversifiée, vu certaines contraintes. Pour vérifier cette hypothèse, deux méthodes d'analyse sont utilisées, à savoir la méthode de la didactique de la grammaire et l'analyse de contenus appliquées à des fiches de cours de grammaire, suivies de leur animation.

Partant de ces considérations, il s'agira, dans un premier temps, de présenter le contexte et les fondements théoriques qui encadrent l'exécution d'une séance de grammaire au secondaire. Cette étape sera suivie d'une analyse de la mobilisation de la parole lors de l'animation de ces séances, en tant qu'outil central de médiation pédagogique. Enfin, des pistes seront proposées pour une adéquation entre les contenus de la fiche et le savoir transmis au moyen de la parole.

1. Contexte et fondements théoriques

L'enseignement de la grammaire au secondaire général s'inscrit dans un cadre institutionnel et pédagogique bien défini, qui répond à des objectifs précis en matière de maîtrise de la langue. Pour comprendre les enjeux liés à la conduite d'une séance de grammaire, il est essentiel de situer cette pratique dans son contexte scolaire, tout en s'appuyant sur les fondements théoriques qui orientent les choix didactiques et méthodologiques. Ainsi, il convient de définir la grammaire et la parole, pour ensuite présenter le rôle de la parole dans l'apprentissage de la langue, avant de décrire le processus de l'enseignement traditionnel de la grammaire et de présenter l'approche intégrée.

1.1. Définition de la grammaire, ainsi que de la parole et présentation du rôle de la parole dans l'apprentissage de la langue

Après la définition de la grammaire, il en sera fait de même pour la parole. Après cela, l'importance de l'expression orale dans l'apprentissage de la langue sera présentée.

1.1.1. Définition de la grammaire

La grammaire peut être définie comme l'ensemble des règles et des structures sur lesquelles reposent la formation des mots, des phrases et des discours dans une langue. Elle est composée de plusieurs domaines. L'on pourrait citer, notamment, la morphologie, la syntaxe, la sémantique**,** la phonologie et la pragmatique. Tous ces aspects sont synthétisés par J. C. Beacco (2014, p.14) en ces termes :

> « Par grammaire, on désigne les études scientifiques produites dans l'espace de la recherche (universitaire le plus souvent) qui ont pour objet de proposer des descriptions et des « principes » des fonctionnements du langage et des langues : ce sont des constructions théoriques, qui ne se bornent pas à enregistrer la « réalité » langagière, mais qui en proposent une représentation épistémologiquement contrôlée. »

Cela étant, il convient de définir la parole, en tant qu'élément central de l'acte pédagogique.

1.1.2. Définition de la parole

De la simple sonorité à l'acte fondateur, comment « la parole » sculpte-telle notre chemin vers la maîtrise d'une nouvelle langue ? La parole dans son intégralité (linguistique, cognitive, sociale) sera définie. Par ailleurs, nous exposerons son rôle essentiel et varié dans l'apprentissage : consolidation, fluidité, confiance, prononciation et intégration.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

P. Robert (1992, p. 112) définit la parole comme l'« élément de langage parlé ». La parole est ainsi le fait de produire des sons pour communiquer des idées, des émotions ou des informations. Elle peut être associée à l'utilisation du langage oral, mais peut également englober d'autres formes de communication verbale. Elle a différentes caractéristiques, dont l'expression verbale : la parole implique la prononciation de mots et de phrases permettant à un individu d'exprimer ses pensées. La parole est également un moyen principal d'interaction entre les personnes, facilitant la conversation et l'échange d'idées. Contrairement à l'écrit, qui est statique, la parole est souvent improvisée et peut varier au regard des circonstances, de l'intonation et des émotions**.** En dehors de cela, la parole est influencée par des facteurs culturels et linguistiques, ce qui peut affecter la manière dont les individus s'expriment. Quel est justement le rôle de la parole dans l'apprentissage de la langue ?

1.1.3. Rôle de la parole dans l'apprentissage de la langue

La parole joue un rôle fondamental dans l'apprentissage d'une langue. En effet, parler permet aux apprenants de pratiquer la prononciation et l'intonation, ce qui est essentiel pour être compris. Par ailleurs, l'usage actif de la parole aide à mémoriser le vocabulaire et les structures grammaticales, car il engage différentes zones du cerveau. Dans le même sens, l'expression orale favorise les échanges avec d'autres, permettant aux apprenants de tester leurs compétences dans un contexte réel et d'obtenir des retours immédiats. En outre, en s'exprimant oralement, les apprenants développent la confiance en leurs capacités linguistiques, ce qui les incite à pratiquer davantage. À cela s'ajoutent le constat selon lequel la parole permet de contextualiser le vocabulaire et les expressions, facilitant une meilleure compréhension et utilisation dans des situations variées, et elle offre aux apprenants la possibilité d'exprimer leurs pensées et sentiments, rendant l'apprentissage plus personnel et significatif. Après avoir clarifié les notions de grammaire et de parole, il importe à présent d'examiner les modalités d'enseignement de la grammaire, en confrontant l'approche traditionnelle à l'approche intégrée.

1.2. L'enseignement traditionnel de la grammaire et l'approche intégrée

L'enseignement traditionnel de la grammaire sera décrit. Il en sera fait de même pour l'approche intégrée.

1.2.1. L'enseignement traditionnel de la grammaire

Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique de la Côte d'Ivoire (1984, p. 35), ainsi que C. Tauveron et MC Piquenal (2018, p. 48) donnent les différentes étapes autour desquelles s'articule la séance de grammaire au secondaire.

1.2.1.1. Les différentes étapes selon le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS) de la Côte d'Ivoire

Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique de la Côte d'Ivoire indique que la séance de grammaire, « comme un cours de sciences, s'articule autour de trois étapes : l'observation-manipulation, la formulation et l'application. »

- **L'observation-manipulation**

L'observation-manipulation s'opère comme une expérience scientifique : cette étape consiste à manipuler des mots et des phrases, pour voir leur fonctionnement. Ces manipulations peuvent être des transformations, des substitutions, des déplacements, des effacements, des adjonctions, des soustractions, des permutations et/ou des enchâssements. Elles tiennent compte des spécificités des séances et peuvent donc être cumulatives ou exclusives. Le corpus à manipuler peut-être un ensemble de phrases isolées, proposées par l'enseignant, ou un texte, au besoin le texte support de la lecture

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

méthodique. Cette deuxième possibilité est exécutée dans la mise en œuvre du décloisonnement des activités. Il convient de relever que le support sous forme de texte est recommandé, car il permet à l'apprenant de voir comment fonctionnent les phénomènes grammaticaux.

▪ **La formulation**

Après l'observation-manipulation, c'est le lieu de passer à la formulation de la règle. Il s'agit, dans ce cas, de faire ressortir justement la règle qui préside au fonctionnement de la structure manipulée. Cette règle est toujours suivie d'exemples illustratifs donnés par les élèves.

▪ **L'application**

La formulation de la règle est suivie de la vérification de l'assimilation de cette règle par des exercices oraux, de préférence, en vue de l'acquisition d'automatismes liés au point étudié. Cette démarche est valable pour les différents points étudiés. À la fin du dernier point étudié, un ou des exercices sont donnés, pour vérifier si les élèves ont compris le cours ou non. Ces exercices doivent tenir compte des niveaux taxonomiques déployés lors de l'exécution du cours.

1.2.1.2. Les différentes étapes selon Cathérine Tauveron et Marie-Claude Piquenal

Catherine Tauveron et Marie-Claude Piquemal, deux spécialistes de la didactique du français, particulièrement en matière d'enseignement de la grammaire, réitèrent la démarche présentée par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique de la Côte d'Ivoire, en y apportant quelques précisions supplémentaires. Pour ces didacticiens, le cours de grammaire comporte sept étapes : l'introduction du concept, l'observation et l'analyse, la formalisation, la pratique guidée, la pratique autonome, le réinvestissement et l'évaluation du feed-back.

▪ **L'introduction du concept**

L'introduction du concept consiste à présenter le thème grammatical à étudier, souvent à travers des exemples concrets issus de textes ou de productions écrites. Les textes concernés sont des textes d'auteurs. Les productions écrites, pour leur part, sont l'œuvre des enseignants.

▪ **L'**ob**servation et analyse**

À cette étape, le professeur encourage les élèves à observer des structures grammaticales dans des contextes variés, favorisant une analyse collective pour dégager des règles ou des tendances. Ces deux premières étapes selon Catherine Tauveron et Marie-Claude Piquemal nous plongent pleinement dans l'étape de l'observation-manipulation décrite par le MENRS.

▪ **La formalisation**

La formalisation consiste en une mise en lumière des règles grammaticales, souvent par le biais de tableaux, de schémas ou de définitions, afin de clarifier les concepts abordés. Cette étape est celle que désigne le MENRS par le terme « formulation ».

▪ **La pratique guidée**

La pratique guidée revient à initier des activités accompagnées où les élèves appliquent les règles grammaticales dans des exercices spécifiques, permettant un suivi et une correction en temps réel. Ici, c'est le début de l'étape de la vérification des acquis du cours pour les élèves.

▪ **La pratique autonome**

Lors de la pratique autonome, les élèves traitent des exercices individuels ou en petits groupes. Cela leur permet de mettre en pratique sans assistance directe ce qu'ils ont appris, favorisant

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

l'engagement personnel. C'est l'association de ces trois étapes ci-dessus que le MENRS de la Côte d'Ivoire désigne par le vocable « application ».

▪ Le r**éinvestissement**

Le réinvestissement est l'intégration de la grammaire dans des productions écrites ou orales. Cette étape a pour objectif de permettre aux élèves de voir l'application de la grammaire dans des contextes réels.

▪ **L'évaluation et le feedback**

L'évaluation des acquis des élèves et le retour sur leurs performances permettent d'identifier les points à renforcer ou à approfondir. Cette étape est fondamentale, car elle permet d'ouvrir la formation sur d'autres perspectives. On note là, à la présentation de ces deux schémas, que le cours de grammaire a une démarche fixée par des normes. Les étapes ci-dessus décrites visent à rendre l'apprentissage de la grammaire plus dynamique et pertinent, en favorisant l'engagement des élèves et le développement de leurs compétences linguistiques. Le processus du cours classique de grammaire décrit, qu'en est-il de l'approche intégrée ?

1.2.2. L'approche intégrée

L'approche intégrée est une notion polysémique. Elle est une méthode d'enseignement qui combine plusieurs disciplines ou compétences dans un cadre cohérent, favorisant une compréhension globale et interconnectée des sujets. Elle met en relation différentes matières ou domaines d'étude, permettant aux apprenants de voir les liens entre eux. Avec l'approche intégrée, les concepts sont enseignés dans des contextes réels et significatifs, rendant l'apprentissage plus pertinent et applicable. Par ailleurs, elle vise à développer non seulement des connaissances spécifiques, mais aussi des compétences transversales comme la pensée critique, la créativité et la collaboration. En dehors de cela, les apprenants sont encouragés à participer activement à leur apprentissage à travers des projets, des discussions et des activités pratiques. Elle s'adapte ainsi aux besoins et aux intérêts des apprenants, permettant une personnalisation de l'enseignement.

En dehors de cela, l'approche intégrée vise à créer une expérience d'apprentissage riche et significative, en reliant différents savoirs et en favorisant une compréhension globale, elle établit un lien entre différents moments d'un processus. J.P. Brézillon (2002, p. 43) clarifie cette conception de l'approche intégrée en révélant ceci : « L'approche intégrée relie les différentes étapes d'un processus pour assurer une cohérence et une fluidité […] Elle présente divers outils et méthodes pour améliorer l'efficacité des processus, en mettant l'accent sur une approche systémique. » C'est cet aspect qui intéresse directement notre étude. À la suite de la présentation du contexte et des fondements théoriques de l'étude, il convient de procéder à une analyse de l'application de la parole aux séances de grammaire.

2. Mise en œuvre de la parole pédagogique lors de l'exécution des séances de grammaire

Les occurrences seront présentées, suivies de leurs justifications.

2.1. Présentation des occurrences

Les cours observés à la lumière des fiches laissent apparaître trois cas de figure.

2.1.1. La parole pédagogique en harmonie avec les fiches

Au nombre des enseignants observés, certains ont présenté des cours dont les traces écrites sont globalement les mêmes que les contenus inscrits sur les fiches. Il en est ainsi du cours portant

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

sur « La proposition subordonnée relative » donné en 5e 2 au Lycée Moderne de Cocody. En effet, un extrait des formulations inscrites sur la fiche de ce cours se décline tel qu'il suit :

Définition : La subordonnée relative est un constituant du groupe nominal qui apporte une précision au nom. Elle est introduite par un pronom relatif et peut être supprimée sans que la phrase soit agrammaticale.

I. Le pronom relatif
Le pronom relatif remplace un nom ou un autre pronom, nommé antécédent, exprimé dans la proposition qui précède.
Source : Cours du Professeur 1 du Lycée Moderne de Cocody

Les autres formulations respectent cet esprit et sont ainsi globalement semblables aux mentions portées au tableau et qui sont le résultat des échanges verbaux issus de l'animation mise en œuvre par l'enseignant.

Un autre cours observé dans le même établissement en 5e 4 a donné sensiblement les mêmes résultats. C'est celui portant sur « Les pronoms adverbiaux « en » et « y ». Ce cours a abouti aux extraits de traces écrites suivants :

Définition :
« En » et « y » sont des pronoms invariables. Ils remplacent le GNP dans la phrase.
Exemple : Je mange du pain → J'en mange.
I. Les pronoms « en » et « y » sont des pronoms personnels lorsqu'ils désignent une chose ou une idée. Exemple : Le commerçant vend du riz. → Le commerçant en vend.
Source : Cours du Professeur 2 du Lycée Moderne de Cocody

Il ressort, au regard de la confrontation entre les contenus inscrits sur ces deux fiches et les traces écrites issues de l'interaction verbale entre les enseignants et leur public cible, que les traces écrites mentionnées sur les fiches sont globalement conformes aux indications notées au tableau et que les apprenants devront noter dans leurs cahiers. La parole pédagogique apparaît ici comme le reflet des mentions inscrites sur la fiche. Mais il est apparu, au regard d'autres cours observés, avec comme repères des fiches, que les contenus apparaissant en traces écrites sont en deçà des indications inscrites sur les fiches.

2.1.2. La parole pédagogique en déphasage avec les contenus des fiches

Dans le présent cas de figure, les éléments de contenus notés au tableau et issus des interactions verbales entre les enseignants et les apprenants sont inférieurs aux contenus des fiches élaborées. Tel est ce que laisse voir le cours ayant pour titre « Les verbes irréguliers du premier groupe », animé au Lycée Moderne d'Angré en 5e 6. Sur cette fiche, un extrait des formulations se présente de la manière suivante :

Définition
Un verbe irrégulier est un verbe dont le radical ou la base change au cours de la conjugaison.
Exemples : Nettoyer : Je nettoie le salon / Nous nettoyons le salon. Semer : Je sème du maïs / Nous semons du maïs.
I. Les verbes en « yer »
Les verbes terminés par « yer » transforment le « y » en « i » ou le conservent devant un « e ».
Exemple : Balayer : Je balaye ou je balaie.
Effrayer : J'effraye ou j'effraie.
Source : Cours du Professeur 1 du Lycée Moderne d'Angré

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.159-171

Toutefois, au résultat final, après les échanges entre l'enseignant et les apprenants, les traces écrites notées au tableau sont les suivantes :

Définition
Un verbe irrégulier est un verbe dont la base change ~~au cours de la conjugaison~~.
Exemples : Nettoyer : Je nettoie le salon / Nous nettoyons le salon.
Semer : Je sème du maïs / Nous semons du maïs.
I. Les verbes en « yer »
Les verbes terminés par « yer » transforment le « y » en « i » ~~ou le conservent devant un « e »~~.
Exemple : Balayer : Je balaye ou je balaie.
Effrayer : J'effraye ou j'effraie

On note là que les contenus inscrits sur la fiche, ont été altérés lors de l'animation, pour donner des résultats en déphasage avec les traces écrites au tableau et à noter dans les cahiers des apprenants. Des contenus essentiels comme la mention « au cours de la conjugaison » ou encore « ou le conservent devant un -e- » ont disparu des traces écrites à noter au tableau, à la suite des échanges organisés lors de l'interaction verbale. Il est à rappeler que le cours porte bien sur les verbes irréguliers du premier groupe, autrement dit les verbes du premier groupe qui ne gardent pas le même radical de bout en bout, à tous les temps et à tous les modes, à l'image du verbe « préparer », par exemple. Les verbes cités en illustration des formulations dans ce cours sont dans le programme de sixième en Côte d'Ivoire présentés comme des verbes irréguliers du premier groupe. Au final, comme déjà dit, la parole pédagogique apparaît ici comme un moment d'altération des indications portées sur la fiche de cours.

Le même constat est fait avec le cours intitulé « L'étude du couple imparfait/passé composé» animé en 6e 3 au Lycée Moderne d'Angré. Un extrait des formulations inscrites sur la fiche se présente de la manière suivante :

I. La formation du passé composé et de l'imparfait de l'indicatif

1. Le passé composé

Pour conjuguer un verbe du 1er ou du 2e groupe au passé composé, on conjugue l'auxiliaire être ou avoir au présent de l'indicatif et on ajoute le participe passé du verbe. Exemple : Tomber : Je suis tombé, tu es tombé, il/elle est tombé.e, nous sommes tombés, vous êtes tombés, ils/elles sont tombé.es

2. L'imparfait

Pour conjuguer un verbe du 1er groupe à l'imparfait, on écrit le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : ais, ais, ait, ions, iez, aient.
Exemple : Fermer : Je fermais, tu fermais, il/elle fermait, nous fermions, vous fermiez, ils/elles fermaient.

Pour conjuguer un verbe du 2e groupe à l'imparfait, on écrit le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : issais, issais, issait, issions, issiez, issaient. Exemple : Bondir : Je bondissais, tu bondissais, il/elle bondissait, nous bondissions, vous bondissiez, ils/elles bondissaient.
Source : Cours du Professeur 2 du Lycée Moderne d'Angré

Ces formulations, à la suite de l'animation apparaissent telles qu'il suit, en traces écrites au tableau :

I. La formation du passé composé et de l'imparfait de l'indicatif

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.159-171

1. Le passé composé

Pour conjuguer un verbe du 1er ou du 2e groupe au passé composé, on conjugue l'auxiliaire être ou avoir au présent de l'indicatif et on ajoute le participe passé du verbe. ~~Exemple : Tomber : Je suis tombé, tu es tombé, il/elle est tombé.e, nous sommes tombés, vous êtes tombés, ils/elles sont tombé.es~~

2. L'imparfait

Pour conjuguer un verbe du 1er groupe à l'imparfait, on écrit le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : ais, ais, ait, ions, iez, aient. ~~Exemple : Fermer : Je fermais, tu fermais, il/elle fermait, nous fermions, vous fermiez, ils/elles fermaient.~~

Pour conjuguer un verbe du 2e groupe à l'imparfait, on écrit le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : issais, issais, issait, issions, issiez, issaient. ~~Exemple : Bondir : Je bondissais, tu bondissais, il/elle bondissait, nous bondissions, vous bondissiez, ils/elles bondissaient.~~

On voit là que lors de la transposition du savoir à enseigner en « savoir enseigné », l'enseignant n'a pas fait formuler les exemples par ses apprenants, ce qui a abouti à une altération importante des contenus attendus. Toutefois, à l'analyse des cours observés, il peut être relevé que les traces écrites notées au tableau sont plus riches que les indications inscrites sur les fiches.

2.1.3. La parole pédagogique plus enrichie que le contenu des fiches

Les enseignants observés dans ce cas de figure ont présenté des cours dont les traces écrites sont généralement plus riches que les contenus inscrits sur les fiches. Le cours portant sur « Les marques du discours direct » animé au Lycée Moderne BAD en 6e 7 en est une illustration. Sur cette fiche de cours, les formulations sont les suivantes :

Définition

Le discours direct est une communication orale ou écrite d'une personne qui s'adresse à une ou plusieurs personnes.

Exemple : Bonjour la classe, je suis Soro, une nouvelle élève de cette classe.

On parle de discours direct lorsque le narrateur rapporte directement les paroles d'une personne, c'est-à-dire telles qu'elles ont été prononcées. Exemple : Lucette dit : « Je suis riche. »

I. Les caractéristiques du discours direct

Le discours direct est caractérisé par :

- les signes de ponctuation : la présence des guillemets et des deux points ; la présence des tirets ; les points d'exclamation ; les points d'interrogation.
Exemple : Il dit : « J'irai en voyage. »
- les pronoms personnels et les substituts : je, me, mon, son, moi, tu, toi, te, ton, ta…

Exemple : Mon sac est joli, dit-il.

Source : Cours animé par le Professeur 1 du Lycée BAD de N'Douci

Au tableau, ces indications deviennent :

Définition

Le discours direct est une communication orale ou écrite d'une personne qui s'adresse à une ou plusieurs personnes.

Exemple : Bonjour la classe, je suis Soro, une nouvelle élève de cette classe.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.159-171

On parle de discours direct lorsque le narrateur rapporte directement les paroles d'une personne, c'est-à-dire telles qu'elles ont été prononcées. Exemple : Lucette dit : « Je suis riche. »

I. Les caractéristiques du discours direct

Le discours direct est caractérisé par :

- les signes de ponctuation : la présence des guillemets et des deux points ; la présence des tirets ; les points d'exclamation ; les points d'interrogation.
Exemple : Il dit : « J'irai en voyage. »
- les pronoms personnels et les substituts : je, me, mon, son, moi, tu, toi, te, ton, ta…
Exemple : Mon sac est joli, dit-il.
- les verbes introducteurs : pour rapporter les propos de quelqu'un au style direct, on utilise les verbes introducteurs suivants : dire, penser, déclarer, annoncer, répéter, confirmer, signifier, affirmer, demander, faire savoir…

Exemple : Viendra-t-il ? demanda-t-il.

On note là un enrichissement du contenu, qui va ainsi au-delà de ce qui est sur la fiche de cours. Le dernier paragraphe des traces écrites a enrichi le contenu du cours, à la suite des échanges interactifs.

Le cours portant sur « La morphologie du verbe : bases et marques temporelles (les verbes irréguliers du premier groupe) » présenté au Lycée BAD de N'Douci en 5e 1 va dans le même sens. Ici voici, ce qui est inscrit en traces écrites sur la fiche de cours.

Définition

Le verbe est le noyau de la phrase verbale. Il exprime l'action du sujet. Il ne peut être supprimé. Exemple : Il étudie ses leçons.

Le verbe se compose de deux parties essentielles : la base ou le radical et la terminaison ou marque temporelle.

I. La base du verbe

La base ou le radical du verbe est l'élément verbal à laquelle on ajoute la terminaison. Normalement, il doit rester inchangeable. Mais il varie au cours de la conjugaison pour les verbes irréguliers du 1er et du 3e groupe selon la personne et le temps.

Exemple : Pouvoir et aller au présent de l'indicatif

Pouvoir : Je peux, tu peux, il/elle peut, nous pouvons, vous pouvez, ils/elles peuvent.

Aller : Je vais, tu vas, il/elle va, nous allons, vous allez, ils/elles vont.

Source : Cours du Professeur 2 du Lycée BAD de N'Douci.

Parallèlement à cela, les traces écrites issues des interactions avec les élèves et portées au tableau sont les suivantes :

Définition

Le verbe est le noyau de la phrase verbale. Il exprime l'action ou l'état du sujet. Il ne peut être supprimé. Exemple : Il étudie ses leçons. Elle est intelligente.

Le verbe se compose de deux parties essentielles : la base ou le radical et la terminaison ou marque temporelle.

I. La base du verbe

La base ou le radical du verbe est la partie du verbe à laquelle on ajoute la terminaison. Normalement, il doit rester inchangeable. Mais il varie au cours de la conjugaison pour les verbes irréguliers du 1er et du 3e groupe selon la personne et le temps.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.159-171

Exemple : Pouvoir et aller au présent de l'indicatif
Pouvoir : Je peux, tu peux, il/elle peut, nous pouvons, vous pouvez, ils/elles peuvent.
Aller : Je vais, tu vas, il/elle va, nous allons, vous allez, ils/elles vont.

Il peut être retenu, à l'aune de ces constats, que lors des interactions verbales, la parole pédagogique a été le lieu d'un enrichissement des contenus initialement inscrites sur la fiche, notamment par l'ajout de la mention « Il exprime l'action ou l'état du sujet ». Après la présentation des différents cas de figure, c'est le lieu de décliner ce qui peut être à l'origine de ces occurrences.

2.2. Justification des occurrences

Diverses raisons peuvent être à l'origine de ces constats. L'une d'elle pourrait être l'interprétation personnelle : les apprenants peuvent interpréter les instructions ou les concepts différemment, ce qui est en mesure de conduire à des résultats variés. En clair, à une réponse attendue pour une consigne ou une question, les apprenants peuvent répondre autrement, ce qui peut amener l'enseignant, s'il n'a pas de connaissances stabilisées, à sortir du cadre qu'il s'est fixé, en allant au-delà de ce qu'il avait prévu ou en deçà.

À cela peut s'ajouter le **c**ontexte d'apprentissage**.** En effet, l'environnement dans lequel l'apprentissage se déroule peut influencer la compréhension et l'application des concepts. Dans une classe d'excellence, par exemple, comme il y en a dans la plupart des établissements scolaires, les connaissances portées sur une fiche de cours peuvent être enrichies lors d'une interaction avec les apprenants. En revanche, dans une classe contenant des apprenants moyens, les interactions verbales enseignant-apprenants peuvent déboucher sur des contenus juste semblables aux indications contenus dans les fiches ou même être en deçà desdites indications. Lors de l'animation, les échanges et les questions peuvent ainsi faire évoluer la compréhension des concepts, ce qui peut créer une rupture entre les traces écrites sur les fiches et les résultats issus de l'interaction verbale.

En dehors de cela, des informations peuvent être oubliées ou mal présentées lors de l'animation, de sorte que lorsqu'elles arrivent en traces écrites, elles perdent de leur teneur. Les **s**upports visuels et auditifs peuvent également agir sur les informations données. En effet, les éléments présentés durant l'animation (diapositives, démonstrations) peuvent clarifier ou enrichir les informations écrites, entraînant des résultats différents entre la fiche de cours et les mentions issues des échanges.

Quant aux retours instantanés durant l'animation, ils peuvent permettre des ajustements absents des traces écrites portées sur les fiches. Que dire de la motivation et de l'engagement des participants ? Cela peut également influencer leur capacité à assimiler et à appliquer les connaissances, ce qui a des répercussions sur leur implication dans les échanges verbaux et peut, de la sorte, agir sur la parole pédagogique mise en œuvre par l'enseignant.

La maîtrise approximative de la démarche du cours à animer peut également être à la base de l'altération du message. En effet, si l'enseignant n'a pas une vision claire de la démarche du cours, cela peut entraîner l'omission de certains aspects importants du cours, notamment, pour ce qui est du cours de grammaire, le moment de la formulation des exemples.

Ainsi, il convient de relever que la parole pédagogique dont le point de départ est constitué par les fiches de cours peut atteindre les apprenants de différentes manières. C'est le lieu de suggérer des pistes pour une adéquation entre les contenus de la fiche et les résultats du cours au moyen de la parole pédagogique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

3. Suggestions pour une adéquation entre les contenus de la fiche et le savoir transmis au moyen de la parole

Pour que la parole pédagogique soit en congruence avec les indications portées sur une fiche, plusieurs pistes sont à explorer.

3.1. Suggestions relatives à la démarche du cours

L'enseignant doit avoir une maîtrise parfaite de la démarche du cours. Cela a pour avantage d'éviter les hésitations lors de son animation, ce qui est ainsi le gage d'une animation sereine. Dans les faits, l'enseignant qui procède à une observation-manipulation adéquate aboutira, sans nul doute à une formulation correcte, qui sera fixée par une application appropriée.

3.2. Suggestions relatives à l'environnement du cours

L'enseignant, en concevant ses fiches, doit tenir compte du type d'apprenants qu'il a en face de lui. Il doit prendre en compte leurs besoins, pour être en phase avec ce qu'ils attendent de lui. De cette manière, la parole pédagogique qui découlera de sa fiche de cours ne subira pas de modifications majeures avant d'atteindre le public cible.

Par ailleurs, l'enseignant doit veiller à prendre en compte les réponses données par les apprenants lors de l'animation, si tant est que ces réponses vont dans le sens des contenus mentionnées sur les fiches.

3.3. Suggestions relatives aux connaissances des enseignants

L'enseignant doit s'assurer que les connaissances à dispenser sont stabilisées. Pour parvenir à ce résultat, il doit préparer son cours en recherchant les informations appropriées. Cela devra l'amener à lire le manuel au programme, de même que les documents de référence en grammaire. La diversification des sources évite à l'enseignant d'être pris au dépourvu lors des échanges avec les apprenants et est une condition essentielle pour que les résultats des interactions avec ces derniers soient en conformité avec les indications mentionnées sur la fiche de cours.

Conclusion

La présente étude visait à procéder à un examen analytique des contenus de cours de grammaire qui parviennent aux apprenants lors de l'interaction verbale entre ces derniers et leurs enseignants. À cet effet, il a été opportun de présenter le contexte et l'environnement théorique de l'exécution d'une séance de grammaire au secondaire. Cela a été suivi par l'analyse de la pratique de la parole pédagogique lors de l'animation des séances de grammaire. Pour finir, des pistes ont été déclinées pour une adéquation entre les contenus de la fiche et le savoir transmis au moyen de la parole.

Au regard des constats issus de la confrontation entre les fiches de cours et les pratiques enseignantes mises en œuvre au moyen de la parole pédagogique, il peut être conclu que l'hypothèse selon laquelle les contenus de la fiche de cours de grammaire parviennent aux apprenants de manière diversifiée est vérifiée. Comme nous le savons tous, le but visé par tout enseignant est que le savoir à enseigner inscrit sur la fiche soit, en dernier ressort, ce qui parvient aux apprenants. À cet effet, les pistes suggérées pour que cela soit effectif, devraient être empruntées pour que les cours de grammaire permettent véritablement aux apprenants d'améliorer leurs connaissances dans ce domaine.

Références bibliographiques

Beacco J. C., 2014, *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*, Paris, Didier.
Gerard F-M. et Roegiers X., 1993, *Concevoir et évaluer les manuels scolaires*, Bruxelles, De Boek Université

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Brezillon J-P, 2002, *La gestion intégrée d'un processus*, Paris, Hermès Science Publications
Ministère de l'Éducation nationale et de la recherche scientifique de Côte d'Ivoire, 1984, *Guide pratique du professeur de français*, Évreux, Imprimerie Hérissey.
Robert P., 1992, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Éditions Les Dictionnaires Le Robert.
Tauveron C. et Piquemal M-C., 2018, *La grammaire au collège : pratiques et enjeux*, Paris, L'Harmattan.

Note Biographique

Depuis 2008, **Bi Win Djessan** est mis à la disposition de l'ENS comme chargé des cours de Didactique Spécifique à la Section Lettres Modernes. En 2017, il est admis au concours professionnel exceptionnel des Inspecteurs Généraux, option Lettres Modernes et en 2018, il soutient une thèse en Grammaire et Linguistique du français. Il a publié des articles scientifiques portant sur l'amélioration de l'expression écrite et orale française.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

Le verbe comme élément porteur de l'éducation émotionnelle dans les amphithéâtres

Bayoko Abou Sampha[1]
Université Félix Houphouet-Boigny (Abidjan)
samphabayoko@yahoo.fr/aboubayokosampha@gmail.com
https://orcid.org/0009-0008-1387-5582

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Parler du verbe dans le domaine académique sonne comme une évidence là où les enseignants construisent des générations d'individus capables de transformer le monde. Une telle entreprise ne peut se faire sans cet outil primordial : la langue qui résonne par le biais de la parole. Si l'on considère la complexité de l'être humain, il va sans dire que la parole peut prendre différentes formes et servir à différentes fins. Ici, nous nous proposons d'explorer un usage bénéfique de celle-ci pour la prise en charge de la dimension psychologique des apprenants du système d'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire. En effet, il s'agit concrètement de mettre l'accent sur le rôle de la parole dans l'éducation émotionnelle de nos apprenants. Aussi notre article nous mènera-t-il à répondre aux questions suivantes : La parole a-t-elle un rôle dans la mise en œuvre de l'éducation émotionnelle ? Si tel est le cas, quelles sont ses applications et ses manifestations ? En outre, pourrait-elle permettre aux apprenants de développer une résilience aux difficultés qu'ils traversent ? Face à ces questions, nous formulons les hypothèses que la parole a un rôle important dans ce domaine, qu'elle peut soulager la peine des apprenants et qu'elle peut permettre de développer une résilience chez les apprenants. Les objectifs de la présente étude sont donc de révéler le rôle de cette faculté, ses applications et ses manifestations ainsi que de démontrer la capacité de résilience qu'elle est capable d'apporter aux étudiants.

Mots clés : Parole, Education, Apprenants, Intelligence émotionnelle, Résilience.

[1] **Comment citer cet article :** Bayoko A. S., (2025), « Le verbe comme élément porteur de l'éducation émotionnelle dans les amphithéâtres », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.172-182

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

The verb as a bearer of emotional education in lecture halls

Abstract: Speaking of the verb in the academic field seems obvious where teachers build generations of individuals capable of transforming the world. Such an undertaking cannot be achieved without this essential tool: language, which resonates through speech. Considering the complexity of human beings, it goes without saying that speech can take different forms and serve different purposes. Here, we propose to explore a beneficial use of it to support the psychological dimension of learners in the higher education system of Côte d'Ivoire. Indeed, it is a concrete matter of emphasizing the role of speech in the emotional education of our learners. Also, our article will lead us to answer the following questions: Does speech play a role in the implementation of emotional education? If so, what are its applications and manifestations? Furthermore, could it allow learners to develop resilience to the difficulties they face? In response to these questions, we hypothesize that speech plays an important role in this area, that it can alleviate learners' pain and that it can help develop resilience in learners. The objectives of this study are therefore to reveal the role of this faculty, its applications and manifestations, as well as to demonstrate the resilience it can bring to students.

Key words: Speech, Education, Learners, Emotional intelligence, Resilience.

Introduction

« La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle bavardage, la chair éloquence, et le noyau bon sens. » Bokar (Le Parisien en ligne consulté le 14 avril 2025 à 16 h 27 mn,). De ce propos, il ressort que la parole est toute puissante et qu'avec elle, se crée le monde. Partant de là, comment ne pas lui accorder la place qu'elle mérite dans la société et de surcroît dans le monde de l'éducation ? La réponse à cette question sonne comme une évidence, car le principal instrument de communication de toutes les sociétés humaines reste la parole. Si la parole sert de moyen de motivation et de soutien dans le monde académique, celle-ci acquiert une puissance beaucoup plus significative. C'est donc ce qui motive notre choix pour le thème « Le verbe comme élément porteur de l'éducation émotionnelle dans les amphithéâtres ». À travers ce thème, nous voulons mettre en lumière l'impact positif de la parole et de l'intelligence émotionnelle dans un espace académique sujet aux contingences sociales. Aussi les questions qui guident notre étude sont-elles les suivantes : qu'est-ce que la parole et qu'est-ce que l'intelligence émotionnelle ? Quelles sont les usages de la parole dans le monde universitaire ? En quoi est-ce que la parole et l'intelligence émotionnelle sont importantes dans le monde académique ? En outre, quels sont les usages possibles du binôme parole-intelligence émotionnelle dans les amphithéâtres ? Enfin, comment ce binôme peut-il rendre les apprenants résilients ?

De ces questions découlent de nombreuses hypothèses, dont la première est que la parole et l'intelligence émotionnelle forment un binôme. De plus, ce binôme constitue un outil psychopédagogique incontournable dans le contexte social actuel. En conséquence, la parole et l'intelligence émotionnelle sont applicables et susceptibles de soulager les étudiants de leur fardeau émotionnel. Enfin, ce binôme pourrait faire son entrée dans les curricula de l'enseignement supérieur en tant que pédagogie de la résilience. Pour mener à bien cette étude, nous nous appuyons sur la méthode analytique dont l'objectif, tel que l'affirment J. D. Lopera Echavarría et al. (2010, p.18), est de disséquer chaque problème de recherche en tâches plus petites afin de pouvoir en révéler les

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

aspects les plus précis dans l'optique de leur donner du sens. En outre, la psychocritique intervient comme une méthode par laquelle tant les enseignants que les apprenants pourront les textes littéraires sous divers angles. Aussi, le présent article s'articule en quatre grands points dont le premier jette les bases théoriques du travail. En deuxième point, nous nous intéressons à la parole et à l'intelligence émotionnelle en tant que binôme. En outre, nous faisons une prospective en analysant les applications de ce binôme sur les étudiants. Enfin, nous évoquons ses possibles résultats sur les étudiants et son introduction dans les curricula dans le système d'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire.

1. Cadre théorique

C'est le lieu de présenter les concepts fondamentaux de notre étude afin d'en faciliter la compréhension et l'appréhension. De ce point de vue, les concepts cruciaux de la présente étude sont la parole, l'intelligence et l'intelligence émotionnelle ainsi que la polyvalence du concept de parole.

1.1. L'intelligence

L'intelligence est la capacité qu'a un être vivant de résoudre des situations complexes. Dans cette perspective, l'intelligence est un concept qui comporte deux présupposés, à savoir qu'il existe plusieurs intelligences et que celle-ci se construit par un processus d'intériorisation d'un certain nombre de connaissances et d'expériences. Dans ce sens, N. Sfetcu (2024, p. 2) déclare :

> Les origines de l'intelligence remontent au parcours évolutif de la vie elle-même. Dans le monde naturel, l'intelligence ne se limite pas aux humains, mais est le produit des stratégies d'adaptation et de survie de différentes espèces. Des capacités de résolution de problèmes des primates à l'intelligence sociale des dauphins en passant par les capacités de navigation des oiseaux migrateurs, l'intelligence se manifeste sous diverses formes façonnées par l'environnement et les pressions évolutives.

En outre, dans une perspective aussi bien synthétique que précise, F. Gagné & S. Larivée (2006, p. 2) considèrent :

> L'intelligence est une aptitude mentale très générale qui implique notamment l'habileté à raisonner, à planifier, à résoudre des problèmes, à penser abstraitement, à bien comprendre des idées complexes, à apprendre rapidement et à tirer profit de ses expériences. L'intelligence ne se limite pas à l'apprentissage livresque, ni à une aptitude scolaire très circonscrite, ni aux habiletés spécifiques reliées à la réussite des tests mentaux. Au contraire, elle reflète cette habileté beaucoup plus étendue et profonde à comprendre son environnement, à « saisir un problème », à « donner un sens » aux choses ou à imaginer des solutions pratiques.

Cette précision faite, nous soulignons de plus que, bien qu'il existe des formes d'intelligences dans le monde animal, notre analyse portera sur l'intelligence humaine. Cette précision faite, il convient de rappeler que de nombreux psychologues ont travaillé sur la question de l'intelligence humaine et ses implications. Parmi ceux-ci, nous pouvons convoquer S. Larivée et C. Senéchal (2012, p. 23), qui citent Gardner avec sa théorie des intelligences multiples. En effet, selon ce psychologue, il existe huit types d'intelligences humaines, à savoir : linguistique, logico-mathématique, spatiale, musicale, corporelle-kinesthésique, interpersonnelle, intrapersonnelle et naturaliste. En tout état de cause, avec sa théorie de l'intelligence multiple, Gardner rejoint d'autres auteurs sur la pertinence de l'existence chez l'homme d'une forme d'intelligence capable de lui permettre de faire face à des situations impliquant la gestion des émotions.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

1.2. La psychocritique

L'on ne peut évoquer le concept de psychocritique sans prendre en considération celui de psychanalyse. Aussi, pour Mauron C. (1963, p. 25), le procédé psychanalytique est très pertinent dans les sciences car : « Il isole dans l'œuvre les expressions probables de processus inconscients, en étudie les formes et l'évolution, et tâche de les relier aux résultats acquis par ailleurs ». De ce point de vue, la psychanalyse en tant que méthode thérapeutique comporte un aspect théorique qui la place au centre des sciences humaines. Et c'est ce qui fait dire à A. Bouatenin A. (2023, p. 1) que « (...) Fort de ce constat, nous formulons que le psychocritique est le psychanalyste de l'écrivain ». De ce propos de l'auteur, il ressort que le psychocritique a une double casquette de psychanalyste et de critique littéraire. C'est dire que dans notre contexte, celui-ci pourrait non seulement montrer les instruments d'analyse des textes littéraires aux apprenants, mais également révéler les sous-entendus des textes auxquels sont soumis les apprenants.

1.3. L'émotion

Les émotions renvoient de manière générale à une réaction psychologique et physiologique complexe à une situation, une pensée ou un événement, impliquant des changements subjectifs, comportementaux et physiologiques. En sociologie, comme le reconnaît N. Sfetcu (2020, p. 16), « Les émotions sont conceptualisées en sociologie généralement en termes de caractéristiques multidimensionnelles, telles que les étiquettes culturelles ou émotionnelles, les changements physiologiques, les mouvements expressifs du visage et du corps et l'appréciation des indices situationnels ». Par les propos de l'auteur, il faut comprendre que les émotions sont partout, seulement qu'elles revêtent des particularités culturelles distinctes. Sur cette base, les émotions affectent, pour le moins, tous les êtres humains ; d'où leur importance dans les relations humaines.

1.4. L'intelligence émotionnelle

L'intelligence émotionnelle est un concept clé de la psychologie qui jette un regard nouveau sur la compréhension et l'explication de la capacité de l'être humain à résoudre des situations complexes. Elle va au-delà du concept de quotient intellectuel (QI) et montre par la même occasion l'ampleur de la complexité de l'intelligence humaine. En effet, pour N. Sfetcu (2020, p. 32), « L'intelligence émotionnelle est l'habilité des individus à reconnaître leurs propres émotions et celles des autres, à discerner entre différents sentiments et à les étiqueter correctement, en utilisant des informations émotionnelles pour guider la pensée et le comportement, et pour gérer et ajuster les émotions pour s'adapter à l'environnement ou pour atteindre leurs propres objectifs ».

En outre, C. Dejoux et al. (2011, p. 72) reconnaissent l'existence de plusieurs définitions selon que l'IE est considérée du point de vue de l'habileté mentale ou du point de vue mixte. À cet effet, la première approche considère que l'IE est la capacité à traiter les informations affectives, tandis que la seconde met en relief des aspects de personnalité, de motivation ainsi que l'habileté à percevoir, assimiler, comprendre et gérer les émotions. Ces modèles mixtes incluent des facteurs motivationnels et dispositionnels tels que la notion de Self-contrôle, d'assertivité, d'empathie, etc. En somme, elle renvoie à la capacité qu'a un individu à gérer ses émotions. Sur cette base, il ressort que l'intelligence émotionnelle constitue le socle de relations solides et pacifiées entre les membres d'une société, d'où sa pertinence dans le monde académique dans un contexte de crise multiforme. Cela dans la mesure où les étudiants des pays en développement, en général, et ceux de Côte d'Ivoire, en particulier, sont

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

soumis à la fois à un stress économique (manque de moyens financiers) et infrastructurel (manque de salles de cours et de chambres). En outre, ceux-ci sont en proie à l'inquiétude relative à leur future carrière professionnelle. Si l'on ne se réfère qu'à ces deux facteurs, force est de reconnaître que les conditions sont réunies pour faire naître chez les étudiants un état d'anxiété qu'une intelligence émotionnelle pourrait atténuer.

1.5. La parole

Pour le dictionnaire Robert (en ligne), la parole est une « expression verbale de la pensée. Faculté de communiquer la pensée par un système de sons articulés émis par la voix. » C'est dire que la parole est une manifestation physique du langage et, comme telle, représente le moyen par lequel l'être humain extériorise ses pensées. En effet, pour A. E. Cliche (2017, p. 2), « Depuis Saussure, la linguistique considère la parole comme un acte individuel qu'il convient de reconnaître dans sa fonction propre. « Somme de ce que disent les gens », la parole se sert de la langue en même temps qu'elle la produit ; elle actualise des combinaisons de sons (« actes de phonation ») dépendant de la volonté des locuteurs Langue et parole sont dès lors dissociées sur le plan conceptuel ».

Cette approche sous-entend que la parole est le point d'union entre l'immatériel et le matériel, puisqu'elle naît de la volonté et exprime par des mots un ensemble d'idées et de pensées. De ce qui précède, le constat est clair que la parole constitue le point de départ de la tangibilité de toute œuvre humaine. Cela, dans la mesure où dans la société, les pairs ne prennent conscience d'une idée seulement lorsqu'elle est portée vers l'extérieur par cette image acoustique de la conscience qui n'est autre que le son. A partir de ce point de vue, on se rend compte que la parole possède une nature vibratoire dont l'effet sur la réalité peut varier selon des modalités purement physiques. La parole peut donc se muer en un instrument bénéfique pour l'être humain aussi bien qu'en outil de contrôle des masses.

1.6. La polyvalence de la parole

La parole en tant que manifestation physique de la pensée humaine est un outil dont la polyvalence est indéniable. En effet, dans de nombreux domaines des sciences humaines et de la médecine, la parole est utilisée comme un moyen de soulagement, de conditionnement positif, voire comme une thérapie ; cela dans le but de rendre la société meilleure. La polyvalence de la parole fait de celle-ci un instrument bénéfique au service de l'humain, surtout dans le domaine de l'éducation. En effet, si l'on se focalise sur ses applications et ses effets dans le monde universitaire, cet instrument, malgré les nombreuses possibilités qu'il offre, reste sous-exploité. Cela dans la mesure où tant les étudiants que les professeurs en ont besoin pour faire face aux défis quotidiens. Aussi, la parole, dans le monde académique, constitue-t-elle non seulement un canal d'échange de connaissances et d'expériences, mais également un outil puissant de socialisation et de résilience à travers l'implémentation de l'intelligence émotionnelle.

2. Parole et intelligence émotionnelle (IE)

Parler de parole et d'IE sonne comme une évidence eu égard à la forte interdépendance des concepts en présence dans ce binôme. Cela suppose également leur complémentarité dans les amphithéâtres. Autrement dit, la parole sans autre but que la transmission des connaissances constituerait une source de stress et de hiérarchisation stricte entre le corps enseignant et les apprenants. De plus, l'IE sans la parole ne se réduit qu'à une simple théorie avec des possibilités très

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

limitées d'application. C'est dire que la parole en tant qu'expression verbale et l'intelligence émotionnelle, considérée comme la capacité à percevoir, comprendre et gérer ses émotions et celles des autres, sont étroitement liées. À titre d'exemple, une communication efficace repose en grande partie sur la maîtrise de ces deux dimensions. En somme, le verbe est porteur d'espoir et de changement dans le monde académique ; ce qui nous fait dire que ce binôme pourrait contribuer de manière significative à l'efficacité de la formation des apprenants.

2.1. La parole comme point de projection

De ce qui précède, nous pouvons affirmer que, dans le contexte de l'enseignement supérieur, la parole constitue le point de projection de l'intelligence émotionnelle. En effet, le verbe permet aux différentes matières des curricula d'être portées aux apprenants. Aussi l'IE n'échappe-t-elle pas à ce constat puisque celle-ci se projette par le verbe jusqu'au destinataire. C'est dire que, dans le cas de notre étude, l'IE ne peut être portée aux apprenants de manière effective que par les échanges verbaux ; d'où la pertinence de celle-ci. En outre, la parole comme point de projection suppose l'ouverture d'un processus de communication dont la finalité est de permettre aux apprenants d'être écoutés dans un premier temps et ensuite d'être reprogrammés linguistiquement.

2.2. Du verbe au soulagement émotionnel

L'être humain est une entité biologique dont le destin est de vivre et de s'épanouir au contact des autres, surtout avec les individus de son espèce. Et rester en contact avec ses pairs ne renvoie pas forcément aux contacts physiques au sens strict du terme, mais plutôt à celui de la parole. En effet, le verbe nous permet de communiquer de nombreux éléments à nos semblables tels que la compassion, l'affectivité, la passion, l'amour, etc. De plus, le verbe, à travers le processus de communication, facilite le partage d'émotions. Dans le cadre de notre réflexion, il est donc aisé de comprendre le potentiel du verbe associé à l'IE avec comme finalité le soulagement affectif et émotionnel d'apprenants soumis aux nombreux aléas de la vie. En considérant les éléments susmentionnés, il apparaît évident que la parole et l'IE constitueraient un apport indéniable à la gestion émotionnelle des apprenants. Cela dans la mesure où celles-ci permettraient de créer un cadre d'écoute et d'échanges pour favoriser le reconditionnement positif des apprenants afin d'acquérir une confiance en soi suffisante.

2.3. La confiance en soi

C'est une conséquence de l'application du binôme IE-parole dans les amphithéâtres. Puisque si l'on appréhende la confiance en soi comme la croyance en ses propres capacités et sa valeur, il est évident de penser que cette disposition psychologique ne vienne pas des gènes. Car croire en ses propres capacités implique des décisions et des actions telles que :

- S'accepter tel qu'on est ;
- Sortir de sa zone de confort ;
- Travailler sur sa posture et son langage corporel ;
- Se préparer et développer ses compétences ;
- Positiver et éliminer ses pensées limitantes ;
- S'entourer de personnes qui te soutiennent ;
- Prendre soin de soi ;
- Apprendre de ses échecs.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

L'analyse de ces suggestions met en évidence la dimension éminemment pratique de la confiance en soi ; ce qui suppose l'importance du facteur environnemental dans le développement de celle-ci. Cela signifie que la confiance en soi est une variable fluctuante sur laquelle de nombreux facteurs peuvent agir. Dans cette optique, la parole et l'IE peuvent permettre un changement de paradigme chez l'apprenant par rapport aux difficultés que celui-ci traverse, vu que l´université constitue l'antichambre du monde professionnel.

3. L'intelligence émotionnelle dans l'enseignement supérieur

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'IE et la parole sont indissociables. Aussi évoquerons-nous le concept d'IE seul tout en faisant allusion à ce binôme. Cette précision faite, nous pouvons aborder les contributions concrètes de l'IE dans les amphithéâtres de Côte d'Ivoire. En effet, il s'agit principalement des trois déclinaisons que sont le discours motivationnel, le feedback constructif et la nécessité de créer des espaces de dialogue.

3.1. Le discours motivationnel

Une application de l'introduction de l'IE et de la parole dans les amphithéâtres des universités de Côte d'Ivoire est le discours motivationnel. En effet, pour Fenouillet F. (2005, p. 106), la motivation repose sur des variables aussi bien extrinsèques qu'intrinsèques. Par conséquent, le discours motivationnel, dans notre contexte, vient en appoint du guide curriculaire pour permettre aux apprenants de considérer la société comme un lieu dans lequel les écueils sont inévitables et où l'on doit sortir de sa zone de confort ou faire abstraction des difficultés afin d'accéder à une vie décente. Aussi le discours motivationnel est-il d'une nécessité indéniable lorsque l'apprenant arrive dans la ville d'Abidjan sans y avoir été préparé. Pour ce faire, ce discours doit être adossé à des thématiques en lien avec les conditions de vie de l'apprenant. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer les transports, le coût de la vie, les conditions de vie et d'hébergement, les rapports familiaux, les fréquentations, l'importance des études, etc. En outre, ce discours devrait contenir des phrases de tous horizons susceptibles de motiver les apprenants. Par conséquent, ces phrases ne doivent pas seulement provenir de penseurs européens ou chinois, mais également de sagesses africaines telles que des proverbes.

3.2. Le feedback constructif

Un feedback constructif, en tant que critique bienveillante visant à aider une personne à progresser, tout en reconnaissant ses points forts, représente un instrument incontournable de la prise en compte du binôme IE-parole dans l'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire. Cela dans la mesure où les apprenants de plus en plus jeunes ne bénéficient plus d'encadrement comme cela est le cas dans l'enseignement secondaire. La conséquence de cet état de fait est que de nombreux étudiants se perdent dans les distractions et les discours fatalistes. Partant de là, l'enseignant doit insister sur des aspects tels que le renforcement des points positifs, la mise en relief des améliorations chez l'apprenant, la suggestion de propositions concrètes aux problèmes et l'encouragement de l'apprenant à mieux faire. Cela nous semble très important, vu que dans un amphithéâtre cohabitent différents types de personnalités. Et en nous basant sur notre propre expérience d'enseignant du secondaire puis du supérieur, il ressort que les railleries sont très fréquentes, surtout en cas de réponses erronées. Il s'agit d'un cas concret dans lequel l'enseignant doit faire montre d'une grande

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

empathie et d'une médiation spontanée visant à faire savoir à l'apprenant objet de moqueries que l'erreur est une variable omniprésente dans ce monde et que, par conséquent, nul n'est infaillible.

3.3. De l'importance des espaces de dialogue

Appliquer l'IE dans les universités de Côte d'Ivoire implique des actions en dehors des heures de cours. C'est dans cette optique que les espaces de dialogue interviennent comme une réponse pertinente aux difficultés des apprenants, si l'on considère que celles-ci sont de divers ordres. Il s'agira de choisir des lieux d'échanges au sein des universités où les apprenants entre eux pourront discuter, se soutenir par des causeries, et où les enseignants pourront partager leur expérience sur la gestion émotionnelle des contingences sociales. Au-delà des expériences relatives aux contingences sociales, ces espaces constitueraient des espaces de promotion de la tolérance et de la non-violence puisque l'histoire récente de notre pays nous enseigne que les universités ont été pendant des décennies des lieux de violences de tous genres. Et si nous partons du principe que tant la violence que la tolérance sont des notions qui vivent et s'expriment principalement à travers les jeunes, on reconnaîtra sans atermoiement la nécessité de désactiver l'une et de faire la promotion de l'autre dans le monde académique.

4. Vers une éducation à la résilience

Avant tout propos, R. Ammon (2011, p. 27) met en lumière le caractère multidimensionnel de ce concept clé de la société à savoir que :

> Dans ce sens l'éducation est devenue un phénomène complexe qui met en jeu de nombreux acteurs sociaux aux caractéristiques très variées. Dans la vie moderne, l'implication des parents dans l'acte de l'éducation, le rôle éducatif de l'école, l'importance reconnue de l'environnement socio-culturel, la place des différents médias et celle des technologies nouvelles dans la construction et le développement de la personne, sont des aspects qui certes rendent compte de la complexité de la démarche éducative mais qui ne demeurent pas les seuls. En effet, d'autres aspects interfèrent dans ce processus à savoir les répercussions politiques, économique, éthique, spirituelles des décisions collectives concernant l'éducation et qui montrent aussi la complexité de l'éducation.

Parler donc d'éducation et de résilience dans le cadre de cette réflexion renvoie à considérer la transmission des valeurs et des connaissances dans l'optique de construire des citoyens capables de surmonter une épreuve, de réorganiser leur mode de fonctionnement après un choc ou de continuer leur processus de construction et de développement intellectuel malgré des difficultés. Ce qui signifie que la résilience est un concept transdisciplinaire, comme le reconnaît B. Michallet (2010, p. 12). Aussi, celui-ci est applicable dans les amphithéâtres du monde. Cependant, pour une efficacité notable, l'enseignement doit s'adapter aux mutations sociales ; et C. Deaudelin et al. (2005, p. 84) mettent l'accent sur cet aspect en insistant sur le rôle des TIC. Pour revenir au cas de l'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire, les exemples de jeunes apprenants ayant abandonné les études du fait d'un environnement adverse et donc peu propice à leur épanouissement sont légion. Cette approche éducative basée sur la formation des enseignants et la pratique de l'IE viendrait réduire de manière significative le taux d'échec lié à la faible capacité d'absorption des chocs par les apprenants. Il s'agira surtout pour les enseignants d'insister sur la transmission de leurs expériences difficiles et l'exposition de la façon dont ils s'en sont sortis. Il faudra démontrer par des explications et des exemples que des conditions de vie modestes ne constituent en aucun cas un frein à la réussite d'un parcours scolaire et universitaire. En somme, la parole et l'IE viendraient renforcer la capacité des apprenants à résister aux épreuves de la vie.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

4.1. Reconfiguration paradigmatique

L'implémentation de la parole et de l'IE dans les curricula de l'enseignement en Côte d'Ivoire pourrait à moyen et à long terme permettre de déconstruire certains préjugés négatifs sur la société, voire de leur faire adopter de nouveaux paradigmes. Il s'agira d'une reconfiguration paradigmatique qui consistera à convoquer des noms de célébrités ou de pays qui ont su prendre les bonnes décisions, malgré leurs conditions de vie précaires. Puisqu'en vouloir aux personnes qui vivent dans des conditions de vie agréables n'améliore en rien la vie de celui qui les déteste ou leur en veut. De plus, l'observation empirique des dynamiques sociales fait ressortir que ce qui change la vie des personnes n'est pas l'argent, mais plutôt des décisions et des choix. La conséquence des choix a des répercussions immédiates ou différées. Ce sont là quelques exemples sur lesquels les enseignants et les apprenants peuvent réfléchir afin de permettre à toutes et à tous de comprendre le sens des études et des positions sociales. De là, il en découlerait des réactions plus flexibles face aux dures réalités sociales.

4.2. Adaptabilité de l'étudiant

L'adaptabilité de l'apprenant serait une conséquence de l'application de l'IE dans l'enseignement supérieur. Pour ce faire, cette notion regroupe en son sein des concepts clés tels que la flexibilité cognitive, la résilience émotionnelle, la curiosité, la créativité et le sens pratique. Une fois la notion d'adaptabilité intégrée par les apprenants, ceux-ci pourront adopter des comportements responsables. C'est en ce sens qu'un apprenant qui est soutenu émotionnellement et qui comprend certaines dynamiques sociales est plus à même de s'adapter à cet écosystème. C'est dire que l'apprenant comprendra que tout le mal qui lui arrive n'est pas une fatalité, mais plutôt une opportunité de grandir et de se surpasser. Ainsi, on aura un environnement universitaire apaisé et des étudiants capables de mener des activités génératrices de revenus honnêtes dans le but de soutenir leurs études. L'adaptabilité est donc à la fois une capacité aussi importante qu'utile à développer chez les apprenants du système d'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire.

4.3. Soutien verbal permanent

Le soutien verbal interviendra comme un rappel constant des bases de l'IE. En effet, si nous faisons une analogie avec le sport, il apparaît que le professeur joue le rôle d'entraîneur dont le but est non seulement d'entraîner, mais également de guider le joueur dans le feu de l'action. De cette façon, le joueur est interpellé lorsqu'il exécute moins bien le plan de jeu. Appliquée à l'EI dans les universités, il s'agira pour les enseignants de communiquer régulièrement avec les apprenants en vue de les motiver, de les rassurer et de les réconforter. En outre, en considérant l'environnement éducatif dans lequel nous nous trouvons, au soutien verbal sera également adossée une médiation didactique dont l'objectif sera d'apporter des réponses aux préoccupations et aux erreurs en rapport avec les contenus des cours.

Conclusion

Aux termes de l'analyse sur le verbe comme élément porteur de l'éducation émotionnelle dans l'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire, il ressort dans un premier temps que nous avons planté le décor en partant d'un cadre théorique. Dans celui-ci, nous avons convoqué des travaux d'auteurs pertinents sur des questions telles que l'intelligence, l'émotion, la parole et sa polyvalence

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ou encore l'intelligence émotionnelle. Sur cette base, nous avons analysé la pertinence de la parole et de l'intelligence émotionnelle en tant que binôme. Et cette analyse a mis en évidence une interdépendance entre ces deux concepts dans l'éducation et dans l'enseignement supérieur. Puisque la parole, en plus de servir de moyen d'expression universelle, constitue un point important de projection à partir duquel l'intelligence émotionnelle devient plus efficace et naturelle à transmettre et permet de bénéficier d'un soulagement émotionnel et d'acquérir une meilleure confiance en soi. En outre, il a été mis en lumière l'importance de l'implémentation de l'intelligence émotionnelle dans les universités eu égard à sa capacité à motiver les étudiants et à transmettre une rétroalimentation positive. De plus, la démonstration a été faite que son implémentation pourra donner lieu à la création d'un espace de dialogue entre les acteurs de ce système. Enfin, les conséquences éventuelles de l'implémentation de l'IE dans les universités ont été évoquées, à savoir la naissance d'une pédagogie de la résilience par la reconfiguration paradigmatique des étudiants, le renforcement de leur capacité d'adaptation à travers un soutien verbal permanent. Par conséquent, nous pouvons affirmer que nos hypothèses sont confirmées et font naître en nous le désir ardent de réaliser ce projet pour le bien-être des apprenants.

Références bibliographiques

Ammon R., 2011, *Rôle et enjeux de la télévision satellitaire comme espace de l'éducation informelle: étude du cas du rôle des quatre chaînes hautement regardées dans l'éducation culturelle en Syrie*, Université Toulouse le Mirail-Toulouse II, Education.

Bouatenin A., 2023, « Le psychocritique : le psychanalyste de l'écrivain », Multilinguales (en ligne). http://journals.openedition.org/ multilinguales/10098 ; DOI : https://doi.org/10.4000/multilinguales.10098.

Bressoux P., 2022, *L'enseignement explicite : de quoi s'agit-il, pourquoi ça marche et dans quelles conditions ?* , CSEN, Université Grenoble Alpes.

Cliche A. É., 2017, « Écrire Pour Parler La Parole », Voix et Images, 1, 43, p. 23–42.

Deaudelin C., et al, 2005, « Évolution des pratiques et des conceptions de l'enseignement, de l'apprentissage et des TIC chez des enseignants du primaire en contexte de développement professionnel », Revue des sciences de l'éducation, 1, 31, 79–110.

Dejoux C., 2011, « Intelligence émotionnelle et processus de décision », Gestion 2000, Laboratoire de Recherche LIRSA – Cnam, p. 1-78.

Echavarría L. J. D., *et al*, 2010, «El método analítico como método natural», Nómadas. Revista Crítica de Ciencias Sociales y Jurídicas, 25, 1-28.

Fenouillet F., 2005, «la motivation : perspectives en formation recherche en soins infirmiers», Variation, 83, p. 100-109.

Larivée S., Gagné F., 2006, « Intelligence 101 ou l'ABC du QI », Revue de psychoéducation, 1, 35, p. 1-10.

Mauron C., 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la Psychocritique*, Paris, José Corti.

Michallet B., 2009, « Résilience : perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques », Frontières, 22, 1-2, 10–18.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.172-182

Sfetcu N., 2020, « Émotions et intelligence émotionnelle dans les organisations », SetThings, MultiMedia Publishing, https://www.telework.ro/fr/e-books/emotions-etintelligence-emotionnelle-dans-les-organisations.
Sfetcu N., 2024, « Qu'est-ce que l'intelligence ? » MultiMedia, https://www.telework.ro/fr/quest-ce-que-lintelligence, page consultée le 26 mars 2025 à 10 h 23 mn./
https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/tierno, page consultée le 13 avril 2025 à 16 h 15 mn.
https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/tierno-bokar, page consultée le 14 avril à 16 h 27 mn.
https://dictionnaire.lerobert.com/definition/parole, page consultée le 11 avril 2025 à 17 h 40 mn.

Notice biographique

Bayoko Abou Sampha, Titulaire d'un Doctorat de l'Université Félix Houphouet-Boigny d'Abidjan. Spécialiste de linguistique et de didactique de l'espagnol. Université d'origine : l'Université Félix Houphouet-Boigny d'Abidjan, Domaines de recherche : la linguistique et la didactique

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

L'avènement du Français Populaire Ivoirien (FPI) : Quel enjeu pour l'apprentissage du français Langue étrangère (FLE) en Côte d'Ivoire

Koffi Bonzou
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
bonzoukoffi@gmail.com
https://orcid.org/0009-0003-7820-4994
&[1]
Gautier Blaise Boni Gnachoue
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
gnachoue48@gmail.com
https://orcid.org/0009-0003-3948-5690

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 4 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : La langue est un fait social qui permet aux acteurs sociaux de communiquer et de s'identifier. Qu'elle soit orale ou écrite, elle constitue un marqueur social et un puissant moyen de communication. Ainsi la parole, l'utilisation concrète de la langue par l'individu, constitue aujourd'hui une problématique dans nos établissements d'enseignement de langue française. Car, cette langue a pris une autre forme, une langue de représentation nationale qui puise son stock lexical et discursif dans les distorsions et dérivations. Elle intègre ainsi des habitudes linguistico-culturelle des élèves au point où pour comprendre et se faire comprendre, de l'apprenant à l'enseignant, chacun use, consciemment ou inconsciemment, de ces expressions nouvelles de création.

Mots clés : Dérivation, Discours, Distorsions, Langue, Parole

The emergence of Popular Ivorian French (FPI): What challenge for the learning of French as a Foreign Language (FLE) in Côte d'Ivoire?

Summary: Language is a social fact that allows social actors to communicate and identify themselves. Whether oral or written, it is a social marker and a powerful means of communication. Thus, speech, the concrete use of language by the individual, is today a problem in our French-language educational institutions. Because this language has taken another form, a language of national representation that draws its lexical and discursive stock from distortions and derivations. It thus integrates the linguistic-cultural habits of the pupils to the point where, in order to understand and be understood, from the learner to the teacher, each one uses, consciously or unconsciously, these new expressions

Keywords: Derivation, Speech, Distortions, Language, Speech

[1] **Comment citer cet article :** Bonzou K. et Gnachoue G. B., (2025), « L'avènement du Français Populaire Ivoirien (FPI) : Quel enjeu pour l'apprentissage du français Langue étrangère (FLE) en Côte d'Ivoire », *Cahiers Africains de Rhétorique*, Vol 4,n°2, pp.183-193

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

Introduction

La langue est la manifestation de la faculté de langage au niveau communautaire. Autrement dit, elle est un fait social qui permet aux acteurs sociaux de communiquer et de s'identifier. Qu'elle soit orale ou écrite, elle se présente comme un marqueur social et un puissant moyen de communication. Elle est, à n'en point douter, l'essence même de la vie en société. En Côte d'Ivoire, la langue française fut l'héritage linguistique laissé par le colon dès l'accession à l'indépendance. Depuis lors, cette langue est devenue la langue officielle du pays au détriment de la multitude de langues locales existantes. Elle est donc désormais enseignée dans les écoles. Or, enseigner une langue à des apprenants, c'est leur permettre de connaitre de nouveaux systèmes de signification et de valeur qui s'y rattachent en leur fournissant l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences, de réfléchir sur leur propre système culturel. La formation du français, en clair, a eu des effets directs sur le cerveau des apprenants car elle fait appel à nombreuses compétences cognitives. Elle a permis notamment de développer la mémoire, la concentration ou encore la créativité. C'est ainsi que les apprenants ivoiriens, utilisant ces compétences, ont su créer à coté de ce nouveau code, des codes personnels qui les identifient aux autres usagers de cette langue de la sous-région. Parmi ces codes, nous avons le nouchi et le français populaire ivoirien en abrégé FPI qui aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment, infiltre le parler quotidien des Ivoiriens au point où les élèves et étudiants, qui sont sensés connaitre les normes grammaticales du français, sont de plus en plus affectés. Aussi, cette manière de s'exprimer est perçue, à force d'utilisation permanente, comme une norme qui ferait partie de la langue française. Ainsi interrogeons-nous sur l'origine et la manifestation du FPI dans le langage ivoirien. Quel impact a-t-il sur l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) dans les établissements scolaires ? La réponse à ces préoccupations constituera l'essentiel de notre travail. Pour ce faire, nous nous appuierons d'une part, sur la théorie chomskyenne, la grammaire générative et transformationnelle en ce sens qu'elle permettra à partir de la réécriture, de comprendre qu'au-delà d'une phrase énoncée en surface, se profile une dynamique profonde, interne, de la même phrase.

Cette étude qui met un point d'honneur sur la promotion d'un français spécifiquement ivoirien, se veut descriptive. C'est pourquoi, il nous enjoint de nous référer à la méthode descriptive tout en nous appuyant sur les réflexions de Noam Chomsky concernant la linguistique. Par ailleurs, la grammaire normative ou prescriptive nous servira d'alternative car le bon usage qu'elle prône nous aidera certainement à fixer les normes. D'autre part, vu que cette étude s'inscrit dans un cadre social, nous avons convoqué tout naturellement la sociolinguistique notamment celle de William Labov–qui, sans ambages, met en relation la dynamique langue et société pour communiquer. Enfin, cette étude visant à montrer l'appropriation de ce nouveau langage et sa fonction identitaire d'une part, et sa représentation de la culture ivoirienne d'autre part, nous enjoint de consulter les travaux de recherches Emile Durhkeim et Serge Mososcovici sur respectivement la représentation collective et la représentation sociale.

1. La syntaxe du Français Populaire Ivoirien : une syntaxe héritée ou inventée

La syntaxe du français populaire ivoirien est tellement dynamique qu'on pourrait se demander son origine. Car, elle semble à la fois puiser dans la langue française et dans la langue maternelle du locuteur.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

1.1. L'usage abusif de « la » dans le syntagme nominal

Plusieurs travaux ont été réalisés sur l'intrusion des langues maternelles dans le français en Côte d'Ivoire. Ils ont porté en particulier sur la description des caractéristiques formelles de cette nouvelle forme de langue. On peut citer entre autres, Takauré Kouamé Aya Augustine et Amani-Allaba Angèle Sébastienne, Bonzou Koffi etc. Il est cependant, utile de rappeler quelques manifestations de cette influence en vue de nous imprégner des contours de cette alchimie langagière afin de mieux l'appréhender. La syntaxe incontestablement renferme en effet, les règles de combinaison des morphèmes et des syntagmes. Elle est de ce fait, la branche de la linguistique qui étudie la phrase. Jean-Marie Essono nous permet de mieux la cerner :

> Étymologiquement, la syntaxe vient du grec syn, « avec », et taxis « ordre », « arrangement ». La syntaxe veut donc dire « la mise en ordre ». Elle traite des modalités d'agencement des constituants d'une langue pour transmettre un message. Elle décrit les règles par lesquelles on combine en phrases les unités significatives et les relations qu'entretiennent ces mêmes constituants au sein de la phrase. (Jean-Marie Essono (2000, p.147)

La syntaxe est à la fois concept et outil d'analyse permettant d'expliquer la succession des mots sur l'axe syntagmatique. C'est dire que les constituants phrastiques d'une langue ne sont pas disposés au hasard. LE Bidois (1967, p.3) indique, à ce propos, qu'elle « n'est pas un vague ensemble de mots et de propositions qui se suivent dans un ordre quelconque et qu'on peut déplacer à volonté ». Ainsi, l'ordre de la phrase française se présente comme suit :

$$P \rightarrow SN + SV \text{ ou } GN+GV+(SP) \text{ dont } SN \rightarrow Dét + N + (Mod)$$

Le SN est introduit par un déterminant suivi du nom, tête du syntagme. Le nom peut être expansé par des constituants, appelés modificateurs, symbolisés : Modif.
La phrase ci-dessous l'atteste nettement :

> P1 : Où est la mangue ?
> P2 : La mangue est dans la maison.

Il est donné de constater à partir de ces phrases ci-dessus que les différents groupes nominaux *la mangue* et *la maison* sont formés chacun d'un déterminant qui précède toujours le nom. Par contre ces mêmes phrases dans le français populaire ivoirien se diront :

> P1a : Où est mangue la ?
> P2a : Mangue la est dans maison la.

Le constat est clair, la syntaxe du syntagme nominal est vraiment atypique. Elle va à l'encontre des normes de la syntaxe française qui voudrait que le déterminant précède le nom. Ici, c'est le nom plutôt qui précède le déterminant. La question qu'on se poserait est de savoir si le morphème « la » est le déterminant ou l'adverbe de lieu « là ». En tout état de cause, à l'oral, la perception phonétique est la même. En effet, la production linguistique peut être considérée soit comme une suite de phrases, soit comme un acte au cours duquel ces phrases s'actualisent par un locuteur particulier, dans des circonstances spatiales et temporelles précises. Cependant, lorsqu'on parle, en linguistique, on ne vise ni le phénomène physique d'émission ou de réception de la parole ; qui relève de la psycholinguistique ou d'une de ses subdivisions, ni les modifications apportées au sens global de l'énoncé par la situation, mais

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

les éléments appartenant au code linguistique et dont pourtant le sens dépend de facteurs qui varient d'une énonciation à l'autre. Dans quelles situations d'énonciation alors l'Ivoirien utilise-t-il abusivement « la » ?

1.1.1. L'utilisation de « la » comme l'adverbe « là » ?

« L'adverbe est mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, un adjectif ou à un autre adverbe » (Maurice Grevisse, 1988, p.1381). Partant de cette définition, l'emploi de « la » qu'en fait le FPI est loin d'un adverbe car le « la » accompagne toujours, en français populaire ivoirien, un nom ou un groupe nominal. De ce fait, « la » apparait ici comme un simple tic vu sa récurrence dans le parler de la plupart des Ivoiriens. En effet, selon le dictionnaire Hachette (2012, p.1608) « Le tic dans son acception médicale, est un mouvement convulsif, répété automatiquement, au sens figuré, il renvoie à l'habitude, une manie. Ce sont des onomatopées ». En d'autres termes, c'est l'ensemble des habitudes plus ou moins ridicules que l'on a contractées sans s'en apercevoir. Par ailleurs, le polysyndète est la répétition systématique de "la". (Roland Eluerd, 2017, p.184). Á lire entre les lignes, ces deux notions, même si elles semblent différentes dans leur acception, ont tout de même un point commun qui est la répétition. Mais, cette répétition est-elle intentionnelle ou accidentelle ? Vu sous cet angle, la reprise de « la » à tout instant dans le discours de certains usagers en Côte d'Ivoire, avec une indifférence du public, apparait comme une sorte de manie qui touche moins le polysyndète que le tic. Nous avons, à ce niveau, l'emploi emphatique de «la», comme refrain discursif. « **La** » devient, pour eux, une marque déposée. C'est-à-dire un effet de mode, une valeur caractérielle propre aux ivoiriens. Ce discours rapporté en est une parfaite illustration.

P1a : Où est mangue la ?
P2a : Mangue la est dans maison la.

Il est donc évident que « la » succède aux différents noms (P1 et P2) contrairement aux adverbes qui, ordinairement, suivent un verbe, un adjectif ou un autre adverbe. De ce fait, « la » ne peut qu'être un déterminant puis qu'il accompagne toujours un nom. Mais pourquoi se met-il toujours en position postérieure ?

1.1.2. L'usage de « la » comme déterminant

Si « la » est utilisé dans le FPI comme le déterminant, alors la position syntaxique pourrait provenir d'un héritage linguistique inné. En réalité, cette habitude langagière des usagers ivoirien est un héritage reçu probablement des langues maternelles qui, non seulement, utilisent rarement les déterminants mais quand elles les utilisent, elles le font dans le sens opposé exigé par la norme grammaticale du français. Cette inversion est plus perceptible quand il s'agit des déterminants numéraux. Vérifions cette syntaxe avec les mêmes phrases transcrites respectivement en Agni, en Dioula et en bété :

P4 : Donne-moi **une** mangue
Agni : Mami amango **koun** (koun= une**)**
Dioula : Manglo **klé** dia (klé=une)
Bété : Mango **bo** kodo (bo=une)

P5 : **Dernière** femme
Agni : Bla **kassian** (dernière)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

Dioula : Mousso **fitini** (dernière ou petite)

Comme on le voit, tous les déterminants sont en position postérieure aux noms. D'où la similitude syntagmatique avec le FPI.

1.2. L'omission des articles dans le syntagme nominal dans le FPI

Le parler populaire ivoirien fait régulièrement abstraction aux déterminants. Aussi attend-t-on souvent :

P6 : « Je regarde **télévision »** en lieu et place de « Je regarde la **télévision** »
P7 : « Je mange **mangue »** en lieu et place de **«** je mange **une mangue »**
P8 : « Je mange **pain »** en lieu et place de **«** je mange **du pain »**
P9 : « Je mange **foutou »** en lieu et place de **«** je mange **du foutou»**

Cette omission, qu'elle soit volontaire ou involontaire est accentuée au niveau de l'article partitif qui n'a pas d'existence dans nos langues maternelles. Cela transparait dans les phrases suscitées (P7,8 ,9) transcrites respectivement en baoulé et en dioula :

Baoulé	Min di **Amango**
	Min di **panhon**
	Min di **aliè**
Dioula	M'bê **Manglo** domu
	M'bê **buru** domu
	M'bê **tô** domu

Ici, (amango/manglo), (aliè /tô) et (panhon /buru) sont des substantifs qui désignent respectivement « mangue » « foutou » et « pain ». Comme on le voit, aucun déterminant n'est affecté aux différents noms dans ces phrases. D'où la substitution de la structure du syntagme nominal des langues maternelles à celle du FPI. Cette nouvelle structuration qui fonde ses origines dans la rue, s'accentue désormais à un plus haut niveau. Car, dans les médias ivoiriens par exemple, l'on n'hésite pas à omettre les déterminants dans les GN au grand dam des téléspectateurs. Ainsi, dans l'émission « Âllo aviar » de la chaine de télé ivoirienne « LIFETV », l'animatrice dénommée coach matrimoniale Hamond Chic, pendant ses émissions répète fréquemment la phrase suivante : « Allô, c'est pour poser question ? » pour « Allô, c'est pour poser une question ou des questions ? »

Par ailleurs, les déterminants dans nos langues maternelles ne faisant pas de différenciation du genre, le FPI en fait également fi. Les exemples suivants l'illustrent bien :

P10: Le Directeur arrive
FPI → Directeur la arrive

Cette confusion de genre, rend encore plus complexe la nature du morphème « la ». En effet, si « la » est considéré comme un facteur d'insistance, pourquoi alors tant d'insistance dans le langage ? S'ils n'ont pas totalement tort, puisqu'il n'a jamais été dit « Directeur le arrive » mais toujours « Directeur **la** arrive » alors que le nom « Directeur » est du genre masculin, il faut en revanche reconnaitre que dans nos langues maternelles, il n'existe pas de distinction entre le masculin et le féminin relativement aux

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

déterminants. C'est pourquoi, on pourrait admettre qu'il pourrait s'agir de déterminants donc des conséquences d'une syntaxe séculaire héritée.

Au regard de ce qui précède, il est évident que la syntaxe du FPI s'écarte de celle de la langue française et s'inscrit dans une organisation singulière qui, sans ambages, a ses principes de fonctionnement. En effet, même si l'on peut s'apercevoir que les phrases en français populaire ivoirien (Pour des besoins de recherche, nous avons circonscris notre étude autour de deux grands groupes ethniques de la Côte d'Ivoire : les baoulé, dioula et bété), se déclinent elles aussi en :

$$P \rightarrow SN+SV$$

Il n'est pas exclu que leurs différents syntagmes nominaux aient une structure différente de celle du français. À terme, cette syntaxe atypique apparait à la fois comme un tic et un déterminant. Seule la situation d'énonciation pourra nous situer réellement. Car, il faut savoir que si d'aucuns pensent que le « la » postposé dans les différentes phrases du FPI est synonyme de « là », adverbe de lieu, mis pour un simple jeu d'insistance, il n'en demeure pas moins que cette reprise de « la » soit plus proche d'un déterminant.

1.3. Constructions interrogatives héritées

Les distorsions syntaxiques observées dans le français ivoirien touchent certaines phrases interrogatives françaises qui connaissent des mutations extraordinaires. Ainsi, les phrases interrogatives introduites par les adverbes « comment » et « quoi » connaissent une construction particulière dans le langage ivoirien. De fait, dans la phrase interrogative française, les adverbes « comment » et « quoi » se mettent en position frontale par rapport au verbe tels qu'en témoignent les exemples suivants :

P11 : Comment vais-je faire ? / Comment va-t-on faire ?
P12: A quoi penses-tu ? / Sur quoi comptes-tu ?

Or, le FPI dira :

P11a : Je vais faire comment ? / On va faire comment ?
P12a : Tu penses à quoi ? / Tu comptes sur quoi ?

Comme nous le disions plus haut, cette structuration à l'ivoirienne du français est probablement héritée de la structure syntaxique de nos langues maternelles, en occurrence les langues suscitées. Pour preuves, les phrases P10 et P11 transcrites en ces langues donnent :

Agni : Mi yô sè (sè =comment)
Je vais faire comment

Dioula : Mbê na kedi (kédi= comment)
Je vais faire comment |

Au terme de notre analyse, nous convenons avec William Labov que la variation linguistique est un fait social qui prend en compte les propriétés linguistiques et sociales. Aussi est-il important de signaler que la sociolinguistique dont nous faisons référence met en relation langue et société dans la communication. Par conséquent, le contact de ces différentes langues en situation de communication permet d'emprunter des mots, des expressions, des phrases les unes et les autres créant ainsi un français nouveau.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

2. Emploi stylistique de mots ou expressions dans le Français populaire ivoirien

Avec *Eléments de stylistique française***,** Georges Molinié, dans son intention manifeste de cerner les tours et contours du signifié stylistique dans l'osmose de la textualité, identifie un certain nombre de grilles techniques d'analyse liées à la composition et à la manifestation du sens lexical. Ce sont entre autres les différentes connotations, champs lexicaux, les réseaux sémantiques et diverses isotopies en présence. Il sera question, pour nous de nous appuyer sur ces différentes grilles, d'apprécier à sa juste valeur le traitement de certains mots ou expressions dans le FPI. En effet, le signifié, en tant que l'un des pôles du signe linguistique saussurien, figure une structure qui le polarise entre signifié de dénotation et signifié de connotation. D'un point de vue linguistique, le signifié de dénotation ou la dénotation est aux antipodes du signifié de connotation ou connotation. Le premier signifié fait référence au sens dénoté, c'est-à-dire la définition qu'en donne les manuels de lexicographie pour poser comme une information neutre et objective en partage par tous les usagers. L'autre signifié, le sens connotatif, est plutôt une signification affective et personnelle que l'on ajoute au sens littéral du mot selon le contexte. Ainsi, le signifié de connotation est subjectif et varie au gré des situations d'énonciation, le niveau de langue, le contexte culturel et bien d'autres influences qui donnent une valeur ajoutée au mot et au texte-cible. Selon Pierre Guiraud, l'emploi du mot dans un contexte l'associe à certaines valeurs extra-notionnelles. Ces valeurs, Charles Bailly les nomme : « Les caractères affectifs » et les « effets par vocation » (1894, p.96) ; à savoir, les facteurs à la fois linguistiques et socioculturels, le contexte psychologique et conceptuel ayant servi d'impulsion à la construction syntaxique et sémantique à décrypter.

En français ivoirien, nombreux sont les mots ou expressions qui n'hésitent pas à élargir leur signification, c'est-à-dire prendre d'autres valeurs liées soit à une appréciation phonétique, à une volonté de caractérisation ou d'appréciation ou encore soit pour camper une certaine identité culturelle. Aussi dans notre volonté de comprendre l'utilisation de ces mots et expressions, allons-nous analyser tour à tour les connotations thématiques, les connotations appréciatives et les connotations culturelles.

2.1. La dérivation impropre comme moyen privilégié du FPI

La dérivation impropre est un procédé qui consiste à donner à un mot déjà existant un emploi ou une fonction nouvelle sans que ce changement ne soit accompagné d'aucune modification de la forme du mot. Ainsi, le FPI utilise régulièrement les substantifs et verbes pour leur attribuer des classes grammaticales diverses.

2.1.1. Le substantif « moyen » comme verbe de création à l'ivoirienne

Etymologiquement, le mot « moyen » vient du latin « medianus » de medius qui signifie milieu. C'est aussi la substantivation de l'adjectif « moyen ». C'est un mot polysémique qui a pour synonyme les mots « canal, instrument, intermédiaire… ». Malgré cet éventail sémantique, le mot « moyen », en français, n'a jamais changé de classe grammaticale. Or, il est utilisé en Côte d'Ivoire comme un verbe ou un groupe verbal qui signifierait « pouvoir », « pouvoir battre » ou « pouvoir faire quelque chose ». C'est ainsi qu'on entend régulièrement dire :

P13 : Tu **moyens ?**
P14 : Tu me **moyens ?**
P15 : Tu **moyens** ce bagage ?

Pour dire :

P13a : Tu peux ? Peux-tu ?
P14a : Peux-tu me frapper ?
P15a : Peux-tu soulever ce bagage ?

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

Comme on le constate, le « moyen » en tant que verbe à l'ivoirienne, se comprend aisément dans le milieu ivoirien. Cependant, le paradoxe est que contrairement au verbe ordinaire, « moyen » est rarement ou du moins jamais conjugué à un autre temps que le présent de l'indicatif.

2.1.2. Le substantif « genre » comme adverbe ou conjonction de coordination

Le mot « genre », du latin « genus », est un nom masculin très polysémique. Quand bien même, ce mot s'emploierait parfois en français pour exprimer, l'allure ou l'apparence d'une personne (il est du genre très hypocrite), le français populaire ivoirien l'utilise comme adverbe notamment « comme » ou comme la conjonction « donc ». Ainsi, nous entendons souvent l'ivoirien dire :

P16 : Tu as pu soulever ? **Genre** tu es fort ?
P17 : Il fait **genre** quelqu'un qui est sérieux.

Pour dire :

P16a : Tu as pu soulever ? **Donc** tu t'estimes fort ?
P17a : Il fait **comme** quelqu'un qui est sérieux

2.1.3. Approche sémantico-pragmatique du verbe « *tuer* » et de l'expression « *on n'a qu'à* » dans le FPI

En décidant d'inscrire l'étude du FPI dans la perspective sémantique et pragmatique, nous montrons clairement que « la syntaxe ne s'étudie pas pour elle-même » (Karamoko Mamadou, p.251, 2013-2014). La description dont vient de faire l'objet le FPI, nous conduit vers la quête de sens des énoncés par le truchement de ces deux tendances de la linguistique. Mais de crainte de faire une étude hâtive, l'aventure de la recherche nous impose de les élucider. Autrement dit, nous allons proposer les différentes acceptions que recouvrent la sémantique et la pragmatique. Pour le premier en effet, c'est à Patrick Charaudeau que nous allons nous référer. La sémantique, selon le linguiste (2012 :6) « consiste à expliquer, d'une part quelle est la visée fondamentale de l'intention de communication globale, à quoi sert, d'autre part quelle sont les différences de sens qui caractérisent chaque façon de s'exprimer ». A le comprendre, la sémantique a deux caractéristiques. Celle qui parait relever de l'évidence, c'est le sens. Quant à la seconde caractéristique, elle repose sur les termes clés, notamment les noms intention et visée, ils connotent le point de départ et le point final de la trajectoire de la pensée du sujet parlant dans les actes qu'il pose lors des échanges avec un tiers. Le verbe « tuer » dénote de la fonction du message dans la situation de communication. Tous ces sens suggèrent l'existence d'un contexte d'énonciation comprenant les usagers la langue et un cadre spatio-temporel précis. Ces deux aspects de la sémantique sont dissociés chez François Recanati (1981, p.12) :

> La pragmatique s'intéresse à ce qui a lieu sur l'axe locuteur-auditeur, c'est-à-dire à l'échange de paroles comme activité intersubjectives, comme pratique sociale : elle étudie ce qu'on fait avec les mots alors que la sémantique étudie ce qu'ils signifient, ce dont on parle en les employant.

Si les deux notions semblent dichotomiques, pour Oswald Ducrot (2010, p.173), les deux concepts sont convergents. C'est donc à juste titre qu'il affirme :

> Si l'on donne pour objet à la pragmatique l'action humaine en générale, le terme de pragmatique du langage peut servir à désigner, dans cet ensemble de recherche, celles qui concernent l'action humaine accomplie au moyen du langage, en indiquant ses conditions et sa portée. Le problème fondamental, dans cet ordre d'études, est de savoir pourquoi il est possible de se servir des mots pour exercer une influence, pourquoi certaines paroles, dans certaines circonstances, sont douées d'efficacité.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

De ce qui précède, la pragmatique véhicule l'idée d'influence du locuteur sur le destinataire de l'énoncé. Ainsi donc, il rejoint aussi Patrick Charaudeau qui l'évoque dans la sémantique. Au final, les deux concepts ne s'excluent pas mais ils sont plutôt complémentaires. C'est pourquoi, ils seront très utiles pour l'analyse des notions qui vont suivre.

2.1.3.1. Champ sémantique et polysémie du verbe « tuer » en Côte d'Ivoire

Le réseau sémantique ou encore le champ sémantique se rapporte directement à la lexie considérée selon les diverses significations qu'elle acquiert au fil de ses occurrences contextuelles. Les différents usages du verbe « tuer » sont remarquables surtout en ce qu'elle acquiert diverses valeurs au fil de ses occurrences verbales donc dans le parler à l'ivoirienne. Pour maitriser les diverses colorations sémantiques de la lexie » tuer », il faut en amont maitriser le contexte d'énonciation. Par ailleurs, il faut d'abord savoir que « tuer » dans le français populaire ivoirien a une connotation méliorative qui signifierait « bien » contrairement au français ordinaire qui lui donne une coloration dépréciative car « tuer » en son sens premier sous- tend « ôter la vie ». Le tableau qui suit nous montre l'éventail sémantique du verbe « tuer » au FPI :

TUER	
SENS DENOTE	**SENS CONNOTES**
ôter la vie Exemple : J'ai tué un serpent hier soi	**Tout finir** Exemple : Hier soir, moi seul j'ai tué deux bouteilles de vin.
	Bien jouer Ex : Hier soir, moi seul j'ai tué deux bouteilles de vin.
	Bien travailler Exemple : Ce devoir seulement, j'ai trop tué.
	Impressionner Exemple : Non, tu as trop hier avec ton habillement.
	Avoir couché avec une fille Exemple : Finalement, on dirait que tu as tué la voisine hier nuit ! Etc.

Comme on le voit, le verbe « tuer » a un éventail connotatif impressionnant dans le langage populaire en Côte d'Ivoire qu'il faille exploiter en fonction des circonstances.

2.1.3.2- De l'expression normative « on a qu'à » à l'emploi original « on na ka » du FPI

L'expression « on a qu'à » se construit avec le verbe qui suit « n'avoir qu'à ». Il s'agit d'une injonction qui dit qu'il suffit de faire ce qu'ordonne le verbe qui lui est associé. Il est souvent utilisé sous forme d'ordre :

P18 : S'il n'arrive pas à payer sa facture, **on a qu'à** suspendre son compteur.

Cet emploi qui voudrait dire « S'il n'arrive à payer sa facture, **il suffit de** suspendre son compteur », épouse divers autres sens différents du sens originel. En sus, la prononciation dont elle est objet de la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.183-193

part des usagers du français ivoirien rend son acception toute particulière et complexe comparativement au français ordinaire. Ainsi entend-on régulièrement :

P19 : On na ka manger. (Mangeons !)
P20 : On na ka manger ? (Devons-nous manger ?)
P21 : On na ka faire quoi maintenant ? (« Que doit-on faire maintenant ? »
ou encore « Tu veux qu'on fasse quoi maintenant ? »)

Comme on le perçoit, l'appréciation phonétique en vigueur a contribué à fonder de nouvelles orientations sémantiques à l'expression « on a qu'a » de sorte qu'aujourd'hui le sens originel semble s'effacer au profit de différentes connotations.

2.2. Construction antiphrastique de l'adverbe « mal »

« Mal » apparaît comme, un substantif et un adverbe de manière et d'appréciation à connotation dépréciative. C'est ainsi que dans le langage courant, on entend respectivement « Il a un mal de dents » ou « Il travaille mal ». Cependant, l'usage de « mal » qu'en fait l'ivoirien illettré, va à l'encontre de toute attente. En effet, « mal » qui, d'ordinaire dégage une image dépréciative, est utilisé au contraire aujourd'hui de manière méliorative dans le FPI. A en croire aux usages populaires, le mot « mal » semble se substituer à ses antonymes « bon » et « bien ». Ainsi, lorsque l'on entend dire des Ivoiriens :

P22 : As-tu bien travaillé ? **Mal même** ! Pour dire que « j'ai très bien travaillé »
P23 : La fille là, **elle est mal jolie.** Pour dire qu'« elle est bien jolie »

Conclusion

L'usage atypique de la syntaxe et de la lexie du français en Côte d'Ivoire, n'entrave en rien à la compréhension des messages que se transmettent les Ivoiriens. En proposant cette possibilité d'emploi de la lexie et cette variation syntaxique et sémantique dans le français populaire ivoirien à travers principalement les mots ou expressions « tuer », « moyen » « on naka » ou encore « mal », la Côte d'Ivoire veut imposer sa suprématie à la sous-région et même au monde, et dire qu'elle dispose d'un français populaire, spécifique propre à elle, est évidemment un avantage. L'étendue du champ sémantique de la lexie française en Côte d'Ivoire témoigne que la France a certes colonisé la Côte d'Ivoire en lui imposant une langue, mais elle, à son tour, veut coloniser la langue française en lui proposant une autre alternative d'utilisation de la lexie. Déjà qu'on perçoit dans le nouveau dictionnaire français des ivoirismes, nous osons croire que cet éventail sémantique suscitera la possibilité pour le français de connaître une mutation au contact d'autres langues, d'éclore son éventail sémantique pour permettre un usage plus étendu en Afrique.

Références bibliographiques

Bailly C., 1894, *Monument à Jean Gerson*, Editions Vitte, 424 Pages.
Bonzou K., 2022, *L'intrusion des langues maternelles dans la langue française en Côte d'Ivoire et son impact sociologique* : *le cas des langue baoulé et dioula, Akofena* hors-série n°2, Décembre
Charaudeau P.,1996, *Grammaire du sens et de l'expression,* Paris, Louvain-la- Neuve, Culot, 309 pages.
Ducrot O.,2010, *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de minuit, 240 pages
Eluerd R., 2017, *Grammaire descriptive de la langue française*, Armand Colin 256 pages.
Essono J-M., 2000, *Précis de la linguistique générale,* Paris, L'Harmattan,165 pages.
Grevisse Maurice, *Le bon usage, Grammaire française,* DUCULOT, 1988, 1768 pages.
Hachette, Le dictionnaire, Edition 2012, 1810 pages.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Karamoko M., *La syntaxe du français juridique*, Thèse unique de Doctorat, 2013-2014, 403 Pages

Le Bidois G. et Robert, 1971, *syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, Auguste Picard, Tome1 et 2, 558 et 794 pages.

Molinie G. (1986), *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, Coll. Linguistique, 213pages

Recanati F., 1981, *Les énoncés performatifs, contribution à la pragmatique*, Paris, Les Editions de minuit, 288 pages

Takaure-Kouamé, A. A. & Amani-Allaba, A. S. 2020. *L'usage du français ivoirien ou langue n'zassa en contexte scolaire : l'exemple des œuvres littéraires. Nzassa*

Notes biographiques

Bonzou Koffi est actuellement Professeur de Lycée dans un Etablissement Secondaire Public de Côte d'Ivoire. Il a obtenu son Doctorat en Grammaire et Linguistique du français à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il a participé à cinq (5) colloques et à des séminaires de formation. Il a publié 04 articles. Sur le plan sportif, il est 4ème DANG d'arts martiaux (Vovinam Viet vo dao) et est l'entraineur en second de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire.

Gnachoue Boni Blaise Gautier est actuellement Professeur de Lycée dans un Etablissement Secondaire public de Côte d'Ivoire. Il est membre de l'association des Amis du livre. Il a participé à 9 colloques et plusieurs séminaires de formation. Il a publié 05 articles dans son domaine de recherche sur les faits de caractérisation et de qualification dans le discours religieux.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

La parole comme moyen d'éducation : cas du chant traditionnel chez les wassolonka de Mandiana en Guinée

Aboubacar Diallo[1]
Université Julius Nyerere de Kankan (République de Guinée)
Email : aboubacarolivierdiallo@gmail.com
https://orcid.org/0009-0001-5745-9221

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/09/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cet article a pour objectif de dégager la portée éducative de la parole contenue dans le chant traditionnel des wassolonka de Mandiana en Guinée. La rareté des recherches sur l'oralité de ce peuple, notamment sur son chant traditionnel, a motivé le choix de ce sujet. Perçu en effet comme un moyen d'expression privilégié, le chant joue un rôle de premier plan au sein de cette communauté, précisément dans le domaine de l'éducation. En termes de méthodologie, cette étude est menée à l'aide d'une approche pluridisciplinaire. D'abord, le cadre de l'éducation traditionnelle est analysé grâce à l'approche ethnolinguistique, mettant en relief les différents apports ayant forgé le système éducatif propre aux wassolonka de Mandiana. Ensuite, il est prouvé que les principaux acteurs de la performance du chant traditionnel wassolonka dont le sènèdjély (chantre du cultivateur), le donsodjély (chantre du chasseur) et son acolyte le naamunamina (le répondant), contribuent largement à l'intériorisation et à l'appropriation (par l'auditoire) du message éducatif véhiculé, ce, grâce à la force de la parole qu'ils manient avec élégance, art et dextérité. Enfin, envisagé comme un ensemble de discours littéraires, le corpus de chant recueilli sur le terrain a nécessité, après sa transcription et sa traduction, une analyse thématique et stylistique.

Mots-clés : Chant, Education, Mandiana, Parole, Wassolon

[1] **Comment citer cet article :** Diallo A., (2025), « La parole comme moyen d'éducation : cas du chant traditionnel chez les wassolonka de Mandiana en Guinée », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.194-203

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

Speech as a means of education : the case of traditionel songs among the wassolonka of Mandiana in Guinea

Abstract: This paper aims to highlight the educational significance of the words in the traditional song of the Wassolonka people of Mandiana in Guinea. The scarcity of research on the orality of these people, and in particular on their traditional song, motivated the choice of this subject. Perceived as a privileged means of expression, singing plays a key role in this community, particularly in education. In terms of methodology, this study takes a multidisciplinary approach. Firstly, the ritual and initiatory framework of education is analyzed using an ethnolinguistic approach, highlighting the differents contributions to the educational system specific to the Wassolonka of Mandiana. Secondly, it is shown that the main actors in the performance of the traditional Wassolonka song, including the sènèdjély (the farmer's singer), the donsodjély (the hunter's singer), and his acolyte the naamunamina (the respondent), make a major contribution to the internalization and appropriation (by the audience) of the educational message conveyed, thanks to the power of the spoken word, which they handle with elegance, art and dexterity. Finally, as a body of literary discourse, the corpus of songs collected in the field, after transcription and translation, required thematic and stylistic analysis.

Key words: Song, Education, Mandiana, Speech, Wassolon

Introduction

A. Sissao (2009, p.2) décrit la littérature orale parlée comme étant « *par essence, l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects.* » La parole constitue pourtant le socle de la littérature orale. Selon la bible, « *Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu*…». (Bible, Jean 1, 2013 : 1471). Cela dénote, au plus haut niveau, de l'importance de la parole, en ce sens qu'elle est vue comme étant à la source même de la création. Anna Stamm a souligné l'importance de la parole dans le cadre la pédagogie traditionnelle africaine en ces termes : « *le jeune africain est façonné par une éducation qui valorise la parole* » (A. Stamm, 1999, p.129). C'est à l'aide de la parole que l'enfant voit très vite « son intelligence et sa subtilité sollicitées par les proverbes et devinettes qui s'échangent autour de lui » (Idem : p.26). C'est pourquoi, la parole est sacrée en Afrique, et elle l'est davantage chez les peuls : « *Le peul contourne la parole, il en a peur et se méfie de ses méfaits. C'est pour cela qu'il n'affronte jamais la parole en face. Il dira ce qu'il pense, mais en empruntant une voix détournée* » (A. Chérif, 2005 : p.45). En effet, dès que la parole a franchi les lèvres, elle existe, elle vit, elle ne disparait plus. Elle devient une force de l'univers capable d'influer, de transformer, de modeler, voire d'éduquer. En Guinée, ce dernier rôle (éduquer) dévolu à la parole est perceptible chez divers peuples, dont les wassolonka de Mandiana, tant au niveau de leurs religions que de leur oralité. Le Wassolon est un vaste territoire à cheval entre la Guinée, le Mali et la Côte d'Ivoire. Fruit d'un brassage réussi entre la culture peule, malinké et bambara, la culture des wassolonka de Mandiana se distingue par sa diversité et par la richesse thématique et stylistique de ses genres oraux. C'est le cas du chant traditionnel qui est utilisé notamment à des fins ludiques certes, mais aussi et surtout pour la transmission des valeurs éducatives.

En termes de problématique pour cette étude, il s'avère nécessaire d'indiquer que ce travail s'est effectué dans un contexte où le patrimoine de la littérature orale, pourtant d'une richesse foisonnante, se trouve particulièrement menacé à Mandiana face à l'avancée rampante de la modernité. En tant que cité frontalière et aurifère, cette localité subit les effets secondaires de sa démographie galopante et de l'évolution rapide de son statut. Cette situation a malheureusement des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

effets négatifs sur les traditions en général, et en particulier sur l'éducation traditionnelle, surtout sur les canaux qui servent à la transmission de celle-ci, c'est-à-dire les genres oraux. Face à un tel problème qui menace la survie du patrimoine oral, notre devoir en tant qu'intellectuel, de surcroit enseignant-chercheur est d'apporter notre contribution à la promotion de cette littérature orale dont la parole constitue en réalité le socle, en nous fixant un certain nombre d'objectifs suivi d'une hypothèse principale. L'objectif principal visé dans cette étude est de démontrer que le chant participe à l'éducation en milieu traditionnel chez les wassolonka de Mandiana. Quant aux objectifs spécifiques, ils s'articulent en trois principaux points, hormis, bien entendu, le recueil, la transcription et la traduction du corpus. Ce sont :

1- Analyser sommairement le cadre de l'éducation traditionnelle wassolonka ;
2- Analyser sommairement le cadre de performance du chant traditionnel wassolonka ;
3- Ressortir la portée éducative du chant traditionnel à travers l'analyse thématique du corpus.

L'hypothèse principale de cette étude est la suivante : en milieu traditionnel wassolonka de Mandiana, le chant (ou la parole chantée) contribue à l'éducation à travers la richesse et la pertinence de son contenu thématique. Pour atteindre les objectifs, un certain nombre de méthodes ont été appliquées.

1. Méthodologie

L'aspect folklorique et le caractère pluridisciplinaire de la littérature orale imposent aux chercheurs l'adoption d'une diversité de méthodes et d'approches pour plus d'efficacité. C'est dans cette logique que P. N'Da (2016, p. 66) affirme ce qui suit :

> « On ne doit pas avoir peur d'employer plusieurs méthodes, si nécessaire. Choisir une seule méthode et s'en tenir exclusivement là où plusieurs s'imposent à l'évidence, c'est manquer de maturité, de discernement, de perspicacité et même de bon sens simplement en se montrant bêtement limité comme si les méthodes étaient des alternatives qui s'excluent mutuellement. »

Ainsi, en dehors de la recherche documentaire qui va de soi, notre démarche méthodologique se résume en quatre méthodes. L'enquête de terrain qui a permis de recueillir le corpus et de mener d'autres recherches sur la vie socio-culturelle des wassolonka à l'aide des techniques de l'observation et de l'entretien. Les outils utilisés à ce niveau sont le magnétophone et le guide d'entretien. Par ailleurs, en tant qu'instrument efficace d'étude des relations entre la langue, la culture et la société, l'approche ethnolinguistique a permis de rendre compte de la fonction communicative de la langue du terroir, de cerner les acteurs de la performance du chant et de mieux expliquer le corpus. Enfin, nous avons eu recours à la méthode de l'analyse thématique. Appelée plus exactement « Analyse du contenu thématique » (ACT), elle sert « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » A. Mucchielli (1991, p. 67). En d'autres termes, l'analyse thématique consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus. Cette méthode a permis de mettre en évidence les idées maîtresses de notre corpus en nous fondant sur le critère de la répétitivité sémantique ou formelle. En outre, la cohérence, les connexions et les sécrètes parentés qui existent entre les différents éléments dispersés à travers le corpus de chant ont pu être mis en lumière, ce, conformément à l'idée de D. Berger (1996, p. 102) dans le passage ci-après :

> « La lecture thématique ne se présente jamais comme un relevé de fréquence ; elle tend à dessiner un réseau d'associations significatives et récurrentes ; ce n'est pas l'insistance qui fait sens, mais l'ensemble des connexions que dessine l'œuvre, en relation avec la conscience qui s'y exprime. »

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

2. Résultats et discussions

Ce point est essentiellement consacré, d'une part à la présentation des résultats de nos enquêtes sur le terrain auprès des sources, d'autre part à l'analyse du corpus recueilli. Les recherches livresques et celles menées sur le terrain nous ont permis d'analyser le cadre de l'éducation mais aussi celui du chant traditionnel chez les wassolonka de Mandiana.

2.1. Présentation sommaire du cadre de l'éducation traditionnelle wassolonka

Dans le Wassolon, l'éducation traditionnelle aborde des domaines divers et variés tels que le développement des aptitudes physiques, la formation du caractère, ainsi que l'acquisition des qualités morales, des connaissances et des techniques nécessaires à l'homme pour l'affirmation de sa personnalité au sein de la collectivité. L'efficacité et la vitalité de cette éducation lui ont permis de résister aux ravages culturels de l'esclavage, et, dans une moindre mesure, à ceux de la colonisation. Une résistance due en grande partie au fait qu'elle est intimement liée à la vie de tous les jours. Autrement dit, les actes et les rapports sociaux, c'est-à-dire la production, les manifestations collectives diverses tels que les baptêmes, les mariages, les funérailles, etc., constituaient les occasions privilégiés lors desquelles les enfants ou les adolescents sont éduqués et instruits simultanément. Donc l'éducation se fait partout et toujours. L'enfant est perpétuellement à l'école de la vie où l'apprentissage est assez concret et expérimental. Il faut néanmoins dire que ce processus d'éducation se déroule aussi en grande partie dans un cadre bien précis : celui des rites et de l'initiation. Chaque étape est marquée du sceau de la tradition. L'oralité a toujours été le fondement ou la pierre angulaire de cette éducation.

Grâce aux récits de nos informateurs et à la suite de nos enquêtes dans ces zones, nous avons compris que l'éducation traditionnelle est là-bas le fruit d'un certain nombre d'influences, ou d'apports internes et externes. Une sorte de métissage entre quatre éléments que M. Camara (2002, p. 23) a appelé « les quatre strates ou pôles d'influence ». Le brassage de toutes ces influences a donné à l'éducation traditionnelle wassolonka un aspect singulier, reconnaissable parmi tant d'autres. Dans son processus éducatif, l'enfant (notamment le peulh wassolonka) est inévitablement influencé différents apports :

- **L'apport de la culture malinké-bambara :** c'est la culture-mère. Elle se distingue par la prédominance de la langue malinké-bambara ou le wassolonkakan.

- **L'apport de la culture peule :** Si chez les wassolonka, la culture d'usage est la culture malinké-bambara qu'il conviendrait d'appeler *culture wassolonka*, la culture d'origine reste liée à leur identité peule. Même s'ils ont progressivement perdu la langue peule avec le métissage, les wassolonka ont cependant réussi à conserver d'autres traits non moins importants qui font référence à leur origine peule. Ce sont principalement l'élevage et leurs patronymes à consonance peule (Diallo, Diakité, Sidibé, Sangaré).

- **L'apport de la religion musulmane :** L'apport de l'islam à l'éducation traditionnelle wassolonka peut s'expliquer par la présence des écoles coraniques depuis très longtemps. Elle s'est d'ailleurs vite propagée plus que l'école publique ou française.

- **L'apport de la culture occidentale à travers la colonisation et l'école :** Selon Kassim Keïta, un de nos informateurs, ancien instituteur et directeur d'école à la retraite, c'est vers la fin des années 30 que les premières écoles françaises ont vu le jour dans le Wassolon guinéen, précisément dans la région de Mandiana. En dehors de ces apports, il convient d'ajouter que l'éducation traditionnelle des wassolonka a un caractère collectif, fonctionnel, intégrationniste, homogène, polyvalent, mystique, progressif et continuel. Elle peut favoriser le développement des aptitudes physiques ainsi que la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

formation intellectuelle de l'individu. Enfin, elle s'effectue au sein de structures telles que la famille, le clan, la lignée, les veillées, les classes d'âge, etc.

2.2. Le cadre de performance du chant traditionnel wassolonka

L'une des caractéristiques fondamentales du chant traditionnel wassolonka est, selon L. Camara (1966 ; p. 67), de servir de support d'idée, d'opinions qu'il est chargé de transmettre d'une entité à une autre, d'une génération à une autre. Par cette caractéristique, le chant devient un message qui a pour objectif d'informer et d'éduquer la communauté. Même les chants d'enfants, en plus de leur apparence ludique et divertissante, contiennent des messages à portée didactique, c'est-à-dire une valeur en rapport avec son taux d'utilité sociale. En sa qualité de principal acteur du cadre de performance du chant, le chanteur traditionnel se sert de la parole qu'il agence et combine dans un élan esthétique et didactique tout en mobilisant ses efforts pour faire d'une part, l'autopsie des maux de la société qu'il dénonce, et d'autre part, la promotion des valeurs de sa culture. En ce qui concerne la typologie du chant wassolonka, elle est à la fois diverse et variée. Ce sont : les chants d'enfants, les chants de travail, les chants de réjouissance, les chants de conte, les chants de baptême, les chants initiatiques, les chants de mariage, les chants funéraires, les chants cynégétiques et les chants panégyriques. Les circonstances de son énonciation sont non seulement rituelles, cérémoniales, mais aussi électives. Les instruments qui accompagnent généralement sa performance sont le djembé, le donso n'gony, le kameren n'gony, le karinian et le buruba. Un certain nombre d'acteurs interviennent dans la performance du chant traditionnel wassolonka, en fonction, bien entendu, du lieu d'énonciation et du type du chant. Il s'agit du sénèdjély (le chantre du cultivateur), de la könö (la cantatrice), du donsodjély (le chantre du chasseur) et son acolyte le naamunamina (le répondant). Le donsodjély demeure l'un des acteurs majeurs de la culture wassolonka, une culture musicalement riche parce qu'issue d'un brassage réussi, comme le témoigne le chercheur malien Ibrahima Camara :

> L'osmose culturelle entre populations peule, malinké et bambara fait que le Wassoulou est doté d'un folklore musical assez riche. En y puisant, certains musiciens ont réussi à se faire connaître dans toute l'Afrique de l'Ouest. La chasse, activité importante, a sa musique propre avec des morceaux rituels appropriés à des circonstances particulières : le donso-n'gony, sorte de guitare des chasseurs, a permis à des joueurs d'accéder à la célébrité. (I. Camara, 2002, p.19)

Ces énonciateurs, faut-il le préciser, font preuve d'une évidente maîtrise de l'éloquence et la rhétorique, c'est-à-dire de l'art oratoire en mobilisant toutes les ressources de la langue wassolonka (est langue métissée. Elle est riche de toutes les succulences du maninka et du bambara, sans oublier tous les apports fécondants avec lesquels les wassolonka eux-mêmes ont pu, au fil du temps, enrichir et diversifier ses ressources grâce à leur sens pointu de la créativité et de l'innovation linguistique) pour véhiculer de la plus belle et la plus poétique des manières leurs messages dont la portée pédagogique est attestée par la pertinence des thèmes traités, mais aussi par la richesse du contenu stylistique des chants. Leur savoir-dire a, de ce fait, un impact positif considérable sur la portée éducative de la parole chantée.

2.3. Présentation du corpus

Intitulé N'dôni et composé de 61 vers, le chant que nous avons recueilli sur le terrain pour illustrer l'aspect éducatif des chants wassolonka est généralement entonné par une könö. On y prodigue d'utiles conseils mais aussi des enseignements à la jeune fille en partance pour la vie conjugale. Il convient d'ajouter que ces conseils sont prodigués dans un contexte de solidarité, d'affection, voire de pitié vis-à-vis de la jeune mariée. Intitulé *n'dôni* ou « ma jeune sœur », ce chant s'emploie, dans un élan pleinement pédagogique, à enseigner à la nouvelle mariée la meilleure attitude

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

à adopter dans le foyer conjugal. Nous n'avons pas jugé nécessaire de joindre le corpus à ces pages en raison de sa longueur.

3. Analyse thématique du corpus

De façon générale, ce chant aborde la thématique liée à la situation de la femme en milieu traditionnel wassonlonka. Mais de façon plus précise, il s'attèle à prodiguer des conseils aux nouvelles mariés dans un élan pédagogique. Dans la vie d'une femme, notamment en milieu traditionnel, le mariage revêt une grande d'importance en ce sens que celle-ci joue un rôle central au sein de la famille. D'ailleurs, selon A. Sissao (2009, p. 38), *« la femme constitue véritablement le socle de la famille par les différentes fonctions qu'elle assume : mère, maîtresse de foyer, etc. On la retrouve ainsi dans les travaux champêtres et ménagers ».*

Déjà, le titre du chant est évocateur de la solidarité et de l'affection que la cantatrice éprouve à l'égard de celle à qui ses conseils sont adressés. Le pronom possessif « ma » et le nom commun « petite sœur » (*n'dôni*) indiquent qu'elle considère toutes les nouvelles mariées comme faisant partie intégrante de sa famille. Elle se sent très proche d'elle pour avoir, elle-même, connu cette réalité qui, en soit, constitue normalement un passage obligé pour toutes les jeunes filles de son âge. Ce qui indique que la cantatrice répond à un devoir de solidarité et d'affection envers les filles nouvellement mariées. On assiste dans ce chant à une sorte de partage d'expérience et de connaissance de la part d'une aînée au bénéfice d'une cadette, d'où l'usage de l'adjectif qualificatif « jeune », pour montrer cette différence d'âge. Cet aspect témoigne au passage, aussi de la portée éducative des chants traditionnels wassolonka. A travers donc ce titre, la cantatrice veut mettre l'accent sur (ou veut fait valoir) la légitimité dont elle bénéficie pour prévenir les nouvelles mariées sur ce qui la dure réalité qui marquera leur nouvelle vie. Autrement dit, son statut de femme et son expérience grâce auxquelles elle a une certaine maîtrise des réalités du mariage et du foyer conjugal, lui confère une certaine légitimité pour prodiguer des conseils aux nouvelles mariées. Dès les six premiers vers du chant, la cantatrice souligne le caractère difficile de la vie conjugale, annonce ses intentions et décrit psychologiquement la nouvelle mariée en ces termes :

1- kɛlasigi gɛrɛmɑ̃	Le foyer est difficile ma sœur
2- worotɑ̃ bɛ musokɛ ʒɔ̃di	Les kolas rendent la femme esclave
3- sani jewa kɛla taga lɔ	Avant que tu partes chez ton mari
4- nɑ̃ iɲi ilali ndɔnĩ	Viens que je te donne des conseils
5- nɑ̃ ndɔnĩ kija bali	Viens ma sœur naïve
6- nɑ̃ ndɔnĩ kolɔ̃ bali	Viens ma sœur innocente

Alors que le premier vers previent la nouvelle mariée sur le fait que sa vie au foyer ne sera pas un long fleuve tranquille, le second vers, quant à lui, est une personnification qui met en exergue le rôle prépondérant que joue la noix de kola dans le mariage en Afrique, en général et en particulier en milieu traditionnel wassolonka. En effet, un prétendant peut mobiliser toute la dote, mais si les dix noix de kola ne sont pas présentées, le mariage ne sera jamais scellé. Elles sont d'ailleurs exigées avant le commencement des démarches. De l'avis de B. Ouattara (2013, p. 11), *« au-delà de sa dimension commerciale, la kola représente un baromètre de la vie sociale. Certains y voient dans sa force de cohésion sociale une main divine. C'est l'emblème de toutes les cérémonies officielles ou domestiques : fiançailles, mariages, cadeaux, funérailles, etc.* ». Dans le cas spécifique du mariage, la kola est omniprésente, en amont comme en aval. C'est pourquoi ce chant, de façon stylistique, incombe à ce fruit la responsabilité de la situation difficile que connaît la femme dans le foyer conjugal. Plus loin, dans d'autres vers, référence sera faite à la kola. C'est le cas du vers 58 qui dit : « *Worotan bara mata bɛla (*Les dix noix de cola m'ont éloigné de tous*).*

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

A travers les vers 3 et 4, la cantatrice expose son véritable objectif : celui de vouloir prodiguer des conseils aux nouvelles mariées. Dans les vers qui suivent directement, c'est à dire les vers 5 et 6, elle campe, essentiellement en deux mots, le portrait psychologique de la jeune mariée. Ce sont les adjectifs « naïve » et « innocente » qui sous-entendent que cette dernière n'a absolument aucune idée des réalités auxquelles elle s'apprête à faire face chez son époux. Au-delà de la sympathie, de la solidarité et de la tendresse, la cantatrice semble, dans ce cas, ressentir également de la pitié à son égard. En outre, derrière l'adjectif « innocente », se cache une volonté de rappeler la virginité de la principale concernée, un état physique qui, une fois confirmée à l'issu de la première nuit de noce, fera la joie et la fierté du mari, de la mariée et de ses parents, particulièrement sa mère. Ainsi, en termes de conseils, ce chant s'emploie d'abord, du vers 7 au vers 29, à révéler à la nouvelle mariée les astuces dont usent généralement les membres de la belle-famille pour se forger une idée sur le comportement de leur belle-fille. Ces stratagèmes sont pour eux une sorte de baromètre, de moyens pour juger du niveau d'éducation de celle-là même qui devrait être, elle-même, en charge de l'éducation de leurs petits-enfants pour certains, et de leurs neveux, nièces, etc. pour d'autres. L'extrait suivant nous permet de juger de la pertinence des conseils prodigués :

7.	i manawa i kɛ bara dɔ	Quand tu iras chez ton mari
8.	alu bɛ wari bila dɛbɛ kɔrɔ	Ils mettront l'argent sous la natte
9.	alu bɛ afɔ kije wa bɔ̃ firɑ̃	Ils te diront d'aller balayer la maison
10.	ni ikawa bɔ̃ firɑ̃ dija	Quand tu iras balayer la maison
11.	ikana maga wari wola	Ne touche pas à cet argent
12.	ikana maga la ndɔnĩ	N'y touche pas ma sœur
13.	i manawa i kɛ bara dɔ	Quand tu iras chez ton mari
14.	nɔnɔ mĩje sibõ kɔnɔ	Le lait qui se trouve dans la chambre
15.	aji bɛ afɔ kijewa lafɛ̃ labɛ̃	Ils te diront d'aller faire le lit
16.	i manawa lafɛ̃ labɛ̃	Quand tu iras faire le lit
17.	i kana maga nɔnɔ wola	Ne touche pas à ce lait
18.	ikana maga wola ndɔnĩ	N'y touche pas ma sœur
19.	wobɛ kɛtɔ kilɔgɛ	C'est un piège destiné à te tenter
20.	imaje kɛlasi gɛlɛma	Tu vois que le foyer est difficile …

Comme on peut le constater, les astuces dont cet extrait fait référence, ont pour but de découvrir de potentiels défauts que la mariée pourrait dissimulés en elle, et qu'elle serait susceptible de transmettre à ses enfants, si l'on y prend garde. « Telle mère telle fille », dit l'adage. Cet adage chez les wassolonka pourrait se traduire par le proverbe suivant : « *si le lézard rampe, son petit ne saurait sauter, il rampera lui-aussi* ». En effet, on apprend à travers l'extrait ci-dessus que « l'argent » (vers 8) et la nourriture (*le lait* : vers 14 ; *la viande* : vers 23) sont utilisés comme appâts placés à la vue et à la portée de tous pour détecter chez la nouvelle mariée le vol ou la gourmandise qui, dans la société traditionnelle wassolonka sont les pires défauts qu'une femme pourrait avoir. Face à cette réalité qui l'attend inévitablement, la cantatrice déploie sa verve d'éducatrice pour prévenir et alerter la « naïve » et l'«'innocente » fille. Elle lui conseille la retenue en lui défendant de toucher à ces appâts au risque de se faire haïr par, non seulement sa belle-famille, mais aussi par son époux lui-même. Si par malheur, il arrivait que la jeune mariée cède à la tentation, cela provoquerait la honte, voire l'humiliation pour elle et ses parents. Les vers suivants (11 ; 17 ; 26 ; 27 et 28) traduisent ce besoin de prévention et d'alerte :

11.	ikana maga wari wola	Ne touche pas à cet argent
17.	i kana maga nɔnɔ wola	Ne touche pas à ce lait
26.	ikana maga sobo wola	Ne touche pas à cette viande
27.	ikana maga wola ndɔnĩ	N'y touche pas ma sœur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

28. wobɛ kɛtɔ kilɔgɛ C'est un piège destiné à te tenter

La forme à la fois négative et impérative des phrases relève sans doute de la volonté de prodiguer des conseils, mais aussi d'interdire ou de mettre en garde contre des actes aux conséquences fâcheuses. Ce qui permet, encore une fois, de mettre en relief la visée pédagogique du chant. Celle-ci ne s'arrête pas là, puisqu'à partir du vers 30 jusqu'au vers 35, on observe clairement une exhortation au respect envers les beaux-parents en particulier, et en général, envers toute la belle-famille, voire envers l'ensemble du clan auquel l'époux appartient. Voici les vers qui l'indiquent :

30. i manawa kɛ bara dɔ Quand tu iras chez ton mari
31. ije mɔgɔ kɛ ifadi Tu auras pour père
32. mĩni ifa je sɛdɛ di Ceux qui ont l'âge de ton père
33. ije mɔgɔ kɛ inã̰ di Tu auras pour mère
34. mĩni inaje sɛdɛ di Celles qui ont l'âge de ta mère
35. ije bɛ buɲa ndɔnĩ Tu respecteras tout le monde ma sœur

Hors du cocon familial, chaque enfant devient l'ambassadeur de sa famille. De ce fait, la jeune mariée représente sa famille, son clan et son village au sein de la famille de son époux. Le respect envers les membres de ces entités reste l'attitude la plus exigée chez la jeune mariée comme d'ailleurs chez l'époux. Faire preuve d'insolence est ainsi perçu comme le signe incontestable d'un manque criard d'éducation dont la cause est directement imputée à la famille de la fille. C'est pourquoi les parents de la mariée ne se lassent pas, jusqu'à la dernière minute, de répéter à l'endroit de leur fille : « Respectes tes beaux-parents comme tu nous respectes ». Allant au-delà des beaux-parents, ce chant conseille à la jeune mariée de considérer toutes les femmes qui ont l'âge de sa mère comme sa propre mère ; la même attitude doit être adoptée envers tous les hommes qui ont l'âge de son père. Ce qui naturellement devrait être pareil pour les tantes, les oncles, les grand-frères, etc. Cette idée suppose en un mot un respect inconditionnel envers tout le monde, d'où le bienfondé du vers 35 qui résume tout : *ije bɛ buɲa ndɔnĩ (Tu respecteras tout le monde ma sœur).*

On retient enfin de compte que la cantatrice, en sa qualité d'interprète ou de performatrice du chant, procède avec méthode pour atteindre ses objectifs. En effet, pour s'assurer que les conseils qu'elle s'apprête à prodiguer seront effectivement assimilés par la jeune épouse, elle crée tout d'abord un cadre de confiance propice au partage de son expérience de femme mariée ayant préalablement vécu la période de noces. Ce cadre est l'occasion pour elle, comme nous l'avons démontré, de faire preuve de sensibilité, d'affection, de solidarité et même de pitié à l'égard de la jeune fille qu'elle appelle « jeune sœur » « naïve » et « innocente », d'autant plus que celle-ci, à travers le mariage, s'apprête à 'faire un saut dans l'inconnu'. Les conseils qu'elle prodigue après cette préparation psychologique pourraient se résumer en une phrase : la mariée se doit d'adopter une attitude irréprochable fondée sur la retenue et le respect envers tout le monde, en particulier sa belle-famille.

Conclusion

En milieu traditionnel wassolonka de la Guinée, l'oralité (fondée sur la parole) est un précieux moyen d'expression de la communauté. En tant que tel, elle a toujours une portée didactique. Les genres oraux que sont le conte, la légende, le mythe, le proverbe, les devinettes, les récits épiques, les chants, etc. ont toujours quelque chose à enseigner, une valeur à inculquer. Il faut dire que les thèmes d'instruction sont plus nombreux pour les contes, les proverbes et surtout le chant, qu'on pourrait aussi appelée « parole-chantée ». La signification symbolique qui provient du chant est utile sur le plan de la connaissance de la nature, de la morale et de la conduite sociale. Les leçons de morales et les messages qu'ils véhiculent font acquérir de l'expérience et du savoir aux jeunes pour une meilleure vie en société. L'analyse de notre corpus a montré que les thématiques liées à la situation de la femme

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

en milieu traditionnel sont abordées dans un élan de pédagogie certes affective, mais franche et pragmatique. Ainsi, en nous fondant d'une part sur la diversité, la richesse et surtout la pertinence des thèmes qui y sont traités, et d'autre part sur la justesse des leçons de morales tirées, nous sommes en mesure de soutenir que les chants traditionnels wassolonka s'inscrivent effectivement dans le cadre de l'éducation, en ce sens qu'ils visent principalement à former, à informer, à enseigner, à sensibiliser et à conscientiser les membres de la communauté sur les réalités du passé mais aussi celles du présent. Ils incitent surtout ceux-ci au respect d'un code de bonne conduite pour une vie en société harmonieuse. C'est pourquoi ils ont d'ailleurs cette particularité de se terminer généralement par une leçon de morale qui, en même temps, contribue à consolider leur portée éducative.

Références bibliographiques

Berger D., 1996, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, p.102.

Camara I., 2002, *Le cadre rituel de l'éducation au Mali : l'exemple du Wassoulou*, Paris, L'Harmattan, 223 p.

Camara L., 1966, *Chanson maninka,* Diplôme d'Etude Supérieure, IPGAN.

Cherif A., 2005, *L'importance de la parole chez les manding de Guinée, paroles de vie, paroles de mort et rituels funéraires*, Paris, L'Harmattan, 309 p.

Cornu L., 2004, « Transmission et institution du sujet », *Le télémaque*, Second trimestre, N°26, p. 43à 54.

Mucchielli A., 1991, *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 126 p.

Ouattara Brahima, 2013, « Vertus et usage sociaux de la Kola dans les sociétés Ouest-africaines », Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, N° 14, p. 11.

Sissao A. J., 2009, « Les rapports entre la littérature écrite et l'oralité : les enjeux de la littérature orale féminine burkinabé », Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso.

Stamm A., 1999, *La parole est un monde* : sagesse africaine, Paris, Points, 176 p.

Camara L., 1966, *Chanson maninka,* Diplôme d'Etude Supérieure, IPGAN.

Tableau des sources orales

N°	**Nom et Prénoms**	**Date et lieu de l'entretien**	**Qualité et profession**	**Âge**	**Thèmes abordés dans l'entretien**
1	Alimou Sidibé	21 avril 2025 à Denso (village de Mandiana)	Notable	45	La parole
2	Filakaly Diallo	23 avril 2025 à Sountoudjana (village de Mandiana)	Donso, Président de l'Association des Donso de Mandiana	65	- Rôle et instruments des *donsodjély* -La parole dans l'éducation
3	Toumany Diallo	27 avril 2025 à Mandiana centre	Notable et Doyen d'âge de Mandiana (le *sotikèmö*)	81	Histoire des peuls de Wassolon
4	Saly Bayo	10 mars 2025 à Mandiana centre	Chanteuse traditionnelle (*Könö*)	38	Les chants traditionnels et l'éducation des enfants

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

5	Mory Diakite	04 mars 2025 à Denso	*N'gonyföla ou donsodjély* (chantre du chasseur) Interprète du chant	61	Explication du chant (corpus)
6	Kassim Keïta	Février 2025 à Mandiana centre	Enseignant à la retraite	70	Le système éducatif dans le Wassolon

Note biographique

Dr Aboubacar Diallo est enseignant-chercheur au département Lettres Modernes de l'Université Julius Nyerere de Kankan en Guinée. Il évolue dans le domaine de l'oralité, précisément dans le chant traditionnel. Ses recherches sont généralement concentrées sur la portée éducative, le caractère poétique, la valeur stylistique et le contenu thématique de ce genre oral.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.204-210

La parole dans l'éducation spirituelle : entre révélation, dialogue et transmission du sens

Eric Vincent Don[1]
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Cote d'Ivoire
donericv@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0002-9228-6570

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cet article explore la place centrale de la parole dans l'éducation spirituelle, à l'intersection de la théologie, de l'anthropologie, de la linguistique et de la pédagogie. Il vise à montrer que la parole dépasse sa fonction de simple vecteur de communication pour devenir un instrument de transmission du sacré et de transformation humaine. En s'appuyant sur les textes fondateurs du christianisme, de l'islam, du judaïsme, ainsi que sur des traditions africaines orales, l'étude propose une lecture comparée et praxéologique de la parole en tant qu'outil éducatif. Quatre axes structurent la réflexion : (1) la parole comme médiation de vérité et de sagesse ; (2) la dimension dialogique de la parole dans la pédagogie spirituelle ; (3) la tension entre parole révélée et parole humaine ; (4) les défis contemporains de la transmission spirituelle dans un monde globalisé et pluraliste.

Mots-clés: Parole, Éducation spirituelle, Dialogue , Traditions religieuses, Transmission du sacré

The role of speech in spiritual education: from revelation to dialogue and the transmission of meaning

Abstract: This article explores the central role of speech in spiritual education, at the intersection of theology, anthropology, linguistics, and pedagogy. It demonstrates that speech transcends mere communication to become a medium for the transmission of the sacred and for human transformation. Drawing on foundational texts from Christianity, Islam, Judaism, and African oral traditions, the study offers a comparative and praxis-oriented reading of speech as an educational tool. The reflection is structured around four main axes: (1) speech as a mediation of truth and wisdom; (2) the dialogical

[1] **Comment citer cet article:** Don E. V., (2025), « La parole dans l'éducation spirituelle: entre révélation, dialogue et transmission du sens », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.204-210

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.204-210

dimension of speech in spiritual pedagogy; (3) the tension between revealed and human speech; (4) the contemporary challenges of spiritual transmission in a globalized and plural world.

Keywords: Speech, Spiritual education, Dialogue, Religious traditions, Transmission of the sacred

Introduction

À l'ère du numérique, de l'intelligence artificielle et de la mondialisation, les sociétés contemporaines connaissent des mutations profondes, tant sur les plans technologiques que culturel et spirituel. Si ces transformations visent à améliorer les conditions de vie, elles s'accompagnent également d'une fragilisation des repères éthiques, spirituels et communautaires. Dans ce contexte, l'éducation spirituelle apparaît comme une composante essentielle d'un projet éducatif intégral, susceptible de contribuer à la formation de la conscience et à l'humanisation des rapports sociaux.

Cet article s'attache à mettre en lumière le rôle spécifique de la parole dans cette éducation spirituelle. Loin d'être un simple outil de transmission, la parole constitue une médiation symbolique, un espace de rencontre entre le visible et l'invisible, entre l'humain et le transcendant. Elle est à la fois un lieu d'expression, de révélation, de relation, mais aussi de transformation intérieure.

Ainsi paraphrasant Glissant (1990,p.105) la parole est un acte relationnel : elle relie l'homme à lui-même, à l'autre, et à ce qui le dépasse. Dans les traditions religieuses, elle est aussi le vecteur privilégié du sacré. La révélation divine s'y incarne, la foi s'y exprime, et l'enseignement spirituel y trouve sa pédagogie.

Or, dans un monde saturé de discours, traversé par le relativisme, la fragmentation du sens et la technicisation du langage, la question se pose avec une acuité renouvelée : comment la parole peut-elle encore transmettre le sacré ? Comment peut-elle éveiller, former et transformer dans un monde pluraliste ? C'est à ces interrogations que cette étude entend répondre. En croisant des sources théologiques, anthropologiques et éducatives, elle propose une réflexion articulée autour de quatre axes :

1. La parole comme médiation de vérité et de sagesse ;
2. La parole dialogique comme outil pédagogique ;
3. La tension entre la parole révélée et son interprétation humaine ;
4. Les enjeux contemporains de la parole spirituelle dans un monde globalisé.

La méthodologie adoptée s'inscrit dans une perspective praxéologique et herméneutique : il s'agit d'interroger les usages éducatifs de la parole dans diverses traditions religieuses (chrétienne, musulmane, juive, africaines orales), en les confrontant aux défis actuels de la transmission. Ce travail mobilise des approches comparatives et qualitatives, avec une attention particulière portée à l'articulation entre message révélé, médiation humaine et réception éducative.

1. La parole comme médiation de vérité et de sagesse

Dans les grandes traditions religieuses, la parole occupe une place fondatrice : elle est à la fois d'origine divine, sacrée et créatrice. Elle constitue le socle sur lequel repose l'éducation spirituelle, dans la mesure où elle incarne une vérité transcendante tout en se rendant accessible à l'intelligence humaine.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.204-210

Dans le christianisme, la parole divine est créatrice et révélatrice. Le récit de la Genèse en témoigne : « Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut » (Gn. 1,3). Elle manifeste ici sa puissance performative. Dans l'Évangile selon saint Jean, cette même parole devient le Verbe incarné : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn. 1,1), puis « le Verbe s'est fait chair » (Jn. 1,14). Cette parole, à la fois divine et humaine, s'adresse à l'homme non pour s'imposer, mais pour appeler et susciter une réponse intérieure. Elle structure l'économie du salut et fonde une pédagogie divine destinée à éduquer le peuple de Dieu.

L'éducation spirituelle, dans cette perspective, ne se limite pas à transmettre des dogmes ; elle consiste à éveiller la conscience, à accompagner la personne dans une quête de sens et de vérité. La parole y devient médiation entre l'expérience humaine et la révélation divine. La tradition biblique en témoigne par l'intervention de prophètes et la centralité de l'écoute : « Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (He. 1,2).

Dans l'islam, le Coran est considéré comme la parole incréée de Dieu, transmise au Prophète Mohammed par l'ange Jibril. Son statut est à la fois sacré par son contenu et par sa forme sonore : la récitation du texte (tajwīd) est un acte liturgique autant qu'un geste pédagogique. La mémorisation du Coran dès l'enfance témoigne de la centralité de la parole dans la formation spirituelle musulmane (Tran, 2001,p62-95).

Dans le judaïsme, l'écoute est la première attitude spirituelle face à la parole divine. Le Shema Israël (« Écoute, Israël… », Dt. 6,4) fonde l'alliance sur une parole écoutée, méditée, transmise de génération en génération. Cette parole devient loi, mais aussi relation et sagesse vivante.

L'hindouisme, contrairement aux traditions précédentes ne repose pas sur une révélation historique mais sur une parole. Dans plusieurs pensées hindoues, la parole sacrée (sabda) est perçue comme éternelle, incréée et révélatrice de Dieu, source de toute sagesse. Certaines expressions donnent tout un sens à cette croyance. « Sabda brahman » signifie le Verbe suprême. C'est-à-dire la vibration ou le son sacré par lequel l'univers a été créé. Ce principe plus ou moins proche du Logos, du Verbe révélé dans le prologue de St Jean, démontre à quel point, la parole est plus qu'un simple moyen de communication. Elle cristallise de l'énergie, dégage de la vérité et demeure un outil de libération spirituelle. Elle est expérience vivante du divin. Les textes fondamentaux de l'hindouisme, appelés Védas sont considérés comme œuvres n'appartenant pas à un auteur humain. Comme l'affirme Flood,(1996,p.36), « les mots mêmes des Vedas sont considérés comme Sabda, une parole éternelle, révélée dont le pouvoir réside dans sa sonorité rituelle et cosmique ».

Les traditions africaines, bien que non révélées au sens monothéiste, accordent également à la parole, une valeur sacrée. Chez les Dogons du Mali, la parole (nyama) est conçue comme souffle vital, énergie cosmique et instrument de cohésion sociale (Calame-Griaule,1965). Elle n'est pas seulement outil de communication, mais puissance agissante, mémoire vivante, et vecteur de valeurs. Le proverbe, le conte ou la parole du sage ont une portée éducative et éthique forte.

Ainsi, à travers ces traditions, la parole apparaît comme un lieu de vérité, un lien entre le visible et l'invisible, le fini et le transcendant. Elle n'est pas seulement informative, mais transformative. Cette capacité de transformation passe par l'échange, le dialogue, l'interprétation : autant de formes qui relèvent d'une pédagogie spirituelle structurée.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.204-210

2. La parole dialogique comme pédagogie spirituelle

Toute pédagogie engage une relation. La pédagogie spirituelle, quant à elle, se fonde sur une parole dialogique, c'est-à-dire sur une parole qui ne se contente pas de transmettre un savoir, mais qui engage la personne dans un processus de transformation. Elle considère l'individu dans sa globalité « corps, esprit, âme » et propose un chemin de croissance intérieure. Dans la tradition chrétienne, Jésus apparaît comme un maître du dialogue éducatif. Ses enseignements passent souvent par des questions, des récits, des paraboles. Lorsqu'il demande à ses disciples : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Mt. 16,15), il ne cherche pas une réponse théorique, mais suscite une prise de position personnelle. La pédagogie du Christ est celle d'un maître qui engage, qui provoque une réponse libre, qui forme des consciences.

Cette approche trouve un écho dans la maïeutique socratique, où la parole vise à faire naître en l'élève une vérité déjà présente en lui (Bréhier,2023,P.86). Loin de l'endoctrinement, la parole dialogique favorise l'éveil de la pensée et le discernement spirituel. Dans cette dynamique, la parole ne se contente pas d'informer ; elle forme, transforme, convertit.

Dans le judaïsme, la méthode d'étude en binôme des textes sacrés, illustre une pédagogie fondée sur le débat, l'interprétation, la confrontation des points de vue. La vérité n'est pas donnée d'emblée, mais émerge d'un dialogue rigoureux et respectueux. Cette dynamique est bien développée par Kent (2010,p.218) dans son étude sur la pédagogie du havruta.

Le soufisme islamique, de son côté, insiste sur la relation maître-disciple, dans laquelle la parole transmise est souvent symbolique, poétique, silencieuse autant que parlée. L'enseignement se fait par l'échange, le geste, l'exemple comme l'a clairement signifié Vitray-Meyerovitch (1984,p.102). L'hindouisme est enseigné, et rigoureusement transmis par des maîtres à leurs disciples. Cette forme de transmission qui se fait par voie orale, a un sens purement éducatif et spirituel. La tradition hindoue valorise le dialogue spirituel entre Krishna(le divin maître) et Arjuna (le disciple) où «la parole du loin maître d'imposer, éclaire la conscience du disciple » Radhakrishnan(1946,p.21). Cette éducation dont la parole est le cœur trouve sa pleine expression dans le dialogue. C'est un champ de bataille où la parole éclaire ,questionne et transforme.

Dans les sociétés africaines traditionnelles, la parole éducative est communautaire et orale. Le conte, le proverbe ou la parole rituelle transmettent les valeurs morales, les repères sociaux, la sagesse ancestrale. Cette parole, toujours située dans une relation, cherche à former non seulement l'intellect, mais aussi le cœur et le comportement.

Ainsi, la parole dialogique dans l'éducation spirituelle n'est pas un discours descendant : elle est proposition, appel, invitation à la liberté. Elle repose sur la confiance mutuelle, l'écoute réciproque, et la reconnaissance de l'altérité. Elle implique que l'enseignant soit lui-même engagé, transformé par la parole qu'il transmet. Cette approche soulève toutefois une tension : comment articuler la parole sacrée, perçue comme immuable, avec sa mise en œuvre dans un langage humain, contextuel, limité ? Cette question nous conduit au point suivant.

3. La tension entre parole révélée et parole humaine

Dans toute tradition religieuse, la parole révélée est perçue comme un don divin, porteur d'un message sacré adressé à l'humanité. Pourtant, pour être reçue, cette parole doit être prononcée,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

interprétée et transmise par des êtres humains, dans des contextes linguistiques, culturels et historiques particuliers. Cette médiation introduit une tension féconde entre fidélité au message divin et subjectivité de son interprétation.

Dans la tradition biblique, cette tension est perceptible dès les premiers textes. Le terme hébreu *dabar* désigne à la fois la parole, l'événement et l'action : il ne s'agit pas d'un discours abstrait, mais d'un acte transformateur. Dans le Nouveau Testament, le logos grec désigne à la fois la Parole de Dieu, la sagesse divine et le Verbe incarné en Jésus-Christ (Jean 1,1). La parole révélée s'inscrit ainsi dans une logique d'incarnation, de contextualisation et de médiation. Mais cette parole, pour être comprise, nécessite une interprétation. Saint Augustin, dans son traité *De doctrina christiana*, rappelle que le sens spirituel d'un texte prime sur sa lecture littérale, et que seule une lecture inspirée, animée par l'Esprit et enracinée dans la foi, permet d'en restituer la vérité vivifiante (Saint Augustin, 397/1994,I, 17). L'Église catholique s'appuie à cet effet sur son Magistère pour assurer l'interprétation fidèle de l'Écriture et son actualisation.

Dans le judaïsme, la parole révélée se prolonge dans un dialogue ininterrompu. Comme l'explique Neher (1970), le Talmud constitue une réponse collective et pluriséculaire à l'appel de la Torah. Les sages y discutent, interprètent, confrontent leurs opinions dans une démarche où la fidélité ne s'oppose pas à la créativité interprétative.

Dans l'islam, la récitation du Coran est une pratique spirituelle majeure. Sa mémorisation est un acte de dévotion, mais l'interprétation (tafsir) est également essentielle. Elle se développe selon diverses écoles – juridiques, philosophiques, mystiques révélant la complexité de la réception du message coranique à travers les époques (Ami-Moezi,2011,p.45). Même si la révélation n'est pas historique mais intuitive dans l'hindouisme, elle est néanmoins considérée comme sacrée et transcendante .Or, les mêmes textes donnent lieu à une pluralité d'interprétations selon les écoles. Les écoles de pensée interprètent différemment les notions fondamentales de l'âme, de Dieu (Brahman) ou la délivrance (moksha).C'est d'ailleurs ce qu'affirme G. Flood(1996,p.,242): « l'interprétation du sruti implique une élaboration philosophique, complexe donnant lieu à des positions doctrinales souvent contradictoire au sein de l'hindouisme. Dans les traditions africaines orales, la parole sacrée est véhiculée par des récits mythologiques, des proverbes, des chants et des rituels. Ces formes ne sont pas figées, mais adaptées au contexte. La médiation humaine est ici également omniprésente, et la tension entre mémoire et actualisation fait partie intégrante de la dynamique éducative.

Ainsi, la parole sacrée ne peut être dissociée de sa médiation humaine. L'éducateur spirituel est appelé à conjuguer fidélité à la source et pertinence pédagogique. Il doit transmettre un message qui dépasse sa propre subjectivité, tout en assumant la responsabilité de l'incarner de manière compréhensible, vivante et éthique. Cette tension devient particulièrement manifeste dans les défis actuels liés à la mondialisation, au pluralisme religieux et à la numérisation des formes de langage. C'est ce que nous abordons dans la section suivante.

4. Les défis contemporains de la parole spirituelle dans un monde pluriel

Le monde contemporain, qualifié tour à tour de « village planétaire » ou de société hyperconnectée, est marqué par une circulation rapide et massive des discours. Pourtant, cette profusion n'est pas toujours synonyme de profondeur. La parole, souvent réduite à un outil de communication

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

instantanée, tend à perdre sa dimension symbolique, sacrée et éducative. Dans ce contexte, la parole spirituelle est confrontée à un double défi : rester audible, et demeurer crédible. Elle court le risque de se diluer dans un bruit ambiant ou d'être instrumentalisée à des fins identitaires, idéologiques ou politiques.

Face à ces enjeux, l'éducation spirituelle peut jouer un rôle de régulation et de résistance. Elle propose une pédagogie du ralentissement, fondée sur l'écoute, la présence, le silence et le discernement. Elle invite à réapprendre la densité d'une parole habitée, incarnée, qui ne cherche pas l'efficacité immédiate, mais la fécondité dans la durée. Plusieurs pistes éducatives se dessinent :

- **Former à l'écoute intérieure**, en réhabilitant le silence, la méditation et la contemplation comme conditions d'une parole authentique.
- **Créer des espaces d'échange et de dialogue**, où la parole est vécue comme rencontre et non comme confrontation : cercles interreligieux, ateliers interculturels, dialogues inter convictionnels.
- **Eduquer à la responsabilité du langage**, en soulignant que toute parole spirituelle engage celui qui la prononce autant que celui qui la reçoit.

Toutefois dans ce contexte moderne, ces traditions spirituelles doivent adapter leur tradition orale et scripturaire au monde pluraliste, numérique, sécularisé et mondialisé. Par exemple 'l'enseignement des maîtres hindous est traduit en de multiples langues et adaptés aux nouveaux contextes socio culturels. La parole sacrée est diffusée à travers les médias sociaux, les applications de méditation et de centres spirituels globaux. Ce qui remet en cause sa fidélité originale. De plus dans ce village planétaire, où le dialogue interreligieux s'avère indispensable, comment s'assurer de préserver sa puissance spirituelle sans se diluer dans l'universalité ? « Le langage sacré de l'hindouisme lorsqu'il est déraciné de son rituel court le risque d'être réduit à une esthétique ou à une technique décontextualisée » (King,1999,p.140).
Dans le contexte africain, ces défis prennent une tonalité particulière. Le pluralisme religieux y est une réalité dynamique, mais il pose la question du syncrétisme et de l'hybridité. Comment articuler fidélité au message spirituel et enracinement culturel ? John Mbiti évoquait déjà un « christianisme africain » en tension entre tradition et révélation (Mbiti,1969,p.234).

De plus, la parole spirituelle ne peut se couper du réel. Elle est appelée à dénoncer l'injustice, à promouvoir la réconciliation et la paix. Des figures comme Desmond Tutu ont incarné cette dimension prophétique de la parole : non pas une parole de retrait, mais une parole agissante, engagée, profondément éthique (Tutu,1984). Ainsi, dans un monde fragmenté, la parole spirituelle peut encore relier, élever, éveiller à condition d'être transmise avec justesse, contextualisée avec discernement, et portée par une vision de l'humain comme être en relation.

Conclusion

Dans toutes les traditions spirituelles, la parole occupe une fonction structurante : elle révèle, crée, enseigne, relie. Elle est à la fois médiation du divin et expression de l'humain. Dans le cadre éducatif, elle devient chemin d'initiation, levier de transformation, acte de transmission. À travers les traditions chrétienne, musulmane, juive et africaines orales, cet article a montré que la parole n'est pas un simple vecteur de contenu : elle est expérience. Elle est relation, incarnation, responsabilité. Mais cette parole est aujourd'hui fragilisée. Pour retrouver sa force éducative, elle doit être rendue à son épaisseur symbolique

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

et dialogique. L'éducation spirituelle est appelée à restaurer une parole qui touche les consciences, forme l'intériorité, et invite à la sagesse. Comme le rappelle le prophète Isaïe : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu » (Is. 50,4). C'est peut-être là, au cœur de notre époque incertaine, la mission la plus urgente de la parole spirituelle : soutenir, éveiller, faire grandir.

Références bibliographies

Amir-Moezzi, Mohammad-Ali, 2011, *Le Coran silencieux et le Coran parlant : Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*, Paris, CNRS Éditions.
Augustin S., 1993, *De doctrina christiana*, Paris, Cerf.
Bréhier É., 2023, *Histoire de la philosophie*, Paris, PUF.
Calame-Griaule, Geneviève, 1965, *Ethnologie et langage : La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.
Chrysostome J., 1994, *Homélies sur l'évangile de Matthieu*, Homélie 46 (v. 390), Paris, Cerf.
Flood G., 1996, *An Introduction to Hinduism*, Cambridge, Cambridge University Press
Glissant É., 1990, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, coll. « La Bibliothèque du XXIe siècle ».
Kent O., 2010, *Spiritual Literacy in Contemporary Religious Education*, Londres, Routledge.
King R., 1999, *Orientalism and Religion: Postcolonial Theory, India and "The Mystic East"*. Routledge
Mbiti John S., 1969, *African. Religions and Philosophy*, Londres, Heinemann.
Neher A., 1970, *Talmud*, in *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France.
Radhakrishnan S., 1948, *The Bhagavadgītā*, New Delhi, HarperCollins, 2e éd., 1993
Tran L., 2001, *Études sur la récitation coranique*, Paris, L'Harmattan.
Tutu D., 1984, *Hope and Suffering: Sermons and Speeches*, Johannesburg, Skotaville Publishers.
Vitray-Meyerovitch E., 1984, *La pensée soufie*, Paris, Albin Michel.

Note biographique

Don Éric Vincent est prêtre du diocèse d'Abidjan depuis 2004. Titulaire d'une licence canonique en théologie spirituelle, il poursuit actuellement une recherche doctorale à l'UCAO. Il a exercé en mission dans le nord de la Côte d'Ivoire avant de servir comme curé à Abidjan et Anyama. Résidant à la paroisse Saint Pierre de Blockhaus, il s'investit dans l'accompagnement pastoral et la formation chrétienne. Ses recherches portent sur la spiritualité incarnée, la foi et le dialogue interculturel.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

Paix, tolérance et réconciliation : un lexique de l'interculturalité dans la parole scolaire ivoirienne

Amenan Adélaïde Kouakou Epse Beuseize[1]
Université Félix Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire
kadelaidekouakou@gmail.com
https://orcid.org/0009-0001-8221-6248

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 4 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cette étude propose une analyse du discours scolaire ivoirien autour des notions de paix, tolérance et réconciliation, à partir de la méthode des possibles argumentatifs (SPA) développée par Olga Galatanu, dans une perspective sémantique et sociodiscursive. Ces trois concepts, centraux dans le contexte post-crise de la Côte d'Ivoire, sont étudiés comme des unités lexicales porteuses de valeurs et d'orientations idéologiques, intégrées dans une stratégie discursive de construction de l'interculturalité à l'école ; par l'entremise des manuels scolaires. En d'autres termes, cet article met en évidence la manière dont ces lexèmes activent des possibles argumentatifs orientés vers la promotion de l'unité nationale, de la cohésion sociale et du vivre-ensemble de l'Etat ivoirien.

Mots-clés : Discours didactique, Manuels scolaires, Interculturalité, Analyse du discours, Côte d'Ivoire.

Peace, tolerance and reconciliation: a lexicon of interculturality in Ivorian school discourse

Abstract : this study offers an analysis of school discourse centered on the notions of **peace**, **tolerance** and **reconciliation**, using Olga Galatanu's method of argumentative possibilitieswithin a semantic and soci-discursive framework. These three concepts, whichare central to the post-crisis context of Ivory Coast, are examined as lexical units carrying axiological values and ideological orientations, embeddad ina discursive strategy aimed at contructing interculturality in the school setting-particularl through the content of textbooks. In other words, this article highlights how these lexemes activate argumentative possibilities directed toward promoying national unity, social cohesion, and the ideal of living together within Ivorian state.

Keywords : Didactic discourse, School textbooks, Interculturalité, Discourse Analysis, Ivory Coast

[1] **Comment citer cet article :** Kouakou Epse Beuseize Amenan Adélaïde, (2025), « Paix, tolérance et réconciliation : un lexique de l'interculturalité dans la parole scolaire ivoirienne », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.211-220

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

Introduction

Notre contribution porte sur l'analyse de la parole des manuels scolaires en tant que vecteur d'interculturalité. Plus précisément, il est question, à partir d'une approche sémantico-discursive des items « Paix, Tolérance et réconciliation », tirés des manuels de français niveau CE et CM, de comprendre comment ceux-ci construisent un imaginaire sociodiscursif du (re)vivre-ensemble de l'Etat de Côte d'Ivoire, que traduit, d'un point de vue heuristique, le concept d'interculturalité. Nous considérons le discours comme une matérialité où il est possible de comprendre des phénomènes sociaux, des idéologies en circulation, des croyances, des représentations qui rendent certains actes possibles. Dans ce contexte, le discours du manuel scolaire, produit par et pour une société donnée, est pourvoyeur de rétributions morales et matérielles ; c'est un discours à forte charge sociale. Ainsi, ce discours fait écho à la voix des décideurs pour transmettre l'éducation aux sujets apprenants car comme le disent Maingueneau et Charaudeau (2002, p.187), le discours « *se construit en effet, en fonction d'une fin* ». En outre, selon Sarfati (1997, p.15) le discours est « *Un système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou idéologique* ». Autrement dit, le discours peut être identifié à partir de la classe sociale ou de la vision du monde de celui qui le prononce. L'observation et l'analyse de la parole scolaire ; à travers les manuels scolaires constitue un enjeu fort des systèmes éducatifs contemporains marqués surtout par la diversité culturelle. En quoi les items « paix, tolérance et réconciliation », rendent-ils compte de l'interculturalité ? quels éléments sémantiques lient ces items à la notion d'interculturalité ? La mise en relief des différentes strates de la signification de ces lexèmes et du sens qu'ils acquièrent en contexte apporteront certainement un début de réponse à ce questionnement. Dans cette optique, l'appréhension du discours du manuel scolaire comme lieu de manifestation de l'interculturel par une éducation aux valeurs intrinsèques de « paix, tolérance et réconciliation » se décline en trois étapes à savoir : le rappel des ancrages contextuel, théorique et méthodologique de l'analyse, l'examen des termes et leur imbrication. Ce, par le biais d'outils proposés par la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), modèle théorique de description de la signification lexicale. Et, enfin, la mise en évidence du potentiel argumentatif de ces notions dans le contexte particulier de la Côte d'Ivoire.

1. Ancrage contextuel, fondement de l'étude de l'interculturalité, et méthode d'analyse

1.1 Contexte socioculturel de l'étude de l'interculturalité et présentation du corpus d'analyse

Les sociétés contemporaines sont caractérisées par une diversité croissante de culture, de langues, de religion et de mode de vie. Cette diversité culturelle pose des défis en matière de compréhension mutuelle et de coexistence pacifique. Située en Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire, terre de diversité culturelle, a connu des périodes de tensions et de conflits qui ont duré près d'une dizaine d'année, allant de 2002 à 2011. Ces différentes crises sociopolitiques, ayant pour la plupart un relent identitaire ont fragilisé le vivre-ensemble et contribué à faire prévaloir les appartenances ethniques et régionales sur l'appartenance nationale. Ainsi, ces évènements ont souligné l'importance cruciale de la paix, de la tolérance et de la réconciliation. Dans ce contexte, il est indéniable de reconnaitre que l'éducation constitue un pilier essentiel pour bâtir une société équilibrée et ouverte à tous. C'est justement ce à quoi se réfère l'interculturalité. Rappelons que la notion d'interculturalité suppose le contact effectif de différentes cultures, ce qu'elles considèrent comme un apport où tout individu trouve un complément à sa propre culture. Le poids sémantique de cette notion repose fondamentalement sur le préfixe « inter » qui indique le mouvement à opérer dans une interaction.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

Aujourd'hui, ce concept est dans toutes les activités humaines, et J. P. Cuq et ses collègues (2003, p.126) affirment que « *L'interculturalisme repose sur le principe fondamental que les cultures sont égales en dignité et que, sur le plan éthique, elles doivent être traitées comme telles dans le respect mutuel* ». Cela sous-entend que toutes les cultures ont la même valeur. Il n'y a pas de cultures supérieures et de cultures inférieures, elles méritent toutes la même considération quels que soient les peuples. A ce titre, l'Unesco déclare ceci :

> La culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et qu'elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. (UNESCO, 2003, p.4)

Dans le contexte ivoirien, parler d'interculturalité, c'est reconnaitre avant tout que celui-ci est marqué par une hétérogénéité culturelle et linguistique dont la gestion n'est pas toujours aisée. Cela s'est notamment manifesté à travers les diverses crises qui ont profondément marqué l'histoire sociohistorique du pays.

Formes d'expression de la parole scolaire, les manuels scolaires sont porteurs de discours et de représentations par le choix de leurs contenus, les images et illustrations ou même à travers le langage et le vocabulaire utilisé. Pour cette étude, nous avons choisi un corpus regroupant des textes des manuels scolaires de Français des niveaux CE et CM édités en 2008 et 2010. Dans le corpus, l'évocation répétitive de certains concepts notamment « la paix, la tolérance et la réconciliation » semble faire référence à un idéal social, qui d'un point de vue heuristique est traduit par l'interculturalité, c'est-à-dire que le discours du manuel prêcherait en faveur d'une re (connexion) du tissu social. Quid de la méthode d'analyse susceptible d'aider à la compréhension de ces différents termes ?

1.2. La méthode d'analyse : la SPA

La Sémantique des Possibles Argumentatifs, en abrégé (SPA), un modèle théorique de description de la signification lexicale, se situe résolument du côté des théories de l'argumentation d'obédience pragmatiques. Proposée et développée par Olga Galatanu depuis 1999, la SPA est définie par celle-ci comme :

> L'étude des mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens en cotexte et en contexte fait apparaitre des phénomènes de déploiement du potentiel argumentatif (…) de la signification lexicale mais aussi les phénomènes d'affaiblissement de ce potentiel dans et par le discours, de transgression, de stéréophagie voire d'interversion de ce potentiel ou proposition de stéréotypes inédits. (O. Galatanu, 2007, p.90)

Pour dire plus amplement, l'intérêt de la SPA est double : elle propose un moyen de décrire la signification lexicale des mots présents dans le co (n) texte et qui permettent de saisir les représentations du monde perçu et celles du monde construit à travers la langue elle-même. La SPA rend également compte du dynamisme de la langue à travers les occurrences que les mots de celle-ci peuvent prendre en tenant compte des domaines d'activités existants. En effet, selon Galatanu, la SPA rend compte de l'évolution de la langue à travers les sens additionnels que les lexèmes acquièrent dans un contexte précis. On en déduit, alors, que la signification d'un mot est étroitement liée à des associations qui le construisent. Aussi, comme l'indique A. D. Lezou Koffi (2012, p.3), cette méthode met-elle en évidence « l*a signification (la langue) et le sens (discours) qui ne coïncident pas toujours* ». En conséquence, l'environnement sémantique de la phrase ou du contexte pragmatique peut activer le

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

potentiel argumentatif du mot, comme le dit si bien Galatanu (2007, p.313), « *pour le renforcer, l'affaiblir, le neutraliser ou l'intervertir* ». Au niveau méthodologique, la SPA fonctionne à partir de trois strates du mot : le noyau (N) qui est la première strate, représente la partie stable de la signification, il permet d'étudier la nature grammaticale du mot étudié (nom, verbe, etc.), ses caractères modaux (aléthiques, intellectuels…) et son orientation axiologique. Il est déterminé par la confrontation de plusieurs dictionnaires. La deuxième strate, c'est-à-dire les Stéréotypes (Sts) sont également déterminés à partir d'une analyse dictionnairique en mettant l'accent sur les proverbes ou citations dans lesquels le mot est évoqué. Ils sont tout aussi stables que le noyau et correspondent aux croyances rattachées au mot. Les Possibles Argumentatifs (PA), que représente la troisième strate, sont décrits par O. Galatanu (2007, p.315) comme des « *séquences discursives déployant, dans des blocs d'argumentation externe à la signification du mot, l'association du mot avec un élément de son stéréotype* ». Quant à la quatrième et dernière strate nommée "Déploiements Argumentatifs" (DA) : Ceux-ci se réfèrent à des « *séquences argumentatives réalisées par des occurrences discursives* » (O. Galatanu, 1999, p.48). A partir du déploiement argumentatif, il est possible d'envisager le cinétisme de la signification lexicale dans le discours, c'est-à-dire l'évolution des significations des entités lexicales, les valeurs qui sont attachées aux mots à un moment donné de l'histoire d'une langue et de la configuration idéologique et culturelle d'une société.

Au demeurant, la SPA nous permettra à l'issue de cette étude, de relever les différentes occurrences et blocs argumentatifs véhiculés par les lexèmes « paix, tolérance et réconciliation » mais aussi le lexème « interculturel » pour y voir les points saillants de leurs sens.

2. Analyse sémantique des notions à partir de la SPA

Construire le sens, c'est avant tout, représenter une réalité. Au sujet du langage, E. Benveniste (1996, p.25) a dit ceci : « *En effet, le langage reproduit la réalité. Cela est à entendre de la manière la plus littérale : la réalité est produite à nouveau par le truchement du langage* ». Il ne revient pas au linguiste de juger la validité de cette réalité représentée, mais simplement de constater que l'énonciateur construit constamment son discours, et que, au travers de la matérialité de la langue, il représente le monde. Dès lors, l'approche méthodologique proposée de Galatanu constitue un outil précieux dans une réflexion portant sur le mécanisme de production du sens. Aussi, cette recherche de sens, requiert au préalable une étude lexicographique afin de confronter les définitions hors contexte et en contexte. Ainsi, pour l'analyse sémantique des mots convoqués, nous recourons à deux dictionnaires : Le Petit Larousse Illustré (2013) et le Petit Robert (2013).

2.1 .Discours lexicographique des items

Ce point consiste en une étude dictionnairique des items « paix », « tolérance » et « réconciliation » pour dégager leurs spécificités définitionnelles, puis le point de convergence et, ou divergence sémantique qui les caractérise.

Définitions des notions dans Le Petit Larousse Illustré

Le terme « paix » désigne successivement : *La situation d'un pays qui n'est pas en guerre ; l'état de concorde entre les membres d'un groupe, d'une Nation ; entente, absence de bruit, d'agitation, calme*. Le terme « Tolérance » provient du latin « tolerencia ». Terme hétérogène et polysémique, il s'entend comme: *Acceptation de pratiques ou d'opinions que l'on ne partage pas, voire que l'on réprouve*. Le lexème « réconciliation » renvoie d'une part à *l'action de réconcilier des personnes brouillées, c'est-à-dire le fait de se réconcilier* ; et d'autre part, elle consiste à *rétablir des relations amicales entre des personnes fâchées*.

Définitions des items dans le Petit Robert (2013)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

L'item « paix » est polysémique et fait référence à la fois à la *bonne entente entre des personnes, à l'absence de conflits entre des pays (opposé à la guerre) et au bon état d'esprit d'une personne*. Il désigne également *les rapports calmes entre citoyens*. C'est-à-dire *absence de troubles et de violences*. Enfin, il exprime *le calme et la tranquillité car caractérisant soit l'état d'une personne que rien ne vient troubler, soit l'état de l'âme qui n'est troublé par aucun conflit, aucune inquiétude, soit l'état ou le caractère d'un lieu, d'un moment où il n'y a ni agitation, ni bruit*. Ici, au terme « Tolérance » sont accordés les sens suivants : *Le fait de tolérer quelque chose, de ne pas interdire ou exiger, alors qu'on le pourrait, liberté qui résulte de cette abstention* ; *Attitude qui consiste à admettre chez Autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même*. L'item « réconciliation » est issu du latin ‘*'reconciliatio"*, puis de ‘*'reconciliare"* qui veut dire réconcilier. Il signifie *dans la perspective liturgique, une cérémonie catholique par laquelle une personne est réintégrée dans l'Eglise. C'est aussi une cérémonie par laquelle un lieu saint qui a été violé est béni de nouveau. Il est donc synonyme de bénédiction et de pardon*. Au sens de la famille, il désigne *l'action de rétablir l'amitié (entre des personnes brouillées) ; fait de se réconcilier*.

À la lumière de cette analyse lexicographique, on observe une certaine constance au niveau de la définition des différents items identifiés. En d'autres termes, ces mots ont des sens presqu'identiques malgré la différentiation des dictionnaires mobilisés. Les termes « paix », « Tolérance » et « réconciliation » appartiennent à la classe grammaticale des substantifs. Les deux dictionnaires consultés sont unanimes sur la définition donnée à la notion de « Paix » comme traduisant de bons rapports entre des personnes ou entre des Etats. En prenant le mot « Tolérance », ces dictionnaires s'accordent sur le fait qu'il pointe la reconnaissance et l'acceptation de l'autre, de la différence. Enfin, le terme « réconciliation », issu du prédicat verbal (se) réconcilier, désigne successivement une action sur soi ou une action mutuelle, une situation antérieure idéale et un renouement des liens sociaux. En clair, ces différentes unités significatives sont superposables, et convergent dans le sens d'une volonté de cimenter le lien social entre les personnes. Dans le tableau ci-dessous, qui traduit synthétiquement un fonctionnement de la SPA, nous dégagerons les possibles argumentatifs :

Paix : prédicat nominal

Noyau	**Stéréotypes**
Volonté/ Nécessité de retour à une situation antérieure Donc Retour à un passé récent meilleur Donc Rejet de la violence	Volonté donc choix donc insatisfaction Passé récent meilleur donc retour à la normalité/ au calme Choix de la tranquillité/ la concorde/ l'union

Tolérance : Prédicat nominal

Noyau	**Stéréotypes**
Volonté/ Désir commun d'acceptation Donc Rejet de l'indifférence	Volonté donc choix de l'intercompréhension Rejet de l'indifférence donc empathie Volonté de comprendre les perspectives des autres donc Union, fraternité

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

Réconciliation : Prédicat nominal

Noyau	**Stéréotypes**
Volonté/ nécessité de retour à une situation antérieure Donc Retour à la paix	Volonté donc choix / donc désir Nécessité donc insatisfaction Retour à la paix donc concorde Donc harmonie, union, pardon mutuel

En se référant aux discours lexicographiques des dictionnaires, l'on voit apparaitre quelques éléments stables dans la définition de chacun des mots identifiés : « la paix », « la tolérance » et « la réconciliation » motivent une action à faire en faveur de l'autre. Cette action requiert l'acception de la différence, nécessaire au bon fonctionnement du tissu social, à l'harmonie entre les rapports interpersonnels. Les items étudiés sont de ce fait, une disposition de l'esprit comme le confirme le discours lexicographique. Ils véhiculent en fait l'idée d'harmonie, de tranquillité d'esprit, de fraternité, d'union d'amour. Ils symbolisent un mouvement vers l'autre, c'est-à-dire que chaque acteur est habité sans condition préalable d'une volonté de tolérance, de pardon, d'acceptation et d'entente. Au total, les items « paix, tolérance, réconciliation » permettent d'appréhender les sentiments de joie, de satisfaction et de soulagement mutuel des protagonistes engagés dans ce processus. Avant de confronter ceux-ci à l'item « interculturel », il importe de vérifier le sens de ces items dans le corpus.

2.2. Le sens des items dans le corpus

Les termes sus-indiqués et qui ont fait l'objet d'une analyse dictionnairique appartiennent au discours des manuels scolaires, support d'analyse. Les manuels scolaires donnent à ces termes les définitions suivantes :

- Paix : Les manuels de français comportent davantage de thèmes qui évoquent cette notion. Toutefois, cette notion n'apparait pas seule, elle est associée, autant que nous l'avons observée, à d'autres notions telles que la tolérance, la solidarité, le partage, amour, etc., qui semblent la définir et qui occupent les trois quarts des manuels. Cet exemple ci-dessous, tiré du manuel de français CE1, P.44, illustre nos propos :

Texte : La paix en cinq mots. Des enfants parlent de la paix
1. La paix, c'est la Tolérance. Élisabeth, France
2. La paix, c'est la Liberté. Konaté, Mali
3. La paix, c'est le Pardon. Asta, Burkina Faso
4. La paix, c'est le Partage. Bilé, Côte d'Ivoire
5. La paix, c'est L'Amour. Marine, Martinique

- Tolérance : *le fait d'accepter que les autres soient, pensent ou agissent différemment de nous* (Idem, P.45). Repris dans le manuel de Français CM1, le mot « Tolérance » garde une constante définitionnelle et se réfère au « *fait d'accepter des idées qui ne correspondent pas à nos attentes. Autrement dit, la*

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

tolérance se manifeste lorsqu'on accepte une chose que l'on croyait mauvaise ou fausse ». (Manuel de Français, CM1, P.100).

- Réconciliation : *c'est le fait de s'entendre, de se pardonner* (Manuel de Français, CM1, P.24). Aussi, elle est définie comme *le fait d'enterrer la hache de guerre.* Autrement dit, *cesser de se battre, faire la paix* (Manuel scolaire CM1, P.27)

A la pagne 31 du même manuel, le terme réconciliation induit un processus, l'aboutissement d'une action favorisant un retour à une situation initiale meilleure : « *Tu présenteras d'abord tes excuses à ta femme. Ensuite, pour avoir manqué de respect à tes voisins, tu leur offriras un coq. Enfin, tu offriras du vin à la communauté pour te faire pardonner … C'est ainsi que le village retrouva son calme habituel* ».

À la lumière de ces définitions, le constat est que les mots identifiés ont des sens conformes à leurs significations conventionnelles, celles données par le discours lexicographique. Ces différentes définitions du corpus permettent de confirmer le potentiel argumentatif de ces lexèmes que suggèrent leurs noyaux et les sens contextuels qu'ils reçoivent. En effet, la SPA dispose de phénomènes qui autorisent le glissement sémantique : les mécanismes sémantico-discursifs et les mécanismes pragmatico-discursifs. Chacun de ces phénomènes joue un rôle spécifique qui permet d'organiser et de ranger les mots par unités de sens. Ainsi, « les mécanismes sémantico-discursifs s'appuient sur la grande stabilité de l'association à la base du bloc d'argumentation actualisé par l'acte discursif » (Idem). Ceci dit, ils activent, pour certains de ces phénomènes, des stéréotypes capables de renforcer les systèmes de valeurs véhiculés par la signification lexicale. L'activation de ces phénomènes peut, par ailleurs, « neutraliser, affaiblir, transgresser ou intervertir le potentiel argumentatif de la signification lexicale » (Idem). Quant aux mécanismes pragmatico-discursifs, ils permettent de déceler de « nouvelles significations lexicales dépendantes du contexte, soit par interversion du potentiel argumentatif des mots, soit par insertion de nouvelles associations argumentatives dans la strate des stéréotypes » (Id). De cette manière, et en se basant sur le principe des mécanismes sémantico-discursifs ainsi que les mécanismes pragmatico-discursifs, on pourrait dire qu'il y a un renforcement au niveau de la capacité des mots étudiés à orienter l'argumentation selon leurs sens. De fait, dans ces différents énoncés définitionnels, le cotexte permet la conservation du noyau des différents items. Par exemple, la signification lexicale de « paix » véhicule l'idée de rapprochement et le discours du manuel le perçoit comme une action pouvant mettre un terme à un conflit. Dans cette optique, les phénomènes qui rendent compte du glissement sémantique, s'observant dans la signification lexicale de « Tolérance », permettent d'activer, tel qu'avec le potentiel argumentatif de « paix », le stéréotype de l'égalité mais aussi de l'amour du prochain. À ce propos, considérons l'énoncé : « *La tolérance peut permettre d'éviter les conflits et leurs conséquences* » (Manuel de Français, CM1 P.100). Alors, le potentiel argumentatif de « tolérance » est non seulement renforcé, mais fait ressortir un nouveau stéréotype : Tolérance donc évitement de conflits donc non-violence donc paix.

L'évocation de toutes ces notions pour définir l'item « Paix » manifeste une portée transversale touchant divers domaines et cultures, illustrés par l'origine (pays) des locuteurs. A L'orée du troisième millénaire, la paix, se décline à la fois, comme un enjeu et un défi d'une importance indéniable pour toutes les nations. Alors, eu égard au spectacle offert par la ténacité et la permanence des guerres et des conflits de tous ordres, il serait juste de remarquer qu'une absence de guerre ou cessation de guerre n'équivaut pas à la paix. Dans ces conditions, il faille trouver des mécanismes pour construire la paix, mais une paix durable. C'est en cela que les valeurs de tolérance, de solidarité, de non-violence, de partage, d'amour, trouvent leur sens. Toutes ces notions pour définir la paix,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

montrent que celle-ci n'est pas absolue, elle se construit, se nourrit des autres notions. Dès lors, comment ces notions permettent-elles de comprendre la définition du concept de l'interculturalité ?

3. Du sens des items a la construction de l'imaginaire sociodiscursif de l'interculturalité

Les items proposés et analysés font apparaître une relation de compatibilité entre les stéréotypes qui s'y sont rattachés. Ceux-ci forment, à travers le discours, des enchaînements argumentatifs possibles et susceptibles de consolider et conforter les imaginaires sociales d'un peuple. En effet, les propos analysés dans le corpus laissent entrevoir les aspirations de l'État ivoirien. En tenant compte du contexte sociopolitique qui siège à la production de ce discours, l'on peut comprendre le besoin, pour cette nation, d'investir sa parole, scolaire, certes, dans la recherche de ressources et de valeurs éducationnelles transcendant la différence sous toutes ses formes. Les items étudiés sont présentés dans le discours comme de bonnes attitudes à pratiquer en société. L'incitation aux apprenants à adopter de telles attitudes, participe à la construction de valeurs sociales partagées par les individus de cette société. D'ailleurs, ces items Paix, Tolérance, Réconciliation manifestent l'idée de partage, d'acceptation, d'amour, de mouvement vers l'autre, de fédération des différences, d'union, et ils symbolisent, de ce fait, l'harmonie, la convivialité, la fraternité comme cela se décline dans la signification lexicale de « interculturel ». Seraient-ils donc des synonymes de l'item « interculturel » ? Ou encore, ces items interviennent-ils dans la construction du sens du mot interculturel ?

Pour construire le sens du lexème interculturel

La signification d'un mot peut être envisagée comme une construction ou une reconstruction à partir du sens proposé par les occurrences discursives. Toutefois, la définition d'un mot peut, également, tenir au fait de sa relation au contexte, autrement dit, sa construction relève de l'ordre du discours qui le porte, ou du moins par une opération de « contamination contextuelle ». Cela sous-entend qu'un mot peut prendre plusieurs sens selon le contexte qui l'entoure. En outre, en s'appuyant sur les travaux de Galatanu, Virginie Marie soutient que : « *C'est à partir de ces déploiements du potentiel argumentatif que l'on peut reconstruire une signification dont le caractère évolutif et le cinétisme ont été posés d'emblée comme des a priori de l'approche sémantique* » (Olga Galatanu cité par Virginie Marie, « La sémantique des Possibles Argumentatifs : un modèle de description-construction –représentation des significations lexicales », op.cit). En ce qui concerne la signification de « interculturel », celui-ci est associé de manière systématique aux idées de paix, de tolérance et de réconciliation. Ces termes font référence, selon leurs sens étymologiques et contextuels, aux problèmes liés aux situations de rencontre entre entités culturellement différentes. Les items étudiés peuvent être, dans cette optique, interprétés comme participant au noyau de sens du terme « interculturel ». Plus exactement, les exemples convoqués déploient une série de stéréotypes déclinant l'élément « interculturel » auxquels peuvent s'associer les items « paix, tolérance, réconciliation ». La signification lexicale du mot est réajustée par le biais du contexte. Si les items « paix, tolérance et réconciliation » permettent de définir le mot " interculturel", ils peuvent être assimilables à des stéréotypes activés de la signification lexicale de ce mot. Ainsi, les déploiements argumentatifs de ces items dans le corpus relèvent d'une construction de l'objet « interculturel » et sont par conséquent, conforment au protocole sémantique de cet item. Non prévisible, voire inédite, cette construction relève particulièrement du (co)ntexte qui préside à la production du discours. En associant ces items à « interculturel » dans le discours du manuel, l'on propose « l'interculturel » comme une fin, un objectif, un projet dont la réalisation passe par des valeurs en l'occurrence la paix, la tolérance, la réconciliation.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.211-220

En définitive, l'analyse de ces items permet de confirmer et d'élargir les divers sens affectés au lexème « interculturel » à travers le déploiement argumentatif activé par leurs stéréotypes. Voyons quelques illustrations :

> **Exemple 1** : *Le ministre de la Réconciliation Nationale a dit dans les journaux que notre pays est une terre de tolérance. Il a aussi affirmé que le gouvernement organise des campagnes d'explication et de sensibilisation. Il veut amener les uns et les autres à s'accepter.* (Manuel de FR, CM2, P.166).
> **Exemple 2** : *J'apprécie le choix fait par notre pays : celui de cultiver la tolérance. Elle est pour moi, l'une des valeurs capables de remettre les sociétés sur les rails. Elle peut mettre fin aux luttes fratricides parfois meurtrières.* (Idem)
> **Exemple 3** : *En étant solidaire des autres, on réduit les inégalités sociales, on favorise le rapprochement des hommes, des peuples et des sociétés.* (Manuel de FR, CM1, P.90)

Nous remarquons, à travers ces différents lexèmes, que le discours des manuels met en avant les objectifs de l'approche interculturelle, à savoir : l'acceptation les uns les autres, la compréhension, le rapprochement, etc., tout en ayant conscience des dysfonctionnements possibles dans les situations de rencontre interculturelle motivés par la différence. *De facto*, les notions « paix, tolérance et réconciliation » permettent de construire le sens du concept « interculturel » par correspondance et plus encore par dépendance, surtout, grâce aux outils sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs de la SPA, tout en ficelant le déploiement argumentatif de chaque item.

Conclusion

Dans la perspective de l'analyse du discours, le choix lexical est toujours significatif et porteur de sens. Ainsi, le locuteur se dévoile à travers le dire, le discours, la parole. Il y propose sa perception et sa vision de l'environnement qui l'entoure. Par les outils de l'analyse linguistique du discours, en l'occurrence, la SPA, l'étude a voulu montrer que le sens des mots participe à la construction de cette vision du monde de l'institution scolaire. L'analyse du fonctionnement sémantique des notions « paix, tolérance et réconciliation » dans la parole scolaire a mis en évidence le fondement du sens du mot « interculturalité » qui s'ancre dans les variations sémantiques associées à ces lexèmes. Ils peuvent être alors identifiés comme les avatars de l'interculturalité. Ainsi, en mobilisant la méthode de la SPA de Galatanu, l'étude a pu explorer non seulement les significations de ces mots, mais surtout les potentialités argumentatives qu'elles portent dans l'usage scolaires. En outre, il conviendra de retenir que tout décryptage du sens d'un mot requiert une connaissance du contexte qui préside à l'emploi de ce mot. Toutefois, eu égard aux enjeux de l'interculturalité notamment la cohésion sociale, le vivre-ensemble, il est crucial que les autorités éducatives voire gouvernementales lui accordent une place de choix dans les programmes éducatifs pour un monde plus cohésif en général, et dans le contexte ivoirien, pour une Côte d'Ivoire plus inclusive et paisible.

Références Bibliographiques

Charaudeau P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Education.

Charaudeau P. et Maingneneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Cuq J. P. (dir), 2003, *Dictionnaire de didactique du français Langue étrangère et seconde*, Paris : CLE International, S.E.J.E.R.

Galatanu O., 2012, « De la menace illocutionnaire aux actes illocutionnaires menaçants. Pour une sémantique de l'interaction verbale », in Studii de lingvistică, 2, pp. 59-79

Galatanu O., 1999, « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée », in Langue Française, n°123.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Galatanu O., 2018, *La sémantique des possibles argumentatifs : Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang, Coll. Gramm-R, vol .45, 358p.

Lezou K. A-D., 2012c, « Le cinétisme de la signification du lexème « Travail » dans *Murambi, le livre des ossements* de B.B. Diop », *Revue électronique internationale de sciences du langage Sudlangues*, N°18, http://www.sudlangues.sn, ISSN 08517215, pp. 59-71

Manuel de Français CE1, 2008, Éditions Éburnie.

Manuel de Français CM1, 2010, Éditions NEI CEDA.

Manuel de Français CM2, 2009, Éditions Frat mat.

Sarfati G-E.,1997, *Eléments d'Analyse du discours*, Paris, Nathan Université. UNESCO, 2003, *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*, Série Diversité culturelle.

Note biographique

Amenan Adélaïde Kouakou Epse Beuseize est titulaire d'un Doctorat en Grammaire/Linguistique soutenu le 21 Juin 2023 à l'Université Félix Houphouet Boigny, sous la direction de Pr. Lezou Koffi. Elle est membre du Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD) depuis 2019. Elle est spécialiste d'analyse du discours et ses travaux portent particulièrement sur le discours didactique et son rapport à l'interculturalité. Elle interroge les interactions culturelles en contexte multiculturel et multilingue.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

IV-Parole et textes traditionnels oraux

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

Paroles de djely : entre combattre l'oubli et honorer les héros mythiques chez les Mandingue

Moussa Coulibaly[1]
Université Assane Seck – Ziguinchor, Sénégal
moussacoulibaly@univ-zig.sn
https://orcid.org/0009-0004-6740-6272

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : La société des hommes est régulée par un instrument majeur dénommé langue synonyme tantôt de langage ou tantôt de discours ou encore de parole. Cette dernière est l'apanage de l'humain qui s'en sert dans la quasi-totalité de ses activités. Cet instrument est, dans la communauté mandingue, d'une grande importance pour les *djely* ou griots. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre les propos du griot Djely Mamadou Kouyaté, qui se prend pour *maitre dans l'art de parler*, ou encore les sacs à parole selon le texte de Niane (1960). Qui dit griot mandingue, dit forcément parole, discours au service non seulement des princes et des rois mais aussi et surtout au service du peuple. L'ensemble de ces considérations de cette contribution a montré le rôle vital de la parole dans la société mandingue. La pratique de la parole, du Verbe bien dit reste la vitrine de la culture et de la civilisation de ce peuple d'Afrique ; éléments fortement adossés au culte du discours surtout quand on parle de cette musique appelée *janjon,* hymne épique en l'honneur des guerriers.

Mots clé : Djely, Guerriers, Griot, Héros, Langue, Mandingue, Musique, Parole.

Words of djely: between combating forgetfulness and honoring mythical heroes among the Mandingue

Abstract: Human society is regulated by a major instrument called language, sometimes synonymous with language, sometimes with discourse or even with speech. The latter is the prerogative of humans who use it in almost all of their activities. This instrument is, in the Mandingo community, of great importance for the diely or griots. It is in this logic that we must understand the words of the griot Djely Mamadou Koujaté, who considers himself a master in the art of speaking, or even the speech bags according to the text of Niane (1960). Whoever says Mandingo griot, necessarily says speech, speech in the service not only of princes and kings but also and above all in the service of the people. All of these considerations in this contribution have shown the vital role of speech in Mandingo society. The practice of speech, of the well-said Word, remains the showcase of the culture and civilization of this African people; elements strongly supported by the cult of speech, especially when we talk about this music called janjon, an epic hymn in honor of warriors.
Keywords: Djely, Griot, Heroes, Language, Mandingo, Music, Speech, Warriors.

[1] **Comment citer cet article :** Coulibaly M., 2025, « Paroles de Djely : entre combattre l'oubli et honorer des héros mythiques chez les Mandingue », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.222-234

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

Introduction

La langue peut être comprise comme « un produit social de la faculté du langage et une convention nécessaires adoptées par le corps social, pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus » (Saussure, 1995, p.25). Ainsi, nous pouvons en déduire qu'elle est un moyen de communication propre à l'homme qui s'en sert pour ses préoccupations au moment où la parole est synonyme, selon toujours Saussure (1995), d'« un acte individuel de volonté et d'intelligence », (ibidem, p.30), c'est-à-dire qu'elle est un acte linguistique se caractérisant par sa dimension individuelle dans l'usage. Si ces deux entités linguistiques semblent distinctes, il faut cependant accepter que la deuxième est partie intégrante du premier ; ce qui suppose qu'il est difficile d'opposer l'un à l'autre. Quant au discours celui-ci serait le prolongement de l'acte de communication, c'est-à-dire qu'il serait les combinaisons grâce auxquelles le sujet parlant peut utiliser le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle (Saussure (1995). En tant qu'énoncé ou ensemble d'énoncés en situation de communication, nous pouvons dire que le discours est « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (Benveniste, 1990, pp. 241-242). La parole, polyvalente, est consubstantielle à la vie de l'homme et est fondamental dans la civilisation africaine. C'est pourquoi les Fon du Bénin pensent que « la parole permet de mesurer la personnalité d'un être humain » (Guedou, 1985 : 180) alors que le proverbe peulh dit : « la personne, c'est la parole » (Labatut, 1987 : 68). L'homme ne peut se passer de cet outil qui régule les relations humaines, enseigne des règles, relate des récits, conseille mais aussi chante les louanges, etc. Il est, chez les Mandingue, d'une importance capitale et tend même à être sacralisée surtout de la part des *djely*. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre les propos du griot Djely Mamadou Kouyaté, « maitre dans l'art de parler », en tant « les sacs à parole, […] les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires […] » (Niane, 1960, p. 10). L'ensemble de ces considérations montre le rôle vital de la parole dans la société mandingue et la parole du griot-*djeli* de cette communauté ne cesse d'intéresser. Elle sert énormément à beaucoup de chose dans la communauté mandingue. Quelles peuvent être les occasions d'usage de cette forme musicale chez le griot mandingue et à quelle fin ? Quel(s) contenu (s) dans ces paroles surtout en situation de *janjon* ? À qui les paroles sont-elles adressées ? Etc.

I. Fondements et contextes de la pratique du *janjon* chez les Mandingue

Le pays mandingue, une aire d'influence culturelle située en Afrique de l'Ouest et composée essentiellement de Malinkés, de Bamanan et de Dioula, etc., s'étend du Sénégal au Burkina Faso et des portes du désert malien aux côtes guinéennes. Ces activités combinées à la parole *kuma* revêtent avant tout une fonction sociale d'intégration, d'apprentissage, d'initiation, etc. La parole revêt d'une importance capitale pour cette communauté surtout quand on s'intéresse à l'image du griot qui ne cesse de rivaliser dans l'usage de ce dernier. Les griots de cette communauté sont en même temps les détenteurs du conservatoire et les animateurs du répertoire musical sans renoncer à être des historiens à leur manière. Le griot, incarnation même du verbe, de la parole, donc de *kuma*, passe pour quelqu'un qui enseigne à des « […] rois l'Histoire de leurs ancêtres afin que la vie des Anciens leur serve d'exemple, […] » (Niane, 1960, p. 09) à travers une forme musicale appelée *janjon*. Caste d'orateurs ayant pour tâche la transmission

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

des valeurs sociétales ancestrales de la communauté, ils peuvent être assimilés à des conteurs, à des poètes ou encore à des généalogistes.

Historien dans une certaine mesure, interprète dans des cérémonies, laudateur, généalogiste, etc., « maitre dans l'art de parler », ou encore assimilable à des « sacs à parole, […] les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires […] » (*ibid*, 1960, p. 12), le griot ou Djely reste un professionnel de la langue fortement ritualisée voire solennel. Sa parole n'a pas simplement une fonction cathartique, esthétique ou mémorielle, mais elle a surtout une fonction pragmatique, argumentative, voire mobilisatrice. Dans cette situation de communication exceptionnelle face à la communauté, la parole du djely devient un acte stratégique cherchant à raviver les souvenirs héroïques du grand empire. Tel serait le cas des récits en forme de janjon chantant les honneurs de la grande veillée avant la bataille finale que l'armée de Soundjata allait mener contre le roi sorcier Soumahoro Kanté à Kirina avec des démonstrations de forces immédiates comme celle de Fran Kamara et de Kamandjan ; d'où la naissance de l'arche Kamadjan à Siby. Les dires du griot ne se contentent plus de raconter simplement une histoire ; elle participe activement à la célébration de la mémoire des héros qui, grâce à ses exploits et autres hauts faits, verront leurs noms inscrit dans le marbre de l'histoire du peuple mandingue. Ce fait correspond effectivement à ce que les spécialistes de la culture désignent par le terme janjon, genre musical déclamatoire d'hymnes épiques de guerre en l'honneur des combattants. Le type de musique *janjon* confirme cette croyance ancienne de cette communauté qui dit : « Mokho bé saa n'ka tokho té saa » (*Une personne peut mourir mais jamais ne mourront les bonnes œuvres et autres exploits qu'il aura accomplis de son vivant*). Ce peuple tient beaucoup à la personne de son vivant et cela se mesurait à l'aune des réalisations surtout pour un guerrier à l'image de Kamandjan Kamara et autres héros mandingue. Voilà ce qui justifie les sources et autres objectifs du janjon dans la tradition mandingue.

Ainsi, au-delà du *bien dire* et du *mieux dire,* le griot traditionnel dont « la parole contient une force invisible » selon le vieux dicton Mandénka (Manzon, 2016, p. 35) fait recourt à toutes sortes d'embellissements et d'esthétismes pour les besoins de sa performance. En effet, leur originalité réside dans les énoncés sur les rites, les traditions, les mythes, les épopées et autres pratiques artistiques à travers des chansons composées par leurs talents hérités d'une vielle tradition, car chez eux, « on ne devient pas griot ; on nait griot » (vieux dicton). L'oralité, en l'absence de toute forme d'écriture, demeure le seul moyen d'expression de leur art avec une variété de genres musicaux dont le *sumu*, le *mana*, le *janjon*, etc. donnant naissance à une musique polyrythmique. Historien, interprète, laudateur, généalogiste, etc., le rôle du griot reste hautement emblématique et son discours appelé *Jelikan* (Hoffman, 2000 ; Jansen, 2000) et le ***janjon*** reste une belle occasion d'illustration de ce genre musical très prisé en milieu mandingue. Bref, le ***janjon*** (Djanjo(o), ou Djandion ou encore Djiandioung mais aussi Diandio) et en tant qu'hymne mémorable de guerre (c'est-à-dire *kélé massa foli ou kélé masa fasa*) accorde une importance enviée à la parole, au discours du griot qui harangue, fait l'éloge panégyrique, etc. de guerriers qui ont placé l'héroïsme au cœur de leur vie (Kouyaté 1970 ; Konté, 1986).

Nous pouvons à cet effet nous rendre compte de cette évidence à travers les productions et autres prestations de griots comme Mory Kanté, le groupe *Mandekalou*, Massa Makan Diabaté mais aussi Narena Moussa Djian Kanté, Tiken Jah Fakoly, etc. Les productions de ces auteurs-compositeurs ont constitué notre corpus pour cette étude vue qu'ils ont tous pratiqué le *janjon* dans une certaine mesure.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

Même dans des contextes variés, ces messieurs de la parole ont la capacité d'influencer l'auditoire et leurs rôles restent tantôt conteur, tantôt poète ou tantôt musicien, car il est au sein de la société traditionnelle l'historien-généalogiste des grandes familles, chroniqueur de guerre, conseiller, diplomate et gardien des us et coutumes. Et c'est justement toutes ces facettes que l'on retrouve dans le ***janjon*** au service de la communauté.

Les discours issus de ces janjon de griots vont constituer des moments intéressants alliant récréation et récits cathartiques qui attirent l'attention de l'auditoire d'une manière particulière.

II. Le *janjon* : analyse des contenus d'une pratique discursive cultu(r)elle

« Maitre dans l'art de parler » ou « […] sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires […] » (Niane, 1960, p. 10), ce professionnel de la parole est la mémoire d'une communauté en l'absence de toute forme d'écriture et Sory Camara n'a pas tort de préciser : « De père en fils, ils sont musiciens, chantres, conteurs. Ils chantent aussi bien les gestes épiques et les généalogies que les tendres mouvements du cœur et les passions les plus violentes et les plus désespérées » (Camara, 1992, p. 9). Cette situation doit être mis en relation directe avec la notion d'énonciation synonyme d'acte individuel de production d'expressions dans un contexte déterminé et ayant pour but l'intention d'influencer l'interlocuteur (Benveniste, 1970, p. 28 ; Kerbrat-Orecchioni, 1999). Chez le griot mandingue, il s'agit d'une manifestation orale afin de passer un message dans des contextes variés et bien définis. Dits à haute voix ou en chœur, tantôt accompagnés d'instruments de musique traditionnels, les propos du griot restent l'apanage de professionnels dont les fonctions sont héréditaires. On assiste à différents types de productions afin de revisiter le monde mandingue et ses réalités avec l'évocation de figures mythiques historiques médiévales qui vont montrer la toute-puissance du *janjon.*

À tout Seigneur, tout honneur ; commençons alors par les griots-djeli eux-mêmes musiciens, conteurs, historiens, hommages de culture, panégyriques, etc.

1. Le *janjon* mode *djeliya* : cas particulier de la dynastie des Kouyaté

Bien qu'ils n'ont pas pris d'armes pour faire la guerre, il convient néanmoins de leur reconnaitre un statut singulier dans la tradition mandingue. C'est dans cette perspective qu'il faut inscrire les propos suivants de Djely Mamadou Kouyaté quand il dit : « […] par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations […] C'est nous qui détenons les clefs des douze portes du Manding » (Niane, 1960, p. 11).

La mission des griots, dans les sociétés mandingue, traverse les temps et les âges et elle est reconnue de tous et acceptée comme tel. Artisan du verbe, le griotisme reste alors une pratique ancestrale et l'image du praticien se dessine comme historien et fin connaisseur des questions du trône, des légendes et autres mythes galvanisants ; d'où des propos comme « Diallou, awi dialya » (*Honneur à vous griots pour votre travail de griot*).

On se rappelle d'ailleurs que la « prise en otage » du griot attitré de Soundjata en la personne de Balla Fasséké a été à l'origine du conflit entre Soundiata Keïta et le roi de Sosso (Cissé et Kamissoko 2007 ; Diagne, 2005). La légende des griots explique que les Kouyaté sont au service exclusif des chefs mandingue et ces derniers ont une un privilège singulier et les chansons en leur honneur le montrent

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

clairement en des termes comme :
« Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Kéita du Manding : nous sommes les sacs à parole, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires » (Niane, 1960, p. 13).

Les Kouyaté sont les figures titulaires de la famille impériale mais également les visages tutélaires Les considérations sur la famille Kouyaté sont encore perceptibles dans les fonds culturels des chansons populaires faites durant le *janjon*. Ainsi nous peut entendre de la bouche des griots Kouyaté eux-mêmes des mots tels que :

> « Ségué né babii Kouyaté ;
> Koukouba né batamba ;
> Niani niani né kama sigua ;
> Djéli ma Kouyaté boo » (Mory Kanté, *Soundjata*)

Le « Ségué » étant le hibou veillant sur le balafon de Soumahoro Kanté, le griot Niankoma Dokaa (plus tard Balla Fasséké), une fois introduit dans la case du roi en son absence, a fait le pacte de ne jamais consommer cet oiseau. À son retour le roi sorcier autorisera ce dernier à jouer son balafon fétiche. Ému à cause de ses talents, le Mansa Kanté le baptisera « balafoo Ségué » ajouté à « Kooyan tié » c'est-à-dire un-secret-nous-lie » désormais et c'est ce « kooyan tié » qui, par déformation, deviendra le nom de famille « Kouyaté ». Les termes « Koukouba ni Batamba, Niani ni Kamba siga » sont tous de hauts lieux du Manden où les griots Kouyaté ont fait montre de qualités exceptionnelles. Considérés comme les premiers griots du Manden, les Kouyaté sont les seuls à recevoir des autres griots et des nobles des privilèges en nature ou en espèces ; d'où « Djeli ma Kouyaté boo ». Voilà pourquoi ils jouissent d'un statut particulier en tant que chef des griots dans les terroirs mandenka.

La portée socioculturelle et historique parlant de l'activité du griot est une évidence en milieu mandingue et les Kouyaté occupent le sommet de la caste hiérarchisée chez les griots au Mandén. Lignage attitré et affecté de fait au service de la famille impériale comme le soulignent les mots forts de l'extrait ci-dessus, ces individus ne peuvent être égalés dans leur art à cause de leur talent d'excellent joueurs reconnu même par le roi sorcier qui, lors de leur entrevue, lui disait :
« Non, n'arrête pas de jouer, continue. Tu le joues tellement bien, même mieux que moi et à partir d'aujourd'hui, nous serons deux à jouer ce balafon. Donc à partir d'aujourd'hui, toi et moi, nous partageons un secret ; ce qui se traduit par « Ko Yan tê ou Ko ban tchê ou encore Ko dô ban tchê est devenu *Kou ya té* et s'écrit Kouyaté » aujourd'hui.

Cette catégorie de griots est incarnée par l'ancêtre Balla Fasséké Kouyaté qui est réputé être l'aïeul des griots Kouyaté (Niane 1960 ; Zanetti 1990 ; Traoré 2022). Ce clan de griot jouit d'un prestige inégalé dans le panthéon des djely. Voilà pourquoi celui-ci sera la cause principale de la guerre entre Soundjata et Soumahoro selon la version de la tradition de Krina dont parlent Wa Kamissoko et Youssouf Tata Cissé. L'acte de retenir de force le griot personnel s'est révélé comme une insulte et c'est ce qui a déclenché le conflit.

En dehors de l'image du griot, d'autres héros légendaires ont marqué l'histoire de cette communauté dont Soumahoro Kanté, Fakoli Doumbouya, Tiramaghan Traoré, Soundjata Keita. Les

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

histoires de ces derniers sont consignées dans des sources sous la forme de narrations dans des épopées mettant « […] en scène l'agressivité virile au service de quelque grande entreprise. Fondamentalement elle narre un combat et dégage parmi ses protagonistes qui, pour ne pas sortir toujours vainqueur d'épreuve, n'en suscite pas moins d'admiration […] » (Zumtor. 1983, p.118).

Le combat pour ne pas dire la guerre est une réalité du monde mandingue, car cela a été prédit par les oracles en des termes comme « Kélé léyé Mandé thii, kélé lébé Mandé loo » ou encore « Kélé kouyé ko séébakha ka lon » (adage populaire). Il ressort de ces considérations que le monde Mandingue est un terroir en perpétuelle guerre entre souverains pour la domination et c"est bien ce qui a fait la particularité de ce pays. Parmi ces héros qui se sont livré bataille, nous pouvons citer Soumahoro Kanté, le roi sorcier, celui-là qui a vaincu à 9 reprise le Mandé des Keita.

2. Le *janjon* de Soumahoro Kanté, le roi usurpateur

Les narrations épiques sur les batailles entre cet homme et Soundjata font de lui l'un des rois téméraires de son temps. Leurs luttes au nombre de neuf selon certaines sources restent consignées dans les chansons mémorables des griots Mandeka. Soumahoro n'a pas bonne presse et reste l'une des icônes majeures de la domination du peuple Mandingue. Voilà pourquoi il est difficile de parler de l'histoire des Mandeka sans parler de Soumahoro. Ils sont au cœur de la quasi-totalité des récits épiques qui vantent la bravoure, l'héroïsme d'une personne. Pour corroborer cette idée Amadou Zan Traoré nous enseigne si justement que **« […]** les hommes au destin exceptionnel transforment leurs sociétés et inspirent la vie sur plusieurs générations » (Traoré, 2022, p. 3). Chacun de ces héros a marqué son monde à sa manière et Soumahoro reste celui sans qui la geste de Soundjata n'aurait pas existé. Le nom de Soumahoro rime avec courage, bravoure et guerre car c'est le combat qui a fait de lui le roi de Sosso suite à sa prise de pouvoir par la force des mains des Diarrisso (Traoré, 2022). Son nom se retrouve rattaché à des réalités en l'occurrence « ses aptitudes mystiques et son renom mystique » qui lui ont permis de faire face à toutes les velléités et à relever nombre de défis. De la bouche des griots mandenka, nous pouvons apprendre des panégyriques comme :

> « Ah Soumaoro Kanté, Soumahoro Kanté
> Bougouba né bantamba, niani niani ni kaman sigua
> Farima dougousso deng bonsso né Soumahoro Kanté
> Koomanafa Kaya Touré deng Soumahoro,
> Daby Touré deng Soumahoro
> Diattayé bangaly souba naminiani dioutoukéla Soumahoro Kanté
> Inianiméra koukouba mara ké ka batamba mara ké niamina mara ké
> I bandé fén té fooiyé i mana i bann ko té ila » (Mory Kanté).

Le griot est connu comme chanteur et musicien et effectivement Mory Kanté s'inscrit dans ce cadre sans jamais renoncer à l'usage du discours pour comme source de l'histoire. Il chante alors les honneurs, vanter les mérites, apaiser ou exciter l'assistance, etc. À travers ces propos, le griot Mory Kanté attribue à Soumahoro des glorioles pour avoir été roi de Sosso mais aussi héros qui a rasé le Mandé à neuf (09) reprises. Tout est fait pour le montrer comme un héros épique exceptionnel. L'extrait célèbre les victoires fulgurantes avec les prises héroïques de Batamba, de Koukouba, de Niani, de Kambasiga. Les allusions aux batailles gagnées par Soumahoro sont une constance dans les chants glorieux des griots ;

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

et Cissé et Kamissoko (2007) y reviennent largement comme nous pouvons le lire ici :

« Soumahoro Kanté cet homme de qualité managériale unique avec la maîtrise du feu et du fer, sa puissance et son savoir-faire ont fait de lui un roi distingué dont l'histoire est moyennement dévoilée. Signalons que traditionnellement, seuls les nobles deviennent roi en terres africaines. Mais, les hommes de « caste » sont toujours dans le premier cercle du pouvoir. Ils sont les conseillers de premières mains des chefs **» (**Traoré, 2022, p. 5).

Parler des prouesses de Soumahoro dans ces conquêtes implique alors l'ouverture d'une brèche sur son rival farouche pour le trône du Mandé en l'occurrence Soundjata, l'un des princes mandingue les plus chantés du répertoire culturel mandingue.

3. Soundjata et le « Soundjata fassa »

L'histoire étant également synonyme de mémoire, la communauté mandingue se nourrit largement de vieux mythes et autres légendes qui restent une réserve inestimable dans le processus de socialisation à travers des chants afin de renforcer la cohésion sociale parlant toujours de l'histoire. Djéli Mamadou Kouyaté n'a-t-il pas signalé cette dynamique en des termes clairs comme « […] ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations » (Niane, 1960, p. 11). Le discours du griot s'inscrit dans une perspective didactique permettant de faire connaitre l'histoire à la jeune génération. Ainsi, ces héros seront sauvés de l'oubli grâce au verbe incandescent du maitre de la parole dont la fonction n'est plus à démonter. Les griots, dans les *janjon* dédiés à Soundjata commencent, dans beaucoup de cas, par la généalogie en évoquant ses ascendants de premier degré comme on peut s'en rendre compte :

> « L'histoire d'un prince né infirme qui sauva son royaume /
> L'histoire de Soundjata Keita, prince du Manden /
> Fils de Sogolon Condé et de Naré Maghan /
> Celui qui libera le Manden
> Et fut surnommé homme-buffle, homme-panthère, homme-lion »
> (https://youtu.be/BmovFUbrvP4?si=DbOBtV1eRuQqXa3x Histoire de Sunjata racontée en français par Boubou Doucouré).

La séquence nous plonge au cœur des origines d'un chef invalide à sa naissance mais qui a su tenir une place de choix aux yeux de la communauté. Ses exploits sont ainsi annoncés dès le début à l'assistance pour magnifier toute sa bravoure mais surtout son héroïsme et le sacrifice consenti qui a finalement fait de lui un archétype à qui s'identifie tout un peuple ; d'où des surnoms tels que « homme-buffle, homme-panthère, homme-lion ».

Le totémisme est une pratique très courante chez les Mandingue et chaque clan se retrouve avec un animal gardien qui le relie directement à ses ancêtres. Dans ce sens, Soundjata se voit attribué des animaux symboles de puissance, d'énergie comme le buffle, la panthère et le lion. L'évocation des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

postures de ces bêtes donne une certaine légitimité, car elles sous-entendent déjà le pouvoir légué tirés des aïeux dont les premiers ascendants à savoir une mère (avec pour totem le buffle) et un père (avec pour totem le lion). La marche inédite de l'enfant-lion va confirmer son temps de dirigeant preux après sept (7) ans d'infirmité passés dans la cour royale ; marche qui sera considérée source de libération et pour sa mère et pour la communauté en tant que héros rédempteur. Cette marche a d'ailleurs donné lieu à un chant légendaire dont voici la teneur :

> « Lève-toi, Soundiata !
> Voici le jour du lion
> Montre que tu es fils du buffle
> Lave l'injure crachée sur ta mère !
> Les eaux du fleuve lavent les souillures
> Elles ne peuvent laver un affront
> Rugis donc, fils de Sogolon,
> Lève-tôt ! » (Rail Band - Soundiata l'exil (feat. Mory Kanté) [audio]
> https://youtu.be/FwsuOnGOhTc?si=sLRK4qnkb6PQnPH4)

La séquence relate la marche difficile du futur empereur et le discours oscille entre l'évocation des ascendants mais la place de la mère et l'évocation de son totem demeure une fidélité pour magnifier les actions et autres gestes du prince. La tradition orale mandenka accorde une grande importance à cette séquence appelée « réveil du lion », puisque c'est un élément majeur surtout quand on pense aux propos suivant du griot qui entonne encore :

> « Prends ton arc, chasseur !
> Prends ton arc, Diatta, fils du buffle » (Balla Fasséké, *ibid*).
> Le réveil, suivi de la joie de l'assistance et de sa maman est inégalable et cette dernière n'a pas manqué d'improviser une chanson en son honneur marquant le début d'une odyssée dans l'histoire du peuple mandingue. Car ce sera désormais la marche vers la libération du Manden déjà vaincu par Soumahoro Kanté.

Si l'un se battait pour la conservation d'un pouvoir illégalement acquis, l'autre se battra pour le recouvrement d'un legs familial et seule la bataille pouvait les départager. Cette logique confirme le vieil adage populaire déclamé par les griots qui disent haut et fort : « Né kélé maké, séé bakhaa té lon » (Seul la bataille peut déterminer un vainqueur). La guerre était la seule issue pour départager ces deux guerriers et ce qui présage déjà la bataille de Krina lors de laquelle Soundjata sortit vainqueur grâce à une forte coalition des rois et autres chefs de guerre. Les veillées guerrières de cette bataille ultime sont marquées par des panégyriques dont voici un extrait :

> « Briseur de grosses **têtes**, Maraké Fabu.
> Déchireur de grandes **bouches**, Maraké Fabu.
> Celui qui écrase les grosses têtes, c'est ainsi qu'on l'appellera, ici, au Mandé,
> La fin du jour n'est pas la fin du monde,
> Briseur de grosses têtes,
> Jata Konaté.
> Celui qui brise les gros bras, c'est ainsi qu'on l'appellera, ici, au Mandé,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

La fin du jour n'est pas la fin du monde,
Briseur de gros bras,
Jata Konaté.
Celui qui brise les grandes jambes, c'est ainsi qu'on l'appellera, ici, au Mandé,
La fin du jour n'est pas la fin du monde,
Briseur de grandes jambes,
Jata Konaté.
Celui qui s'empare du village du chef, Sinbon se manifeste.
Celui qui s'empare des augures du lecteur de sable, Sinbon se manifeste.
... » (Mory Kanté, https://youtu.be/FwsuOnGOhTc?si=sLRK4qnkb6PQnPH4).

Le discours du griot met l'accent sur la gloire du futur empereur qui se trouve auréolé de toutes sortes d'attributs faisant de lui l'archétype du monde mandingue, car Soundjata reste « le restaurateur de l'autorité de l'Etat bafouée par le roi sorcier ». Son nom, maintes fois répété dans ce court extrait, le magnifie comme un guide, un sauveur qui va combattre sans pitié ses adversaires et la teneur des substantifs utilisés montre son côté sadique. Il est qualifié par le griot de « Briseur » et « écraseur […] de têtes », « Déchireur […] de bouches », « Briseur […] bras » et de « …jambes ». Les propos dithyrambiques honorant le héros Jata Konaté l'inscrivent dans la postérité afin de combattre l'oubli et de célébrer des héros mythiques chez les Mandingue.

Dans la fibre patriotique pour la défense de monde Mandeka, le héros Soundjata est aidé par des adjuvants dont les rôles ne sont point à négliger et parmi eux nous trouvons Tiramaghan Traoré et Fakoly Doumbouya et ce dernier serait le neveu du roi Soumahoro.

4. Le « sousaré djon Tiramaghan »

Le mythe fondateur veut que le Manden reste immortel quels que soient les vicissitudes du moment ; d'où les mots suivants du griot Wa Kamissoko et du chercheur Youssouf Tata Cissé : « L'oiseau de Kirina comme le Manden est éternel » (Cissé et Kamissoko, 2007, p. 4). La comparaison si frappante montre combien ce peuple est attachée à la géomancie pour percer les mystères, les choses secrètes touchant directement le monde mandingue. Croire en l'éternité du Manden pousse les héros à se surpasser pour glorifier la mémoire collective, ensuite inscrire leurs noms dans l'histoire. Tiramaghan fait partie de ces héros dont l'unique sacerdoce reste la survie du monde mandingue. Les panégyriques connus sous l'appellation de *Tiramaghan fassa* seraient complétées et chéantées par l'empereur Soundjata lui-même pour honorer son courage. Les griots retiennent surtout de lui ses pérégrinations vers l'Ouest du pays mandingue ; voyage ayant été à l'origine de narrations cynégétiques. L'homme (s') était chargé de l'expédition au Djoloff contre *Jolofing mansa* suite à l'incident des chevaux pris de force par ce dernier des mains des envoyés de Soundjata. L'acte du *Jolofing mansa* fut considéré comme un *casus-bellis* à tous les Mandenka et une insolence inadmissible pour Tiramaghan au point que lui-même a exigé la tête de l'expédition. La situation engendra alors la chanson mythique où on peut entendre les mots suivants :

« Ah Mourouyi yi ban Touraman té ban
Soussaré djion Tiraman
Mandekalou laa kéléké marifa yi ban Touraman maban
Soussaré djion Touraman
Ah Mourouyi yi ban Touraman té ban

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

Tamba yi banaa ayii komi kala laadii Touraman maa
Soussaré djion Touraman […] »
(https://www.youtube.com/watch?v=EdE72fQNO4E&pp=ygUIdG91cmFtYW4%3D)

L'extrait à lui seul résume tout le cran de ce chef de guerre qui est ainsi honoré dans ses préparatifs et son choix d'aller livrer bataille pour laver l'affront fait à Soundjata. Ainsi, le griot met en avant le comportement martial du héros prêt à en découdre avec *Jolofing mansa*. Et même si les armes telles que le *mourou*, le *tamba*. etc. seraient inaptes au combat ou refuseraient de combattre, lui Tiramaghan va combattre *Jolofing mansa*. Le surnom « Soussaré djon Tiraman » confirme d'ailleurs sa préférence pour la guerre, car c'est bien lui qui a creusé sa propre tombe pour exiger d'être le chef de l'expédition sinon il allait s'enterrer pour se suicider. L'éloge finit par le rappel des péripéties des combats au Djoloff mais aussi par une mise au point des nouvelles luttes du héros pour la fondation des bases du nouvel empire mandingue du Gabou entre l'extrême sud du Sénégal, la Gambie et les deux Guinée. Les mots suivants en disent long :

« Kélé diyaraa abéé moo fakhaa, kélé goyara abé moo fakhaa » (Quel que soit les issues d'une guerre, Tiramaghan aura à massacrer des ennemis).

Après Soundjata, ce guerrier est l'un des héros les plus chantés et honorés de la part des djeli mandenka.

5. « Fakoly Doumbouya, Fakoly koumba, Fakoly daaba, … »

L'histoire du Manden est jalonné de légendes qui rendent compte des rivalités et querelles que les griots relancent fièrement et instantanément pour le bonheur des Mandenka. Dans leur dessein d'enseigner « […] l'Histoire [*des*] ancêtres afin que la vie des Anciens […] serve d'exemple, car le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé » (Niane, 1960, p. 11), les griots attribuent des épithètes héroïques au neveu de Soumahoro Kanté ayant fait défection pour engager le combat final en compagnie de Soundjata. Ancêtre des Doumbouya d'après les griots avec ses pouvoirs surnaturels, il serait capable, disent-ils, de se métamorphoser en aigle lors des batailles ; d'où les surnoms comme *Djamjan koli* ou encore *koli barama*, c'est-à-dire « celui qui dispense des richesses ». Ce guerrier est reconnu téméraires pour ses habiletés militaires et c'est cela qui précipitera la fin de Soumahoro Kanté sur les pleines de Koulikoro ; d'où les mots du *janjon* suivant en son honneur :

« Fakoly Doumbouya
Fakoly koumba
Fakoly da baa
Mali Djamana laadi Fakoly laa
[…]
Kéléé kélé kéra Manden aasi ma foo
Fakoly koumba Fakoly Daa baa
Fakoly boora mini ?
Fakoly bora Solo
Djiné deng déé Fakoly tii ».
(Fakoly Doumbouya,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

Fakoly à la grosse tête,
Fakoly à la grande bouche
Le Mali est un pays que Fakoly a défendu
[…]
Fakoly a participé à tous les combats au Manden
Fakoly à la grosse tête,
Fakoly à la grande bouche
D'où vient Fakoly ?
Fakoly vient de Solo
Fakoly est un enfant d'une djinn).

Les propos des griots relatent les grandes gestes exécutées par les ancêtres en l'occurrence Fakoly ; propos relatés dans un style particulier. En effet, le griot rehausse le niveau de langue, mais aussi utilise un style particulier parce que l'objectif est de magnifier les hauts faits d'un homme exceptionnel ; ce qui confirme les propos du vieux dicton mandé qui postule : « La parole contient une force invisible » (Dicton mandé repris dans Manzon, 2016, p. 30).

Soldat intrépide et non moins neveu de Soumahoro Kanté, Manden Fakoly est l'une des figures majeures de la lutte que va mener Soundjata contre le roi de Sosso et l'honneur lui revient d'avoir été l'un des meilleurs adjuvants pour la bataille excessive qui s'est soldée par la fuite puis la défaite de Soumahoro. C'est dans cette perspective qu'il faut lire les mots de Tiken Fakoly qui dit :

> « Allou mayéééé, allou mayéééé Fakoly ni Soundjata bé Soumahoro guin-naa » (Ne voyez-vous pas que Soundjata et Fakoly sont en train de pourchasser Soumahoro […] » (https://youtu.be/UuMvdJcUork?si=vi9t4FdZIS-DSm9G) Une coalition a permis de mettre fin aux « vingt ans de calamités ! On lui reprochait sa tyrannie ; on en avait peur ; on l'appelait le roi-sorcier ; il gardait dans sa « chambre d'homme » des fétiches effrayants, des crânes d'hommes et d'animaux, des cornes et des poudres, et surtout une grande jarre où dormait un long serpent, son génie protecteur » (Kesteloot, 2010, p. 45).

Conclusion

L'image du griot est omniprésente dans la civilisation mandenka à travers des récits, des louanges, des généalogies, etc. qui plongent dans l'imaginaire collectif de la communauté afin d'en révéler des faits qui captent l'attention des citoyens. C'est dans ce contexte que les paroles du djely serviront à chanter les personnages les plus emblématiques au moyen de récits exécutés par des griot(e)s appartenant à la caste des poètes musiciens au service des nobles. La guerre et les expéditions militaires, la chasse, etc. font partie du quotidien de ce peuple depuis longtemps, car pour eux seule la guerre permet de (se) mesurer les uns des autres ou encore c'est la guerre qui fit le Manden (adage populaire). Voilà pourquoi les discours des griots vont constituer des moments forts intéressants alliant récréation et récits historiques qui attirent l'attention de leurs cibles d'une manière particulière. C'est donc cette pratique des Djeliyqui permet de combattre l'oubli et d'honorer les héros mythiques chez les Mandingue ; héros qui ont pour noms Soundjata, Tiramaghan, Fakoly, Soumahoro Kanté mais aussi le griot attitré de la cour impériale Balla Fasséké Kouyaté dont la dynastie reste inégalable dans l'activité des Djely. Ce travail des griots, perpétuant les souvenirs du peuple mandingue par des refrains et des légendes, rend alors immortelles les personnalités héroïques du Manden qui sont entrés désormais dans la postérité. Ceux-ci ont pour noms

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.222-234

Soundjata, Soumahoro, Fakoly, Tiramaghan sans oublier Balla Fasséké Kouyaté le griot attitré de la famille impériale.

Références bibliographiques

Calame G., 1965, *Ethnologie et langage ? La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.

Camara S., *Gens de la parole, Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société Malinké,* Pars, La Hayes, 1976 ;

Cisse Y. T. et Kamissoko W., *La grande geste du Mali des origines à la fondation de l'empire*, Paris, Kharthala, 2000

Daynes S., « Frontières, sens, attribution symbolique : le cas du reggae », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/460

Diagne M., *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, Paris, Khartala, 2005)

Derive J., **«** La paarole » dans la culture mandingue., L'exemple des Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) », Revue internationale d'anthropologie culturelle & sociale cArgo, 2012.

Fanny Y/, « La Symbolique de la faune et de la flore dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane », in Akofena | *Varia*n°12, Vol.7 | CC BY 4.0.

Kesteloot L., *Soundiata l'enfant-lion, Illustré par* Joëlle Jolivet, Casterman, 1999 et 2010 pour la présente édition

Labatut R., 1987, « La parole à travers quelques proverbes peuls du Fouladou (Sénégal) », *Journal des Africanistes*, n°57, Fasc.1-2, pp.67-75.

Manzon Agnieszka K., « Fortes paroles. Le pouvoir des mots en pays mandingue (et ailleurs) », Geneses 104, septembre 2016.

Niane D. T., 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.

Polo V., « Forme et texture polyphonique dans la musique des Wagogo de Tanzanie », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/416

Ranc E., « La parole dans le mariage malinké » In: Journal des africanistes, 1987, tome 57, fascicule 1-2. pp. 31-44 ; doi : https://doi.org/10.3406/jafr.1987.2160 https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1987_num_57_1_2160

Roulon-Doko P., 1998, *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*, L'Harmattan, Paris, 540 pages

Saussure De Ferdinand, 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot

Traore Amadou Z., « Soumangourou Kanté : héros déchu et/ou invisibilisé ? esquisse d'une autre lecture de sa vie et de ses œuvres », Akofena, Spécial n°8, Vol.1 – Juin 2022, pp. 3-15.

Trevor W. et J. H. Kwabena Nketia, « Gérer le passage de la tradition à la modernité », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL :http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/519

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Zanetti V., « Le griot et le pouvoir », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie
Zumthor P., 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil

Corpus :

Mory K. : " mory kanté/rail band - soundiata(l'exil)1975 " https://www.youtube.com/watch?v=NEbKWn2OZ4w
Mandekalou : http://chantshistoiremande.free.fr/Html/mandekalou2_disco.php
Massa Makan D., *Janjon et autres chants populaires du Mali*, Paris, Présence Africaine, 1970, 110 p (M. M. DIABATÉ traduit fidèlement dans ce recueil les belles chansons des aèdes, dont il descend.
Narena Moussa D. K., (Histoire de Mande Soundjata Keita) : https://youtu.be/uKB9Tb7GR1o?si=3FkT_0gXM1Is0qPa
Touramaghan : https://youtu.be/tOO0_xB13QA?si=c6D-EfiOM7Cu8WP-
https://youtu.be/gvSD7XBdVuE?si=6wB4GCNh2z1BXNDL Djely Bakoroba Diabaté
https://youtu.be/Mi2ESa1VYgs?si=wXLCadfgWXa7cBpR
Kesteloot Lilyan, *Soundiata l'enfant-lion, Illustré par* Joëlle Jolivet, Casterman, 1999 et 2010 pour la présente édition

Note biographique

Moussa Coulibaly est titulaire d'un doctorat nouveau régime soutenu le 28 février 2015 l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar - Sénégal en Sciences du langage, option Stylistique et Analyse du discours. Titulaire d'un Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire (CAES) en juin 2009 à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF ex. ENS) de l'UCAD, il a enseigné en tant que Professeur de Lettres d'octobre 2009 à juin 2019 au Lycée Ahoune Sané de Bignona (sud du Sénégal). Depuis juin 2019, il est enseignant-chercheur au Département des Lettres modernes de l'UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Assane Seck de Ziguinchor - Sénégal.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Proverbes et contre-proverbes : sens, contextes et utilités

Bernard Drabo[1]
Université Yembila Abdoulaye Toguyeni /Burkina Faso
Mail: drabobernard@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0005-7084-2507

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : L'une des marques de savoir parler dans les groupes ethniques africaines est l'usage des proverbes. Il est courant d'entendre que l'usage à propos des proverbes témoigne du niveau élevé de la langue locale. Dans la même optique, un dialogue de proverbes serait le degré au superlatif de la langue locale. Autrement dit, il s'agit d'une situation de communication à usage de proverbes et de contre-proverbes. Le contre-proverbe serait un proverbe utilisé pour répondre, mieux pour contredire un autre proverbe. Nous le retrouvons dans toute situation lorsque nous prenons la parole lors d'un dialogue. Par rapport à une phrase détaillée, le contre-proverbe s'engage dans le même sens que le proverbe. Pendant un dialogue, le contre-proverbe joue le même rôle que le proverbe. L'étude du proverbe et du contre-proverbe pour nous va au-delà d'un simple exercice académique. C'est l'expression d'un pan de la richesse du patrimoine immatériel reçue et conservée dont nous avons le devoir de perpétrer. De ce fait, l'analyse dans cet article sera bâtie sur un corpus de dix (18) proverbes et contre-proverbes collectés dans leur contexte naturel de production.

Mots clés : Contre-Proverbes, Ethnolinguistique, Oralité, Proverbes san

Proverbs and Counter-Proverbs: Meaning, Contexts, and Uses

Abstract : One of the hallmarks of eloquence in African ethnic groups is the use of proverbs. It is commonly said that the appropriate use of proverbs reflects a high level of proficiency in the local language. In the same vein, a dialogue composed entirely of proverbs would be considered as the superlative degree of that language. In other words, this refers to a communicative situation where both proverbs and counter-proverbs are used. A counter-proverb is a proverb used in response to, or more precisely, to contradict another proverb. It can be found in any speech situation involving a dialogue. Compared to a detailed sentence, the counter-proverb moves in the same direction as the proverb. In a dialogue situation, the counter-proverb plays the same role as the proverb. For us, the study of proverbs and counter-proverbs goes beyond an academic exercise. It is the expression of a segment of the rich intangible heritage that we have received, preserved, and are responsible for transmitting. Thus, the analysis in this article will be based on a corpus of eighteen (18) proverbs and counter-proverbs collected in their natural context of use.

Keywords: counter-proverbs, ethno linguistics, orality, San proverbs.

[1] **Comment citer cet article :** Drabo B., (2025), « Proverbes et contre-proverbes : sens, contextes et utilités », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.235-245

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Introduction

Prendre la parole est une pratique courante et à la fois nécessaire lorsque l'on vit dans un groupe ethnique homogène ou hétérogène. C'est le principal marqueur qui signale notre présence auprès de notre semblable. Certes, il faut prendre la parole mais savoir ce que l'on doit dire et surtout comment le dire ne sont pas toujours évidents. L'une des marques de savoir parler dans les sociétés africaines est l'usage des proverbes lorsqu'on prend la parole. Ainsi, il est courant d'entendre que le bon usage des proverbes quand on prend la parole, témoigne du niveau élevé de la langue locale. Si tel est le cas ; un dialogue de proverbes serait comme le degré au superlatif de la langue locale. Autrement dit, il s'agira d'une situation de communication où les interlocuteurs font usage de proverbes et de contre-proverbes. Quelle signification peut-on donner à un contre-proverbe ? Des interrogations pas des moindres nous conduisent à poser d'autres préoccupations. Dans quels contextes peut-on utiliser des contre-proverbes ? Peuvent-ils être plus sensés qu'une phrase détaillée ? quelles sont ses utilités lors d'une prise de parole face à un interlocuteur ? Le contre-proverbe serait un proverbe utilisé pour répondre, mieux pour contredire un autre proverbe. Nous le retrouvons lorsqu'on prend la parole faisant appel à un dialogue. Par rapport à une phrase détaillée, le contre-proverbe s'engage dans le même sens que le proverbe. Dans une situation de dialogue, le contre-proverbe joue le même rôle que le proverbe. L'étude du proverbe et du contre-proverbe pour nous va au-delà d'un exercice académique. C'est l'expression d'un pan de la richesse du patrimoine immatériel du groupe ethnique san reçue et conservée dont nous avons le devoir de perpétuer. De ce fait, l'analyse dans cet article sera bâtie sur un corpus de dix (18) proverbes collectés dans leur contexte naturel de production. Cet article s'inscrit dans le domaine de la littérature orale, particulièrement en ethnolinguiste comme perçue par Françoise Heritier, Sapir ou Wolf qui prend l'ethnolinguistique comme une étude qui lie langue et culture. A cheval entre la linguistique et l'ethnologie, elle est une méthode pratique interdisciplinaire. Selon Geneviève Calame-Griaule(1979,p.163),« l'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de variation linguistique, sociale et culturelle.» comme méthodologie d'analyse utilisée, nous avons opté pour l'ethnolinguistique. Ainsi, nous transcrirons les proverbes collectés oralement en langue locale: la langue san appelée *sanlɛsɛrɛ* en san.

1. Méthodologie

L'efficacité d'une méthode ou d'une méthodologie réside dans la véracité ou la précision des résultats auxquels l'on aboutit dans sa pratique sur l'objet d'analyse. Ils peuvent être satisfaisants, peu satisfaisants ou pas du tout satisfaisant. Dans ce sens, les travaux scientifiques sur l'ethnolinguistique sont portés à la fois par des linguistes comme par des ethnologues. Ainsi, en linguistique l'un des travaux de référence demeure celui de Whorf (1969), plus connue sous l'appellation « hypothèse Sapir-Whorf ». Une théorie qui considère la langue d'un groupe ethnique comme un outil de base qui fixe, codifie la manière dont un groupe ethnique appréhende les choses. Afin de mener à bien notre analyse, nous nous sommes rendu plusieurs fois en pays san, précisément dans le village de Niankorè, où nous avons collecté le genre oral du corpus qui est le proverbe en nous intéressant aux conversations de tout genre, en interrogeant des personnes ressources afin de compléter ledit corpus sur la notion de proverbe et contre-proverbe. Cela a été possible grâce à un dictaphone, un appareil photo et un ordinateur. Nous avons opté pour une approche à la fois ethnolinguistique et sémantique comme méthodes d'analyse du fruit de notre collecte à même d'explorer le sens contextuel des proverbes. Selon Geneviève Calame-Griaule (1979), « L'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

variation linguistique, sociale et culturelle. » La méthode d'analyse utilisée nous impose la transcription et la traduction de langue locale, la langue san, du corpus du genre oral que nous avons collectés. Mais avant tout propos, quelle présentation pouvons-nous faire du pays san ?

1.1. *Sanpe* ou le pays san

D'emblée, il est intéressant de faire un bref aperçu sur le groupe ethnique dont il est question : le groupe ethnique san. Située au nord-ouest du Burkina Faso, la boucle du Mouhoun se compose de six (6) provinces : les Balés, le Banwa, la Kossi, le Mouhoun, le Nayala et le Sourou. Celles occupées par le groupe ethnique san sont le Sourou et le Nayala. Le territoire occupé par les Sanin, se trouve à partir des coordonnées géographiques suivantes : 12°40 et 13° 60 de latitude nord et 2°50 et 3° 20 de longitude ouest. Autrefois, ces deux provinces en constituaient une sous l'appellation de la province du Sourou avec pour chef-lieu Tougan. C'est en 1996 avec la décision étatique de créer quinze (15) nouvelles provinces que la province de Tougan d'alors sera scindée en deux provinces sous l'ordonnance de la loi numéro 09-96/ADP du 24 avril 1996, portant création et dénomination de quinze nouvelles provinces. Ainsi, nous aurons la province du Sourou qui a pour chef-lieu Tougan et la province du Nayala avec pour chef-lieu Toma. La province du Sourou regroupe huit (08) départements : Tougan, Kiembara, Kassoum, Lanfiera, toéni, Di, Lankoué et Gomboro. Ces deux provinces regroupent 153 villages dont le village de Niankorè, notre cadre physique d'études. En nombre de département, la province du Nayala en a moins que celle du Sourou. Elle compte six (06) départements et cent quatre (104) villages.

L'espace géographique que couvrent les deux provinces est un lieu de brassage et une zone de transit entre la boucle du Niger, le Yatenga et le Dafin-bwamu. Les Sanin occupent majoritairement les provinces du Sourou et du Nayala. Cet espace est limité au à l'Ouest par les provinces de la Kossi et du Mouhoun et à l'est par la province du Yatenga, au nord par la République du Mali, Sud par la province du Sanguié.

Les provinces du Sourou et du Nayala se présentent comme un vaste carrefour d'échanges culturels, social et économique entre plusieurs communautés différentes. Cette localisation géographique est d'une grande importance parce qu'elle met en évidence les opportunités d'échanges, de commerces et d'emprunts entre communautés voisines.

Le groupe ethnique dont il est question est beaucoup connu sous les appellations samo ou samogo selon leur voisinage. Les Sanin eux-mêmes ne semblent pas se reconnaître dans ces appellations. L'appellation qui fait l'unanimité sur le territoire occupé par ce groupe ethnique est san qui indique le singulier de Sanin ou Sana.

1.2. La littérature orale san

Les genres oraux parfois varient dans leurs formes mais très peu dans le fond. Ils sont nombreux et certains se retrouvent avec des sous divisions déterminées par la circonstance de production ou par une activité menée au cours de laquelle il est produit. En pays san, quels sont les genres oraux que nous pouvons trouver ?

En nous basant sur la classification catégorielle des genres oraux faite par le Professeur Kam Sié Alain, nous avons pu distinguer les discours narratifs et les énoncés suivants :

- ✓ *nii* ou conte est un discours narratif parlé et chanté il est aussi appelé la chantefable. Il est intéressant de signaler que *nii* peut se trouver sous la forme parlée et chantée ou simplement sous la forme parlée. C'est une histoire vraisemblable qui se dit normalement la nuit. Les personnages animaux courants sont le lièvre, l'hyène, la perdrix et le lion. Le conte commence par une formule qui est *« min nii* bɛ *dɛrɛ cia »* qui signifie en français : voici arrivé mon conte. Il se termine toujours par une leçon de morale. La séance de conte est précédée par des devinettes. Dans l'appellation *nii*, ce groupe ethnique reconnait deux types : *niicunini* qui signifie conte court et *niisà* qui signifie conte long. Dans ce genre, il y classe les propos énigmatiques,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

- ✓ *doopin* ou parabole est un discours narratif parlé et codé dont la compréhension a besoin d'être décodé,
- ✓ *teitei* ou devinette est un énoncé. C'est une phrase déclarative ou interrogative qui fait appel nécessairement à une réponse. C'est un exercice de réflexion,
- ✓ *yasuburu*, ou anecdote est un discours narratif non chanté. C'est une histoire destinée à faire rire le public. Il est moins long que le conte. C'est une histoire dont la véracité reste à vérifier. C'est pourquoi les informations sur les acteurs ou le lieu de déroulement de la scène restent vague,
- ✓ *le* ou chant ou chanson est un discours non-narratif chanté. C'est une composition musicale. Il peut être préparé ou improvisé. Il se produit dans plusieurs domaines d'activités, sur l'aire de jeu, pendant des manifestations sacrées ou non sacrées. Il loue les bons actes et déplore les mauvais. C'est aussi une occasion pour les chanteurs de révéler des faits marquant la société.
- ✓ *zobiri* ou devise est fait par les griots. C'est une parole de rappel ou de galvanisation dite à l'endroit d'un individu ou un groupe d'individus pour les amener à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ces propos contiennent des paroles d'honneur et de dignité.
- ✓ *haledanan cɛ pere* ou proverbe est un énoncé. C'est une parole de sens condensé ; elle est souvent imagée. Maîtriser la langue, c'est aussi l'utilisation des proverbes quand l'on parle.
- ✓ Les propos à deuxième sens ne concernent pas seulement les devinettes. Il existe un autre genre qui s'élabore sous forme de discours. Lorsque le locuteur se met à donner l'explication, on se rend compte que ce qui est dit est moins sensé que ce que l'on explique. Dans la langue san de Niankorè, ce genre littéraire est appelé *Doopin* ou parabole en français.

1.3. La parole en pays San

Les sociétés de tradition orale sont basées sur la parole, comme principe organisateur de la société. L'homme est celui-là dont la parole se sert comme moyen d'expression. Généralement, l'homme en situation de parole montre la splendeur d'une langue donnée. Ainsi l'homme se place au sein de la manifestation de la parole. « L'homme a un souffle de vie, la bête aussi. […] Mais l'homme vaut plus que la bête. Parce que l'homme est quelqu'un à qui on peut adresser une parole et quelqu'un qui peut exprimer une parole. L'homme est un être avec qui on peut dialoguer. C'est cela qui fait la différence entre l'homme et la bête. Une bête même si elle a une intelligence, une bouche et un cœur, n'a pas la parole, elle ne peut parler. Mais l'homme c'est la parole. » (A.B. Maliki 1984, pp 37-38).

C'est pourquoi nous pensons que la compréhension de cette notion de parole est nécessaire lorsqu'on veut aborder les productions orales dans les sociétés traditionnelles. La parole demeure une notion complexe à cerner. Quel contenu peut-on donner à cette notion dans la langue san ? Regorge-t-elle une puissance ? Existe-t-il différents types de parole ?

Dans la langue san parlée à Niankorè, la parole est désignée par s*ɛrɛpere,* le pluriel est désigné par *sɛrɛperenon*. Il est composé de *sɛrɛ* qui signifie « problème », « décès », « événement » ou « chose » selon le contexte d'utilisation. Ici, il signifie « chose » et *pere* signifie parler, dire, annoncer. Ainsi, parler c'est annoncer des choses. Pour dire je parle en san on dira *min sɛrɛpere.* Ce groupe de mots pourrait aussi dire mon propos selon le contexte d'utilisation. Les Sanin dans leur parler font la différence entre langue et parole. Dans la langue san parlée à Niankorè, la langue s'apelle *lesɛrɛ*.

Comme l'air, la parole est quelque chose que l'on ne peut pas cacher ni dompter. Si ça chauffe, elle sort. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre des proverbes comme : *sɛrɛpere n bare pɛlɛ min* qui signifie la parole c'est du vent ; ou encore *ba fla, n da bra* pour dire si ça chauffe, ça sortira. Toute chose qui laisse apparaître l'air et la chaleur mieux le feu comme des éléments qui interviennent dans la constitution de la parole. De plus, la parole peut être mouillée pas par l'eau mais la salive. Ainsi, l'expression comme *sɛrɛpin basa* est utilisée pour dire de mouiller la parole, mieux adoucir la parole. Nous voyons aisément que la parole nécessite un locuteur et un interlocuteur pour sa manifestation surtout pour asseoir un dialogue. C'est aussi à travers elle qu'un groupe ethnique transmet sa littérature et sa culture aux générations futures. Ainsi, nous nous associons à Jean Derive pour dire :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

> « Une société orale lie son être profond, sa mémoire, son savoir, son passé, ses conduites valorisées et leur transmission aux générations suivantes, à la forme orale de communication. On est plus dans une communication quelconque, mais dans la transmission d'un patrimoine qui donne sens au présent et à l'avenir.»

La parole peut se présenter à l'interlocuteur sous une forme codée ou sur une forme non codée. Si elle est codée, cela voudrait dire que le locuteur s'adresse à un interlocuteur bien précis. La parole codée peut se présenter comme une phrase ordinaire ou dans une phrase proverbiale.

2. Notion de *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe

2.1. Conception de *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe

Appelé dans la langue san *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe en français ou encore *lɛlɛnannpɛsɛrɛprɛ,* le proverbe est perçu comme une parole ancienne de sens condensé. Il est imagé dans la plupart des temps. Le proverbe montre une vérité fondée sur l'expérience, c'est pourquoi il appartient aux anciens. C'est un énoncé figé. Prendre la parole dans une langue et faire usage de proverbes est considéré comme une marque de connaissance de la langue et impose aussi le respect et la considération. Ainsi, on s'en sert pour donner du poids à ce que l'on dit. On distingue deux types de proverbes : le proverbe court qui est constitué d'une séquence et le proverbe longue qui est constitué de deux ou plusieurs séquences.

2.2. Usagers et contexte d'utilisation

D'emblée, il est complexe de définir clairement l'auteur d'un proverbe. Il peut être utilisé par toute personne qui prend la parole sans distinction d'âge, de rang ni de sexe. Il est toujours employé avec une formule consacrée :

> **[haledanannon macia** ou **lɛlɛnanon macia]**
> avant personne dire que ou avant personne dire que
> *Comme disent les anciens.*

Le proverbe peut être utilisé par tout le monde. Lorsque l'on prend la parole, l'on peut dire les proverbes. C'est le contexte d'utilisation du proverbe qui permet de mieux l'apprécier. Ainsi, on distingue plusieurs situations d'utilisation de proverbes. Entre autres nous pouvons citer : la demande de main, le conflit, la résolution du conflit, les palabres, les prières, les bénédictions, les reconnaissances, les réjouissances.

« De tout temps, les hommes en général, et les Africains en particulier, en font usage pour dispenser non seulement le savoir, mais aussi le savoir-faire. En somme l'on s'en sert pour instruire, enseigner et éduquer grâce à la vérité générale, voir universelle qu'il porte et grâce à sa valeur nominative et son caractère intemporel.» (J. Cauvin, 1978, pp. 168.)

Ainsi, l'incorporation des genres littéraires comme le proverbe dans l'enseignement entrainera l'apprentissage et la maîtrise des langues africaines d'une part et la connaissance des manifestations des activités traditions et le biotope du groupe ethnique. Le proverbe devient alors un véhicule pour enseigner le savoir, le savoir-faire et le savoir être ; le tout sur le socle d'une langue africaine. On retrouve le proverbe au début, pendant et/ou à la fin d'un énoncé. Sa présence à propos dans un énoncé rassure et donne force et vigueur aux paroles prononcées. Ce présent travail est basé sur un corpus de proverbes. Ils ont été collectés en pays san. Les proverbes du corpus ont été transcrits ensuite traduit littéralement en fin traduire de façon littéraire. Ce travail de transcription et de traduction a été facilité grâce à l'API et à nos connaissances sur la langue san.

3. Résultats et discussions

Ce présent travail est basé sur un corpus de proverbes. Ils ont été collectés en pays san. Les proverbes du corpus ont été transcrits ensuite traduit littéralement en fin traduire de façon littéraire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Ce travail de transcription et de traduction a été facilité grâce à l'API et à nos connaissances sur la langue san. Toute chose qui nous a permis d'engranger des résultats et de les discuter.

3.1. Résultats

3.1.1. Présentation du corpus

1. **[Ba kolo kuro, lè min sèrè tunu père]**
   Si nuque proteger, bouche ins chose tout dire
   Lorsque la nuque est protégée, la bouche peut tout dire.
   [Fo lè gonon bè sèrè père ninrema n ga tro nisèrè man]
   Mais bouche qui inac. Chose dire devoir elle voir oreille pitié sur
   Mais La bouche qui parle doit avoir pitié de l'oreille qui l'écoute.

2. **[Ba paman ga zango sini son ma buin min a ma]**
   Si riche acc. crapaud viande manger on dire envie ins. lui sur
   Lorsque le riche mange de la viande de crapaud, on dit qu'il a envie.
   [Fo ba wanan ga zango sini son ma bôrô min a ma]
   Mais si pauvre acc. crapaud viande manger on dire faim ins. sur lui
   Mais lorsque le pauvre mange de la viande de crapaud, on dit qu'il est affamé.

3. **[Mu gonon bè a sire, a ba zugore n gouro tô]**
   Eau qui acc elle verser, elle nég pouvoir se ramasser nég
   L'Eau qui est versée ne peut plus être ramassée.
   [Fô ba a pianin n yu tô ; mu zugore n da anon dô]
   Mais si demo. Calebasse neg. se casser nég., eau pouvoir elle mettre dans encore
   Mais si la calebasse n'est pas cassée, on peut toujours y mettre l'eau.

4. **[Yidanan ba sèrè tunu dore tô]**
   Sage neg chose tout connaître neg
   Le sage ne connait pas toutes les bonnes réponses.
   [Fô Yidanan lakô bonon wôrè]
   Mais sage demande bonne mettre
   Mais le sage pose de bonnes questions.

5. **[Mana dja djima gonin gnonlè]**
   Personne envoyer commission pieds refroidir
   Commissionner une personne soulage les jambes.
   [Fo mana dja djima ba fôrô bassare tô]
   Mais personne envoyer commission neg cœur calmer neg
   Mais commissionner une personne ne satisfait pas le cœur.

6. **[Naanin min bisi gon dore]**
   Enfants ins courir manière connaître
   Les enfants savent courir.
   [Fo naanin n ba kuroyi dore tô]
   Mais enfants ils neg cacher connaître neg
   Mais les enfants ne savent pas se cacher.

7. **[Ganan turu ba lèlè borè gon non tô]**
   S'asseoir terre neg épine enlever pieds dans neg.
   S'asseoir ne retire pas une épine du pied.
   [Fo yidana min lèlè borè à gonin non kono gona nin]
   Mais intelligent ins. épine enlever son pied dans avec pilon ins
   Mais l'intelligent retire une épine de son pied avec un pilon.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

8. [Babanin min pian tuère]
Tirer tirer ins. Calebasse dechirer
C'est le fait de tirer qui casse calebasse.
[Fô ba a pian yu djanon, a lèkaren min yere yelèdjè]
Mais si dét. Calebasse casser où dét. Morceaux ins voir làbas
Mais là où la calebasse se casse, c'est là-bas on voit ses morceaux.

9. [Ba goro tara dore , basa min dore pisa]
Si pirogue rivière connaître , crocodile ins. Connaître mieux
Si la pirogue connait la rivière, le crocodile la connait mieux.

10. [Ba buru ga sondô ciri ma, djini pê kono sôrônin]
Si chèvre acc. mordre étranger sur, chien avoir avec honte
Si la chèvre mord un étranger, la honte revient au chien.

3.1.2. Usage des *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbes

haledananpɛsɛrɛprɛ ou proverbe ne fait pas partie des textes littéraires à usage restrictif ou sacré. Il peut être utilisé par tous les membres d'un groupe ethnique. Le proverbe est utilisé pour renforcer les propos d'une personne. Il s'utilise aussi pour rassurer l'interlocuteur afin qu'il puisse accorder une oreille attentive et du crédit à ce que l'on se dit. De par ses caractères imagé et condensé, le proverbe se présente comme un propos de foi. Lorsqu'il est bien utilisé dans le contexte qu'il faut, il fait l'unanimité entre les interlocuteurs. En effet, *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe tire sa source du vécu glorieux ou non d'un groupe ethnique dans l'optique de conseiller ou de déconseiller par rapport à un fait ou un événement présent. De même, dans sa construction. Il prend forme dans l'environnement du groupe ethnique qui le produit. Cela facilite l'apprentissage, la compréhension et l'assimilation des connaissances à apprendre.

4. Résultats et discussion sur le corpus de *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe

Pour mieux comprendre l'impact de l'usage des proverbes, il est nécessaire de faire une analyse multidimensionnelle en allant de l'analyse de la mesure à une analyse thématique en passant par une analyse syntaxique et grammaticale.

4.1. Analyse du mètre

Les proverbes du corpus qui font l'objet d'étude ethnolinguistique peuvent être regroupés en deux types : ceux qui se disent en une séquence et ceux qui se disent en deux séquences. En effet, le premier type de proverbes se dit en un trait à l'orale et à l'écrit, ces proverbes ne contiennent ni de virgule ni de point-virgule. Il s'agit des deux proverbes des proverbes numéro 4, 5,6,7 et le premier proverbe du proverbe 8. Les proverbes numéro 1,2,3,9,10 et le deuxième proverbe du proverbe 8 quant à eux se disent en deux séquences.

4.2. Essai de commentaire et de discussion

Les proverbes ici présentés regorgent plusieurs thèmes variés. A l'intérieur d'un même proverbe, il se trouve des thèmes allant dans le même sens ou dans le sens contraire. Toute chose qui montre que l'essence du proverbe est une condensée d'idées. La preuve, les proverbes du présent corpus contiennent plusieurs thèmes pareils. A cela s'ajoute la présence de lexème *fô* qui signifie "mais" en français. Une conjonction de coordination qui indique vivement la contradiction qui existe entre les deux proverbes qu'elle lie. Si nous analysons proverbe par proverbe, nous avons :

1. [Ba kolo kuro, lè min sèrè tunu père]
Si nuque proteger, bouche ins chose tout dire
Lorsque la nuque est protégée, la bouche peut tout dire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

[Fo lɛ gonon bɛ sɛrɛ père ninrema n ga tro nisèrè man]
Mais bouche qui inac. Chose dire devoir elle voir oreille pitié sur
Mais La bouche qui parle doit avoir pitié de l'oreille.

La bouche, la nuque et l'oreille sont les éléments essentiels de ces proverbes. Elles se situent sur la tête du corps de l'être humain. Chaque pas que l'on dépose, chaque action que l'on pose a besoin d'assurance, de protection. Se savoir protéger procure de la sérénité à celui qui agit. Ce que l'on protège est ce qui est vulnérable d'où l'expression *kuro n cìè ma* qui veut dire "protège tes arrières" en français. Ici l'arrière est symbolisé par la nuque. C'est la partie du corps qui est vulnérable parce qu'elle n'est pas visible. Elle se trouve dans la partie opposée aux yeux sur la tête. C'est la bouche qui se situe sur la même face que les yeux. La bouche, parlons-en, elle agit comme un couteau à double tranche. Elle peut épargner l'homme des problèmes comme elle peut l'en enfoncer. Dans ce sens on peut entendre les expressions comme :

> *Lɛfurunan* pour désigner une commère, *lɛpilinan* pour désigner une personne qui parle beaucoup. Ce sont des proverbes qui sont utilisés dans des situations où le locuteur veut faire savoir à ses interlocuteurs que ce qu'il dit a été discuté et décidé par des instances supérieures. Ce qui lui procure une assurance lorsqu'il prend la parole. Parler c'est s'adresser à quelqu'un. Certes l'homme a deux oreilles pour écouter beaucoup mais l'oreille qui écoute a aussi besoin de respect, d'évacuer le trop plein qu'elle entend. Voilà pourquoi, lorsqu'on parle, il faut faire attention à celui qui vous écoute.

2. [Ba paman ga zango sini son, ma buin min a ma]
Si riche acc. crapaud viande manger on dire envie ins. lui sur
Lorsque le riche mange de la viande de crapaud, on dit qu'il a envie.
[Fo ba wanan ga zango sini son, ma bôrô min a ma]
Mais si pauvre acc. crapaud viande manger on dire faim ins. sur lui
Mais lorsque le pauvre mange de la viande de crapaud, on dit qu'il est affamé.

La perception de quelque chose ou d'un phénomène dépend fortement des aprioris que nous observons vis-à-vis de la chose ou du phénomène. La même chose peut avoir des significations différentes selon l'aisance sociale de celle ou de celui qui agit. Voilà pourquoi la même chose fait par *wanan* et par *paman* peut avoir des sens différents. Un riche en culotte n'est pas apprécié comme une pauvre en culotte. Un *paman* est une personne qui n'est pas dans le besoin. Elle a le nécessaire pour se mettre à l'abri du besoin. Le *wanan* est une personne qui est constamment dans le besoin. Ce qu'il a, ne lui suffit pas. C'est aussi une personne qui a le désir d'accumuler de façon insatiable. Ainsi, un *paman* mangeant de la viande de crapaud est vu comme un caprice alimentaire tandis qu'un *wanan* mangeant la même viande est perçu comme une personne qui a faim.

3. [Mu gonon bè a sire, a ba zugore n gouro tô]
Eau qui acc elle verser, elle nég pouvoir se ramasser nég
L'Eau qui est versée ne peut plus être ramassée.
[Fô ba a pianin n yu tô ; mu zugore n da anon dô]
Mais si ins. Calebasse nég. se casser nég., eau pouvoir elle mettre dans encore
Mais si la calebasse n'est pas cassée, on peut toujours y mettre l'eau.

Ces proverbes sont le plus souvent utilisés dans des situations de résolution de conflits. Deux éléments essentiels sont mis en valeur ici : *mu* et *pianin*. En effet *mu* ou l'eau en français est un élément important dans la vie d'un San. Elle est utilisée dans l'alimentation, dans la médecine traditionnelle, dans l'adoration des divinités mieux elle est adorée. L'on pourrait dit que sans l'eau, la vie serait difficile à vivre. Quant à *pianin* ou la calebasse en français, elle symbolise la fragilité et de l'équilibre. C'est le cas des relations humaines qui sont beaucoup fragiles et qui peuvent perdre facilement leur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

équilibre. Ces proverbes sont couramment utilisés dans les contextes de résolution de conflit, singulièrement lors des assises ou des médiations.

4. [Yidanan ba sèrè tunu dore tô]
Sage neg chose tout connaître neg
Le sage ne connait pas toutes les bonnes réponses.
|Fô Yidanan lakô bonon wôrè]
Mais sage demande bonne mettre
Mais le sage sait pose de bonnes questions.

Ici les maître-mots sont *yidanan* et *sèrè. Yidanan* ou le sage est une personne réfléchie, sensée. Elle est une personne dont l'avis compte beaucoup dans les prises de décision. Elle ne sait pas tout dit-on mais ce qui sort de sa bouche est instructif.
Sèrè est un lexème qui peut avoir plusieurs significations selon son contexte d'utilisation. Ainsi, sèrè peut dire chose, problème, connaissance.

5. [Mana dja djima gonin gnonlè]
Personne envoyer commission pieds refroidir
Commissionner une personne soulage les jambes.
[Fo mana dja djima ba fôrô bassare tô]
Mais personne envoyer commission neg cœur calmer neg
Mais commissionner une personne ne satisfait pas le cœur.

Apporter de l'aide à quelqu'un est une marque de solidarité. Une marque sociale cardinale pour le maintien de la cohésion entre plusieurs personnes. Les parties du corps qui font beaucoup d'effort physique sont *gonin* ou les pieds en français. Ces proverbes sont utilisés dans des contextes de prévention pour dire que faire faire par personne interposée ou par quelqu'un d'autre n'apaise pas toujours le cœur. De ce fait, il arrive de soulager les efforts physiques de *gonin* par le biais d'une commission. Certes cela soulage les pieds mais *fôrô* ou cœur en français n'est pas toujours satisfait de la commission.

6. [Naanin min bisi gon dore]
Enfants ins courir manière connaître
Les enfants savent courir.
[Fo naanin n ba kuroyi dore tô]
Mais enfants ils nég cacher connaître nég
Mais les enfants ne savent pas se cacher.

Ces proverbes sont utilisés pour interpeler la jeunesse sur son immaturité. Aussi ce sont des proverbes utilisés pour minimiser ou pour excuser les erreurs de la jeunesse. *Naanin* ou enfant en français, est le symbole de l'immaturité, de l'irréfléchi. *Naanin* est un état d'être de la vie de l'homme et de la femme san où l'on pose des actes et des actions qui portent des marques légères de la réflexion. *Naanin* est une étape de la vie où l'homme fait montre de vigueur, de courage, de combativité. C'est aussi à cette étape de la vie que l'enfant se dit qu'il peut tout. Il agit sans se soucier des conséquences la plupart du temps. C'est la période de l'insouciance et de l'innocence. C'est pourquoi il court partout sans penser à où et comment bien se cacher.

7. [Ganan turu ba lɛlɛ borè gon non tô]
S'asseoir terre neg épine enlever pieds dans neg.
S'asseoir ne retire pas une épine du pied.
[Fo yidana min lɛlɛ borè à gonin non kono gona nin]

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Mais sage ins. épine enlever son pied dans avec pilon ins
Mais le sage retire une épine de son pied avec un pilon.

Généralement, lorsqu'on travaille, l'on doit être en mouvement. Soit on se déplace ou on fait bouger le corps ou des parties du corps. Son contraire est *ganan.* Ainsi, *Ganan* est synonyme d'inactivité. Si le premier proverbe pense que s'asseoir est synonyme de ne rien faire, le second laisse voir que l'on peut s'asseoir et faire beaucoup de chose malgré les obstacles. Il suffit d'y mettre de l'intelligence. Ici, l'obstacle est symbolisé par **lɛlɛ** ou l'épine en français. L'épine dans la plante du pied, ralentit ou stoppe le mouvement de l'individu. Ces proverbes interpellent sur l'apparence. Il ne faut pas porter un jugement à partir de l'apparence. Ce qu'on voit n'est pas toujours la réalité. Autrement dit, l'être san avant d'agir doit avoir plus d'informations sur ce qu'il voit ou sur ce qu'il entend car se précipiter dans l'action conduit inévitablement à des regrets.

8. [Babanin min pian tuère]
Tirer tirer ins. Calebasse déchirer
C'est le fait de tirer qui casse calebasse.
[Fô ba a pian yu djanon, a lèkaren min yere yelèdjè]
Mais si dét. Calebasse casser où dét. Morceaux ins voir làbas
Mais là où la calebasse se casse, c'est là-bas on voit ses morceaux.

Un peu plus haut, nous avons évoqué le symbolisme de la calebasse sous l'angle de sa fragilité. Ce qui veut dire que si les forces contraires exercées sur la calebasse sont énorme, elle peut se casser. Elle peut être mise en lambeaux. Chez les Sanin de Niankorè, ces proverbes sont plus utilisés dans des contextes de conflit. Il s'agit d'une mise en garde de son vis-à-vis afin qu'il sache que ce qu'il a commencé, il doit le terminer. Autrement dit, là où les problèmes commencent, c'est aussi le lieu où il faut les résoudre. Ces proverbes interpellent aussi sur le fait qu'il faut accepter faire face aux conséquences des choses dont on est l'instigateur. Lorsque l'on pose un acte, il faut courageusement reconnaitre et assumer ses conséquences.

9. [Ba goro tara dore , basa min dore pisa]
Si pirogue rivière connaître , crocodile ins. Connaître mieux
Si la pirogue connait la rivière, le crocodile la connait encore mieux.

Goro ou la pirogue en français et *basa* ou le crocodile en français sont deux éléments qui ont pour biotope les cours d'eau. L'un sur l'eau et l'autre sous l'eau. Alors, il va de soi que leur connaissance de l'eau soit à des degrés différents. Pour dire qu'il faut une dose d'humilité dans notre comportement car il y aura toujours quelqu'un qui sait un peu plus que soi. Pour le groupe ethnique san de Niankorè, l'humilité est la marque déposée de la maturité, de la sagesse. Dans ce proverbe san, l'eau symbolise la connaissance. Comme l'eau, la connaissance est infinie : nul ne sait avec certitude d'où elle commence moins encore où elle prend fin.

10. [Ba buru ga sondô ciri ma, djini pê kono sôrônin]
Si chèvre acc. mordre étranger sur, chien avoir avec honte
Si la chèvre mord un étranger, la honte revient au chien.

Buru et *djini* sont deux animaux qui vivent avec les hommes, autrement dit des animaux domestiques, mais sont opposés en plusieurs endroits. Ainsi, l'un est herbivore et l'autre est carnivore. L'un n'a pas de dents et l'autre en a. Justement il s'agit respectivement de la chèvre et du chien. L'un d'entre eux a la capacité de mordre, il s'agit bien du chien. Voilà pourquoi, si c'est la chèvre qui mord, le chien doit avoir honte. Dans la vie des Sanin de Niankorè, la connaissance du rôle et de la place de chacun définit la bonne marche et la bonne conduite des affaires sociétales. Autrement dit, il s'agit

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

de responsabiliser chacun en définissant les taches. Ici, il faut définir clairement le rôle de chacun afin que tout puisse fonctionner normalement. Il n'appartient pas à la chèvre de mordre un inconnu pendant que le chien est présent.

Conclusion

S'adresser à l'autre est un moment qui marque et qui signale la présence de l'interlocuteur à notre côté. Lorsque l'on prend la parole, la manière de s'exprimer donne de nous une image à notre vis-à-vis. Ainsi, plusieurs éléments sont utilisés dont les proverbes et les contre-proverbes qui font partie de la marque du registre soutenu dans l'oralité. A travers les proverbes, se dégagent des thèmes divers et multiformes et touchant tous les domaines de la société. Les proverbes dans une conversation, rappelle une double information : qu'il a existé une vie avant la nôtre d'une part et qu'il est du devoir des vivants de transmettre une société linguistique à la génération future d'autre part. Plus nous traversons le temps, plus l'usage de la langue se dégrade. Il serait temps de fait d'un leitmotiv, la conservation efficace et la transmission efficace des éléments de la langue dont les proverbes.

Références bibliographiques

Worf B. L., 1969, *Linguistique et anthropologie,* Paris, Denoël.

Eno Belinga S.-M., 1978, *La littérature orale africaine*, Paris, Edition Saint Paul.

Calame-Griaule G., 1965, *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon,* Paris, Gallimard.

Baumgardt U., Derive J., 2008, Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques, Paris, Karthala.

Derive J., 2012, L'art du verbe dans l'oralité africaine, Paris, l'Harmattan.

Tououi Bi Irié E.,2014, *Expression et socialisation dans les contes gouro de Côte d'Ivoire,* Tome3, Paris L'Harmattan.

Sanou A., 2022, *Paroles collectées, recueil d'articles,* Ouagadougou, Presse universitaire.

Note biographique

Drabo Bernard est titulaire d'un doctorat unique en littérature orale obtenu à l'université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Il est actuellement enseignant-chercheur de lettres à l'université Yembila Abdoulaye Toguyeni de Fada N'Gourma.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

Valeurs rhétorique et symbolique du proverbe en Afrique

Dago Michel Gnessote
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
gnedami@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0001-1038-5819
&[1]
Adjoua Philomène Kouadio
Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo
kouadioadjoua03@gmail.com

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Ce travail étudie le fonctionnement du proverbe en tant que parole de sagesse et d'expérience dans les communautés africaines. Il montre aussi que ce genre dit profane n'est pas vide de sens du fait des images et des symboles qui fondent son essence. Dans une perspective littéraire, il répond à la question suivante : quels sont les procédés de la rhétorique autour desquels se construit le discours proverbial ? Quelle est la valeur des symboles que charrie celui-ci ? Le corpus, composé d'une diversité de proverbes issus de quelques groupes ethniques africains (Dida de Côte d'Ivoire, Pougouli du Burkina, Bamanan du Mali, Massa du Tchad et Wolof du Sénégal) nous permet, d'une part, de faire le cadrage définitionnel des concepts de base du sujet, d'autre part, montrer comment les éléments de persuasion embellissent le discours proverbial et comment les symboles y créent un effet de sens.

Mots clés : Proverbe, Rhétorique, Symbole, Sens, Image.

Rhetorical and symbolic values of proverbs in Africa

Abstract : This work studies the functioning of the proverb as a word of wisdom and experience in African communities. It also shows that this so-called secular genre is not devoid of meaning due to the images and symbols that form its essence. From a literary perspective, it answers the following question: what are the rhetorical processes around which proverbial discourse is constructed? What is the value of the symbols it carries? The corpus, composed of a diversity of proverbs from several African ethnic groups (Dida from Côte d'Ivoire, Pougouli from Burkina Faso, Bamanan from Mali, Massa from Chad, and Wolof from Senegal), allows us, on the one hand, to define the basic concepts of the subject and, on the other, to show how elements of persuasion embellish proverbial discourse and how symbols create an effect of meaning.

Keywords: Proverb, Rhetoric, Symbol, Meaning, Image.

[1] **Comment citer cet article :** Gnessote D. M. et Kouadio A. P., (2025), « Valeurs rhétorique et symbolique du proverbe en Afrique », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.246-256

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

Introduction

L'Afrique, depuis des lustres, a privilégié la voie de l'oralité comme ultime chemin de transfert des savoirs. Dans les sociétés africaines traditionnelles, la parole dépasse un simple instrument de communication. Elle est souffle de vie parce que, à la fois, nuisible et constructrice. Elle est aussi force créatrice et dépositaire de la mémoire collective des communautés. En optant pour l'oralité, les Africains ont accordé une place importante à la parole, par ricochet, à la parole proverbiale qui jouit d'une grande sympathie dans les échanges interhumains. Le recourt à la parole proverbiale est une opportunité pour tout locuteur de justifier ses propos certes, mais une occasion pour ce dernier de s'adresser indirectement à son public. Cet objectif, pour être atteint, exige de l'émetteur, un style docte enclin d'images, de symboles autour desquels se construit le discours proverbial. Car, la compréhension ou l'interprétation d'un énoncé proverbial amène le locuteur à maîtriser des codes d'ordre culturel, linguistique, sociologique, psychologique. Loin de la parole ordinaire, ce discours ainsi formulé, porte désormais, un statut nouveau qui s'entrevoit par le truchement des images et des symboles qui accouchent du sens. Sur ce, celui qui énonce le proverbe use de son art pour élaborer un discours esthétique et persuasif. Le choix des symboles opéré à dessein ravit et émeut l'auditoire du fait de leur corrélation avec les réalités du moment. Le présent travail a pour objectif de montrer la dimension significative des éléments rhétoriques et des symboles qui jalonnent les proverbes pour leur conférer force expressive et persuasive. En d'autres termes, l'étude ambitionne de mettre en relief la manière dont le locuteur du proverbe, sur un ton éloquent, arrive à faire adhérer son auditoire à sa cause. Ainsi, à quoi renvoient les notions de valeur ? de rhétorique et de symbolique ? Comment celles-ci fonctionnent-elles dans les proverbes ? Ou encore, comment le locuteur réussit-il à allier rhétorique et symboles pour livrer un message sensé en contexte ? Pour mieux appréhender ces questionnements, l'étude adopte une démarche qui repose sur la rhétorique d'analyse du discours et l'ethnolinguistique de Calamé Griaule (1987 :12) comme bases méthodologiques. Tandis que la première insiste sur l'analyse rhétorique ou argumentative qui met en exergue, l'usage fait du langage ou de la parole dans des situations concrètes, en éclaircissant les fonctionnements discursifs, la deuxième permettra de cerner les relations entre la langue, la culture et les sociétés africaines dont sont tributaires les énoncés proverbiaux recueillis. Pour y arriver, le travail s'organise sur trois parties. La première se contentera d'élaborer une approche conceptuelle. La deuxième, à son tour, s'appuiera sur la valeur rhétorique et la troisième partie enfin, fera ressortir la valeur symbolique.

1. Elucidation des concepts

Nous ne saurons analyser minutieusement et méthodiquement ce sujet sans examiner les notions qui constituent son armature du fait de leur compréhension qui est fonction du contexte d'emploi. Leur étude va s'appesantir sur les termes ci-après : valeur, rhétorique et symbolique.

1.1. La valeur, à quoi renvoie-t-elle ?

Notion polysémantique, la valeur ne se laisse pas aussi définir aisément. Elle est d'emblée ce en quoi une chose est digne d'intérêt. Elle renvoie, ensuite, à un idéal de pensée, d'attitudes ou d'éthique propres à une société et admis par celle-ci. Selon Dufays (2000), la valeur se regroupe autour de sept types. Elle est linguistique, esthétique, référentielle, éthique, signifiante, informative et psychoaffective. Dans le cas échéant, nous souscrivons à la définition de la valeur qui fait référence au type esthétique. C'est-à-dire, l'angle sous lequel cette notion aborde les qualités stylistiques et/ou

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

rhétoriques du texte, ou si l'on préfère, sa poéticité, le travail de sa forme. Ici, le texte qu'est le proverbe convoque des outils d'ordre stylistique et rhétorique, condition sine-qua-non de la signification du proverbe. Á en croire Gnessoté (2017), la valeur est fondée sur le maniement de la langue esthétique, harmonieux du locuteur et qui donne au discours proverbial son sens. Dans ce cas, il importe de préciser que dans le cadre de cette étude, il convient de mettre en lumière les moyens d'expression mis en œuvre par le locuteur du proverbe à l'effet de se faire comprendre. Quid de la notion de rhétorique ?

1.2. De la notion de rhétorique

Du latin « rhetorica », la rhétorique est un emprunt du grecque « rhetorike » qui s'entrevoit par la technique ou l'art oratoire. Pour le dire autrement, la rhétorique est un art de la persuasion au moyen du langage. Olivier Reboul la qualifie comme « l'art de persuader par le discours. Par discours, on entend toute production verbale, écrite ou orale, constituée par une phrase ou une suite de phrase, ayant un début et une fin, et présentant une certaine unité de sens. Un discours incohérent, en effet, celui que tient un ivrogne ou un fou, c'est plusieurs discours qui se donnent pour un seul. La rhétorique ne s'applique pas à tous les discours, mais seulement ceux qui visent à persuader, ce qui représente tout de même un bel éventail » (Reboul, 1991, p.4).

De ce qui précède, il convient de retenir que tout discours ne relève pas seulement de la rhétorique. Il faut convaincre l'interlocuteur ou le public cible pour être désigné de discours rhétorique. Pendant tout acte de communication, quiconque use de proverbe est d'abord animé par un souci d'amener l'autre à adhérer à son point de vue. Pour ce faire, il mesure bien la portée de l'énoncé en contexte à l'effet de faire adopter son opinion. Tout cet effort est motivé par l'art de bien parler qui nécessite une technique consistant à la mise en œuvre d'une avalanche de moyens à même de permettre au locuteur d'exprimer clairement sa pensée. Loin s'en faut, la rhétorique est une science, mais une science de la persuasion dont l'objectif est de faire admettre sa pensée à l'auditoire. A ce titre, les propos d'Aristote (2007) ne sont pas hors de raison quand il définit la rhétorique telle une faculté de considérer pour chaque question, ce qui peut être à persuader. C'est ainsi que fonctionne la parole proverbiale qui ne se soustrait point de la persuasion puisque celui qui la manipule à souhait fait preuve de maturité à travers l'éloquence qui le caractérise.

1.3. Définition de la symbolique

Ensemble des symboles propres à plusieurs disciplines ou champs bien précis, la symbolique est aussi un système de signes particuliers. Dans un même ordre du sujet, elle suppose donc une organisation des symboles, à la fois une présence et un usage d'éléments considérés comme tels, voire une classification, qui permet de circonscrire un imaginaire singulier tel que l'appréhende Jean-François Frackowiak (2015). Selon l'angle dans lequel il se situe, le symbole prend maintes acceptions puisque chacun l'interprète à partir de ses codes culturels. Le symbole, sur cette base, fonctionne comme une réalité ambivalente dans la mesure où il se satisfait d'une conception plurielle, faisant pour la plupart, l'unanimité et une autre conception dite singulière qui appelle à une explication faite à partir des considérations culturelle, religieuse, sociale, économique, etc.

De fait, le symbole dans toutes ses composantes relève d'un fait culturel mais, un fait culturel endogène. Il établit une relation entre deux réalités : l'une abstraite et l'autre concrète. De son point de vue, Gisèle Séginger définit en effet le symbole comme « un signe qui représente de manière sensible et par analogie une chose abstraite ou un signifié abstrait ». (Gisèle Séginger, 2002, p. 599). Le symbole, soulignons-le, englobe plusieurs référents qui sont interprétés selon multiples

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

dimensions mettant en œuvre, de façon privilégiée, la vision du monde chez chaque peuple. Dans le cadre de notre étude, il revient que divers énoncés proverbiaux charrient des symboles au prisme de motifs culturels propres à chaque communauté.

Sous la plume de Clémentine N'zuji, on peut lire : « chaque groupe humain attribue une valeur de représentation et une fonction symbolique à un certain nombre de choses naturelles et en invente d'autres auxquelles il donne cette valeur. […] Comme la culture qui les véhicule, les symboles se retrouvent dans tous les secteurs de la société : vie sociale, activités sociales et professionnelles, célébration de culte. Cependant, on ne peut pas dire que tous les symboles ont la même valeur. » (Clémentine N'zuji,2000, p.16). Il ressort de ce point de vue, le caractère non universel qui distingue le proverbe et qui constitue sa particularité vis-à-vis de l'égard que lui confère chaque société.

2. De la valeur rhétorique des proverbes ou la dimension significative des éléments rhétoriques des proverbes

La rhétorique est un art du pouvoir par la parole. En Afrique noire, la prise de parole est réglementée par des normes sociétaires rigoureuses et cela implique très souvent l'utilisation de proverbes dans les discours. Menacés par l'influence du modernisme occidental, les proverbes en Afrique noire sont pérennisés par certains organismes littéraires, culturels pour en garantir le souvenir et l'utilité dans la conscience populaire. La lecture et l'audition de ces proverbes éveillent la sensibilité par la beauté des tournures empruntées pour persuader ou pour convaincre. Le pouvoir verbal du proverbe en effet, repose sur la rhétorique, à travers une argumentation bien construite. Fondée sur la méthode rhétorique d'analyse du discours, cette partie de l'étude s'appuie sur les fondements du discours rhétorique tels l'ethos, le pathos et le logos. Il s'agit de montrer comment sont utilisés les procédés oratoires, les figures de style et leurs effets sur le lecteur, l'auditeur, voire sur les esprits. Les proverbes sont des pensées plus que des mots, ce sont des textes rhétorisés. L'analyse des valeurs rhétoriques de certains proverbes ci-dessous démontre l'enrichissement du sens par la figure et rend la rhétorique vivante.

2.1. L'ethos et l'autorité qui émanent du discours proverbial : une garantie de la crédibilité et de l'influence ; l'ethos social et l'ethos discursif

L'étude de la rhétorique tient compte de son rapport avec le contexte social et culturel, ainsi que les valeurs collectives qui lui ont donné naissance. Le proverbe est un petit texte qui est énoncé pour exprimer un point de vue dans l'optique d'amorcer une argumentation ou éveiller la curiosité. L'ethos, cette image que se forge l'orateur pour garantir la crédibilité et l'efficacité de son discours, tient compte des circonstances d'émission du discours, de la valeur morale, des caractères et des qualités sociales sur lesquelles s'adosse le discours proverbial. Un ethos prédiscursif ou une image antérieure gravée dans les esprits très souvent participe à l'efficacité du discours. Les proverbes ci-dessous sont nos discours-corpus qui transportent l'ethos prédiscursif de par la qualité des peuples d'où proviennent ces proverbes. L'ethos discursif ou prédiscursif ici est l'argument du désintéressement dont l'intérêt porte sur la personne que l'on tente de persuader ou de convaincre. Cependant, l'ethos transporte ici, une identité qui se veut rassurante, persuasive et convaincante ainsi que le démontre les énoncés ci-après :

/ Kulomda jar duwayn ca ́ĥiɗi yali /
-Il faut user beaucoup de stratégies pour éliminer la souris qui est sous les jarres.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

Le proverbe qui précède est loin d'une simple parole. Il vient expliquer une situation qui a motivé son émission. User de stratégies, en effet, implique la mise en œuvre des méthodes ou un plan d'actions bien structurées et bien coordonnées en vue d'atteindre son objectif. La jarre, quant à elle est un vase fait en argile et servant à recueillir plusieurs substances. Elle est fragile, cassable donc délicat. Une souris qui se cache sous un objet pareil exige de celui qui la poursuit ou qui veut la tuer, d'être attentionné dans l'intention de parvenir à sa fin sans créer de dégâts collatéraux. Ce proverbe est une exhortation à la circonspection devant une situation complexe qui nécessite une solution. Dans le cas échéant, c'est lors des règlements des conflits qu'il est dit. Chez les Massa du Tchad d'où ce proverbe tire sa source, il est demandé à quiconque gère les conflits ou des problèmes complexes de faire montre de stratégies en vue de les résoudre. Le proverbe wolof / **Lafañ borom mbaami lay faral /,** le paralytique prend le parti de celui qui possède des ânes, s'inscrit de cette veine. Pour le Wolof, la paralytique est une personne qui est dans l'incapacité de s'assumer peu importe les circonstances. Il éprouve des difficultés pour se déplacer. Il fait des ânes, son issue de secours car, capables ou susceptibles de le transporter. C'est pour cette raison qu'il milite en faveur du possesseur des ânes. Cet autre proverbe est une invitation à la partialité et à l'objectivité. Toute personne amenée à juger une situation doit le faire en toute impartialité.

2.2. De la valeur rhétorique des images dans les proverbes africains

Le logos, partie de la rhétorique portée sur le contenu du discours est l'argumentation qui comporte la logique, le style, les images, le rythme, etc. Notre contribution consiste à mettre l'accent sur la valeur rhétorique de ces proverbes en montrant comment sont utilisés les figures de style, les procédés oratoires et leurs effets sur le lecteur ou l'auditeur. En réalité, celui qui parle recourt à des procédés esthétiques et linguistiques à l'effet de donner non seulement une force persuasive à l'énoncé dit en situation, mais aussi influencer et transmettre des significations profondes à l'auditoire. A ce titre, le style habituel ou courant fait place à un style nouveau qui impressionne et qui imprime une contenance à la parole proverbiale. Abondant dans le même sens en rapport avec les figures de style, Du Marsais note que les figures « [...] sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires : que ce sont de certains tours et de certaines façons de s'exprimer, qui s'éloignent en quelque chose de la manière commune et simple de parler » (Du Marsais, 1977, p. 7). Il est clair que celui qui dit un proverbe adopte un style autre, loin du style ordinaire pour bien dire des choses à son public en vue de l'émouvoir ou de lui plaire. A présent, analysons quelques figures caractéristiques qui révèlent le style de parler des Africains à travers leurs proverbes.

2.2.1. La comparaison

Elle est un terme rhétorique qui souligne la conformité ou la concordance entre deux réalités sans dénaturer le sens des mots. Elle consiste à rapprocher deux réalités (le comparé et le comparant) par rapport à leur ressemblance (Ricalens-Pourchot, 2014, p. 46) tel que le démontrent les proverbes suivants :

/ɲrū nɔ̄gbà ɔ́ mɛ́nɛ̀ zīglī sākɔ́ / Le sel ne dit pas qu'il est doux comme le sucre

Ce proverbe établit une relation de ressemblance entre deux réalités : le sel et le sucre appartenant au même champ lexical de la substance alimentaire. Le sel (comparé) et le sucre (comparant) ne sont toujours pas appelés aux mêmes fonctions. Alors que le sel est nécessaire pour

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

la régulation de l'eau dans le corps, le sucre, à son tour, lui fournit de l'énergie. De toutes les façons, chacun des deux est indispensable ou essentiel dans la vie de l'individu. Dans la communauté dida, auteur de ce proverbe, tous les humains vivant en symbiose ne sont pas appelés aux mêmes rôles. Chacun de son côté est utile à sa manière. Tous sont égaux et sont amenés à réaliser des projets communs dans la diversité des rôles. Ce proverbe invite à ne pas minorer encore moins minimiser les actions d'autrui quand bien même on se croirait plus fort ou plus nanti que ce dernier. Autrement dit, cet énoncé encourage à proscrire la vantardise au milieu de nous pour mieux collaborer avec son prochain.

Cet autre proverbe bamanan **/Mɔ̀ gɔ ka kan ka kɛ daga ye ka don tasuma ni ji cɛ/** Chacun doit agir en marmite comme barrière qui s'intercale entre le feu et l'eau constitue une illustration de la comparaison. En présentant la situation de la marmite ainsi, le Bamanan montre son utilité entre le feu et l'eau. D'ordinaire, sans la marmite qui est comparée à une barrière, quiconque voudrait verser l'eau sur le feu, l'aurait éteint automatiquement. C'est ainsi que se présente les situations de conflits qui opposent des camps. Sans un médiateur symbolisé par la marmite, il y aurait des affrontements qui mettraient en mal la cohésion sociale.

2.2-2- La métaphore

La métaphore, même si elle exclut un terme de comparaison, reste aussi un trope de ressemblance du fait de la relation de similitude sur laquelle elle repose. Elle consiste en la substitution d'une réalité par une autre sur la base d'un rapport analogique. Elle est considérée comme la « figure mère » parmi les figures de rhétorique. Ainsi, pour Calas, elle « passe pour la reine des figures de style, celle qui permettrait d'évaluer le mieux la part de créativité de l'écrivain » (Calas, 2007, p. 162). Alors que pour Bacry (1992), la métaphore n'utilise aucun outil de comparaison, elle se résume, selon Cressot, en une « Identification de l'objet évoqué et de l'objet- repère » (Marcel Cressot,1976, p.70). Telle que définit, la métaphore s'identifie par sa complexité à l'instar du proverbe dont la difficulté réside dans la double dénotation. Les énoncés suivants sont une illustration de ce qui précède.

/ ī̀zà ɡá dèkpó líl̀ì / Je ne veux pas être un canari à bangui

L'analyse de ce proverbe met en présence deux prédicats. Ce sont d'emblée le pronom personnel "je" qui indique l'émetteur de cet énoncé c'est-à-dire le sujet parlant. Ensuite, il y a "un canari à bangui" qui renvoie à une entité matérielle. Nous avons ainsi une métaphore in praesentia. Ici, l'objet-repère qu'est le canari recouvre maintes fonctions par lesquelles il est identifié. Outre son utilité dans bien d'autres activités chez le Dida, le canari permet d'extraire le vin de palme. Toutefois, du début du processus d'extraction jusqu'à la fin, il n'est pas lavé encore moins entretenu convenablement. Il est exploité exagérément tel un esclave. C'est le prototype d'une personne généreuse, bienveillante qui renonce à ses propres intérêts. C'est donc un transfert de sens entre le canari et l'esclavage qui est porteur d'image. Dans l'imaginaire collectif du Dida, quiconque refuse d'être un canari à bangui, refuse de même d'être dominé, d'être captif. Cet autre proverbe wolof s'inscrit dans cette veine.

/***Ku nëpp tufli nga tooy***/ Celui sur qui tout le monde crache sera mouillé.

Celui qui est critiqué ou accusé par tout le monde est finalement coupable. Dans cet énoncé, il est utilisé l'image de quelqu'un qui est craché dessus qui renvoie à une situation où une personne subit

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.246-256

des représailles ou des désagréments de la part des autres. Les conséquences négatives sont le résultat des actions subies par le concerné.

2.2.3-La personnification

Elle consiste à attribuer à des objets inanimés, des concepts abstraits ou à des choses, des qualités ou des sentiments humains. La personnification rend plus vivante ces entités auxquelles l'on attribue ces caractéristiques humaines. C'est donc une forme d'analogie qui s'entrevoit à travers cette figure qui rapproche des éléments non humains à ceux dits humains en vue de mieux les exprimer comme c'est le cas dans l'énoncé suivant :

/ **Kɔngɔ tɛ wàlijuw dɔn** / La famine ne reconnait pas les saints.

Si la sainteté est l'amour de Dieu par-dessus tout et l'amour de son prochain, quiconque est saint devrait, par principe, être épargné de tout malheur. Malheureusement, pour le Bambara, le vertueux, le pieux ne sont à l'abri de rien à plus forte raison les marginaux ou les asociaux. Tous sont exposés à la famine.

2.2.4- L'antithèse

Figure de style, l'antithèse consiste à rapprocher deux mots ou deux expressions qui ont des sens opposés. Le but est de créer un contraste fort entre ces entités présentes dans le même énoncé pour mettre en valeur une différence. Á présent analysons le proverbe ci-après. / sà busey mà gà musin wi jam suw goor ma kulo colinà/ Un vieux qui est assis regarde plus loin qu'un enfant qui est debout. Cet énoncé englobe des éléments qui mettent en lumière cette antithèse. Ce sont entre autres les vocables « vieux et enfants », « assis et debout » et « regarde plus loin » qui traduisent des oppositions de différentes natures à savoir :

- Antagonisme du point de vue des positions : « assis » vs « debout ».
- Antagonisme du point de vue des âges : « vieux » vs « enfant ».
- Antagonisme du point de vue du regard : "regarde plus loin"

Dans ce proverbe, on oppose la situation d'un vieil homme assis à celle d'un enfant debout pour montrer que le vieil homme est expérimenté, il est sage. C'est pourquoi, il ne faut pas le sous-estimer. En juxtaposant les oppositions, le proverbe crée un effet de sens et va au-delà de la simple représentation physique pour évoquer des notions de sagesse et de connaissance.

Il est clair que tous ces énoncés proverbiaux dits en contextes sont porteurs d'images qui conditionnent la compréhension du message. Toute cette rhétorique déployée autour du genre proverbial confère un style propre au locuteur. Á l'instar des images et des figures de style, l'on recourt aux symboles comme indices pour imprimer une marque aux proverbes.

3. De la valeur symbolique des proverbes africains

La fonction symbolique est essentielle dans la compréhension du proverbe. Elle charrie toute la philosophie des peuples. Zadi Zaourou Bernard la définit ainsi :

> « La fonction symbolique est d'essence philosophique. Elle procède à l'intégration systématique des éléments et forces de la nature (l'homme y compris) que la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> philosophie se charge d'expliquer ; c'est par cette intégration conforme aux principes philosophiques du mouvement et de l'harmonie universels, des liaisons et influences mutuelles… qu'elle engendre un monde vivant au rythme de l'univers, selon les lois de l'univers et jouissant de toute la beauté de l'univers… C'est par la fonction symbolique que la pensée africaine classique résout le problème théorique de la nécessaire liaison entre le général et le particulier, entre l'universel et le spécifique. C'est elle qui constitue la base pratique de l'humanisme nègre. » (Zadi Zaourou, 1978, p.196).

Cette approche spécifique faite de la fonction symbolique confère à l'énoncé sa force qui en fait une parole pétrie de sens qui dit plus qu'elle ne suggère. Selon André Lalande (1901-1923), le symbole est un signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir. Sous cet angle, il revient que le symbole n'est nullement un signe conventionnel, mais un élément apparent ou palpable analogue à une réalité abstraite. La parole proverbiale, parce que loin de la parole dite ordinaire, ne se laisse pas aussi cerner facilement. Elle est construite à partir de plusieurs symboles qui excluent toute interprétation universelle. Le symbole apparait de ce fait comme un fait culturel endogène. Il repose sur un ensemble de relations, de représentations et d'interprétation de la réalité.

Dans l'énoncé, le proverbe a un pouvoir qui réside dans sa capacité à produire le sens et à le communiquer. C'est dire qu'un énoncé dans lequel jalonnent des symboles, exige une approche double avant de trouver le sens indirect. Pour Todorov « Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect » (Todorov, 1978, p.18). Tout symbole requiert une double dénotation. L'objet nommé symbole n'est rien d'autre que la représentation sociale qu'en fait la communauté dont il est tributaire. Pour sa part, Paul Ricœur déclare : « J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier » (Paul Ricoeur, 1969, p.16). Une fois incorporé au sein des proverbes, la compréhension de ceux-ci ne dépend que de l'interprétation faite du symbole. De la sorte, le symbole attire l'attention de l'interlocuteur qui l'analyse pour trouver le sens de l'énoncé. Il, qui plus est, transcende la simple expression verbale pour transmettre des vérités profondes, des leçons de vie et des valeurs culturelles ainsi que le démontrent les proverbes suivants que nous examinons maintenant.

/ Ni i via báálari tònè të nií bï vå nũá kparigui / Si tu n'as pas la peau d'un hérisson, ne provoque pas le chien. Dans ce proverbe, il y deux images qui interpellent celui à qui il est adressé : la peau du hérisson et du chien. D'ordinaire, le hérisson est mammifère insectivore qui est reconnaissable grâce à ses piquants. Le chien, quant à lui, est une espèce de mammifère de la famille des canidés. Animal domestique, il est très agressif et il a tendance à attaquer sa cible. Dans la mémoire collective des Pougouli du Burkina, en dépit de sa volonté et sa rage d'agresser, le chien a toujours eu peur du hérisson à cause de ses piquants qui, non seulement l'empêchent de l'atteindre, mais aussi ils peuvent le blesser. Pour le dire autrement, la peau du hérisson symbolise un bouclier, un paravent, un défenseur. Quiconque est ainsi nommé, s'érige en protecteur.

Cet autre proverbe issu de l'aire culturelle bamanan **/Jiri ye ! Jiri ye ! Ala ye n sɛ̀mɛjiri ye'/** Voici un arbre, voici un autre comme point d'appui, c'est bien, en revanche, pour ma part, l'arbre sur lequel je m'appuie est Dieu, met en évidence une pensée symbolique. Il est adressé à un individu qui croit fermement à l'appui humain, un individu dont l'aide ou le soutien n'émane que des actions

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

humaines. Dans la pensée du Bamanan, l'homme de façon générale manque de constance. Il est farceur, déloyale et volage. On ne peut donc pas lui confier un destin. Seul Dieu demeure le seul appui sur qui on peut se tourner car, il ne change pas. Son secours est éternel, certain d'où le symbole de la fidélité.

/ɟɛɪ ku ma ɛɪ gwɪɪ kɷɪ kɔɪ kɔɪ /, l'antilope est morte mais sa corne vit toujours.

Ce proverbe met en relief deux vocables : l'antilope et la corne. Mammifère, l'antilope n'est pas qu'une proie chez le Dida. Sa peau aide à la fabrication des tambours traditionnels parce qu'elle est solide et résiste au temps. Quant à la corne, elle est également utilisée dans la société tel un instrument dans les chansons traditionnelles. Le son qu'elle y produit accompagne, non seulement les autres instruments de musique associés, mais aussi, elle vient agrémenter la chanson créant un son agréable à entendre. Elle traverse les temps et parmi les générations qui se succèdent, elle garde toujours sa valeur, son estime. C'est pourquoi, chez le Dida, la corne de l'antilope est un symbole de la résistance.

/Garab gu nara doon penc, lawbe du ko gis ba diko dagg/ L'arbuste destiné à être un arbre à palabres ne sera ni vu, ni abattu par le boisselier.

Ce proverbe présente deux termes principaux : « penc » qui renvoie à l'arbre à palabres et « lawbe » qui n'est rien d'autre que le boisselier, un personnage symbolique, à la limite mythique dont l'activité principale consiste à élaguer les arbres, à les couper. L'analyse actuelle opte pour le premier vocable qui est l'arbre à palabres. Dans la culture wolof, c'est un lieu de retrouvailles où sont discutées des questions de diverses formes. Il est un lieu où l'on s'adonne à des activités ludiques de toutes sortes. L'arbre à palabres, en plus, est un centre de tribunal où on statue sur les questions familiales et des différends interfamiliaux. Dans la pensée du Wolof, ce lieu des grandes rencontres symbolise l'unité.

/Nene kurot co makka/ Petit à petit, l'âne a pu atteindre la Mecque.

Deux images nous interpellent dans ce proverbe : l'âne et la Mecque. D'ordinaire, l'âne est une espèce de mammifères herbivores et ongulés appartenant à la famille des équidés. Il est caractérisé par sa lenteur et sa petitesse. Alors que la Mecque renvoie à un lieu saint, sacré et important chez le musulman. Il est très éloigné et exige à tout pèlerin, la persévérance et une constance dans les efforts en vue d'atteindre les objectifs.

Pour le Massa du Tchad, l'âne, symbole de lenteur et de modestie, représente l'individu dans sa progression, tandis que la Mecque symbolise le but ultime, la destination élevée à atteindre. Ambitieux, on y parviendra certainement. Le proverbe invite donc tout individu à la persévérance et à la patience devant les difficultés auxquelles il est confronté. Ainsi, l'âne symbolise chez le Massa, la persévérance ou la résilience.

Conclusion

En définitive, nous avons démontré dans ce travail que la parole proverbiale, en Afrique, est utilisée dans tous les contextes. Contrairement à la parole dite ordinaire, la parole proverbiale obéit à certaines règles ou normes dans son émission. Elle mobilise plusieurs éléments d'ordre culturel,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

social, religieux, économique, philosophique, etc à l'effet de produire un message en situation qui signifie. Tout cet appareil déployé en son sein invite le locuteur à livrer un message admis par tous. Aussi le proverbe inclut-il des images à partir desquelles celui qui le dit, donne un effet esthétique au discours. En réalité, en énonçant le proverbe, le locuteur est animé par un sentiment de bien dire certes, mais de mieux dire en vue de convaincre son public. Cette valeur rhétorique donne aux mots et aux signes qui la constituent, un sens. Lequel est essentiellement lié aux symboles qui jalonnent le proverbe. Car, en Afrique, le symbole qui est la représentation d'une chose en vertu d'une correspondance analogique reflète la vie humaine de toutes les communautés. Sa prégnance dans le proverbe obéit à un souci d'embellissement puisqu'à ce titre, le message est loin d'être donné directement. Il nécessite toute la manière qui conjugue images et symboles donnant naissance à un discours artistique qui charme l'interlocuteur. Valeurs rhétorique et symbolique s'imbriquent pour concéder au proverbe, son statut d'œuvre d'art.

Références bibliographiques

Aristote, 2007, La rhétorique, Paris, Flammarion, coll « Garnier Flammarion ».

Bacry P., (1992), Les figures de style et autres procédés stylistiques. Paris : Belin.

Calas F., (2007), Introduction à la stylistique. Paris, Edition Hachette.

Du Marsais César, (1977), Traité des tropes suivi de Jean Paulhan Traité des Figures, Paris, le Nouveau Commerce.

Dufays J-L., (2000), *« Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », in Francine Cicurel (coord.), Les textes et leurs lecteurs,* Paris, Etudes de linguistique appliquée, pp. 277-290.

Frackowiak J-F., (2015), Le roman symbolique : étude des œuvres romanesques de Sylvie Germain, Henry Bauchau et Philippe le Guillou, Thèse de Doctorat en Littérature et civilisation françaises, soutenue le 27 novembre, sous la direction de Bruno Blanckeman à l'université Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Gnessote Dago M., (2017), « Valeur expressive et fonctions du proverbe dida, Thèse de Doctorat unique soutenue publiquement le 25 février, à l'université Félix Houphouët-Boigny, sous la direction de Tououi Bi Irié Ernest.

Lalande A., (1901-1923), Vocabulaire technique et critique de la philosophie.

Marcel C., (1976), *Le style et ses techniques* : Paris, Presse Universitaire de France, 9e Edition

N'zuji-faïk C., (2000), Arts africains. Signes et symboles, Paris, Editions De Boeck

Paul Ricœur, (1969), le conflit des interprétations, Paris, Editions Seuil.

Reboul O., (1991), Introduction à la rhétorique, Paris, Presses Universitaires de France, 4e Edition.

Seginger G., (2002), « Symbole » in Le Dictionnaire du littéraire, Paris, Presses Universitaires de France.

Todorov T., (1978), *Symbolique et Interprétation*, seuil, colloque poétique.

Zadi Zaourou B., (1978), Césaire entre deux cultures, Abidjan – Dakar, Nouvelles Editions Africaines.

Notes biographiques

Dago Michel Gnessote est Maître-Assistant à l'UFR Langues, Littératures et Civilisations, Département de Lettres Modernes, UP Littérature Orale à l'université Félix Houphouët Boigny Abidjan. Auteur de plus d'une vingtaine d'articles scientifiques publiés et membre actif du Centre

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

National de Recherches en Traditions Orales (CNRTO), ses travaux portent sur les traditions orales. Spécialiste du proverbe, ses recherches sont essentiellement axées sur le proverbe, société et développement ; le proverbe : de l'expressivité au sens ; genres oraux et société.

Kouadio Adjoua Philomène est Maître-Assistant à l'UFR Lettres et Arts, Département de Lettres Modernes, UP Poésie à l'université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, auteur de plusieurs articles scientifiques publiés et responsable chargée de la coopération du Centre de Poétique et d'Étude en Concepts et Langages. Spécialiste en poésie africaine, ces recherches sont essentiellement axées sur les vecteurs de l'esthétique intergénérique en poésie. Son second axe de recherche s'intitule : poésie et musique.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

L'injure dans l'éducation traditionnelle : blocage ou épanouissement ?

Aimée Noëlle Gomas[1]
gomasaime@gmail.com
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)
Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)
https://orcid.org/0000-0002-4826-3171

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : L'éducation traditionnelle est un champ plus complexe que ce que d'aucuns pensent ; elle est une réalité qui ne saurait être comparée à une autre quoique plus nouvelle et/ou plus actuelle dans le monde contemporain. Cette éducation qui engage très souvent la communauté familiale, implique surtout la personne de la mère qui use souvent de l'injure pour stigmatiser, titiller ou booster l'éduquer. Lorsque nous prenons pour référence les cadres théoriques en psychologie de l'enfance, nous admettons que les injures pourraient frustrer, traumatiser l'éduqué et de facto un impact positif ou négatif sur celui-ci. Sous cet angle, nous voulons à travers ce travail, montrer que l'injure au quotidien diminue, bloque l'épanouissement ou la prise des initiatives chez l'injurié. Tant qu'il en est ainsi, les questions suivantes sous-tendent notre travail : Dans quelle mesure l'injure peut-elle bloquer l'éduqué ? Dans quel cas, l'injure stimule, au point de produire un effet contraire dans la vie de l'éduqué ? L'approche théorique dénommée Cultural Studies de Chris Barker (2003) est celle qui s'adapte le mieux pour analyser ce travail. Ainsi, nous commencerons premièrement par une définition conceptuelle de l'injure. Deuxièmement, il sera question d'aborder les caractéristiques et mécanisme de fonctionnement de l'injure dans le contexte socioéducatif. Troisièmement, nous montrerons l'impact global de l'injure sur l'éduqué. Enfin, il s'agira de voir la pertinence de l'injure dans l'éducation traditionnelle.

Mots clés : Injure, Education traditionnelle, Blocage, Epanouissement

Insult in traditional education: obstacle or path to fulfillment

Abstract: Traditional education is a more complex field than some people think; it is a reality that cannot be compared to another, although newer and/or more current in the contemporary world. This education, which very often involves the family community, mainly involves the person of the mother who often uses insults to stigmatize, tease or boost the educated person. When we take the theories of child psychology as a reference, we admit that insults could frustrate, traumatize the educated person and also, have a positive or negative impact on him. From this perspective, we want to show through this work that daily insults diminish, block the development or taking of initiatives in the insulted person. So long as this is the case, the following questions underlie our work: To what

[1] **Comment citer cet article :** Gomas A. N., (2025), « L'injure dans l'éducation traditionnelle : blocage ou épanouissement ? », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.257-269

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

extent can insults block the educated person? In which case, does the insult stimulate, to the point of producing an opposite effect in the life of the educated person? The theoretical approach called Cultural Studies by Chris Barker (2003) is the one that best adapts to analyze this work. Thus, we will first begin by presenting in a conceptual way "the insult", then we will highlight, the multifunctions and the operating modes of the insult and finally, we will show the impact of the insult on the educated person.

Keywords: Insult, Traditional education, Obstacle, Fulfillment

Introduction

L'éducation traditionnelle est un champ complexe qui « prend en compte la richesse profonde du milieu africain » (Moctar Abdourahamane Mohamed, 2022, p.70). A ce titre, elle nous apparaît intrinsèquement endogène. Considérée spécifiquement comme globale et intégrationniste, active et démocratique, progressiste et compétitive, l'éducation traditionnelle procède essentiellement par la parole pour une matérialisation effective. A en croire Ousmane Sawadogo (2003), ce type d'éducation s'effectue généralement par le biais du langage oral, notamment la parole. Dans ce sens, il nous semble nécessaire d'ausculter un type de parole assez particulier qui serait sensible. Pour ce faire, notre choix est porté vers l'injure, une parole très sensible du fait de son impact sur l'injurié voire l'injurieux. Il apparaît fondamental de mentionner que l'injure intervient dans la socialisation de l'enfant en milieu Loango pour stigmatiser, titiller ou booster l'éduqué (l'enfant). De toute évidence, la pratique de l'injure dans l'éducation de l'enfant ne se fait pas sans conséquences.

Cette question de l'injure a fait l'objet de plusieurs études qui se sont focalisées sur le contenu de l'injure, sur le contexte social de sa prolifération et sur l'aspect linguistique. De ces travaux, nous notons essentiellement ceux-ci : Marguerite perdriault (2007) propose au travers de son article d'élargir l'idée qu'on se fait de l'injure pour prendre le recul nécessaire. Elle propose aussi de transformer cet instant particulier en moment éducatif par l'articulation d'apprentissages sociaux et linguistiques susceptibles de construire une prévention des débordements injurieux. Tandis que Claudine Sagaert (2017) se propose de réfléchir à partir de trois axes généraux aux différents types de rapports dans lesquels ces termes sont liés. En premier lieu, en retraçant l'histoire du lien établi entre la laideur, l'insulte et l'injure dans la langue de Molière autrement dit, le français. En second lieu, en considérant la laideur physique comme matériau de l'insulte. Enfin, en abordant l'insulte injurieuse tel un terreau de la haine. José Manuel Resende, Luís Gouveia, David Beirante (2016) orientent leur projet de recherche en observant dans quelle mesure les expériences d'humiliation, d'injustice et de non-reconnaissance sont appréhendées par les apprenants dans moults contextes scolaires et son impact sur la construction de l'identité de genre des élèves. Par contre, Emilio Bonvini étudie l'écart linguistique de la formulation de l'injure dans l'Afrique subsaharienne. Quant à nous, nous montrerons que l'injure au quotidien diminue, bloque l'épanouissement ou la prise des initiatives chez l'injurié. Cette entreprise ne se fera pas sans toutefois, montrer l'aspect positif de cet emploi qui peut s'avérer important. C'est dans cette perspective que la problématique se formule suivant les questions ci-après : dans quelle mesure l'injure peut-elle bloquer l'éduqué ? Dans quel cas, l'injure stimule, au point de produire un effet contraire dans la vie de l'éduqué ? Pour atteindre les objectifs fixés et répondre à la problématique, il a été crucial de constituer un corpus d'injures et de proverbes que j'ai récolté en fin janvier 2025, dans le Loango, préfecture du département du Kouilou (République du Congo). La technique de recueil de données de Madeleine Grawitz (1965) m'a servi pour recueillir les informations nécessaires à ce travail. Par ailleurs, les Cultural studies de Chris Barker et Emma A. Jane (2016) constituent l'approche théorique qui s'adapte le mieux pour analyser ce travail. La

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

signification, la culture populaire et la performativité sont les concepts opératoires utilisés pour analyser les données recueillies.

Pour ce faire, nous commencerons premièrement par une définition conceptuelle de l'injure. Deuxièmement, il sera question d'aborder les caractéristiques et mécanisme de fonctionnement de l'injure dans le contexte socioéducatif. Troisièmement, nous montrerons l'impact global de l'injure sur l'éduqué. Enfin, il s'agira de voir la pertinence de l'injure dans l'éducation traditionnelle.

1. De la notion de l'injure

De la langue civili (H12), *lifingu* se traduirait par les substantifs insulte et/ou injure. De ce fait, il est impérieux de préciser que stricto sensu, *lifingu* fait référence à l'insulte, un terme qui dérive du verbe *kufinga* « insulter » et qui signifie « une attaque verbale formulée à l'endroit d'autrui à plusieurs fins ».

Dans ce sens, il importe de préciser que dans ce contexte de recherche, il est bien question d'employer le terme *lifingu* traduit par injure. Ici, ce terme s'apparente à ce qui pourrait vexer, humilier, dégrader, rendre coupable, déstabiliser, condamner, stimuler, stigmatiser, titiller ou booster l'éduqué. Au demeurant, ce terme est émaillé généralement de « gros mots » qui se matérialisent essentiellement par le canal oral. Catherine Rouayrenc (1996, p.6) affirme à cet effet, « le gros mot existe incontestablement et c'est un phénomène foncièrement oral ». Dans ce sens, il relève « d'un domaine tabou, et/ou passe pour injurieux » (idem, p.7). Au-delà d'être un gros mot vulgaire, l'injure est perçue comme un acte de violence verbale dont l'impact n'est pas à négliger. Pour corroborer ce qui précède, Moumouni Zoungrana (2023, p.187) certifie que l'injure est une « forme de violence verbale qui vise à toucher, offenser expressément une tierce personne en portant ainsi atteinte à sa dignité et à son intégrité ». Cette définition rend bien compte du caractère dégradant de l'injure dans le sens général. Par contre, Suzanne Lallemand déclare à ce propos :

[L'injure] fonctionne comme sanction phantasmatique du geste répréhensible, en rendant immédiatement monstrueuse une partie de l'anatomie qu'elle hypertrophie et soustrait au contrôle de son propriétaire juvénile ; elle punit en menaçant l'enfant de la perte de son intégrité, de son harmonie extérieure, et de sa qualité d'homme (1975, p.99).

Ce fragment textuel témoigne non seulement du fonctionnement de l'injure, mais de son impact sur le sujet enfant. D'autant plus qu'il apparaît tel un être en construction, il est crucial à cet effet, de faire son éducation avec précaution et tout le soin nécessaire à l'occulter de toutes formes de pratiques dégradantes.

D'entrée de jeu, il est impératif de préciser qu'il existe plusieurs catégories d'injures dans l'univers social Loango, notamment vili, qui se présente comme suit :

- La première catégorie, c'est : l'injure injuriante
- La deuxième catégorie, c'est : l'injure rituelle

Pour ce qui est de cette étude, c'est la première catégorie « injure injuriante » qui nous intéresse au premier plan du fait des retombées tant soit peu négatif et positif qu'elle occasionne sur l'enfant.

2. L'injure dans l'éducation traditionnelle : caractéristiques et mécanisme de fonctionnement

Pour mieux traiter de la question mise en lumière, il semble de bon aloi de dégager les caractéristiques et les mécanismes de fonctionnement de l'injure injuriante dans la pratique de l'exercice socialisant. De prime abord, l'injure est comprise comme un des genres brefs dont les

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

caractéristiques et les fonctions méritent d'être abordées afin de mieux cerner les contours psychologiques et sociologiques de leur emploi.

Ipso facto, cette forme de violence verbale qui n'est autre que l'injure-injuriante peut se caractériser par la stigmatisation outrageante d'un comportement et la dégradation de l'estime de soi. D'où, ces catégories se matérialisent sous la forme de la menace verbale, du sarcasme, de la comparaison, de la métaphore, de l'injure publique, et/ou de la gestuelle injuriante.

2.1.1. Stigmatisation outrageante d'un comportement

Dans la société traditionnelle Loango, l'injure-injuriante intervient dans l'éducation dès la fin de la première enfance jusqu'à l'adolescence. Cette violence verbale est souvent modérée dans sa réalisation. En réalité, elle intervient fréquemment en dernier recours pour sanctionner l'enfant d'une pratique peu orthodoxe. L'injure-injuriante est strictement prononcée de manière exceptionnelle par les parents à l'endroit de leur enfant. Il faut admettre que cette restriction d'emploi tient compte du caractère outrageant de la parole.

a. Contexte d'énonciation de l'injure-injuriante

La production d'une injure-injuriante se fait inéluctablement en tenant compte du contexte qui s'avère de toute évidence capital. En effet, cette violence verbale ne se fait pas en toute circonstance ou encore en tout lieu. Elle obéit indubitablement à des principes d'émission très catégoriques qui font qu'elle soit parfois déconseillée du fait du danger qu'elle constitue.

- **Champ de compétence de la mise en contexte de l'injure-injuriante :** Socialisation primaire

1erContexte d'énonciation : Situation de désobéissance accrue

- **Type d'injure-injuriante :** gestuelle injuriante
- **Voie interne de l'injure-injuriante:**
- **Emetteur :** une éducatrice (la mère)
- **Récepteur :** l'enfant entêté ou désobéissant
- **Contenu de l'injure-injuriante** :
- *botuka* : quitte-là ; sois hors de ma vue ;
- **Analyse de contenu de l'injure verbo-gestuelle « botuka »**

La production de cette gestuelle injuriante qui se réalise simultanément par le canal oral ne se fait pas fortuitement. Car en fait, elle est produite par la mère pour fustiger le mauvais comportement telle la désobéissance accrue que manifeste l'enfant sous sa tutelle. Cette expression à connotation familière « *botuka* »est riche de sens et de profondeur dans la mesure où elle sert à faire observer avec effet punitif, l'acte produit. A n'en point douter, cette injure verbo-gestuelle réalisée avec un ton persuasif et fâcheux a pour objectif d'isoler temporairement l'enfant désobéissant de l'espace physique en partage. De toute évidence, elle fonctionne avec le dynamisme et la force des émotions manifestées de l'encodeur. De ces émotions, l'on peut mentionner : la déception, la frustration et la colère.

- La déception : c'est un état psychologique causé par une insatisfaction quelconque. Dans notre contexte, la mère est en proie à la déception lorsqu'elle se rend à l'évidence que son enfant manifeste une désobéissance accrue. Ce sentiment de déception « est toujours grande » (Samba Ndiaye, 2020, p.60)) et il peut entraîner la frustration dès lors que cette dernière réalise le regard que la communauté peut avoir sur sa famille. D'autant plus qu'il est nommément connu qu'en Afrique subsaharienne « dès sa conception l'enfant appartient à la communauté » (Ferdinand

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Ezambe, 2010, p.30). Dans l'univers social Loango, l'enfant est le miroir de sa famille et de toute la communauté voire de tout le village. Ainsi, il serait inconcevable de permettre à son enfant d'être la risée de la société et de recevoir la honte de toute une vie.

- La frustration est en effet, une émotion qui s'apparente à la déception et à la colère. Ici, cette émotion a un caractère passif, mais il faut admettre qu'elle pourrait avoir un caractère actif. Le caractère actif de la frustration nous apparait tel « un obstacle dit externe » (Charles Framer,(1959, p.841) qu'il faille y remédier pour éviter tout désarroi et rejet social.
- La colère est un sentiment affectif violent et immédiat que la mère ressent lorsque l'enfant ne s'exécute pas à la tâche qui lui incombe. De toutes les émotions manifestées par la mère, c'est la première qui se matérialise. Mutatis mutandis, l'objectif de cet état n'est pas de se prononcer violemment mais de faire comprendre au travers de cette injure verbo-gestuelle, l'erreur commise par le récepteur.

Dans la manifestation de ces émotions, la tradition exige vivement aux aînés tels la mère de sanctionner et de reprendre l'enfant qui a commis une erreur. Ce principe est consigné dans les genres de la littérature orale telle que le proverbe.

- **Message de la tradition : voie proverbiale**

Proverbe 1: *moci wabula' mwana ù foci nkubèka.*
Traduction littéraire : lorsqu'on frappe un enfant, il faut le consoler.

- Lorsqu'on frappe un enfant pour le corriger, il faut le consoler par la suite.

2em Contexte d'énonciation : Situation de paresse totale

- **Type d'injure-injuriante :** métaphore
- **Voie interne de l'injure-injuriante:**
  - **Emetteur :** une mère
  - **Récepteur :** sa fille paresseuse (moôlo)
- **Contenu de l'injure-injuriante** :
  civulu: vaurien
- **Analyse de contenu de l'injure verbale «civulu»**

Le terme *civulu* (vaurien) désigne quelqu'un de paresseux ou qui naturellement ne vaut rien. En effet, ce terme est employé figurativement pour décrire la personne qui adopte un comportement peu responsable et qui échappe à la norme sociale et à la morale. Il convient de préciser avec insistance que la tradition Loango prévoit que la jeune fille ne doit pas être paresseuse puisque la paresse est considérée comme une tare à remédier.

D'entrée de jeu, suivant ledit contexte, le substantif *civulu* obéit à un procédé d'émission spécifique qui se présente de la manière suivante :

- La production d'un ton fâcheux par l'encodeur ;
- La production d'une parole analogique associée à l'injure.

L'injure verbale et la parole comparative que prononce la mère (l'encodeur) ont pour fonction d'heurter la sensibilité de l'enfant (décodeur) en faisant agir son véritable « moi » avec possibilité de renforcement de l'estime de soi, pour une fin : la correction. En effet, lorsque l'enfant telle la jeune fille manifeste des élans de paresse et/ou de nonchalance de façon répétitive, la mère est dans

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

l'obligation de lui faire entendre raison. Cette figure de rhétorique se manifeste très souvent comme l'un des moyens coercitifs pour susciter la raison en outrageant.

De toute évidence, en traitant cette dernière de *civulu*, il n'est nullement question, pour elle, d'exprimer un mépris mais de la frustration en raison de ce comportement de paresse jugé de vice moral. A ce propos, Oscar Senström (1948, p.221) déclare que la paresse « est considérée comme un vice détestable chez une femme (…) On doit dire que les Bakongo sont diligents et industrieux pour le bien-être des leurs et nombreux sont ceux qui travaillent dur ».Christiane Fonseca (2014, p.130) affirme quant à elle que généralement « la paresse peut se concevoir à différents niveaux : rejetée comme une sorte de tare d'un point de vue moral et social ; interprétée comme un handicap ou un symptôme du point de vue psychologique, elle offre des aspects mitigés ». A en croire les deux auteurs susmentionnés, la paresse s'avère tant soit peu négative et est comprise comme étant une antivaleur.

Dans l'univers social Loango, la paresse est un vice qu'il importe de combattre avec véhémence puisqu'il est inconcevable pour la jeune fille d'être considérée comme « paresseuse ». C'est pourquoi la tradition a toujours prévu un nombre non négligeable de prédispositions orales et verbo-gestuelles pour tenter de pallier ce type de problème. La métaphore *civulu* sert à créer un sentiment de déception face à la paresse répétitive.

Par ailleurs, pour ne pas détruire l'estime de soi de la réceptrice (jeune fille), l'émettrice (la mère) s'emploie à la comparaison, une figure stylistique qui reflète pour la plupart du temps, l'aspect qualificatif qui s'apparenterait à l'insulte. L'élément comparatif *buka* « comme » que l'on retrouve dans la parole analogique prononcée dans le cadre dudit contexte est une atteste non négligeable. Subséquemment, la mère (réceptrice) pourrait prononcer la parole analogique se présentant comme suit :

- *Bik' kuba buka cingandi*/ Ne soit pas comme x

Cette parole fonctionne comme un élément de motivation, d'éveil et d'incitation à la bonne action et à la prise de décision objective. Autrement dit, lorsque cette parole est prononcée à l'endroit de l'enfant (jeune fille), cela renforce l'estime de soi car en fait, cette parole intervient tel un antipoison qui vient pour anéantir le poison (injure-injuriante) inoculé dans l'esprit de celle-ci. Sachant que l'injure-injuriante porte une charge sémantique négative et dégradante, surtout lorsqu'il est produit sous un ton très fort qui marque la menace, il devient impératif de convoquer une parole psycho-constructiviste.

• Message de la tradition : voie proverbiale

Proverbe 2: *kadi mwana ù banganga i luvingu, moôloku ve*
Traduction littéraire : Tout enfant est prompt et non nonchalant.

- La paresse est vivement condamnée tandis que la diligence/la promptitude est célébrée vaillamment.

2.1.2. La dégradation de l'estime de soi

L'injure-injuriante a la capacité d'altérer l'estime de soi, ce qui est un sujet délicat et crucial. Qu'elles soient insultes et/ou injures, elles demeurent une violence verbale qu'il faille considérablement éviter pour ne pas soumettre notre perception de soi à une quelconque modification. Les paroles injurieuses peuvent causer des dommages et laisser des séquelles persistantes.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

Autrement dit, l'injure-injuriante a pour fonction d'engendrer des émotions telles que la honte, la culpabilité ou l'inadéquation, ce qui pourrait avoir un impact de grande envergure dans la vie de l'individu tel l'enfant.

a. Contexte d'énonciation de l'injure-injuriante

L'injure-injuriante s'applique également suivant des contextes d'énonciation à caractère ludique. Il n'est pas fortuit d'entendre des enfants, des insultes ou injures qui fusent souvent lorsqu'ils s'adonnent aux jeux. Il apparaît indéniablement que l'énonciation de cette injure intervient généralement dans le cadre d'un désaccord ou incompréhension manifestée qui parfois aboutit à une attaque physique entre enfants.

- **Champ de compétence de contextualisation de l'injure-injuriante :** Socialisation primaire et secondaire

1er Contexte d'énonciation : activité ludique

- **Type d'injure-injuriante :** comparaison, sarcasme
- **Voie interne de l'injure-injuriante:**

- **Emetteur :** enfant (jeune garçon)
- **Récepteur :** enfant (jeune garçon)

- **Contenu de l'injure-injuriante** :

- *Ku liat buka civandangu* : "marcher comme un canard"

- **Analyse de contenu de l'injure verbo-gestuelle «kuliat'buk a civandangu»**

La parole injurieuse qui est produite par l'émetteur fait nécessairement appel à la gestualité dans ce genre de cas. L'émetteur émet généralement la figure d'analogie en employant la mime pour toucher drastiquement son récepteur ; ce qui peut parfois s'apparentait à du théâtre.

Par ailleurs, cette figure n'est autre que la comparaison. Il sied de souligner que la comparaison peut parfois servir d'insulte et/ou d'injure, en particulier lorsqu'elle a pour optique de dévaloriser, de dénigrer et vexer quelqu'un. Il est évident que chacun d'entre nous mérite d'être traité avec le plus grand respect et dignité, et ce, peu importe son apparence ou encore ses caractéristiques. Comparer une personne à un canard ou à tout autre animal de manière péjorative pourrait être vexant et avilissant.

Au pire des cas, c'est d'accompagner cette comparaison d'une gestualité qui théâtralise l'injure. En effet, la comparaison prend acte à partir du comparatif « comme » qui sert à comparer les deux éléments tels le sujet de l'animal.

- **Message de la tradition : voie proverbiale**

Proverbe 2: *Nsusu yi kokilioyo, mu licio ù fumini*

Traduction littéraire : Le coq qui chante provient d'un petit œuf.

- Il nous apparaît essentiel de montrer du respect aux jeunes parce qu'ils sont l'avenir de demain.

3. L'impact négatif et positif de l'injure dans le contexte éducatif

La pratique de l'injure-interpellative dans le contexte de socialisation n'est pas sans conséquence du fait de la charge sémantique et énergétique qu'elle porte lors de sa matérialisation. C'est à ce titre qu'il nous apparaît nécessaire d'en ausculter la portée afin d'apprécier son aspect négatif et positif.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

3.1. Les retombées négatives de l'injure dans le contexte éducatif

Les retombées négatives de l'injure interpellative dans la socialisation de l'enfant peuvent être considérables et variées lorsqu'on observe les dommages collatéraux qui interviendraient dans la construction de la personnalité de celui-ci. Socialement, les parents, la famille et la communauté ont pour devoir d'assurer la sécurité physique et mentale des enfants.

D'entrée de jeu, l'injure interpellative pourrait fortement impacter sur l'estime de soi d'un enfant en procédant à sa dévalorisation personnelle, occasionnant ainsi l'anxiété et l'insécurité qui ont un impact sur les performances cognitives et conatives et aussi un risque probable de dépression. Les maux sus évoqués se manifestent comme suit :

- **Dévalorisation personnelle** :

Cette dévalorisation prend acte dès l'instant où l'action répétitive de l'injure interpellative prend acte, mais également suivant la situation d'énonciation ainsi que les conditions qui sous-tendent sa matérialisation. Il est à noter que la dévalorisation de l'enfant se manifeste de plusieurs manières, affectant à la fois son comportement et son bien-être émotionnel. Ci-après, les manifestations essentielles de cette dévalorisation :

De prime abord, il y a une baisse de la confiance en soi et de l'estime de l'enfant. A cet effet, l'enfant) peut commencer à se percevoir comme moins capable ou moins méritant que ses pairs. Sa pensée risque d'être émaillée de négativité ; ce qui créerait des sentiments d'infériorité et/ou d'incompétence, sous le label des expressions telles que : « Je ne vaux rien » ou « personne ne m'apprécie ».

Deuxièmement, l'isolement social peut intervenir dans ce cas échéant de la perte de valeur accordée à l'enfant par l'injure. Dans cette perspective, ce dernier peut choisir de se retirer ou d'éviter les contacts sociaux afin de se prémunir contre la douleur causée par les injures.

Troisièmement, l'anxiété et le stress peuvent l'habiter si tout est fait pour le diminuer émotionnellement à cause d'une situation quelconque. De ce fait, la peur d'être injurié peut entraîner une anxiété accrue ; ce qui le rendrait nerveux ou agité dans des situations sociales puisqu'il craint d'être la cible de moqueries ou d'injures.

Quatrièmement, l'on pourrait noter les problèmes de concentration chez l'injurié s'il est soumis fréquemment) aux situations de violence verbale. La dévalorisation personnelle
Affecte la capacité de l'enfant à se concentrer sur ses activités cognitives, spirituelles, etc. Celui-ci peut connaître des difficultés à se motiver ou à s'engager dans un apprentissage quelconque.

Enfin, l'enfant peut développer des difficultés émotionnelles : lorsqu'il y a dévalorisation par l'injure interpellative. Pour la plupart des cas, l'enfant qui se sent dévalorisé adopte des comportements hostiles. Le comportement agressif qu'il peut manifester, sera une façon pour lui de masquer sa propre douleur. Outre ce fait, il peut éprouver des émotions intenses, comme la colère, la tristesse ou la frustration, en raison de la dévalorisation. Ces maux sont donc facteur de problèmes de santé mentale, comme la dépression.

- **Dévalorisation de l'enfant à partir de l'injure interpellative :**

1er Cas pratique :
Contexte d'énonciation: situation de suivisme
Injurieur : un aîné
Injurié : un cadet
Injure publique: *ciyembi*
Ton : fâcheux et répugnant (excessif)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

Cette injure publique pourrait occasionner de la dévalorisation personnelle. Dans ce sens, il est indispensable de créer un environnement positif, nonobstant, la situation ou le problème qui se pose. Cette approche occasionnera un sentiment de valorisation, susceptible de réduire les impacts de la dévalorisation de soi et à renforcer son estime de soi.

- **L'anxiété et l'insécurité :**

Elles peuvent se manifester par un dilemme de sommeil chez l'injurié soumis au traitement de violence verbale accrue. En effet, il éprouvera des difficultés à s'endormir, des cauchemars ou des réveils fréquents peuvent indiquer une anxiété sous-jacente. Dans le même ordre d'idée, il peut avoir des symptômes physiques tels que des maux de ventre, des maux de tête ou d'autres douleurs physiques sans cause médicale apparente. A cela s'ajoute également l'irritabilité ou la colère. A cet égard, il est important de prêter attention à ces signes et d'offrir un soutien approprié.

- **L'anxiété et l'insécurité de l'enfant à partir de l'injure interpellative :**

1er Cas pratique :
Contexte d'énonciation: situation de paresse
Injurieur : un aîné
Injurié : un enfant
Injure publique: bon à rien
Ton : fâcheux

Dans pareille situation, il s'avère important d'interpeler l'enfant en créant des conditions qui ne dégradent pas sa personnalité et mais qui le préserve de toute anxiété et insécurité. Au regard du bien-être de celui-ci, la communication ouverte et le soutien émotionnel peut aider l'enfant à atténuer les effets négatifs de l'injure interpellative qui lui est adressée.

- **L'impact négatif sur les compétences cognitives et conatives**

Les conséquences de l'injure interpellative sur les performances et/ou compétences cognitives et conatives de l'enfant peuvent être significatives suivant la situation. Il faut admettre que l'injure interpellative, qu'elle soit verbale ou émotionnelle peuvent affecter tant soit peu l'estime de soi de l'enfant, ce qui pourrait à son tour influencer sa motivation et sa capacité à apprendre et à mieux se comporter comme le veut le bon sens.

D'emblée, sur le plan cognitif, un enfant qui subit des injures au quotidien peut, d'une façon considérable, éprouver des difficultés de mémorisation et de compréhension. La peur et/ou l'anxiété générée par des injures peuvent aussi entraver son engagement dans des activités intellectuelles ou sociales.

Pour ce qui est des performances conatives, c'est-à-dire liées au comportement et à la motivation, les injures peuvent diminuer drastiquement la confiance en soi (de l'enfant). Cette situation peut diminuer sa propension à entreprendre des initiatives, à participer en classe ou à relever des défis.

- **L'impact négatif sur les compétences cognitives et conatives de l'enfant à partir de l'injure interpellative :**

1er Cas pratique :
Contexte d'énonciation: situation de tromperie
Injurieur : un aîné

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

Injurié : un cadet
Injure publique: Idiot **(*ciyembi*)**
Ton : fâcheux ou coléreux

Peu importe la situation, les injures ne doivent pas faire l'objet d'alternative de résolution de problème puisqu'elles ont un effet dévastateur sur l'estime de soi des individus. Être injurié ou rabaissé peut entraîner des sentiments d'infériorité et d'incompétence notoire.

Tout compte fait, les injures peuvent occasionner des conséquences profondes et qui durent dans le temps et qui affectent non seulement les relations interpersonnelles mais aussi le tissu social dans son ensemble. Promouvoir un dialogue "valorisant" respectueux et empreint d'empathie est essentiel pour contrer ces effets négatifs.

3.2. Les retombées positives de l'injure performative dans le contexte éducatif

L'injure interpellative n'est pas toujours négative ; elle s'inscrit également dans un cadre positiviste à partir de son caractère performatif manifesté dans la socialisation de l'enfant. Il est crucial de souligner que la performativité de l'injure se trouve dans la production langagière bien élaborée et réfléchie. C'est donc une action langagière qui possède un trait de performance. A en croire Béatrice Fracchiolla (2011, p.4), l'injure interpellative (performative) « possède toujours une force illocutoire voulue par celui qui l'énonce, qui souhaite produire un effet injurieux sur son interlocuteur, et que l'injure soit perçue comme telle ». Cette action de production de l'injure par l'injurieux manifeste un trait spécifique utile à l'interpellation de l'injurié. A cet effet, les retombées positives de l'injure interpellative (performative) dans le contexte éducatif de l'enfant peuvent se manifester de plusieurs manières :

Tout d'abord, il importe de comprendre que l'injure interpellative (performative), lorsqu'elle est employée de façon constructive et réfléchie, peut servir à renforcer la résilience des enfants. En les exposant à des défis verbaux, les enfants peuvent apprendre à développer des compétences en communication, à s'initier dans la gestion des conflits et dans le renforcement leur estime de soi.

Par ailleurs, dans un cadre éducatif, ces expériences peuvent inciter les enfants à réfléchir sur les mots et leur impact. Cela peut les amener à adopter une attitude plus empathique envers les autres, en comprenant que les mots peuvent blesser mais aussi guérir. En apprenant à naviguer dans ces situations, les enfants peuvent devenir plus conscients des dynamiques sociales et développer des compétences interpersonnelles essentielles.

Enfin, lorsque l'injure interpellative (performative) est abordée dans un cadre éducatif, cela peut pousser à une prise de conscience, à ouvrir la porte à des discussions sur le respect, l'inclusion et la diversité. Il faut admettre qu'elle permettrait aussi aux enfants de s'exprimer et de partager leurs expériences, favorisant ainsi un environnement d'apprentissage plus inclusif et compréhensif.

- **L'impact positif sur les compétences cognitives et conatives de l'enfant à partir de l'injure interpellative :**

  1er Cas pratique :
  Contexte d'énonciation: situation de désobéissance
  Injurieur : un aîné
  Injurié : un cadet
  Injure : hors de ma vue, fainéant/ *yendakuna, moôlo*
  Ton : fâcheux et tolérant

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

En somme, bien que l'injure interpellative (performative) puisse sembler négative à première vue, elle peut également offrir des opportunités d'apprentissage et de croissance personnelle dans le contexte éducatif, tant qu'elle est encadrée de manière appropriée.

4. L'injure dans l'éducation traditionnelle : un genre mineur pertinent ?

L'éducation traditionnelle est un domaine macroscopique au sein duquel l'on trouve plusieurs outils de communication et parmi eux l'injure interpellative qui sert à la socialisation de l'enfant, nonobstant son aspect négatif. Cet outil pourrait être utilisé dans certaines circonstances comme nous l'avons susmentionné dans les analyses.

En réalité, c'est dans la perspective de remettre en cause un comportement irresponsable ou fustiger un comportement qui est aux antipodes des normes sociales ou morales que l'on peut l'employer. L'injure interpellative agit en terme de relation duelle où l'injurieur (la mère par exemple) s'adresse à un injuriaire qui est également l'injurié (l'enfant).

Sans l'ombre d'un doute, il interviendrait également dans l'établissement des frontières, dans l'expressivité des émotions intenses ou le renforcement des liens, surtout dans des situations où l'humour ou la provocation sont présents. Au demeurant, il convient d'admettre que l'injure-injuriante peut aussi engendrer des blessures et d'importantes crispations auprès de l'injurié.

Au-delà de son utilité dans le milieu traditionnel, l'injure n'est d'ordinaire pas jugée appropriée dans l'éducation du fait des dérapages ou dommages collatéraux qu'elle peut occasionner dans la vie de l'être en construction, en ce qui concerne l'enfant. De façon objective et générale, l'éducation a pour objectif de promouvoir la connaissance, le respect des valeurs, la compréhension mutuelle et la communication positive. De fait, user des injures pour une quelconque raison, peut créer un environnement hostile et nuire grandement à l'apprentissage. L'impact que l'injure-injuriante occasionne dans l'existence de l'être en construction prouve à suffisance qu'il est préférable d'encourager des échanges constructifs et respectueux pour favoriser le développement personnel de l'enfant.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort d'une part que la pratique de l'injure suscite des retombées négatives dans la socialisation de l'enfant. Il est établi que l'injure interpellative impacte fortement l'estime de soi d'un enfant en procédant primo à sa dévalorisation personnelle. Secundo, en occasionnant l'anxiété et l'insécurité. Tertio, l'impact sur les compétences cognitives et conatives est non négligeable. Enfin, il est susceptible de causer un risque probable de dépression.

D'autre part, l'injure interpellative n'est pas toujours négative ; elle s'inscrit également dans un cadre positiviste à partir de son caractère performatif manifesté dans la socialisation de l'enfant. Il est crucial de souligner que la performativité de l'injure se trouve dans la production langagière bien élaborée et réfléchie. C'est donc une action langagière qui possède un trait de performance. Son action positive s'articule dans sa capacité à renforcer la résilience des enfants, à les pousser à une prise de conscience et à les encourager à réfléchir sur les mots et leur impact.

Outre son impact, il a été nécessaire d'ausculter sa pertinence dans le cadre de l'éducation de l'enfant. Il importe de noter que l'injure n'est d'ordinairement pas jugée appropriée dans l'éducation du fait des dérapages ou dommages collatéraux qu'elle peut occasionner dans la vie de l'être en construction qu'est l'enfant. De ce fait, user des injures pour une quelconque raison, peut créer un environnement hostile et nuire grandement à l'apprentissage.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Toutefois, il faut admettre qu'à l'ère actuelle, l'injure n'est pas un canal de communication adéquat pour l'éducation de l'enfant. Ce qui était admissible hier est devenu caduc aujourd'hui ; les temps et les pratiques ont changé.

Références bibliographiques

Abdourahamane Moctar M., 2022, « Cultures et implication des parents à l'école : quelles articulations ? », dans Abdeljalil Akkari, Stefania Gandolfi, Moussa Mohamed Sagayar, Mohamed, *Repenser l'éducation et la pédagogie dans une perspective africaine. Manuel pratique à destination des enseignants et des formateurs d'enseignants* (p.67-90), dans Géneve, Globethics

Barker Chris, Jane Emma A., 2016, *Cultural studies: Theory and practice*, London, Sage publications Ltd, 5th edition

Bonvini Emilio, 1995, « L'injure dans les langues africaines », dans Faits de langues, n°6, p. 153-162, DOI : https://doi.org/10.3406/flang.1995.1016

Ezambe Ferdinand, 2010, « La place de l'enfant dans la famille en Afrique. Circulation et don », dans Revue recherches psychologiques et éducatives, N° 3, pp. 27-35

Fonseca Christiane, 2014, « Et la paresse alors ? », dans Cahiers de psychologie jungienne, pp.125-132

Fracchiolla Béatrice, 2011, « injure », dans Michela Marzano, Dictionnaire de la Violence, PUF, pp.706-710

Framer Charles, 1959, « Psychologie de la frustration », dans Bulletin de psychologie, tome 12, n°167, pp. 841-844

Lallemand Suzanne, 1975, « Insulte et pédagogie chez les Mossi », dans Systèmes de pensée en Afrique noire [En ligne], n°1, mis en ligne le 08 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/span/192

Lancelot Alain, Pinto Roger, Grawitz Madeleine, 1965, « Méthodes des sciences sociales », dans Revue française de science politique, 15e année, n°1, p.137-138

Ndiaye Samba, 2020, *Les Thèmes de la Vie: Explication*, Dakar, NES

Perdriault Marguerite, 2007, «Amputé d'ta mère ! » Traiter l'injure, une prévention à construire » dans la nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation – n°40 • 4e trimestre p.115-124

Resende José Manuel, Gouveia Luís, Beirante David, 2016, « Les jugements moraux sur l'humiliation et l'insulte morale : une méthodologie pragmatique sur l'analyse de la sociabilité scolaire », dans Sciences et Actions Sociales, N°3

Rouayrenc, C., 1996, *Les Gros mots*, Paris, PUF

Sagaert Claudine, 2017, « L'injure et l'insulte : une question de laideur », dans Langages et communication : écrits, images, sons, édité par Mireille Corbier et Gilles Sauron, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, https://doi.org/10.4000/books.cths.843.

Sawadogo Ousmane, 2003, « L'éducation traditionnelle en Afrique noire : Portée et limites », dans Mandem : http://www.manden.org/article.php3?id_article=25(21/03/2025)

Senström Oscar, 1948, *Proverbes des Bakongo*, Thèse de Doctorat, option Philosophie, Université de Uppsala, Swède

Zoungrana M., 2023, «L'éducation par la transgression sociale : exemple des Solem-Koeese du Yatenga », dans Collection recherches & Regards d'Afrique, Vol. 2, No Fin campagne

Corpus

Injures :

Gestuelle injuriante : Botuka

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.257-269

Ciyembi
Tala busu buka civandangu
Bika kuba buka cingandi
civulu

Proverbes :

Proverbe 1: *mociwa bula' mwana' ù focikumbèka'*
Proverbe 2: *Nsusu yi kokilioyo, mu licio ù fumini*
Proverbe 3: *mwana ù banganga i luvingu, moôloku ve*

Notce biographique

Aimée Noëlle Gomas est une enseignante de carrière (40ans de service: tour à tour, elle a été institutrice, professeur des Collèges des Lycées et aujourd'hui, enseignante à l'université). Actuellement maître des Conférences à l'Université Marien Ngouabi où elle disperse des cours de Littérature orale à la FLASH et à l'Ecole Normale Supérieure.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.270-279

La parole proverbiale et contée chez les Agni : des facteurs de cohésion sociale et culturel

Seny Ehouman Dibié Besmez[1]
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
École Supérieure de Théâtre, de Cinéma et d'Audiovisuel
ehoumanseny@gmail.com
https://orcid.org/0009-0006-4400-3336

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Le conte et le proverbe chez les Agni constituent des moyens, par excellence, d'éducation, de cohésion sociale et sont empreints de leur culture. À travers une analyse sociocritique et thématique, il convient de comprendre le fonctionnement de ces arts oraux chez ce peuple. Il ressort de l'étude que les deux genres manifestent la paix, l'amour, le vivre-ensemble, la solidarité et bien d'autres valeurs normatives qu'il est important de promouvoir et de vulgariser dans un monde individualiste et méchant. La parole, nervure de cette étude, s'affiche et fonde le début de toutes les actions sociétales. Tout est conçu par elle et avec elle. Sans la parole, tout devient vil et inactif. C'est pourquoi, à travers elle, l'Homme doit bien apprendre et bien comprendre les phénomènes et les problèmes qui minent les sociétés pour rebâtir un monde plus fort, plus juste où l'équité, la vérité, la transparence, le respect et l'amour du prochain priment par-dessus tout.

Mots clés : Parole proverbiale et contée, Peuple agni, Cohésion sociale, Facteur culturel, Vision

The proverbial and narrated speech among the Agni: factors of social and cultural cohesion

Abstract : Proverbial and talling among the Agni : factors of social and cultural cohesion
Among the Agni, tales and proverbs are the means, for excellence, of education and social cohesion, and are imbued with their culture. Through a socio-critical and thematic analysis, it is necessary to understand the functioning of these oral arts among this people. The study shows that the two genres manifest peace, love, living together, solidarity, and many other normative values that are important to promote and popularize in an individualistic and wicked world. Speech, the backbone of this study, is displayed and forms the basis of all societal actions. Everything is conceived by it and with it. Without speech, everything becomes vile and inactive. This is why, through it, Man must learn and understand the phenomena and problems that undermine societies in order to rebuild a stronger, fairer world where equity, truth, transparency, respect, and love for one's neighbor take precedence above all else.

Keywords: Proverbial and storytelling, Agni people, Social cohesion, Cultural factor, Vision

[1] **Comment citer cet article :** Seny E. B. D., (2025), « La parole proverbiale et contée chez les Agni : des facteurs de cohésion sociale et culturel », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.270-279

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.270-279

Introduction

« Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (prologue de St Jean, Verset 1). De cette parole, le monde est avec tout ce qui s'y trouve telles nos cultures et arts. Ainsi, les cultures et arts étant divers, fugaces et évanescents, nous avons proposé d'étudier le sujet : « La parole proverbiale et contée chez les Agni : des facteurs de cohésion sociale et culturel ». À partir de ce sujet, ces postulats se dégagent : en quoi la parole proverbiale et contée constitue-t-elle un facteur de cohésion sociale et culturel ? Quels sont les enjeux idéologiques qui sous-tendent la vision des Agni en exploitant les proverbes et les contes ? L'étude du sujet vise à analyser ces deux éléments de la parole chez le peuple Agni à savoir le conte et le proverbe pour relever leur dimension culturelle et sociale. De cet objectif découle l'hypothèse générale qui est la suivante : la parole proverbiale et contée contribue à la cohésion sociale et porte les germes de la culture du peuple agni. À travers un corpus de proverbes et de contes extraits de *Contes agni du Moronou* de Ehouman Dibié Besmez Seny (2024), *Contes agni de l'Indénié* de Maruis N'Guessan Ano (1992) et *Professeur Tchêtchê et ses proverbes* de Kamenan Sevérin Kinimo (2018), nous exploiterons la sociocritique et la critique thématique comme méthodes d'analyse littéraires pour mener à bien notre communication. Il s'agit de présenter un cadre théorique et méthodologique, la manifestation des indices de cohésion et des éléments culturels avant de souligner les enjeux des proverbes et contes en pays agni.

1. Approche théorique et méthodologique

L'étude du sujet passe nécessairement par une approche théorique et méthodologique. Il s'agit de mettre en lumière les conceptions des auteurs quant aux concepts structurels dudit sujet. Ce sont les notions de parole proverbiale et de parole contée.

1.1. Approche théorique

La parole, comme le souligne le *Dictionnaire Le Petit Robert* (1973, p.1362), est un mot féminin d'origine latine populaire « paraula » versus « parabola » signifiant « comparaison » ou « parabole ». De sa première signification, la parole désigne « un élément du langage parlé ; élément simple du langage articulé » (1973, p. 1363). Dans le même ouvrage, le mot prend le sens de « devise, mot, sentence, engagement, assurance, foi et serment » (1973, p. 1363).

À travers une seconde définition, elle est « l'expression verbale de la pensée ; la faculté de communiquer la pensée par un système de sons articulés, émis par les organes de la phonation » (1973, p. 1363). En linguistique, c'est « le fait de parler, d'adresser la parole à quelqu'un, prendre la parole, de couper la parole à quelqu'un » (1973, p. 1363). La parole est alors un discours, un discours narratif on non-narratif. Ces deux formes de discours nous transportent dans la littérature où l'on a la littérature écrite et la littérature orale. Dans notre contexte, c'est la dernière cité qui prend en charge les notions de paroles proverbiale et contée.

Ainsi, la parole proverbiale n'est rien d'autre que le proverbe et la parole contée, le conte. L'on entend par parole proverbiale, le langage réservé aux anciens. Il stipule la sagesse et l'intelligence immuable de la personne qui l'emploie aisément. C'est pourquoi J. K. Yao (2012, p. 45) la qualifie « de paroles à vérité générale ou universelle ». Cette caractéristique particulière de cette forme de parole mène le combat de guérisseur et de justicier œuvrant pour un monde meilleur. Le proverbe, lui-même, est une expression laconique et lapidaire emprunte de symboles, d'images, d'animaux, de végétaux, de hommes, de femmes, d'enfants, des divinités, etc. qui dicte la vérité en vue de donner

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

des leçons de morale. Objet de conscientisation des peuples, la parole proverbiale est, avant tout, métaphorique. Elle peut, également, contenir les éléments de la rhétorique, tournures et styles langagiers. Elle illustre divers thèmes dont l'étude sert de boussole et d'orientation à la communauté.

Quant à la parole contée, elle reste ce récit imaginaire qui fustige les actions et comportements des anti-héros dans un monde féérique où tous les êtres parlent, chantent, pleurent et se côtoient. Elle célèbre, hautement, les exploits des personnages qui triomphent toujours de l'adversité de l'ennemi et déjouent les machinations des puissants dans les contes.

En milieu traditionnel, comme chez les Agni, ces formes artistiques sont des éducateurs, par excellence, au point où les personnes les plus âgées ne se lassent jamais de dire des paroles proverbiales et contées aux plus jeunes générations. Nous allons, pour une compréhension plus suivie, recourir à des méthodes littéraires pour découvrir le substrat et les sous-entendus de ces formes de paroles.

1.2. Approche méthodologique

Au cours de notre analyse, il s'agit de convoquer les méthodes de sociocritique et de critique thématique. La sociocritique intervient du moment où l'aspect social, dans un monde empreint de barbaries, de violences, de guerres, semble rejeté par tous pour l'adoption de l'individualisme, l'égocentrisme ou l'égoïsme. La sociocritique, comme le souligne E. CROS (2003, p. 5), « respecte le principe de vie en fondant sur le social ». Il écrit, à cet effet, que la sociocritique est : « un outil d'analyse permettant de mieux découvrir le texte et comprendre la vision du monde des peuples sur les plans social et culturel ». Quant à C. Duchet (1979, p. 16), il affirme que la méthode sociocritique aide à : « s'interroger sur l'idéologie implicite et explicite, le non-dit et les silences en même temps qu'elle formule les hypothèses de l'inconscient social du texte ». Elle demeure la méthode constructive de l'humanité puisqu'elle opte pour la résurgence et la restauration des valeurs, normes et principes des sociétés de sources orales. Elle participe à la vulgarisation et à la promotion de la cohésion sociale et de la culture du peuple agni.

La critique thématique est cette méthode qui, selon Roland Barthes, « établit un rapport entre toute œuvre et l'auteur, une correspondance homologique et non une somme d'analogies parcellaires ». Pour J.-P. Weber (1960, p. 25), cette méthode « ne prend pas en compte l'inconscient ; elle traite les éléments du texte comme expression maitrisée de l'imagination. Principe d'organisation, le thème est une sorte d'objet fixe autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde ». La critique thématique consiste à « accorder une grande importance à la relation du moi et de ce qui l'entoure. Elle doit beaucoup à la phénoménologie puisqu'elle privilégie les catégories de la perception et de la relation (espace, temps, sensations), auxquelles elle confère un usage souvent métaphorique. Elle examine attentivement la dynamique de l'écriture » (1960, p. 25). La critique thématique qui se fonde ici demeure le lieu de découverte de l'être et l'image dans un monde imaginaire et vraisemblablement réaliste en étudiant les proverbes et les contes du corpus.

Quant à G. Bachelard (1884-1962), « l'imaginaire est une fonction créatrice, un dynamique organisateur. L'image est substance et forme, et elle se définit comme totalité ». Les thèmes, les corrélations thématiques, les images, les motifs de compositions, les correspondances de vocabulaire, autrement dit le contenu et le langage de l'œuvre sont pris ici comme un système de signes à chiffrer. Et cela est également perceptible dans les contes et proverbes agni issus du corpus à analyser. Il ressort *de facto* que la critique thématique qui une approche provenant du romantisme objecte d'étudier l'œuvre d'un auteur en rapport avec son contenu et l'époque de celui-ci à travers les approches thématiques qu'il développe.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.270-279

2. La manifestation de facteur culturel et de paix dans les contes et proverbes agni

Dans notre étude, il convient de découvrir les éléments littéraires qui participent à l'harmonie sociale d'une communauté et ceux qui interviennent dans le domaine culturel, c'est-à-dire les indices textuels qui stipulent la culture du peuple agni. Ainsi, nous allons simultanément comprendre les proverbes et les contes qui interviennent à cet effet.

2.1. Le proverbe et le conte : des ferments de cohésion sociale

Les arts traditionnels et culturels en pays agni apprécient continuellement l'idée de cohésion, de fraternité, de réconciliation et de culture propre à ce peuple voire au continent africain. Dans cette rubrique, nous voulons participer au changement de comportement et de vision du monde chez les Agni à l'effet d'une restructuration sociale et de restauration de la dignité humaine. Toutes œuvres humaines concourant à celui qui aime Dieu, il faut nécessairement une ouverture d'esprit chez tous les Agni pour déterminer un changement interne.

À travers *Contes agni du Moronou*, le conte intitulé « l'amitié entre la tortue et l'autruche » affiche une valeur préalable à la paix qu'est l'amitié. Dans ce texte, il ressort un guet-apens tendu à la tortue pour découvrir la sincérité de sa demande d'amitié au roi des animaux, l'autruche. Le récit illustre dans un dialogue la demande de la tortue qui sera vérifiée plus tard. Premièrement, il faut noter cette délicate demande de la tortue :

> « - Bonjour, grand Roi. Que ton pagne royal est beau !
> - Bonjour, Tortue. Merci. Quel bon vent t'a amené ici ?
> - Grand roi, je voudrais vous demander un service.
> - Un service ?
> - Oui, un service. Je voudrais que vous soyez mon ami, car les autres animaux ne me respectent pas. Ils me piétinent.
> - À te voir tu parais très intelligent et j'ai besoin de personnes intelligentes autour de moi. Je te promets que, désormais, tu seras à l'abri de toutes les menaces. À compter de ce jour, tu es mon ami. » (2024, pp 25-26).

Dans cette conversation, il s'agit d'une simple demande d'amitié au roi. Le guet-apens fait état d'une invitation de participation de la tortue aux obsèques de la mère du roi qui habite le faîte d'un arbre. La question reste de savoir alors comment la tortue parviendrait-elle à répondre à une invitation aussi délicate puisqu'elle n'est pas de la gent aillée et de même espèce que le roi ?

Dans le but d'une bonne collaboration, d'une cohésion et d'une harmonie sociale parfaite fondée sur la base d'une amitié plus solide et franche, la tortue trouve un stratagème qui le transporte au sommet de l'arbre afin de soutenir son ami dans les moments plus difficiles et de détresse. Tortue dit à l'émissaire du roi : « à deux jours des obsèques, viens chercher ma valise pour qu'on y aille » (2024, p.26). Le temps passe et il vient chercher la valise de tortue comme convenu. Pendant ce temps, elle s'est dissimulée dans un gros pagne qui se trouve dans sa valise. « Tortue entra dans la chambre et y passa du temps. Un peu plus tard, le fils du roi entendit une voix : « - Viens chercher ma valise ». » (2024, p. 27). Cette approche de construction d'une amitié sincère et solide ouvre sur l'intérêt et l'importance de toute cohabitation ou toute relation humaine. Elle présage et officialise la prudence du roi et la sincérité de la tortue.

Ce qui veut dire que la stabilité sociale nécessite des sacrifices des membres d'une même communauté, mais au-delà de la part de tous. La tortue réussit son tour et assiste son ami durant le deuil de sa mère qui se déroule au sommet de l'arbre. Le roi s'étonne. La tortue reste à la fois étreinte par l'étonnement du roi et attristée par le deuil de la mère de celui-ci. Quelques jours après les funérailles, le roi visite son ami pour le remercier de l'honneur qui lui a été fait, de son engagement à

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.270-279

trouver des solutions face aux difficultés, mais aussi et surtout pour son humanisme empreint de bonté, de solidarité, de sincérité, d'affabilité et de fraternité. Cette cohésion sociale s'illustre avec ce portrait qui montrant Tortue et Autruche en promenade. Le symbole d'une amitié parfaite et durable.

Dans un autre conte intitulé « Araignée et Ver de palmier » (2024, p. 31), il ressort une amitié entre les personnages Araignée et Ver de palmier. Ces deux personnages qui, par métaphore, se connectent à une vie réelle dans laquelle certaines personnes se considèrent plus intelligente que les autres. Le texte dit : « Araignée et Ver de palmier étaient des amis. Ils se fréquentaient. » (Idem.). Le texte montre, dès son entame, une complicité entre les êtres. Ils s'aiment, mais cet amour va-t-il perdurer dans le temps ? Le récit souligne un peu plus tard ceci :

> « … cependant, Ver de palmier apprêtait toujours de bons plats chaque fois qu'araignée se rendait chez lui. Mais les ignames commencèrent à finir dans son grenier. Il dit alors à Araignée : - Demain, ce sera ton tour de préparer, car il ne me reste que très peu d'igname. Araignée accepta la proposition. » (2004, p. 32).

Jusqu'ici la cohabitation et la collaboration est très bonne et laisse une appréciation certaine d'une amitié sincère. L'amitié, quand elle est sincère, se fonde sur la vérité. Elle obéit au principe du respect et de la considération de celui avec qui on veut tisser ce lien. L'homme étant bipolaire, il est important de savoir que les actions que l'on mène doivent être secrètement surveillées afin d'être épargné de surprises désagréables.

Les proverbes extrait de *Professeur Tchêtchê et ses proverbes de* K. S. Kinimo (2018) stipulent la vérité, la justice, le pardon, la solidarité et le vivre-ensemble. Pour cet aspect du travail, nous avons recueilli huit (08) proverbes qui s'énoncent comme suit :

1- « On ne peut pas faire de pansement sans enlever le pus. »
2- « On ne fait pas de sacrifice avec la moitié de la cola. »
3- « L'œuf se casse seul dans la gueule du chien qui l'a pris. »
4- « Celui qui ne veut pas manger la bouillie d'igname à cause de la femme qui l'a préparée, mange-la à cause de celui qui te l'a envoyée. »
5- « Si tu tiens compte de la bêtise de la perdrix, tu offenseras les génies de la forêt. »
6- « Une seule main ne peut pas applaudir. »
7- « Quand les mâchoires se rencontrent, elles brisent les os. »
8- « Un seul bois ne peut pas ramasser une pierre. »

Le premier énoncé « on ne peut pas faire de pansement sans enlever le pus » fait état de ce que le pansement doit faire sortir le pus de la plaie. Par métaphore, la plaie est le litige qui oppose des protagonistes. Ainsi, pour régler ledit litige, il convient de considérer le problème en profondeur en tenant compte des premiers faits, c'est-à-dire il faut prendre la mesure du problème selon les contextes avant de tirer une conclusion vraie.

Le deuxième proverbe « On ne fait pas de sacrifice avec la moitié de la cola » stipule qu'il est nécessaire d'écouter les différentes parties pour faire un bon jugement. Ceci conduit donc à une cohabitation plus sérieuse et sincère entre la partie en conflit. Le juge doit se référer aux actions des protagonistes pour donner un verdict vrai et conciliant. Les deux énoncés analysés évoquent l'importance de la vérité, un facteur conduisant à la paix durable.

L'énoncé « L'œuf se casse seul dans la gueule du chien qui l'a pris » renseigne sur l'importance de la justice. Le chien est un animal carnivore. Il prend l'œuf avec sa gueule, puis en fermant celle-ci, l'œuf se casse seul. Cet énoncé parémique rappelle le proverbe baoulé qui dit ceci : « Le grain de maïs ne rentre pas en compétition avec la poule » (2012, p. 234). L'œuf ne peut faire de mouvement. Il est

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

donc victime des actions violentes du chien. Il demeure passif et incapable de se défendre. Par analogie, le chien est le corolaire de l'homme puissant et fort dans la société et l'œuf, le handicapé, le marginalisé, le faible. Quand le faible rencontre des difficultés avec le puissant alors qu'il n'a aucun soutien, il se retrouve directement devant les barreaux et dans les griefs du bourreau. C'est ainsi que la justice, par ses hommes de loi, parvient à dire le droit pour faire justice. Il est alors important que l'on s'aperçoive que le système impérialiste est apparent dans un tel contexte.

Un autre énoncé lève le voile sur le pardon. Il est ainsi énoncé : « celui qui ne veut pas manger la bouillie d'igname à cause de la femme qui l'a préparée, mange-la à cause de celui qui te l'a envoyée ». Il sollicite le pardon de quelqu'un en colère qui refuse de prendre le repas de la femme qui a fait la cuisine. Toutefois, pour éviter la gêne chez la cuisinière, l'on ajoute : « mange-la à cause de celui qui te l'a envoyée ». Ce passage qui complète la première séquence vient à point nommer car il augure la tolérance chez la victime.

Le texte parémique « Si tu tiens compte des bêtises de la perdrix, tu offenseras les génies de la forêt » montre que les terres cultivables et non cultivables sont les propriétés des génies de la forêt. Ainsi donc, tout paysan doit s'abstenir de toutes méchancetés et profanations quand il découvre que son champ d'igname est parfois saccagé. Les perdrix se nourrissent certes des tubercules d'igname. Elles détruisent les buttes pour accéder aux tubercules qu'elles picorent. Les génies de la forêt volent souventefois les ignames pour leurs repas. Il va sans dire qu'ils sont les vrais propriétaires des terres cultivées. Dès lors, le paysan doit savoir raison gardée pour éviter, les années futures, les mauvaises moissons.

Les trois dernières paroles proverbiales « une seule main ne peut pas applaudir », « quand les mâchoires se rencontrent, elles brisent les os » et « un seul bois ne peut pas ramasser une pierre » battent en brèche la solidarité. À travers le premier, il est important de comprendre qu'un manchot ne peut pas applaudir. De même, à l'aide d'un seul bois, l'on ne pourra jamais ramasser un caillou. La solidarité est si manifeste dans ces énoncés au point où l'on comprend aisément qu'il a nécessairement d'autrui pour s'épanouir. Comment applaudir avec une seule main ? et comment peut-on ramasser un caillou avec un seul bâton ? Dans la logique, il est quasiment impossible de réaliser un tel défi en voulant battre les mains avec « une seule main » et prendre un caillou avec « un seul bois ». Ce qui implique que les hommes sont complémentaires. Ils se complètent pour réussir une action qu'elle soit commune ou individuelle.

Dans le même ordre d'idées, le proverbe « quand les mâchoires se rencontrent, elles brisent les os » illustre une action plus déterminante, plus résiliente et combative. La rencontre des mâchoires qui portent des dents deviennent une arme de combat devant laquelle aucun obstacle, même « les os » ne peuvent résister. Elles servent à broyer les aliments en vue de leur digestion rapide et facile. Il est important et même plus nécessaire de voir que les contes et les proverbes agni contribuent efficacement au vivre-ensemble et à la paix. Dans une autre rubrique, il convient de mettre en relief les marqueurs culturels qui s'y apparaissent.

2.2. La parole contée et proverbiale : des arts culturels

Sous ce titre, la parole contée et la parole proverbiale envisagent être des ferments culturels. Partant de ce constat, la culture est :

> « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». (en ligne, consulté le 27 mai 2025).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.270-279

Considérant les valeurs, principes, normes et croyances religieuses, il convient de souligner les indices ou marqueurs relevant de la culture chez les Agni. Le conte « Le chasseur et le signe gris vert » évoque un temps très spécial chez les Agni. Il s'agit du temps sacré. Chez ce peuple, c'est le vendredi saint ou noir que les Agni implorent les mânes de leurs ancêtres en leur offrant une libation digne à l'effet de solliciter leur assistance et protection. La vénération des ancêtres les transpose dans un monde supranaturel et surnaturel. Ils deviennent alors des dieux en qui toute la communauté repose sa foi, sa vie et son attachement. Dans le même texte, il ressort la célébration de la fête de l'igname, une cérémonie au cours de laquelle des anciens invitent leurs ancêtres à être leurs guides pour la nouvelle année qui commence tout en leur traduisant leurs sincères remerciements pour l'année déjà écoulée sous leur regard bienveillant. La célébration de l'igname est une affaire de tous et elle s'organise chaque année dans la période de la semaine sainte.

Un autre récit justifie un aspect culturel, l'assistance d'un tiers pendant le deuil. Cela apparaît dans le récit « les funérailles du roi » (E.D.B. Seny, 2024, pp 39-43) où l'on apprécie l'organisation des obsèques d'un roi. Le roi, en pays Agni, est la haute autorité dirigeante qui veille au bien-être de ses administrés, à la bonne gestion des biens communs et à la bonne gouvernance. Dès lors, quand l'on entend l'annonce de sa mort, tous se mobilisent pour lui offrir un adieu plus sincère et digne d'un roi. Ainsi, le texte marque un point important sur un personnage, un chasseur qui part en forêt pour chercher un gibier devant servir de repas aux qui lui seront confiés. La mort d'un roi en pays akan, en général, exige l'hospitalité prônée par l'hymne national du pays chez chaque membre du village. Ce passage l'explique : « On disait, jadis, qu'un roi mourut dans un village. Plusieurs personnes assistèrent à ses funérailles. Parmi ces personnes, il y avait un célibataire qui se disait : « je vais aller à la chasse pour chercher du gibier afin de bien recevoir les étrangers qu'on pourrait me confier. » » (2024, p. 39). Le passage met en relief l'intention du chasseur qui se prépare à offrir une réception digne et exceptionnelle à ces hôtes. Cette attitude existe encoure aujourd'hui dans les communautés agni. L'hospitalité et l'entraide lors des funérailles sont des actes presque divins chez les Agni. Il est important d'examiner quelques proverbes en lien avec la culture chez ce peuple. Ce sont entre autres :

1- « La pintade a mis du temps au village, elle ne cesse de crier. »
2- « Le chimpanzé a beau se couvrir avec la terre rouge, ses poils resteront tout noirs. »
3- « Le morceau de bois a beau durer dans l'eau, il ne deviendra jamais crocodile. »
4- « Le poulailler est le palais du coq malgré la puanteur des lieux. »
5- « Le retour en arrière ne brise pas la hanche du margouillat. »

La question de l'habitude qui apparaît comme une seconde nature transparaît aisément dans les proverbes 1 et 2. Malgré le temps que « la pintade » passera au village, elle n'épousera jamais le comportement des humains, c'est-à-dire qu'elle restera telle avec ses habitudes qui sont la sienne. Elle continuera de crier partout et ce, selon son gré. Ce que justifie la seconde séquence du proverbe « elle ne cesse de crier ». Par analogie, il convient de comprendre un étudiant qui veut réussir sa vie mais il préfère passer par des voies malencontreuses comme la tricherie pour y parvenir à ses fins. Une première fois pris en flagrant délit de tricherie, il jure de ne plus adopter un tel comportement. Ainsi, pris de pitié par ses autorités, il échappe à la sanction disciplinaire. Question de lui donner une seconde chance. Un autre jour de composition, comme à l'accoutumée, l'étudiant se met à tricher à l'aide d'un téléphone. Une deuxième fois, il est pris par le surveillant. Cette fois, présenté aux sieurs, il connaît la sanction qu'il faut, car ils ont unanimement dit qu'il ne changera pas. Et l'un d'entre eux lui cite le proverbe.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Le proverbe 2 « Le chimpanzé a beau se couvrir avec la terre rouge, ses poils resteront tout noirs. » évoque également l'habitude tout en insinuant le vol. ici, le signe est un animal connu habituellement avec des poils noirs. Il se recouvre avec la terre rouge pour se faire passer pour un autre animal. Ainsi, il ne sera pas vite identifié en cas de maladresses ou de forfaitures de sa part. Après une pluie certaine, il découvre qu'il a toujours des poils noirs. L'énoncé stipule la vérité que veut dissimiler le signe en se revêtant de terre rouge. La seconde séquence « ses poils resteront tout noirs » fait alors la lumière sur son aspect éternel et / ou naturel. Ici, il convient de comprendre que la vérité a toujours éclaté au grand jour lorsque l'on vient cacher certaines choses d'intérêt commun à tous.

L'énoncé 3 « Le morceau de bois a beau durer dans l'eau, il ne deviendra jamais crocodile. » est connu de plus d'une. Il illustre bien évidemment que la transformation du « morceau de bois » en « crocodile » est quasiment impossible. Ainsi, le temps que le bois aura passé dans l'eau ne lui suffira pour prétendre être un crocodile encore moins un caïman. Par analogie, un jeune homme, ayant côtoyé depuis son enfance des adultes, a acquis des connaissances et même raconte des fois des mythologies à ses amis qui l'observe et l'envie. Un jour, devant une pénombre d'adulte, il éclate de rire après le raisonnement d'un des leurs. C'est à ce moment qu'un vieillard l'interpelle pour leur explique ce dont il rit. Le jeune homme explique ce qu'il a compris alors qu'il était au premier degré des dires de ce dernier. Alors, le vieillard lui recommande de se retirer de l'assistance car s'il n'est pas encore sage et lui cite le proverbe. Le proverbe, en même temps qu'il dit la vérité, sensibilise sur la prudence.

Le proverbe 4 « Le poulailler est le palais du coq malgré la puanteur des lieux. » montre que malgré les difficultés du coq, il préfère vivre dans son humble demeure avec l'odeur qu'elle dégage. C'est ce que d'aucuns appellent la responsabilité et la dignité humaine. Et pour d'autres, c'est la bêtise. Toutefois, il convient de savoir que l'on est mieux que chez soi. Ainsi, le poulailler avec sa puanteur, le coq y demeure car c'est chez lui. Le proverbe est l'expression de la fierté, de l'épanouissement et du bien-être. La culture agni éprouve le besoin de respectabilité, de bonne conduite, de l'aisance et de la liberté. Le coq est alors libre chez lui dans son palais piteux et tout ce qui y va avec.

« Le retour en arrière ne brise pas la hanche du margouillat. » marque la détermination et l'abnégation du margouillard à poursuivre sa quête afin de l'atteindre. Par ricochet, le margouillard représente l'Agni qui, quelle que soit la durée, veut réussir sa quête. Son déterminisme objectif augure sa responsabilité, sa ténacité devant les épreuves et sa victoire finale. Reprendre une activité ou une action montre la volonté d'apprentissage chez celui qui la mène avec à l'idée de la réussir vaille que vaille. Les contes et proverbes analysés laissent découvrir des enjeux idéologiques marquant l'importance de la cohésion sociale et de la culture en pays agni.

3. Les enjeux idéologiques des contes et proverbes agni

Les enjeux idéologiques des contes et proverbes agni se rapportent aux faits sociaux que les conteurs et ceux qui disent les proverbes se représentent. La littérature orale est le véhicule des savoirs en conservant leurs traditions et valeurs culturelles pour les vulgariser, dans le temps, l'importance de la cohésion sociale et de la culture.

3.1. L'importance du concept « cohésion sociale »

Le mot cohésion consiste à « adhérer ensemble ». Elle est la « force qui unit les parties d'une substance matérielle (molécules) » (R. Paul, 1973, p. 332). Elle est aussi le « caractère d'un ensemble dont les parties sont unies, harmonisées ». De ces définitions, il ressort que ce facteur est la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

manifestation de l'union et de l'harmonie entre les membres d'une société. Elle facilite la fraternité puis incite à l'entraide et l'amour entre les peuples d'une même nation.

Dans les contes, la cohésion sociale se traduit par le culte de l'amour et de l'entraide. Ainsi, les textes « La stérilité 1 » et « La stérilité 2 » mentionnent le soutien de génies à des femmes stériles qui éprouvant le besoin de concevoir ont eu des enfants grâce aux consignes qu'ils leur ont donné. Elles évitent désormais les médisances et insultes des coépouses. Les génies restaurent l'équilibre par le truchement des naissances qui contraint les femmes à fédérer leur force et à vivre ensemble dans un foyer qui connait, par moments, des turbulences. Comme on peut le constater, l'univers imaginaire est le corollaire du monde réel où l'on assiste à l'existence de certains faits décrits ici.

Le texte « Les funérailles du roi », tous les habitants du village se mobilisent pour offrir des funérailles dignes à l'autorité suprême, le roi. Le chasseur cherche du gibier pour recevoir les invités qui lui seront confiés. L'hospitalité et l'entraide, à cette époque, étaient une tradition. Elles étaient les socles sur lesquels les peuples se fondaient pour vivre en harmonie, en union et cultiver le vivre-ensemble.

À travers les traditions anciennes, dans les villages, l'on se donnait de vivre dans la crainte des dieux de peur d'être condamné et subi les sanctions de ceux-ci. Il faisait bon vivre dans les communautés villageoises. Les femmes se soumettaient à leurs époux. Les enfants aidaient les parents dans les tâches journalières. Les époux travaillaient pour le bien-être de tous. Pas d'émancipation où la femme se compare l'homme. Même les vêtements étaient spécifiques, les coiffures aussi. Le style créait la différence entre les genres. La stabilité et la sécurité étaient garanties. Les contes retracent ces modes de vie qu'il convient de vulgariser dans la société actuelle en guise de campagne de sensibilisation. Il est important de rappeler les pratiques anciennes car elles sont les meilleures et bonnes pratiques qui doivent restés comme une culture.

3.2. L'importance de la culture africaine

La culture est, en 1550, selon R. Paul (1973, p. 436), le « développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. Par extension, elle est l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût et le jugement ».

La culture africaine est tout ce qui participe à l'éducation, à l'autonomisation et à formation, à l'instruction et au savoir de l'Africain. Cette culture est transcrite dans les arts comme les contes et les proverbes des Agni. Ainsi, le texte « Le chasseur et le singe gris vert » offre une éducation culturelle relative au jour de célébration des mânes des ancêtres. Dans le texte, il s'agit du vendredi saint. Ce jour est mémorable en ce sens qu'il demeure celui de la fête des ignames et de la banane dans le Moronou et l'Indenié-Djablin. C'est le jour où les ancêtres sont glorifiés pour traduire leur présence au milieu des siens. Puis cette célébration marque aussi leur protection et assistance de tout le peuple durant une année. En les implorant, l'on sollicite encore leur intercession auprès de Dieu transcendant pour des pluies abondantes afin de bénéficier de la générosité de nature et faire une bonne récolte des semences selon leur espèces.

La culture africaine tend à disparaître au profit d'une transculturation créant un clivage ou une alternance entre le traditionalisme et le modernisme. Cette situation semble prisée de nos jours avec un impact considérable dont les africains sont victimes face à l'avancée croissante du numérique. C'est l'Afrique tout entière qui baigne dans un modernisme étouffant petitement les valeurs culturelles africaines et qui conduit les pays africains à des violences ethniques et tribales.

Il convient alors de comprendre l'Africain doit prioriser la cohésion sociale, l'harmonie, l'unité entre les sociétés pour un vivre-ensemble d'antan.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Conclusion

L'étude qui porte sur « la parole proverbiale et contée chez les Agni : des facteurs de cohésion sociale et culturel » a permis de relever, à travers une analyse sociocritique et thématique, l'importance du vivre-ensemble, en harmonie et en union. Cette perspective de vie passe nécessairement par certaines attitudes des personnes qui vivent dans la société. À partir des textes convoqués et proverbes exploités, il est permis de dire que la parole qu'elle soit contée et proverbiale, elle œuvre à l'éducation, à la formation et à l'instruction des Agni. Ces deux formes de paroles servent de moyens de communication efficace au changement de comportement et participent au développement durable. L'analyse du corpus intervient au moment où les sociétés se déchirent, où les violences s'accroissent, où les nations ne se comprennent plus. Les diverses thématiques abordées corroborent l'hospitalité de l'Agni, sa solidarité et son sens élevé du bienfait. Il apprécie le développement personnel et la vulgarisation du savoir endogène pour prôner les valeurs culturelles conduisant à la joie de vivre entre les communautés.

Références bibliographiques

Ano N'Guessan M., 1983, *Contes agni de l'Indénié,* Abidjan, CEDA.
Cros E., 2003, *La Sociocritique,* Paris, Seuil.
Duchet C., 1979, *La Sociocritique. Définitions, histoire, concepts, voies d'avenir,* Paris, Nathan.
https://www.unesco.org, consulté le 03 juin 2025 à 22h 07 mn.
https://www.interarts.net, consulté le 03 juin 2025 à 22h 16 mn.
Kinimo Kamenan S., 2018, *Professeur Tchêtchê et ses proverbes,* Abidjan, Krol.
Kinimo Kamenan S., 2023, *Conférence proverbiale à Adjakro ou Proverbes et harmonie du couple,* Abidjan, Éditions Hazimut.
Kouadio Yao J., 2012, *Les Proverbes baoulé (centre de la Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité,* Abidjan, Dagekof.
Robert P., 1973, *Dictionnaire Le Robert,* Paris, Le robert.
Seny Ehouman D. B., 2024, *Contes agni du Moronou,* Abidjan, Zénith.
Seny Ehouman D. B., 2024, *Le Symbolisme des noms chez les Agni du Moronou,* Abidjan, Zénith.
Weber J-P., 1960, *Genèse de l'œuvre poétique*, Paris, Gallimard.

Note biographique

Seny Ehouman Dibié Besmez, oraliste, Enseignant-chercheur (Maître-Assistant) à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan, Côte d'Ivoire assure des fonctions administratives dans une université privée en Côte d'Ivoire où il est le Directeur Général par Intérim. Titulaire d'un doctorat en Lettres Modernes, option Traditions et littératures orales, il s'investit dans les recherches postdoctorales qui lui valent la publication de nombreux articles et ouvrages scientifiques.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

Le proverbe africain : Outil de règlement de conflits

Wahognin Laurent Ouattara
laurentwahognin@gmail.com
https://orcid.org/0009-00004941-0754
&[1]
Kamagate Lagazane
Yegodabi80@gmail.com
https://orcid.org/0009-0009-1796-8652

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Outil de communication par essence et par excellence de l'univers traditionnel africain, le proverbe est un genre qui embrasse tous les instants de la vie en Afrique. Sa présence et son utilisation fréquente embellissent un domaine, un secteur dans la vie quotidienne africaine : il s'agit de celui de la justice. En effet, ce genre demeure un creuset de valeurs si chères à la justice. Au nombre de celles-ci, on peut citer : la recherche de la vérité, la prudence dans l'instruction judiciaire, la détermination à n'infliger qu'au coupable, la sanction appropriée et méritée. Ces valeurs intrinsèques à une existence pacifique, circulent dans le proverbe comme le sang dans le corps humain. Elles nous conduiront dans la présente analyse, à un examen des rapports proverbe et société, proverbe et justice sociale. Par la manière dont le proverbe clôt le débat dans certaines crises aigues, dans certaines oppositions viscérales, crédit doit être accordé au rôle de ce genre dans le domaine judiciaire.

Mot clés : Proverbe, Société, Tradition, Justice, Sanction

The African proverb : a tool for conflict resolution

Abstract : A tool of communication by essence and by excellence in the traditional African universe, the proverb is a genre that encompasses all moments of life in Africa. Its presence and frequent use beautify a domain, a sector in everyday African life : that of justice. Indeed, this genre remains a crucible of values so dear to justice. Among these, we can mention: the search for truth, caution in judicial proceedings, the determination to impose punishment only on the guilty, the appropriate and deserved sanction. These values intrinsic to a peaceful existence circulate in the proverb like blood in the human body. They will lead us in the present analysis to an examination of the relationships between proverbs and society, proverbs and social justice. By the way in which the proverb closes the debate in certain acute crises, in certain visceral oppositions, credit must be given to the role of this genre in the judicial field.

Keywords : Proverb, Society, Tradition, Justice, Sanction

[1] **Comment citer cet article :** Ouattara W. L. et Kamagate Lagazane, (2025), « Le proverbe africain : Outil de règlement de conflits », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.280-290

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

Introduction

Outil de communication par essence et par excellence de l'univers traditionnel oral africain, le proverbe joue un grand rôle dans le vécu quotidien. Son emploi embrasse ainsi tous les domaines de l'existence en Afrique. De la gestion politique de la cité à la pratique agricole, en faisant un clin d'œil à la vie artisanale, chaque citoyen dans sa parole de tous les jours, restitue de façon mécanique des formules linguistiques, anonymes et polies par l'usage quotidien appelées proverbe. Dans l'univers oral traditionnel, le domaine dans lequel l'emploi du proverbe est si fort et itératif, débouchant sur la rivalité et la convoitise à la fois, est celui de la justice. En effet, se consacrant aux règlements de litiges, tranchant les différends entre les hommes, la justice traditionnelle africaine a fait de lui le moteur de sa communication.

Cette massification de l'emploi du proverbe dans le secteur judiciaire africain explique, motive et justifie la formulation de ce sujet de réflexion : « le proverbe africain : outil de règlement de conflits.» Ainsi libellé, notre réflexion focalisée sur des termes fondamentaux s'orientera sur l'univers de la parémie, celui du conflit ainsi que du cadre où il se solutionne, la justice, en l'occurrence.

Dès lors, le matériel de travail ou corpus est une collecte de proverbes appartenant à divers peuples ivoiriens. La majorité des proverbes du corpus est essentiellement koulango, ou agni de Côte d'Ivoire. Toutefois des références proviennent de divers autres peuples comme les Haoussa du Niger, les Bambara du Mali. Le proverbe chez chacun de ces peuples africains serait alors un outil de règlement de conflits. Comment le proverbe règle-t-il les conflits en Afrique ? En d'autres propos, comment est-il un outil pour gérer les litiges chez bien de peuples africains ? Comment donne-t-il son verdict ?

L'objectif essentiel de l'analyse est de comprendre réellement l'impact et le rôle du proverbe dans l'univers de la justice traditionnelle africaine. A l'objectif principal, se greffent d'autres subsidiaires à savoir comprendre la relation proverbe et justice, connaître les modes de règlement de conflit par le proverbe et démontrer que le proverbe sanctionne le blâmable et encourage le bienfait.

L'hypothèse de l'étude réside dans la volonté de savoir si le proverbe impacte le domaine judiciaire traditionnel africain. Pour apporter des réponses cohérentes à ces interrogations fondamentales, trois méthodes seront convoquées dans la présente analyse. Il s'agira de la sociocritique qui considère l'œuvre littéraire comme la représentation d'une société miniaturisée.

En d'autres mots, des traces de la société transparaissent dans la création littéraire. Ce qui amène Pierre Zima à conclure que pour la sociocritique « chaque texte littéraire est le lieu d'un affrontement entre des discours sociaux qui s'y recomposent ou s'y opposent » (P. Zima, 1975, P.4).

En dehors de la sociocritique, la méthode structurale sera aussi utilisée pour l'analyse de la forme des proverbes. Une méthode mise en évidence par les linguistes émérites comme Roman Jacobson, Todorov et autres. Elle est centrée uniquement sur le texte littéraire et ne cherche pas à déceler des traces ou interventions sociales. C'est ce que souligne d'ailleurs E. Cross en ces propos : « avec la méthode structurale, il n'est plus possible de découvrir des médiations de groupes sociaux » .

En raison de la diversité du corpus, la méthode comparative sera aussi employée. L'étude opte pour un plan tripartite pour la réponse à toutes les interrogations. Le plan se décline comme suit :

1. Définition de notions et concepts
2. Proverbe et règlement de conflits

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

3. Le proverbe : outil de condamnation et de promotion.

1. Définition de notions et concepts

Le présent sujet dans sa formulation est constitué de huit mots avec des termes fondamentaux qui méritent des précisions afin de mieux orienter notre réflexion et nos lecteurs.

1.1. La notion de proverbe

Le terme proverbe est l'un des termes en littérature dont la pléthore de définitions laisse toujours à sa faim, l'ensemble des usagers de la langue. Pour éclairer la lanterne, diverses et pertinentes approches définitionnelles sont envisagées ou convoquées. La première proposition de définition dans cette analyse est celle de : *Le Petit Robert* 1 P. Robert (1989, P. 1557) qui mentionne : « Vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée. »

Cette définition qui semble oublier quelques caractéristiques du proverbe comme le rythme ou l'origine orale confirme les difficultés liées à la définition de ce genre. Le regard est alors jeté sur une autre proposition du dictionnaire universel des littératures Y.J Kouadio (2006, P 57) : « Maxime ou sentence courte fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée, son allure archaïque (absences d'articles, d'antécédents), répétitive, procédant par allitérations, assonances, similitudes et métaphore). »

Cette conception du proverbe longtemps approuvée par des spécialistes des genres oraux, fait malheureusement l'amalgame entre trois genres brefs de la littérature orale à savoir : proverbe, sentence et maxime. Ces confusions suffisent largement pour comprendre le sens de la célèbre phrase de J. Cauvin (1981, P.5) « il n'y a pas de définition satisfaisante du proverbe ».

Tout compte fait, le proverbe dans l'entendement de la présente analyse doit être compris simplement comme un genre bref de la littérature orale. Il est populaire, anonyme, rythmé et utilise des références sociales et environnementales d'un peuple donné pour transmettre un enseignement dont la compréhension demande une méditation. Après cette clarification, il faut donc accorder un intérêt particulier aux deux autres termes essentiels du sujet de réflexion : règlement et conflits.

1.2. Les notions de règlements et conflits

Le terme règlement dérive du verbe français « régler » qui est polysémique en fonction de diverses significations qu'il peut prendre. Pour P. Robert (op-cit P 16) le règlement est le fait de « discipliner quelque chose ». Ce sens parmi tant d'autres qu'il propose semble plus approprié dans cette réflexion. Quant au dictionnaire universel (1998, P 10-13), il définit le règlement comme : « l'ensemble des prescriptions que doivent observer les membres d'une société, d'un groupe, d'une assemblée »

Cette conception du terme est complétée par la même source que le règlement est « l'action de régler une affaire ». Les différentes approches définitionnelles évoquées jusqu'à ce stade de notre analyse tendent à se rejoindre en deux points cruciaux. Ce concept est en rapport étroit avec la tentative d'apporter une solution à un problème d'une part et d'autre part le respect d'un ensemble de règles, de lois régissant un groupe social donné. Selon l'orientation du travail en question, le règlement tel que défini est convenable. Il est efficient de retenir que ce terme veut dire le fait ou l'action de régler, de donner une solution définitive à un problème.

Le conflit est par ailleurs, l'autre mot dont l'orientation sémantique dans ce sujet de réflexion mérite des explications et précisions. A cet effet, pour P. Robert (OP-CIT P. 364) ce mot désigne

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

« une lutte, un combat » ou une « rencontre d'éléments, de sentiments contraires, qui s'opposent. » L. Michel (OP-CIT P 260) note que le conflit est « une opposition entre des exigences internes contradictoires ». A la lumière de ces définitions, il est loisible de remarquer que le conflit est une lutte, un combat ou un affrontement entre deux ou plusieurs individus au sujet d'un bien ou un intérêt quelconque. Tel que compris à la lanterne de deux dictionnaires de langue française, le sens de ce mot ne s'écarte pas non plus de la conception nôtre dudit terme.

Il doit alors être pris ou vu comme un problème, un différend opposant deux individus ou plusieurs parties sur un sujet précis dont la tentative de solution nécessite un arbitrage. Le sujet après l'éclairage de ses mots essentiels, nous plonge alors dans un univers. Il s'agit du monde traditionnel africain où tout conflit ou bataille se solutionne sous l'arbre à palabre, devant des tribunaux coutumiers. Le sujet qui occasionne ou suscite le débat met en rapport le proverbe et le règlement de litiges. En un mot, il considère celui-ci comme un instrument utilisé pour apporter une solution aux conflits qui surviennent dans l'univers traditionnel africain. Le proverbe est ainsi introduit dans le monde juridique, judiciaire coutumier. Il s'ouvre ainsi une brèche pour une prospection nouvelle.

1.3. Rapport proverbe et justice

S'interroger sur la nature du rapport proverbe et justice en Afrique, c'est aussi s'interroger sur le rôle du proverbe dans la parole quotidienne. La parole quotidienne étant émaillée de proverbes, le secteur judicaire africain traditionnel est également empreint de l'encens proverbial. Il y'a visiblement un rapport entre cette parole et la justice. Même s'il s'agit du monde traditionnel, la justice reste une institution et une instance décisionnaire. Chaque prise de décision se fait sur constat et/ou sur écoute. Cela suppose le caractère incontournable de la parole dans la justice traditionnelle. Dans cet univers comme celui de la justice moderne, il faut s'expliquer, convaincre et surtout emballer les sages non pas par l'émotionnel mais par la véracité de chaque déclaration. Ce qui motive la construction verbale des plaidoiries et des audiences. Il s'érige alors une aubaine pour les accusés, les plaignants, les avocats et autre partie civile de la justice traditionnelle de faire preuve d'éloquence, de maitrise de l'art oratoire mais aussi de mansuétude. Toutes ces actions prennent alors appui sur l'art proverbial. Le lien justice – proverbe est plausible et d'une utilité certaine. Les tribunaux coutumiers font usage du proverbe pour la beauté du discours à travers des images familières à l'auditoire, la manifestation de la vérité dans toute sa splendeur, sa laideur aussi. C'est cette fusion entre cette parole sacrée et la justice qui instaure un monde réel et surtout merveilleux au tribunal traditionnel.

2. Proverbe et règlement de conflits

Il a déjà été proclamé que le proverbe est un instrument ou un outil de règlement de conflits. L'attente doit alors être à la démonstration de cette réalité.

2.1. Le règlement du confit par l'avertissement

Considéré le proverbe comme un instrument qui règle les conflits par avertissement, c'est évoquer son aspect à informer les humains de quelque chose afin qu'ils en prennent garde. Il s'agit en un mot de la capacité d'anticipation du proverbe dans le règlement des conflits. Cette attitude prônée par cette parole de l'élite villageoise a l'avantage d'éviter le conflit plutôt que de chercher à le résoudre. Des proverbes de cette nature existent dans la civilisation africaine. A titre illustratif, il convient de convoquer un proverbe koulango, la langue la plus parlée dans le Nord-Est ivoirien. C'est-à-dire dans le district du Zanzan. Ce proverbe s'énonce comme suit : « *celui qui a été mordu par un serpent, a peur du ver de terre* ». En d'autres propos, toute personne qui a déjà été victime d'une action doit prendre toutes les précautions afin d'éviter de pareilles éventualités. La dimension humaine à

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

prévenir le danger par l'avertissement est une qualité dont ne peut se départir tout être qui mérite l'appellation de l'humain.

Si celui-ci n'est pas capable de tirer des leçons de son passé existentiel afin d'orienter le présent et l'avenir, c'est une renonciation à sa nature véritable. Ce qui veut dire qu'il n'a pas la faculté d'apprendre, de retenir et de faire une projection. Ce serait une manière de fuir même sa réalité d'être de « raison ». Le peuple koulango a tellement compris ce principe de règlement de conflits par l'avertissement qu'il véhicule le même message proverbial avec une structure imagière différente. Les deux proverbes suivants en sont la parfaite illustration « *quand ton père a été tué par le buffle roux, tu as peur de la termitière rouge* ». « *Quand on agresse le margouillat son cousin le lézard s'apprête à fuir* ». La structure grammaticale et lexicale de ces deux proverbes met en évidence des expressions « avoir peur » et « s'appéter à fuir » sur un même axe sémantique. La peur sème le doute dans l'esprit du sujet. Ce qui débouche naturellement sur la fuite pour préserver sa vie. Dans le message proverbial, il s'agit de craindre et de fuir si possible le danger qu'est le conflit.

Parole brève par la forme, le proverbe est une condensation de sens qui participe à la prévention du conflit. J. Cauvin (1981, P66) dans le même élan, rapporte un proverbe minyanka du Mali « *je fais paître ma vache, vaut mieux que je cherche ma vache* ». En toute franchise pour les Minyanka, un groupe ethnique sénoufo du Mali, il vaut mieux éviter toute situation conflictuelle que de chercher à la résoudre avec parfois des effets collatéraux énormes. Le proverbe koulango est sans ambages et prévient encore : « *ne sois pas sur moi vaut mieux que, lève-toi sur moi* ». Quand on a une idée de la nocivité d'une action quelconque, on est un homme averti avec une longue et inégalable expérience à même de prévoir ou de prévenir le conflit. C'est donc à bon droit qu'un proverbe baoulé du centre de la Côte d'Ivoire dit : « *c'est ce qui a tué Nan Klaca, qui tuera Nan Kloco* ». Les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'être humain doit s'employer à éviter de produire ou de reproduire des actions dont il est averti des conséquences négatives.

Le proverbe aussi bien dans la forme et dans le fond est une parole qui apporte à sa manière, une contribution à l'existence heureuse des êtres humains. Cet apport au mieux-être de l'homme se voit sous de multiples angles dont l'un des plus probants et manifestes reste la lutte contre le conflit sous toutes ces facettes. La proscription du conflit dans le proverbe se manifeste par l'avertissement, la prévention.

2.2. Le règlement du conflit par l'écoute

L'Afrique traditionnelle continue de conserver l'ensemble de ses cultures comme le proverbe pour diverses raisons. Entre autres, il convient de prendre en compte sa conviction à transmettre à travers elles des messages bien précis. L'ensemble des préceptes et notions transmis par la culture proverbiale africaine participe à l'érection d'une forme de pensée ayant des rapports avec la société. En un mot, les us et coutumes comme le proverbe contribue à l'instauration d'une idéologie dans la société. Dans l'entendement des Africains, le combat contre les situations conflictuelles par la capacité à s'écouter avec analyse et discernement.

Pour s'écouter les hommes doivent dialoguer, parlementer, s'expliquer au sujet de chacune de leurs actions et réactions. L'instance ou l'institution à même d'arbitrer les assises explicatives, contradictoires pour apporter des résolutions satisfaisantes ayant un impact réel et significatif sur la pacification de la société, reste la justice. Loin de siéger certes dans des bâtisses imposantes, la justice traditionnelle sous l'arbre à palabre ou à la véranda d'un chef, d'un notable prône des valeurs aussi nobles, chères et conformes aux juridictions modernes actuelles. L'une de celles-ci est l'écoute. Le

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

proverbe instruit alors l'homme en général et singulièrement le juge à l'écoute. Cela va donc lui conférer la vigilance nécessaire et la sagesse opportune dans sa tentative de solutionner le conflit.

Le juge doit écouter et être vigilant parce qu'à l'entame du procès personne n'a tort ni raison. C'est ce que rapporte par ailleurs la célébrissime citation fang du Gabon en ces termes : « dans un procès, les deux parties n'ont pas tort » (R.Walker, 1993, P112). Le proverbe africain sans doute respectant la logique de cette pensée fang, intime l'ordre aux juges et autres membres de jury dans les tribunaux traditionnels à l'écoute et à la vigilance. La capacité d'écoute enseignée par l'art proverbial réside dans le fait d'entendre toutes les parties impliquées dans le jugement d'une affaire. C'est ce qu'on peut comprendre à travers un proverbe malinké du nord de la Côte d'Ivoire qui dit : « *on ne prend pas la moitié de la cola pour faire un sacrifice* ». Dans la partie septentrionale de ce pays, la cola est un aliment qui rythme la vie rituelle et sacrificielle de la communauté. Ce n'est pas pour autant qu'il faut donner en offrande à une cérémonie quelconque, la moitié de cette denrée prisée. Il serait gauche et maladroit de poser une telle action. Dans le fond, il est donc demandé à quiconque exerçant les fonctions circonstancielles ou professionnelles de de se disposer à écouter et entendre toutes les parties afin qu'éclate l'étincelle et la lumière pour éclairer l'existence humaine.

L'une des raisons pour lesquelles l'écoute est indispensable dans la gestion du conflit social, c'est la capacité à démasquer, la vérité qui peut parfois se perdre dans les fourberies montées de toute pièce. Cette notion est ainsi au cœur de l'instruction proverbiale Agni dans l'Est de notre pays. : « *si tu ne t'approches pas du fromager, tu ne peux pas savoir qu'il a des aspérités* »

En vérité, tout homme éloigné du fromager à tendance à voir un gros arbre avec un tronc presque lisse. Mais en réalité, il faut s'approcher de celui-ci pour comprendre que de grosses épines parsèment le tronc dudit arbre. Cette image réelle de la forêt africaine, est une belle leçon donnée au juge. A travers le proverbe, on attire son attention, sa vigilance dans les efforts siens à la manifestation de la vérité.

Quel que soit son cadre d'expression, ses outils, la justice fera toujours face à des téméraires, des sournois et autres malveillants coupables dont le salut ne se trouve que dans la troncature de la vérité. C'est pourquoi, une vigilance accrue car : « *le sournois ne sait pas que le vigilant le voit* » (L.Kamagate, 2021, P23).

L'écoute et la vigilance du tribunal permettent de révéler le coupable et non celui qui est l'objet de tous les soupçons sans aucune véritable preuve. A ce sujet, un proverbe koulango est probant : « *on pensait que c'est le forgeron qui incendierait le village. C'est plutôt le cordonnier qui l'a fait* ». En écoutant sérieusement, le masque du coupable réel tombe et permet de blanchir le coupable apparent. Le fautif est alors cloué par les circonstances irrésistibles à la lumière de la vérité. La violence peut alors trouver une solution dans l'écoute. Puisqu'elle permet la manifestation de la vérité qui est synonyme de justice et de paix sociale.

2.3. L'exposition des conséquences du conflit

Le règlement et la gestion du conflit dans le proverbe africain passent par l'exposition de leurs conséquences dans la société. Une bonne catégorie de proverbes met l'accent sur les conséquences fâcheuses des actions nuisibles que l'être humain pourrait poser. Il s'agit d'une série de proverbes qui s'inscrivant dans un style conditionnel, énonce des conséquences probables des faits, gestes et actes posés par l'homme. C'est le cas de ce proverbe nigérien rapporté par H. Boubou (1968 ; P333) ; « *si tu élèves un serpent, c'est sur toi qu'il apprendra à mordre* ».

Dans certaines cultures africaines, le serpent est le symbole du mal et le synonyme de la violence. Sa présence en un lieu sème la peur et trouble la quiétude des citoyens qui ne trouveront

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

stabilité et sérénité que par l'élimination de la bête maudite. Prendre le risque de faire l'élevage d'un tel animal, c'est une manière de cultiver le conflit dans la société dont est issu cet éleveur exceptionnel.

Le risque qu'il fait courir à ses semblables est pareil pour lui-même. Ce proverbe nous permet de comprendre d'ailleurs que le règlement du conflit sur l'échiquier social se fait par l'exposition de ce qui pourrait en découler comme conséquence. H. Boubou (Idem) ajoute : « *si tu veux creuser un trou-traite, creuse-le court* ». Cette sagesse populaire à travers ces images authentiques montre déjà l'existence d'une ambiance conflictuelle. En effet, créer un trou contre des adversaires quelconques, impose une attention certaine de la part de celui qui le creuse. L'homme qui creuse la fosse pour piéger ses ennemis peu par inadvertance et espièglerie des adversaires, s'y retrouver. S'il avait alors fait un trou profond, il en souffrirait. Il lui est demandé la modération de toute action. Celui qui veut alors instaurer le conflit sous une quelconque forme, doit faire particulièrement attention. Il pourrait subir les conséquences et en périr. Dans le même sillage, un proverbe koulango affirme : « *celui qui se couche à la mare, se réveillera avec un crapaud comme coussin* ».

Il n'y a que la colère, l'imprudence et bien d'autres fâcheuses circonstances qui peuvent conduire l'homme à passer une nuit dans le lit froid d'une marre et environ. Le conflit dès lors est déjà manifeste et sera plus permanent par la lutte que le dormeur téméraire mènera avec l'affreuse et inamicale créature qu'est le crapaud.

Un autre proverbe koulango avec une structure imagière différente est sans détours : « *si tu craches en l'air, prépare-toi à recevoir du crachat sur le nez* ». Chaque geste conflictuel qu'on poserait, ferait toujours de nous, la toute première probable victime. Le proverbe règle le conflit en brandissant à l'horizon ses conséquences. Cela permet à l'homme de prendre conscience et d'éviter des affrontements, des histoires. Le proverbe comme la loi défend donc de commettre le blâmable.

3. Le proverbe entre condamnation de la violence et promotion de la vérité

La sagesse africaine dans son combat engagé contre le conflit fait une double condamnation de la violence et se consacre également à la promotion de la vérité.

3.1. La condamnation de la violence

Le conflit social est réglé par le proverbe à travers la ferme condamnation de la violence. C'est-à-dire que le proverbe déconseille et proscrit le recours à la force physique, brutale pour résoudre un problème, une situation quelle que soit sa nature. La sagesse ancestrale africaine par le proverbe oppose à la violence la douceur, le calme et la paix. La preuve est plausible dans cette parole koulango suivant : « *si tu veux suivre la mouche, tu vas faire saigner ta plaie* »

La mouche qui se pose sur une plaie, suce toujours le sang de façon brutale de sorte à provoquer une douleur vive et atroce à sa victime. Si celle-ci voudrait instantanément donner la réplique et la riposte méritées à cette gênante mouche, elle se taperait sans contrôle la partie endolorie (la plaie). Le risque est alors énorme de faire saigner celle-ci. A la violence de la mouche, l'homme blessé doit garder son sang-froid et freiner la nuisance de l'insecte volant.

La condamnation de la violence dans le proverbe africain est sans ambages : à preuve, un autre propos koulango convoqué mentionne ceci : « *quand on a les testicules dans la gueule du caïman, il faut lui caresser la tête* ».

Les bourses d'un homme qui se trouvent dans le goinfre d'un caïman, restent le fait d'une chose. Le caïman a eu pour mode opératoire que la violence. A la brutalité du saurien, l'homme doit opposer le calme, la douceur pour se tirer d'affaire. Un autre proverbe appartenant toujours au même groupe ethnique s'illustre dans la même voie avec des images presqu'identiques en ces termes : « *quand le moustique se pose sur les bourses, il faut savoir taper* ». La sagesse ancestrale koulango par l'intermédiaire

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

du proverbe règle ainsi le conflit par la condamnation de la violence. Elle n'encourage pas ici la loi du talion qui demande qu'on inflige au coupable, un dommage équivalent à celui qu'il a causé.

Dans sa fermeté de la condamnation du recours à la brutalité, à la violence, le proverbe africain ferme toutes les portes sur celles-ci. Dès lors on comprend avec aisance l'expression de la sagesse koulango de façon prodigieuse et catégorique : « *le sang reste en nous et l'eau est vomie* ».

La condamnation de la violence par le proverbe se fait à travers une image saisissante du fonctionnement de l'organisme humain. La première substance à l'intérieur du corps humain est le sang. Les vomissements qui proviennent pourtant de l'intérieur sont en grande quantité constitués d'eau. Cela voudrait dire que le corps dans son expression et son fonctionnement s'abstient de la violence symbolisée ici par le sang et réagit par l'eau synonyme de douceur, de tranquillité. La tradition koulango tout en instruisant sur l'importance de la maitrise de soi en toute circonstance, condamne avec véhémence la violence. L'homme capable de se conformer à ce principe en est un véritablement. C'est au sujet de tels hommes que D. Mecasson (2022, P.85) écrit : « *et le vrai homme laisse le sang dans le cœur pour vomir de l'eau fraiche. Et l'eau fraîche atteint les cœurs des mânes. Et les mânes ne confient le secret de la puissance qu'aux vrais hommes* ». Les vrais hommes sont ainsi ceux capable de s'abstenir de l'usage de la force, de la violence. La violence est bannie dans la culture proverbiale africaine à cause des effets collatéraux qui en découlent. Elle s'accomplit toujours dans l'empressement qui contrarie temporellement le discernement comme le dit S.K.Kinimo (2023, P.45) à travers ce proverbe agni : « *si tu te presses pour arracher ta dent, ta tête va s'enfler* ».

3.2. La condamnation du coupable

Le proverbe se révèle comme un outil de règlement de conflits par l'abnégation à ne sanctionner que celui qui mérite de l'être. C'est une manière de « *rendre à César, ce qui est à César* ». L'illustration optimale se trouve dans une parémie koulango libellée comme suit : « *l'œuf ne se casse que dans la gueule du chien qui la volé* ».

L'analyse et l'interprétation des images de ce propos permettent de comprendre que même un chien (un animal), qui n'est pas coupable d'une action donnée, ne doit pas en être accusé. Pour déclarer un individu d'un crime, il faut que la preuve de sa culpabilité soit établie. Agissant ainsi, la sagesse ancestrale et multiséculaire koulango fait la promotion des valeurs chères à la justice et vise à l'instauration d'un état de droit, gage d'une existence pacifique sans heurts majeurs. Les germes confligènes ne peuvent prospérer dans une telle société.

Si dans l'esprit de la justice traditionnelle africaine, nul ne doit payer pour le crime d'autrui, la sanction ou la peine de chaque coupable doit être à la mesure de la faute commise. C'est dans cette logique que s'inscrit un proverbe agni qui dit : « *c'est de la manière que l'animal se débat dans le piège qu'on le tue* ». Le coupable ne doit donc pas jouir d'une insolente liberté au détriment du non coupable. Comme le dit bien A.H Ba (op.cit., p.31) « *quand une chèvre est présente, on ne doit pas bêler à sa place* ».

Le conflit naît souvent dans la société à cause des mauvaises décisions de justice. Quand une personne, coupable d'une malversation, se retrouve en liberté, il est difficile pour la partie adverse (la victime) de pardonner. C'est ainsi qu'un langage koulango dit : « *chui convient aux lèvres du forgeron* ».

Les images d'origine nous conduisent dans une forge. Le forgeron qui maîtrise bien son art et, prend le risque de mettre ses doigts souvent en contact avec du fer fraichement sorti du feu. La brûlure immédiatement ressentie, l'amène à émettre un bruit « chui ! ». Le proverbe exploitant cette image réaliste, donne un enseignement aux humains. Celui qui n'est pas en contact avec un objet réchauffé, ne produira pas de façon instantanée ce cri « chui ! ». Si certains cris et bruits ne doivent

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.280-290

provenir que d'une catégorie de professionnels donnés, bien de conséquences ne doivent être subies que par des individus qui en méritent.

3.3. La quête inlassable de la vérité

L'une des voies sur lesquelles la sagesse proverbiale s'illumine comme un instrument d'extinction du conflit demeure la quête inlassable de la vérité. C'est en cela qu'une parole koulango dit : « *on ne peut pas cacher la lumière solaire avec la main* ». La vérité symbolisée dans cette parémie par l'astre lumineux (le soleil) est d'un éclat incomparable, d'une chaleur ardente et d'une assurance inébranlable. Tout sujet ou objet voulant s'illustrer comme un ombrage à la manifestation de la vérité, s'expose comme une trainée de poudre sous l'effet d'une tempête. La lumière de la vérité brûle les semences du mensonge comme le soleil flambe les herbes en saison sèche.

La vérité est une lumière si forte qui doit être acquise pour le bien être des humains ainsi que de leur existence. C'est en cela qu'un proverbe burkinabé affirme : « *si le mensonge suit le chemin, la vérité se cherche dans les herbes* ». La vérité et le mensonge sont les deux faces d'une même réalité, certes. Mais la vérité est toujours au-dessus de sa « sœur » antinomique. L'exhumation de la vérité devient une mission noble au risque de tous les dangers. Un proverbe koulango proclame la quête de la vérité comme un sacrifice suprême pour l'être humain: « *si la vérité est enfouie dans l'entre-jambe de ta sœur, tu l'enlèves avec le sexe, tu n'auras pas posé un acte incestueux* »

La structure imagière de ce langage est saisissante. Cette parémie instruit l'homme à faire de la recherche de la vérité, une valeur cardinale qui supplante toute autre action. L'endroit où se trouve la vérité ne peut en aucune manière, être un tabou. Cela veut dire simplement qu'aucun homme, qu'aucune institution ne doit s'opposer à la vérité. C'est un bien suprême et un souverain bien qui mérite tout sacrifice pour éclairer l'existence des hommes. La vérité est si noble, si importante dans la civilisation ancestrale africaine. C'est en cela qu'un autre proverbe africain (agni) dit : « *si on te pique avec le couteau de la vérité, appuie-le* ». Fortes et sentencieuses, les images utilisées par le proverbe achèvent de convaincre. L'amour de la vérité, en dépit des meurtrissures qu'elle pourrait engendrer, mérite une attention particulière. Il est un vecteur capable de garantir une cohésion sociale, une justice sociale et une paix durable. La quête de la vérité est un principe incontournable pour toute société qui se veut évolutive, moderne et modèle.

Si la quête de la vérité n'est pas une exigence ni une excellence dans un groupe humain donné, le mensonge, la délation et la corruption règneront en maîtres et détruiront la vie communautaire. C'est à cet effet que A. Kourouma (1996, p321) écrit : « *le mensonge va au galop. Mais en une journée de marche, la vérité rattrape la distance parcourue par le mensonge en cent ans* ».

L'éclairage provenant de la lanterne proverbiale, n'est rien d'autre que la volonté manifeste de relever ou d'établir la vérité sur tous les plans. C'est en cela que la vigilance est requise pour toutes circonstances. Comme le dit un proverbe gabonais : « *la vérité appartient à celui qui écoute et non à celui qui parle* ».

Quand un verdict est incontestable, il jouit de l'adhésion de tous. L'institution c'est-à-dire la justice traditionnelle qui l'a prononcé se trouve auréolée et inspire confiance au citoyen. Le proverbe, parole pourtant brève permet d'instaurer ainsi une coordination entre la justice et la société d'une part, mais d'autre part entre les membres de la société. Cette prouesse proverbiale provient de sa capacité à faire de la recherche de la vérité, une valeur absolue.

Cette valeur du proverbe africain est pourtant une pilule amère pour les hommes. Puisque le fait de dire et d'accepter la vérité parfois au détriment de nos intérêts vitaux et fondamentaux, est

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

difficilement acceptable pour les êtres humains. Au nom de la vérité ou de la justice, le noble devrait faire profil bas devant l'esclave, le chef devrait capituler devant le sujet et l'enfant devrait triompher de l'adulte.

C'est en cela que la sagesse ancestrale africaine prépare tous les esprits à l'acceptation de la vérité malgré le caractère punitif parfois : « *la vérité rougit les yeux, mais ne les casses pas* »

Conclusion

Le proverbe est un genre bref de la littérature orale qui est très solidaire de la société qui le produit. Il anime les conversations quotidiennes et s'incruste naturellement dans les débats judiciaires. Son intervention, son efficacité dans ce domaine lui valent une autre mission.il s'agit de celle de règlement de conflit. Dans la tradition africaine, le proverbe fonctionne comme un outil de règlement de conflit pour diverses raisons. Il convient alors de comprendre d'abord que le proverbe évolue comme un outil de règlement de conflit en s'illustrant comme un élément d'avertissement des humains. En d'autres propos, il règle le conflit par l'avertissement. En d'autres termes, il prévient l'être humain à éviter des actions aux conséquences conflictuelles. Il devient aussi un instrument anti conflictuel pouvant permettre à la société des hommes de vivre sans heurts et dans l'harmonie. L'art proverbial est ensuite un outil de règlement des heurts par l'écoute et la vigilance qu'il enseigne aux humains comme des qualités sur le chemin de la pacification de leur cadre de vie commun.

Il transmet une mission et un enseignement particulier aux hommes surtout ceux qui sont chargés d'établir l'équité et l'égalité entre les membres de la société. Les juges à qui échoit cette responsabilité, doivent dans leur tâche quotidienne, être d'une extrême prudence et vigilance. L'une de leurs armes où atouts reste l'écoute de toutes les parties prenantes dans un procès. La sagesse proverbiale africaine est convaincue que si les tribunaux coutumiers gardent une vigilance accrue et une écoute profonde, ils détecteront avec aisance la vérité et réguleront facilement la bonne marche de la société.

En plus, le proverbe devient un facteur de règlement de conflits parce qu'il sanctionne, condamne toute faute à même de causer une brouille sociale de même que son auteur. La sanction prononcée à l'encontre d'un quelconque citoyen doit être méritée par l'individu condamné. Si chaque coupable paie pour sa faute, chaque citoyen s'évertuera à adopter un bon comportement. Cela aura comme effet collatéral, la paix à la portée de tous.

Aussi faut-il remarquer que le proverbe s'érige comme un élément de règlement de conflits par sa singularité à faire de la quête de la vérité comme un souverain bien. La recherche de la vérité est une valeur, une qualité et même une exigence pour l'art proverbial africain. Faire de la vérité, une qualité est une anticipation au règlement de combats de divers ordres dans la société. En effet, toute société dans laquelle, la vérité et donc la justice est obstruée, est une société dont l'horizon se trouve assombri par des conflits interminables.

A contrario, si la vérité règne en maître dans une contrée, la paix et la stabilité seront des éléments contributeurs à une vie heureuse. Le proverbe est donc un outil de règlement de conflits.

Références bibliographiques

Boubou H., 1968, Essai d'analyse de l'éducation africaine, Paris, Présence Africaine.

BA Hampaté A., 1972, Aspects de la civilisation africaine, Paris, Présence Africaine.

Cauvin J., 1981, Comprendre les proverbes, Paris, Saint Paul.

Kamagate L., 2021, Le proverbe Koulango : structure, physiologie et idéologie, thèse de Doctorat dirigée par le prof. Zigui Koléa Paulin, UAO.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Kinimo Kamenan S., 2023, conférence proverbiale à Adjakro ou proverbe et harmonie du couple, Abidjan Edition Azimut.
Kouadio Y. J., 2006, les proverbes baoulé Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité, Abidjan Dagekoff.
Kourouma A. et (Alli), le dictionnaire des proverbes 1996, Paris Harmattan
Larousse M. (Alli) 1993, Paris, Larousse
Mecasson D., 2022, Guéhékia, Abidjan, Vallesse
Robert P. (Alli) Le petit Robert 1, 1989, Paris, Robert
Walker R., 1993, 3000 proverbes du Gabon, Versailles, les classiques africains.

Notes biographiques

Wahognin Laurent Ouattara est titulaire d'un doctorat nouveau régime soutenu le 02 Juin 2020 à L'Université Alassane Ouattara en Littérature orale, option Parémiologie. Depuis le 03 Octobre 2023, il est Assistant à l'UFR Lettres et Arts au Département des Lettres Modernes de L'Université Péléforo Gbon Coulibaly. Il s'intéresse aux questions de l'esthétique dans la littérature orale notamment dans les proverbes.

Professeur de collège, **Kamagaté Lagazane** a enseigné le français pendant une décennie dans le secondaire public ivoirien. Il est titulaire d'un doctorat nouveau régime obtenu à l'Université Alassane Ouattara le 18 mai 2021. Il est depuis le 03 février 2025 Assistant au département des Lettres Modernes à l'Université Alassane Ouattara. Ses recherches sont orientées sur la structure, la physiologie et l'idéologie des genres oraux surtout le proverbe.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

Puissance de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo

Touman Kouadio Hyppolite[1]
Université Alassane Ouattara
toumankh@gmail.com
https://orcid.org/0009-0005-6982-0968

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé: Le proverbe, un court énoncé marqué par la sagesse et la vérité d'ordre général, est fréquemment employé par les Ahaly et les Sondo, deux peuples baoulé, pour peaufiner la parole, pour convaincre un interlocuteur et pour éduquer les individus. La parole proverbiale chez ces peuples est marquée par la prééminence des images, du symbole, du rythme, de la culture et de l'idéologie sociale ; ce qui fonde sa puissance expressive et interprétative. Pour réaliser cette étude, les méthodes d'enquête sur le terrain, ethnolinguistique et thématique nous ont permis de collecter et d'analyser le corpus de proverbes. Dès lors, comment se manifeste la puissance de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo? Quelles sont les valeurs que contiennent ces parémies ? Quel est son impact sur les individus et sur la société ? Cette étude permet de montrer que les proverbes ahaly et sondo sont de puissantes paroles de sagesse qui participent à la régulation sociale.

Mots clés: Culture, Parole, Puissance, Proverbe, Valeurs.

Power of the proverbial word among the Ahaly and the Sondo people

Abstract: The Ahaly and the Sondo, two Baoule peoples of central Ivory Coast, to refine the word, to convince an interlocutor and to educate individuals, frequently use the proverb, a short statement marked by wisdom and general truth. The proverbial word among these peoples is marked by the preeminence of images, symbols, rhythm, culture and social ideology; which is the basis of its expressive and interpretative power. To carry out this study, field, ethnolinguistic and thematic methods allowed us to collect and analyze the corpus of proverbs. Therefore, how is the power of the proverbial word manifested between the Ahaly and the Sondo? What values do these paremias contain? What is its impact on individuals and society? This study intends to show that the proverbs ahaly and sondo are powerful words of wisdom which participate in social regulation.

Keywords: Culture, Word, Power, Proverb, Values.

[1] **Comment citer cet article :** Touman K. H ., (2025), « Puissance de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.291-301

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

Introduction

Dans les sociétés traditionnelles et modernes, la parole est l'un des outils de communication fondamentaux. Pendant longtemps, elle a été la principale voie de transmission des informations, des traditions et de tout autre savoir. En Afrique, la parole s'impose comme le fondement de la civilisation des peuples traditionnels. C'est ce que semble indiquer L.V. Thomas (1973, p.120) en ces termes : « la civilisation africaine procède avant tout du verbe.»

Le proverbe, un genre court de la littérature orale, est la petite fille de la tradition orale. Genre atemporel et intemporel, les Ahaly et les Sondo l'emploient quotidiennement à cause de sa beauté formelle et sa profondeur sémantique qui fondent sa force de persuasion. C'est pourquoi il nous parait opportun de traiter le sujet suivant : « Puissance de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo (centre de la Côte d'ivoire) ».

Dès lors, comment se manifeste la puissance de la parole proverbiale chez les Ahaly et les Sondo? Quelles sont les valeurs que contiennent ces parémies ? Quel est l'impact de la parole proverbiale sur les individus et sur la société ? Cette étude vise à montrer que les proverbes ahaly et sondo sont de puissantes paroles de sagesse qui participent à la régulation sociale.

Pour réaliser cette étude, les méthodes d'enquête sur le terrain, ethnolinguistique et thématique nous ont permis de collecter et d'analyser le corpus de vingt-six proverbes. La première partie présentera les notions clé du sujet. La deuxième partie, qui s'ensuit, abordera la force dissuasive et moralisatrice des valeurs contenues dans les proverbes ahaly et sondo. Quant à la dernière partie, elle concernera les enjeux de cette étude.

1.Présentation des Ahaly, des Sondo, du proverbe et de la parole

Les Ahaly et les Sondo sont deux peuples baoulé voisins qui vivent au centre et au centre-est du territoire ivoirien. Il convient de faire leur présentation avant de s'intéresser à celle de leurs proverbes et de la parole.

1.1.Présentation des peuples Ahaly et Sondo

Dans une perspective sociocritique, la présentation des peuples permettra de les connaitre afin de mieux aborder leurs proverbes. Ainsi, nous montrerons la localisation et les composantes des Ahaly et des Sondo.

1.1.1.Les Ahaly

Les Ahaly vivent dans cinq tribus constitués de soixante-quatorze villages autour de Brobo, une ville située au sud-est de Bouaké, dans la région du Gbêkê. Ce sont :

> **Tribu Lasson** : Assékankro, Bopri, Bouakro, Bounda, Kouadianikro, Kouakou-kouadiokro, Pindikro, Langba-Gbokohou, Languira, N'doumou-Kouassikro, Pronou, Sokouamékro, Yapikro, Yéguébo, Prikro, Attokro, Djamalakro, Kakabo, Koffi-Okakro,
> **Tribu Akpouèssou** : Kouassi-Attinkro, Abouokro, Adikro, Adikro-Fondi, Ayabo, Kouakro, Koubékro, Somélassou, Abuakro, Akrougbanbokro, Bangrabo, Brobo, Broukro, Konan-Suikro, Badio-Kouamékro, Takassou, Tanou-Broukro, Awebo, Bangassou, Attiouakro,
> **Tribu Droh** : Aloukro, Bokassi, Ahounzankro, Fètèkro, Frondobo, Kanguiliérénou, Kirakro-N'dokro, Kpékékro, Mamini, Yao-Amoinkro, Bobokro, Lagaviara, Ovié-N'drikro, Sabaribougou, Siakakro, Kouamékro, Adamakro,
> **Tribu Aroyes** : Boka-Kouamékro, Djèmékro, Saminikro, Takikro, Tiébissou, Zougban, Sarakakro

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

Tribu N'dènou : Diamala-Koffikro, Kissakro, Koffi-Koffikro, Sakassou, Sinanvessou, Korokokro, Koundanou, Ottokoukro, Kolouakro, Koyakro, Ahokokro, Konan-Suikro.

1.1.2.Les Sondo

Les Sondo vivent dans le département de M'Bahiakro, une ville située dans la région du Iffou. On distingue quatre grands groupes sondo :

- **Les Sondo-savane** vivant généralement dans quinze (15) villages : Ahossidossankro, Allangouassou, Bendèkro, Boribanan, Kannandolikouassikro, Koffiyaokro, Kondrobo, Kongokro, Koraakissikro, Krimaessuikro, Krimankrondenou, M'bahiayaokro, Nandékroukro, Pobikro et Sahebo.
- **Les Sondo Mamla** qui vivent, en grande partie, dans vingt et un (21) villages dont Akakro, Ahoumanbroukro, Atokro, Bandamankro, Dabokria, Dadiekro, Kondokro, Kodossou, Komenankro, Kpakpanou, Kouadioamanikro, Kouassikro 2, Krakrakro, Touremankari…
- **Les Sondo de ouellebonou** qui vivent généralement dans douze villages parmi lesquelles figurent Akpouèbouè, Amankro, Fètessou, Gbodossou 2, Komienkro, Kouamé-Akessekro, Panigokro …
- **Les Dègbè** qui vivent majoritairement dans cinq villages : Kouadioikouassikro, Yapékro, Essuikro, Séguélakoffikro et Kodokro.

1.2.Présentation du proverbe

La présentation du proverbe permet de le cerner. Elle abordera son origine, sa définition, ses caractéristiques et sa typologie.

1.2.1.Origine et définition du proverbe

L'origine du proverbe est difficile à déterminer. Ni les chercheurs ni les traditionnalistes n'ont pu la déterminer avec précision. Selon les Sondo, son origine se confondrait avec celle de l'existence de l'homme. Ils soulignent que quand un bébé crie à la naissance ou les premières fessées (s'il refuse de pleurer) sont des expressions proverbiales qui traduisent les difficultés à affronter dans sa nouvelle vie sur la terre.

De même, le proverbe est difficile à définir. En effet, flexible, poreux et transfrontalier, il ne se réduit pas dans un carcan définitionnel. R. D. Troh (2008, p.83) comprend cette complexité quand il souligne le caractère symbolique du proverbe qui ne peut être totalement théorisé.

Toutefois, d'autres chercheurs tentent de définir l'énoncé proverbial. Parmi ceux-ci figure Y. J. Kouadio qui soutient que le proverbe est « un énoncé succinct, une parole d'expérience et de sagesse populaire dont on fait usage dans le règlement des litiges, lorsqu'on veut corriger, donner des conseils ou exprimer une pensée. » (2012, p. 63)

Quant aux Ahaly, ils soutiennent que le proverbe est une parole courte, mais profonde qui véhicule la sagesse des aïeux. Son usage est l'apanage des Anciens. C'est pourquoi si un enfant veut l'employer en public, en leur présence, il doit avoir leur autorisation.

1.2.2.Caractéristiques et typologie des proverbes

La pensée proverbiale est elliptique et a des caractéristiques précises. Il est généralement imagé, normatif, rythmé ; il porte une vérité d'ordre général ou universel et s'emploie dans des contextes particuliers. Selon le critère sémantique, Y. J. Kouadio (2012) distingue trois catégories de proverbes qui sont : les proverbes de constatation, les proverbes logiques et les proverbes moraux.

Le premier type (les proverbes de constatation) se fonde sur l'observation, l'expérience et la vérification authentique des faits. Le deuxième type (les proverbes logiques), quant à lui, privilégie la justesse du raisonnement. Enfin, les proverbes moraux se rapportent aux règles de conduite morale

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

et aux mœurs. Ils se subdivisent en trois sous-groupes que sont les proverbes conseils, les proverbes de reproche et les proverbes de prescription.

1.3. La parole : origine, définition et catégorisation

Connaitre la notion de parole impose que l'on s'intéresse à son origine, à sa définition et à ses catégories. C'est ce que nous ferons à ce stade de l'étude.

1.3.1. Origine et définition de la Parole

L'origine de la parole est liée à l'existence de l'univers. C'est ce que relève *La Bible* dans le livre de Jean 1 v 1 à 4 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». (L. Segond, 1910, p.1060)

Ce passage biblique montre deux dimensions essentielles de la parole à l'origine : sa puissance créatrice et son essence divine. Même si parler est abstrait, il n'en demeure pas moins inactif. C'est grâce au verbe que tout existe.

Chez les Ahaly et les Sondo, l'origine de la parole n'est guère liée uniquement à l'existence de l'homme ; au contraire, tout parle. Son origine est donc naturelle. Ces deux peuples croient en la capacité des êtres et des choses à s'exprimer. C'est pourquoi ils communiquent régulièrement avec la nature environnante.

Outre son origine, la parole peut être définie comme la capacité de s'exprimer. Elle est l'une des caractéristiques des êtres humains. La qualité de la parole est l'élément de mesure de la valeur d'un homme. Elle distingue les différents individus. En effet, « c'est par la parole qu'on rentre à l'intérieure d'un homme ». Autrement dit, « si la pensée de l'homme est comme une forêt dense, on peut y pénétrer par la parole ». Ce qui signifie que c'est par la communication avec autrui qu'on réussit à le connaitre, ou du moins à connaitre ce qu'il pense.

1.3.2. Les types de Parole chez les Ahaly et les Sondo

La typologie de la parole peut être basée sur différents critères. On peut citer, entre autres, le critère formel, le critère sémantique et le critère basé sur sa qualité. Les Ahaly et les Sondo privilégient le dernier critère cité. Ils distinguent, alors, la parole profane de la parole sacrée.

La parole profane englobe toute parole populaire qui n'est pas complexe, c'est-à-dire nue. Elle peut être vulgaire, banale, injurieuse, familière, etc. Avec ce type de parole, la recherche du beau n'est guère un critère de choix. A l'opposé, on distingue la parole sacrée. Elle est généralement imagée, symbolique et comporte un rythme particulier qui la rend, non seulement, agréable à l'ouïe, mais difficile à comprendre. On distingue le proverbe, les paroles initiatiques, etc. Ce type de parole est l'apanage des sages ou des initiés.

2. Force dissuasive et moralisatrice des valeurs contenues dans les proverbes ahaly et sondo

Parler est difficile car la parole d'un homme est comme un feu ou une épée. Ainsi, l'expression proverbiale est profonde et sa puissance réside dans les valeurs morales qu'ils contiennent. Celles-ci constituent une force de dissuasion et de moralisation, c'est-à-dire la capacité qu'a la parole proverbiale à prévenir et à éloigner un homme des déviations immorales. Au nombre de ces valeurs figurent la maitrise de soi, la sagesse, le discernement, la prudence, l'entraide, la reconnaissance, le courage, la résilience, le respect de la vie et des autres et les valeurs dans le mariage.

2.1.La maitrise de soi et la sagesse

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

La maitrise de soi est la capacité qu'a un homme à réguler ses émotions, sa pensée et sa conduite face aux impulsions, aux désirs ou aux tentations. C'est une vertu fondée sur un contrôle inhibiteur. Quant à la sagesse, elle est la faculté d'avoir une conduite langagière et factuelle exemplaire. C'est aussi la capacité à se servir de l'expérience et des valeurs culturelles et humaines pour régler une situation donnée. Pour mettre en exergue ces deux valeurs, nous analyserons les proverbes suivants :

4.C'est avec des belles paroles que le mille-pattes traverse les magnans ;
5.Si tu prends le sel pour un imbécile, il détériore ta sauce.
10.Va, couche-toi, réfléchis, c'est le summum de la sagesse

Le proverbe n°4 (« C'est avec des belles paroles que le mille-pattes traverse les magnans ») est une métaphore qui tire son existence de l'observation du mille-pattes qui traverse les magnans. Le sage se rend compte que, malgré le danger que représentent ces multiples insectes qui peuvent le découper, il réussit à les traverser. Il déduit, alors, que sa maitrise de soi et sa sagesse lui auraient servi à trouver les mots qu'il faut pour les adouber et les adoucir.

Il découle de ce proverbe que l'homme, face à une situation difficile voire dangereuse, doit se maîtriser pour rechercher les solutions qui conviennent. Tel un mille-pattes qui trouve des paroles douces pour traverser les magnans, tel il doit comprendre que chaque problème a une solution. Sa recherche passe par un savoir-faire langagier qui transforme la difficulté en sa faveur. Agir sobrement et tranquillement est donc une preuve de sagesse.

Quant au proverbe n°5, il est également une métaphore culinaire. Rappelons que le sel permet de saler la sauce en lui procurant un goût savoureux. Inactif, si celui ou celle qui fait la cuisine en abuse, la sauce serait alors trop salée et impossible à consommer. Par cette belle image, l'émetteur de ce proverbe appelle à avoir le sens de la modération et de la justesse. Ces deux valeurs constituent des fondements de la sagesse. En effet, celui qui est sage n'use pas de son intelligence pour abuser des faibles ; au contraire, il sait collaborer avec eux pour faire éclore leurs talents et révéler leurs valeurs. C'est dans une telle posture que ceux-ci seront convaincus de sa sagesse et ne feront rien qui pourrait lui nuire.

Vu l'importance et la délicatesse de la sagesse, les Sondo conseillent de réfléchir avant toute action. Ils utilisent le proverbe suivant pour le traduire : « Va, couche-toi, réfléchis, c'est le summum de la sagesse ». Par cette gradation, le sage utilise l'impératif, qui a ici une valeur de conseil, pour appeler les hommes à privilégier la réflexion. Cela leur évite de commettre des erreurs ou des fautes regrettables.

2.2.Le discernement et la prudence

On appelle discernement, la faculté de l'esprit à faire une distinction entre des êtres ou des choses, à apprécier leur valeur morale ou à avoir un jugement sain et équitable. En outre, la prudence est la résultante du discernement. Un homme prudent a une conduite raisonnable qui lui permet d'éviter le mal à venir. Les proverbes suivants expliquent ces deux valeurs :

11.Si le buffle rouge tue ton frère, quand tu vois une termitière, tu t'en méfies.
12.Les dents ne connaissent pas la misère.

Le proverbe 11 établit une comparaison entre le buffle rouge et la termitière. Ici, la similarité repose sur la couleur rouge des deux éléments comparés. On comprend alors pourquoi celui dont le frère a été victime du buffle rouge se méfie de la termitière (qui a également une couleur rouge).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

Ce proverbe invite à la prudence et au discernement avant toute action. En effet, la prudence permet d'avoir une conduite prévoyante, tandis que le discernement fait appel à la faculté d'analyse. Face à tout danger ou à toute situation favorable, le sage recommande d'analyser les avantages et les inconvénients d'une action avant de la commettre.

En plus, le proverbe n°12 présente une image symbolique : la dent. Dans la richesse ou la pauvreté, tout homme est capable de rire. Se fier aux dents pour fonder un jugement de valeur, c'est ignorer l'hypocrisie. Le sage conseille donc d'avoir le discernement pour ne pas être trompé par les hypocrites qui peuvent présenter leurs dents, c'est-à-dire montrer leur acquiescement alors qu'ils ne sont pas contents ou qu'ils sont prêts à nuire à autrui. Dans ce cas, il faut de la patience et du discernement pour découvrir leur supercherie.

2.3. L'entraide et la reconnaissance

L'entraide peut être perçue comme un sentiment d'amour pour son prochain qui pousse à lui venir en aide dans la difficulté ou à participer à ses moments de joie. Quant à la reconnaissance, elle est un sentiment de gratitude. Les Ahaly et les Sondo excellent dans le devoir de reconnaissance ; d'où ces formules répétées qu'ils ont créées : « merci pour ce que tu as fait », « merci pour hier », « merci pour avant-hier », « merci pour la dernière fois », etc. (traduction littérale).

Concernant l'entraide, les Ahaly soulignent ceci : « ɔ viegun i cɛ̃ ɔ ti ɔ cɛ̃» ; ce qui signifie : « le jour de ton prochain est aussi ton jour ». Ce proverbe n°18 conseille de porter assistance à toute personne en danger en se mettant à sa place. C'est donc un appel à l'entraide et à l'unité comme celui du corps humain de sorte à avoir les mêmes sentiments que les autres membres de la société et à se soutenir.

Toutefois, celui qui bénéficie d'un bienfait doit témoigner sa gratitude aux bienfaiteurs, car «nɛ̃nɛ̃ tiɛ mã akɔ lu i tuii nu ɔ kɛ̃ i ti ase» ; ce qui signifie : « C'est par reconnaissance (envers son propriétaire) que la poule baisse la tête en entrant dans son poulailler ». Le sage estime que baisser la tête est un symbole de gratitude et d'humilité envers son propriétaire qui le nourrit et qui lui construit une maison. Pour l'émetteur de ce proverbe n°19, les hommes devraient imiter la poule. Son souhait est de voir chaque humain être reconnaissant envers Dieu le Créateur de tout et envers leurs semblables qui leur font du bien.

2.4.Le courage et la résilience

Le courage et la résilience sont des valeurs proches. Si le premier montre la capacité d'un homme à surmonter sa peur pour braver le danger ou supporter la souffrance, le second quant à lui insiste sur la capacité à continuer à fonctionner correctement ou à minimiser les défaillances malgré les situations défavorables. Dans le corpus, deux proverbes attirent notre attention :

7.Le bois qui git à terre est dévoré par les termites.
13.Celui qui veut du miel n'a pas peur d'affronter les abeilles

Pour encourager les hommes à être courageux et résilients, le sage ahaly ou sondo leur rappelle les inconvénients de la paresse et de l'inaction. C'est en ce sens qu'il dit : « Le bois qui git à terre est dévoré par les termites ». Ce proverbe d'observation mu en proverbe moral est un fait réel. Dans la nature, on voit effectivement des bois morts à terre être rongés par des termites. Le sage interprète ce fait comme un manque de courage et de résilience face aux épreuves. En effet, le bois aurait dû être debout pour éviter son tragique sort. De même, les hommes gagneraient à rester debout et à continuer la marche malgré les difficultés, sinon la paresse leur sera fatale.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

Dans cette vogue, le proverbe moral n°13 est un encouragement à la résilience. En effet, le miel est difficile à extraire à cause des abeilles qui défendent leur propriété privée. Toutefois, grâce à sa douceur et à ses vertus thérapeutiques, l'homme subit les piqûres de ces insectes, les affronte avec parfois du feu, pour en extraire. Cette attitude est jugée courageuse et résiliente par le sage. Ainsi, dans toute activité, le travailleur doit être courageux pour affronter les obstacles, en ayant à l'esprit l'objectif à atteindre. Cela l'aiderait à triompher et à réussir.

2.5. Le respect de la vie et des autres

Les Ahaly et les Sondo ont un profond respect pour la vie humaine. Ils estiment qu'on n'emballe pas la vie dans une feuille de taro (« be kiki mã be nguã mãgãni ɲa nu»). Le sage qui émet ce proverbe no17 est un cultivateur qui a voulu utiliser des feuilles de tarot, larges et épaisses, pour emballer sa provision. Mais il se rend compte qu'elles craquent sous l'effet des premiers rayons du soleil. Par conséquent, cette parémie conseille de protéger la vie des hommes avec des lois et des valeurs qui garantissent son intégrité.

De même, le proverbe n°6 (On ne dit pas à un arbre : « je ne m'assiérai jamais sous toi ») aborde le respect et la considération des autres. En effet, nul ne sait de quoi sera fait le lendemain ; dire à un arbre qu'on ne s'assiérait jamais à son ombre, c'est prendre le risque d'être ridicule si la situation future nous oblige à y être. Par ce proverbe, le sage demande aux hommes de faire preuve de respect envers leur prochain pour continuer à collaborer dans les meilleures et les mauvaises situations. Il leur demande de bannir toute attitude condescendante qui vise à rabaisser l'autre. Le respect doit les emmener à voir autrui comme son égal.

2.6. Les valeurs dans le mariage

Le mariage est sacré chez les Ahaly et les Sondo. Ces deux peuples promeuvent le mariage unissant un homme à une femme. De ce fait, ils précèdent la déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 qui précise à son article 17 qu'à partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans discrimination raciale et religieuse, peuvent se marier et avoir des enfants. Selon cette loi fondamentale, l'union de personnes de sexes opposés assure la régénérescence de l'humanité.

Les peuples traditionnels utilisent la puissance de la parole proverbiale pour éduquer les jeunes gens qui aspirent au mariage à faire le bon choix d'une épouse qui pourra participer au bonheur familial. Les proverbes suivants sont des exemples palpables:

14. Un homme mange des aliments braisés parce qu'il n'a pas de femme
15. Avant de te marier, renseigne-toi
16.C'est par la beauté de son cœur qu'on reconnait une belle femme
8.La femme n'est pas du manioc qu'on peut mettre au feu pour voir ce qu'il vaut
9.La femme n'est pas un vin dans lequel il suffit de tremper les lèvres pour savoir ce qu'il vaut

Tout d'abord, les Ahaly et les Sondo présentent le mariage comme une nécessité pour l'homme. « Un homme mange des aliments braisés parce qu'il n'a pas de femme », disent-ils. Ces deux peuples baoulé voient ridicule un homme qui mangent des aliments braisés le soir. Pour eux, il devait consommer du foutou. Ainsi, la présence de la femme vient combler tout vide.

C'est pourquoi il faut savoir choisir une bonne femme. Pour y parvenir, le sage prévient : « Avant de te marier, renseigne-toi » ; car « c'est par la beauté de son cœur qu'on reconnait une belle femme ». Les proverbe 14 et 15 rappellent aux futurs époux que le choix de l'épouse est une étape décisive de leur vie. Si un homme choisit une mauvaise femme, elle pourrait le perdre. C'est pourquoi il faut se renseigner en se faisant entourer de conseillers expérimentés. Il leur demande de ne pas

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

prioriser l'aspect physique magnifique d'une femme (qui peut être trompeur) pour juger de sa valeur ; au contraire, ils doivent passer au crible ses valeurs morales (un bon cœur).

Une étude minutieuse de sa future épouse permet d'éviter des erreurs et de changer continuellement d'épouse. Toutefois, cette étude doit se faire au préalable (avant la vie de couple) et non après avoir exploité la femme ; car, comme le dit le sage, « la femme n'est pas du manioc qu'on peut mettre au feu pour voir ce qu'il vaut ». Dès lors, il convient de rappeler aux hommes que la femme n'est pas un objet qu'on peut emmener chez soi et jeter quand il ne nous convient plus. C'est pourquoi le sage voudrait que le futur marié se renseigne avant l'entame de la procédure de mariage et de vie de couple.

Par ailleurs, le proverbe n°9 (la femme n'est pas un vin dans lequel il suffit de tremper les lèvres pour savoir ce qu'il vaut) rappelle que la vie de couple se fait avec tempérance, persévérance et altérité. Il faut toujours du temps pour mieux se connaître. Ce proverbe demande à l'homme d'accorder un temps conséquent pour voir la valeur de son épouse. En effet, c'est un être complexe qui a des droits et des devoirs qui ne peuvent être valables que dans la communication quotidienne. Justement la vie de couple est une vie de perpétuelle communication, d'entraide et de pardon pour aboutir à une réelle complicité.

Grâce aux vertus qui rendent puissante la parole proverbiale, les sociétés traditionnelles ahaly et sondo ont pu faire face aux déviations immorales telles que l'homosexualité et le mariage transgenre. Il est également bon de souligner que pour assurer la pérennité du mariage, elles n'ont pas créé d'entité nominale non composite désignant le divorce. Pour ces deux peuples, le mariage est sacré et indivisible.

Cette deuxième partie a relevé les valeurs culturelles et humaines contenues dans les proverbes ahaly et sondo. Celles-ci sont suffisamment puissantes pour assagir les hommes et leur permettre de relever tous les défis existentiels.

3. Enjeux de l'étude

L'enjeu est l'objectif lointain poursuivi par l'étude. Il se perçoit, ici, au niveau individuel, collectif et idéologique.

3.1. Au niveau individuel

L'appropriation des valeurs proverbiales par un individu a un impact positif sur sa vie. Celui qui sait employer les proverbes et qui vit selon les valeurs qu'ils enseignent est perçu comme un sage. En effet, le proverbe, une parole de sagesse, ne laisse jamais nue la personne qui sait en faire usage. Au contraire, il lui transmet ses qualités essentielles qui se déclinent en valeurs culturelles, humaines et sociales. Une telle sagesse peut être léguée à sa progéniture ; car « la sagesse suit la sagesse », disent les Sondo. Ce proverbe fait le constat qu'un enfant qui sait imiter la sagesse de ses parents devient lui-même sage.

En outre, l'individu qui s'abreuve à la source de la sagesse proverbiale a une bonne réputation. Grâce aux nombreuses valeurs évoquées *supra*, la communauté lui voue un respect mérité pour sa bonne conduite et son exemplarité. Ce dernier fait toujours attention pour ne pas qu'il ait sa réputation abimée. Il sait que quand « le mauvais nom s'avance, le bon nom ne peut plus le rattraper ». Ce proverbe n°20 montre qu'une réputation salie est irréversible. Le sage demande donc à tout homme de toujours veiller sur sa conduite pour ne pas se discréditer. H. Touman (2024) semble faire

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

ce même appel à l'endroit des citoyens baoulé et des hommes en armes dans ses travaux. Il relève les valeurs culturelles et humaines contenues dans les proverbes baoulé afin de les mettre au service de la formation morale et intellectuelle des citoyens ou des forces de défense et de sécurité.

3.1. Au niveau collectif

Au niveau collectif, la parole proverbiale peut être un véritable instrument d'assagissement du peuple et des gouvernants. Parlant de la politique étatique, les Ahaly estiment qu'«on n'exerce pas le pouvoir en ignorant les enfants ». Cette parémie démontre que ce peuple, ancré dans la gérontocratie, n'ignore pas que les jeunes doivent être associés à la gestion du pouvoir pour qu'ils puissent s'aguerrir, apporter leur savoir-faire et assurer la pérennité de la société.

En outre, l'enseignement, dans les écoles modernes, des valeurs contenues dans les proverbes pourra contribuer à bâtir une société de bonne moralité marquée par le civisme et le respect des droits humains et des bonnes mœurs. Par le respect des valeurs proverbiales, comme le rappelle S-M. Belinga (1978), les vertus morales, la paix et le progrès seront des réalités. Cette quiétude passe par une entente familiale avant de se répercuter dans toute la communauté. Justement, les Sondo estiment, en ce sens, que « c'est quand il y a la paix au village qu'il peut avoir la paix en brousse ». Ce proverbe n°22 rappelle que la paix commence avec les siens avant de se répercuter socialement.

3.2. Les enjeux idéologiques

On appelle idéologie un ensemble d'idées ou de croyances propres à une culture, à un homme ou à une société. Selon D. Mangenest (2004), elle est au centre des enjeux politiques contemporains. Au niveau idéologique, les proverbes ahaly et sondo pourraient être de puissants moyens de lutte contre l'acculturation et la déshumanisation dans ce monde moderne où la jeunesse est en manque de repère. Justement, les Sondo conseillent ceci : « be grun ati yɛ ɔ kla mlin ɔ, be sii atin kua mlin mã be » ou « c'est le chemin de devant qui peut nous perdre, celui de derrière ne peut pas nous perdre » (français). Par ce proverbe n°23, le sage baoulé conseille de revenir en arrière, c'est-à-dire recourir aux sources pour mieux affronter les défis contemporains.

Les Ahaly, quant à eux, épousent cette vision quand ils soulignent ceci : « be siin salɛ bu mã otekun bolegue nu » ; ce qui signifie : « le retour en arrière ne brise pas la hanche du margouillat ». Donc pour ces deux peuples, toute personne en perdition dans le monde moderne doit recourir à la sagesse ancestrale. C'est ce qui lui donnera plus de force pour surmonter les difficultés présentes, car « le bélier dit que sa force vient de l'arrière » (proverbe n°25). Ce dernier proverbe est émis suite à l'observation d'un combat entre les béliers ; ceux-ci reculent avant de se cogner. Face à l'adversité et à la perdition dans ce monde moderne, le sage invite à imiter l'attitude des béliers qui savent reculer (recourir aux valeurs ancestrales) pour avoir la force pour continuer le combat et triompher.

Il découle de cette troisième partie que les valeurs proverbiales maitrisées et mises en pratiques sont profitables à l'individu et à sa communauté. Par ailleurs, elles lui permettent de sortir de l'acculturation, de recourir aux sources et de mieux relever les défis modernes.

Conclusion

En somme, la parole proverbiale est un puissant moyen culturel et idéologique de communication des valeurs et d'éducation de la société. Les Ahaly et les Sondo l'utilisent régulièrement pour éduquer, persuader ou juger les individus. Grâce à ce puissant moyen pédagogique et didactique, ils ont su bâtir des sociétés moralement équilibrées. A travers cette étude, nous avons, ainsi, pu présenter ces deux peuples, le proverbe et la parole. De même, les valeurs contenues dans

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.291-301

les proverbes créés par ces deux peuples ont pu être analysés. Il en ressort qu'elles peuvent transformer positivement ceux qui s'en approprient.

Par ailleurs, cette investigation s'est achevée par la déclinaison des enjeux culturels, sociaux et idéologiques d'un recours à la force de persuasion et de moralisation de la parole proverbiale. Au regard de la puissance de la parole proverbiale et vu que « la sagesse suit la sagesse », il est opportun d'enseigner et de promouvoir les genres oraux dans les sociétés modernes.

Corpus

1. [ijɔlɛ fii afɛ nu] «Parler est difficile.»
2. [ɔ nuã nu ndɛ tiɛ a kua lu Srã klun ɔ] «C'est par la parole qu'on entre à l'intérieure d'un homme.»
3. [Srã nuã nu Ndɛ tikɛ Siin azɛ kaka saa] «La parole d'un homme est comme un feu ou une épée.»
4. [kɔklɔbetɛ fɛ nuã nu ndɛ fɛ nãti nje be nu] «C'est avec des belles paroles que les milles pattes traversent les magnans.»
5. [a bu tro dufle, ɔ kp ɔ tro ti] «Si tu prends le sel pour un imbécile, il détériore ta sauce.»
6. [be se mã baka kɛ mi tr mã ɔ bo le] «On ne dit pas à un arbre : «je ne m'assiérai jamais sous toi» »
7. [waka nga ɔ la asiɛn nvolɛ di] «Le bois qui git à terre est dévoré par les termites.»
8. [bla ti mã agba nã ba bo i ta ba niã] «La femme n'est pas du manioc qu'on peut mettre au feu pour voir ce qu'il vaut.»
9. [bla ti mã nzã nã ba bo su ba niã] «La femme n'est pas un vin dans lequel il suffit de tremper les lèvres pour savoir ce qu'il vaut.»
10. [ko la bu ɔ ti nglɛlɛ kpɛ̃] «Va, couche-toi, réfléchis, c'est le summum de la sagesse.»
11. [sɛ sui ko kun ɔ ni wa kɛ a wun sre a sasa ɔ n] «Si le buffle rouge tue ton frère, quand tu vois une termitière, tu t'en méfies.»
12. [be je si mã yalɛ] «Les dents ne connaissent pas la misère.»
13. [sɛ a sro wɛma mu a kua nɔ̃ mã wɛma nzue] «Celui qui veut du miel n'a pas peur d'affronter les abeilles.»
14. [Yasua di kpandor afi ɔ lɛ mã bla] «Un homme mange des aliments braisés parce qu'il n'a pas de femme.»
15. [Aja bisa] «Avant de te marier, renseigne-toi.»
16. [bla klãmã yɛlɛ i awlɛ̃ ba] «C'est par la beauté de son cœur qu'on reconnait une belle femme.»
17. [be kiki mã be nguã mãgãni ɲa nu] «On n'emballe pas la vie dans une feuille de taro.»
18. [ɔ viegun i cɛ̃ ɔ ti ɔ cɛ̃] « Le jour de ton prochain est aussi ton jour»
19. [nɛ̃nɛ̃ tiè mã akɔ lu i tuii nu ɔ kɛ̃ i ti asɛ] «C'est par reconnaissance (envers son propriétaire) que la poule baisse la tête en entrant dans son poulailler.»
20. [dumã tɛ du mua dumã kpa to mɛ̃ kun] «Le mauvais nom s'avance, le bon nom ne peut plus le rattraper.»
21. [be di mã kpɛ̃ be kpɛ mã bakã mu] «On n'exerce pas le pouvoir en ignorant les enfants.»
22. [klɔ wa jɔ jɛ blo lɔ jɔ] «C'est quand il y a la paix au village qu'il peut avoir la paix en brousse.»
23. [be grun ati yɛ ɔ kla mlin ɔ, be sii atin kua mlin mã be] «C'est le chemin de devant qui peut nous perdre, celui de derrière ne peut pas nous perdre.»
24. [be siin salɛ bu mã otekun bolegue nu] «Le retour en arrière ne brise pas la hanche du margouillat ».
25. [bua uã i fãgã fii siɛ̃] «Le bélier dit que sa force vient de l'arrière.»
26. [ŋglwɛlɛ la ŋglwɛlɛ si] «La sagesse suit la sagesse.»

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Références bibliographiques

Belinga Samuel-Martin,1978, *Comprendre la littérature orale africaine,* Paris, Éditions Saint Paul.

Dého Roger Tro, 2008, *Création Romanesque Négro africaine et ressources de la littérature orale,* Paris, Éditions Harmattan.

Kouadio Yao Jérôme, 2012, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité,* Abidjan, Editions Dagekof.

Kouadio Yao Jérôme et Tououi Bi Ernest Irié, 2023, *Les Proverbes en situations de communication et rapports sociaux en contexte moderne*, Tome 1, Nzassa SPECIAL N°11, « Actes du Colloque International de proverbes d'Abidjan », Bouaké, Nzassa.

La Déclaration universelle des droits de l'homme, 10 décembre 1948.

Segond Louis, 1910, *La Bible*, Corée du Sud, Editions Alliance biblique universelle.

Mangenest Denis, 2004, *L'Idéologie et les idéologies,* Abidjan, Les Éditions CERAP.

Milner George, 1969, « De l'armature des locutions proverbiales, essaie de taxinomie sémantique » in *L'Homme,* IX, No 1.

Touman Kouadio Hyppolite, 2024, « Contribution des proverbes à la formation des forces de défense et de sécurité en vue du respect du Droit International Humanitaire (DIH) : cas des proverbes baoulé et sénoufo de Côte d'ivoire », in Actes de la 2e édition du colloque international de proverbes d'Abidjan, Bouaké, Revue Akkunda, p.103-117.

Note biographique

Enseignant, écrivain et homme de culture, je participe à la promotion des valeurs humaines et citoyennes à travers la formation intellectuelle, culturelle et morale de l'humanité. Cette vocation m'a permis d'être titulaire d'un Doctorat en Traditions et Littératures orales.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

V-Parole et littérature

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.303-312

Le discours comme virtualisation disjonctive entre l'*ici* et l'*ailleurs* dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome

Yao Bini Paul[1]
Assistant en Sémiotique
Enseignant-Chercheur et techno-pédagogue à l'École Normale Supérieure
(Abidjan-Côte d'Ivoire)
drpaulbini@gmail.com
https://orcid.org/0009-0003-5669-0696

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Dans l'approche sémiotique, la question du discours apparaît comme un postulat incontournable. Son analyse permet de construire, d'identifier, de cerner et de déployer les différentes strates de la signification d'un énoncé. Selon Jacques Fontanille (2003), les différentes inflexions du discours génèrent la production des formes signifiantes. Subséquemment à cette acception, l'on reconnaît au discours sa capacité à actualiser les représentations. De cette perception, la question de la virtualisation comme projection d'une réalité potentiellement réalisable ne saurait se départir de l'énonciation des actants engagés dans un programme narratif ou l'espace détermine profondément le sens du discours. Si l'on rapporte cette observation à l'œuvre de Fatou Diome, l'on comprend plus aisément la disjonction entre deux espaces, entre deux réalités sociales et entre deux univers dont les actants sont pourtant si proches de manière adelphique. Dans cette communication, nous verrons comment à partir de l'approche sémiotique, nous pouvons analyser la question de la disjonction spatiale dans le discours des actants et mettre cette réalité en perspective avec la virtualisation qui apparaît comme une promesse, un leurre, une chimère.

Mots clés : Discours, Disjonction, Enonciation, Espaces , Virtualisation

Discourse as disjunctive virtualization between here and elsewhere in "Le Ventre de l'Atlantique" by Fatou Diome

Abstract: In the semiotic approach, the question of discourse appears as an essential postulate. Its analysis allows us to construct, identify, define and deploy the different layers of the meaning of a statement. According to Jacques Fontanille (2003), the different inflections of discourse generate the production of signifying forms. Subsequent to this meaning, we recognize the discourse's capacity to actualize representations. From this perception, the question of virtualization as a projection of a potentially realizable reality cannot depart from the enunciation of the actants engaged in a narrative program where space profoundly determines the meaning of the discourse. If we relate this

[1] **Comment citer cet article :** Yao B. P., (2025), « Le discours comme virtualisation disjonctive entre l'*ici* et l'*ailleurs* dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.303-312

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

observation to the work of Fatou Diome, we understand more easily the disjunction between two spaces, between two social realities and between two universes whose actants are nevertheless so close in an adelphic manner. In this communication, we will see how, from the semiotic approach, we can analyze the question of spatial disjunction in the discourse of the actors and put this reality into perspective with virtualization which appears as a promise, a lure, a chimera.

Keywords: Discourse, Disjunction, Enunciation, Spaces, Virtualization

Introduction

La démocratisation de la parole dans les sociétés africaines au cours de ces dernières années permet aux écrivains contemporains de mettre en évidence, de manière subtile, les maux qui minent nos sociétés. En outre, ces nouveaux écrivains restent sensibles aux changements, parfois bouleversants et difficiles que nous connaissons dans nos régions. C'est au carrefour de ces observations que la parole comme entité principale de communication apparaît avec une double utilisation. La première utilisation, même si elle reste cloisonnée dans les carcans culturels, autorise son auteur à donner un point de vue, une opinion, une idée. La seconde utilisation se réfère à la manière de formuler ces vœux et ces souhaits avec une dextérité et une sagesse. La sagesse dans la prise de parole est une facette importante de la culture ivoirienne puisqu'elle ouvre la voie à une seconde possibilité de porter sa voix. Ce constat s'étend aussi à la dextérité qui reste la meilleure façon de modeler et de manier la parole pour ne pas heurter quelqu'un, et cela en évoquant suffisamment de vérités. Pour Cécile Leguy (2019), la question de la parole génère aussi des tensions dans la gestion de la parentalité. Cette question est aussi importante dans un environnement où la parole relève d'un art. Dans l'ouvrage collectif consacré à la parole, l'auteure citée plus haut fait remarquer que « Contes, proverbes, théâtre populaire, chants, poésie, romans… sont autant de modalités où peuvent s'exprimer tant les normes d'une relation parentale instituée que les pratiques vécues ou imaginées ». Deux éléments importants ressortent de cette citation et formalisent l'approche que nous voulons privilégier dans cet article : la parentalité et la double considération virtuelle de la parole. Pour la double considération de la virtualisation de la parole, nous allons nous attarder sur le postulat du virtuel comme une forme de neutralisation du réel avec un caractère plurivoque avant d'aboutir à l'approche sémiotique de la virtualisation. Pour la sémiotique, la virtualisation renvoie à une réalisation en instance. Dans le dictionnaire de sémiotique, Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtès (1993, p. 420) établissent un lien entre la catégorie virtuelle/actuelle et la caractérisation entre « le rapport du système au procès de la langue à la parole ». Nous remarquons le lien qui existe entre la parole, l'énonciation et la question de la virtualisation en sémiotique. C'est à partir de ces observations que nous voulons réfléchir sur le sujet suivant : le discours comme virtualisation disjonctive entre l'*ici* et l'*ailleurs* dans « Le Ventre de l'Atlantique » de Fatou Diome. Dans l'ouvrage qu'il consacre à la *sémiotique du discours*, Jacques Fontanille (2003) aborde la dimension énonciative du discours. Ce qui nous intéresse le plus, c'est la forme signifiante de l'énonciation du sujet parlant.

De ce constat, des interrogations émergent autour de la problématique suivante : en quel sens la question de la virtualisation comme projection d'une réalité potentiellement réalisable émerge-t-elle de l'énonciation des actants engagés dans un programme narratif où l'espace détermine profondément le sens du discours ?

Pour cette réflexion, notre choix s'est porté sur « *Le Ventre de l'Atlantique* » de Fatou Diome. La pertinence de cette œuvre est à la croisée de l'actualité relative à l'immigration clandestine et la perception erronée de l'Europe par les jeunes africains. Fatou Diome est une écrivaine de nationalités française et sénégalaise. L'œuvre que nous explorons met en lumière la question de l'exil et la perte

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.303-312

de l'identité culturelle d'un personnage coincé entre la dure réalité de l'Europe et l'envie vigoureuse de son frère de la rejoindre en France pour réaliser son rêve.

Notre contribution s'attachera à montrer comment le discours élide des réalités dans l'objectif de protéger. Il montrera aussi la prédominance de la valeur accordée au discours dans l'œuvre que nous allons étudier. Pour ce faire, nous analyserons la dimension énonciative du discours avant de nous attarder sur la double facette de la virtualisation qu'il présente.

1. La dimension énonciative et le discours

C'est à Émile Benveniste (1979) que revient la paternité de la réflexion sur l'énonciation. Mieux qu'une simple mise en perspective descriptive, cette réflexion ouvre le champ des possibles sur l'intérêt accordé à la perception des réalités par le sujet auteur d'un discours ; discours qui reflète les affects du monde extérieur. Sans nous attarder sur les perturbations que cette perception génère, nous allons seulement envisager l'étude non exhaustive de cette dimension énonciative selon les postulats théoriques de l'individuation du discours et de sa transmission à un autre locuteur.

1.1. Le caractère individuel du discours

Commençons par stabiliser l'acception du discours que nous voulons dans cet article. Dans l'approche sémiotique, le concept de discours s'apparente à celui de procès et plus spécifiquement avec les relations qui sont observables entre les différentes unités ou syntagmes d'une phrase. Il est question, plus précisément, des corrélations entre les syntagmes sur l'axe de production du sens. Partant de ce constat, le procès renvoie à la fois à la pratique discursive et aux manifestations somatiques qui peuvent être décrites ou analysées réellement par le narrateur ou le sujet actant lui-même ou par un autre personnage.

Pour analyser l'individuation du discours, nous allons nous appuyer sur l'approche sémiotique de l'énonciation du discours. Dans l'ouvrage qu'il consacre à la sémiotique littéraire, Jacques Fontanille (1999) précise le caractère personnel du discours. Pour le sémioticien, le discours actualise la présence. Elle se manifeste à la fois par la perception et par l'affect. J. Fontanille (1999, p. 105) écrit :

> « Si nous nous représentons le discours non seulement comme la mise en œuvre d'un système, comme le produit d'une combinatoire, mais aussi, et surtout, comme un champ de présence perceptif et sensible, alors les prédications et les représentations qu'il propose ne sont plus de pures articulations formelles, mais des grandeurs perçues, senties, dotées de qualités et de degrés de présence pour le centre personnel du discours ».

Dans cette citation, la pertinence de l'individuation du discours ressort à travers l'évocation de son prisme personnel. Si le discours est un acte d'énonciation, sa génération dépend en grande partie des représentations perçues par le sujet. Elle reflète des affects extérieurs qui perturbent et affectent substantiellement la dimension sensible du sujet. À partir de ce postulat, le discours émis à travers la parole reflète des réalités de ce dernier. Le discours est alors une mise en relation syntagmatique ordonnée qui est proférée par le sujet. Les articulations du discours permettent de donner l'épaisseur et la profondeur des sentiments du sujet. La sémantique des énoncés discursifs met en branle les effets affectifs associés à la présence d'un sujet dans un environnement précis. Nous n'allons pas nous attarder sur les intensités générées par les perceptions du sujet. Toutefois, la compétence du sujet, c'est-à-dire sa capacité à réaliser une action, ressort également dans le *savoir-être* calme ou dans le *savoir-faire* passer une réalité ou atténuer les effets de sa perception extérieure. Ce sujet sensible devient, par moment, actant passif des affects extérieurs. Ils les masquent en mobilisant des compétences modales. La dimension que nous privilégions pousse à s'interroger momentanément sur l'énonciation dans le discours du sujet sensible.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.303-312

1.2. L'énonciation

Dans la section précédente, nous avons embrayé la dimension sensible du sujet qui transparaît dans son discours ; dans l'acte d'énonciation. L'approche énonciative renvoie également à la construction du signe selon les références à ces deux dimensions importantes que sont le plan du contenu et celui de l'expression. Pour mettre cette seconde articulation en lien avec la précédente, l'on remarque que l'utilisation individuelle du langage dans le but de communiquer et d'émettre d'une manière ou d'une autre un raisonnement, un point de vue ou une idée est une forme explicite de personnalisation de la langue. Selon J. Fontanille (1999. p. 85), l'une des acceptions du discours qui retient notre attention est « le discours défini comme un ensemble de propos ». Cette acception aborde le discours comme une énonciation, « une activité discursive » (p. 273). Elle est aussi individuelle. De plus s'inscrivant dans une dynamique communicationnelle, elle conditionne le transfert des expériences intérieures vers l'extérieur à travers la parole, le discours. Il existe aussi un chemin inverse qui agit comme une sorte d'accusée de réception du discours émis. L'énonciation instaure un échange entre l'extérieur et le sujet parlant ; mais cette fois avec une nouvelle perspective. Cette perspective est liée à la présence de l'interlocuteur et à l'énonciation de son ressenti. Cette énonciation met en branle une circulation dynamique des sentiments et de l'ensemble des charges émotionnelles affectives dans un cycle communicationnel entre le sujet et le monde extérieur.

Le locuteur, en tant que le sujet émetteur mobilise dans l'énonciation des signes qu'il retrouve dans la langue pour communiquer. Il génère ainsi un discours qui matérialise et représente ses pensées et son intention. Pour le personnage qui parle, le discours et l'usage qu'il fait de la langue sont le résultat d'un processus de personnalisation de la langue. Dans ces échanges verbaux qui transparaissent aussi dans le récit, le locuteur déclenche une visée intentionnelle. En choisissant l'objet de son discours, le sujet parlant, l'émetteur du discours agit sur le pouvoir de matérialiser, de personnaliser et de représenter à sa guise le choix syntagmatique des lexèmes de son discours. En effet, le sujet en évalue les substrats sémantiques. Il s'agit comme le souligne Émile Benveniste (1979, p. 84)) de la « conversion individuelle ». L'on remarque la valeur qui entoure la pertinence des propos du locuteur puisqu'il communique la subjectivité de son langage. Pour que cette énonciation soit particulièrement pertinente, elle doit s'inscrire dans un cadre subjectif, c'est-à-dire prendre en compte les paramètres sociaux et culturels du locuteur. Il apparaît alors que le cadre et l'environnement du sujet parlant influencent une forme de connotation de la pratique langagière ou encore du discours.

Le dispositif mobilisé dans l'énonciation rappelle que pour qu'une forme de communication soit plausible et que son analyse soit pertinente, il faut un minimum de conditions. Dans les éléments relevés plus haut, nous avons de manière subtile fait mention de la présence d'un interlocuteur et d'une interface communicationnelle. Selon le sémioticien J. Fontanille (2003, p. 272) :

> « Le point de vue de la communication est celui qui s'intéresse à la circulation des messages à l'intérieur des collectivités ou entre les partenaires d'une interaction particulière. Il s'agit par conséquent d'un point de vue qui installe l'activité de langage dans un contexte, dans une situation englobante qui n'est pas elle-même traitée comme signifiante et qui n'est donc pas considérée comme un langage, mais seulement comme la détermination extérieure d'un langage ».

Nous allons, ici, considérer deux points importants. Le premier consacre l'ensemble des éléments extérieurs qui apparaissent comme une référence contextuelle que les locuteurs partagent. Le second sous-entend une nette démarcation entre la dimension signifiante du langage et la possibilité de l'analyser sous le prisme sémiotique. Nous voulons en plus de ces points élargir l'investigation à l'ensemble des éléments extérieurs à la communication qui modifie profondément les échanges verbaux internes propres aux deux personnages réellement impliqués dans le dialogue. En un mot,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

nous nous attarderons sur le contexte plus élargi qui influence profondément un contexte d'énonciation communicationnelle plus restreint.

L'énonciation, dans cette configuration de communication propre, active l'aspect pratique de l'énonciation selon l'axe sémiotique que nous privilégions. C'est aussi et surtout les propriétés signifiantes du discours que nous recherchons pour positionner à nouveau — dans le cadre de cette approche — le discours au centre de l'énonciation à travers les prismes sémiotique et culturel.

2. Le tangible et le virtuel dans le roman : une démarcation controverse

Étudier le roman, c'est accepter de se soumettre à la direction narrative de l'auteur. C'est aussi comprendre et cerner l'espace et les représentations dans lesquelles le narrateur invite le lecteur à pénétrer. Le roman de la nouvelle génération fige et stabilise l'attention et la vision du lecteur dans la perspective de lui communiquer des pensées, une opinion et une trajectoire argumentative. Pour aboutir à cet objectif, la fiction qui traite d'un récit complètement imaginaire avec des relents réalistes rappelant une évidence, aide le lecteur à prendre conscience des problèmes d'une société. Il ne s'agit pas simplement d'un personnage de papier, mais d'une fiction tellement réaliste qu'elle touche la proprioceptivité du lecteur qui se surprend parfois à dialoguer avec lui-même pour donner une démarche à suivre au sujet héros. Ce constat pose la problématique de la démarcation entre le réel et le virtuel dans la narrativité.

2.1. L'esthétique réaliste d'une œuvre romanesque actuelle

Le tangible, le réel et le concret apparaissent dans le roman africain sous un prisme esthétique à la fois osé, prudent et artistique. D'ailleurs, le romancier africain s'inscrit comme une figure de proue de la dénonciation des tares de sa société et des différents problèmes qui entravent la vie en communauté. De plus, pour permettre une diffusion réaliste et pittoresque de son message, la perspective artistique reste une option réelle puisqu'elle masque habilement certaines réalités. Dans le roman moderne, les repères sont connus et l'imagination du lecteur n'est pas forcément sollicitée dans la construction du sens relativement à l'espace. Ainsi, dans *le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (2003), les macros-espaces « France » et « Europe » existent. Le récit commence aussi avec une référence spatio-temporelle exacte puisqu'il s'agit d'un match de football :

> « Il court, tacle, dribble, frappe, tombe, se relève et court encore. Plus vite ! Mais le vent a tourné : maintenant le ballon vise l'entrejambe de Toldo, le goal italien. Oh, mon Dieu, faites quelque chose ! Je ne crie pas, je vous en supplie. Faites quelque chose si vous êtes le Tout-Puissant ! Ah voilà Maldini qui revient, ses jambes tricotent la pelouse ». (F. Diome, 2003, p.11)

Les changements d'univers ne sont pas abrupts et il n'existe pas de ruptures avec la réalité du récit raconté par le personnage principal. De ce point de vue, il serait difficile de parler d'innovation dans la narration. Peut-être que cette perspective est volontairement assumée par la narratrice. Mais nous y reviendrons dans la suite de cet article.

L'esthétique de l'œuvre romanesque de Fatou Diome se perçoit aussi par le réalisme de l'empreinte psychologique qu'elle laisse percevoir. Entre fantasme d'une vie meilleure et réalité d'un quotidien pénible, le sujet au cœur de cette narration peine parfois à trouver un équilibre. Ainsi, la narratrice fait le récit du « morcellement du corps » du sujet (HUCHET Jean-Charles, et al. 1989, pp. 89-175). Relativement à la finesse de la description des effets racontés, nous remarquons que les récits romanesques reprennent tous les détails qui permettent au lecteur-spectateur de s'imaginer au centre de la narration. La narratrice invite le lecteur-spectateur à explorer les espaces et à les investir.

2.2. La fiction dans l'œuvre romanesque de Fatou Diome

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.303-312

L'analyse de la fiction dans le roman de Fatou Diome *le Ventre de l'Atlantique* revient à se poser des questions importantes sur la construction des différents univers narratifs qui oscillent entre la réalité et ce qui relève de la fiction. Comme nous l'avons vu précédemment le réel s'appuie sur des espaces concrets et vérifiables avec des personnages qui ont connus, pour certains deux univers à savoir la France et l'Afrique. Cette hybridation tire son essence même dans ces espaces qui apparaissent sous le prisme du symbolisme et de la subjectivité. Le symbolisme entre la nostalgie du pays pour le personnage principal et le spectre paradoxal de la pauvreté qui hante ce pays. Dans un autre sens, le sujet réalise les attentes formulées à son égard depuis sa terre natale. La narratrice s'inspire des conditions réelles de la culture africaine qu'elle connaît. Elle ne se substitue pas à cette représentation, elle en fait une reproduction de la réalité. C'est la raison pour laquelle sa fiction reprend la question de l'intégration et de la désillusion du rêve européen. En outre, la question des fractures identitaires jalonne l'œuvre avec des relents d'accentuations :

> « - Hé ! négro ! Tu ne sais pas faire une passe ou quoi ? Allez ! Passe le ballon, ce n'est pas une noix de coco !
> Aux vestiaires, il y en avait toujours un pour le ridiculiser devant les autres :
> — Alors ? Tu ne sais pas faire une passe ? T'inquiètes, on t'apprendra, on te fera visiter le bois de Boulogne la nuit, tu seras invisible, mais tu pourras tout voir.
> — Hé ! les gars ! Peut-être qu'il préfère Pigalle ? Devinez quoi, le mec, il n'a jamais visité Paris et nous savez ce qu'il m'a sorti la dernière fois ? Eh oui ! C'était le temps des confidences quoi, alors, forcément pour oublier le mal de sa cambrousse, Tarzan s'épanche. Alors, les gars, vous voulez vraiment savoir ce qu'il m'a dit ? » (F. Diome, 2003, p. 100).

Dans cette section, nous remarquons que le personnage Moussa se retrouve ridiculiser par ses coéquipiers avec toutes sortes d'allusions péjoratives faisant référence à sa couleur de peau et à ses origines africaines. La fracture identitaire est difficile à vivre pour Moussa qui doit faire face à deux problèmes. Le premier est en rapport avec les conditions de son séjour en France. Son objectif est d'avoir un titre de séjour qu'il n'aura jamais. Le second est le rappel quotidien dont il fait l'objet relativement à son pays d'origine. C'est coincé entre ces deux difficultés qu'il doit prouver et démontrer son talent de footballeur qu'il a toujours rêvé d'être.

Cette technique apparaît comme une méthode subjective pour atteindre l'objectif que la narratrice s'attribue dans cette représentation autobiographique fictionnelle. Dans cette fiction, la narratrice évoque le revers de la médaille et les difficultés qu'engendre une forme de prise en otage à distance du personnage à travers une dette morale. En outre, la réussite du sujet et celle de sa famille tout entière dépend de la prédisposition du personnage principal Salie à concrétiser les vœux et les objectifs liés à son arrivée en France ; ils s'articulent essentiellement autour de deux points qui sont l'assistance quotidienne de la famille restée en Afrique et la réalisation des rêves des petits frères telle que Madické.

La fiction apparaît aussi dans la mission rédemptrice attribuée à Salie. Cette mission salvatrice jalonne les romans de la nouvelle génération et donne à la femme une perspective nouvelle, un nouveau rôle dans la société africaine. Cette place, à la fois cruciale et plurielle, est soucieuse des conditions difficiles des siens et attentive à la transmission des valeurs qu'elle incarne. La narratrice trouve subtilement le créneau scriptural parfait pour donner la parole à la femme dans une société où elle est victime d'un ordre patriarcal et traditionnel et dans lequel elle est obligée de s'ériger en personnage au centre d'une résistance et d'une émancipation.

3. De la virtualisation à la déconstruction sémantique du tissu narratif de l'œuvre *le Ventre de l'Atlantique*

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.303-312

Partons de la définition standard du mot « virtualisation » pour comprendre l'acception que nous voulons utiliser dans notre analyse. Ce qui est virtuel est reconstitué. Il n'existe pas réellement. En sémiotique, la virtualisation est un mode d'existence qui s'oppose à ce qui actuel. Ainsi selon le dictionnaire sémiotique, l'axe paradigmatique correspond à ce qui est virtuel puisque les éléments existent in absentia (A. J. Greimas et J. Fontanille, 1979, p. 421). Logiquement, ce qui est actualisé est sur l'axe syntagmatique parce que les syntagmes ont été sélectionnés et actualisés pour former un discours dont le sens et la signification sont des signes interprétables intervenant dans la communication. La virtualisation renvoie, ici, à la manière dont le sens prend forme, et cela à travers l'expérience du sujet qui est dans le programme narratif. La virtualisation s'appuie sur les possibilités et les projections. Elle prend forme dans l'imaginaire à la fois collectif et individuel de deux personnes « Salie » et son frère « Madické ». Nous remarquons deux points principaux :

— la virtualisation comme une chimère ;
— la virtualisation comme processus sémiotique de conjonction et de disjonction.

3.1. La virtualisation comme chimère

Commençons par redéfinir les contours de la situation matérielle des familles africaines qui poussent leurs enfants à l'exil. Le poids de la société, le manque de planification budgétaire liée aux croyances locales selon lesquels avoir de nombreux enfants constitue une richesse apparaissent parfois comme des pressions qui se répercutent sur les épaules frêles des aînés. Salie et Moussa sont obligés d'endosser la responsabilité de parents alors même qui ont du mal à assurer convenablement leur quotidien. La détresse de Salie se perçoit dans l'extrait ci-dessous :

> « J'avance sous le ciel d'Europe en comptant mes pas et les petits mètres de rêve de franchis. Mais combien de kilomètres, de journées de labeurs, de nuits d'insomnies me séparent encore d'une hypothétique réussite qui, pourtant, va tellement de soi pour les miens, dès l'instant que je leur ai annoncé mon départ pour la France ? J'avance, les pas lourds de leurs rêves » (F. Diome, 2003, p.14).

Dans le fragment précédent, nous remarquons la détermination de la narratrice Salie. En se positionnant au centre de l'histoire, elle montre à quel point l'honneur, la dignité et de manière plus élargie la survie de sa famille passe avant son propre confort. Cette responsabilité est de loin une obligation. Cette responsabilité se décide sans même consulter Salie malgré le caractère harassant de son quotidien. Sa lassitude ressort dans les groupes nominaux « de kilomètres », « de journées de labeurs », « de nuits d'insomnies ». En plus de traduire le harassement et l'épuisement, la narratrice laisse échapper le cri d'une âme complément abandonnée par sa force vitale. Cette âme cherche au fond d'elle-même, dans la douleur de l'épuisement, les ressources, les réserves ultimes qui lui permettront de supporter la responsabilité non voulue de parents en contraste avec sa position familiale d'enfant. Devant la perception de ce poids, la valeur même de l'exode, du départ vers la France se pose avec acuité. Et c'est de là qu'émerge la virtualisation dont les prémisses apparaissent dans la citation que nous avons isolé dans cette section : « J'avance, les pas lourds de leurs rêves ». Il apparaît progressivement une forme de négation de la réalité vécue par le sujet parlant au profil de la réalisation hypothétique des rêves de la famille et particulièrement de son frère Madické resté au Sénégal. Cette perspective de faire miroiter une forme de réussite s'apparente aussi à une prise en otage émotionnelle par sa famille qui l'oblige à réussir en dépit des sacrifices. C'est une forme mécanique de fabrication de l'illusion qui est renforcée par des personnages qui affiche l'extravagance de leurs richesses comme le montre « l'homme de Barbès ». Ce personnage possède l'unique télévision du village ; il a plusieurs femmes et possède également l'unique épicerie du village. En outre, tout ce qui vient de la France a bien plus de valeur dans le village que même les richesses locales : « ici, la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

friperie de Barbès vous donne un air d'importance, et ça, ça n'a pas de prix ». Avec le recul, Salie se demande peut-être quelle importance donner à des vêtements qui ne coûtent pas grand-chose. Nonobstant ces difficultés, la narratrice montre la nécessité de cette virtualisation, car selon la perspective culturelle « le sang oublie souvent son devoir, mais jamais son droit ». En se rappelant ces paroles, elle laisse échapper son obligation de maintenir cette virtualisation et de laisser le soin aux personnes qui iront en Europe découvrir les contraintes de la vie occidentale. Vu sous l'angle de l'espace, l'*ici* matérialise la pauvreté, la misère, le manque d'espoir. L'*ailleurs* quant à lui incarne l'espoir, la vie, le paradis et la réalisation des rêves longtemps élaborée. Mais le paradoxe est plus prononcé au regard de la dimension à la fois proche, contiguë, des relations fraternelles entre les personnages qui incarne cette tension. Salie la grande sœur vit en France, Madické le petit frère rêve d'aller en Europe.

3.2. La virtualisation comme processus sémiotique de jonction

Le rêve du personnage resté en Afrique se nourrit d'une illusion qui est, elle-même, entretenue par une manipulation sociale. Dans l'approche sémiotique, la virtualisation est appréhendée comme un mécanisme dynamique qui permet à Madické de se projeter vers un objet de valeur. L'objet de valeur est le déplacement vers la France pour réaliser ce rêve de devenir footballeur. L'objet de valeur, ici, « le lieu d'investissement » de la valeur à savoir le déplacement vers le lieu : espace France (A. J. Greimas et J. Courtès, 1993, p. 259). Dans la définition donnée par le dictionnaire sémiotique, nous retenons une corrélation jonctive entre deux actants à savoir le sujet et l'objet de valeur. Cette corrélation est, dans cette étude, entre un sujet situé en Afrique et un objet de valeur qui est en France. Pour étendre cette dynamique, nous remarquons aussi que l'un des sujets (Salie) est en conjonction avec l'objet de valeur tandis que l'autre, son petit frère Madické est en disjonction avec le même objet puisqu'il n'est pas en France. Cette construction particulière de la jonction que nous retrouvons dans ce récit peut être représentée de la manière suivante :

$$PN = F[S1 \rightarrow (S2 \cap Ov)]$$

$$PN = F[S1 \rightarrow (S2 \cup Ov)]$$

En représentant le récit tel un programme narratif [PN] qui mobilise des sujets [S1] ou [S2], l'on s'aperçoit que le rapport entre les sujets reste constant dans le déroulement du programme narratif. Le fonctionnement de leur relation [F] représente la relation fraternelle que la narratrice montre ne ces termes : « Madické et moi avons la même mère ; ceux qui savent aimer à cinquante pour cent vous diront que c'est mon demi-frère, mais pour moi c'est mon petit frère, tout simplement » (F. Diome, 2003, p.18). Cette relation de sang l'oblige à masquer les misères qu'elle vit en Europe pour entretenir le rêve de son frère. Le double impact de cette virtualisation ne se perçoit pas extérieurement chez Salie. Même si elle espère avoir des nouvelles de sa famille, pour son frère Madické le plus important est le résultat des matchs qui se jouent en Europe. Il n'est pas question pour lui de perdre cette habitude. La virtualisation renvoie donc à une mise en tension entre le sujet Madické et l'objet de son désir dans un espace des possibles et cela avant sa réalisation concrète. Cette virtualisation élide toute possibilité de percevoir une forme d'humanisme chez Madické. L'extrait suivant reprend la quintessence de leurs nombreuses communications téléphoniques :

> « Seule une nostalgie foudroyante, la supplique irrésistible d'une mère inquiète ou d'un frère impatient me poussent à composer le 00221. Je décroche le téléphone. Il est noir. Il aurait dû être rouge, rouge de mon sang que je verse à France Telecom.
> Allô ! Madické ? Oui, c'est moi, ça va ?
> Oui, ça va. Tu as regardé le match ?
> Oui, j'ai regardé. Comment vont les grands-parents ?

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

— Bien. Qui a gagné ? Tu as regardé la série de tirs au but ?
Oui. Comment vont… ?
Tout le monde va bien ! Raconte ! Qui a tiré ?

Tout le monde va bien, c'est un peu maigre, mais je n'insiste pas. Je sais que je n'aurai pas vraiment des nouvelles du pays tant que je n'aurai pas livré ma dissertation sur le match. Di Biagio a tiré le premier, il fallait voir sa tête. Il regardait la balle avec une telle intensité qu'on aurait dit un matador prêt à affronter un taureau méchant dans une arène espagnole. Sur les gradins, tout le monde retenait son souffle, puis la balle est partie comme une flèche et… » […]

Super ! Je savais qu'ils allaient gagner ! Génial ! Bon je vais te laisser, on doit m'attendre a la maison. Avec les copains, nous avons organisé un bal pour ce soir.

— Attends, comment va ma grand-mère ? Elle va bien ?
— Oui, n'oublie pas de regarder la finale, France/Italie… » (F. Diome, 2003, pp. 38-41).

Dans ce dialogue à sens unique Salie tente de soutirer des informations à son petit frère relativement au reste de la famille qui est au Sénégal. Les rares moments de communication, si chers soient-ils, ne servent qu'à faire le compte rendu des matchs de la coupe d'Europe. Pour Madické, ces comptes rendus de sa sœur sont des moments exceptionnels de vivre sa passion. Il est également sûr de la qualité des informations qui lui parviennent puisqu'il s'agit de sa propre sœur qui les lui rapporte. En retour, il juge probablement que l'épaisseur nostalgique qui envahit Salie n'est pas plus importante que l'ensemble des évènements qui participent à la réalisation de sa passion. En tout état de cause, ce rejet de l'affectivité par le sujet Madické induit la souffrance pour sa sœur. Nous remarquons une prédominance dans le dialogue des propos de Madické. Il monopolise le dialogue. Il ne s'agit plus d'un échange constructif pour les deux frères. Le sujet Madické ne s'arrête pas la simple perception des images. Il construit un imaginaire autour de l'évènement football et force sa sœur à y adhérer. La virtualisation apparaît aussi dans les images transmises par la télé, les récits extrapolés des immigrés, les mythes sociaux.

Synthétisons cette partie pour dire que la virtualisation dans cette perspective d'analyse est semblable à un mode d'anticipation, une réalisation en instance du désir de Madické. Elle est aussi une réalisation en puissance au regard du lien de sang et de la communication permanente entre les deux sujets ; ce qui entretient l'espoir d'un départ vers la France. De plus, l'amour pour son frère oblige Salie à faire des concessions en se privant des nouvelles des siens. Si pour le sujet Madické la jonction tend vers une possible réalisation, pour sa sœur les manifestations d'une rupture apparaissent de plus en plus et se consolident.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous retenons que les énonciations discursives dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome apparaissent comme un espace de virtualisation sémiotique où s'articulent à la fois des désirs inassouvis, des vérités voilées et des réalités remodelées par la parole. Les sujets en présence modifient profondément les perspectives communicationnelles pour répondre dans une moindre mesure aux attentes des autres. Ici, nous faisons référence à Salie qui prend la position d'héroïne investie d'un devoir de sacrifice afin de faire miroiter à son frère une vie paisible en France. Loin d'être une simple médiation du réel, la parole devient un outil stratégique de modulation et de transformation du sens, masquant réellement les réalités de l'ailleurs. De plus, l'on remarque une tension permanente entre « l'*ici* et l'*ailleurs* » dans laquelle les objets de valeurs sont

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

parfois détournés à des fins égoïstes, punitives ou comme moyens de harcèlement morale et de persécutions.

L'exploration de la dimension énonciative du texte souligne qu'une parole ne sert pas seulement à dire quelque chose. Elle invente, détourne, protège (Salie) et projette (Madické). Cette capacité à virtualiser le réel, à maintenir les récits dans une zone d'indétermination confirme l'importance du discours comme mécanisme de gestion symbolique des ruptures identitaires, spatiales et sociales.Enfin, la mise en lumière de cette double considération de la parole — à la fois comme acte culturellement balisé et comme espace de potentialité plurivoque — souligne combien Fatou Diome inscrit son œuvre dans une tradition à la fois critique et poétique de la parole, en tant que matériau vivant, porteur de mémoire, de conflictualité et d'espoir.

Références bibliographiques

Benveniste É., 1979, *Problèmes de linguistique générale. 1*, Gallimard, Paris.

Diome F., 2003, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris (France), Anne Carrière.

Fontanille J., 2003, *Sémiotique du discours*, Limoges (France), PULIM.

Greimas Algirdas J. et Courtés J., 1993, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris (France) : Hachette supérieur.

Huchet J.-C., et al. ,1989, « II », Roman, réalités, réalismes, Presses Universitaires de fde France, p.89-175.

Leguy C., 2019, L'expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique, Introduction, In *L'expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique*, Karthala, pp. 9-24.

Note bibliographique

Bini Paul Yao est Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure de Côte d'Ivoire. Il est titulaire d'un doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) qu'il a obtenu à l'Université de Bordeaux Montaigne. Il est également chercheur associé au laboratoire MICA — EA 4426 de Bordeaux (France). Les travaux de recherches de Bini Paul Yao s'articulent autour de deux axes. Premièrement, il s'intéresse aux réflexions portant sur la dimension sémiotique de l'objet de valeur dans les tensions entre le sujet et l'objet comme actants. Deuxièmement, il explore la médiatisation de la femme dans la culture tout en étant attentif au prisme communicationnel qui l'encadre.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

La parole, une mine d'oralité vivante chez Maurice Bandaman

Rokiatou Bamba[1]
Assistant- chercheur Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
brokyatou@hotmail.com
https://orcid.org/0009-0002-9002-6724

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Composante essentielle du langage, la parole constitue, chez des auteurs africains libérés des carcans normés du Français de France, un outil puissamment personnalisé et vivant. De fait, elle s'avère plurielle et multi fonctionnelle avec une force agissante qui cache mal les sentiments des acteurs de la communication au verbe haut, dans une visée persuasive. A travers le corpus constitué des œuvres de Maurice Bandaman intitulées *Le Fils de la Femme-mâle* (1993), *La Bible et le fusil* (1996), cette étude a pour objectif de mettre en exergue les ancrages de l'usage particulier de la parole chez un Africain pétri de tradition orale. Fort de cet héritage culturel, il la manie si bien qu'il réussit à la faire sourdre même en mode silencieux. Traiter efficacement ledit thème correspondrait à répondre à la question suivante : comment malgré la transcription, l'auteur module-t-il sa parole multilingue pour satisfaire à un enjeu à la fois expressif, esthétique et idéologique ? En réponse, sera révélée la classification d'une panoplie de paroles de différents genres avec une propension à l'esthétique. Cette option consiste à séduire en disant dans un art vivant, épanoui et passionnément rythmé. En outre, des propos sont lourds d'implicite et de symboles. Par un exercice d'analyse et d'interprétation, seront convoquées des théories normatives et descriptives de la linguistique française. Cette base dont le matériau est servi par la théorie descriptive permettra d'évaluer la langue telle qu'utilisée par cet écrivain autour des trois (3) piliers suivants: les généralités sur les paroles et leur transcription, en premier, l'analyse et la taxonomie de la parole transcrite dans quelques occurrences types extraites de deux (2) œuvres de Maurice Bandaman, en second, les fondements et les projections de la parole transcrite dans le roman bandamanien, enfin.

Mots-clés : Parole , Langage, Libéré, Oralité , Esthétique

[1] **Comment citer cet article :** Bamba R., (2025), « La parole, une mine d'oralité vivante chez Maurice Bandaman », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.313-325

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

Speech , a mine of living orality in Maurice Bandaman

Abstract: As an essential component of language, speech is, for African authors freed from the standardized constraints of French from France, a powerfully personalized and living tool. Indeed, it proves to be plural and multifunctional, with an active force that barely conceals the emotions of the communicators who speak boldly, with a persuasive aim. Through the corpus of works by Maurice Bandaman titled *Le Fils de la Femme-mâle* (1993) and *La Bible et le fusil* (1996), this study aims to highlight the foundations of a particular use of speech by an African deeply rooted in oral tradition. Drawing strength from this cultural heritage, he handles it so skillfully that he manages to make it resonate even in silent mode. Effectively addressing this theme means answering the following question: how does the author, despite transcription, modulate his multilingual speech to meet expressive, aesthetic, and ideological demands? In response, a classification of a variety of speech types with an aesthetic inclination will be revealed. This approach consists in seducing through a living, rich, and passionately rhythmic art of expression. Furthermore, the discourse is laden with implicit meanings and symbols. Through an exercise in analysis and interpretation, normative and descriptive theories of French linguistics will be employed. This framework, supported by descriptive theory, will allow for an evaluation of the language as used by this writer around the following three pillars: General considerations on speech, African speech, and their transcription; Analysis and taxonomy of transcribed speech in selected excerpts from the two works by Maurice Bandaman; The foundations and projections of transcribed speech in Bandaman's novels.

Keywords: Speech, Language, Liberated, Orality, Esthetics

Introduction

La parole, en langue française comme en toute langue, est un moyen d'expression de la pensée. On dit qu'elle se réfère à la faculté de communiquer par le langage articulé. Elle se fait à partir de signes vocaux, et sous la plume d'écrivains, elle est transcrite ou retranscrite. Cependant, chez les auteurs africains, elle charrie des spécificités dont le point d'ancrage réside dans les libertés prises vis-à-vis des carcans normés du Français de France. Elle devient, ainsi, un outil puissamment personnalisé et vivant, et se caractérise par sa pluralité et sa multifonctionnalité. Elle projette la persuasion comme perspective, invitant les récepteurs à s'imprégner du message qu'elle véhicule et/ou à l'intégrer. Cette visée sera analysée à travers le corpus constitué d'occurrences typiques extraites des œuvres de Maurice Bandaman intitulées *Le Fils de la Femme-mâle* (1993), *La Bible et le fusil* (1996). L'objectif qui sous-tend cette analyse est de mettre en exergue les ancrages de l'usage particulier de la parole chez un écrivain Africain biberonné à la tradition orale et à la culture qu'elle véhicule ou entraîne avec son cortège de rythmes. Comment l'écrivain africain, à cheval entre sa langue maternelle et la langue française, module-t-il, à l'écrit, la parole pour satisfaire à un enjeu à la fois expressif, esthétique et idéologique ? Comment livre-t-il son âme africaine par cet outil langagier ? En quoi matérialise-t-il la force de cet art vivant libéré ? Quel intérêt la parole présente-t-elle ?

C'est à un exercice d'analyse et d'interprétation qu'appellent ces questions. Cet exercice se fera à partir des théories normatives et descriptives de la linguistique française. La théorie normative dite encore prescriptive a pour objet la manière dont on devrait parler ou écrire. Cette base permettra d'évaluer la langue telle qu'utilisée par cet écrivain et dont le matériau est servi par la théorie descriptive.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

L'exploration des formes hybrides du langage sous la plume de Bandaman cherchera à comprendre le rôle de la parole dans la construction du sens, d'analyser les choix grammaticaux et de mettre en exergue les dimensions orale, identitaire et culturelle de la parole écrite. Cela dit, chez Bandaman, la langue est utilisée pour exprimer les idées, l'identité et la culture.

Il s'agira, de confirmer ou non, ce point de vue, en investissant les points suivants : 1)Généralités sur la parole, sur la parole africaine et sur leur transcription ; 2) Analyse et taxonomie de la parole transcrite dans quelques occurrences types extraites de deux œuvres de Maurice Bandaman et 3) Fondements et projections de la parole transcrite dans le roman bandamanien

1. Généralités sur la parole, sur la parole africaine et sur leur transcription

1.1. Généralités sur la parole et sa transcription

La parole, « acte individuel » pour Saussure, est « un phénomène physique et concret qui peut être analysé » alliant « créativité libre, fantaisiste, sans règles » (J.Dubois et alii, 2012, p.212).Cette particularité de spontanéité se voit exacerbée par l'intérieur du locuteur qui la rend exploitable à tout point de vue, conformément aux propos suivants du philosophe Cordenoy : « Dans la parole, il y a toujours deux choses, savoir la formation de la voix, qui ne peut venir que du corps et la signification ou l'idée qu'on y joint, qui ne peut être que de la part de l'âme » (G. Cordenoy,1968, p198). Concernée par l'être humain tout entier, elle fait vibrer et se sublime lors de son transfert sur papier. En effet, cette transcription qui consiste à « faire correspondre terme à terme les unités discrètes de la langue parlée et des unités graphiques. » (J.Dubois et alii, 2012,p.198) revivifie l'œuvre littéraire qui en ressort valorisée.

1.2 . Généralités sur la parole africaine et sa transcription

La parole relève de la tradition orale et caractérise la civilisation africaine ancienne puisque, par principe, elle « apparaît comme une véritable modalité de civilisation par laquelle certaines sociétés tentent d'assurer la pérennité d'un patrimoine verbal sociétés tentent d'assurer la pérennité d'un patrimoine verbal, ressenti comme un élément essentiel de ce qui fonde leur conscience identitaire et leur cohésion communautaire.», (J.Dérive, 2008,p.17). Sous ces cieux, elle est multiforme, vivante et signifiante, même quand elle s'absente volontairement.

2. Analyse et taxonomie de la parole transcrite dans quelques occurrences types extraites de quatre œuvres de Maurice Bandaman

La parole chez Maurice Bandaman, comme la parole africaine dans laquelle elle est totalement immergée, est librement personnalisé et multifonctionnel. Dans ce contexte, la parole s'installe en situation de communication comme moyen incontournable d'échange, qu'elle soit exprimée ou qu'elle soit tue ; qu'elle soit haute ou qu'elle soit basse ; qu'elle soit imagée ou non…Mais toujours, cette parole recherche à rapporter de près en près le réel décrit ou narré en restant adossé aux (voire en puisant dans) habitudes culturellement marquées notamment à l'oral, à l'oralité, comme pour conserver le caractère conversationnel du discours ou du récit, dans la bouche des interlocuteurs. Ce sont des indicateurs d'identité remarquable qui forge une taxonomie de la parole.

2. 1. Analyse de parole transcrite chez Bandaman

L'analyse de la parole transcrite chez Bandaman est une opportunité dans laquelle nous nous investissons pour mettre en exergue les indices de ladite parole chez le romancier. Il convient de savoir que Bandaman ne manque aucune occasion, dans ses œuvres, de promouvoir et l'oralité, et la culture, par le truchement d'éléments linguistiques ou non linguistiques qu'il littéralise. Les indices principaux dont recèle son écriture sont : le narrateur-conteur intradiégétique ; les formules orales et

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

les interpellations ; les genres oraux ; les figures du rythme et de la mélodie ; l'inclusion des langues locales dans la langue française, etc.

2. 1.1. La présence du « Je » et l'intonation expressive

Dans les romans de Maurice Bandaman, on remarque qu'il y a abondance de l'emploi du pronom personnel « Je », indiquant la présence quasi permanente du narrateur dans le récit. Cette pratique rappelle celle du narrateur-conteur. Le « Je » se conforte de l'intonation expressive dont témoignent, à l'écrit, les exclamations, les interrogations, les interpellations, etc.

Exemples :

1. Pronom personnel : … « la tchatche- là », **moi**, **je** suis pas dedans ; (M.Bandaman,1996, p.33)
   La locutrice est doublement représentée par la première personne du singulier sous la forme du pronom personnel accentué « moi » et du pronom personnel sujet « je ».
2. Exclamation : Il bouge ! En moi, l'enfant bouge ! Lève-toi ! Lève-toi, Awlimba et assiste à la naissance de ton enfant !(M.Bandaman,1993, p.37)
   Nous assistons à une série de propositions indépendantes de type exclamatif exprimant les émotions de la locutrice en grossesse et qui croyait en début de travail.
3. Interrogation : « Dites, vous êtes Française ou Arabe ?...Hein ?...Arabe ?...Comment ?Comment ça ? Vous, un Africain ? »(La Bible, p.124)
   Le nouveau Père de la Nation montre son incompréhension ainsi, devant une question posée par une journaliste concernant le conflit israélo-arabe dans cette nouvelle république, pendant une conférence de presse. Cette dernière suscite de la curiosité chez lui, sur les origines de cette dernière.
4. Interpellation : « Maman !Maman, où es-tu ? »
   La petite fille se sentant en danger avec ce tonton inconnu dans un espace lugubre fait appel à sa mère pour la sauver.(Idem, p.111)

Cela dit, Bandaman fait porter à sa parole transcrite, une forte d'émotion, à peine voilée. Ce marquage émotionnel est rendu perceptible dans l'apparition d'onomatopées et d'interjections ; onomatopées et interjections des fois bien africaines, parfois directement importées de la langue dialectale dans la langue française.

Exemples :

1. Onomatopée : « …jaaak ! gbugbla ! gbugbla ! gbugbla ! » (Idem, p.115)
   Ces unités lexicales créées respectivement « par imitation de bruits naturels » (J.Dubois,2012, p.212).
   La première « Jaak » reproduit le bruit produit par la hache tenue par le bourreau sectionnant violemment la tête de Raïssa, sur recommandation du féticheur ; puis, du bruit des derniers soubresauts du corps de la fillette sauvagement mutilé.
2. Interjection :-*O! belle fille dont le nom est une fleur.*(Le Fils,p.110)

Ce phonème, dépourvu de contenu sémantique est plus qu'un mot transcrivant la forte émotion, vit et parle. En réalité, *« O »* exprime la profonde admiration de l'auteur qui se trouve fortement ému face à une personne remarquable.
En bref, la parole est bien loin d'un fleuve tranquille. Le ton qui l'accompagne monte ou descend au gré de l'intérieur de l'énonciateur.

2 .1. 2 . Un oralisme toujours présent

La parole transcrite chez Bandaman ne semble pas vouloir refuser l'héritage que lui a légué la tradition orale de chez lui. Ce qui, d'ailleurs, est le fondement de son esthétique littéraire. De fait, de ce vivier prend source son imaginaire. Les quelques éléments de cet oralisme rapportés ci-haut offrent une longue liste des possibilités que manipule le romancier. On retiendra deux éléments : les proverbes et les procédés du rythme et de la mélodie.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

Les proverbes font partie des genres dits oraux ; ils sont, donc, dans la parole orale qui les dits ; et donc, dans la parole transcrite.

Exemples :

1. « Quand un lépreux se décide à livrer une bataille contre un bien.-portant, convaincs-toi qu'il a la main sur une pierre.»(Idem, p.58)
Cette parole empirique nous ressource tout en nous délectant de l'art oral avec sa tournure imagée, subtile mais chargée.
Des procédés du rythme, la part belle est faite à la répétition dans la parole transcrite bandamanienne.

2. : « Et si c'était aujourd'hui, à l'instant même où je vous parle, frères et sœurs, pauvres pécheurs, écrasés par l'angoisse et la peur de la mort, et si c'était aujourd'hui l'heure de vérité, l'heure du retour…(Le Fils, p.94)

Le premier élément répété est « et si c'était aujourd'hui ». Cette proposition subordonnée conditionnelle conjonctive introduite par la conjonction de coordination « et ». Le second est le groupe nominal « l'heure ».La reprise concerne des repères temporels et répond à un besoin de faire prendre conscience que les évocations religieuses supposées relever du futur peuvent faire irruption dans notre quotidien. Le prêtre martèle donc, ce qui lui est essentiel pour ses ouailles. La preuve, ce verbe péremptoire ne laisse pas Ahika et Moya indifférents.

D'ailleurs, la répétition rappelle la musicalité mais encore la rhapsodie incantatoire qui anime la parole lors des rituels, des joutes, des séances de contes…

3. : « O frère Assamoi !
Pour toi, nous dansons la danse des morts
Zouah !
Zouah !
Zouah !
Zouah-zoua !(M.Bandaman, 1993, P55)

La répétition de « zouah » lors de ce rituel improvisé après le suicide d'Assamoi pris en flagrant délit de pratiques maléfiques témoigne d'un martèlement fort bruyant de la douleur et de la colère ressentis, à la fois.

2. 1 .3. L'emploi des figures du rythme et de la mélodie, et la structure du texte

Le rythme s'impose comme l'affirme Delas en ces termes : « Mon rythme [c'est] la façon dont je m'approprie la langue pour en faire mon discours à moi. » (D.Delas,(1988, p.15) Les figures du rythme et de la mélodie créent une poéticité perceptible sur le plan descriptif. Mieux, ils participent, efficacement, de la compréhension du fonctionnement énonciatif en passant par la structuration des unités de sens. Dans ce cas, la répétition intempestive de « Zouah » commandé par la consonne sonore « z » fait vibrer les cordes vocales d'émotion ; et la régularité du phonème crée une harmonie qui se prête aux pas dédiés au confrère brutalement arraché.

2. 2. Taxonomie de la parole transcrite chez Bandaman

Sous sa plume, Bandaman manie la parole à sa guise. Il la conçoit multiforme en s'y impliquant, en s'en éloignant, en doublant son énonciation à l'acte, en la sacralisant

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

2.2.1 . La parole transcrite directe ou indirecte

L'auteur, au gré de son degré d'engagement, sert fidèlement les propos des personnages, sans intermédiaire, en général. D'autres fois, il ne se prive pas de les rapporter en tant que narrateur. La parole transcrite directe est la retranscription fidèle d'une parole prononcée, sa mise à l'écrit. Cette parole est immergée dans la pratique linguistique du discours rapporté. Sur le discours rapporté chez Maurice Bandaman, Yao Kouamé (2016, p.2) dit que « le DR est, avant tout, le produit d'une énonciation », Sur ce modèle, on peut dire que la parole transcrite directe est, avant tout, le produit de la transcription, c'est-à-dire la transcription de la parole qui est, par essence, audiophone, en texte écrit. Autrement dit, la parole transcrite directe, c'est reproduire (quasi-) fidèlement à l'écrit une parole dite, prononcée. Les indices de la parole orale et les indices de la transcription faisant foi.

Exemple :

> - Demande à mon beau- frère d'annoncer ce qu'il m'a vu faire ou entendu dire.
> - Eeeeeeeh! Akandan, Afonsou me charge de te demander de bien interroger tes yeux et tes oreilles car s'il y a des compagnons qui nous trompent et nous trahissent souvent, c'est bien nos yeux et nos oreilles

Ces échanges directs livrent au grand jour une polémique entre les deux (2) personnages en situation de communication. (Le Fils, p.58). La parole transcrite indirecte est une sorte de relais narratif de la parole. Chez Maurice Bandaman se présente lorsque, par exemple, le narrateur rapporte ce qu'un personnage a dit sans le nommer, à tout le moins directement ou nommément.

Exemple :

> Les organisateurs avaient dit qu'ils siffleraient dans des clairons, battraient des tams -tams pour donner à la marche le caractère d'une fête populaire. (M. Bandaman, 1996, p.165)

L'auteur rapporte, ici, les propos d'organisateurs d'une marche. Ils sont informés du projet imminent à exécuter de façon stratégique. Pour passer au style indirect, grammaticalement, les temps des verbes ont subi une transformation : le temps futur du discours direct est devenu conditionnel avec " siffleraient » et « battraient ».

2.2.2. La parole transcrite performative vs parole transcrite informative/ parole transmise

La parole émise peut être performative, informative ou simplement transmise. Dans la perspective bandamanienne, la parole que s'efforce de transcrire son écriture est celle qui constitue simultanément l'acte auquel elle se réfère. Autrement dit, « ce qui est dit, est, opère, engendre ou transforme ». Pour rappel le concept de « parole performative » est une création de J.L. Austin. Il a été développé par Judith Butler et désigne, désormais, une parole qui accomplit une action par le simple fait de l'énoncer. Il n'y a pas plus éloquent que le titre de son ouvrage *Quand dire, c'est faire,* paru pour la première fois aux Editions Seuil, à Paris en 1962.

Exemples :

> 1 - « Et puis le gouvernement avait interdit cette messe de requiem pour des raisons politiques. »(La Bible, p.135). Cette parole transcrite revêt une si grande importance pour le locuteur qu'il utilise le verbe performatif « interdire » qui réalise l'acte tout en l'énonçant. Il donne toute la force au prédicat, par ricochet, aux dires.
> Ce schéma s'oppose aux paroles transcrites dans une visée informative :
> 2 -Son Excellence, Monsieur le président de la République, nouveau Père de la Nation, nouveau commandeur et chef suprême des armées et de la marine, nouveau-chef fondateur du Parti iksain de démocratie nationale !

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

Tous ces groupes nominaux informent sur les différents titres dont le nouveau chef se réclame. La parole, ici, reste laudative.
Suit l'exercice contraire qui consiste à transmettre des propos et à dégager celui qui les prononce de toute responsabilité.
3 :-Akanda dit que ce n'est pas tout le village qu'il a vu ou entendu voler, violer,tuer ou commettre l'adultère (…)(Le Fils,p.58)

2. 2. 3.La parole transcrite sacrée et incantatoire

La parole chez Maurice Bandaman n'est pas que transcrite. Elle prend les traits d'une incantation qui cache peu son adossement au sacré des traditions africaines, au spirituel, au mystique, au religieux et au rituel qui accompagnent sa prononciation. C'est une parole qui est faite de formules rituelles qui se répètent dans un rythme qu'appelle l'objectif visé…

Exemple : Assazan hé !
Assazan, enfant de ma mère !
Je t'appelle, lève-toi et réponds-moi !
Assazan hé !
Enfant-unique-qui coûte -si-cher
Enfant-précieux-qu'aucune-fortune-ne-peut acheter
Assazan hé !
Je t'appelle O ! Assazan !
Quel oiseau t'a jeté loin de nous ?
Quel vent t'a déraciné ?
Toi-fromager-dont-les racines-n'ont-de limite-dans-le-sol !

Cette adresse à la dépouille mortelle relie bien l'auteur Africain au monde invisible. A ce rituel aux morts sont attribués des pouvoirs inédits de solutionner le mystère de la mort. Cette capacité inégalable de vaincre la mort fait triompher la vie par une résurrection. De ce qui précède, la parole constitue une source de vie manipulable et active qui répond à une certaine vision.

3. Fondements et projections de la parole transcrite dans le roman bandamanien

3. 1. Les fondements de la parole transcrite

Les fondements de la parole transcrite sont pluriels et multiformes. Chez Maurice Bandaman, on pourra retenir essentiellement l'oralisme et le patrimoine linguistique Akan ; et le métissage ou l'hybridation linguistique.

3. 1. 1. L'oralisme selon Maurice Bandaman

L'oralisme demeure une méthode destinée à enseigner la langue orale à des sourds. La parole, le cas échéant, s'allie à la notion qui lui est antithétique, à savoir le silence. A cet effet, le non-dit joue son rôle de facilitateur de la communication par l'observation de la bouche de l'orateur. Dans la pratique, le mot à prononcer est laissé en suspens après la prononciation de son radical. Libre à l'interlocuteur de deviner la suite matérialisée par les points de suspension.

Ensuite, ce choix langagier a une tendance libérale dans la mesure où il invite le récepteur à donner libre cours à son imagination.

Exemples :1.Chef des B…, F.., le village natal du défunt. (La Bible,p.19).

L'articulation bilabiale et occlusive que nécessite « b » et celle labiodentale fricative de « f » captivent même sans sonorisation. In fine, parler à demi-mot n'est pas anodin. Leur auteur cherche à parler sans vraiment assumer leur propos. Ainsi, comme pour supplanter cette hésitation à tout dire,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

un autre mode de parole, aphone cette fois, s'invite. Dans sa présentation formelle, le mot à prononcer est laissé en suspens après la prononciation de son radical. Libre à l'interlocuteur de deviner la suite matérialisée par les points de suspension. Cela dégage la responsabilité du locuteur de tout procès d'intention en cas de ressemblance avec la réalité

L'intérêt de ce type de paroles est diversifié. L'inachevé répond à un souci de scrupules de l'orateur pour rester dans la norme morale. En réalité, cette précaution met en exergue les scrupules de l'orateur.

3. 1. 2. Le métissage linguistique et le patrimoine Akan

« Le métissage linguistique défini comme le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes. », B.N.Sesep N'sial (1979,p.33). Il tire sa source du métissage culturel convoque l'alternance codique qui consiste en « l'usage alternatif de deux ou plusieurs langues dans le même énoncé ou la même conversation » (Grosjean,1982, p.116). Deux types du corpus retiendront l'attention :

3. 1.2.1. L'insertion de substantifs locaux

L'homme spécialiste de lettres française rappelle sa langue d'origine qui est le baoulé appartenant au patrimoine Akan. Ainsi, en tant qu'Africain, il en révèle certaines constructions soignées, des représentations culturelles qui valent dans l'univers sien, par leur sens. Des noms communs français s'allient, sans coup férir, à d'autres de langue Baoulé.

Exemple :

> Eh bien, tous appartiennent aux jeunes et aux féwas (Le Fils, p.47).
> Sont coordonnés un terme en Français et un autre en langue baoulé. Au terme en langue locale sont appliqués les caractéristiques d'un nom commun par le fait de le faire précéder d'un article défini « le » contracté avec la préposition « à », « aux ».

3. 1. 2.2 :Des noms propres Akan comme constituants essentiels de phrases en Français

Des noms propres chargés de sens sortis tout droit de la langue maternelle de l'auteur parlent fort malgré leur arrimage au système français dominant.

Exemples de noms propres : - Awlimba se pencha sur la caisse.(Le Fils, p.17).

Ce nom propre relève de la langue baoulé et signifie, selon l'auteur : « *qui a un cœur de roc et ne recule devant rien* ». Il faudra, également, remarquer que ce seul mot est lourd de sens et ne peut trouver aucun équivalent aussi concis en français. Ici, l'Africain valorise la teneur des prénoms dont les compositions sont savamment orchestrées.

Mamie Awlabo prit son fils par le col de sa soutane, le secoua, lui cracha au visage.(La Bible, p.13)

Ce terme composé de deux mots de la même origine linguistique veut dire littéralement : « Maman dont la maison est détruite ». Cette dénomination symbolique donne un avant- goût de ce que sera la suite de la vie de cette mère.

Pour tout dire, ces paroles de Bandaman sont, certainement, guidés par des enjeux identitaires.

3.2. Les projections de la parole transcrite

La parole transcrite couve des richesses aussi bien au niveau de la culture Akan spécifique à l'auteur qu'au niveau du patrimoine linguistique de son pays, la Côte d'Ivoire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

3.2.1. Mise en valeur de la parole forte

Une âme est prêtée à la parole en Afrique, en général. Un saint culte lui est voué par le pouvoir qu'on lui prête. En réalité, dans bien de cultures dont celle de l'écrivain, l'usage éclairé de la parole transforme celui qui l'exploite en expert. Pour l'Akan qui revendique son origine, la parole, en Afrique, ne se limite pas au mode passif. Elle reste un mode d'action par excellence. En d'autres termes, le fait de les prononcer réalise déjà l'action évoquée et convainc de la ferme volonté de se voir satisfait par son accomplissement.

3.2.1.1. La Parole Positive

La parole positive représente un bon vœu, une invocation faite à Dieu, efficace et utile. Cette qualité performative et sacrée de la parole s'illustre à travers de nombreux cas diversifiés montrant son impact constructif sur la cible. Citons la promesse de l'enfant de treize ans Ahika, devant le désespoir de sa mère face au refus de ses aînés de venger l'âme de leur défunt père :« (…) Mère, (…) je ne suis pas un lâche, je vengerai mon père. Donne- moi le fusil et le couteau » (La Bible, p.17).

Six années après, la force que lui insuffle ce vœu lui impose un devoir de rappel en ces termes : « Le moment est venu de passer à l'acte et respecter la parole donnée. Et je ne peux pas le faire loin du nid où j'avais pris cet engagement. » (Idem, p.164). Des mois après, il participe à une marche à laquelle le Plus- Que-Patriarche a décidé de participer, avec pour objectif de satisfaire ses parents outre- tombe. Après avoir hurlé « C'est la fin du cycle aujourd'hui ! », il joignit l'acte à la parole : De sa main droite, il tira l'arme et « troooooooohhh » ce fut le bruit que le coutelas produisit en entrant dans la gorge du président qui jappa, sauta, bondit, se transforma en vent, en poussière, en sirocco, tourbillonnant, emportant dans sa violente course tout son gouvernement. (idem ,p.180). La parole positive, à ses yeux et à ceux de sa défunte mère, s'est réalisée du fait du pouvoir que le jeune enfant lui a conféré.

3.2.1.2. La parole négative

L'incidence négative du verbe intervient dans des situations de conflits. Par elles, on souhaite, avec véhémence, tout le mal possible à autrui. Ce sort néfaste qu'on appelle contre l'individu, auteur de la colère reflète la prétention de domination de l'autre et s'appelle la malédiction. Ainsi, les personnes qui les profèrent croient en leur efficacité et en leur pouvoir qui implique, par ricochet, Dieu. La foi en cette puissance génère, donc, de redoutables porteurs de mauvais présages comme le prouve la phrase faisant allusion à Mamie Awlabo. Dévastée par le décès de son mari ne comprenant pas le refus de vengeance de l'âme souillée du défunt opposant par son fils Afitémanou, cria : « Tu finiras comme un chien enragé devant une foule de gens ! » (idem, p.31). Plus tôt, au refus, de Noé, son fils cadet, d'en faire de même, elle dit : « Maudit sois-tu ! » (idem, p.14). En prononçant ces énoncés, le locuteur leur attribue une valeur destructrice. Dans les cultures africaines, la parole constitue une arme pour la mère qui n'a aucun autre moyen matériel de se défendre. Cette voie choisie est imparable du fait de son statut de donneuse de vie à elle offert par le Créateur des cieux et de la terre, comme le croient les cultures africaines. Dans un intérêt dramatique concordant, comme résultat, Afitémanou meurt comme prédit, fou à lier, devant une meute d'enfants amusés, dans le système que ses parents ont toujours combattu mais avec lequel il a, quand même, commercé, par cupidité. De regard d'africain, Noé, lui aussi, a été victime des paroles fortes de sa génitrice vu qu'il s'est suicidé pour perpétuer le combat parental qu'il avait commencé à exécuter quand il s'est rendu compte de leur justesse.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

3.2.1.3. Le silence parlant

Le silence gardé intentionnellement est une valeur culturelle chez un bon Africain. Il est servi lors d'échanges pour exprimer l'embarras. Une concentration sans bruit est nécessaire pour en sortir avec une réponse idoine. Le silence profond précède la parole réfléchie. Cela est approuvé par Thomas Merton (1953, pp. 266-267) qui confie « qu'une prédication qui ne naît dans le silence est une perte de temps». Cette disposition favorise le silence intérieur indispensable à la cogitation qui déclenche la communication secrète à laquelle l'âme peut se livrer.

Exemple :

> A Mamie Awlabo voulant fouetter l'orgueil de son fils Afitémanou qui explosa : « Mais le sang de votre père crie vengeance ». Comme toute réponse, le fraîchement orphelin « *ne disait rien*. » (La Bible,p.13).

Pour terminer, un silence d'or peut être aussi expressif que la parole audible du fait de leur effet transcendant qui reflète l'âme africaine.

3.2 .2. De la promotion du patrimoine linguistique ivoirien

Les Ivoiriens sont tellement « formatés » par leur culture viscéralement orale et féconde qu'ils l'intègrent de façon spontanée dans la langue française. Par le biais de la voix, la langue française se couple avec les origines des interlocuteurs. Il comporte des caractéristiques remarquables de variations linguistiques qui engendrent une « parole ivoirienne ».

Pour commencer, le lexique s'actualise par des expressions Nouchi « qui sont l'aboutissement d'un plurilinguisme urbain » (A .B. Boutin et J.C.Dodo, 2015,p.519) Les termes viennent de diverses langues ivoiriennes brouillées et cryptées pour donner un sens à l'affranchissement linguistique de la langue française normative.

Exemples :

> 1-la *tchatche*- là,(La Bible, p.33) ; Le nouveau mot « tchatche » traduit en français, une production orale abondante, un bavardage. Par cette seule phrase, donc, la signification est livrée.
> De plus, les distorsions, dans le registre ivoirien couramment usité, y sont comme normales avec l'omission de déterminants et la répétition de termes pour insister sur leur sens.
> 2- gros-gros discours de journaliste- là, c'est trop long. (Idem).

Dans ledit cas, l'article défini « le » a disparu et l'adjectif « gros » inapproprié dans ce groupe nominal n'est que la traduction littérale de la langue malinké. Sa répétition insiste sur le jugement dépréciatif qui en est fait c'est-à-dire, le caractère surabondant jugé inutile.
Pour terminer, une propension, en Côte d'Ivoire, d'adjoindre à des substantifs ou expressions une particule à valeur d'insistance tel « là » accompagne « journaliste ».

3 .2 .3. La parole transcrite dans une visée esthétique

La référence à l'oralité fait des propos des écrivains africains qui s'expriment en langue française, des gages d'authenticité culturelle. L'héritage le plus palpable est le rythme considéré comme un trait spécifique de la création poétique. Léopold Sédar Senghor, un des promoteurs de cette particularité africaine ne tarit pas d'éloge à son égard : « Seul le rythme provoque le court- circuit poétique et transmue le cuivre en or, la parole en verbe»(L.S.Senghor,1956,p. 160).En fait, le négritudien voit en la structure rythmique africaine l'architecture de l'être éblouissant par ses dires. La crise des vers classiques marque bien la rupture avec le conventionnel.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

3.2.3.1. Le rythme poétique

Les outils de langue pour le réussir sont les récurrences et les parallélismes qui offrent plusieurs possibilités au producteur africain : L'emploi de la litanie qui reste la répétition indéfinie d'une même structure syntaxique et partiellement lexicale, les échos régularisés repérables dans le texte piqueté de répétitions à intervalles fixes parfois entrecroisés. Les exemples ci- dessous en sont des illustrations :

1. Bla Yassoua ! Cette femme au nom de guerrière,
Bla Yassoua ! Cette femme – mâle
Bla Yassoua ! Cette femme - nagînî qui est aussi naïade noua son pagne autour de sa taille, se frotta de kaolin les bras et le visage, assembla son abondante chevelure en quatre grandes touffes séparées par des raies entra dans les demeures, éveilla les autres femmes, chanta le nom de tous les hommes arrêtés, parcourut les rues, surgit dans les marchés, rassembla les femmes, entra en transes, parla, cria, frappant le sol des pieds, frémissante. (Le fils, p.140)

Le nom du personnage hors du commun, épouse d'Awlimba, est répété, inlassablement, avec émotion pour lui faire allégeance devant sa puissance dans toutes les sphères. Cette litanie est alternée par différents groupes verbaux qui forment une accumulation des atouts de cette énigme. Cela crée un effet d'amplification dont l'objectif majeur est de persuader autrui. Cette énumération excessive par sa fréquence a pour vocation de « matraquer » l'esprit en jouant sur la représentation mentale pour présenter les côtés hors- normes de Bla Yassoua

Tertio, la répétition d'onomatopées d'imitation des bruits de la nature répondent à la valorisation de cette particularité africaine, en général et ivoirienne, en particulier qui vibre d'intérieur et répercute ce mouvement sur les membres de leurs corps. qui du rythme quand il s'agit du patrimoine langagier ivoirien.

2. « Kplé-kplé !Kplékplé ! kplètè !kpètè !
Ma parole brûle le cœur des rois
Ma parole brûle le cœur des rois
Car la parole des rois est la parole de l'aigle
Et l'aigle dit qu'il n'y a qu'une seule parole qui soit parole !
Kplé-kplé !Kplékplé

Les sons émis par l'aigle servent de refrain pour rythmer ce poème. La persistance du son labiovélaire [kp], propre aux langues locales ivoiriennes ne peut qu'enrichir la parole de Côte d'Ivoire. En un mot, la parole ivoire se distingue et identifie ses pratiquants.

Conclusion

Pour rappel, le but de cette production visait la mise en exergue des fondements de l'usage particulier de la parole par un Africain dont l'essence est rivée à la tradition orale. A cheval entre sa langue maternelle et la langue française de pratique courante, la difficulté réside dans la modulation à l'écrit de la parole pour sacrifier à un enjeu expressif, esthétique et idéologique. En définitive, la parole écrite directement ou indirectement reste accessible à toute cible sous ses formes diverses et remarquables. Ainsi Maurice Bandaman se trouve-t-il en harmonie avec les codes de l'espace de prédilection de ses origines majoritairement vivantes. Couchée sur du papier, la parole Bandamanienne valorise la culture Akan par la langue dont il diffuse des signes en les incorporant habilement dans la langue du colonisateur dans des formes esthétiques pour clamer son identité décomplexée épanoui. Cette synthèse de la parole écrite et savamment orchestrée brise la barrière

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

étanche de ces deux modes de communication. Mieux, le verbe revivifie la plume et la personnalise. N'oublions pas que ce métissage linguistico-culturel pourrait être un frein à l'atteinte de l'universel pour ne concerner que la cible ivoirienne. Il serait impérieux de vulgariser un glossaire de langues souvent intégrées aux œuvres dont la langue d'écriture reste principalement la langue française. De plus, des éléments non- linguistiques ne peuvent se coucher sur du papier. Cette insuffisance fait de la parole non-transcriptible dans son entièreté un objet d'appauvrissement.

Références bibliographiques

Bandaman M.,1993, Le Fils de -la-femme-mâle, Paris, L'Harmattan(Collection Encres noires)

Bandaman M.,1996, La Bible et le fusil, Abidjan, CEDA, 1996

Condenoy Géraud, Œuvres philosophiques, édition critique de PClair et F.Girbal, Paris, PUF, 1968

Austin J., 1962, Quand dire c'est faire, Paris, Seuil

Kone Amadou,1976, Jusqu'au seuil de l'irréel, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, Titre

Merton T.,1953, *The Sign of Jonas*, International Kindle Paperwhite, New York, pp.

Dubois J.et alii, 2012, Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse

Baumgardt U. et Derive J.(dir.), 2008, Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques, Paris, Karthala

Delas D., Rythme et écriture, 1988,« Rythme et écriture » in Cahiers de sémiotique textuelle, Université de Paris X, n°14

Grosjean F., 1987, « Vers une psycholinguistique expérimentale du parler bilingue, Devenir Bilingue-Parler Bilingue » in Actes du 2ème colloque sur le bilinguisme, Université de Neuchâtel,.

Bamba R., 2023, Modalisation et argumentation dans quatre œuvres de Maurice Bandaman : La Bible et le fusil, Le Fils de la Femme- mâle, Le Paradis Français et L'État Z'Héros ou La Guerre des Gaous »

Bamba R., 2025, Interprétation du Lexème Inachevé en Grammaire Française : Cas d'œuvres de Maurice Bandaman

Yao K., 2016, « Le discours rapporté chez Maurice Bandaman : une lucarne discursive de présentification » in Revue *SLC*, Vol. 1 n°3, p2).

Boutin Akissi B. et Dodo J-C., 2015, L'Actualisation du lexique et des expressions du nouchi comme participation sociale des jeunes à Abidjan in Cheminements linguistiques, Editions Universitaires Européennes

Sesep N'sialb.N., 1979, Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique in Persée, Lyon,UAR 3602

Note biographique

Professeur de Collège dès l'âge de 21 ans grâce au diplôme de CAP-CM décerné par l'Ecole Normale Supérieure, Bamba Rokiatou justifie de trente (30) ans d'expérience dans l'enseignement secondaire. Chemin faisant, elle obtint une licence, une maîtrise de recherche, un Master et un Doctorat en Lettres Modernes avec une option grammaticale. Suite à son recrutement, elle a pris fonction comme Assistante à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, en Février 2025 dans l'UE Grammaire et Linguistique. Ses recherches portent actuellement sur la modalisation dans les nouvelles écritures africaines, en général et ivoiriennes, en particulier.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.313-325

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

« Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *les quatrains du dégoût* de B. Zadi Zaourou »

Julien Taha[1]
Ecole Normale Supérieure, Abidjan, (RCI),
tahajulien74@gmail.com
https://orcid.org/0009-0009-0097-4378

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches en poétique et stylistique. Elle pose le problème de la dialectique du sacré et du profane dans la poésie de B. Zadi Zaourou. Sa visée est notamment de faire la distinction entre la part prise par les discours initiatiques, émanation de l'esthétique littéraire du *Didiga* dont cet auteur est le chantre, et la place dévolue à bien d'autres dires. Son art poétique, de fait, tout en s'inspirant des sources orales négro-africaines, garde vivace les usages sociolinguistiques et culturels du moment. Dans *Les quatrains du dégoût*, cette dichotomie impacte l'ensemble des mises en œuvre de littérarité ambiante. Le rendement stylistique qui en découle, se polarise entre isotopies avenantes et étrangères. Notre posture est qualitative et s'appuie sur les outils offerts, à la fois, par la sémiostylistique de G. Molinié et les théories translinguistiques de B. Zadi Zaourou.

Mots clés : Parole, Poésie, Stylistique, Sacré, Profane

Deep words and secular words for a poetic and stylistic analysis of *les quatrains du degout* by B. Zadi Zaourou

Abstract: This study is part of research in poetics and stylistics. It poses the problem of the dialectic of the sacred and the profane in the poetry of B. Zadi Zaourou. Its aim is notably to distinguish between the part taken by initiatory discourses, emanating from the literary aesthetic of *Didiga* of which this author is the champion, and the place devoted to many other sayings. His poetic art, in fact, while drawing inspiration from Black African oral sources, keeps alive the sociolinguistic and cultural uses of the moment. In *Les quatrains du dégoût*, this dichotomy impacts all the implementations of ambient literariness. The resulting stylistic output is polarized between pleasant and foreign isotopies. Our stance is qualitative and relies on the tools offered by both G. Molinié's semiostylistics and B. Zadi Zaourou's translinguistic theories.

Keywords: Word, Poetry, Stylistics, Sacred, Profane

[1] **Comment citer cet article :** Taha J., (2025), « Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *les quatrains du dégoût* de B. Zadi Zaourou », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.326-336

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Introduction

Au sujet de la parole, plusieurs assertions s'affrontent. Selon la pensée linguistique occidentale (O. Ducrot & all, 1972, p.156), elle est l'usage individualisé des codes de la langue, une sorte de singularisation de données linguistiques dans un acte de communication loin de toute ambition transcendante. Or chez les négro-africains, comme nous l'enseigne M. Griaule (2014) dans son étude sur le peuple Dogons du Mali, l'acte parolier est d'essence divine ; il est le fondement de tout substrat cosmique et cosmogonique. Dans son appréhension typiquement stylistique, la parole, se confondant au discours, elle est un outil de production artistique au point de transpirer du mondain. Elle est le support heuristique préférentiel qui meuble les mises en œuvre linguistiques de littérarité (P. Barucco, 1972, p.16). Ce sont ces conceptions plus ou moins contradictoires de l'entité parolière qui fondent cette communication portant sur : « Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *Les quatrains du dégout* de B. Zadi Zaourou ». Cette étude qui s'inscrit dans le cadre des recherches en poétique et stylistique, pose le problème de la dialectique du sacré et du profane dans la parole poétique africaine en général et particulièrement dans la poésie de B. Zadi Zaourou. Elle vise notamment à faire la distinction entre la part prise par les discours initiatiques et symboliques, résultante de l'esthétique littéraire du *Didiga* dont ce poète est l'initiateur (B. Zadi Zaourou, 2001), et la place dévolue à bien d'autres dires qui s'en éloignent pour finalement fonctionner comme des éléments de contraste scripturaire. Sa poésie, de fait, tout en s'inspirant des sources orales négro-africaines – mythes, légendes et proverbes y trouvant une occasion de réécriture – reste un témoignage des pratiques linguistiques contemporaines. Nous posons que dans *Les quatrains du dégoût* de B. Zadi Zaourou, cette ambivalente discursive implose l'ensemble des stylèmes de littérarité ambiante pour susciter des dividendes stylistiques et poétiques. Les grands traits de la poésie de l'écrivain ivoirien trouvent leurs fondements dans son ouvrage théorique *Césaire entre deux cultures* (B. Zadi Zaourou, 1978), cette sorte de manifeste qui décrit au mieux ses choix esthétiques et artistiques. Quant aux ressources sociolinguistiques et stylistiques, elles sont à rechercher dans la sémiostylistique de G. Molinié (1998) qui concilie l'émission et la réception dans une posture heuristique à la fois descriptive et interprétative. Pour sûr et dans un premier temps, c'est la question de la parole profonde et de ces avatars qui nous intéressera puis dans un second moment, l'analyse se portera sur la part du discours profane dans le recueil poétique à l'étude.

1. La parole profonde dans *les quatrains du dégoût* : entre considérations poétiques et stylistiques.

Le concept de « parole profonde » (B. Zadi Zaourou, 1978) est sans *a priori* révélateur d'une conception originale et singulière d'un vécu linguistique. Intimiste en a point douter, il renvoie à un moment discursif à la fois d'introversion et d'altruisme voulu. Selon B. Zadi Zaourou (1978, p.191), ce type de parole consacre la dualité du monde pour être l'expression de sa face cachée parce que sondant finalement les principes d'un univers parallèle et ésotérique. Les mythes, les légendes et bien d'autres contes y trouvent une seconde vie. C'est par là, que la parole traditionnelle africaine rentre en ligne de compte : d'obédience orale, elle ne vit que par un dédoublement voire une dialectique entre l'initiatique et le non initiatique. Quelle est la part d'une telle praxis dans l'œuvre-cible ? Nous en analyserons les fondements théoriques avant d'aborder ses manifestations textuelles.

1.1. La poétique de la parole chez B. Zadi Zaourou.

Il y a que B. Zadi Zaourou n'écrit pas de façon fortuite. Sa poésie et notamment son florilège *Les quatrains du dégoût* qui nous intéresse ici est le fruit d'une esthétique savamment pensée dont les particularismes et les caractéristiques font penser à une poétique de la parole. C'est ainsi que l'esthétique du *Didiga* qu'il définit comme l'art de l'impensable prend tout son sens en témoignant de la vitalité de l'art oratoire négro-africain traditionnel tel que réinventé par les littérateurs de la seconde génération. Le récit du vieil chasseur Bété dont se gargarise la poésie *Zadienne* invite dans son champ narratologique aussi bien la réalité des choses, des phénomènes que des êtres mais et surtout les mystères d'un univers insondable fait de signes, de symboles et d'artéfacts (B. Zadi Zaourou, 2001, p.135).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Il en est de même pour sa théorie de la circulation de la parole traditionnelle en Afrique qui met l'accent sur un agent rythmique interface et modérateur d'un discours qui en Afrique ne s'adresse pas directement au récepteur mais plutôt procède par des étapes où un Emetteur (1) pour parler à un Récepteur (1) transmet son propos à un Agent rythmique (1) qui à son tour s'adresse à un Agent rythmique (2), (B. Zadi Zaourou, 1977). Il s'agit, par conséquent, d'un acte de communication systémique à trois pôles pour diluer, dit-on, la teneur dévastatrice de la parole telle qu'elle peut véhiculer à la fois le Bien et le Mal, le diurne et le nocturne (A. Hampaté Ba, 1994)

Partant, B. Zadi Zaourou, (1978, p.205) tout au-delà des six fonctions de R Jakobson, initie deux autres fonctions du langage qui de son aveu, siéent à la réalité linguistique africaine ainsi partagée entre l'originalité de son rythme et sa sacralité à savoir les fonctions rythmique et initiatique. La première oppose un rythme profond catalyseur de la parole traditionnelle à un autre ordinaire qui est de l'ordre des dires sans relief. La fonction initiatique quant à elle se décline en des paliers heuristiques et interprétatifs ou degrés de symbolisation (B. Zadi Zaourou, 1978, pp.205-206) :

- Le premier degré de symbolisation est métaphorique et s'occupe des choses apparentes mises en parallèle avec bien d'autres.
- Le second degré est historique ; il fait allusion aux faits marquants de notre passé avec toutes ses figures attachantes et emblématiques.
- Le dernier et troisième degré est anagogique ; il est relatif aux mythes et autres symboles dont fait écho la littérature négro-africaine.

Cette nouvelle fonction du langage devient plus pertinente quand B. Zadi Zaourou (1978) en dévoile les retombées textuelles :

> La fonction symbolique confère au mot négro-africain un champ sémantique très large et une autonomie suffisante qui l'émancipe relativement par rapport à l'axe des contiguïtés. C'est d'ailleurs cette autonomie qui permet aux poètes négro-africains d'ériger l'énumération et l'accumulation en fait stylistique signifiant. (B. Zadi Zaourou,1978, p.200)

Cette volonté manifeste de symbolisation du langage débouche inéluctablement sur un autre aspect de la poétique de B. Zadi Zaourou (1994) : l'aventure du mot qui se pose comme un facteur de conciliation des approches poétique et stylistiques à travers le postulat de la lexie. Il s'agit pour lui d'étudier un certain nombre de mots sur la chaine parlée tels qu'ils portent une charge sémantique expansive en plus de leur teneur littéraire et esthétique indéniable. Les lexies en questions obéissent à un principe libertaire d'infraction aux normes syntaxiques et sémiques pour faire de la valeur-ajoutée au point d'occasionner finalement un reniement de soi, une métamorphose voire une conversion des contraires. B. Zadi Zaourou (1994) confirme ce caractère dynamique du mot en aventure en ces termes : Tous ces mots sont mis en révolution, c'est-à-dire engagés dans un tourbillon vertigineux. Ils tournent, comme autour d'eux-mêmes et autour d'un axe et d'une source lumineuse fixe. A chaque révolution, le mot en aventure révèle…un aspect toujours renouvelé de sa métamorphose. (B. Zadi Zaourou, 1994, p. 47)

C'est la métamorphose du référent engendrée par l'insolite du réseau relationnel des mots sur la chaîne parlée qui constitue la cause interne du mouvement du poème et qui génère la thématique qui est une, malgré la diversité de la vision du poète. Assurément, que ce soit l'esthétique du *Didiga*, les fonctions rythmique et initiatique ou l'aventure du mot, la visée poétique de B. Zadi Zaourou promeut une parole poétique déroutante, fondée dans les arcanes et sur les prismes d'une parole traditionnelle africaine qui fait de l'expression du sacré et de l'ésotérique un principe cardinal. Comment toutes ces aspérités expressives trouvent leur point d'ancrage dans son ouvrage poétique *Les quatrains du dégoût* ?

1.2. La parole profonde et ses manifestations textuelles.

Dans le recueil-cible, la parole profonde, c'est-à-dire, cette « parole grave et lourde de conséquences » se manifeste selon B. Zadi Zaourou (1978, pp.196-197) à un degré anagogique de symbolisation à savoir, un seuil syntaxico-sémantique de rupture et de métamorphose qui augure métaphores fortes et mots-symboles, proverbes, mythes, légendes et contes dans diverses textualités.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

- ***La parole profonde dans les diatribes de la métaphore forte***

La métaphore forte est par essence une figure d'analogie qui fonde sa trame sur le mot-symbole tout en alludant à des réalités transcendantes. Le sens qui en découle est loin d'être linguistique pour une parole poétique translinguistique. Si la structure d'une métaphore ordinaire se construit autour de l'*objet-repère* associé au *mot-image* par le truchement d'un *mot-copule,* la métaphore forte, quant à elle, remplace le mot-image par un mot-symbole :

- **Métaphore ordinaire :** OR + MC + MI
- **Métaphore forte :** OR + MC + MS

Dans le dernier vers du quatrain intitulé "Message" par exemple, l'on assiste au déploiement de cette forme métaphorique complexe. Par une alchimie poétique sans précédent, le poète joue sur la teneur symbolique du mot « Etoile » qui, par sa prestance sémique et des connexions toutes aussi insolites que merveilleuses, crée un point de jonction entre deux univers diamétralement opposés : le ciel et la terre.

Message (p.102)
Toi qui vas de par le monde
Vomissant ta bile et maudissant ta patrie
Prends garde au fouet du maître des Initiés.
L'Etoile est enceinte de scorpions et de vents…

Il y a, certes, quatre mots notionnel sur cette chaîne parlée telle qu'isolée par notre soin qui portent l'image, à savoir « Etoile », « enceinte », « scorpions », « vents ». Cependant la charge expressive du premier mot instaure tout d'abord, une bifurcation lexicale. D'un côté, s'instaure une phase de surcodage et de l'autre un codage différentiel qui tente, tant bien que mal, à s'équilibrer dans la linéarité horizontale :

- **Codage** : « Etoile » = « enceinte » = « scorpions » = « vents »
- **Surcodage** : « Etoile »
  - « enceinte »
  - « scorpions »
  - « vents »

A y voir clair et tel est le fonctionnement de la présente métaphore ; le codage s'apparente à un système de caractérisation synthétique au point où les caractérisèmes de particularité s'inscrivent dans un mutuel enrichissement sémique, là où le phénomène de surcodage est une sorte de factorisation asymétrique à variables multiples. La thématique du céleste et notamment de l'étoile prend de la proportion dans un autre poème :

A Celle qui moissonne des feuilles d'etoilier (p.167)
Toi qui moissonne des feuilles d'étoilier
Cueille-moi une étoile que je m'en délecte
Plus que fleur d'aloès et gousse d'ail ou kiwi, elle n'est que pure vertu
Les anciens l'appelaient fruit du ciel ; chérie cueille-moi une étoile

Le symbole de l'étoile se déploie partout dans la textualité pour se poser non seulement comme un facteur de régulation et d'harmonisation des instances discursives mais surtout comme une volonté de cristallisation de sémantèmes communs et spécifiques dans une isotopie étrangère. Pour y parvenir, la métaphore forte, sans devenir ordinaire et en plus des mots-symboles, prend les allures d'une métaphore filée. Elle peut, dès lors, décrire les avatars d'une lexie qui se métamorphose au gré de ses connexions. L'étoile se meut d'abord en un simple végétal puis en délice gourmande,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

après en une entité morale et enfin par l'impact de la périphrase « fruit du ciel », devenir un phénomène très étrange.

La manifestation de la parole profonde par la métaphore forte est également observable dans le poème suivant extrait du troisième livre du recueil-cible :

Les fantomes du charnier (p.110)
Ah ! ce sang qui s'enfuit qui s'évade !
Sang de cent parias pris en traître par la mort
Sang qui s'en vient-sombre
Mais comment fléchir le courroux des douze fantômes du talion ?

Ce n'est que dans le dernier vers de ce quatrain que la parole profonde se dévoile en tant que porteur de sacralité. L'allusion mythologique à la loi « du talion » et la forte charge symbolique du nombre « douze » est une occasion de subversion sémique surtout quand rentre en ligne de compte une caractérisation substantivale à tournure fantasmagorique et mystérieuse « fantômes ». A vouloir camper le monde spirituel, à faire l'apologie d'une justice divine éternelle, cette métaphore semble nous déconnecter des tristes réalités sociales que dépeignent les trois premiers vers du texte pour un ailleurs plus équitable. Ici, se dévoile une des fonctions principielles de la poésie : l'évasion en tant que refuge et élévation à la fois.

- Le cas des proverbes dans la mise en œuvre de la parole profonde

Parmi les faits de langue dont s'auréole la parole profonde, il y a le proverbe. En tant que parole de sagesse et de vérité, il impressionne par sa formule sententiaire. En règle générale, c'est une expression plus ou moins populaire véhiculant une leçon de vie ou des valeurs basée soit sur l'expérience soit sur la tradition. Dans le cadre négro-africain, il apparait comme un genre oral qui se transmet de génération en génération. Par son usage, deviennent primordiales, la connaissance et la maîtrise des lois qui régissent les différents règnes cosmogoniques. (J. Cauvin, 1981, p.12). C'est le cas du poème intitulé « Solution radicale » qui utilise la prestance stylistique du proverbe pour enseigner l'humilité face à la fatalité de la mort en ce sens qu'elle est la fin de toute chose :

Solution Radicale (p.149)
Tête tranchée dit le Malinké
Finis les maux d'yeux
Aussi puissant que soit le despote
Sa mort met fin à son despotisme

Le lieu-texte, ci-dessus évoqué, se présente en deux séquences complémentaires. La première couvre les deux premiers vers du texte et porte, dans ses limites, l'entièreté du proverbe. Quant à la deuxième séquence c'est-à-dire les deux derniers vers, ils se focalisent sur la signification de ce même proverbe. Cette structure particulière à deux moments, conjugue encodage et décodage pour conférer à cette plage poétique la fonction à la fois métalinguistique et didactique :

Délimitation	**Structure**	**Valeur 1**	**Valeur 2**
Vers 1à 2	Séquence 1	Encodage	Proverbe
Vers 3 à 4	Séquence 2	Décodage	Signification

Le poème proverbial « Effrayer la peur » partage à quelques degrés près cette structure binaire. Dans une structuration Encodage // Décodage, la partie proverbiale s'étale sur les trois premiers vers de cet autre quatrain. Le dernier vers quant à lui se consacre à donner sens à l'image :

Effrayer la peur (p.148)
Aussi large que soit la marmite :
Il se trouve toujours, pour la recouvrir ;
Un couvercle à sa mesure
Si donc la peur nous effraie, eh bien ! terrifions la peur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

C'est une posture optimiste face à l'obstacle qui est ainsi enseignée ; une invitation à l'action et à la détermination. En matière d'expression proverbiale dans une parole profonde, le poème « Lois » impressionne par sa structure relativement complexe :

Lois (p.152)
Aussi tranchant que soit le couteau
Il ne peut entamer son propre manche
Bien que le baobab devise avec les étoiles
Il n'est que l'immense rejeton d'une graine chétive

Au lieu d'un seul proverbe, ce poème se structure autour de deux unités proverbiales. Le premier proverbe se manifeste dans les deux premiers vers et le second, dans les deux derniers. Cette suite proverbiale quoi que structurante est loin d'être fondamentalement différentielle. Elle est unie par une même thématique à savoir le caractère immuable de la nature humaine.

- ***Contes, mythes et chants dans l'osmose de la parole profonde***

En dehors du proverbe, bien d'autres genres oraux sont réécrits dans le florilège à l'étude. Par leur diversité et leur teneur culturelle, ils densifient la parole poétique au point de la rendre profonde et initiatique. Par une alchimie poétique, il y a d'abord le conte qui est réinventé sous la plume de l'auteur. Le poème ci-dessous en est un exemple :

Souviens-toi (p.)
Tisserins et tourterelles picoraient naguère dans mes mains
Les porcs aussi et les mouches tsé-tsé
Fais demain ce que te dira ton cœur Wouyourou mon fils
Mais souviens-toi que les tsé-tsé n'ont pas de mémoire

En plus de la formule introductive (V1) explicitement identifiable, c'est le règne animal qui s'invite dans le déroulé poétique. Les animaux qu'ils soient sauvages et ailés (tisserins ; tourterelles) ou au contraire domestiques (porcs) ainsi que les insectes (les mouches tsé-tsé) sont les personnages privilégiés qui peuplent cet univers référentiel et discursif atypique. Il s'agit de symboles révélateurs qui polarisent l'univers entre le Bien et le Mal, les Puissants et les Faibles. Cette dualité agissante implique une unité des contraires, c'est-à-dire une volonté manifeste d'union dans la diversité ; là est la moralité qui se dégage d'un texte qui transgresse ainsi les carcans génériques. Cette dimension didactique est partagée par un autre quatrain aux allures de conte. Il s'agit de « Femme fatale » que l'on trouve dans le troisième livre du recueil à l'étude :

Femme fatale (p.79)
D'avoir épousé Dassi fille du fauve léopard
Voici que se déchaîne contre lui
La guerre des lions des léopards et des rapaces
Fuyons à toutes jambes frères et sœurs fuyons la guerre des princes du crime

Ici, l'on est tout de suite plongé au cœur de la guerre des animaux et non pas les moindre. Il s'agit de « rapaces » c'est-à-dire ceux de l'espèce dotés de forces destructrices et d'élan agressif reconnu : le « léopard » et les « lions » tel qu'ils se révèlent comme de véritables prédateurs dans la jungle. Mais au fond, c'est un code d'images associées (J. Cauvin, 1981, p. 29) à la thématique de la guerre tel que ses agents déclencheurs sont des névrosés ; des personnages abusivement maléfiques. La valeur cardinale enseignée tient lieu de chute à ce poème : « Frères et sœurs fuyons la guerre ».

Certains poèmes dans le recueil-cible donnent dans la réécriture des mythes et autres légendes qui sont savamment remis au goût du jour (P. Ngandu Nkashama, 1979. p.6). C'est le cas du quatrain qui suit dont le titre est fortement évocateur :

Don quichotte de plomb (p.50)
Mais quelle victoire Ly et quel triomphe
Puisque nul ne t'a combattu

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Le jour viendra p'tit Quichotte de plomb
Où tu périras d'avoir dû livrer ton premier combat

« Don Quichotte » est un mythe littéraire crée par le chantre des lettres classiques hispaniques, Miguel de Cervantes. Le personnage est l'incarnation du mimétisme ; il est la caricature d'une manière d'être à la fois ostentatoire et puérile malgré une générosité avérée. Poétiser un tel référent revient, certes, à interroger l'art sur sa capacité à s'autoévaluer mais plus encore à donner force et puissance à un discours poétique longtemps figé à sa seule fonction esthétique pour afficher des relents initiatiques.

L'autre versant de cette parole initiatique chez B. Zadi Zaourou est le chant. Il s'intègre allègrement au discours poétique non seulement pour niveler son degré d'oralité mais surtout pour déterminer ses circonstance d'émission et de réception. Le poème « Mort au champ du déshonneur » en est une preuve palpable :

Mort au champ du deshonneur (p.51)
Le griot : Ly s'en est allé ô peuple du Mandé !
Le chœur : il ne pouvait que partir, Djéli Dioubaté
Le griot : pour affronter Kowulen il fallait au dozo un cœur d'or pur
Le chœur : or Ly n'était que pure ordure

Cette parole est celle du griot, dépositaire de la tradition orale africaine. Le ton est sérieux et grave à la fois. La rime croisée apporte harmonie et musicalité. Quant au moment rythmique, il est binaire ce qui laisse entrevoir deux couplets de deux vers chacun. La technique est dialoguiste, c'est-à-dire, sur le modèle d'appel-réponse. A entourer la référence poétique de tant de technicité, l'on finit par la mythifier.

2. Poéticité et parole profane dans *les quatrains du dégoût*…

Contrairement à la parole profonde substantiellement dédiée au sacré, celle profane résulte d'un mécanisme linguistique d'actualisation du référent poétique. C'est une parole qui exprime le réel sous toutes ses formes ; un dire ordinaire et sans prétention initiatique quoiqu'expressif en poésie. Elle s'attache à l'expression des êtres, des choses et des phénomènes qui peuplent le monde sensible par opposition à ceux de l'univers parallèle (B. Zadi Zaourou, 1978, p.191). Par conséquent se déploie-t-elle rien que dans des isotopies avenantes. Pour les besoins de l'analyse, l'on insistera d'une part sur les aspérités linguistiques de ce type de parole et d'autre part sur les questions.

2.1. Parole profane entre poéticité et aspérités linguistiques

A lire le recueil de B. Zadi Zaourou, l'on est tout de suite impressionné par sa capacité de créer des mots et d'intégrer à son discours poétique des parlers autres, souvent populaires et sans relief.

- *Néologismes et créativité poétique*

Le néologisme est un mot inventé par un auteur pour faire beau ou au contraire pour combler un problème de communication linguistique (M. Riffaterre, 1973). Un tel mot dans l'ouvrage-cible découle d'un processus de création par dérivation souvent complexe et caricatural. Le poème suivant en est un prototype :

Histoire et geographie (P.15)
Il Y A La Vessinie Et Il Y A La Vessie
Il Y A Des Vessistes Et Il Y A Des Vessiniens
Le Vessinien Habite La Vessie
Le Vessiste Traque Et Mate Les Vessiniens

Il y a là un jeu de sonorités et de mots de même famille c'est-à-dire des lexies possédant un radical commun « Vessi » qui se répètent au point d'instaurer une atmosphère cocasse sur la chaîne parlée. Ce qui provoque l'hilarité, ce n'est ni un quiproquo, ni un *lapsus lingue* mais plutôt la manie du poète à caricaturer le nom d'un pays ainsi que celui de ses habitants en le rapprochant d'un nom

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

d'organe humain « la Vessie ». Cet anachronisme n'est pas fortuit ; il découle d'une volonté sarcastique pour tourner en dérision une situation sociale dédaigneuse. Dans le poème « Lexique vessiste » le néologisme s'appuie essentiellement sur une technique de dérivation suffixale :

Lexique vessiste (p.16)
Braiser pour assassiner
Tailler pour étudier
Cagoulier et machettier
Deux synonymes de terrorisme

Dans ce lieu-texte, les mots concernés sont les substantifs « Cagoulier » et « Machettier ». Puisqu'ignorés par les dictionnaires français, ces mots en rajoutent au nombre de néologismes usagés par le poète. Si dans le quatrain « Histoire et géographie », seul le radical des néologismes est mis en relief, dans la présente textualité, c'est le suffixe « ier » qui est réitéré. Tout compte fait et dans les deux cas, l'on est en présence d'une construction à la fois métonymique et hyperbolique. Si l'on se fie, par exemple, à la morphologie du mot « Machettier », l'on remarquera que le suffixe « ier » a, en même temps, une valeur d'extrapolation et de désignation d'un sujet ou agent et que le radicale réfère à l'objet.

- ***Dires populaires et niveau de langue***

Une autre marque caractérielle de la parole poétique chez B. Zadi Zaourou, susceptible de lui donner un élan profane demeure le parler populaire tel qu'il entraine souvent un bas niveau de langue. Cette manœuvre sociolinguistique consiste à intégrer dans son discours poétique des parlers argotiques comme c'est le cas dans le poème qui suit **:**

Le chant des bramôgô (p.118)
C'est nous les gars du pays
Nous n'avons ni roi ni prince
Nous n'voulons pas d'empereur. On s'en fou
On s'en fou…on s'en fou…on s'en fou ! Hé !

L'expression « Bramôgô **»** qu'on retrouve dans le titre de ce poème, est un *africanisme* voire un *ivoirisme* usagé dans le parler urbain ou « Nouchi » chez les jeunes d'Abidjan (J.N. Kouadio, 1990). Ce réal-linguistique, c'est-à-dire cette capacité à poétiser les expériences linguistiques de son milieu, est renforcée par un registre de langue populaire et délabrée. L'exclamations qui ferme le quatrain donne dans une familiarité voire dans une vulgarité qui contraste avec tout le sérieux d'un parler sacré. Le poème « Erreur de gawa » est la réplique, surtout au niveau du titre, du texte précèdent :

Erreur de gawa (p. 14)
Dis et redis à l'enfant qu'il est beau très beau
Dis-le-lui au lever du jour chaque jour
Et pour sûr au coucher du jour un d'ces jours
Tu le surprendras courtisant ta mère !

La terminologie « Gawa » est un emprunt à une pratique sociolinguistique ancrée, à savoir le « nouchi » tel qu'il est un savant mélange de mots issus des langues nationales ivoiriennes et du français (J.N. Kouadio, 1990). Il s'agit d'incorporer au discours poétique, un lexique programmatique où les sociolectes et les sociogrammes participent à la représentation du réel vécu. Un tel mot est un véritable actualisateur qui contribue au décodage et à la contextualisation du discours fut-il poétique. Dans le recueil de B. Zadi Zaourou, le « Nouchi » ce traitement particulier de la langue française en Côte d'Ivoire en milieu jeune, se trouve ainsi réhabilité pour être consacré désormais comme un lexique poétique. C'est dans cette même perspective sociolinguistique que s'inscrit le poème « Patissankana », qui lui, performe par l'intégration sur le chaînon poétique d'un autre registre de langue appelé communément le « français de Moussa » (D. Bailly ; 1987) ; cette façon particulière qu'ont les analphabètes en Côte d'Ivoire de s'exprimer en français :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Patissankana ! (p. 91)
Le journaliste T.V : Qu'est-ce qu'un quinquennat ?
Le passant : Quoi ? Hein ? Quinquéquoi ? Cadenas ?
Le journaliste : Quinquennat. Quinquennat. Un quinquennat !
Le passant : Ça ! Vraiment frère … j'n' connaisse pas cette types-là !

Si l'expression « Patissankana » est une interjection d'origine africaine ; le dernier vers du poème est marqué par une tolérance des fautes d'expression qui caractérisent ce type de parler débridé et familier à souhait : ces erreurs liées généralement à la syntaxe ou à la prononciation réfèrent sans équivoque au statut social de l'émetteur. En effet, si le « nouchi » est souvent un choix linguistique délibéré, il en est pas de même pour cet autre type dire généralement attribué aux personnes non scolarisées.

2.2. Autour des isotopies avenantes dans les dires profanes

L'isotopie se conçoit généralement comme un ensemble de déterminations sémiques maximales opérationnelles dans des classèmes voire une mise en commun de dynamisation de champs sémantiques et lexicaux pour un contexte référentiel plus vaste. (G. Molinié,1986, p. 24). S'il y a que la parole profonde requiert un niveau d'interprétation transcendant à cause du croisement de nombreuses isotopies étrangères, la parole profane quant à elle et dans sa mise en œuvre, s'appuie sur le réel vécu, c'est-à-dire, sur des isotopies avenantes telles que celles-ci foisonnent dans le recueil à l'étude. Pour les besoins de l'analyse, l'on s'intéressera à deux d'entre elles : l'isotopie de la violence ainsi que celle de l'amour.

- ***L'isotopie de la violence sur toutes ses formes***

Dans *Les quatrains du dégoût*, la violence se manifeste sous diverses formes. Dans le poème « Désastre », par exemple, elle prend une tournure dramatique et abusive :

Désastre (p.20)
En Vessinie où règne la Vessie
On viole on brûle et on tue
Dans les cités que gère la Vessie
$On braise de tout même du prof

C'est un véritable chaos qui est ainsi évoqué. Les verbes d'action « viole », « brûle » et « tue » sont employés dans un ordre de gradation ascendante et les actes monstrueux également. Le paroxysme de la cruauté, c'est le dernier vers du quatrain qui l'annonce à travers l'expression « On braise de tout… ». Le pronom personnel sujet est neutre certes, mais l'action qui en résulte est dévastatrice et inhumaine. Dans le poème « Monde à l'envers », la violence est politique et international :

Monde à l'envers (p.191)
Mais qui civilisera qui ? Il suffit de compter
Nagasaki : quatre-vingt mille morts et mille tares en rabiot
Hiroshima 1945, Chine 1949, Corée 1950, Congo 1961, Viêt-Nam 1960, Iraq 2003
Et les barbares civiliseront les civilisés !

La représentation de la violence se fait ici en diachronie. Ce sont des moments historiques de grande barbarie qui sont évoqués c'est-à-dire le règne de l'impérialisme et son corollaire de conflits et de guerres. Les données chiffrées, les dates et les noms de pays énumérées montrent l'ampleur du phénomène aussi bien dans le temps que dans l'espace.

- ***L'isotopie de l'amour et les choses du « moi » poétique***

Les quatrains du dégoût ne sont pas un simple catalogue de poétisation du référent c'est-à-dire cette poésie à la troisième personne qui ne se préoccupe que de l'environnement externe du poète

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

sans jamais faire écho de ses émotions. A lire entre les lignes, l'environnement interne du poète occupe une place prépondérante dans cette œuvre notamment à travers l'expression d'un amour débordant au point de former une isotopie à items variables.

Tout d'abord, le poète croit à l'amour-passion. Dans le poème « Cœur jumeau », il célèbre cette union sacrée entre deux êtres :

> Cœurs jumeaux (p.135)
> Où vont tes pas va mon cœur.
> Où danse ton corps festoie mon âme.
> Ô douce fleur d'aloès !...bien-aimée,
> Tu me guérissais, magique, de tous les maux de la terre

Le titre est construit sous la forme d'une métonymie complexe. Ce trope crée un double rapport de contiguïté : le premier est entre deux organes(cœurs), le second ces organes et un sentiment (amour). Le lexique convoqué pour développer cette thématique est sensuel et romantique à la fois (cœur, âme, douce, danse, festoie, corps, fleur, bien-aimée, magique). La maxime d'entrée « Où vont tes pas va mon cœur » rappelle la force du lien intime tel qu'il est désormais insécable. Le vocatif « Ô douce fleur… » quant à lui, donne dans l'élégiaque pour placer l'être aimé au rang d'un héros voire d'une divinité. Le dernier vers peut, dès lors, consacrer ce mystère de l'amour qui en fait une denrée thérapeutique. L'amour n'est pas que passionnel dans cette œuvre à l'étude. Dans le poème « Terre d'Eburnie » s'illustre un autre versant de cette réalité sentimentale :

> Terre d'eburnie (p.218)
> Mon pays est le pays du kolatier, de l'Iroko et du flamboyant et du manguier
> Le pays de l'arbre, fruit qui murit au soleil de l'an belle essence cœur généreux
> Ivoiriens, nous sommes les fils de l'Arbre, Ivoiriennes, les filles de l'Arbre
> Donc, paix sur la volière et joies en partage à l'ombre de nous et aux fins parfums de nos fruits.

Par une accumulation lexicale sans précédent, le poète dévoile un autre palier de son émotivité c'est-à-dire l'amour de sa patrie. Le syntagme affectif « Mon pays » qui débute le texte est déterminatif et possessif à la fois pour établit un lien étroit entre le poète et sa terre natale. Le reste du lexique est de l'ordre de l'écopoésie tel que ce type de poésie se préoccupe de la représentation littéraire du monde naturel, du rapport de l'homme à son environnement, (J.D. K'Monti, 2024). Pour sûr, l'élan affectif de l'auteur porte aussi bien sur ses semblables, sa communauté, sa patrie et l'univers dans ce qu'il admet de plus naturel.

Conclusion

En définitive, que retenir de cette exploration poétique et stylistique du fait parolier chez B. Zadi Zaourou, notamment à travers son recueil de poèmes *Les quatrains du dégoût* ? Il y a que dans cette œuvre, le discours poétique se compartimente en deux entités différentielles qualitativement remarquables, à savoir d'un côté la parole profonde et de l'autre celle profane. Cette dichotomie discursive n'est pas neutre ; elle consacre et impose sur la chaîne parlée, la dialectique du sacré et du profane comme aspérité scripturaire qui compte. Si l'on rencontre dans cet ouvrage des poèmes faisant écho de la parole initiatique, il y existe également de textes poétiques qui se singularisent par leur ancrage dans le réel vécu. L'univers parallèle et transcendant qui est le corollaire de l'un des versants de cette parole, se dévoile au fil des métaphores fortes, des symboles et de bien d'autres dires oraux que sont les proverbes, les mythes, les légendes et les contes qui savamment, sont remis au goût du jour. Quant au réalisme linguistique, il se traduit par l'incorporation réussie dans divers corps-textes poétiques de figures ordinaires, des parlers populaires, des registres de langue débridés ainsi que des isotopies avenantes. Au final, cette étude confirme, d'une part, la conformité de B. Zadi Zaourou avec sa propre esthétique et d'autre part, sa fidélité au courant poétique africain de la seconde génération, partagé entre enracinement dans la tradition orale et critique sociopolitique.

Références bibliographiques

Bacry P., 1992, *Les figure de style*, Paris, Editions Belin, 236 pages (189)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Bailly D., 1987, « Français Moussa – Français maquis. Répétez, on vous entend très…bien » *in* Littérature de Côte d'Ivoire, N°87 ? Paris, Clef, pp. 30-33.
Barucco P., 1972, *Eléments de stylistique*, Paris, Roudil, 112 pages
Cauvin J., 1981, *Comprendre les proverbes*, Paris, Les classiques africains, 102 pages
Ducrot O. & Todorov T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil, 472 pages.
Griaule M., 2014, *Dieu d'eau*, Paris, Fayard, 240 pages.
Hampate Ba A., 1978, *Kaïdara*, Abidjan-Dakar, NEA, 96 pages.
K'monti Jessé D., 2024, « L'écopoésie ou la nature en écho dans l'inspiration poétique de Charles Nokan », Carnets, 2ème série, N°28. (Revue en ligne)
Kouadio N'guessan J.,1990, « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique 21*, pp. 177-192 (http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/21/Kouadio.pdf)
Molinie G., 1986, *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, 218 pages.
Molinie G., 1998, *Sémiostylistique*, Paris, PUF, 290 pages.
Ngandu Nkashama P., 1979, *La littérature africaine écrite*, Paris, Editions Saint-Paul, 130 pages.
Riffaterre M., 1973, « Poétique du néologisme » in Cahiers de l'AIEF, N°25, pp.59-76
Zadi Zaourou B., 1977, « Notes brèves sur le rythme négro-africain » *in* Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine N°1, NEA-ILENA, pp.23-30.
Zadi Zaourou B., 1978, *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 295 pages.
Zadi Zaourou B., 1994, « Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire », Œuvres et critiques XIX ; 2, pp. 33-52.
Zadi Zaourou B., 2001, *La guerre des femmes* suivi de *La termitière*, Abidjan, NEI- NETER, 144 pages.
Zadi Zaourou B., 2008, *Les quatrains du dégoût*, Abidjan, CEDA-NEI, 238 pages

Note biographique

Julien Taha est enseignant-chercheur, Maître-Assistant à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan. Docteur ès lettres, spécialisé en Stylistique et Poétique, il est également titulaire d'un Certificat d'Aptitude Pédagogique du Secondaire (CAPES). Ses travaux de recherche qui s'appuient principalement sur les théories de B. Zadi Zaourou et de G. Molinié, se diversifient quand le mondain qui est sa préoccupation, s'incarne dans divers genres littéraires et démontre sa pertinence dans un domaine d'activité aussi précieux que l'éducation-formation

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Pouvoirs paroliers ou mutations poétiques du mot dans le poème « Morts » in *Fer de Lance* (pp. 54 – 57) de Bottey Zadi Zaourou

Louis Briga[1]
École Normale Supérieure (E.N .S) /Abidjan
Lettres Modernes /Stylistique et Poétique
louisbriga10@gmail.com
https://orcid.org/0009-0001-1653-4387

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Sous l'angle de l'analyse du discours, selon les perspectives saussurienne et hjelmslevienne, il apparaît évident que le mot, en tant que signe, résulte d'une dynamique socioculturelle. Ainsi, il reste, avant tout, porteur de sens et sous-tend un espace d'interaction des communicants. Plus tard, Éric Landowski (2005, pp. 64-71) admet les principes de la *sensibilité* et d'*aléa* comme fondements des régimes de sens et d'interaction de l'unité lexicale. Une telle orientation découle de la vision de la rhétorique tensive de Jacques Fontanille (2001, p.130) qui rassure sur la valeur du mot comme « un espace phénoménal du sentir ». Nourri par ces réflexions et surtout par celle de Roman Jakobson, Bernard Zaourou Zadi développe, dans *Fer de Lance*, une poétique du mot. Á travers cette approche, la parole, dans toute sa charge évocatrice, devient vectrice d'une quête de paix et de liberté. Le poème intitulé « Morts » (pp. 54–57) en concentre tous les tentacules isotopiques. Fort de cette visée problématique, il est nécessaire de s'appuyer sur la stylistique sérielle. En effet, cette méthode permet de caractériser et d'interpréter les mécanismes poétiques par lesquels le locuteur articule signifiance et signification pour faire émerger une parole oratoire intense.

Mots-clés : Parole, Mot, Morts, Mutation, Poétique, Stylistique sérielle

[1] **Comment citer cet article :** Briga L., (2025), « Pouvoirs paroliers ou mutations poétiques du mot dans le poème « Morts » in *Fer de Lance* (pp. 54 – 57) de Bottey Zadi Zaourou », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp. 337-351

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Speech powers or poetic mutations of the word in the poem "Dead" in Fer de Lance (pp. 54 – 57) by Bottey Zadi Zaourou

Abstract : From the perspective of discourse analysis, according to the Saussurean and Hjelmslevian perspectives, it appears evident that the word, as a sign, results from a sociocultural dynamic. Thus, it remains, above all, a bearer of meaning and underlies a space of interaction between communicators. Later, Éric Landowski (2005, pp. 64-71) admits the principles of sensitivity and randomness as foundations of the regimes of meaning and interaction of the lexical unit. Such an orientation stems from the vision of tensive rhetoric of Jacques Fontanille (2001, p.130) which reassures on the value of the word as "a phenomenal space of feeling". Nourished by these reflections and especially by that of Roman Jakobson, In Fer de Lance, Bernard Zaourou Zadi develops a poetics of the word. Through this approach, speech, in all its evocative power, becomes the vector of a quest for peace and freedom. The poem entitled "Morts" (pp. 54–57) concentrates all its isotopic tentacles. With this problematic aim in mind, it is necessary to rely on serial stylistics. Indeed, this method allows us to characterize and interpret the poetic mechanisms by which the speaker articulates significance and meaning to bring out an intense oratorical speech.

Keywords: Speech, Word, Deaths, Mutation, Poetic, Stylistics serial

Introduction

Dans *Le vocabulaire de l'analyse littéraire*, D. Bergez, V. Géraud et J.J Robrieux (1994, p.121) appréhendent la spécification de l'étude discursive comme résultante typologique des actes paroliers. Pour ce faire, ils en définissent les différents niveaux énonciatifs : On peut étudier le discours en posant comme principe qu'il est formé d'actes : on distingue alors un acte *locutoire* (le fait de dire quelque chose) et un acte *illocutoire*, lorsque le discours tente de changer de position de l'interlocuteur (en l'interrogeant pour obtenir de lui une réponse, ou en lui ordonnant d'accomplir une action), ou celle du locuteur (lorsqu'il s'engage par une promesse, par exemple). L'acte *perlocutoire* désigne la fonction du langage qui n'est pas explicitement inscrite dans l'énoncé, mais dépend de la situation de parole.

À travers cette citation, il est clair que le principe de l'analyse du discours (parole) s'appuie fondamentalement sur les actes : locutoire, illocutoire et perlocutoire. L'analyse dans cette publication échappera aux deux premiers (locutoire et illocutoire) pour se focaliser sur le troisième, en l'occurrence, l'acte perlocutoire. Il permettra de ressortir plusieurs aspects subjectifs que l'énoncé inspire au lecteur. Sous un tel prisme, l'on remarque que dans *Fer de lance,* le poète consacre la primauté au pouvoir évocateur de la parole au détriment de sa référentialité herméneutique. Ainsi, le pouvoir parolier est ressenti comme une onde multidimensionnelle dans cet ouvrage. Alors, la parole prend tantôt la forme d'une note musicale, tantôt elle devient un appel à la liberté et à la dignité. Parfois, elle se mue en libation aux ancêtres ou en convocation au rassemblement du peuple pour résonner comme l'exclamation d'un sanglot amer. En un mot, la parole se manifeste dans tous ses états et dans toutes ses fonctions. Le recueil *Fer de lance* subdivisé en trois (03) livres qui constituent, en quelque sorte, des exhortations de Bottey Zadi Zaourou à son confident *Dowré.* À travers son destinataire médian, l'émetteur fait la part belle au « Didiga » (la poétique de l'irrationnel). Imprégné d'une telle poésie novatrice, le conteur comme un agent rythmique enclenche une aventure du mot écran *Dowré.* Il est un véritable régulateur rhétorique du discours révélateur des nuisances et de la notoriété de *La mort* (Pp. 54 à 57) en pays « Béthé » (peuple du sud-ouest de la Côte d'Ivoire). Elle y est à la fois source de tristesse et de composition de mélodies pathétiques éloquentes. La mort attriste et fait chanter

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

l'artiste, qui enchante à son tour, l'auditoire : c'est le pouvoir sémantique antithétique de la parole *Didiga* dans toute sa splendeur. Afin de saisir le creuset littéraire à la fois expressif et esthétique de cette parole, l'on appuiera sur la stylistique sérielle, telle que développée par Georges Molinié. Selon lui, la méthode stylistique sérielle a pour encrage l'analyse des faits langagiers significatifs et signifiants. Mieux, G. Molinié (2011, pp.193-197) en élabore le poids méthodique : Une stylistique sérielle est indispensable, pour qui veut tenter de cerner des faits significatifs. L'objet de la stylistique sérielle est dans une série de faits langagiers ; on retiendra *série* au sens d'ensemble de faits homogènes qui se répètent. Nous retrouvons notre chère répétition jusqu'à un nouveau progrès scientifique, on le sait, la répétition reste la meilleure, (le seul ?) moyen de remarquer l'existence d'un fait langagier. […] Á côté des inconvénients, dus à la peine exigée par l'ampleur de la tâche, l'avantage pratique, pour le travailleur, de cette démarche, vient de son caractère non totalitaire ; le progrès même de la méthode, la seule question de la justesse de la saisie hypothétique et provisoire qui lui a fait constituer l'objet.

Á l'évidence, la stylistique sérielle offre à l'analyste, une large marge de réflexion sur le contenu et sur la structure de l'énoncé. L'analyse s'organisera autour de deux axes. Le premier mettra en évidence les réseaux sémantiques de l'irrationalité issus du paradigme de la mort. Le second axe scrutera la splendeur perlocutoire illustrative des effets esthétiques qui résultent de l'agencement du poème.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Isotopie (1) Référentielle	**Indices**	**Isotopie (2) Opposée**	Indices
Mort	*Morts (omniprésent dans tout le poème) Pleureuses.v.*4 *; pleurs* v.37*;* *Soupirs. v.39 ; glaive.* v.40 ; *Ombre de la mort* v.41.	**Vie**	*Fanfares v.2 ; Voix solennelles v.2; Survie v.24 ; Lumières … v.35 ; Chant d'allégresse v.16.*

Effets de sens de faits langagiers

L'opposition isotopique (*Mort* vs *Vie*) nourrit la nappe expressive de tout le poème voire toute l'œuvre. En effet, la mort est source de douleur atroce pour la population éplorée. Ainsi, elle est décrite avec des indices dénotés comme (*Mort, pleureuses, soupirs, glaive*…) pour reproduire objectivement son degré de pouvoir émotif à travers le chagrin ressenti. Paradoxalement, l'environnement mortuaire est aussi envahi par les échos rythmiques vitaux comme (*fanfare, voix solennelles et lumière*…). Ces deux circonstances opposées produisent un effet antithétique qui justifie l'irrationalité ou le Didiga que le poète veut promouvoir. Dans la mesure où un homme ne peut à la fois pleurer de douleur et s'en réjouir rationnellement, Zadi transcrit une déclinaison oratoire vouée au culte de la mort chez lui, partant dans toute l'Afrique noire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Artistique	*Ruche aux artistes v6. Art. v7-v12 ;* *L'attougblan …* *Attougblan-tam-tam-jumeau v.13 :* *Cor à la virgule v.22* *L'attougblan l'échassier de la race tambourine. v.15*	**Objectivité**	*Je dis, Vous revêtirez de vos muscles d'acier* *Et vous viendrez une fois encore marcher à la tête de nos légions* *Enfants, Retenez vos soupirs. v.70 au v.75*

Effets de sens de faits langagiers

L'étude sérielle des faits langagiers relevés montre une nette opposition sémantique entre le discours artistique avec une forte accentuation phonique issue du surcodage du tam-tam. De ce fait, le tam-tam, simple objet d'art, s'ennoblit par surcodage et devient *l'attougblan*, (tam-tam en pays akan), *le cor à la virgule* (la baguette tambourinaire), *l'attougblan-tam-tam-jumeau, ruche des artistes...* À l'opposé, le poète passe de l'effluve artistique à une prise de conscience objectivée. Le marquage linguistique fait la part belle à la fonction expressive consécratoirede la responsabilité de l'énonciateur qui s'imprègne de la réalité, d'où l'utilisation des marques de la première personne : *Je, nos*. Mieux, il exhorte les siens à l'espoir et à la parole vocative (*vous ; vos*) soutenue par des prédicats au futur simple « revêtirez » avant de conclure par une profession de foi : l'implicatif « *Retenez ».* Toute la splendeur esthétique « *didigadesque »* joue sur la juxtaposition d'un objet d'art à la gravité des peuples noirs martyrs.

Humiliation	*« Terni vos mémoires* *Avili votre peuple* *Capturé vos enfants*	**Dignité**	*Vaillants …* *Les vivants châtieront les vivants v.63;*

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

	Craché sur l'éthique millénaire prostitué votre conscience … v.28 au v.32		*Vaincre la horde.v.70 Héros invincibles v.56. Esprits invulnérables v.58*

Effets de sens des faits langagiers

La thématique de l'irrationalité est perceptible à travers ces faits langagiers de l'humiliation opposée à la dignité de l'humain. La première série expressive connote du champ lexical de la déchéance portée par les prédicats : *terni, capturé, craché*, *prostitué.* Sémantiquement, ce champ s'oppose à celui de la bravoure consécutive à la lecture sérielle des indices de la dignité : *vaillants, châtieront, vaincre invulnérables*… Ce procédé énonciatif constitue un acte parolier poétisé par Bottey Zadi pour définir l'éthos, c'est-à-dire, la mort comme une épreuve déshonorante de l'image humaine. Pour ce faire, il faut se dresser courageusement contre ceux qui la distillent. Subtilement, il exhorte le peuple africain à tenir tête à ses bourreaux.

Dominateurs	*La main des tyrans l'abreuve de sang d'hommes Les tyrans main de la tempête Canons et grenades v.45*	**Dominés**	*Les yeux faibles v.40 La voix de nos enfants v.44 Yeux des faibles v.79 Les femmes ont faim. v.53*

Effets de sens des faits langagiers

Les lexies de la domination sont d'une violence sémantique avérée (*Tyran, sang, tyrans main de la tempête, canons, grenades*…). Idéologiquement, la mort qui chagrine et endeuille les peuples noirs ne s'avère pas naturelle. Dans cet élan, les faits discursifs de l'isotopie du dominé en portent la charge significative (*yeux faibles, voix de nos enfants, les femmes ont faim*). La faiblesse des yeux est une invocation synecdochique qui rappelle l'impuissance des Africains et la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

voix de nos enfants toute la métonymie de l'innocence, car un enfant ne peut être coupable de courroux du dominateur. *Les femmes ont faim* est une allégorie de la misère. Littérairement, ces deux isotopies opposées connotent des hyperboles qui enrichissent les paraboles du poète pour dénoncer les inégalités irrotationnelles qui minent la société sienne.

1. Réseaux sémantiques de l'irrationalité issus du paradigme de la mort

L'essentiel des pôles sémantiques qui traduisent l'irrationalité consécutive au paradigme de la mort est à l'origine de la représentation tabulaire suivante :

En somme, à travers ce premier axe, il ressort que le paradigme de la mort est porté par des faits langagiers observables à partir de plusieurs isotopies objectivées dont celle de la mort, elle-même (cessation de la vie), de l'humiliation et celle de la domination comme rabaissement conduisant à la mortification et à la soumission absolue puis à l"impuissance. Paradoxalement, cette situation est aussi le lieu de la magnification de l'art décrit avec des indices thématiques de réjouissance. Ce fait se réalise au travers des isotopies de la vie comme une puissance énergétique communautaire des Africains portés sur des événements heureux. Procédant ainsi, le poète afflige l'auditoire et en même temps l'exalte subjectivement à une prise de conscience. Tous ces éléments discursifs rayonnent par une tonalité oratoire avec une valeur textuelle fondée sur l'irrationnalité. L'on comprend que le poème échappe à la programmation grammaticale et systématique scapulaire syntaxique pour revendiquer une portée paradigmatique. En effet, Bottey Zadi Zaourou, en fin connaisseur de la cuture Bhété, puise dans ce terroir du culte de la mort. L'objectif est de promouvoir l'ascèse nourricière des chansonniers du *Digbeu,* du *Touhourou*, du *Lougbou weli,* par ailleurs, ancêtre du *Zouglou* contemporain qui sont de puissantes compositions rythmiques parolières. Ces poètes constituent, en quelque sorte, des concepteurs harmonieux des contes, des légendes, des proverbes et des chants qui confèrent des pouvoirs poétiques conférés au mystère de la mort. Partant de cette orientation, il convient d'interroger le pouvoir perlocutoire « didigadesque » (ferment irrationnel) pour en dégager les stylismes sous-tendus.

2. Mutations poétiques issues de l'irrationnalité du paradigme de la mort

L'Afrique est un continent qualifié de « noir » par l'occident depuis les premiers contacts avec le colon. Les rapports entre l'Europe et l'Afrique ont été violents et fondés sur des préjugés, des mythes et sur d'autres stéréotypes. Aujourd'hui, la littérature africaine, synthèse des deux cultures issues de l'écriture occidentale et de l'oralité africaine charrie à travers plusieurs œuvres une kyrielle de préjugés européens et des brides traditionnelles. Ainsi, les plus engagées dénoncent un nombre impressionnant de morts engendrés par la colonisation. Ce faisant, au-delà du fait littéraire, la mort en Afrique noire en général et en pays Bhété en particulier, admet une sorte de religiosité. Autrement dit, le culte de la mort, est un vase culturel substantiellement intarissable et tentaculaire chez le peuple Bhété. Puisant dans un tel contexte, certains écrivains comme Zadi dépassent le cadre socioculturel, pour revendiquer un penchant surnaturel. Il y va de l'optique de son œuvre *Fer de lance* qui offre au lecteur des faits littéraires en bien de points micrologiques à la fois contradictoires et homogènes macrostructuralement. Ceux-ci, font la part belle à l'emprise invraisemblable du paradigme de la mort. La mort est évoquée avec une ferveur tonale oratoire et une disposition discursive perlocutoire. À la lumière d'une telle singularité énonciative, l'ancrage de la stylistique sérielle se fondera sur les effets

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

littéraires consécutifs à la fonction poétique du langage. En effet, selon R. Jakobson, elle est la fonction linguistique qui se consacre au texte pour son propre compte. Les études du Professeur B. Z. Zadi y ajouteront une amplitude de degré anagogique qui va au-delà du simple énoncé pour revendiquer une onde spirituelle de la réalité évoquée qui s'incarne dans le référent. Pour sa part, G. Molinié (2011, p.183) insiste sur :

> Le marquage de littérarité (par des faits de surdétermination. On dirait un ailleurs de saturation jouant le rôle de forts caractérisants purement littéraires) dans l'activité scripturale même. De quel acte celui-ci pourrait-il bien être le substitut, que de lui-même ? Le discours littéraire est donc performatif, ou rien.

Eu égard à cette orientation méthodologique, l'on analysera les pouvoirs paroliers consécutifs à la poétisation irrationnelle da la mort. Concrètement, à travers la démarche de la stylistique sérielle, il s'agit de déterminer la significativité esthétique ou jouissive des faits énonciatifs dans leurs combinaisons morphosyntaxiques pour comprendre leurs surqualifications axiologiques. Dès lors, il s'agit de visiter les mutations rythmiques et rhétoriques consécutives à la tonalité oratoire du poème corpus.

2. 1. Les mutations rythmiques

L'analyse des mutations rythmiques s'opérera suivant la cohérence et la cohésion du discours poétique de Zadi. Selon le point de vue de J. G. Tamine (2013, p. 24) :

> La cohérence et la cohésion se distinguent en ce que la première s'appuie sur des relations logiques et sémantiques, alors que la seconde n'implique que des relations morphosyntaxiques et lexicales. […] La cohérence mettant en jeu les facteurs extralinguistiques, on s'en tiendra à l'analyse de la cohésion des paramètres strictement linguistiques.

De cette optique, les mutations poétiques s'appréhendent sur la base de la dynamique intérieure de l'énoncé de Zadi à travers le poème : *Morts.* Il s'agit d'étudier des différentes catégories textuelles et de même que les outils syntaxiques de récurrence et d'alternance qui assurent l'harmonie du poème en affectant la sensibilité du récepteur. Ainsi le rythme devient-il purement linguistique. Autrement dit, il inclut les codes de la ponctuation, les lexies, les groupements de syntagmes. Les plus pertinents sont : l'apodose, la cadence, la prosodie, l'anaphore, la métabole, la parataxe, la battologie, la périssologie. Notons que dans notre élan illustratif, l'essentiel des définitions des figures convoquées, ressortira de l'œuvre commune de D. Bergez, V. Géraud, et de J. J. Robrieux (1994, p.233p) intitulée : *Vocabulaire de l'analyse littéraire.* Pour mieux cerner la substance rythmique de ce poème, il faut partir des rythmes axés sur la sonorité avant d'examiner les rythmes atones.

2.1.1. Les rythmes toniques

Les rythmes toniques sont nombreux, mais trois en l'occurrence, l'apodose, la cadence et la prosodie, intéresseront notre analyse. L'**apodose** (p.18) désigne l'inflexion descendante d'une courbe dans l'étude mélodique de la phrase ou de vers.

Exemple : *Morts*

Savourez donc mon hymne aux morts → (tonalité décroissante)
Pour ma survie → (tonalité plus décroissante que la précédente)

Les vers ci-dessus traduisent une courbe décroissante qui retrace l'apodose des supputations de l'énonciateur aux morts (défunts) pour lui venir en aide. La rythmique de la cadence, à un détail près, offre la même trajectoire oratoire lectorielle. De ce fait, la **cadence** (p. 37), en stylistique, consiste en l'étude du rythme de la phrase. En fait, la cadence est caractérisée par une organisation

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

rythmique par masse croissante (cadence tonique) ou décroissante (cadence atone). Dans le cas échéant, à travers tout le poème l'évocation de la mort est prise comme un vers introducteur d'accentuation croissante ou tonique assujettissant d'autres vers sous forme de cadences atones. En d'autres termes, la tonalité décroissante de ces vers implique des explications scandées dites cadences mineures relatives à la cadence tonique dite majeure comme l'exemple ci-dessous :

… Ô morts ➘ *(**cadence tonique**)*
Longuement accourus des lointains rivages de ma diaspora ➘*(*cadence atone*)*
Morts ➘*(**cadence tonique**)*
Savourez dom mon hymne aux morts ➘ *(* cadence atone*)*
Pour ma sur vie ➘ *(cadence atone*)

Dans ces exemples, les inflexions tonales issues de l'invocation accentuée nominal *mort* créent une courbe oratoire décroissante. Ainsi permet-il au chansonnier et à son agent rythmique ou acolyte de canoniser les effets néfastes de la mort afin de mieux exhorter les vivants au courage et à la résilience. La figure rhétorique de parodie y participe également.

En effet, la prosodie est l'ensemble des caractéristiques phonétiques d'un énoncé : nombre et nature des syllabes, accentuation, rythme et intonation. Les assonances [*ŏ*] ; [*ä*] et [*ó*] balisent tout le poème. Leur profusion dans la versification retrace les cris instinctifs de douleurs et de chagrins de la population affligée... Pour ce faire, chaque mot fredonne comme une correspondance verbale oratoire impulsive d'un hurlement, d'un sanglot ou d'un gémissement. Vu leur dominance impressionnante, transcrire les assonances phonétiquement pour élucider leur étude prosodique aurait été une entreprise démesurée. Toutefois, par les phonèmes[*mŏr*], [*är*] et [ô] les plus usités, nous rappelons les mutations oratoires qui enrichissent ce poème.

Pour résumer, toutes ces sonorités attisent l'accentuation vocale pour reproduire efficacement la beauté rythmique des chants et des poèmes consécutifs à l'irrationalité de la mort qui, à la fois, afflige et exalte. Les rythmes atones y participent.

2.1.2. Les rythmes atones

L'**anaphore** (p. 18), est une répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en début de phrases ou d'autres unités syntaxiques ou de vers successifs.

***Ils ont** terni votre mémoire*
***Ils ont** avili notre peuple et capturé vos enfants.*
***Ils ont** craché sur l'éthique millénaire*
***Ils ont** de tous vos patriarches prostitué la conscience. V 29-31*

La proposition propositionnelle (*Ils ont)* reprise plusieurs fois, crée une anaphore syntaxique qui traduit le degré de douleur du poète pour dénoncer les agresseurs. Cette rythmique génère également un rythme phonique à visée mnémonique. Une telle structure discursive insiste sur la douleur ressentie. De plus, la recrudescence des indices de la troisième personne restitue la fonction référentielle du langage ce qui crédibilise la véracité discursive de l'information. Autant, elle suggère l'assurance chez le peuple destinataire qui est interactivement impliqué dans le message. Cette situation se justifie par l'omniprésence des indices possessifs de la deuxième personne du pluriel (*Votre ; vos).* De toute évidence, la mutation esthétique du pouvoir de la parole transcrite crée une splendeur poétique avérée. L'effet rhétorique de la parataxe raffermit la propension littéraire lyrique.

La **parataxe** (p.117) est définie comme une prédilection pour la subordination pour des phrases complexes enrichissant et emboîtant les subordonnées. Elle permet de supprimer les coordonnées explicites.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Les morts vous entendent
Enfants ;
Retenez vos soupirs,
L'avenir n'est point à ceux qui brandissent le glaive. V75-79

La subordination des unités phrastiques au syntagme *enfants* crée un effet de parataxe. Elle admet la suppression de la valeur littéraire de coordination explicite de la proposition principale. Puis, elle assujettit les propositions à la principale dont dépend la compréhension de l'information des subordonnées. La polyptote y participe.

La **polyptote** (p. 117) est une figure qui consiste à reprendre un terme déjà énoncé en lui faisant subir des variations morphosyntaxiques par la conjugaison dans les cas des langues à flexion.

Retenez vos pleurs
Enfants
Retenez vos soupirs ; V60-67

La reprise de l'injonction *retenez vos*… connaît une variation des lexies *pleurs et soupirs* consécutives au champ sémantique de la douleur. Une telle structuration morphosyntaxique produit un effet de la polyptote. L'effet de la métabole enrichit davantage la beauté du discours.

La **métabole** (p. 174) est le principe de répétition de termes toutefois moins superflus, car les idées sont reformulées avec plus de force.

Vous voici
Vaillants et perclus
***Vous voici** : morts* V18-20
[…]

Les termes *vaillants, perclus et morts* par disposition métabolique suggèrent des idées contraires reformulées avec plus de force. Ainsi, la répétition du syntagme pronominal conatif *Vous voici*, génère un effet d'insistance et exprime l'oxymore de la force vaincue. La parastase s'inscrit dans cette veine.

La **parastase** (p.174) est une figure de redondance qui désigne une répétition poussée jusqu'aux idées semblables.

L'art
L'art et le cor en virgule de corne
L'art
L'art et les os d'attougblan
L'attougblan-tam-tam-jumeau
Sa male fierté
Sa gorge déployée vers les horizons du monde
L'attougblan
L'échassier de la race tambourine V7-15

La redondance de l'art et de l'*attougblan* crée une cohésion musicale de valeur artistique semblable. Chez le poète, l'art en Afrique se rapporte au son des tam-tam. Cette parastase de l'idée et du tambour comme instrument prépondérant de l'art se démarque idéologiquement de la musique occidentale.

La **battologie** (p.174) est une reprise à un degré moindre des termes qui expriment quasiment les mêmes idées.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

L'art
L'art et le cor en virgule de corne
L'art
L'art et les os d'attouglan V_{7-9}

L'idée de l'art est reprise deux fois pour désigner la corne du bœuf à la forme d'une virgule et deux tambours (cylindriques à la forme des os du fémur) joués simultanément. À travers cette étude rythmique qui n'est pas exhaustive, il s'avère que le poème *Morts* est la transcription d'un chant de la classe de *Nougbou loh*. Pendant les funérailles, ce genre de poésie fait étalage d'un chant au pouvoir thérapeutique qui suscite la douleur pour mieux apaiser les vivants. La présente chanson renferme une multitude de figures rythmiques à la fois tonique qu'atones. Aussi fait-il la part belle à certains pouvoirs rhétoriques mutants.

2.2. Les mutations rhétoriques

Les mutations rhétoriques suggérées par la présente démarche procèdent de la rhétorique oratoire qui repose sur l'art de la persuasion et de l'éloquence, « d'où le rôle crucial de l'enthymème comme il apparaît dans la *Rhétorique* d'Aristote » G. Molinié (2011, p. 183). Partant de ce fait, il s'agira de partir des figures rhétoriques qui dérivent de la mutation décorative de celles qui relèvent de la mutation argumentative.

2.2.1. La mutation rhétorique décorative

La poésie classique a cultivé la préciosité, la beauté du verbe comme source d'éléments décoratifs du discours et surtout du discours littéraire. Dans ce poème, la mutation rhétorique décorative se manifeste à travers le refrain, l'emphase, l'hypotypose, l'hypotaxe.

Le refrain est, mot ou phrase ou vers répété à chaque fin d'un couplet ou d'un poème. Tel est l'exemple de l'itération des deux vers suivants dans tout le poème.

Enfants
Retenez vos soupirs V_{37-38} ; V_{61-63} ; V_{76-77}

La reprise cyclique de *enfants* et *retenez vos soupirs* fait naître un refrain dans tout le poème. Dans cette structuration des vers, le refrain impose le silence comme une forme de résistance. L'impératif, *retenez,*est martelé comme un appel à la maitrise de soi, à l'endurance dans un monde dominé par la douleur et la méchanceté. Le mot *enfant* ne correspond pas à son sens dénoté de progéniture, mais connote de pluralisation des peuples faibles opprimés. En clair, le refrain peut être perçu comme une configuration optique qui annonce une déception d'un peuple qui ne parle pas et subit les injustices ultimes jusqu' à la mort. Il y va de toute la beauté de la rhétorique décorative du refrain. L'emphase n'en est pas moins pertinente.

L'**emphase (**p.18), terme général de rhétorique désigne toutes les formes d'ornement du discours qui tendent au renforcement de l'expression en vue de toucher ou plaire.

L'art
L'art et les os d'attoungblan
L'attoungblan-tam-tam-jumeau V_{7-9}
Sa mâle fierté
Sa gorge ployée vers les horizons du monde
L'attoungblan
L'échassier de la race tambourine. $V._{12-17}$

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

La répétition du groupe de mots, *L'art,* en début de vers crée une anaphore comme procédé d'insistance qui donne à ce mot une place centrale et importante. Cette figure insiste ou glorifie l'art africain à travers une langue rythmée. Mieux, une telle langue est créée pour le plaisir du destinataire et non pour le contenu du message. Le mot : *L'attoungblan-tam-tam-jumeau,* est un néologisme emphatique qui illustre fort bien cette propension décorative du discours.

L'**hypotypose** (p. 119) est une figure qui permet d'énoncer le référent en l'actualisant afin que le récepteur le ressente tel qu'il est vécu par l'énonciateur.

- Ô vous !
Héros invincibles qui veillez les tombes. V25-26

Dans les deux vers précédents, le rayonnement jumelé de l'exclamatif (*ô* ; *!*), et du vocatif (*vous*, *veillez*) actualise l'oralité du poème. Mieux, le présent de l'indicatif dynamise l'interaction des communicants et invite le lecteur à épouser les émotions et la raison du poète, d'où sa pertinence d'hypotypose. La figure d'hypotaxe révèle également le pouvoir rhétorique du discours de Zadi.

L'**hypotaxe (**p.117) est la prédilection pour la subordination, pour les phrases complexes enchaînant et emboîtant les subordonnées. L'hypotaxe s'oppose à la parataxe qui évite la subordination et à l'asyndète qui, en outre, supprime la coordination explicite. L'hypotaxe procède d'une vision du monde spécifique à chaque auteur : la subordination organise les données du réel en les interprétant et en révélant explicitement cette interprétation au travers des liens subordonnants. Par conséquent, elle s'analyse sur la base de l'esthétique propre à chaque écrivain. En témoigne l'exemple suivant :

Ô vous !
Héros invincibles qui veillez les tombes V55-56
Ô vous !
Vous que n'arrêtent ni canons ni grenades. V58 -59

L'unité phrastique impérative (*ô vous !)* stimule les explications soutenues par l'exclamation du poète dans le vers qui la suit. De ce fait, les explications changent et apportent de nouvelles informations à chaque évocation du syntagme exclamatif : *ô vous !* Alors, les vers complexes s'enchaînent et décorent tout le processus figuré de l'énoncé. Ainsi, se noue tout l'éclat d'hypotaxe dans le corpus.

Au-delà des mutations rhétoriques décoratives ci-dessus, les mutations rhétoriques argumentatives paraissent plus complexes car sémantiquement pourvues.

2.2.2. Les mutations rhétoriques argumentatives

Les mutations rhétoriques et argumentatives désignent les figures stylistiques mises en œuvre pour intensifier la portée sémantique du discours, tout en participant à sa construction esthétique et signifiante. Toutefois, il convient de s'appuyer sur quatre en guise d'illustration. Ce sont : l'antithèse, l'antanaclase, la métaphore et l'épanorthose.

L'**antithèse** (p. 20) est une figure de construction qui permet de mettre en évidence une opposition entre deux idées dont l'une met l'autre en relief.

Pour vaincre la horde des traîtres
*Vous revêtirez de vos muscles d'acier v.*71.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Dans les vers précédents, l'idée métonymique de faiblesse et de trahison véhiculée par *la horde des* traîtres, s'oppose à celle de la force et d'assurance suggérée par la synecdoque, *vos muscles d'acier,* qui renvoie à la bravoure de l'ensemble du peuple africain. Une telle opposition antithétique s'inscrit dans l'optique conceptuelle du Didiga qui se retrouve aussi dans l'antanaclase.

L'**antanaclase** (p.18) au sens qu'on lui donne plutôt, aujourd'hui, est une figure dialectique consistant à la reprise avec un sens différent.

Morts
Me reviennent des tripes du sol les fanfares guerrières
Morts
Les pleureuses peintes à la boue rituelle
Morts
Et voici le bourdonnement de la ruche aux artistes
Leurs voix solennelles surgies de la nuit comme un tison sacré. V_{1-6}

La reprise par refrain du nominal *Morts* et son explication consécutive, crée une antanaclase qui suggère à la fois une atmosphère guerrière et une réjouissance artistique. Ici se noue le pouvoir poétique d'une mutation vouée à la déclamation axée sur le concept *Didiga.* La résonnance littéraire chiasmatique soutient le poids sémantique du discours qui suscite la compassion et l'exaltation. La métaphore y contribue.

La **métaphore** (p. 134) du grec « transfert », ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots fondés sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite.

Le cor en ***virgule*** *de corne.* V_8
L'échassier *de la race tambourine.* V_5

Le poète établit une analogie implicite entre la corne de bœuf et un signe de ponctuation – la virgule – en raison de leur ressemblance formelle. Aussi compare-t-il *l'échassier*, oiseau voyageur, au tambour, en raison de l'écho retentissant de ce dernier, et ce, sans recourir aux outils usuels de comparaison. Ce faisant, ces deux métaphores nominales in praesentia évoquent subjectivement le cri de douleur de l'énonciateur pour dénoncer l'affliction et l'humiliation de son peuple qu'il veut faire entendre aux confins du monde. Le versant artistique y est mis en relief par la splendeur musicale du cor et du tam-tam. L'on trouve la résonnance *didigadesque* comme structuration esthétique. Qu'en est-il de l'épanorthose.

L'épanorthose (p. 86*)* cette figure permet de revenir sur un propos pour le modifier.
La terre ***a soif****...*
*S****oif*** *d'eau...* V.49-50
*L****a main des tyrans*** *l'abreuve du sang d'homme.* V. 51
La main des tyrans *sèment la tempête et le vent.* V.*54*

Les épanorthoses de la *soif* et de *la main des tyrans* aiguisent la rhétorique de l'argumentation en modifiant le sens de chaque fait langagier convoqué pour en expliquer davantage le sens. Bernard Zadi Zaourou élabore une poésie à vocation chansonnière pour dénoncer le pillage de l'Afrique par les puissances dominatrices qui l'appauvrissent. Par conséquent, *les mains* des tyrans restituent la violence meurtrière alors que *la terre a soif* évoque la misère, voire la mort des bras valides qui appauvrissent le continent noir au profit des intérêts occidentaux. Les mutations rhétoriques et argumentatives désignent les figures stylistiques mises en œuvre pour intensifier la portée significative du discours en harmonie avec sa surbrillance signifiante.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Conclusion

Que conclure ? Sinon que les indices, qu'ils portent sur des mots, des faits langagiers ou sur la versification révèlent les pouvoirs paroliers comme mutations poétiques dans le poème *Morts*, extrait de *Fer de Lance* (pp. 54–57) de B. Z. Zadi. Ils restent quasiment invariables. L'énoncé est un véritable régal stylistique un chef-d'œuvre à cheval sur l'oralité et l'écrit. L'étude prend en compte plusieurs tentacules paradigmatiques voués au culte de la mort en Afrique noire en partant de l'exemple du peuple Bhété de Côte d'Ivoire. Concrètement, il retrace à la fois la frénésie amère de l'extrême douleur de l'attristé et l'exaltation lyrique jubilatoire du parolier. C'est à ce niveau oxymorique que l'esthète ivoirien fait la part belle au concept *Didiga* ou l'irrationnalité qui lui est cher. Pour ce faire, le poème illustre, en bien de mots et de vers, un vaste champ isotopique qui oppose plusieurs thématiques. Entre autres, les isotopies, *vie vs Mort, art vs objectivité ; dominateur vs dominé, humiliation vs dignité ;* sont des représentations significatives de la pensée de l'auteur. Pour ce faire, la disposition structurale de ce chant funéraire transcrit, se focalise sur les pouvoirs évocateurs et rythmiques toniques et atones. Aussi, de l'agencement rhythmique, l'analyse rhétorique fait ressortir des mutations poétiques comme propensions décoratives et argumentatives. Au-delà de l'hymne à la mort à caractère de poésie novatrice conciliant oralité et écriture, le critique ivoirien dénonce la domination ombrageuse et unilatérale de l'Afrique par l'Occident. Ainsi, la mort devient un canal paradigmatique afin de raviver les stigmates du drame de la colonisation et ses avatars qui semblent stimuler une Afrique digne et insoumise au point d'en faire une référence artistique. Il est évident que sur les versants antithétiques des isotopies oxymoriques (*mort* vs *vie* : *sanglots* vs *réjouissance)*, se greffent la particularité jouissive des pouvoirs paroliers du poème *Morts* issu du recueil de poèmes : *Fer de lance*. Un tel message se révèle comme l'épicentre idéologique de l'irrationnalité. Autant reconnaitre que l'épilogue énonciative répond à l'enjeu, à la fois, littéraire et scientifique du *Didiga.* Une orientation littéraire novatrice qui associe les concepts : concret et abstrait, éthique et immoralité, perfection et imperfection, beauté et laideur (…) et cher au politologue, dramaturge, enseignant-chercheur et poète éclectique ivoirien contemporain B. Z. Zadi.

Références bibliographiques

Ablali D. et Ducard D., 2009, *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, PUF, Paris.

Grevisse M., 1986, *Le bon usage* de (la Grammaire française) 12e édition.

Bergez D., Geraut Violaini, Obrieux Jean-Jacques, 1994, *Dictionnaire vocabulaire de l'analyse littéraire,* Dunol, Paris.

Ducrot O., Todorov T., 1979, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,* Seuil, Paris.

Gardes-Tamine J., 2011, *Dictionnaire de critique littéraire*, 4e.Ẻd. Paris.

Dictionnaire du Français, 2020, *Nouveau Larousse illustré*, Librairie Larousse, Paris.

Molinié G., 1996, *L'argumentation littéraire en théorie sémiostylistique* In Argumentation et questionnement, Puf, Paris.

Molinié G., 2011, *Eléments de stylistique française,* PUF, Paris

Zadi Zaourou B., 2002, *Fer de lance*, NEI, Abidjan (Corpus).

Note biographique

Dr Louis Briga (Maitre-Assistant) est enseignant-chercheur à l'école normale supérieure (E.N.S) d'Abidjan au département des Arts et Lettres/Section : Lettres Modernes, dans les spécialités Stylistique et Poétique. Outre ces spécialités, il dispense les cours de Poésie et de Techniques d'Expression Écrite et Orale (T.E.E.O) de la langue française. Il mène assidument ses recherches sur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

le sujet suivant : « Le rendement stylistique du discours référentiel. ». Scientifiquement, il part de l'hypothèse générale qu'un discours aussi neutre qu'objectif qu'il soit, n'est guère ex nihilo. Par conséquent, il pose la problématique du rendement stylistique consécutif à sa littérarité parfois voilée. Ce faisant, en partant initialement des récits de voyages coloniaux sur l'Afrique noire, il scrute tous les genres littéraires. Jusque-là, il a produit une vingtaine d'articles et communications.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.352-368

La parole politique: entre dire et faire

Sylvain N'guessan Yao[1]
Enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan
sylvoyao@yahoo.fr // hegeliana8@gmail.com
https://orcid.org/0009-0009-3266-5019

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : La parole politique, en sa contextualisation et en ses modalités expressives, met au cœur de sa praxis la souscription aux défis de son opérationnalisation. Entre sophisme et pragmatisme, la parole politique oscille entre mensonge et vérité. La consubstantialité du dire et du faire, dans la communication politique, convoque certes l'art de la communication en tant qu'art de la manipulation politique. Elle suggère, toutefois, également une éthique de la gouvernance réhabilitant la rhétorique politique. Ainsi, la problématique actuelle de l'acte de communication politique ne peut manquer de prendre en charge la subjectivité moderne, le sujet rationnel, l'individu doté de droits. Cette réflexion sur la parole politique, ancrée dans la communication politique, sera conduite à l'aune de la philosophie de la communication, en ses déclinaisons historiques tout en questionnant les enjeux éthiques qu'elle charrie.

Mots-clés : Parole politique, Dire, Faire, Philosophie de la communication, Ethique de la communication.

Political speech: between saying and doing

Summary: The political word, in its contextualization and in its expressive modalities, puts at the heart of its praxis the subscription to the challenges of its operationalization. Between sophism and pragmatism, political speech oscillates between lies and truth. The consubstantiality of saying and doing, in political communication, certainly summons the art of communication as an art of political

[1] **Comment citer cet article :** Yao S. N., (2025), « La parole politique: entre dire et faire », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.352-368

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.352-368

manipulation. It also suggests, however, an ethics of governance rehabilitating political rhetoric. Thus, the current problem of the act of political communication cannot fail to take charge of modern subjectivity, the rational subject, the individual endowed with rights. This reflection on political speech, in the field of political communication, will be led to the philosophy of communication, in its historical variations while questioning the ethical issues it carries.

Keywords: Political word, Saying, Doing, Philosophy of communication, Ethics of communication

Introduction

Aristote dans *La Politique (*1962, p. 26) affirme que *«* l'homme, seul de tous les animaux, possède la parole» Cette capacité à faire usage du langage aux fins de communication, d'expression de ses pensées et de compréhension réciproque avec ses semblables, est la marque distinctive de l'homme par rapport aux autres êtres vivants. Pour Aristote, l'homme est un animal politique parce qu'il est le seul animal qui parle et parce qu'il y a un présupposé finaliste : « la nature ne fait rien en vain » (Aristote ; La Politique). Parler et vivre en société s'appréhendent, dès lors, comme deux déterminants existentiels de l'homme. En outre, la parole n'est point confinée dans la simple production de sons ; elle s'étend désormais à l'articulation de sons doués de sens. Le « Logos » revêt, à juste titre, à la fois les contenus significatifs de parole et de raison, de discours sensé. Le **«** Logos **»** met, pour ainsi dire, au centre de l'enjeu majeur de l'activité politique, le débat sur les fondements des comportements, des choix et des actions d'une communauté politique. En clair, la parole est d'essence politique. La politique, quant à elle, est d'essence langagière ou dialogique.

L'espace politique permet donc à chaque citoyen d'exprimer sa conception des valeurs sociétales. Espace de débat par excellence, il permet de réaliser la convergence des conceptions pour une vie communautaire harmonieuse. Cependant, dans la pratique politique quotidienne, la parole politique oscille, sans cesse, entre mensonge et vérité de sorte que la consubstantialité du dire et du faire semble être remise en cause. Dès lors, la parole politique est -elle encore crédible ? Quelles lectures pouvons-nous nous offrir à l'aune des paradigmes de la philosophie de la communication?

1. Des paradigmes de la philosophie de la communication

Les paradigmes de la philosophie de communication s'exposent d'abord comme le lien entre communication et politique dans la période antique ; se laissent découvrir, ensuite, par l'entrée de la communication dans la modernité ; s'appréhendent, enfin, dans l'itinéraire du sujet à l'intersubjectivité, et du passage de la communication à l'interprétation.

1.1. Communication et politique dans la période antique

Le premier paradigme se structure en trois positions à savoir la position sophistique, la position platonicienne, la position aristotélicienne. La position sophistique présente la rhétorique

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

comme un instrument au service de l'administration politique. Elle la perçoit également comme un art servant à manipuler le corps politique. Pour les sophistes, l'art de parole qu'est la rhétorique doit être performative c'est-à-dire faire agir. Bien parler revient, chez eux, à produire chez l'interlocuteur ou chez l'auditeur l'effet souhaité dans l'optique d'avoir son assentiment ou de le convaincre. L'acte de bien parler ne se résume donc pas à bien penser ou à dire, en vérité, ce qui est. La parole n'est pas ici un moyen de construction progressive et inlassable de la vérité. Elle se donne à voir comme une modalité expressive du pouvoir réalisant la persuasion par le truchement de la flatterie et de la tromperie , selon le contexte et l'objectif à atteindre. La rhétorique sophistique sert à la fois de courroie de transmission des idées et d'outil de mobilisation du corps politique. L'actualisation de cette double finalité atteste de l'existence de limites. Pour Platon et Aristote, la manipulation du discours par les sophistes, souffrent d'une défectuosité méthodologique. Pour eux, l'approche sophistique du discours doit être condamnée et bénéficiée d'une rémédiation.

Chez Platon, la rhétorique sophistique est l'objet d'un enseignement exigeant un paiement. Platon trouve inconvenant de faire de l'enseignement, une activité foncièrement éducative, une activité mercenaire, c'est-à-dire commerciale. Platon abonde dans le même sens que Socrate (Apologie de Socrate, 19 d-e) qui se défendant de ressembler aux Sophistes affirme ceci: « Pas davantage en vérité n'avez-vous entendu dire à personne que j'entreprenne de faire l'éducation des gens et que j'exige de l'argent pour cela: voilà encore qui n'est pas exact ! » . La rhétorique sophistique a pour seule visée: l'efficacité, c'est-à-dire la manière d'atteindre le but recherché sans se soucier de la moralité ni de la vérité du discours. Elle fait ainsi un usage instrumental du discours, c'est-à-dire un usage par lequel les mêmes mots peuvent servir à défendre le pour et le contre, le vrai et le faux. Cet usage passe par la manipulation des ind ividus, par l'exploitation de leur naïveté, de leur confiance ou de leur ignorance. Platon reproche enfin, à la rhétorique sophistique, son souci exclusif de l'apparence. Elle n'a pas pour visée l'instruction, le dévoilement de l'être ou du savoir authentique. Jean Brun (1998, p.114) dira, à juste titre, ceci: « Avec les sophistes, la rupture est consommée: il s'agit de cultiver l'art de l'apparence sans se préoccuper de savoir si un être quelconque correspond à ce dont on parle ». Ainsi, du *Gorgias*, à *La République* et au *Politique*, Platon, en faisant l'éloge du dialogue, montre que la communication doit souscrire aux exigences de la vérité et éviter d'être un instrument de manipulation politique.

Pour le stagirite Aristote, selon M.-P. Duminil et A. Jaulin (2008), la sophistique est perçue comme une pseudo-philosophie, une sorte de sagesse illusoire. Ces derniers mettent, à juste titre, en garde contre la ressemblance subtile entre l'art de la sophistique et le procès philosophique. Pour eux, elle a juste l'apparence de la philosophie. Elle ne possède pas sa réalité et n'exprime pas son essence.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.352-368

Le discours sophistique ne satisfait pas aux critères de cohérence logique (respect du principe de non-contradiction) et semantique (exigence de signification dans le dire et le vouloir-dire). Leur discours est soit un discours trompeur, soit un discours apparemment cohérent manquant en réalité de signification. Aristote demande aux tenants de ce type de discours un renoncement au paralogisme c'est-à-dire un raisonnement de bonne foi et valide en raison de son apparence logique, mais accusant en réalité une incohérence interne dans la nature et la relation de ses propositions. Il les exhorte également à faire preuve de moins de sophisme dans le discours du fait d'un cohérence affichée cachant des défauts intrinsèques comme l'intention de tromper. La position aristotélicienne s'inscrit dans une perspective de réhabilitation de la rhétorique. Cette position envisage l'acte de communication non seulement comme un acte instrumental mais aussi et principalement comme une finalité. La maîtrise du langage devient, pour ainsi dire, une condition pour l'homme de s'ouvrir à l'éducation dans la cité et de parvenir à la vertu civique.

En somme, pour le sophiste, ce qui compte c'est l'efficacité c'est-à-dire la capacité à produire l'effet espéré, à atteindre l'objectif recherché par-delà l'efficience qui est tellement importante en politique. De ce fait, l'efficacité et l'efficience résident, pour les sophistes, dans un usage adéquat de la rhétorique. Pour Platon, seul l'usage de la dialectique dans le discours est pertinent. A sa suite, Aristote posera l'importance de la souscription à l'exigence de cohérence logique et semantique. L'efficacité et l'efficience des mots font impression dans le présent de sorte à persuader. Cela se perçoit à travers cet exemple que donne Gorgias lorsqu'il affirme:

> « souvent en effet j'ai déjà accompagné mon frère, ainsi que d'autres médecins au chevet de quelque malade qui se refusait à boire une drogue ou à laisser le médecin lui tailler ou brûler la chair : celui-ci était impuissant à le persuader ; moi, sans avoir besoin d'un autre art que l'art oratoire, je le persuadais » (Platon,1988, p. 338).

On ne peut, dès lors, faire l'économie d'une analyse des conditions de communication sociale si l'on veut bâtir le vivre ensemble dans la cité. C'est avec Machiavel que la communication,préoccupation philosophique majeure de l'antiquité, sous les apparats de ses déclinaisons politiques dans la cite, se mue en une sorte d'interface entre diverses communautés politiques. C'est pourquoi, Machiavel représente l'axe de rupture et de continuité entre le premier et le second paradigme. Avec lui, on assiste à un bouleversement des conditions de la communication dans les sociétés individualistes qui sont, par essence, des sociétés pluralistes. Ce bouleversement interroge à la fois la multiculturalité, l'exigence de liberté et la compréhension mutuelle des individus.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.352-368

Le Prince de Machiavel a, pour ce faire, une qualité intrinsèque de communicant à même de lui permettre de réaliser un ajustement équidistant entre les différentes perspectives compréhensives.

1.2. L'entrée de la communication dans la modernité

Ce deuxième paradigme promeut la subjectivité de l'acte de communication c'est-à-dire pose les modalités suivant lesquelles le sujet traite l'information et la partage avec ses semblables. Il regorge également trois positions majeures: la subjectivité cartésienne, le système communicationnel leibnizien et l'intersubjectivité kantienne.

L'approche cartésienne part de deux idées-fécondes à savoir l'universalité de la raison et la subjectivité connaissante. L'universalité de la raison pose que la raison est une caractéristique universelle à l'humanité. Autrement dit, la raison est le "propre" de l'homme. Celle-ci lui permet de faire la différence entre le vrai et le faux. Avec la subjectivité connaissante, Descartes affirme la reconnaissance du rôle de la s ubjectivité dans la production de connaissance. Chaque sujet, disposant de la raison , est à même de construire individuellement le vrai. La subjectivité connaissante cartésienne fait de l'homme un dépositaire du pouvoir de vérité. Cette idée cartésienne laisse saisir la communication comme procès de construction de la conscience de soi. Ce pouvoir de communication reconnu à l'individu comme détenteur d'un sens du vrai le dispose à s'ouvrir intérieurement à l'objectivité. En se soumettant aux exigences de l'ordre des raisons, la découverte subjective du vrai atteste que l'acte de communication est un acte de méthode. Avec Descartes, la communication est la communication du vrai.

Le système communicationnel leibnizien , avec le concept d'harmonie préétablie et son projet de langage universel, montre que la possibilité de communiquer est assujettie à l'existence préalable d'un système harmonisant par principe les actes de communication à l'intérieur de chacune des monades. La monade représente, chez Leibniz, l'unité fondamentale de la réalité, la base de tout l'univers. Elle est la conscience individuelle caractérisant une perspective spécifique et unique du monde. Mais celle -ci reste close en elle-même et demeure exclusive des autres consciences individuelles. En tant que substance indivisible et indestructible, la monade change qualitativement par elle-même dans une sorte d'harmonie préétablie par Dieu, grâce à une prédestination divine. Chaque substance étant un microcosme réflétant l'univers constitue un système indépendant. La préoccupation majeure que révèle le système communicationnel leibnizien est celle des modalités de réduction des perspectives individuelles dans l'optique d'une communication fructueuse et raisonnée entre les individus. La théorie de la force communicationnelle de la monade est la réponse que Leibniz apporte à cette exigence de découverte des modalités de réduction. Le modèle monadologique se fonde sur l'harmonie et le developpement de la substance. C'est avec l'intersubjectivité kantienne que

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

la volonté manifeste de Leibniz, celle de réduire la multiplicité des interprétations, semble se traduire dans l'effectivité.

L'intersubjectivité kantienne change le paradigme communicationnel en axant sa démarche sur une relation intersubjective fondamentale qui en définit la nature. L'acte de communication n'est plus l'apanage d'un sujet qui se legitimerait par lui-même. Le versant politique de ce tournant réside dans le fait qu'avec Kant, l'existence commune et politique des hommes se fonde sur l'autonomie du sujet. Cette autonomie affirmée permet à chaque sujet, du fait de sa capacité à communiquer, d'intégrer par lui-même les règles du vivre ensemble. La communication, en tant qu'échange, mise en commun de données informationnelles afin de créer des relations harmonieuses entre les individus, trouve dans l'éthique kantienne a un cadre moral élevé. Fondée sur les normes universelles, cette communication a pour visée d'empêcher la violation de la dignité humaine. L'éthique kantienne comprend, à juste titre, des impératifs relatifs à la communication en tant que sphère de la liberté et autonomie. Ce sont précisément l'exigence de la vérité, l'expression de la parole libre et l'impératif catégorique. Dans la philosophie kantienne, la vérité a une valeur pragmatique et se pose aussi comme un devoir moral. A ce propos, il (2013,p.145) affirme ceci, « *la vérité est un devoir inconditionnel* ». La vérité constitue le fondement de notre nature rationnelle et libre. Exercer sa raison dans l'espace public, de manière libre, tel est le sens que revêt la parole libre.

La liberté de parole, selon Kant, induit un devoir de justification rationnelle. En d'autres termes, celui qui s'exprime doit être en mesure d'expliquer ses propos, en les soumettant au tribunal de la raison universelle. Dès lors, la communication devient un espace d'échange où la liberté de chacun contribue à la construction d'une vérité partagée. Outil d'émancipation collective, cette liberté permet l'évolution de la société par la confrontation des idées diverses et la remise en cause des dogmes solidement enracinés. Elle doit , pour ce faire, respecter les principes de véracité et de respect mutuel, sous peine de se transformer en un chaos communicatif où les opinions individuelles prennent le pas sur la quête de vérité.

L'impératif catégorique, tel qu'il est présenté dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs*, représente le fondement de l'éthique kantienne. Kant (2013, p.91) affirme : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir qu'elle devienne une loi universelle ». Appliqué à la communication, cet impératif stipule que chaque parole ou acte communicatif doit pouvoir être universalisé sans contradiction. Il exige de traiter chaque interlocuteur comme une finalité ultime, et non comme un simple moyen. Cette exigence exclut, de l'échange, toute forme de manipulation, de propagande ou de domination . La parole, souscrivant à l'impératif catégorique, devient alors un outil au service de l'humanité, visant à bâtir un monde où chacun peut s'épanouir dans le respect de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

principes universels. C'est pourquoi, la communication devient, à son tour, un problème politique essentiel mettant au coeur du débat la définition du bien commun et offrant aux hommes des possibilités de compréhension mutuelle afin de créer l'accord des esprits sur les règles de vie commune.

Le deuxième paradigme de la communication met en exergue l'interlocution comme espace de débat préparant à l'interpénétration des perspectives compréhensives du monde. C'est sous l'angle de l'interprétation scientifique que le troisième paradigme prend sens pour élargir l'espace du sens de la communication.

1.3. Du sujet à l'intersubjectivité, communication et interprétation

Le troisième paradigme investit la préoccupation relative à la réduction de la multiplicité du sens, à la rencontre fructueuse entre diverses perspectives de saisie du monde. Il met en exergue l'usage des outils linguistiques et politiques selon les trois modalités expressives suivantes: l'approche pragmatique de Peirce, la grille d'analyse linguistique de Frege et de Wittgenstein, ou enfin les enjeux de la communication dans l'éthique de la discussion de Habermas.

L'approche pragmatique de Peirce affirme l'interaction entre la pensée et l'action. Charles Sanders Peirce insiste sur la portée significative de l'acte de penser ou de construction de l'idée. Celle-ci trouve sa légitimité dans les effets pratiques qu'elle induit. Pour lui, la signification d'un concept ou d'une idée se mesure à l'aune de son application dans le monde réel. Ainsi, la vérité doit être évaluée sur la base de ses conséquences pratiques. En tant qu'étude et réflexion portant sur l'influence et les effets induits du langage sur le contexte, le pragmatisme propose un processus spécifique à l'œuvre dans la constitution de la connaissance. La maxime pragmatique de Pierce insiste sur les effets pratiques de l'objet de notre conception. En clair, la signification d'une idée est tributaire des effets pratiques qu'elle induit dans la pensée et dans le monde. Elle n'est pas déterminée par une vérité abstraite ou une essence immuable. Soumettre l'idée à un test expérimental pour observer les effets qu'elle produit, tel semble être le leitmotiv du pragmatisme. Autrement dit, c'est à travers l'expérience et le test qu'elle implique que l'idée révèle sa véritable signification; que l'idée montre son efficacité et ses conséquences pratiques.

Avec Frege et Wittgenstein, on assiste à la mise en œuvre d'une grille d'analyse linguistique ayant pour vocation d'analyser le langage dans sa relation intime avec la pensée, la réalité et le sens. Toutefois, chacun l'envisage selon sa perspective. Frege, sur la base d'une approche logistique, s'intéresse à la structure syntaxique du langage pour en déduire le sens des propositions. Wittgenstein, quant à lui, se fonde sur une approche intuitive et préconise de mettre l'accent sur le rôle du langage perçu comme l'image de la réalité.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.352-368

Fondant sa démarche sur l'inséparabilité de la pensée et du langage, Frege évoque la théorie du langage qui s'intéresse à la signification des phrases. Cette théorie pose la possibilité pour différentes personnes de saisir la même pensée. L'étendue d'une superficie donnée, par exemple, reste la même, même si divers individus y associent leurs propres expériences mentales, leurs représentations singulières. Sa théorie du langage s'accompagne d'une théorie du sens. Cette théorie établit la distinction entre le sens et l'expression linguistique de sa référence. Pour lui, le sens est un mode de présentation de l'objet et une manière de le concevoir ou de le comprendre. La référence, quant à elle, renvoie à l'objet auquel le sens fait référence.

Dans la grille d'analyse linguistique de Wittgenstein, le langage est d'abord appréhendé comme une image de la réalité. Ce postulat de base signifie que le sens d'une proposition doit légitimement renvoyer à des faits car le langage est l'image de la réalité. Cette grille repose sur la théorie des jeux de langage et sur la théorie de l'image du langage. La théorie des jeux de langage part de l'idée qu'il faut considérer le langage comme un jeu posant comme condition à toute participation la connaissance des règles en vigueur de ce jeu. En clair, l'usage du langage n'est possible que si l'on comprend le sens conféré à chaque mot qui le compose. Dans sa théorie de l'image du langage, Wittgenstein nous apprend que le sens d'une phrase s'enracine dans ce qu'elle représente. Le sens d'une phrase est une représentation du monde. Son sens nous dit ce que serait le monde si la phrase était vraie. Mais cette représentation ne nous dit pas si la phrase, en elle-même,est effectivement vraie ou fausse.

Lorsque le troisième paradigme prend le sentier de l'éthique de la discussion de Habermas, il présente les enjeux de la communication. Chez Habermas, la communication est l'activité élémentaire par laquelle deux ou plusieurs sujets sont capables, de manière spontanée, d'accorder leurs vues sur un projet d'action commune ou sur une réalité partagée. La communication doit, pour ce faire, obéir à des exigences. Elle se doit d'être rationnelle, fondatrice de société harmonieuse et d'un système de gouvernance respectant les droits de chaque individu. A ce propos, il (1987,pp.400-401)affirme ceci: « L'agir communicationnel est orienté vers l'entente intersubjective et vise à établir des normes valables pour tous » . Dans cette théorie, Habermas exprime le fait que le langage est primordial dans la quête de la vérité, de la sincérité et de la justice. Il pense que les discussions rationnelles ont pour rôle de permettre aux individus de dépasser les intérêts personnels et de parvenir à un accord commun fondé sur les normes universelles.

Selon Habermas, l'agir communicationnel doit se percevoir aussi bien dans notre vie quotidienne que dans les institutions sociales. Mus par un idéal de coopération, les individus peuvent résoudre pacifiquement les conflits d'intérêts et établir des normes qui iront à l'encontre des pratiques

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

manipulatrices et instrumentales où l'intérêt individuel prime sur le collectif. Il pense également que la société n'est pas seulement une structure d'institutions et de relations de pouvoir, mais avant tout un espace de communication intersubjective où les individus forment une société en communiquant de manière rationnelle et en cherchant à s'accorder sur des normes et des valeurs communes. Pour lui, la communication n'est pas seulement un outil social, mais constitue le fondement même de la société. La théorie de l'agir communicationnel qu'il préconise, propose une société qui se construit et se maintient par des échanges discursifs basés sur la recherche du consensus plutôt que sur la poursuite d'intérêts individuels. C'est précisément à partir de là que la société se forme, évolue et maintient sa légitimité.

2. La parole politique au prisme des paradigmes de la philosophie de la communication

Les paradigmes de la philosophie de communication, en leur décinaison antique, moderne et contemporaine, peuvent servir de cadres d'analyse de la parole publique. Ils serviront à évaluer le lien de cohérence entre le dire et le faire dans le cadre de la communication politique. Cette évaluation mettra en évidence la manipulation au coeur du parler politique, interrogera la synergie entre l'éthique de la communication et l'éthique de la gouvernance au coeur du débat, et posera l'intersubjectivité comme un alibi démocratique.

2.1. La manipulation, une modalité du parler politique

La relation intrinsèque entre la manipulation et la politique est aujourd'hui indéniable. Ce lien est perceptible à travers une modalité plurielle d'influence de l'opinion publique dans l'optique de donner la préséance des intérêts personnels sur les intérêts publics. Les stratégies de manipulation langagières sont nombreuses et trouvent dans la politique un cadre propice d'expression. La rhétorique, les slogans, les simplifications, etc en sont des exemples édifiants. Cette manipulation porte sur les opinions par l'usage de la peur, de la promesse ou de l'émotion. Elle agit également sur les informations par la présentation de versions, bien souvent, biaisées des faits. Une des cibles majeures de la manipulation politique demeurent les citoyens qu'il faut convaincre dans la perspective que ces derniers soutiennent les idées véhiculées. Les médias, eux-mêmes, n'échappent pas à la manipulation politique. Ils sont utilisés pour diffuser des idées préconçues influençant l'opinion publique, les pensées et les comportements.

Outil de pouvoir, la manipulation veut donc contrôler l'ensemble des discours et influencer les opinions publiques. Elle est l'instrument des acteurs politiques, des médias, des groupes d'intérêt qui veulent influencer l'opinion publique et maintenir leur pouvoir ou leur autorité politique. Les mécanismes de la manipulation politique sont nombreux et subtils. La manipulation politique exploite la perception sélective des individus fondée sur l'idéologie de la rupture. L'habilité des acteurs

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

politiques exploite cette réalité pour asseoir leur ancrage dans leur base électorale tout en jetant le discrédit sur les opinions divergentes, sur les adversaires politiques. Elle s'appuie également sur un outil puissant qu'est la désinformation. Cette propagation délibérée de fausses informations trouve, dans les médias sociaux et les plateformes en ligne, un cadre de diffusion rapide. L'habile usage , par les acteurs politiques, de la rhétorique émotionnelle pour susciter la peur, la colère ou la compassion des individus montre bien l'influence sur les sens, les sentiments, les émotions. Cette influence transite par des anecdotes émotionnelles, des métaphores puissantes et des images évocatrices. L'homme politique, par la parole manipulatrice, s'engage dans la polarisation de la société pour exploiter les clivages sociaux, culturels et idéologiques pour satisfaire ses intérêts.

En clair, la vérité n'a jamais été une vertu politique. Dire et faire en politique sont, le plus souvent, en opposition car la convocation de l'exceptionnalité d'une situation semble légitimer un droit au mensonge politique guidé par le souci de l'efficacité. Le continuum cohérent entre dire et faire n'est pas toujours de mise; et la parole politique qui l'extériorise perd, bien souvent, en crédibilité; Dans l'approche compréhensive de Hannah Arendt, l'idéologie et la propagande, à travers la communication politique ont pour souci de gagner la bataille dans l'esprit des gens. Le mensonge devient, à juste propos, un outil indépassable. Le mensonge chez le politique va de la persuasion à la tromperie. Dans la perspective compréhensive de Hannah Arendt, telle que véhiculée dans *Le système totalitaire (1951)*, le mensonge sert de justification dans les affaires politiques. En outre, la véracité ne peut se poser, selon elle, dans le champ politique comme une vertu.

Mentir, c'est dire le faux volontairement, opter pour une falsification délibérée. Le mensonge en politique ne se donne pas à voir comme une catégorie unique. Il est une réalité plurielle. La falsification délibérée dans la faculté d'agir de l'homme politique montre que le langage politique ou la rhétorique politique peut aisément se muer en un mensonge manipulatoire sophiste. Ce constat peut enraciner sa légitimité dans la pensée Orwellienne qui dans *1984* adressant une critique acerbe sur l'usage du langage politique présente son caractère pervers. Celle-ci a pour vocation de mettre la vérité sous le boisseau, de crédibiliser des idées vides de sens et de rendre raison des actes ignobles. Même l'aveu et la confession qui sont des actes d'admission d'une faute ou d'une action et de reconnaissance volontaire et publique d'une faute n'échappent pas au mensonge politique. Ces actes sont utilisés aux fins d'une réhabilitation de l'image politique. Un exemple édifiant est celui de Colin Powell qui brandit, le 5 février 2003,au conseil de sécurité de l'ONU, une fiole censée contenir une preuve de la détention d'armes de destruction massive par le régime de Saddam Hussein. Des années plus tard, celui-ci déclare dans un "livre confession" qu'il avait menti. La manipulation, au coeur du parler politique, fait du mensonge politique une modalité expressive majeure. Le dire politique et le

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

faire politique sont sans cesse en inadéquation posant l'usage du mensonge comme un procès d'ajustement entre la parole politique et l'action politique. La nécessité de l'ajustement atteste que la vérité, acte de conciliation entre pensée et réalité, semble loin du champ politique au point où il est difficile de déterminer ce qui est réellement vrai dans la sphère politique. Comme le pense Mazouz Hacène, à juste propos, dans *Citations et Méditations,* en politique, le mensonge s'assimile à la vérité.

Aujourd'hui, avec l'explosion du fact-checking du fait du développement des réseaux sociaux dans les pratiques journalistiques montre bien que la parole politique, la parole des personnalités est soumise à l'épreuve des faits, à la vérification en temps réel. Une sorte d'enquêteurs professionnels en quête de vérité se met en place pour débusquer dans les discours des acteurs politiques les erreurs et les imprécisions, la cohérence de certains propos. L'existence des sites comme Désintox, Les observateurs, Les décodeurs, sont des exemples édifiants, à ce propos.

2.2. L'éthique de la communication et l'éthique de la gouvernance au coeur du débat

Le parler politique et l'éthique de la communication ont un lien profond. La crédibilité des acteurs politiques et le renforcement de la relation entre gouvernants et gouvernés s'y jouent. Ce lien donne de la clarté aux décisions politiques et expose le sens et la portée des actions des acteurs politiques. Les principes moraux, dans la sphère de l'éthique de la communication, qui guident les interactions et les échanges d'informations entre les acteurs politiques et les gouvernés sont le respect, l'honnêteté, l'équité et la responsabilité. Ces principes doivent normalement servir de guide au parler politique afin d'assurer la sincérité des messages et garantir le respect, l'équité, la responsabilité vis à vis des gouvernés. Gouverner et parler se convoquent réciproquement dans le champ politique car réussir sa gouvernance ne se peut faire sans une communication claire et efficace. C'est à juste propos que la convocation des discours et des médias par l'homme politique doit se fonder sur la transparence, l'exactitude des informations et l'intégrité des messages. Ce dernier doit prendre l'engagement d'éviter les manipulations médiatiques, l'utilisation malicieuse de l'art de la parole et la diffusion insidieuse de fausses informations.

L'exigence d'une compréhension des enjeux de l'éthique de la communication est essentiel, pour l'homme politique, en vue de construire des dialogues productifs tout en renforçant la confiance entre les différentes parties prenantes de sa gouvernance. Pour mettre en exergue un environnement de communication éthique, l'homme politique doit souscrire au respect des principes fondamentaux de l'éthique de la communication favorisant l'intégrité et la crédibilité. L'usage efficace des médiums de communication est la preuve que gouverner c'est s'exprimer, suivant des règles oratoires spécifiques devant un public varié possédant des réceptivités différentes.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.352-368

Dans son récit satirique, *Mémoires d'un futur Président*, François Brune, à juste propos met en scène un jeune ambitieux qui part de son intime conviction que "gouverner, c'est parler" pour décliner à son ami les étapes de son accession au sommet de l'Etat. Parler apparaît également comme une stratégie de légitimation de la gouvernance. Bien gouverner revient donc à bien parler. La parole politique, lorsqu'elle est claire et véridique traduit un art de mieux gouverner. Le pouvoir se conquiert et s'exerce, le plus souvent, par la parole dans un contexte démocratique. Si le pouvoir se conquiert par la force, on est dans un contexte politique marqué par la dictature. L' homme politique est crédible s'il est en mesure d'incarner , de porter réellement ce qu'il dit. En d'autres termes, il ne se contente pas d'énoncer des idées dans une phrase; il s'efforce de les réaliser. Cette phrase doit être, comme le pense John Langshaw Austin, une " phrase performative". La parole politique se présente, pour ainsi dire, comme une parole qui produit des effets. Il faut donc reconnaître au langage, un pouvoir politique et une puissance effective.

La gouvernance obéit à une double logique: la logique infrastructurelle caractérisée par les équipements, les technologies,les réalisations matérielles, etc. et la logique superstructurelle fondée sur les idées, les valeurs, les cadres normatifs, etc. L'éthique, quant à elle, ne prône pas necessairement l'invention. Elle propose, au contraire, une communication honnête. Gouverner, c'est être vrai. Exercer le pouvoir politique ne consiste pas à faire semblant jusqu'à ce qu'on soit confondu. Être éthique, c'est permettre d'avoir une bonne image sur le long terme qui va être indispensable pour pérenniser sa gouvernance politique. Pour éviter la dissonance politique, l'éthique de la communication doit avoir lien étroit avec l'éthique de la gouvernance. La transparence et la responsabilité dans la gestion des affaires publiques, la justice distributive et le développement durable constituent les trois piliers de la bonne gouvernance relevant de l'éthique de la gouvernance. Cette éthique de la gouvernance doit aller de pair avec une communication éthique fondée sur trois principes démocratiques, consubstantiels à la bonne gouvernance à savoir la participation, la délibération et la coopération.

En somme, la gouvernance politique tire sa source de la vocation éthique de l'homme politique. L'éthique, quant à elle, est une exigence de gouvernance. La première déclinaison dans laquelle cette éthique prend sens est la parole de l'homme politique. En effet, les gouvernants doivent se soumettre aux lois de la cité et exercer leurs fonctions avec probité. L'agir éthique est donc pour tout gouvernant la règle première de toute décision, de toute parole et de toute action. Ethique et gouvernance posent ici les enjeux actuels d'une soumission, de l'homme politique, aux normes et au défi de la production des normes sociales. Par l'exemplarité qui fonde son autorité, il doit s'engager à créer des mécanismes d'apprentissage collectif des comportements à même de garantir le vivre

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ensemble. A cette fin, une éthique de la communication s'impose pour l'homme politique, c'est-à-dire le savoir bien communiquer dans l'optique de l'atteinte de bonnes finalités. Cette éthique se construit dans l'interaction et s'établit durablement dans la communication interpersonnelle. En clair, c'est dans la communication intersubjective que la parole du politique qui dessine son agir concret peut légitimement évaluer sa réception aussi bien par les destinataires que par les bénéficiaires

2.3. La communication intersubjective, une promesse non-tenue

La parole politique n'est pas une parole personnelle ou individuelle; elle est le fruit d'une communication intersubjective portée par l'homme politique. Elle émane, pour ainsi dire, de son commerce régulier avec ses collaborateurs, les gouvernés, l'opinion publique, etc. Cette parole semble se construire à l'aune d'un fond commun d'évidences et de la prise en charge des différences irréductibles fondant la spécificité et la singularité de chaque partie prenante. L'homme politique, en tant que partie prenante de la communication intersubjective, révèle par sa modalité communicative, son identité unique. Selon Le Cardinal (2002, p.12), en général, «l'homme communique comme unique». L'homme politique affirme, d'une part, dans sa communication, cette unicité dans sa recherche permanente d'une adéquation entre son dire et son faire. D'autre part, il l'expose sous la modalité de l'acceptation d'autres points de vue tout en leur attribuant des intentions, des désirs et des connaissances différents. La démarche communicationnelle apparaît comme une déclinaison expressive de la célèbre spirale de Frazer. Cette célèbre spirale prend une interprétation différente selon la perspective de vue. Elle induit inéluctablement des différences de regards, de postures, de représentations. On peut, dès lors, comprendre Paul Watzlawick (1977,p.58) quand il affirme que dans tout message se trouve le dialogue foncier suivant: «Pour se comprendre lui-même, l'homme a besoin d'être compris par un autre. Pour être compris par un autre, il a besoin de comprendre l'autre.». La parole politique jouit d'une réceptivité plurielle et autorise un feedback diversifié. C'est pourquoi, l'homme politique doit, sans cesse, singulariser et crédibiliser son discours par l'instauration d'un continuum entre dire et faire. Dans la pratique, cette exigence n'est pas toujours satisfaite, donnant l'impression d'une promesse non-tenue.

La communication politique doit s'établir et s'enraciner autour d'un échange responsable d'informations, incluant vérité, transparence, respect et responsabilité. Elle doit régulièrement faire face aux défis liés à la désinformation, à la manipulation dans la communication médiatique. Or, l'homme politique, en tant que construit médiatique, semble ne pas souscrire à ces exigences. Les médias, en effet, à travers leurs contenus déterminent bien souvent la perception et la saisie de l'intelligibilité de la réalité. L'image et la perception publique des figures politiques n'échappent pas à cette règle. L'image de l'homme politique est donc tributaire de la manière dont les médias la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

représentent et la diffusent. Elle n'est plus exclusivement le fait de ses actions et de ses propos. Toutefois, les récits médiatiques se rapportant à l'homme politique, dans cet univers construit, semblent accorder une préséance du dire sur le faire. Tout se déroule comme si, dans une logique de surcompensation, l'hypermédiatisation de l'homme politique pouvait couvrir ou légitimer ses insuffisances dans l'opérationnalisation de son dire. L'occupation permanente de la scène médiatique atteste que l'homme politique a le souci de la légitimation de ses actes. Il donne, à cet effet, l'impression de plus dire que faire. Au-delà de sa parole, l'actualisation de son projet politique et la mise en œuvre effective de sa gouvernance demeurent des préoccupations essentielles pour l'homme politique.

Les médias, eux-mêmes, sont les instruments de l'aristocratie financière et économique qui influencent le pouvoir politique et principalement l'homme politique aussi bien dans son parler que dans son agir. Cela transparaît dans la détermination des lignes éditoriales reflétant les choix rédactionnels, les angles et les styles de traitement des sujets politiques, En influençant significativement les médias, l'aristocratie financière façonne l'opinion publique en informant et en déterminant la pensée correcte. Dans un tel contexte, l'homme politique est devenu un objet médiatique à qui on dicte à la fois les paroles et les actes. Il obéit donc à des déterminants extérieurs qui influencent son dire et son faire.

Les débats politiques, cadres pertinents de communication intersubjective, qui doivent normalement permettre d'informer les citoyens, de former l'opinion publique, d'évaluer la gouvernance politique, d'exposer les enjeux sociétaux, sont biaisés et trahissent leur essence. Ils n'échappent pas, pour ainsi dire, aux enjeux de la manipulation de l'information et de l'influence des groupes d'intérêt. L' intellectuel, acteur majeur contribuant à forger un espace de discussion riche, est également instrumentalisé. Doté d'un sens du raisonnement et de la capacité de jugement critique, l'intellectuel se trouve lui-même englué dans les méandres de la manipulation médiatique et devient un outil de légitimation ou de déligitimation de l'action politique dans son exigence de cohérence avec le parler politique. L'instrumentalisation médiatique et politique de l'homme de science ou de l'intellectuel s'opère avec son consentement.

Dans cet exercice médiatique, l'intellectuel ne marque pas l'axe de rupture entre vérité politique et vérité scientifique. Il baigne dans un environnement médiatique et politique dans lequel il doit prendre position. L'homme politique l'instrumentalise pour qu'il réponde à ses attentes c'est-à-dire orienter dans un sens déterminé le débat public et les décisions politiques, ou le marginalise si sa posture est aux antipodes de ses volontés et de ses ambitions. Selon Fabien Eboussi Boulaga (2006), « On ne s'autoproclame pas intellectuel. L'intellectualité ne fonctionne que là où la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

connaissance est reconnue comme une valeur irréductible parmi celles qui structurent une communauté humaine, à côté de quelques autres tout aussi irréductibles comme le pouvoir, la richesse, la poésie (...) On peut donc dire qu'il n'y a pas d'intellectuels opérationnels là où une société ne reconnaît pas l'intelligence comme valeur structurante irréductible (...) Le rôle de l'intellectuel est de démontrer la nécessité de la fonction de l'intelligence et son caractère irréductible face au pouvoir et à l'argent ou à la richesse.»

Il n'y a plus de vraie communication intersubjective dans le champ politique. Les hommes politiques sont au service des détenteurs des capitaux. Ce sont eux qui contrôlent parfaitement l'outil médiatique. Le débat citoyen et responsable permettant d'évaluer l'adéquation entre le dire et le faire de l'homme politique s'est égaré dans les méandres des enjeux politiques et économiques nationaux ou supranationaux.

Conclusion

La réflexion philosophique interroge la communication à partir du moment où la construction du vivre ensemble ne peut se faire sans une analyse approfondie des modalités d'usage de la communication politique et sociale de l'information. L'homme politique, acteur essentiel de la communication politique, utilise divers outils de communication pour atteindre ses objectifs parmi lesquels nous avons l'influence sur l'opinion publique, la mobilisation des citoyens et la légitimation de ses décisions. Acte constitutif de notre humanité, la communication irradie tous les acteurs et les sphères de la société humaine. En sa déclinaison politique, elle trouve une de ses expressions majeures dans l'expression verbale de l'homme politique. A ce niveau, disons que l'exigence de conciliation, entre l'idéal qui dynamise la communication et les réalités du pouvoir politique, questionne l'opérativité de la parole politique.

L'acte politique est d'abord un acte de langage qui trouve dans la parole une modalité de l'expression de son effectivité. La parole porte la promesse de l'action et construit avec elle un socle cohérent de rationalité commune. L'intention vraie trouve alors sa légitimité dans l'accomplissement de l'action. Entre le dire et le faire, il y a une relation complexe entre deux actions de la vie humaine. Pas de gouffre théorique entre eux, le dire est une action; et le faire est déjà un discours. Mais, Lorsqu'on investit la sphère politique et emprunte le sentier de la parole politique, dire n'est plus faire, et la parole n'est plus nécessairement un acte. Osons ici rappeler la belle chanson de l'acteur Gerard Lanvin, s'adressant subtilement aux acteurs politiques français de sa contemporanéité, intitulée "Entre le dire et le faire" dans laquelle il affirme qu'entre le dire et le faire, «Au milieu, il y a la mer».

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Références bibliographiques

Apel K-O.,1990, Penser avec Habermas contre Habermas, Paris, Éd. de l'éclat.

Arendt H., 1951, Les origines du totalitarisme, Tome 3 : Le système totalitaire, New York,

Austin J. L., 2024, Quand dire, c'est faire ,traduit par : Bruno Ambroise, Paris, Editions du Seuil.

Aristote, 1962, La Politique, I, 2, tr. fr. J. Tricot, Vrin.

Aristote, 1962, Les politiques, Livres I, II et III, Paris, Vrin.

Aristote, 2007, Rhétorique, Livre I, Paris, Flammarion.

Aristote,1984, Les réfutations sophistiques, dans L'organon, tome VI, Paris, Vrin.

Brune F., 1975, Mémoires d'un futur président, Paris, Ed. Olivier Orban.

Descartes R., 1997, Règles pour la direction de l'esprit, dans Œuvres philosophiques, tome 1, Flammarion.

Descartes R., 1997, Discours de la Méthode, dans Œuvres philosophiques, tome 1, Flammarion.

Descartes R., 1997, Méditations Métaphysiques, dans Œuvres philosophiques, tome 2, Flammarion.

Duminil M.-P. et Jaulin A. , 2008, Aristote, Métaphysique, Paris, Flammarion.

Eboussi Boulaga F., 2006, Nourrir les esprits. Entretien avec Achille Mbembe et Celestin Monga, Site africultures.com.

Ferry J-M., 1994, Philosophie de la communication, Paris, Cerf.

Habermas J., 1987, Théorie de l'agir communicationnel,trad. Ferry J.-M. et Schlegel J.-L., Paris, Fayard.

Kant E., 2013, Fondements de la Métaphysique des mœurs, Paris, Éd. Vrin.

Le Cardinal G., 2002, « Éthique de la communication. Distinguer ce qu'on a en commun et partager ce que l'on est d'unique pour une communication féconde », in Communication et organisation , Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 21 | 2002,

Leibniz G. W., 1976, , Système nouveau de la nature et de la communication des substances, Paris, Flammarion.

Machiavel,1993, Le Prince, Paris, Flammarion.

Mazouz H., 2015, Citations et méditation . Au cœur de la réflexion, Paris, Edilive-Aparis.

Orwell G., 1984, Trad. Romain Vigier, 2021.

Platon,1988, Gorgias, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.

Platon, 2004, La République, Livre III, Paris, Flammarion, 2004.

Platon, 2003, Le politique, Paris, Flammarion.

Platon, 2003, Apologie de Socrate, Paris, Flammarion.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Watzlawick P., Helmick Beavin Janet et Jackson Don. D, 1977, Une logique de la communication, trad. Janine Morche, Paris,Editions du Seuil.

Note bibliographique

Dr Sylvain N'Guessan Yao est Maître de Conférences à l'Ecole .Normale .Supérieure (E.N.S) d'Abidjan. Il y occupe la fonction de responsable pédagogique des filières Philosophie et EDHC (Education aux Droits de l'Homme et à la citoyenneté) de l'E.N.S d'Abidjan. Il est également enseignant-consultant aux Départements de Science Politique et d'Etudes Internationales de l'Institut Universitaire d'Abidjan. Il dirige actuellement le Décanat des Etudes Supérieures de l'Institut Universitaire d'Abidjan. Il exerce également comme consultant en Communication Politique et des Organisations.

Ses axes de recherche sont les suivants: Métaphysique- Philosophie comparée- Philosophie de la communication- Philosophie de l'éducation- Philosophie Politique-Philosophie des Relations Internationales- Éthique des Relations Internationales- Éthique de la sécurité- Didactique de la Philosophie et de l'Éducation aux Droits de l'Homme et de la Citoyenneté. Ses perspectives de recherches actuelles sont la géopolitique de l'éducation et la géopolitique du genre.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

La littérarisation de la parole chez Jacques Prévert

Yie Faman Berthe Épse Banny
École Normale Supérieure (ENS) Abidjan
berthefaman@gmail.com
https://orcid.org/0009-0002-7676-726
&[1]
Messou Koffi Augustin
Université Peleforo Gon Coulibaly
augustindemessou@gmail.com
https://orcid.org/0009-0002-6589-8635

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Selon Ferdinand de Saussure (1972, p.30) « l'exécution [linguistique] n'est jamais faite par la masse ; elle est toujours individuelle, et l'individu en est toujours le maître ». Cette définition de la parole en fait une utilisation personnelle de la langue. L'appropriation de la langue par le sujet parlant se réalise tant dans les transactions quotidiennes que dans la production littéraire où les genres romanesques, dramatiques et poétiques constituent des types particuliers de parole ; chacun étant doté de ses caractéristiques propres. En poésie, la parole se caractérise par sa singularité langagière vouée à camoufler le message. Cette caractéristique est sous-tendue par un ensemble de procédés linguistiques et /ou de rhétoriques. Ne dérogeant pas à cette tradition, la poésie de Jacques Prévert témoigne de faits linguistiques particuliers, notamment les structurations rythmiques, le système de caractérisation et les mécanismes de l'organisation phrastique. La présente étude qui exploite les appareillages méthodologiques de la poétique et de la stylistique se veut une exploration des procédés qui favorisent l'émission d'une parole poétique dans laquelle le message réel est discrètement encodé dans le texte.

Mots clés : Parole, poésie, littérarisation, procédés linguistiques, procédés poétiques

The literarization of speech in Jacques Prévert

Abstract: According to Ferdinand de Saussure (1972, p.30) "The [linguistic] execution is never made by the mass; it is always individual, and the individual is always its master". This definition of speech makes it a personal use of language. The appropriation of language by the speaking subject is carried out both in daily transactions and in literary production where genres such as fiction, drama and poetry constitute particular types of speech; each having its own characteristics. In poetry, speech is characterized by its linguistic singularity dedicated to camouflaging the message. This characteristic

[1] **Comment citer cet article :** Yie Faman Berthe Épse Banny et Messou K. A., (2025), « La littérarisation de la parole chez Jacques Prévert », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.369-379

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

is underpinned by a set of linguistic and/or rhetorical processes. Not departing from this tradition, the poetry of Jacques Prévert testifies to particular linguistic facts, notably the rhythmic structuration, the system of characterization and the mechanisms of phrastic organization. The present study, which exploits the methodological apparatuses of poetics and stylistics, aims to explore the processes that promote the emission of a poetic word in which the real message is discreetly encoded in the text.

Keywords: Word, Poetry, Literalization, Linguistic processes, Poetic processes

Introduction

La réflexion relative à l'opposition entre la parole et la langue trouve son point d'acmé dans les systématisations de Ferdinand de Saussure. « La langue se définit comme un code, en entendant par-là la mise en correspondance d' « images auditives » et de « concepts » (Saussure cité par Ducrot et Schaeffer,1995, p.293). La parole, c'est l'usage, la mise en œuvre de ce code par les sujets parlant. « Quant à l'organisation des signes en phrase, et à la combinaison de leur sens pour constituer le sens global d'une phrase, il faudrait, dans la mesure où elles impliquent une activité intellectuelle, les attribuer à la parole, à l'emploi de la langue. » (Saussure cité par Ducrot et Schaeffer,1995, p.293). Ainsi appréhendée, la parole apparaît comme le moteur des transactions sociales car elle est le vecteur de la communication, de la mise en forme des messages. Parmi les diverses formes qu'elle épouse se trouve la production littéraire considérée en l'occurrence comme « discours produit et reçu » (Molinié, 1991, p.3). Plus spécifiquement, la poésie de Jacques Prévert semble dotée d'une structuration particulière qui autorise la formulation d'interrogations. Comment la parole fonctionne-t-elle dans la poésie de Jacques Prévert ? Quels sont les procédés qui font la spécificité de la parole dans la poésie de Jacques Prévert ? En quoi constituent-ils des ressorts stylistiques de la littérarisation de la parole dans la poésie prévertienne ?

L'efficacité recherchée dans le cadre de la présente étude appelle le recours aux outils méthodologiques pertinents de la poétique de Jakobson et de la stylistique interprétative forgée par Georges Molinié. Si les systématisations de Jakobson autorisent l'exploration des structures poétiques, notamment le rythme, la stylistique interprétative présente l'avantage d'avoir isolé, avec précision, les postes linguistiques d'analyse dont les plus pertinents sont la caractérisation et l'organisation phrastique. Ce travail se dote d'une triple articulation. Il s'agira d'abord de situer le cadre théorique et méthodologique de la réflexion. Ensuite, les structures poétiques seront explorées. Enfin, l'étude s'achève sur l'analyse stylistique des postes de la caractérisation et de la phrase. Le corpus retenu pour les besoins de l'exercice se compose du poème « Barbara » de Jacques Prévert (1946).

1. Cadre théorique et méthodologique

Il importe de situer les cadres théoriques et méthodologique qui président au déroulement analytique de ce travail. Ainsi, les rapports entre les notions de « langue » et « parole » feront l'objet de précisions notables en vue de juguler les éventuels amalgames.

1.1. Langue et parole

Pour cerner la différence entre les concepts de « langue » et de « parole », il faudrait recourir aux réflexions du linguiste genevois, Ferdinand de Saussure. Mû par le dessein de faire de la linguistique une véritable discipline scientifique, il (F. de Saussure, 1972, p. 25) procède par une interrogation fondamentale : « Qu'est-ce que la langue ? ». La réponse lui permet de déterminer une définition à double versant de son objet d'étude. La langue s'appréhende d'abord comme une institution, « produit social de la faculté du langage et ensemble de conventions nécessaires » (F. de Saussure, 1972, p. 25). Le second versant définitionnel de la langue parte sur sa dimension de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

« système de signes » (F. de Saussure, 1972, p. 25). Dans sa logique de faire de la langue l'objet scientifique de la linguistique, il l'oppose principalement à la parole ainsi qu'il le professe :

> La langue n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement ; elle ne suppose jamais de préméditation, et la réflexion n'y intervient que pour l'activité de classement. […] La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence dans lequel il convient de distinguer : 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ; 2° le mécanisme psycho-physiologique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons » (F. de Saussure, 1972, pp. 30-31).

Ce discours signe une séparation nette entre la langue appréhendée comme fait social et déterminant pour les études linguistiques et la parole qui, elle, est perçue comme l'émanation d'une individualité, un facteur « accessoire et plus ou moins accidentel » (F de Saussure, 1972, p.30) donc non pertinent. En effet, sa réflexion aboutit à la détermination de deux axes d'étude : une linguistique de la langue et une linguistique de la parole » (F. de Saussure, 1972, p. 37) qu'il oppose avant d'opter pour la première. À ce propos, il écrit :

> L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une, essentielle, a pour objet la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu ; cette étude est uniquement psychique ; l'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle du langage, c'est-à-dire la parole y compris la phonation : elle est psycho-physique […] Nous nous attacherons uniquement à cette dernière, et si, au cours de nos démonstrations, nous empruntons des lumières à l'étude de la parole, nous nous efforcerons de ne jamais effacer les limites qui séparent les deux domaines. (F. de Saussure, 1972, pp. 37-39).

Il justifie son choix par le caractère hétéroclite des éléments de langage, leur caractère tangible, son caractère homogène par opposition aux actes de parole. C'est à ce niveau que se situe l'intérêt de ce parcours théorique dans le cadre de la présente réflexion dont la matière concerne un type d'exemplification de la parole, en l'occurrence la parole poétique. Il sera alors possible d'étudier, comme le suggérait F. de Saussure (1972 p. 31) « les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ». Après avoir situé le contexte épistémologique de cette étude, il convient de présenter le cadre méthodologique qui sous-tend la réflexion et d'en dégager les ressorts pertinents.

1.2. Poétique et Stylistique : de l'interdisciplinarité dans le décryptage de le discours poétique

L'appareillage méthodologique exploité se compose de la poétique et de la stylistique. Loin de vouloir élaborer un exposé exhaustif sur ces deux méthodes il s'avère tout de même nécessaire d'en préciser quelques aspects. La poétique trouve son origine dans les réflexions d'Aristote qui se propose de « traiter l'art poétique en lui-même, de ses espèces, considérées chacune dans sa finalité propre » (Aristote cité par O. Ducrot et J.-M. Scharffer, 1995, p.194). Le concept, exploité par les Formalistes russes et le Cercle bakhtinien trouve son application opérante, pour ce travail, dans l'acception de Jakobson. Dans ses *Essais de linguistique générale*, Roman Jakobson (2003, p.210) situe la problématique qui gouverne la quête en poétique en ces termes :« L'objet de la poétique, c'est avant tout, de répondre à la question : Qu'est-ce qui fait du message verbal une œuvre d'art ? ». La réponse réside dans le décryptage des procédés qui informent la structure des œuvres. Ainsi, la poétique autorise le décryptage de la structure rythmique du poème.

La seconde méthode d'analyse adoptée procède de la stylistique selon que l'a théorisée G. Molinié. Héritière de la rhétorique grâce au point d'ancrage de l'élocution, la stylistique s'appréhende comme « analyse des faits d'exemplification verbale » (O. Ducrot et J.-M. Schaeffer, 1995, p.190). Elle scrute les conditions formelles de la littérarité du discours. La perspective adoptée est la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

stylistique interprétative car elle identifie avec précision les postes d'analyse dont les plus pertinents ici sont « la caractérisation » (G. Molinié, 1993, p. 77) et « l'organisation phrastique » (G. Molinié, 2011, p.78). Mais, avant l'examen du fonctionnement stylistique du poème retenu, la portée de l'énoncé poétique de Prévert expose des spécificités qu'il convient de scruter.

2. Portée de la parole poétique chez Jacques Prévert

L'examen de la portée poétique du texte de Prévert aura une double articulation. Il s'agira d'analyser sa structuration tant au niveau formel que rythmique en vue d'en dégager sa spécificité et sa contribution à l'esthétisation du discours.

2.1. La structure

Composé de soixante-huit vers de trois strophes inégalement répartis (36 vers, 8 vers et enfin 14 vers) « Barbara » est un poème en vers libre affichant une typographie hétéroclite ou tradition et modernité se rencontre au prisme d'une textualité singulière. D'un point de vue formel tous les vers commencent par une majuscule. Le blanc typographique marque indéniable de limite d'une strophe s'affiche de façon nette. Cependant, la structuration des vers n'obéit toujours pas au principe des homophonies finales qui constituent le principe de la strophe. Selon Mazeleyrat (2003, p.84), « une strophe se définit comme un groupe de vers formant un système complet d'homophonies finales ». Dans l'extrait ci-dessous deux vers (huit et neuf) forment une rime plate (pas /pas). Les vers sont de longueurs différentes. On le remarque dans cet extrait :

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi (…)

Oh Barbara
Quelle connerie
Qu'es-tu devenu maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras (…)

De plus, cet extrait révèle une écriture marquée par une absence de ponctuation. Les constructions linguistiques relevant de la modalité jussive du discours notamment « Rappelle-toi Barbara » sont dépourvues de points d'exclamation pourtant naturellement attendus. Cette absence du point d'exclamation à la fin de la phrase impérative achève la prononciation de la lexie « Barbara » sur un accent affaibli et une tonalité descendante. Ce fait engendre un glissement qui, relativement à l'acte illocutoire, part de l'ordre au conseil. De même, l'enchaînement linguistique « Oh Barbara » qui procède de la modalité exclamative s'achève, elle aussi, sur une absence du point d'exclamation pourtant nécessaire pour traduire la charge émotionnelle qui anime cet énoncé. L'affaiblissement de l'accent final de la dernière lexie (Barbara) et la tonalité descendante qu'il instaure traduisent le sentiment de désolation éprouvé par le poète et renforcé par l'emploi, au vers suivant, de l'exclamation « Quelle connerie ». En outre, la phrase interrogative directe « Qu'es-tu devenu maintenant / Sous cette pluie de fer / De feu d'acier de sang » qui appelle naturellement la mise en

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

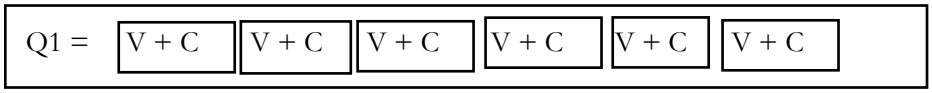
position finale du point d'interrogation est l'objet d'un traitement déficient en raison de l'absence de la marque de l'interrogation. La tonalité ascendante de la phrase interrogative est ainsi évincée, fait qui attire l'attention plus sur la dénonciation de la guerre « pluie de fer / De feu d'acier de sang » que sur la réponse attendue du destinataire. Dans les séquences énumératives comme « Et tu marchais souriante / Épanouie ravie ruisselante » (v3-4) s'observe une absence totale de la virgule ordinairement attendue pour la segmentation du discours « souriante, Épanouie, ravie, ruisselante » et la construction efficiente de son sens. Il est notable de constater que les pauses sont gommées « souriante Épanouie ravie ruisselante » ; l'absence de virgule témoigne d'une accélération du rythme de la prolation et traduit le sentiment d'admiration éprouvé par le poète à la vue de Barbara. En somme, le poème « Barbara » est marqué par « une ponctuation défaillante » (M. Riegel et al, 2021, p.141) qui, loin de ralentir la construction du sens, participent plutôt à son éclosion. Sous la plume de Prévert, cette subversion du code grammatical se mue en fait de style.

2.2. La structuration rythmique : subversion et innovation dans l'énoncé poétique

La poésie française classique est connue pour sa forte codification et sa structuration rythmique rattachée au rythme platonicien, rythme lié au décompte syllabique des vers. Dans sa pratique de l'art poétique J. Prévert opte pour une structuration rythmique qui s'élabore à rebours de la métrique. Il échappe au confinement réducteur du rythme à l'intérieur du vers et s'appréhende désormais à l'échelle du poème entier. C'est ce fonctionnement rythmique que P. É. Fobah (2012, p.208) dénomme « macrorythme ». Le rythme, dans ce poème, s'inscrit dans la perspective meschonnicienne et s'appréhende comme une « organisation du mouvement de la parole par un sujet » (G. Dessons et H. Meschonnic, 1998, p.28). Ainsi que l'affirme P. É. Fobah (2012, p.204), il « est généré par les rapports dialectiques entretenus par un élément constant et un autre variable ». Le texte se compose de deux séquences rythmiques gouvernées par deux constantes fixes et des variables de longueurs différentes. Ainsi, les trente-trois (33) premiers vers sont découpés par la constante rythmique « Rappelle-toi Barbara » créditée de six (6) apparitions (v.1, 6, 11, 15, 23 et 29). Cette constante alterne avec six (6) variables, ce qui confère à cette première séquence poétique la formule rythmique suivante :

$$Q = (c + v)6.$$

Ce fonctionnement rythmique nous permet de réaliser du diagramme (Dans ce diagramme, Q désigne le discours, C la constante et V la variable qui alterne avec la constante) suivant dont l'analyse permet de mieux cerner la spécificité du discours poétique prévertien.



1. Diagramme du fonctionnement de la première séquence rythmique

Ce diagramme synthétise le fonctionnement rythmique des trente-trois (33) premiers vers du poème. Il révèle que cette partie du texte est découpée en six îlots textuels qui abordent diverses thématiques, notamment, l'appel au souvenir lancé par le poète, l'évocation laudative de l'amour, la peinture d'un univers paisible et favorable aux rencontres amoureuses, le bonheur de la femme « souriante », « épanouie », « ravie ». La synthèse de ce fonctionnement est restituée par le tableau que nous dressons ci-après :

Séquence Q1 (v1-v33)			
Sous-séquences	Références	Constante	Thèmes abordés

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

1ère sous-séquence	Vers 1 à 5	Rappelle-toi	Appel à la réminiscence, évocation d'une image d'amour, cadre paisible, atmosphère de bonheur, présentation laudative de la pluie.
2ème sous-séquence	Vers 6 à10	Rappelle-toi	
3ème sous-séquence	Vers 11 à 14	Rappelle-toi	
4ème sous-séquence	Vers 15 à 22	Rappelle-toi	
5ème sous-séquence	Vers 23 à 28	Rappelle-toi	
6ème sous-séquence	Vers 29 à 33	Rappelle-toi	

Tableau 1 : Tableau synthétique du fonctionnement rythmique de la séquence Q1

Cette première séquence rythmique constitue un hymne à l'amour. Le fonctionnement macrorythmique s'étend à la suite du poème (vers 34 à 58) mais c'est une nouvelle constante qui alimente la dialectique rythmique : il s'agit de l'enchaînement linguistique « Oh Barbara ». Créditée de deux réalisations, cette constante découpe la séquence poétique Q2 en trois (3) îlots textuels lui conférant, dès lors, la formule rythmique Q2 = c2 +v3. Il s'agit d'une séquence de dénonciation de la guerre. Ce fonctionnement rythmique nous isolons le diagramme suivant :

Q2 = | V + C | | V + C | | V |

2. Diagramme du fonctionnement de la seconde séquence rythmique Q2

Ce diagramme expose une construction rythmique séquentielle bâtie autour de trois sous-séquences. La première sous-séquence (v.34 à 37) sert à planter le décor de l'univers martial. Grâce à l'exploitation de la lexie « arsenal » relevant du registre militaire et l'évocation métonymique du « bateau d'Ouessant » qui rappelle la Bataille d'Ouessant dans la nuit du 9 juin 1944, cette sous-séquence opère un renversement, une disjonction entre la logique laudative inaugurée dans la première Q1 et la perspective dépréciative de la guerre qu'elle introduit. La deuxième sous-séquence (v.38 à 44) s'inscrit dans la même veine que la première. Elle se veut plus explicite et la dénonciation est plus prononcée. Recours est fait aux procédés stylistiques de la métaphorisation « quelle connerie la guerre » (v.38) et d'accumulation « sous cette pluie de fer /De feu d'acier de sang » (v.40) qui sont autant de moyens de dénonciation de la guerre. L'ultime sous-séquence (v.46 à 58) est le cadre de mise en exergue des conséquences néfastes de la guerre. La description de la ville de Brest, jadis havre de paix et d'amour, offre le sinistre état d'une ville en ruine : en effet, « … tout est abîmé » (v.48). En guise de synthèse, le fonctionnement rythmique de cette seconde séquence du poème est rendu dans les colonnes du tableau que nous proposons ci-après :

Séquence Q2 (v34-v58)			
Sous-séquences	Références	Constante	Thèmes abordés
1ère sous-séquence	Vers 34 à 37	Oh Barbara	Évocation péjorative de pluie, dénonciation de la guerre, exposition des conséquences néfastes de la guerre
2ème sous-séquence	Vers 38 à 45	Oh Barbara	
3ème sous-séquence	Vers 46 à 58	Oh Barbara	

Tableau 2 : Tableau synthétique du fonctionnement rythmique de la séquence Q2

En définitive, la parole poétique de Jacques Prévert trouve sa spécificité dans le fonctionnement de deux grands cantons. Le premier type d'éléments relève des éléments de prosodie,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

la subversion langagière liée à l'élision des signes de ponctuation. Le second type de facteurs révélateurs de la poéticité du texte est inhérent au déploiement des macrorythmes. La totalité du discours poétique scruté se compose de deux séquences qui lui offre la structuration équationnelle d = Q1 + Q2. Cette organisation rythmique est bâtie autour de deux constantes qui alternent avec des variables dans la construction du sens textuel qui se veut à la fois chant voué à la célébration de l'amour (Q1) et cri dénonciateur de la guerre (Q2). Le second axe d'analyse du texte poétique de Prévert relève de l'exploitation de l'appareillage méthodologique de la stylistique interprétative forgée par Georges Molinié.

3. Portée stylistique de la parole dans la poésie de Jacques Prévert

La lecture de « Barbara » à l'aune de la stylistique interprétative aboutit à la détermination de deux postes pertinents qui contribuent à la spécificité de la parole poétique chez Jacques Prévert, à savoir le régime de la caractérisation et le fonctionnement de l'organisation phrastique.

3.1. La caractérisation stylistique du substantif « pluie » : de la description laudative de l'amour à la peinture dysphorique de la guerre

Dans les systématisations stylistiques de Georges Molinié, la caractérisation s'appréhende à rebours du régime de l'actualisation gouverné par le respect des normes lexico-syntaxiques. Ainsi que la définit Molinié (Molinié, 2011, p.37) « […] tout ce qui n'est pas strictement obligatoire pour la complétude sémantique du message ressortit au champ langagier des caractérisants ». Les pivots de la caractérisation stylistique sont le verbe et le substantif mais, dans cette analyse, seule le pivot substantival sera scruté. En l'occurrence, l'exploration portera sur le fonctionnement des adjectifs qualificatifs épithètes et celui des compléments non déterminatifs du nom. À cet effet, les vers 30 et 31 offrent un cas d'exemplification intéressant :

« N'oublie pas **/** Cette **pluie sage et heureuse »**

Dans le segment discursif ainsi isolé, la matrice de la caractérisation substantivale est la lexie « pluie » qui se trouve affublée des adjectifs qualificatifs épithètes « sage » et « heureuse ». Le noyau central, la lexie "pluie" rassemble les sèmes /non-animé/ + /matériel/+/eau/+/provenant des nuages/+/qui tombe en gouttes/. Le premier adjectif qualificatif épithète, « sage » porte, lui, les sèmes /animé/+/humain/+/modéré/+/prudent/+/raisonnable/. Quant à la troisième unité lexicale, « heureuse », ses sèmes majeurs sont /animé/+/joyeux/+/gai/. La connexion des sèmes inhérents à ces lexies laisse observer que cet énoncé déjoue le purement normatif car la pluie, qui relève de l'isotopie de la matière et des êtres inanimés ne saurait ordinairement être associée aux adjectifs qualificatifs épithètes « sage » et « heureuse » rattachés à l'isotopie de l'homme. Cet énoncé s'inscrit, dès lors, dans la pure expression formelle dont la valeur est de montrer la contribution des facteurs temporels à l'expression de l'amour chanté dans les trente-trois (33) premiers vers du poème. Ce fonctionnement linguistique est repris au vers 33 :

« Sur **cette ville heureuse »** (v30-33)

Ici, c'est la lexie « ville » qui est le pivot de la caractérisation même si l'énoncé se décode aisément comme une construction métonymique du lieu pris pour les habitants de Brest. La caractérisation substantivale opère également avec les compléments non essentiels du nom. Tel est le cas dans les vers suivants.

« Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette **pluie de fer**

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

De feu d'acier de sang
(…)
Ce n'est même plus pareil et tout est abîmé
C'est **une pluie de deuil terrible et désolée »** (Prévert, 1946, v.39-49)

Dans ce micro-contexte linguistique, le pivot de la caractérisation est le substantif « pluie » crédité de deux occurrences. Dans sa première occurrence, ce morphème est associé aux lexies « fer », « feu », « acier » et « sang » qui sont ses déterminants et qui, tous, lui sont rattachés au moyen de la préposition incolore ou vide « de ». Les sèmes majeurs de la lexie « pluie » sont : [/non-animé/ + /matériel/+/eau/+/provenant des nuages/+/qui tombe en gouttes/]. Le vocable « feu » trouve son sémantisme bâtit autour des sèmes : [/flamme/+/accompagne une combustion/+/chaleur intense/+/ pour chauffer/+/pour cuire/]. Quant au morphème « fer », son sémantisme se construit à l'aide des sèmes [/matériel/+/matière métallique/+/numéro atomique Z=26/+/dureté/+/flexibilité/]. La lexie « acier » cumule les sèmes : [/matériel/+/alliage de fer et de carbone/+/dureté/+/résistance/+/plus important alliage/métal]. Le mot « sang » porte les sèmes : [/liquide/+/rouge/+/visqueux/+/circule dans tout le corps/+/fonctions nutritive, respiratoire et immunisante/+/vital/]. Le croisement des sèmes du substantif « pluie » avec ceux de ses déterminants laisse apparaître de véritables cas de marquage stylistique. En effet, s'observent des cas pertinents de caractérisation substantivale fondés sur la flagrante opposition sémantique qui gouverne les associations « pluie de fer de feu d'acier de sang ». Ce fonctionnement linguistique tend à virtualiser la dénotation des lexies « fer », « feu », « acier » et « sang » et instaure une connotation liée à l'éclosion du riche patrimoine de figures. Les substantifs « fer » et « acier » sont employés dans la logique métonymique de la matière prise pour l'objet et servent de la sorte à désigner les armes et les balles dont se servent les soldats en temps de guerre. Tel est aussi le sens de la lexie feu qui correspond au crépitement des armes. Quant à la lexie « sang », son sémantisme contextuel renvoie au nombreux morts, victimes de la guerre.

La seconde occurrence de la lexie « pluie » révèle qu'elle est assortie d'un complément du nom, précisément « de deuil terrible et désolé ». Ici, le fondement de la caractérisation du pivot nominal « pluie » sur la valeur sémantique de la préposition incolore ou vide « de ». En effet, dotée d'une valeur causale, cette préposition permet de lire la pluie comme la cause qui provoque le « deuil terrible et désolé ».

En somme, la caractérisation du substantif permet de déceler les deux grandes perceptions de la pluie. Les premières caractérisations étudiées révèlent une présentation laudative de la pluie présentée comme un adjuvant. En revanche, les deux derniers cas analysés attestent une exploitation dysphorique de la pluie appréhendée comme actant d'une guerre meurtrière. Outre les éléments liés à la caractérisation, la structuration de la phrase obéit à un fonctionnement qui confère à la parole poétique de Prévert sa spécificité, son originalité littéraire.

3.2. De la spécificité stylistique de l'organisation phrastique dans la parole poétique de Prévert

La pertinence stylistique de l'organisation phrastique dans la parole poétique convoquée relève des deux types d'ordre isolés par G. Molinié. En effet, il dit : Il est possible, dans une première étape, de distinguer deux types d'ordre : l'ordre intra-syntagmatique et l'ordre supra-syntagmatique, ou ce qui se passe à l'intérieur des groupes de mots et ce qui se passe entre les groupes de mots. (G. Molinié, 2011, p.54).

Il convient d'explorer d'abord l'ordre intra-syntagmatique. À ce niveau, si les faits stylistiques pertinents portent sur les groupes sujet-verbe d'une part et le groupe substantif-adjectif qualificatif

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

épithète d'autre part, le texte poétique de Jacques Prévert expose, au vers 17, un cas notable de marquage relatif à l'attelage sujet-verbe.

« Un homme **sous un porche** s'abritait » (v.17)

L'ordre non marqué dans la syntaxe française exige que le verbe suive directement le sujet. Or, dans le cas occurrent, cet ordre est rompu. Entre le sujet « un homme » et le verbe « s'abritait » se trouve intercalé le groupe prépositionnel « sous un porche » assurant la fonction grammaticale de complément circonstanciel de lieu. Cette position du complément de lieu créé une disjonction dans l'ordre phrastique avec insertion d'élément adventice. L'exploitation de ce procédé poétique favorise la mise en exergue de deux actants de la rencontre amoureuse, c'est-à-dire le personnage masculin et le circonstant spatial. L'organisation stylistique de la phrase s'étend également au niveau supra-syntagmatique.

Relativement à l'ordre supra-syntagmatique, le fonctionnement stylistique opère sur deux dichotomies. La première relève de l'opposition entre le cas non marqué de la phrase liée et celui à fort ancrage stylistique qu'est la phrase segmentée. Le fonctionnement phrastique du vers suivant étaye, à suffisance, ce fait.

« Rappelle-toi **quand même** ce jour-là » (v.15)

Dans l'organisation des éléments linguistiques, l'ordre des dépendances ordinaires qui gouverne l'enchaînement des groupes syntaxiques est évincé car le syntagme nominal « ce jour-là » assurant la fonction grammaticale de complément essentiel direct du verbe « rappelle-toi » en est séparé par l'insertion de la locution adverbiale à valeur oppositive « quand même ». Se réalise, à ce niveau, un marquage par segmentation de la phrase avec ajout de l'élément adventice « quand même ». La réminiscence à laquelle le poète invite Barbara est tout à fait contradictoire au regard des circonstances de leur rencontre : les deux personnages ne connaissant pas du tout, leur rencontre ne saurait, ordinairement, être mémorable.

La seconde dichotomie concerne l'opposition entre la phrase linéaire et la phrase par parallélisme. Se voulant véritablement explicite, G. Molinié (2011, p.68) affirme :

Une phrase linéaire ne comprend aucun redoublement des postes fonctionnels, une phrase par parallélisme présente un ou plusieurs redoublements de postes fonctionnels. (…) La phrase par parallélisme est vraiment rentable.

La littérarisation du discours dans la poétique de Jacques Prévert trouve dans la structuration par parallélisme de la phrase un ferment important. Le premier cas d'exemplification se déploie sur les vers 3 et 4 :

« Et **tu** marchais **souriante / Épanouie ravie ruisselant**e » (V3-4)

Dans cet enchaînement des unités linguistiques constitutives de la phrase, le pronom personnel sujet « tu », doté du sémantisme du désignateur rigide « Barbara » est nanti de quatre (4) déterminants adjectivaux postposés. La linéarité de la phrase se trouve de ce fait rompu, exposant de la sorte un cas de parallélisme à fort régime de littérarisation. Cette accumulation de qualités laudatives est aussi l'objet d'un encodage marqué pas la figure de la gradation ascendante. La lexie « souriante », généralement associé aux sèmes [/humain/+/plaisant/+/l'amusant/+/joyeux/ conserve cependant ceux de /ironique/+/moqueur/+ /contrarié/]. À la suite se trouve exposée la lexie « Épanouie » dont les sèmes sont : [/ouverture d'une fleur sous l'effet du soleil/+/heureux/+/joyeux/]. La troisième lexie est « ravie » rassemble les sèmes [/humains/ + /qui éprouve un grand contentement/+/qui manifeste un grand contentement/]. Enfin, la lexie « ruisselante » dont les

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.369-379

sèmes majeurs sont [/couler des filets d'eau/+/ avoir sur soi un liquide qui coule en filets/]. Le discours occurrent rattache toutes ces lexies à l'isotopie de l'homme. Barbara est présentée comme souriante, mais la nature de son sourire reste imprécise. En effet, l'on ne sait si ce sourire est joyeux ou moqueur. Cette opacité se dilue dans le sémantisme de la lexie « épanouie » qui, auréolé des sèmes /heureux/ et /joyeux/ apporte des précisions sur les dispositions psychologiques de Barbara. L'emploi de la troisième lexie, « ravie » renforce la gradation ascendante car c'est elle qui précise, sur le plan quantitatif, la nature de la joie ressentie et exprimée par Barbara. L'ultime lexie de la chaîne, « ruisselant » en rajoute à la grandeur de la joie qui anime Barbara, qui trouve la force de braver la pluie. Les vers 20 et 21 obéissent au même type de fonctionnement phrastique :

« Et tu as couru vers lui sous la pluie / Ruisselante ravie épanouie » (v.20-21)

Les mêmes éléments sont convoqués dans la réalisation de la rupture de la linéarité tout autant que dans la construction par parallélisme. Le pronom personnel sujet « tu » est, cette fois, riche de trois épithètes à lui associé au vers 4 dans l'ordre suivant : « épanouie », « ravie », « ruisselante ». Au vers 21, cet ordre est inversé car l'on a : « Ruisselante », « ravie », « épanouie ». En réalité, les lexies « ruisselante » et « épanouie » occupent, désormais, l'une la place de l'autre comme l'atteste la représentation suivante.

Ruisselante ravie épanouie
Épanouie ravie ruisselante

Ce renversement qui opère sur le modèle chiasmique primitif de la réversion place dans une « disposition croisée » (N. Ricalens-Pourchot, 2016, p.165) les lexies « ruisselante » et « épanouie » autour du monème « ravie ». Ce signalement traduit l'atmosphère laudative qui gouverne la description de la pluie tout au long du chant de l'amour couvrant les trente-trois premiers vers du poème.

Somme toute, le traitement stylistique de la parole dans le discours poétique de Jacques Prévert révèle la pertinence de deux postes : la caractérisation et l'organisation phrastique. La caractérisation est adossée au pivot substantival de la lexie « pluie ». Elle aboutit à une double description du phénomène, à la fois actant adjuvant dans la peinture de l'amour et facteur limitant, nuisible même à l'épanouissement de l'homme. Quant à l'organisation des constituants de la phrase, elle expose des cas de phrases segmentées et des constructions par parallélisme qui sont autant de procédé d'esthétisation du discours.

Conclusion

Les résultats de l'analyse sont analogues à l'exploitation du double appareillage méthodologique énoncé en amont, à savoir la poétique et la stylistique. Il apparaît, en définitive, que la singularité de la parole dans la poésie de Prévert repose d'une part sur la subversion des codes poétiques et langagiers. Il s'agit, de prime abord, de la suppression des signes de ponctuation. Ce fait dont l'effet est d'accélérer le débit et le rythme de la parole rompt les normes grammaticales et contribuent à faire de la poésie de Prévert un art original. Ensuite, la parole poétique dans « Barbara » est dotée d'un fonctionnement rythmique qui opère à rebours de la métrique et s'articule autour du rapport dialectique entre une constante et des variables.

Enfin, l'exploration stylistique du poème a permis d'isoler deux cantons dont le fonctionnement traduit le fort régime de littérarisation dans lequel s'inscrit le texte. La parole poétique expose l'élaboration d'un système de caractérisation substantivale avec association du substantif à des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

compléments impertinents. Le pivot nominal de caractérisation est supporté par la lexie « pluie » dont la description permet de détecter sa double perception, d'abord laudative lorsqu'elle préside aux idylles amoureuses, puis dysphorique quand elle est dépeinte comme source de perdition et de mort dans un contexte martial. Par ailleurs, le fonctionnement des phrases révèle l'organisation en phrases segmentées par ajout d'éléments adventices ainsi que celle de phrases par parallélisme avec dédoublement de poste fonctionnel.

Références bibliographiques

Dessons G. et Meschonnic H., 1998, *Traité du rythme. Des vers et des proses*, Paris, Dunod.

Ducrot O., Schaeffer J-M., 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des Science du Langage*, Paris, Éditions du Seuil,

Fobah Éblin P., 2012, *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan.

Jakobson R., 2003, *Essais de linguistique générales 1. Les fondations du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Mazaleyrat J., 2003, *Éléments de métrique française*, Paris, Armand Colin

Molinié G., 1993, *La stylistique – « Que sais-je ? »*, Paris, PUF.

Molinié G., 2011, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF.

Molinié G., 2015, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale de France.

Prévert J., 1946, *Paroles*, https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/barbara, consulté le 10 février 2025.

Ricalens-Pourchot N., 2016, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.

Riegel M, Pellat J-C, Rioul R., 2021, *Grammaire méthodique du Français*, 8ème édition, Paris, PUF.

Saussure Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration de Albert Riedlinger, Paris, Payot.

Notes biographiques

Yie Faman Berthe Epouse Banny est enseignante chercheur à l'École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire) au département des Arts et Lettres. Spécialiste de poésie française ses activités de recherches portent sur la transgression dans la poésie française. Elle encadre les étudiants dans les Centres D'Animation et de Formation Pédagogique, les collèges et lycées et est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Koffi Augustin Messou est enseignant chercheur au Département de Lettres Modernesnde l'Université Pelefero Gon Ccoulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Spécialiste de stylistique, ses activités de recherche portent sur l'interprétation des textes littéraires dans la perspective analytique de la caractérisation stylistique initiée par Georges Molinié. Il est auteur d'articles scientifiques et des ouvrages critiques *Sens et textualité poétique* et *La Lyrisation du discours romanesque*.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

« Parole et défense du Slam : cas du collectif Au Nom du Slam »

Kouamé Atchêlô Christelle[1]
Université Félix Houphouët-Boigny Cocody
christellekouame201@gmail.com
https://orcid.org/0009-0006-6134-0385

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Dans les pratiques artistiques et culturelles de la Côte d'Ivoire, le slam est un art oral récent. Il prend concrètement forme avec le collectif « Au Nom Du Slam » dont la parole a pour but de s'imposer – donc d'imposer le slam – au sein d'un environnement culturel plus favorable aux genres musicaux urbains tels que le coupé-décalé, le zouglou. Intégrer la poésie slam dans les habitudes artistiques et lui admettre une reconnaissance semblent alors s'avérer fastidieux, mais non impossible. Cet article se propose d'interroger la manière dont le slam est présenté par les membres du collectif Au Nom Du Slam et surtout comment cet art est mis en valeur dans leur prise de parole. À cet effet, le texte intitulé « *Au nom du slam* » – titre éponyme au groupe – constitue le corpus de l'analyse. Celle-ci est menée au moyen des outils de la stylistique (niveaux de langue, figures de style, organisation phrastique…). L'étude révèle le fonctionnement d'une parole qui se présente comme une profession de foi, une ferme défense du slam.

Mots clés : Collectif, Parole, Poésie, Slam, Stylistique

Speech and defense of slam: case of the collective in the name of slam

Abstract : In the artistic and cultural practices of Côte d'Ivoire, slam is a recent oral art. It took concrete form with the collective Au Nom Du Slam, whose words aim to establish themselves—and thus, to establish slam—in a cultural environment more favorable to urban musical genres such as coupé-décalé and zouglou. Integrating slam poetry into artistic practices and granting it recognition thus seems tedious, but not impossible. This article aims to examine how slam is presented by the members of the collective Au Nom Du Slam and, more importantly, how this art is highlighted in their speech. To this end, the text entitled "Au nom du slam" - eponymous title of the group - constitutes the corpus of the analysis. This is carried out using the tools of stylistics (levels of

[1] **Comment citer cet article :** Kouame Atchelô C., (2025), « Parole et défense du slam : cas du collectif au nom du slam », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.380-391

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

language, figures of speech, phrastic organization, etc.). The study reveals the functioning of a speech that presents itself as a profession of faith, a firm defense of slam.

Keywords : Collective, Speech, Poetry, Slam, Stylistics

Introduction

Le slam est une poésie populaire. Selon Camille Vorger (2016, p. 17), « le mot (…) désigne simultanément le moment et le mouvement, le dispositif et le texte créé ». En effet, il s'agit d'une pratique langagière orale alliant le texte et la performance scénique. Dès son avènement en 1984 aux États-Unis d'Amérique, l'objectif recherché par Marc Kelly Smith – le fondateur – est de populariser la poésie. Ce faisant, les slameurs se posent comme des défenseurs et des promoteurs de l'art poétique.

En Côte d'Ivoire, la poésie slam émerge véritablement à partir de l'année 2014. Cette date marque la création du collectif Au Nom Du Slam (ANDS) qui la révèle au grand public. L'impact de ce collectif dans l'essor du slam ivoirien est indéniable. La parole de ses membres se fait puissante et agissante. Fort de ce constat, une problématique se dégage alors : comment la parole est-elle mise au profit du slam dans le discours des membres du collectif ANDS ? Comment le slam est-il présenté ? Pour répondre à ces différentes interrogations, le texte intitulé *Au nom du slam* – titre éponyme au groupe et à son premier album – constitue le corpus de la réflexion. Il est question d'une production parue en 2015. L'étude a pour cadre théorique et méthodologique la stylistique qui « est à la fois une méthode et une pratique, c'est-à-dire une discipline » (G. Molinié, 2011, p. 9). Soulignons-le, l'analyse stylistique renvoie à « l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par un écrivain, non seulement à des fins communicatives, mais encore en vue de produire un effet esthétique » (F. Calas, 2011, p. 7). Elle est « sans cesse au service de l'interprétation littéraire du texte, en s'attachant de prime abord aux modalités de l'écriture de l'œuvre » (Idem). La stylistique sérielle, proposée par Molinié, est la méthode convoquée dans ce travail. Cette méthode consiste à examiner les marques textuelles de littérarité en réalisant une étude en séries de faits de langage. Le repérage et la description des faits langagiers s'intéressent surtout aux procédés quantitatifs, ceux qui sont récurrents dans le discours et qui contribuent à son aspect littéraire.

La présente étude repose sur l'hypothèse d'un engagement des slameurs ivoiriens, déterminés à imposer leur art. Elle est alors le lieu de décliner le fonctionnement de la parole mise au service de la défense du slam. Cela requiert, par ricochet, de mettre en évidence les qualités que ces derniers lui attribuent.

1. Parole et multiplicité de voix dans le corpus

Le texte *Au nom du slam* est une œuvre verbale qui résulte d'une confluence de voix, à savoir neuf (9) au total. Le discours y est construit et agencé d'un slameur à un autre. Il s'agit donc d'un macro-discours composé de micro-discours où les voix s'entremêlent sans se confondre.

On y décèle ainsi des registres de langue variant d'un énonciateur à l'autre. À cet effet, il y a, dans le corpus, l'usage du français académique. Il s'illustre à travers divers micro-discours tels que ceux des slameurs Bee Joe, Amee ou Lyne, à l'instar des fragments textuels ci-dessous :

> « Parce qu'on vit encore dans l'anonymat
> Certains esprits nous prennent de haut
> Mais fort et amoureux de nos mots
> Nous, on continue de mener le combat »

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

(Bee Joe)

« La blancheur des nuits passées à noircir nos pages de vers ne ternit en rien nos existences
Car ces vers en noir illuminent chaque part de nos êtres d'un bonheur immense »
(Amee)

« Un ange s'est perdu dans le blanc profond de ma nuit
Il s'est abrité dans le cocon de mes rêves langés d'innocence
Et il s'est emparé du soyeux reflet de mes rêves bigarrés
Un ange aux yeux de vers
Au plumage de rêves et aux ailes perlées de mots »
(Lyne)

En plus du français académique, le français ivoirien est tout aussi manifeste dans l'œuvre du collectif ANDS. Cette variante de la langue française en Côte d'Ivoire est, par exemple, perceptible dans la prise de parole du slameur dénommé L'Étudiant :

« Mon cher tout près est tout près ».

En outre, le nouchi, un langage argotique propre à la Côte d'Ivoire, est surtout mis en évidence au sein du micro-discours du slameur Kapégik. L'extrait ci-dessous le démontre :

« Des môgôs en laikais jusqu'aux môgôs en souliers
De la riviera jusqu'au campement
Aucune oreille n'échappera au bruit de nos gbahements […]
On est en drap que ça va prendre guéhou donc on est cramgba
On a décidé de faire marcher ce qu'on veut ».

Ce mélange de niveaux de langue (français académique, français ivoirien, nouchi) témoigne de l'hybridité langagière. Et cette hybridité est en soi représentative de l'ouverture du slam à toutes les couches socio-économiques. Cela met en exergue le caractère fédérateur de cet art.

2. La métaphorisation du slam

Au sein du texte *Au nom du slam*, le slam est sujet à une succession de métaphorisations. À cet effet, le fragment textuel de la slameuse Lyne (relevé ci-dessus « Un ange…perlés de mots ») laisse en percevoir une dans la mesure où le substantif « ange » désigne la poésie.

Cet extrait composé de cinq (5) vers forme une métaphore filée où seul l'élément comparant (Ca) est exprimé. En faisant de la poésie, particulièrement du slam (élément comparé abrégé Cé), un ange (Ca), la slameuse confère une nature spirituelle et divine à l'art poétique. Le slam devient alors, par transfert de sème, un intermédiaire entre le monde céleste, voire Dieu, et le monde des humains. Cet aspect divin qui est ici octroyé à la poésie concorde en plus avec l'idée selon laquelle la création poétique relèverait d'une inspiration provenant de forces surnaturelles.

À l'intérieur d'un autre micro-discours, la poésie slam est présentée en tant qu'une compagne. En effet, le slameur Philo énonce :

« Subséquemment le slam est devenu pour moi une compagne, ma consolation ».

Il renchérit : « Mon consubstantiel moyen d'expression de vivre ma raison ». Il est question, dans le premier vers, d'une autre métaphore. Mais cette fois, celle-ci est de nature *in praesentia*. Les éléments comparé (le slam) et comparant (une compagne) sont ouvertement exprimés.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

La compagne, en général, est une personne qui partage la vie d'autrui, l'accompagne, intègre son quotidien et le soutient. L'une des définitions accordées au substantif « compagne » par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales est la suivante : « Celle qui se tient auprès d'un homme et lui porte aide et consolation » (Compagne », accessible sur https://www.cnrtl.fr/definition/compagne). Par transfert de sème, les attributs de la compagne sont fédérés et concédés au slam. Le syntagme nominal « ma consolation » apposé au Ca le précise davantage et marque un rapport de possession.

Le vers qui suit (Mon consubstantiel…raison) intensifie les attributs accordés au slam. Il forme avec les groupes nominaux susmentionnés (« une compagne », « ma consolation ») une accumulation de détails. La métaphore et l'accumulation traduisent, à cet effet, l'ampleur et la présence permanente de la poésie slam dans le quotidien du locuteur. De même, elles expriment la félicité qu'elle lui procure tout en étant un exutoire. Le slam devient une composante capitale de la vie de celui qui la pratique.

Tantôt être céleste, tantôt compagne, le slam est, par le biais d'une autre voix émettrice, une fois de plus sujet à une métaphorisation. Dans sa prise de parole, le slameur dénommé Destou – un pseudonyme comme tous les autres précédemment cités – déclame les vers qui suivent :

> « Le slam, mon âme
> Ma plume, mon arme ».

De part et d'autre, il y a au sein de ce court fragment composé de deux vers des métaphores *in praesentia* où les syntagmes assurant les rôles de Ca et Cé sont respectivement reliés par une apposition. Par ailleurs, les rapprochements entre Ca et Cé ne reposent pas sur des traits sémiques objectifs. Ils résultent de l'inventivité du slameur. Et les rapprochements analogiques sont renchéris de la paronomase « âme / arme » en fin de vers qui produit un effet acoustique.

Pareillement à la métaphore étudiée dans le micro discours de Philo, la première analogie de cet extrait délègue au slam une place fondamentale dans la vie du poète performeur. Le slam en devient l'essence ; voire un élément à la fois intrinsèque à l'être et transcendant au corps, ainsi qu'à la vie terrestre. Par le biais de cette analogie, un volet spirituel est également concédé à l'art poétique.

La seconde métaphore, quant à elle, traduit l'idée de combat. Celle d'une lutte qui se mène au moyen de l'art verbal. Le substantif « slam », notons-le, provient du verbe anglais *to slam* qui se traduit en français par le mot « claquer ». En effet, comme le mentionne Sabel Zoghlami-Ayadi (2010, p. 168), « nous devons le verbe slamer à cette expression argotique : to slam a door, qui signifie en français claquer une porte ». Les sèmes « force » et « violence » apparaissent alors parmi les traits sémiques de ce lexème. Mais la force et la violence, en l'occurrence, ne sont point physiques, elles ne sont que verbales. L'analogie métaphorique « ma plume, mon arme » met, de fait, en exergue cette acception originel du mot.

En somme, l'ensemble des analogies littéraires présente autant de qualités que les slameurs reconnaissent à leur art. Cette entreprise langagière témoigne de leur volonté manifeste à valoriser leur pratique.

3. De l'intertextualité à la valorisation du slam

La passion poétique que les membres du collectif ANDS éprouvent est ce qui justifie leur abnégation à exercer le slam, mais aussi et surtout leur volonté d'en faire une pratique reconnue dans le milieu culturel ivoirien, voire au-delà.

Soit l'extrait ci-dessous :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

« Ils nous ont proposé une musique où les égos, les injures, les casseroles, les marmites s'entredéchirent
Nous, on leur a proposé un grand oral scénique, là où écrire, dire, ouïr, s'attirent
Point ils n'ont voulu voir
Point ils n'ont voulu entendre »
(Bee Joe)

Ce fragment textuel contient une intertextualité (de type intersémiotique) et des assertions caractérisées par la forme négative. Celles-ci mettent en évidence un accueil peu favorable du slam. Gérard Genette (1982, p. 8) définit l'intertextualité comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire (…) la présence effective d'un texte dans un autre ». De manière moins explicite, l'intertextualité peut se réaliser sous la forme d'une « allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions » (Idem).

Le mécanisme intertextuel peut se manifester à l'échelle des domaines artistiques, d'où le recours à l'intersémiotique. Le concept d'intersémiotique désigne en l'occurrence des « […] relations, explicites ou implicites, entre des œuvres appartenant à différents systèmes sémiotiques » (A. Gignoux, 2005, p. 100). En d'autres termes, l'intertextualité de type intersémiotique renvoie à la relation intertextuelle qu'un texte de slam considéré uniquement dans son statut d'art verbal tisse avec une œuvre d'art appartenant à un système sémiotique autre que l'art verbal.

Au sein du fragment relevé, l'intertextualité émerge au premier vers (Ils nous ont proposé une musique où les égos, les injures, les casseroles, les marmites s'entredéchirent). Cet énoncé fait, en effet, allusion à l'un des principaux genres musicaux urbains de la Côte d'Ivoire. Il est question du *coupé-décalé*, un mouvement artistique et culturel qui prend forme au début des années 2000, une période durant laquelle le pays est marqué par des troubles socio-politiques. Dès l'avènement de ce genre, ses acteurs ont alors pour souci majeur d'apporter, à travers des musiques dansantes, la gaieté et l'évasion aux populations affectées par les événements sociaux. Très vite, l'aspect festif s'accroit et le genre se caractérise par des chansons dans lesquelles les instruments musicaux (guitare, batterie, synthétiseurs, etc.) sont privilégiés au détriment de la parole, plus exactement de la parole cohérente et intelligible.

Dans la chanson coupé-décalé intitulé *Kpankaka* extraite d'un album éponyme paru en 2012, l'auteur – Arafat DJ –, entre plusieurs sonorités instrumentales, laisse entendre ceci : « casseroles, marmites, assiettes ! ». Les lexèmes « casseroles » et « marmites » présents dans le vers analysé (Ils nous ont proposé…s'entredéchirent) sont ainsi des indices qui se superposent à l'énoncé de l'artiste Arafat DJ. Ces substantifs en suggèrent la pleine perception et ils confortent, par ricochet, l'allusion faite au genre musical qu'est le *coupé-décalé*.

Ainsi, à l'opposé de cette tendance musicale où la parole est négligée tant au niveau de la forme qu'à celui du contenu, les slameurs proposent « un grand oral scénique, là où écrire, dire, ouïr, s'attirent » (Bee Joe). Notons que ce fragment de vers est une périphrase qui sert à désigner la poésie slam.

Cette périphrase énumère, à travers la juxtaposition des verbes, les caractéristiques premières du slam, notamment : l'écriture (écrire), le dit (dire), l'écoute (ouïr), la représentation scénique (oral scénique). Outre l'énoncé de Bee Joe, une autre parole conforte l'allusion intertextuelle faite à ce genre musical ivoirien. En effet, dans son micro-discours, le slameur Kapégik déclame les paroles ci-dessous :

« Des môgôs en laikais jusqu'aux môgôs en souliers
De la Riviera jusqu'au campement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Aucune oreille n'échappera au bruit de nos gbahements
Allaités aux vingt-six lettres de l'alphabet, nous on vient de poésikro
Là où les mots font l'amour aux oreilles, avec ou sans micro
Djo ! Y'a trop d'artistes qui font bouger vos pieds, nous on vient faire danser vos cerveaux »
(Kapégik)

L'emploi des verbes "allaiter", "faire" (font l'amour) et "danser" engendre respectivement des métaphores verbales. Et cet énoncé rejoint sémantiquement celui de Bee Joe. Le fragment textuel « y a trop d'artistes qui font bouger vos pieds » fait référence aux musiques dansantes et leurs concepteurs, en l'occurrence les acteurs du *coupé-décalé*. Face aux productions urbaines bruyantes, les slameurs valorisent leur art. Ils vantent surtout son rapport profond à l'intellect, soulignant sa capacité à instruire et à affûter les aptitudes de ceux qui le pratiquent, qu'ils soient performeurs sur scène (créativité et écriture, maîtrise de parole en public et éloquence, confiance en soi, etc.) ou auditeurs (concentration, écoute active, empathie, ouverture d'esprit, esprit critique, etc.).

Cette valorisation témoigne de l'engagement des slameurs. Un engagement qui va bien au-delà de la simple performance, révélant une véritable abnégation et persévérance malgré les écueils.

4. L'expression d'une abnégation

Il serait illusoire de penser que s'adonner à l'art est toujours aisée. Au contraire, la pratique artistique est bien souvent semée d'embûches, demandant alors une détermination et une résilience certaines.

Relativement au cas du slam en Côte d'Ivoire, ce contexte est accru dans la mesure où il prend forme dans un milieu au sein duquel la population – surtout la jeunesse qui constitue une majorité – est fortement adepte de musiques urbaines telles que le *coupé-décalé*, le *zouglou* (M. Adom, 2009, p. 125). Le divertissement à travers les sonorités dansantes est adulé et le show-biz en est dominé. L'insertion et la réception du slam dans un tel environnement culturel se font alors avec quelques difficultés. La référence à ces écueils transparaît dans le corpus. À cet effet, la slameuse Amee déclame :

« Non ! Nous n'avons évidemment pas choisi la facilité car la difficulté nous a désignés
[…]
Peu importe si notre art ne déchaîne pas encore les plus grandes passions
Jamais nos plumes ne cesseront de pleurer les larmes de nos fidèles inspirations ».
(Amee)

Ces vers dont les composantes phrastiques ont pour construction la forme négative font acte de foi. En plus de l'emploi de la négative, le premier vers est enrichi d'une allégorie (la difficulté nous a désignés). Elle émerge subrepticement à partir des mots « difficulté » et « désignés » (sic), car en faisant de la lexie « difficulté » le sujet du verbe « désigner », la slameuse octroie à une idée abstraite une capacité animée. Au deuxième vers, la négation marque surtout l'absence d'approbation, d'acceptation.

Au moyen de cette jonction – usage de la négation et emploi de l'allégorie – ces vers, dans leur contenu, confortent l'idée d'une insertion des slameurs au sein d'un milieu culturel hostile à leur pratique artistique. Ce qui leur vaut, conséquemment, un parcours jalonné de difficultés. En effet, les déictiques renvoyant à la première personne du pluriel qui sont perceptibles dans le fragment, notamment « nous » et « notre », se rapportent à l'ensemble du collectif.

Le micro-discours de Bee Joe contient furtivement une autre allégorie. Elle s'allie à celle susmentionnée. Il s'agit du fragment : « on a flirté avec la peine ». Cette allégorie a le même

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

fonctionnement que la précédente. Le choix du verbe « flirter » pour décrire une interaction avec une notion aussi chargée d'émotions que la « peine » est particulièrement frappant.

Associé aux interactions humaines, souvent légères, empreintes d'une certaine séduction, le verbe « flirter » donne un caractère humain à une réalité abstraite, la « peine » en l'occurrence. La « peine » n'est plus une simple conséquence ou un état, mais presque une entité avec laquelle on entre en relation. Cela suggère une forme d'approche délibérée, comme si l'on s'était aventuré sur un terrain dangereux. Ainsi, ce langage figuré véhicule pratiquement le même sens que l'allégorie précédente : la confrontation à des embûches. Et il met aussi l'accent sur la souffrance qui en découle.

Face aux écueils, on pourrait s'attendre à ce que les slameurs vacillent. Pourtant, c'est bien l'effet inverse qui se produit : ces difficultés agissent comme un catalyseur, renforçant leur conviction et leur rappelant la puissance intrinsèque de leur voix.

Bien qu'ils soient confrontés à la réticence du marché de l'art (auditeurs, acteurs et promoteurs culturels confondus), donc au défi de la réception du public, les slameurs expriment leur ferme résolution à demeurer dans leur choix artistique. Ils révèlent, par ricochet, la profondeur de leur attachement à la parole slamée. Le dernier vers du discours d'Amee relevé *supra* en témoigne.

Ce vers comprend une personnification (jamais *nos plumes ne cesseront de pleurer*…), cette figure de style qui consiste à attribuer des qualités humaines, ici l'action de « pleurer », à un objet inanimé, la « plume ». Cette image poétique dépasse la simple observation pour insuffler une émotion profonde à l'instrument d'écriture lui-même, transformant la plume en réceptacle vivant de l'artiste.

La personnification de la plume qui pleure suggère une sensibilité extrême et une capacité à ressentir la douleur. Cela implique que l'acte d'écrire, loin d'être une simple transcription, est une véritable effusion émotionnelle. L'encre qui coule n'est plus seulement qu'un liquide, mais il symbolise des vérités et des émotions brutes versées sur le papier. La plume devient le porte-voix des réalités (douloureuses) que les slameurs ont le besoin viscéral d'exprimer.

L'adverbe « jamais » possède une importante charge sémantique dans ce vers. Il introduit une notion d'éternité, d'inéluctabilité et de persistance. « Jamais nos plumes ne cesseront de pleurer » ne signifie pas uniquement qu'elles pleurent maintenant, mais qu'elles le feront continuellement sans relâche, peu importe les circonstances. La personnification traduit une intrépidité et une constance à exercer la poésie, en dépit d'une réception favorable ou non. Elle révèle un engagement inébranlable de l'artiste slameur envers son art. La plume qui pleure sans cesse symbolise alors une mission artistique continue, une nécessité vitale de s'exprimer et de partager ses émotions, ses réflexions, sa passion.

Mieux, travailler afin de fédérer l'assentiment de l'horizon culturel, tel est l'objectif fondamental des poètes slameurs. Amee, toujours, énonce à cet effet :

> « Et c'est avec dévouement que nous relèverons le défi sans jamais rechigner ».

L'engagement est profond, sincère et empreint d'enthousiasme. L'investissement est total. Le temps et la passion sont mis au service de l'action. Le groupe représenté par le pronom personnel « nous » est uni par cette détermination. Le verbe « rechigner » est ici crucial pour comprendre toute la portée de cet engagement, car associé à la locution « sans jamais », il témoigne d'une attitude positive : volonté, résilience et endurance.

Outre l'ensemble des éléments analysés ci-dessus, le fonctionnement du texte est régi par deux vers essentiels, notamment :

> « Eux ils veulent ce qui marche
> Et nous on a décidé de faire marcher ce qu'on veut ».

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Ces deux énoncés, à modalité assertive et de forme affirmative, confortent l'expression d'une prise de position indéfectible, d'une détermination à imposer le slam. Ces assertions font l'objet d'une réitération dans le corpus. Le premier vers met en avant l'idée d'un conformisme : une validation à réception qui implique de s'inscrire au sein de genres artistiques déjà adulés par la population. Le second vers véhicule la volonté du collectif de ne point se conformer ou se soumettre, mais plutôt d'innover et imposer une vision nouvelle, un art nouveau. Le parallélisme syntaxique que nous relevons ci-dessous met ainsi en exergue différentes aptitudes dont les actants du slam en Côte d'Ivoire font preuve afin de parvenir à leur but :

> « Ainsi, on s'est nourri de patience, on s'est instruit dans la persévérance
> On s'est bâtit dans la connaissance, on a souscrit à l'espérance
> […]
> On a travaillé avec abnégation, on s'est armé de courage ».
> (Bee Joe)

Les mots « patience », « persévérance », « connaissance », « espérance », « abnégation » et « courage » convergent vers un champ lexical riche qui évoque des ressources intérieures et des attributs nécessaires à l'action humaines face aux défis. Parallèlement, la même voix énonciative, c'est-à-dire Bee Joe, déclame :

> « Le succès n'est pas une destination c'est un voyage ».

Fondée sur une métaphore nominale *in praesentia* où le « succès » est directement comparé à un « voyage » (Cé : succès ; Ca : voyage), cette déclaration laisse percevoir une antithèse, car elle oppose deux termes ou idées contraires.

Ici, les mots « destination » et « voyage » sont mis en opposition. La destination est un point final, un but à atteindre. Tandis que le voyage peut être définit comme le déplacement que l'on effectue d'un point A à un point B. La distance séparant les deux lieux, c'est-à-dire A et B, est généralement considérable. Le voyage est alors fait d'étapes. Il est progressif et mouvant. Son déroulement également peut être fait de péripéties agréables ou désagréables, d'imprévus de tout genre.

Partant, cet énoncé imagé présente le « succès » non comme étant la finalité, le but d'un parcours, c'est-à-dire le résultat, mais plutôt la totalité du parcours lui-même. C'est le cheminement continu. Cela revient à prendre en compte le passage d'une situation A ou d'un point A (état dysphorique ; manque) à une situation B (état euphorique ; manque comblé), ainsi que tous les évènements intermédiaires reliant la situation A au point B. Les obstacles et difficultés rencontrés sont, dès lors, constitutifs du succès. Pour ce faire, ils ne peuvent, dans ce contexte, susciter un découragement ni un abandon surtout. Ce langage imagé traduit l'état d'esprit des slameurs de Côte d'Ivoire.

Enfin, notons qu'au sein de la parole des slameurs, une comparaison retient particulièrement l'attention. Il s'agit de celle-ci :

> « Et comme de vaillants gladiateurs honorant leur reine
> On a combattu et survécu dans l'arène »
> (Bee Joe).

Le pronom indéfini « on » fait référence aux membres du collectif. Dans le motif de la comparaison (combattu et survécu dans l'arène), le participe passé « survécu » détient une importante

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

charge sémantique. Il exprime la victoire, symbole du résultat positif des différentes actions entreprises par les membres du collectif et de leur persévérance.

Ainsi, ce motif révèle que loin d'être évincé de la scène culturelle, le slam s'y maintient, voire qu'il y bénéficie d'une meilleure audience. À se référer à des évènements postérieurs à l'œuvre, cette thèse se confirme davantage. Rappelons-le, le collectif Au Nom Du Slam se constitue en 2014 et l'album éponyme sur lequel paraît le texte analysé est édité en 2015. Quatre années plus tard, soit en 2018, le groupe est le récipiendaire du troisième prix d'excellence de la République de Côte d'Ivoire, en catégorie arts vivants, pour ne citer que cette récompense majeure. Notons également qu'il a, aujourd'hui, une plus grande visibilité médiatique. Les prestations de slam sont pratiquement associées à tous les événements de renom qui ont lieu dans la capitale économique (Abidjan) et parfois à l'intérieur du pays.

Conclusion

Cette étude qui porte sur le slam en Côte d'Ivoire, notamment sa mise en valeur par le collectif ANDS, rend compte du fonctionnement de la parole déclamée en faveur de cet art poétique. Dans le texte « *Au nom du slam* » ayant servi de corpus, une pluralité de voix converge vers l'expression d'un même but : la défense du slam. La littérarité du corpus dévoile, en somme, l'engagement des poètes slameurs ivoiriens à instituer leur mouvement littéraire et artistique dans l'horizon culturel, avec en bonne place le milieu du show business dominé par les musiques urbaines. Les voix multiples créent une polyphonie. Et cette hybridité se marque aussi, au plan de l'expression, par un mélange des niveaux de langue. Par ce trait, l'ouverture de la poésie slam à tous, sans distinction sociale est mise en relief. Elle apparaît comme un moyen de brassage culturel.

Annexe (corpus)

Au nom du slam – Le Collectif Au Nom Du Slam

[Bee Joe]
Parce qu'on vit encore dans l'anonymat
Certains esprits nous prennent de haut
Mais fort et amoureux de nos mots
Nous, on continue de mener le combat
Ils nous ont proposé une musique où les égos, les injures, les casseroles, les marmites s'entredéchirent
Nous, on leur a proposé un grand oral scénique, là où écrire, dire, ouïr, s'attirent
Point ils n'ont voulu voir
Point ils n'ont voulu entendre
Alors le Grand Sage nous a fait savoir
Que les portes s'ouvrent à temps à ceux qui savent attendre
Ainsi, on s'est nourri de patience, on s'est instruit dans la persévérance
On s'est bâtit dans la connaissance, on a souscrit à l'espérance
Parce que le succès n'est pas une destination c'est un voyage
On a travaillé avec abnégation, on s'est armé de courage
Parce que eux ils ignoraient que nous avions un coffret de trésor dans l'esprit
Oh… C'est vrai, on a flirté avec la peine mais jamais on a épousé la haine
Sans regret, sans remord, sans gêne on a squatté des scènes
Et comme de vaillants gladiateurs honorant leur reine
On a combattu et survécu dans l'arène
Parce que eux ils veulent ce qui marchent

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Et nous, on a décidé de faire marcher ce qu'on veut

[Philo]
La lumière était forte et abondante
C'était un matin de parfait azur
Je savourais mes mots
Et sentais croitre avec mes amis du collectif
Mon amour pour le slam
Subséquemment le slam est devenu pour moi une compagne, ma consolation
Mon consubstantiel moyen d'expression de vivre ma raison
Et depuis lors je slame sans avoir de mots
Je slame sans savoir mes mots
Je slame sans en attendre de l'autre
Oh les gars, le slam c'est doux comme de l'eau

[Noucyboss]
Ça m'a vraiment pris la tête en 97
J'étais jeune et moins expérimenté pour être honnête
Mais l'envie, le rêve d'être une grosse tête
M'a conduit direct sur le boulevard du poète
Comme un enfant qui apprend à marcher, un vrai casse-tête
Comme sur tes lèvres le premier gloss, t'avais l'air bête
Comme un chef guerrier, je poste mes recettes en lettres
Mes défaites en fête, au fait, j'ai été pris ivre et bête
Un slam pour tous ceux qui avec foi restent brancher
Pour tous ces durs, scotchés, toujours accrochés
La lutte est longue, c'est vérité
Mais connaisseur reste gaou passe, je l'ai vérifié
Je suis là, oui c'est moi le poète

[Lyne]
Un ange s'est perdu dans le blanc profond de ma nuit
Il s'est abrité dans le cocon de mes rêves langés d'innocence
Et il s'est emparé du soyeux reflet de mes rêves bigarrés
Un ange aux yeux de vers
Au plumage de rêves et aux ailes perlées de mots
Je suis devenue poétesse parmi des poètes
Pour dire et refaire le monde envers et contre tous ceux qui ne comprennent pas
Et depuis lors eux ils veulent ce qui marche
Et nous on a décidé de faire marcher
Ce qu'on veut
Eux ils veulent ce qui marche
Et nous on a décidé de faire marcher
Ce qu'on veut

[Roi Fort Malick]

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Je veux rendre le showbiz amoureux du slam au point où il oubliera ses caprices
Mais on n'oubliera pas nos larmes mêmes si elles n'ont pas de cicatrices
Allah nous a créé de terre, on écrit des vers mais on n'est pas des vers de terre
Ils disaient que je me prenais pour un saint, alors ils me refusaient leurs soutiens
Mais je slamais toujours avec le cœur sain, mon public s'en souvient
Quelles que soient les critiques de quiconque, t'es ce que tu crées par écrits
Quelles qu'en soient les conséquences, ce qui compte c'est l'avenir que tu décris dans tes écrits
C'est lourd d'aimer une musique légère
Alors j'écris toujours des textes profonds pour cultiver les esprits dans mes chants sans me planter
Je veux que la récolte soit bonne dans mes plans sans me vanter
À ceux qui disent que le slam ne vaut pas un atome, qu'il est mort
Je les rétorque qu'inch'Allah il réapparaitra en Royce Roll Phantom, ils diront qu'il est fort

[L'Étudiant]
Mon cher, tout près est tout près
Pour moi tous les chemins mènent au slam
Sinon on voit bien ce qui se passe sur le terrain
Mais à ton avis pourquoi penses-tu qu'on est serein ?
Qui aime bien slame bien
Collectif "Au Nom Du Slam" on est ensemble
On sait ce qu'on veut donc on est en slam
Tu vois, je pense comme je suis
Alors ne sois pas surpris
Je slame, donc je suis

[Amee]
La blancheur des nuits passées à noircir nos pages de vers ne ternit en rien nos existences
Car ces vers en noir illuminent chaque part de nos êtres d'un bonheur immense
Non ! Nous n'avons évidemment pas choisi la facilité car la difficulté nous a désignés
Et c'est avec dévouement que nous relèverons le défi sans jamais rechigner

Peu importe si notre art ne déchaîne pas encore les plus grandes passions
Jamais nos plumes ne cesseront de pleurer les larmes de nos fidèles inspirations
Que nos choix s'acclimatent ou pas à la météo du show-business ça nous importe peu
Car si certains ne veulent que ce qui marche, nous avons décidé de faire marcher ce qu'on veut
Eux, ils veulent ce qui marche et nous on a décidé de faire marcher ce qu'on veut

[Destou]
Le slam, mon âme
Ma plume, mon arme
Je slame pour toi qui aime le poème
Le slam, ce salam à l'âme qui essuie nos larmes occasionnées par leurs armes
Si je slame c'est pour dire haut ce que j'entends dans ton silence
Réconcilier le bourreau et sa victime qui s'entredéchirent
Parler de paix en ces temps d'épidémie de guerre
Si je slame, ça ne changera pas le monde
Tu me diras une goutte de mot dans l'océan de nos maux, je sais

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Mais parce que qui vivra écrira pour laisser des traces alors je slame
J'écris, je m'écris, je crie pour les sans voix
Enfin, trêve de slam, trêve de slam, trêve de slam
Le slam ne se raconte pas, Bee Joe te dira que c'est toute sa vie

[Kapégik]
Des môgôs en laikais jusqu'aux môgôs en souliers
De la Riviera jusqu'au campement
Aucune oreille n'échappera au bruit de nos gbahements
Allaités aux vingt-six lettres de l'alphabet, nous on vient de poésikro
Là où les mots font l'amour aux oreilles, avec ou sans micro
Djo ! Y'a trop d'artistes qui font bouger vos pieds, nous on vient faire danser vos cerveaux
Collectif au nom du slam, voyelles et consonnes en ballade sur nos langues
Que c'est beau !
On est en dra que ça va prendre guéhou donc on est cramgba
On a décidé de faire marcher ce qu'on veut
Djo ! Y'aura rien pour nous dégba !

Références Bibliographiques

Adom M-C., 2009, « Slam et zouglou : prolégomènes à une étude comparée des poésies urbaines de Côte-d'Ivoire et d'ailleurs », *En-Quête*, n° 21, Abidjan, EDUCI, p. 124- 142.
Calas F., 2011, Leçons de stylistique, Paris, Armand Colin.
Genette G., 1982, Palimpsestes : la littérature au second degré, Paris, Éditions du Seuil.
Gignoux A-C., 2005, Initiation à l'intertextualité, Paris, Ellipses.
Molinié G., 2011, Éléments de stylistique française, Paris, PUF.
Vorger C., 2016, SLAM : Une poétique. De Grand Corps Malade à Boutchou, Paris, Les Belles lettres, coll. « Cantologie ».
Zoghlami-Ayadi S., 2010, « Grand Corps Malade ou l'homme qui fait claquer langue », Altérité et mutations dans la langue: pour une stylistique des littératures francophones, Kassab-Charfi Samia [dir.], Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 167-176.

Note biographique

Kouamé Atchêlô Christelle est Enseignante-Chercheure en Lettres Modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Elle a soutenu publiquement sa thèse de doctorat, option poétique et stylistique, en avril 2022 au sein de cette institution. Membre du Centre de Recherche et d'Études en Littérature et Sciences du Langage (CRELIS), ses travaux s'intéressent à la poésie orale contemporaine, et au slam en particulier.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

La parole tragique : entre muthos et logos dans *Œdipe-Roi* de Sophocle

Lassana Nassoko[1]
École Normale Supérieure de Bamako / Mali
nassokolassana@gmail.com
https://orcid.org/0009-0002-5372-6676

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cet article interroge la pièce tragique *Œdipe-Roi* en vue de faire ressortir l'opposition entre deux formes de verbe : la parole divinatoire qui a un caractère surnaturel et mythique et la parole intellectuelle. Nous avons ainsi remarqué que plusieurs personnages incarnent ce clivage discours mythique et discours « scientifique » ou rationnel, muthos et logos. D'un côté nous avons Œdipe qui pense pouvoir comprendre l'origine de la peste qui frappe Thèbes par la raison ; de l'autre nous avons le devin Tirésias dont la parole est inspirée des dieux olympiens. L'approche que nous avons choisie est celle de l'analyse du discours. Celle-ci nous aidera à comprendre et à comparer les différents énoncés pour voir ceux qui s'inscrivent dans le cadre du muthos, et ceux qui sont liés au logos. Nous nous sommes inspiré aussi de la mythocritique puisque la pièce que nous étudions comporte beaucoup de références mythiques qui méritent d'être analysées.

Mots-clés : Parole, Muthos, Logos, Rationalité, Tragédie

Speech : between muthos and logos in Oedipus the King by Sophocles

Abstract: This article examines the tragic play Oedipus the King with a view to highlighting the opposition between two forms of verb: divinatory speech which has a supernatural and religious character and intellectual speech. Which intellectual speech is characterized by logos, that is to say rationality: giving tangible explanations to things that seem mysterious. We can thus notice that several characters embody this divide between prophetic discourse and "scientific" or rational discourse. On the one hand we have Oedipus who thinks he can understand the origin of the plague which strikes Thebes; on the other we have the soothsayer Tiresias whose words are inspired by the Olympian gods. Several other characters in the play can be studied to show that tragic speech in Sophocles bears the stamp of muthos and logos in Oedipus the King. The approach we have chosen is that of discourse analysis. This will help us understand and compare the different statements to see which ones fall within the framework of muthos, and which ones are linked to logos. We will also draw inspiration from mythocriticism since the play we are studying contains many mythical references which must be worth analyzing.

Keywords: Word, Muthos, Logos, Rationality, Tragedie

[1] **Comment citer cet article :** Lassana N., (2025), « Parole tragique : entre muthos et logos dans *Œdipe-Roi* de Sophocle », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.392-401

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

Introduction

La pièce tragique *Œdipe-Roi* de Sophocle est une illustration de la fatalité grecque marquée par la transcendance des dieux grecs et la précarité de l'homme auquel le sens de l'existence échappe. Le dramaturge grec bâtit une œuvre artistique montrant, à travers le parcours d'Œdipe, la misère de l'humain en butte à la dialectique de la grandeur et de la déchéance. Le chemin menant au faîte de la gloire est rapide, comme l'est également la route qui conduit à la chute, ou précipite dans le déshonneur. Œdipe passe avec fulgurance du statut de l'étonnant déchiffreur d'énigmes, du souverain et de l'époux de Jocaste, à celui de figure calamiteuse, de pécheur abhorré des dieux en raison de son passé de parricide et de ses amours incestueuses desquelles naissent Antigone et Ismène. Il connut successivement majesté et déchéance. V. Debidour (2001, p.10) résume assez bien la précarité et l'instabilité des choses humaines au prisme de la pièce sophocléenne :

Au début de la pièce Œdipe est roi, puissant, et heureux, entouré des soins de sa famille et de son peuple. Il les mérite parce qu'il est généreux, bienfaisant, - et c'est justement ce dévouement à ses « enfants » qui le mettra sur la voie de sa ruine. Il descendra de ses « grandeurs d'établissement » mais non pas de sa magnanimité : c'est encore pour sauver sa ville et rester fidèle à ses engagements qu'il se sacrifie.

Cette pièce de Sophocle a fait l'objet de plusieurs études. Habituellement, on l'examine, soit sous l'angle psychanalytique, en mettant en exergue le complexe d'Œdipe, soit sous l'angle thématique pour étudier le thème de la fatalité ou celui de la malédiction héréditaire qui frappe la lignée des Labdacides à laquelle appartiennent Œdipe, son père Laios et Cadmos, le héros fondateur de Thèbes. C'est le cas de M. Farzoff (2010, p. 30) qui étudie le tragique et le texte théâtral dans *Œdipe-Roi*. Il montre que la pièce prend en charge la pensée aristotélicienne de la catharsis qui consiste à susciter la frayeur et la pitié chez les spectateurs à travers les malheurs des personnages tragiques.

En ce qui nous concerne, nous portons notre dévolu sur l'analyse de la parole qui obéit à deux éléments qui nous semblent importants : le muthos et le logos. Nous partons donc du postulat selon lequel la parole dans cette tragédie sophocléenne porte la marque du logos et du muthos. Notre problématique est la suivante : Quelles sont les formes de parole qui caractérisent *Œdipe-Roi* de Sophocle ? D'autres questions de recherche se révèlent à nous pour mieux analyser les manifestations de la parole. Que signifie le muthos ? Qu'entend-on par logos ? En quoi ces deux versants du discours tragique seraient-ils opposés dans Œdipe-Roi. Cette étude ceci objectif : susciter l'intérêt de la critique pour le théâtre antique qui se prête à diverses méthodes d'analyse parmi lesquelles figurent la mythocritique, la dramaturgie, l'analyse du discours, la critique psychanalytique, etc.

L'approche que nous avons choisie est celle de l'analyse du discours. Celle-ci nous aidera à comprendre et à comparer les différents énoncés pour voir ceux qui s'inscrivent dans le cadre du muthos, et ceux qui sont liés au logos. La méthode d'analyse du discours traite les énoncés, les paroles dans une production donnée. Selon L. Marwa (2024, p. 3), « l'analyse du discours est une discipline clé en linguistique qui vise à décortiquer et comprendre les mécanismes par lesquels les textes et les énoncés produisent du sens dans divers contextes communicationnels. » Elle englobe l'approche énonciative qui concerne l'énonciateur, c'est-à-dire l'instance productrice des énoncés ainsi que la réception du discours. Cela nous permet ainsi de nous intéresser aux personnages qui produisent des énoncés marqués du sceau du muthos et du logos. En recensant ces formes discursives, on sera conduit à construire une argumentation comparée des caractéristiques de ces deux formes de parole précédemment évoquée.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

Nous nous inspirerons aussi de la mythocritique puisque la pièce que nous étudions comporte beaucoup de références mythiques qui méritent d'être analysées. La mythocritique fournit des outils d'analyse des mythes dans les textes littéraires. Pour P. Brunel (2016, p. 13), elle s'inscrit dans le domaine de la littérature comparée. Car, il est difficile d'étudier les mythes dans la littérature occidentale sans tenir compte de leurs racines ou leurs immenses ressources antiques. Les textes dramatiques du classicisme au XVII^{e} siècle ou du théâtre français au XX^{e} siècle constituent des palingénésies, c'est-à-dire des versions réactualisées des fables issues « des études grecques et latines. » (P. Brunel, 2016, p. 13). Selon G. Durand (1996, p. 64), le spécialiste de la mythocritique aborde le texte littéraire d'inspiration mythique comme « un système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, qui sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit. »

Dans cette pièce, à travers leurs discours, plusieurs personnages sont opposés, ils ont des mentalités antagonistes. Œdipe semble être le seul personnage porteur du logos. Il croit pouvoir résoudre les problèmes de Thèbes endeuillée par la peste au moyen de l'enquête, de la lucidité extrême comme il sut le faire face à la diseuse fatale qu'est la Sphinge. Plusieurs autres personnages ne pensent pas comme Œdipe. Le bel exemple est le devin Tirésias dont la parole est enrobée de muthos. Le fossé entre son discours nimbé d'étincelles olympiennes, ambigu et oraculaire et celui d'Œdipe caractérisé par la ferveur intellectuelle et investigatrice est très large. Cet article comporte trois parties. La première porte sur la clarification des concepts. La deuxième étudie l'action de la parole logique dans la précipitation du tragique chez Sophocle, la dernière aborde le rapport entre muthos et la parole tragique.

1. Clarifications conceptuelles

Il est important de faire la lumière sur les notions cruciales que sont logos, muthos et l'expression « parole tragique. ». Toutefois, nous précisons que l'analyse sera plus textuelle, plus poétique que conceptuelle ou théorique. Il s'agira de voir les manifestations du muthos et du logos dans la parole tragique de Sophocle. Que faut-il entendre par logos ? Ce mot grec logos possède plusieurs acceptions. C'est un concept important dans le domaine de la philosophie depuis l'Antiquité. La première acception comprend « tout ce qui appartient à la parole, au verbe, à l'expression, au texte. » (Wabted, 2019, p. 09) Le logos concerne l'implication de la raison, des facultés cognitives dans la construction des énoncés et la structuration de la pensée argumentative :

> Le logos ne peut être conçu sans référence à la pensée (nous). Il permet à la pensée de s'exprimer sous forme de discours grâce aux ressources offertes par la langue ; il permet la mise en mots de la pensée, l'expression de propositions et de raisonnements57, ainsi que l'expression des états de l'âme (*psukhè*). (Wabted, 2019, p. 11)

Le logos implique la réflexion, l'argumentation intellectuelle, la lucidité cognitive. Des travaux du philosophe Denys de Thrace (1888, p. 65), on retient que le logos fait référence« à la faculté de raisonner », voire à la présence de la logique, à la hardiesse démonstrative. Il s'agit du discours logique. Il entretient une relation antinomique avec le concept « muthos ». Celui-ci renvoie au mythe qui signifie étymologiquement, et péjorativement, tout discours mensonger, irrationnel, illogique. Dans le dictionnaire encyclopédique www.larousse.fr on apprend que le chroniqueur de la Guerre du Péloponnèse Thucydide s'attaque aux « logographes qui, en écrivant l'histoire, sont plus soucieux de plaire à leur public que d'établir la vérité. » Ainsi, les faits que ces derniers relatent lui semblent parés « de prestiges de la fable » qu'il nomme muthos. Donc, à partir de cette critique de l'historien on voit que le muthos désigne un récit, ou un discours qui manque d'authenticité. Si le logos relève du cadre de la logique, le muthos s'inscrit dans la sphère du fabuleux.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

Il faut donc entendre par « muthos », le récit fabuleux, mythique, celui qui comporte des éléments empruntés aux mythes, à la métaphysique grecque. D'ailleurs, Warren et Wellek (1961, pp. 23-24) estiment que les termes muthos et mythe sont interchangeables, les deux concepts sont pour eux des synonymes. Il en est de même pour Greimas (1999, p. 34) qui considère le muthos comme une entité narrative dont la caractéristique majeure est « la redondance. » Aux yeux de P. Brunel (2016, p. 30), le récit mythique « réitère fortement certaines formules, certaines séquences, certains rapports, mais il a le pouvoir de produire d'autres récits issus de lui par la reprise de ses éléments constitutifs (ce que Lévi-Strauss appelle les mythèmes). » C'est ainsi que l'on constate des réécritures diverses du mythe d'Œdipe dans la littérature française. Parmi les reprises contemporaines de ce récit sophocléen, on note la pièce *Antigone* de Jean Anouilh, *La machine infernale* de Jean Cocteau. Disons tout simplement que le muthos fait référence à la dimension mythique de la pièce *Œdipe-Roi*. Autrement dit, l'analyse du muthos se focalise sur des énoncés empreints d'irrationnel, des propos ayant un ancrage surnaturel ou mystique, comme ceux du devin Tirésias et du Coryphée qui s'opposent par moments au verbe oedipien marqué par une certaine propension à l'élucidation rationnelle.

La tragédie est un genre dramatique pratiqué depuis l'Antiquité lors des dionysies, ces fêtes en l'honneur de Dionysos du dieu de la boisson alcoolisée et de la transe. Genre majeur du théâtre classique au XVII^{e} siècle, la tragédie a été théorisée par le philosophe grec Aristote dans son ouvrage intitulée *La poétique* comme étant la représentation dramatique d'une action solennelle portée par des personnages dont les infortunes inspirent confusément la crainte et des sentiments pathétiques :

> La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable et de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste séparément, se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature. (Aristote, 1994, p. 14)

Ainsi, l'expression « parole tragique » fait allusion à la parole dramatique. Contrairement à la comédie dont la finalité est de divertir par le rire, la tragédie est bâtie sur un système de discours combinant effusions lyriques, récits émouvants touchant le public. Comme l'explique S. Aurélia (2013, p. 2), « quand il s'agit de tragédie, les passages que l'on dit lyriques sont ceux où se joue cette contagion émotionnelle, où le drame s'arrête pour laisser place à l'expression d'un sentiment provoquant à son tour l'émotion du public. » Ajoutons que la parole tragique est récit, discours sur scène d'un faisceau de situations dont l'enchevêtrement conduit à la catastrophe. La parole tragique est la réitération de discours et de personnages. Son intensité est telle qu'elle conduit vite à la catastrophe ou au dénouement funeste de la pièce. Les concepts ayant été élucidés, il s'agira de voir dans le chapitre suivant le rôle du discours logique dans le processus tragique et dramatique.

2. L'action de la parole et de la réflexion logiques dans la survenue du tragique

Dès le prologue, Œdipe se distingue des autres personnages par son sens de l'analyse. Contrairement aux autres Thébains craintifs face à la peste qui fait des ravages à travers« la mort du bétail » (Sophocle, 2001, p. 21), les enfantements sans vie des femmes, la mort dans le germe des récoltes, le vainqueur du Sphinx (Œdipe) ne panique pas. Les habitants courent vers les autels, brûlent de l'encens, font des libations, prient pour que les dieux épargnent leur cité. Cependant, Œdipe, après mûre réflexion entreprend une analyse rationnelle de la situation. Il penche vers une piste rationnelle. S'il dépêche Créon auprès de l'oracle de Delphes, cela ne signifie nullement qu'il prendra pour argent comptant le message divinatoire ou oraculaire issu du temple d'Apollon :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

> Œdipe : Prince, mon frère d'alliance, que nous apportes-tu ? Quel est l'oracle du dieu ?
> Créon : Bel et bon. Oui, je le dis : dans nos malheurs, il se pourrait que tout finît bien.
> Œdipe : Mais la réponse exacte ? Ce que tu dis là, sans être alarmant, ne rassure pas. (Sophocle, 2001, p. 34)

Dans ce dialogue, on voit que Créon s'exprime par détour. Sa circonlocution et son émotivité se heurtent à la réaction verbale ferme, logique et dépassionnée du roi qui veut qu'il parle sans artifices langagiers, qu'il emploie un verbe efficace, c'est-à-dire logique, non poétique ou mythique. Étant donné que Créon vient directement de la demeure delphique, il va de soi que son discours reste influencé par la forme poétique des prophéties de l'oracle, d'où l'accumulation adjectivale « bon » et « bel » qui révèle son adhésion à ce qu'il a entendu de la pythie grecque ; à la différence d'Œdipe qui s'attend à ce qu'il fasse une restitution pragmatique et raisonnée de la visite effectuée au temple pour découvrir les causes de la peste qui sévit à Thèbes.

Il apparaît clairement que la parole de Créon est enveloppée de muthos. La preuve en est qu'Œdipe en prenant la parole attend la délivrance de la cité par une parole ésotérique provenant du temple d'Apollon et que possède Créon qui s'y est rendu. La didascalie « Solennel » (p. 23), souligne la gravité qui saisit Créon quand il s'apprête à raconter les injonctions de l'oracle pour que le fléau desserre ses liens funestes de la ville thébaine. L'emploi du style indirect indique ainsi que Créon n'est que le canal par lequel la pythie delphique s'adresse à Œdipe déterminé à comprendre les volontés divines qui sont insaisissables :

> Créon : Soit, je vais dire ce que m'a fait savoir le dieu. (Solennel) Apollon Souverain nous enjoint expressément, ce pays entretenant sur son sol une souillure criminelle, d'éliminer celle-ci sans la laisser s'invétérer jusqu'à devenir incurable ? (Sophocle, 2001, p. 34)

Créon, malgré la voix d'Œdipe réclamant avec instance une clarté langagière, persévère dans le muthos, l'obscurité expressive. Il reproduit dans ses énoncés la narrativité qui est une caractéristique des productions mythiques, ainsi que l'ambiguïté discursive de l'oracle au point qu'il échoue dans la communication avec Œdipe, partisan du logos, d'une parole limpide, dénuée de ses aspects mythiques, irrationnels. Au lieu de dire clairement que l'oracle exige des Thébains que le meurtrier de Laios vivant sur leur sol soit puni de sa forfaiture, il a recours à une expression métaphorique telle que « souillure criminelle » qui semble importuner son interlocuteur d'une nature prosaïque et pragmatique. On peut aisément comprendre que Créon emploie un discours implicite qui débouche sur un malentendu. La configuration tropique du message de Créon exclut Œdipe du processus sémantique. C'est ce qui explique les nombreuses interrogations d'Œdipe qui souhaite saisir les propos de Créon : « Faire place nette ? Mais comment ? De quoi s'agit-il ? Qu'est-il arrivé ? » (Sophocle, 2001, p. 32) En effet, Œdipe est enclin à une forme de parole baignant dans la dénotation logique, moins allusive, moins suggestive, plus directe, simple, dépouillée. C'est donc tout le contraire de Créon qui apparaît comme un diseur de Phoebus Appolon. Il relaie donc la parole sibylline qui se caractérise par son caractère énigmatique. Créon ne devient plus explicite que sous la pression du roi qui l'oblige à redescendre de ses nuages prophétiques : « Nous avions naguère ici Laios pour roi. Ô seigneur, avant que l'État ne vînt sous ton autorité… C'est de sa mort qu'il s'agit, l'ordre précis ; que l'on punisse ses assassins ; que quelqu'un s'en charge. » (Sophocle, 2001, p. 32) Le récit de Créon aiguise davantage la curiosité : « Où Laios a-t-il été assassiné ? Chez lui ? dans la chambre ? à l'étranger ? » (Sophocle, 2001, p. 45)

D'ailleurs, incrédule ou sceptique vis-à-vis des propos de Créon qui lui rapporte les dires de l'oracle de Delphes (Temple d'Apollon), Œdipe se livre à un questionnement qui montre son goût de l'élucidation intellectuelle, son dessein d'une communication dépourvue de muthos, de détours,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

de surcharges tropiques. En effet, le roi de Thèbes croit à la force de l'intellect. Grâce à l'enquête, il croit pouvoir faire ce que les dieux eux-mêmes n'ont pas réussi à accomplir : découvrir l'assassin de Laios, et ce faisant mettre fin au fléau de la peste qui répand un mal incommensurable dans tout son royaume :

> Eh bien, moi, je remonterai aux racines ! Là aussi, je ferai la lumière ! Ainsi me verrez-vous, comme il est juste, lutter moi-même à vos côtés, et infliger châtiment au crime pour notre sol en même temps que pour le dieu (…) c'est moi-même que je sers. » (Sophocle, 2001, p. 55)

On constate que les propos du roi proclament la suprématie de l'investigation, ils confèrent au raisonneur et à l'enquêteur le rôle de déchiffreur d'énigmes. Le discours d'Œdipe est quasiment dominé par les marques de la première personne. Sophocle utilise ce subjectivème pour mettre en avant sa personne, en exaltant ses potentialités cognitives. Il est celui qui sait expliquer avec une certaine autonomie intellectuelle les choses complexes et mystérieuses sans avoir recours aux thèses irrationnelles, ou aux interprétations empruntées au muthos, voire au discours fabuleux. Disons que le personnage d'Œdipe est un bel hommage que Sophocle rend à la raison humaine : « je remonterai aux racines ! là aussi je ferai la lumière ! » (p. 32), Par le biais de la locution adverbiale (là aussi), le discours implicite d'Œdipe se greffe un sous-entendu. En disant « là aussi je ferai la lumière », il laisse sous-entendre qu'il a par le passé fait la lumière sur des situations énigmatiques, qu'il a été un héros civilisateur, un libérateur.

Force est de reconnaître que le personnage principal de la pièce, aussi intelligent et perspicace soit-il, ne maîtrise pas totalement les choses. Il ne sait rien de son passé, absolument rien du futur, encore moins des décrets devins. Il quitte Corinthe, où tout le monde l'insultait, comme n'étant pas l'héritier légitime du trône. Il demanda à l'oracle qui il était réellement et qui furent les auteurs de sa naissance. Celui-ci lui fit savoir qu'il tuerait son père Mérope et épouserait sa mère Polype. Il tuera sans le savoir son père Laios sur la route. Puis ayant résolu, les énigmes de la Sphinge, il souille le lit de sa mère Jocaste qu'il prendra comme épouse. L'épidémie de peste s'abattit sur Thèbes pendant longtemps. Créon, envoyé au foyer delphique, devait découvrir le remède à ce mal rongeur de la cité. Il faut, d'après l'oracle, châtier le meurtrier de Laios. Œdipe se crève les deux yeux quand il apprend la vérité et Jocaste se suicide par pendaison. Cet enchaînement de faits échappant à la lucidité du raisonneur infatigable qu'est Œdipe souligne, à notre sens, l'insuffisance du logos qui choit face au muthos.

Ainsi, si Œdipe tient un discours logique, une parole marquée par le logos, c'est que tout simplement il n'a pas accès au sens du Destin. Celui-ci n'est connu que des dieux et des devins. C'est d'ailleurs pourquoi, tout l'oppose au devin Tirésias qui sait absolument tout sur lui, d'autant plus qu'il communique avec les dieux qui gouvernent le sort de chaque homme.

Obstination, confiance absolue en l'efficacité de l'enquête, le logos est un élément qui précipite l'action tragique, accélère la chute du personnage. Œdipe devine en réalité le fait qu'il ne soit pas comme tous les autres hommes. Il cherche à découvrir, à infirmer ou confirmer ses craintes, à faire la lumière sur son étrangeté identitaire ou ontologique. Un messager arrive à la cour pour annoncer la mort du roi Mérope et supplie Œdipe de rentrer pour gouverner le territoire de l'Isthme. Mais, ce dernier refuse pour que ne se réalise pas l'oracle qui le prédestine au lit de sa mère. L'émissaire le rassure en lui apprenant qu'il n'est que leur fils adoptif que lui-même avait dans un passé lointain dans « un vallon voisé du Cithéron » (vers 1027) récupéré des mains d'un pâtre du roi Laios. Cette nouvelle va donner un nouvel élan à l'action dramatique puisqu'Œdipe renoue avec son esprit d'enquêteur qui voudra que comparaisse devant lui le berger en question. Vaines auront

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

été les supplications de Jocaste. Elle lui demande de laisser tomber cette affaire, car elle a peur de la suite :

> Jocaste : Malheureux ! Puisses-tu ne jamais apprendre qui tu es ! (vers 1069)
> Œdipe : Explose ce qui voudra ! Mais moi, sur ma naissance, si mesquine soit-elle, j'ai résolu de voir clair, et je continuerai (…) pourquoi renoncerais-je à tout savoir sur ma naissance ? (Sophocle, 2001, p. 66)
> Le personnage du Vieux Pâtre est celui qui va délivrer Œdipe de sa fureur et de son obstination logique. Après force menaces de ce dernier, il finit par avouer l'inavouable, à révéler ce qu'Œdipe ne devait jamais apprendre :
> Œdipe : L'enfant l'as-tu donné à ce messager ? (vers 1156)
> Le Vieux Pâtre : C'était le fils de Laios, à ce qu'on me disait. Mais tu as ici quelqu'un qui pourrait te renseigner mieux que personne : ta femme. (vers 1171) / Il était dit qu'il tuerait ses parents. (vers 1177).

La parole du berger comporte autant de précisions que le régicide n'eut d'autre choix que de se rendre à l'évidence. Sa soif de vérité, sa passion de l'élucidation logique et de la démonstration font s'effondrer la fortune qu'il avait bâtie. Ce seul instant de vérité suffit pour qu'il perde tout son lustre. Ainsi, il n'est plus ce « Souverain de Thèbes la Grande » (Sophocle, 2001, p. 70) ; encore mois « celui qui avait abattu la Fille aux doigts griffus, chanteresse d'énigmes. » (Sophocle, 2001, p. 77) Donc, en réalité, le péché d'Œdipe est son arrogance. Savoir appartient aux dieux. Il ne devait pas chercher à comprendre ce qui transcende l'entendement humain. Le logos humain, signe d'hybris ou de démesure, entraîne toujours malheurs et turpitudes. Au lieu de la lumière ou de la vérité, raisonner sur les choses divines ou les prophéties divines conduit aux ténèbres. C'est pourquoi, nous semble-il, Œdipe se crève les yeux, passe le restant de ses jours confiné dans l'unique contemplation de soi-même, un terrible tête-à-tête avec le remords, sans aucune possibilité de refaire l'histoire, de réajuster les événements qui firent qu'il en est arrivé à cette fin désastreuse :

> Ah ! tout donc s'accompli point par point. Ô lumière, pour la dernière fois puissé-je aujourd'hui élever vers toi mes regards, moi dont il s'est révélé que je suis né de ceux dont c'était un crime de naître, que je vis avec celle que c'était un crime d'approcher, que j'ai tué celui que c'était un crime de tuer. (Sophocle, 2001, p. 79)

Ce chapitre nous a permis de comprendre comment la parole inscrite dans un cadre logique peut déclencher et précipiter la marche du héros vers la catastrophe ou l'infortune. Voyons à présent le rôle du muthos dans l'apaisement de situations tragiques et le retour à la résignation du héros.

3. Le rôle du muthos dans la baisse de la tension dramatique et le retour à l'ordre

Le discours d'Œdipe passe de l'entêtement logique à la résignation : du logos, on atteint les rivages du muthos. Dans *l'exodos* de la pièce, Œdipe apparaît comme un homme complètement détruit par les dieux et par sa propre fureur de raisonneur attaché à faire la lumière sur ses origines, à déceler par la raison et l'enquête les prophéties divines. À présent, c'est Apollon dont il a invectivé le prêtre Tirésias qu'il accuse. Le voilà donc qui devient le parfait exemple de *l'homo hellenus* qui croit fermement à l'influence des dieux sur la vie humaine et dont la parole réhabilite le discours légendaire, les faits mythiques en leur restituant toute leur grandeur sacrée. Donc, aussi longtemps que dure la témérité logique, elle finit par basculer dans le muthos, à perdre de son endurance pour prendre la molle enveloppe du muthos :

> Œdipe (strophe II) Ce fut, amis, Apollon,
> qui lança les maux que voici, les maux
> sur moi que voici, sur moi ces horreurs !
> Mais la propre main, et la seule
> Qui m'a frappé, c'est bien la mienne !

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

> Tout m'accablait : pourquoi devais-je
> Conserver encore un regard, quand plus rien ne s'offrait à moi
> où mon regard eût pu trouver la moindre joie ? (Sophocle, 2001, p. 82)

Œdipe devient ainsi la preuve vivante de la suprématie du muthos sur le logos, l'illustration du divin sur l'humain. Presque dans tout *l'exodos*, sa parole est celle d'un chantre, d'un homme qui vivait dans les ténèbres de la clairvoyance logique, mais qui à présent voit la sainte lumière des dieux au plus profond des ténèbres de la cécité. Le Coryphée le tance en lui disant qu'il aurait mieux fait de se suicider plutôt que de continuer à vivre aveugle. La réplique d'Œdipe montre à quel point il a horreur de son comportement contempteur des lois divines. En outre, le père d'Antigone et d'Ismène craint la demeure chtonienne où il n'osera pas fixé des yeux ses père et mère :

> Que je n'aie pas agi là pour le mieux ? Épargne-moi tes leçons, et trêve de conseils ! De quels yeux, dis-moi, aurais-je regardé mon père et aussi ma pauvre mère, en arrivant chez les morts, après les crimes que j'ai commis envers eux, et pour lesquels ce serait trop peu de m'étrangler ? (Sophocle, 2001, p. 85)

En conséquence, Œdipe devenu aveugle de son propre chef ressemblera à Tirésias. L'œil physique s'éteint du monde phénoménal, altère la rationalité, la clairvoyance humaine pour activer l'œil intérieur, cet organe spirituel qui permet d'accéder à la connaissance suprême, de scruter le monde invisible qui se dérobait à l'acharnement intellectuel. Ainsi, le personnage tragique abandonne l'éclat du jour, les rayons du soleil qui ne sont que des reflets éteints, la contrefaçon de la lumière authentique qu'il découvre dans la réclusion intérieure et spirituelle de l'aveugle, la solitude du pénitent.

Le logos engendre le tragique et le fatidique dans la dramaturgie sophocléenne, tandis que le muthos intervient pour créer stoïcisme, maturité et résignation chez Œdipe. Le muthos restaure l'ordre après le chaos, c'est-à-dire qu'il réconcilie le héros avec le sacré qu'il avait voulu profaner. Si on compare le discours qu'Œdipe tient dans *l'exodos*, l'épilogue de la pièce, à celui qu'il tenait dans les premiers, deuxième, troisième épisodes, on constate qu'il connut d'abord la fougue logique, la rage du raisonneur et de l'enquêteur, avant le calme et la sagesse d'un homme qui n'aura d'autre choix, face à l'irréparable, que celui de poétiser la grandeur des Olympiens et de chanter le néant et l'inanité de l'intelligence humaine qui ploie devant le spectacle insaisissable du divin. Le versant logique de la parole dans la tragédie de Sophocle est donc fatale, elle conduit inéluctablement l'action théâtrale vers la catastrophe ; alors que le muthos se manifeste par l'emploi d'un discours respectueux des normes divines.

Le dialogue, voire la discussion houleuse entre Œdipe et Tirésias, est une belle illustration du logos et du muthos dans le discours théâtral de Sophocle. Œdipe, en accueillant, Tirésias lui jette des fleurs. Il construit un discours thuriféraire, flagorneur qui ne réussira pas à séduire l'austère devin. Il construit un discours artificiel arborant les poncifs du muthos ; cet arsenal fallacieux est une stratégie rhétorique visant à influencer le devin Tirésias. Ainsi, Œdipe utilise l'hyperbole et l'anaphore rhétorique qui confèrent des aspects excessivement laudatifs à son discours. C'est donc un discours beau mais qui sonne faux. Dans ses discours ultérieurs, il se considère comme étant le seul détenteur de la connaissance (à travers la métaphore de la lumière). Donc, en attribuant cette marque de la connaissance à Tirésias, se met en scène comme un flagorneur qui cherche à attirer le vieil aveugle par le biais d'un discours séducteur et faux :

> Ô toi, qui pénètres tous les secrets, Tirésias, ceux qui sont communicables et ceux qui sont indicibles, ceux qui se cachent aux cieux et ceux qui rampent sur la terre, tu as beau être sans regard, tu es éclairé sur le mal qui hante notre cité (…) A toi, maintenant, de ne pas nous refuser la réponse qui te sera dictée par les oiseaux, ou toute autre méthode divinatoire dont tu disposes. (Sophocle, 2001, p. 40)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Tirésias, le vieil aveugle, ne cède point face à cette flagornerie, ce discours oedipien qui sonne faux : « C'est que vous êtes tous dans la nuit. » (vers 329) De quoi arracher le masque à Œdipe qui se répand en invectives et en menaces. Ce faisant, sans le savoir, il blasphème. Irriter un prêtre d'Apollon est synonyme de révolte métaphysique, d'insurrection contre la divinité. Rappelons-nous la colère d'Apollon dans *l'Iliade* après que Chryséis, la fille du prêtre Chrysès, a été enlevée par Agamemnon. En effet, Le frère d'Artémis s'irrita et lança contre l'armée achéenne une épidémie de peste qui fit des ravages. Les propos outrés d'Œdipe ne pouvaient alors être sans répercussions ou conséquences négatives sur le long terme : « Œdipe : « Monstre scélérat ! tu révolterais les pierres ! Parleras-tu, oui ou non ? » (vers 335) (…)Tirésias : « Malheureux que tu es, d'invectiver ainsi ! Ces mêmes invectives, personne ici ne te les épargnera, bientôt ! » (Sophocle, 2001, p. 41)

Autant Tirésias se désole du fait qu'Œdipe soit dans l'obscurité, autant Œdipe déplore que son interlocuteur ne vaticine que mensonge et se « nourrisse de ténèbres » (vers 374) En réalité, Œdipe et Tirésias ne peuvent s'entendre. Ils ne peuvent communiquer, d'autant plus qu'ils ne possèdent pas la même parole. Le devin, malgré sa cécité visuelle, voit ce qui se cache aux autres hommes, sa parole est inspirée des dieux. Il parle sous la dictée des puissances suprêmes. Son discours porte l'estampille du muthos, les marques de la transcendance apollinienne, tandis qu'Œdipe est un homme de la surface, un profane, aveugle aux choses célestes. C'est un être pensant qui procède par investigations, vérifications ou analyse. Nous retenons donc que la parole d'Œdipe se mue selon l'évolution de la pièce. Elle aura donc était un moment logique et un autre moment marquée par le muthos.

Conclusion

Il ressort de cette étude que la parole tragique se situe entre le logos et le muthos dans Œdipe-Roi de Sophocle. L'hypothèse principale selon laquelle Œdipe est le seul qui incarne le logos dans le discours théâtral a été confirmée à travers une analyse de ses altercations avec le devin Tirésias, également à travers sa volonté inébranlable de percer des mystères, de résoudre des énigmes et de mener des enquêtes sur des sujets qui le dépassent. La quasi-totalité de ses prises de parole sont des questionnements, il formule sans cesse une série d'interrogations pour montrer sa capacité à aller au fond des choses. La figure d'Œdipe représente la curiosité intellectuelle, mais une curiosité périlleuse en ce sens qu'elle se heurte à l'inconnaissable, provoque sa chute et l'isole dans une retraite silencieuse et intérieure où il se résout à la précarité et l'insuffisance du logos qui ne peut saisir la complexité des secrets divins.

Tirésias, ainsi que bien d'autres personnages, se distinguent par leurs discours qui s'enrobent de muthos. L'analyse a ainsi révélé que Créon qui rapportent l'oracle de Delphes ainsi que le vieil aveugle Tirésias sont décrits comme des individus porteurs d'un verbe transcendantal auquel n'adhèrera Œdipe que lorsqu'il aura découvert la lugubre vérité, et le caractère implacable de la fatalité qui voue au néant toutes les grandeurs humaines. Le muthos qui semble mensonger, irrationnel aux yeux d'Œdipe finit donc par triompher dans l'exodos. Œdipe lui-même finira par abandonner la logique, l'enquête et se résignera dans le muthos, le discours laudatif à l'égard des normes, des conformismes, des transcendances religieuses, du sacré.

Références bibliographiques

Anouilh J., 2006, *Antigone*, Paris, Classique.
Aristote, 1996, *La poétique*, Bordas, Paris.
Brunel P., 2016, *La mythocritique, Théorie et parcours*, Grenoble, Ellug.
Cocteau J., 1988, *La machine infernale*, Paris, Bordas.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Debidour V. H., 2001, Préface à Œdipe-Roi, Paris, Classique.
Denys de T., 1883, *Tekhnè Grammatikè*, Leipzig, Gustaavus Uhlig.
Detaille A., 1976, *Mythes, merveilleux et légendes dans la poésie française de 1840 à 1860*, Paris, Klinksiek.
Durand Gi., 1969, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.
Fartzoff M., 2020, « Œdipe-Roi : le tragique et le texte théâtral », http://journals.openeditions.org
Marwa L., 2023, *L'analyse du discours*, Algérie, Université Badji Mokhtar-Annaba.
Sophocle, 2001, *Œdipe-Roi*, Paris, Classique.
Sort-Jacotot A., 2013, *La Lyre tragique. Le discours pathétique sur la scène française (1634-1648)*, Paris, Classiques Garnier.
Watbled J-P., 2019, « Logos : origine, valeurs et avatars », https://hal.univ-reunion.fr
Wellek et Warren, 1961, *La théorie de la littérature*, Plon.

Note biographique

Lassana Nassoko est docteur en littérature française, spécialité poésie française . Sa thèse intitulée *Poésie et mythes au XIXe* siècle a été soutenue en 2023 à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Auteur de plusieurs articles sur la poésie française, Dr NASSOKO s'intéresse également aux littératures antique et médiévale. Le mythe étant son sujet de prédilection, il se penche souvent sur la poésie orale et la musique africaine moderne inspirée des mythes et légendes mandingues. Dr NASSOKO est également auteur de l'ouvrage critique intitulé *La révolution poétique et esthétique chez Baudelaire et Lautréamont*, paru aux Éditions universitaires européennes.
Actuellement, il est enseignant vacataire dans des établissements supérieurs publics et privés du Mali (ENS de Bamako, ISPRIC de Bamako)

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

La parole en action : dynamique expressive et enjeux dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si

Kignema Louis Ouattara[1]
École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan.
louisouattara@gmail.com,
https://orcid.org/0009-0008-3847-8612

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Notre réflexion aborde la question essentielle et dynamique de la parole dans le texte théâtral. Elle fait le décryptage de l'inventivité et de la modernité de la parole en action dans la création dramatique de Tchicaya U Tam'si et en révèle les enjeux. S'appuyant à la fois sur la sémiologie et la sociocritique, elle dévoile une parole active, protéiforme et moderne qui transcende le simple dit pour investir la réalité concrète et influencer les destinataires du message associé. Bien plus, cette parole incarnée et performative "tchicayenne" a la particularité de s'originer dans le spirituel et d'allier harmonieusement la beauté, les images, les sonorités, le rythme et l'inventivité poétiques à la création dramatique. Elle œuvre ainsi au renforcement du théâtre-poésie qui conteste par une hybridation fondue, les codes hégémoniques traditionnels du genre théâtral. Portée par des élus qu'aucun pronostic ne destinait au pouvoir, la parole dramatique active et impactante du dramaturge congolais trahit des personnages ambitieux mais complexés, englués dans une affirmation de soi mal exprimée. Ils transforment leur expérience du pouvoir en une parenthèse autocentrée et cauchemardesque pour leur peuple. Ainsi le Congolais Tchicaya U Tam'si se présente comme un créateur dégagé des écritures dramatiques normées et un écrivain engagé qui réaffirme son combat pour un jeu politique démocratique animé par des personnalités matures préparées à la gestion du pouvoir.

Mots clés : Parole incarnée et performative, Protéiforme, Moderne, Affirmation de soi, Démocratie.

Speech in Action : Expressive Dynamics and Stakes in the Theatre of Tchicaya U Tam'si"

Abstract : Our reflection addresses the key issue of speech in the theatrical text. It is decrypting the inventiveness and modernity of speech in action in the dramatic creation of Tchicaya U Tam'si and is revealing is stakes. Relying on both semiology and sociocritics, it reveals an active, protean and moderm speech that transcends the simple saying to invest the concrete reality and impacts the recipients of the associated message. Moreover, that incarnated and performative "tchicayan" speech has the particualrity of ingraining in the spiritual, and harmoniously combining beauty, images, sounds, rythm and poetic inventiveness to dramatic creation. It works thus to strenghten the theater-poetic which disput with melted hybridization, the traditionnel hegemonic codes of the theatrical genre. Brought by elected officials that no prognosis intended for power, the active and impactful dramatic speech of the Congolese playwright betrays ambitious but complexed characters, stuck in an ill-expressed self affirmation. They transform their experience of power into an auto-

[1] **Comment citer cet article :** Ouattara K. L., (2025), « La parole en action : dynamique expressive et enjeux dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.402-411

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

focused and nightmarish parenthesis for their people. Thus the Congolese Tchicaya U Tam'si is presented as an outstanding creator of the standardized dramatic writings and as a committed writer who reaffirms his figtht for a democratic political game animated by mature personalities prepared for the management of power.

Keys words : Incarted and performative speech, Protean, Modern, Self-affirmation, Democracy.

Introduction

Tchicaya U Tam'si est un écrivain congolais moderne à la parole protéiforme et offensive qui répond à son objectif assumé d'un monde démocratique. Révélé par sa poésie de feu et de chant, « le feu de l'engagement pris ou à prendre face au devoir de l'action ; le chant, non celui du cygne, mais de la vibration de la corde d'un "arc" bandé … » (Nzanzu, 2017, p.13), il trouve cependant dans la création dramatique où « La parole est action [ou]… instrument de l'action » (Ryngaert, 2014, p.80), le support idéal pour exprimer et véhiculer ses idées progressistes. Modalité phare du langage théâtral, la parole dramatique renvoie particulièrement au texte dit par les personnages sur scène. Elle se distingue de la parole ordinaire par sa dimension écrite, souvent travaillée, pour produire un effet esthétique et émotionnel. C'est cette parole dramatique qui agit, fait agir et impressionne, qui participe directement à une dynamique esthétique, à la construction de la tension dramatique et du sens du théâtre, qui mobilise notre intérêt.

L'étude autour du sujet « La parole en action : dynamique expressive et enjeux dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si », traite de cette question essentielle qui continue d'alimenter la recherche scientifique. Sous quelles formes se déploie-t-elle dans le théâtre du Congolais ? Comment se traduit la vibration personnelle et moderne que lui imprime le dramaturge congolais ? Quels sont le message et le rapport à la société de la parole dramatique tchicayenne ?

La réflexion s'assigne de faire le décryptage de l'inventivité et de la modernité du déploiement de la parole dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si et d'en révéler l'enjeu. S'appuyant précisément sur la parole des héros de deux pièces de l'auteur, *Vwène le fondateur* (1977) et *Le Zulu* (1977), elle est portée par la sémiologie telle que perçue par A. Ubersfeld et al. (1987, p.13) qui aborde le texte dramatique comme un « système de signes organisés en ensembles signifiants d'une certaine manière. » et par la sociocritique "duchetienne" qui « vise d'abord le texte » (1979, p. 6) en recherchant au travers des signes, des symboles et du sémantisme des mots de ce texte, une représentation sociale. Ces deux méthodes d'analyse permettent de mieux appréhender la dynamique des signes dont est constituée la parole des protagonistes "tchicayens", leur signification et leur rapport à la société. L'étude s'articule autour de trois points : la parole incarnée et performative dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si, une parole poétique et théâtrale fondue, et enfin, la parole dans le théâtre tchicayen : enjeux d'affirmation de soi et de pouvoir.

1. La parole incarnée et performative dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si

Vwène le fondateur (Dans la suite de cet article, nous retenons pour la première pièce le titre réduit *Vwène.) et Le Zulu* dramatisent le rapport au pouvoir de deux personnages référentiels de l'époque précoloniale de l'Afrique : Vwène (le royaume Kongo) et Chaka (l'empire zulu). L'espace dialogal qu'offrent ces productions, est un espace de tension qui présentent des personnages dont la parole se démarque du verbe creux, insignifiant. Vivante, elle est en congruence avec les convictions, les actes et la conduite de celui qui réplique. De plus, elle impacte directement l'attitude de l'interlocuteur. Cette puissante parole qui rime avec incarnation et performance, est portée par les héros éponymes Vwène et Chaka le Zulu.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

De leur accession au trône à son exercice effectif, la prise de parole de ces héros se traduit par une dynamique expressive qui transcende le dit. A l'issue d'un rêve (animé par deux Voix anonymes) qui le débarrasse du spleen du cadet mal classé dans l'ordre de la succession au trône, le prince Vwène s'approprie le conseil onirique :

> « -Le cadet n'est laissé pour compte que s'il met au compte de ses soucis le fait d'être cadet…
> -Il n'y a qu'à traverser l'eau… Lève-toi, va jusqu'à l'eau, lave-toi les yeux, tu verras. » (*Vwène,* p. 136-138).

Ces répliques portées par « une Voix intérieure comme observateur clinique et [une] Voix Off comme instance oraculaire » (C. Mabana, 1998 : 22), trahissent un rêve-conseil initiatique et purificateur. « Dans l'univers tchicayen, [la parole du] rêve exorcise, redonne espoir et force, libère le patient des contraintes de l'immédiateté et lui ouvre de nouvelles perspectives de vie » (C. Mabana, 1998 : 23). Ce rêve lui dévoile ainsi un détour jusque-là ignoré : la création de son propre royaume. La matérialisation effective de ce royaume le fait passer au statut de rêve incarnée. A partir de cet instant, libéré de la monstrueuse éventualité de fratricides et du meurtre de son père pour accéder au trône, le prince jusque-là désabusé, se métamorphose littéralement. Avec authenticité, il affirme :« VwèneIl ne sera pas dit que mon premier pas vers le trône des rois je l'ai posé sur le dos de mon père et par degré sur le dos de mes frères aînés… sur leur tombe, moi l'ayant hâtivement creusée ! Jamais ! » (Vwène, p. 141). La réplique ci-dessus révèle un personnage libéré d'un état psychologique précaire dont la parole alors contenue ou ruminée, prend avec le rêve-conseil, une dimension nouvelle, concrète et entreprenante :

> « Vwène
> -Je sonne la trompe et bats le tam-tam du ralliement…Je vais à la conquête du commencement ! … -Venez partisans ! Venez la lance au poing. Venez avec des arcs et des flèches voraces, avec des hurlements à donner des sueurs froides au soleil ! A Nzadi ! A Nzadi ! A Nzadi [fleuve Congo ou Zaïre] ! » (*Vwène*, p. 141-142)

Ce propos mobilisateur instaure une logique d'affrontement. Marqué par « la terminologie du duel » (M. Pruner, 1998 : 107) illustrée ici au travers de l'emploi des verbes d'action ("sonne", "vais", "venez") et d'un lexique martial ("lance", "arcs", "flèches"), la parole de Vwène est celle d'un être fermement décidé à réaliser son ambition de régner. Il reflète un conquérant désormais déterminé à créer son propre royaume par la force des armes et la terreur.

De la parole à l'acte, il soumet effectivement « Nsundi, Mpemba, Matama, Bungu, Vungu, Angola, Loango, Ngoyo… » (*Vwène*, p.147). En témoigne cet extrait de la première scène de l'épilogue de la pièce où Vwène confirme la création de son royaume : « Il fallait que je dise qu'un rêve m'a poussé à faire ce que j'ai fait… j'accrédite moi-même. Ça fait moins prosaïque. La vérité la voici… » (*Vwène,* p. 148). La parole du héros Vwène lève ici tout doute qui pourrait exister chez l'interlocuteur ou le lecteur-spectateur, sur les circonstances de la création du royaume Kongo. Elle est donc également performative car elle ne se contente pas d'exprimer une ambition, de décrire une réalité, elle accomplit une action de clarification par l'énonciation. Ce témoignage confirme que la parole de Vwène n'est pas qu'un simple discours. En plus d'être impactante, elle prend forme avec l'acte concret de la fondation de son royaume Kongo.

Cette parole incarnée et performative qui a la particularité de s'originer dans spirituelle, qui agit et influence, est également celle dramatisée dans *Le Zulu.* Tout comme le héros kongolais dont l'ambition de régner est au départ obstruée par son statut de cadet, Chaka porteur d'un « mauvais sang », est défavorisé par les conditions de sa conception. Fils illégitime, tout présageait pour lui, une

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

impossibilité de succéder à son père, le roi Senza Ngakona. Mais de manière inattendue, une force supérieure, Mzikulu le Tout-Puissant porte son choix sur lui, lui offre les attributions du pouvoir et lui montre dans un rêve, un art novateur et efficace de combat afin qu'il conquiert le trône et marque l'histoire de son peuple.

> « Chaka
> … Ce rêve ! … Ce rêve !... Ce poids sur mes épaules au réveil… Mais là, c'est clair… Trop clair. Le conseil est bien dans le rêve que la nuit propose. » (*Le Zulu*, p. 22)

A l'instar de Vwène qui se libère du complexe du fils cadet après le rêve-conseil initiatique incarnée, l'adoubement de Chaka se fait par la parole sacrée et actée de la puissance divine, parole portée par ses envoyés, les génies Ndlebé et Malounga « Ces êtres étranges et invisibles qui peuvent paraître [et converser] sous la forme humaine » (C. Mabana, 1998 : 39) :

> « Ndlebe
> Il est le génie de la chair comme je suis le génie de la terre, comme tu es le génie des airs.
> Malounga
> J'ai compris. C'est bien notre homme ! …
> Ndlebe
> N'importe, j'aurai mon gain de sang et de chair à rendre la terre amère à toute bouche humaine… Lui, il lèguera une page d'histoire en gage à la postérité.
> Ndlebe
> C'est bien notre homme. » (*Le Zulu*, pp.16-17)

L'actualisation de cette parole sibylline, oraculaire et prophétique, débarrasse le fils maudit de Nnandi de son complexe de mal-né. C. Mabana dira à cet effet, que « Chez Tchicaya… La parole est première. C'est elle qui [libère et] fait monter le héros au pouvoir » (1998 : 35). Chaka capture ainsi le trône au décès de son père avec l'ambition de construire un vaste et puissant empire. Porté par cette ambition devenue pour lui une équation personnelle, il se révèle dès son accession au pouvoir, un tyran rancunier, assoiffé de sang et de vengeance. Ses paroles péremptoires deviennent alors des injonctions immédiatement exécutées. L'on notera une cohérence malsaine entre ses propos et les actes qui les accompagnent. En témoigne son refus d'enterrer son père :

> « Chaka :
> Ne pas mêler le cadavre à la semence. On ne l'enterrera point. Que l'air du ciel le prenne en charge ou en partage avec les charognards. » (*Le Zulu*, p. 38).

Ainsi que Polynice qui subit l'édit de Créon dans *Antigone* (1946), Chaka décrète que la mémoire de Senza Ngakona soit souillée, humiliée, en total violation de la culture bantoue qui accorde une très grande importance aux rites funérailles, notamment celles d'un roi. Et il en sera ainsi ! Cette parole « instrument de l'action » aura la performance de créer un climat de peur au sein du peuple.

Clairement, la parole dans le théâtre de Tchicaya U Tam'si induit l'action. Elle a la particularité d'être d'abord une parole primordiale sacrée et incarnée. Chargée d'énergies spirituelles, elle transforme les élus qui passent alors de la passivité à l'action. Leur parole tout aussi incarnée est en accord avec leur personnalité et leurs actes. Bien plus, elle est performative car elle influence puissamment ceux avec lesquelles ils sont en interaction. Cette parole se distingue également par une harmonieuse combinaison du théâtral et du poétique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

2. Une parole poétique et théâtrale fondue

La parole à la fois poétique et théâtrale est à l'origine l'apanage des dramaturges classiques tels Racine et Corneille, dont les pièces sont de véritables espaces de stances produisant un effet esthétique et dramatique sur le lecteur-spectateur. Cette parole composite et impactante leur survit. Des dramaturges modernes épris d'inventivité et de sensations, la capitalisent en accentuant la recherche formelle. Le dramaturge congolais Tchicaya U Tam'si s'inscrit dans cette dynamique. Ses productions théâtrales se distinguent par la créativité et l'effet dramatique que renvoient les répliques des personnages, notamment celles de ses héros. Les paroles portées par les protagonistes de ses pièces, vibrent par une expressivité et une efficacité dramatique qu'on « ne saurait […] confondre avec celle[s du] "théâtre poétique" où la poésie apparaît comme un ingrédient supplémentaire, un ornement additionnel » (M. Bouchardon, 2005, p. 39) qui ne déstabilisent aucunement les fondements du genre.

Chez Tchicaya U Tam'si, l'on note des prises de parole qui signent clairement le passage d'une création purement dramatique à une création hybride fondue intégrant harmonieusement poétique d'énonciation et théâtre. Cette parole « théâtre-poésie » selon le mot de M. Bouchardon, est une parole qui allie la beauté et l'émotion de la poésie à l'intensité, l'expressivité et l'interaction liées au théâtre. L'une de ses modalités dominantes est l'emploi constant de figures de rhétorique qui impactent émotionnellement le lecteur-spectateur par un effet à la fois rythmique et spectaculaire. *Vwène* nous offre des exemples éloquents. A titre illustratif, ce héros après avoir décrypté son rêve-conseil susmentionné, affirme :

> « Ô rêve, ô vierge, ma douce épousée de l'aube. Je ne frémis pas ; je tremble en m'approchant de ta couche. Tu jouiras, je jouirai, nous jouirons, qu'importe si le temps te révèle garce, soupçonneuse, superstitieuse, haineuse. Qui va à la pêche à la baleine ramènera des cachalots pour ne pas revenir bredouille ! » (*Vwène*, p. 140)

La réplique susmentionnée est un véritable épanchement lyrique pour le rêve libérateur et vivifiant qu'il assimile visiblement à une muse. Cette prosopopée féminisante qui tient d'une déclaration d'amour, est porteuse d'une tension dramatique renforcée par la réitération du verbe « jouir » qui ne peut que toucher le lecteur-spectateur sensible. L'on aura noté dans cette parole déclamée, la maxime « Qui va à la pêche à la baleine ramènera des cachalots pour ne pas revenir bredouille ! » qui renchérit la parole imagée du « théâtre-poésie » "tchicayen". La double transformation métaphorique autour de « la baleine » et du « cachalot » transporte sur le moment, le lecteur-spectateur dans les fonds océaniques, et traduit la détermination du protagoniste à saisir l'opportunité présentée par le rêve pour réaliser son être-roi, même s'il devrait se contenter d'un royaume en dessous de ses espérances.

Les interventions dans *Le Zulu* sont tout aussi marquées d'une poéticité empreinte d'efficacité dramatique. Nous retenons en guise d'exemple cette réplique de :

> « Chaka
> Le plan… Le plan se développe… Pacte de non-intervention conclu avec Zwidé, j'épouse Noliwé la sœur de Ding'Iswayo… Ah ! L'avenir ne peut pas mal improviser avec les éléments que je lui donne. » (*Le Zulu*, p. 65)

La répétition de « Le plan » (2 fois), sa déclinaison et l'interjection « Ah ! » dont on peut imaginer l'intonation croissante et la puissante dimension sonore, combinées à la personnification

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

« L'avenir » qui chute cette réplique, est très expressive d'un instant de tension qui propulse l'action dramatique de la pièce. Ainsi que l'affirme P. Larthomas, « L'emploi de ces indices est étroitement lié au sens ; [contrairement à] d'autres qui] apparaissent simplement comme des épiphénomènes qui donnent, sans plus, à l'énoncé une certaine valeur expressive » (2012, p. 50). Chaka, porté par son désir de puissance, vit ici un instant jubilatoire. Cet état émotionnel est celui d'un personnage confiant d'avoir mis en place un plan infaillible : signer des alliances factices en ayant à l'esprit de les trahir cyniquement le moment venu et surtout rompre ses liens d'amitié avec son suzerain et beau-frère Ding'Iswayo qui l'avaient pourtant protégé et soutenu lors de sa traversée du désert.

La parole « théâtre-poésie » dans la création du dramaturge congolais se décline enfin dans un monologue caractérisé par une créativité et une spectacularité qui captivent par leur singularité. *Vwène* en propose un (pp.141-147) dans une facture syncrétique qui répond à la structure iconoclaste de la pièce. En effet, le climax de l'action dramatique intitulé « L'évocation de la conquête », est un monologue hybride (à la fois narratif, poétique et théâtral) où le héros fondateur susmentionné relate sa geste épique ayant abouti à l'érection du royaume Kongo. A l'emploi massif du pronom personnel « je » (14 occurrences sur la page 141), expression d'un narrateur homodiégétique, s'ajoute une prose poétique cadencée par la répétition de la phrase « Je sonne la trompe et bats le tam-tam du ralliement ! ». Ce parallélisme intégral repris 5 fois (p.142 (1fois) ; p.143 (2 fois), p.144 (1 fois), p. 145 (1 fois)), fonctionne ainsi qu'un refrain qui rythme la prise de parole de Vwène. Il renforce du coup sa dimension musicale, esthétique et artistique.

La singularité de ce monologue est encore plus prégnante dans sa présentation formelle qui renvoie un simulacre de dialogue symbolisé par les tirets de la prise de parole.

> « Vwene
> - Je sonne la trompe et bats le tam-tam du ralliement.
> - Pauvre père, pouvait-il comprendre que l'attente est trop lente à qui l'espérance fait violence ?... Le besogneux ! Il y a mieux à faire pour le Kongo – A Lemba !
> - Je sonne la trompe et bats le tam-tam du ralliement. A Lemba ! A Lemba ! » (*Vwène*, p. 143)

Ces tirets ne sont nullement l'expression d'un monologue fragmenté où le locuteur se dédouble en plusieurs voix. En réalité, ils ont la particularité de porter la parole non linéaire d'une seule et unique voix, une parole dite en plusieurs temps et ponctués par des silences ou pauses intentionnelles. Cette alternance de paroles prononcées et de silences voulues fascine par un effet de variation rythmique qui confère au discours un cachet solennel, poétique et dramatique. Tchicaya U Tam'si inscrit ainsi son monologue dans la modernité des « écritures dramatiques de ces dernières années [qui] ont contribué à brouiller les pistes [d'un mode d'expression dramatique longtemps soumis aux] conventions poussiéreuses » (J.-P. Ryngaert, 2014 : 80).

A l'évidence, le dramaturge congolais Tchicaya U Tam'si dramatise une parole dynamique et protéiforme qui fusionne harmonieusement la beauté et l'émotion du texte poétique à la tension propre au théâtre au point de faire entrer ses créations théâtrales dans l'ère postmoderne qui démystifie les codes hégémoniques. Cette parole créative et spectaculaire qui signe un progrès de la parole théâtrale portée par des personnages ambitieux, répond à un enjeu d'affirmation de soi et de pouvoir.

3. La parole dramatique tchicayenne : enjeux d'affirmation de soi et de pouvoir

« Être assertif, c'est communiquer de manière à respecter à la fois ses propres besoins et ceux d'autrui, en évitant les comportements passifs (soumission) ou agressifs (domination) » (A. Lange, P. Jakubowski, 1976 : 54) Sur la base de cette définition, l'affirmation de soi est la capacité

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

d'un individu à exprimer clairement ses opinions, ses émotions et ses droits dans les limites des réglementations en vigueur et du respect de la différence. Elle implique dans son expression complète, des versants psychologiques, philosophique et sociologique. Dans les pièces supports de la réflexion, la parole incarnée, performative, créative et spectaculaire des héros éponymes susmentionnés laisse transparaître des personnages pour lesquels cette compétence est un véritable enjeu lié au désir de s'affirmer et à l'exercice du pouvoir.

Vwène et Chaka ainsi qu'indiqué plus haut, sont deux personnages ambitieux dont la parole est étouffée par leur statut et les normes sociales en vigueur dans les royaumes dont ils relèvent. Le premier, prince cadet, ne peut qu'observer le trône royal de loin. Le second, fils illégitime et non reconnu, n'a aucune chance de succéder à son père. La réalisation de leur être-roi du fait de l'intervention inattendue de puissances supérieures qui contrairement à celles de la tragédie grecque, brisent les liens de leur « malédiction », transfigure les deux héros qui subissaient en toute impuissance, leur situation. Alors que l'on est droit de s'attendre à des personnages au fait de l'intérêt général en raison de leur passé d'exclus, épanouis dans la réalité de leur ambition et se réjouissant de leur victoire sur la fatalité biologique et sociale, le lecteur-spectateur découvre à travers leurs paroles des êtres complexés pris dans le tourbillon d'une affirmation de soi obsessionnelle.

Au regard de leurs répliques et des actes et influences associés, ces personnages, une fois le pouvoir en leur possession, opèrent une rupture avec les normes sociales afin de marquer les esprits. Si Chaka souille gravement la mémoire de son père qui ne l'avait pas reconnu afin qu'il soit inscrit sur la liste de ses héritiers, Vwène rompt purement et simplement avec sa famille pour créer son propre royaume et construire sa propre légende de « père fondateur » afin que « l'on ne dise plus jamais *tel père, tel fils* » (*Vwène*, p.142). Par leurs paroles et actes de rejet et d'influence, ces deux protagonistes contestent le mode d'accession héréditaire au pouvoir. L'on peut aisément deviner des personnages progressistes pour lesquels l'ambition librement exprimée dans une compétition ouverte et démocratique pour le pouvoir, doivent primer sur la chance d'être en pole position dans un ordre des naissances.

Dans leur élan de contestation de l'ordre établi, Vwène et Chaka se défont de leur filiation qu'ils considèrent comme une pesanteur. Conscient de la charge vibratoire négative de son nom qui signifie « attendre » en langue bantoue, Vwène dénonce l'allégeance à sa lignée, s'en libère et se rebaptise *Ngwandi a Ne Kongo*, un nom qui lui définit une nouvelle mission de vie :

> « Vwene
> … Je serai *Ngwandi a Ne Kongo* ; je suis par qui le Kongo commence. Cadet d'une lignée née d'un père besogneux, j'avais nom Vwène. Vwène le prince qui attend. Le nom que l'on porte le mieux est le nom que l'on se donne. Partisans, en me donnant le nom de *Ngwandi a Ne Kongo*, je vous donne une meilleure part du destin. » (*Vwène*, p. 143)

La nouvelle identité de ce personnage dévoile en fait sa vraie nature, celle d'un d'être insoumis et revanchard en manque de visibilité. L'on note également un être nombrilique et dominateur renvoyant tous les bons points à sa personne, et qui s'affirme par un culte de la personnalité et par des penchants pour la folie des grandeurs. En atteste le vaste territoire « par-delà les limites de l'horizon » (*Vwène*, p. 142) qu'il revendique à l'issue de son expédition conquérante. Cette analyse du personnage de Vwène s'applique également à Chaka qui, à son accession au pouvoir, est rebaptisé Zulu : un chef unique destiné à unir ciel et terre. Porté par l'élan de cette mission démesurée et conscient de son pouvoir illégitime du point de vue de la tradition bantoue, il affirme sa toute-puissance par l'entretien de la terreur au sein du peuple afin de le tenir en respect, par l'annexion des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

royaumes voisins à travers la trahison de son suzerain Ding'Igwayo et surtout de son allié et bienfaiteur Zwidé. En témoigne la réplique :

« Chaka
Quand ce fils de hyène aura passé le pied par-dessus le seuil de ma maison, j'aurai les deux mains sur tout ce qui respire chez les Oundwandwa. Les Oundwandwa n'obéiront plus à Zwidé, mais à Chaka. » (*Le Zulu*, p. 85)

La réplique perfide de Chaka trahit un personnage sanguinaire dont la parole donnée manque de fiabilité, un personnage obnubilé par son désir de puissance et de domination qui n'hésite pas à rompre unilatéralement et sans état d'âme, ses accords et engagements.

En réalité, ce choix d'une affirmation de soi écrasante dans leur rapport aux autres, est le fait de personnages à la personnalité emmêlée qui n'ont pas franchi le cap de l'euphorie de leur accession inattendue au trône. Mal préparés à la gestion du pouvoir, Vwène et Chaka trouvent pour imposer leur être-roi, la seule option d'entreprendre des bouleversements sociopolitiques par la violence, la manipulation des esprits. Leurs actions auront pour conséquence de faire régresser le jeu politique de leur pays. Mais la vérité historique finissant toujours par s'imposer, la personnalisation du pouvoir ne l'emporte jamais sur la voix de la vérité et du peuple. L'exemple qui suit, symbolise la fin tragique de ce type de chefs grisés par le pouvoir :

« Chaka
Quel homme ai-je été ? Une caricature de moi-même parce que je ne me suis rendu ni maître de l'écume de la mer ni féal du destin ! » (*Le Zulu*, p. 130)

La réplique ci-dessus est prononcée dans une situation où Chaka qui a tout perdu, est clairement face à sa conscience. A la fois introspectif et délibératif, son propos reflète le constat d'échec d'un homme fini, rongé par les remords.

Dans une dynamique d'actualisation, Vwène « Le fondateur » et Chaka « Le Zulu » symbolisent ces personnalités politiques et surtout ces opposants, pas seulement africains, qui arrivent de manière inattendue au pouvoir en déjouant les pronostics et autres sondages, et qui transforment la gestion du pouvoir en une affirmation de soi mal maîtrisée. L'exercice du pouvoir devient alors pour eux, non plus la mise en œuvre d'un projet de société, mais malheureusement, un moment de réparation des frustrations subies dans l'opposition et de leurs blessures intérieures et / ou physiques liées à la politique. Ils n'hésitent pas alors à régler leur compte à tous ceux qui leur faisaient ou leur font ombrage. Les tenants du pouvoir sorti démocratiquement ou par coup d'état, sont alors poursuivis et humiliés comme l'on a pu le constater au Mali en 2020 après la chute du pouvoir de Ibrahim Boubacar Kéita, avec l'arrestation et la détention dans des camps militaires, de hautes personnalités comme le Premier Ministre Boubou Cissé. En ce sens, la parole théâtrale tchicayenne est une parole politique qui dénonce tous ces chefs d'état mal préparés et à l'ambition démesurée et / ou arrivés par effraction au pouvoir, et pour lesquels la gestion est un défi personnel au détriment du peuple. Au-delà, elle constitue un vibrant appel à une réelle prise de conscience des dirigeants

Conclusion

Au total, l'étude établit que la parole dramatisée par Tchicaya U Tam'si dans *Le Zulu* et *Vwène*, est une parole en mouvement qui transcende le verbe prononcé pour être un support d'action et d'influence. Performative, cette parole incarnée a la particularité de germer dans le divin et de fusionner la tension et créativité théâtrales avec la beauté, le rythme, les sonorités et l'inventivité

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

poétiques. Hybride et novatrice, la parole dramatique le théâtre de ce dramaturge congolais est malheureusement tenue par des héros complexés et revanchards qui en font l'appui malsain d'une affirmation de soi écrasante. Ces personnages ambitieux que rien ne présageait au trône, transforment leur expérience du pouvoir en un défi personnel cauchemardesque pour leur peuple. Ainsi, Tchicaya U Tam'si, tout en alimentant les nouvelles écritures dramatiques par la promotion d'une parole dramatique débridée, dénonce la gestion personnalisée du pouvoir pour des ambitions autocentrées, et réaffirme de ce fait, son combat pour un jeu démocratique animé par des personnalités matures préparées à la gestion.

Références bibliographiques

Bouchardon M., 2005, « Théâtre-Poésie. Limite non-frontières entre deux genres du symbolisme à nos jours », L'information Littéraire, 4 (vol.57), Actualité de recherche, pp. 38-43.

Dodet C., 2017, « L'activité poétique au théâtre, une forme en devenir ? À travers La trilogie des flous de Daniel Danis et (e) de Dany Boudreault », L'Annuaire théâtral, (62), pp. 31–45. https://doi.org/10.7202/1052747ar, Document généré le 16 mars 2025 12:58

Dodet C., 2015, « Des "transactions transitoires" entre théâtre et poésie, écriture et scène : entretien avec Daniel Danis », Poésie en scène, Paris, Editions Orizons, pp. 215-225.

Duchet C., Sociocritique, Paris, Nathan, 1979.

Lange A., Jakubowski P., 1976, Comportement assertif responsable : Procédures cognitives et comportementales pour les formateurs, Illinois, Research Press.

Larthomas P., 2012, Le langage dramatique, Paris, PUF.

Lioure M., 1998, L'analyse du texte de théâtre, Paris, Dunod.

Mabana C. K., 1998, L'univers mythique de Tchicaya U Tam'si à travers son écriture en prose, Bern/Berlin, PUE.

Maron P., 1993, 25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse, Alleur, Marabout.

Nzanzu M., 2017, Tchicaya U Tam'si, Le feu et le chant, une poétique de la dérision, Paris, L'Harmattan.

Ryngaert, 2014, Introduction à l'analyse du théâtre, Paris, Armand Colin, 3e édition.

Tchicaya U Tam'si, 1977, Le Zulu suivi de Vwène le fondateur, Paris, Nubia.

Ubersfeld A. et ali, 1987, Théâtre/Modes d'approche, Bruxelles, Editions Labor et Méridiens Klincksieck.

Vigeant L., 1990, « Les objets de la sémiologie théâtrale : le texte et le spectacle », Horizon philosophiques, Vol.1 n°1, pp. 57-79. https://doi.org/10.7202/800861ar, document généré le 30 avril 2025.

Note biographique

Kignema Louis Ouattara est Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan. Il est féru des Arts vivants et des nouvelles écritures dramatiques. Membre actif du Groupe de Recherche en Littératures, Arts, Cultures et Développement (GRLACD), il est auteur de plusieurs publications parmi lesquelles : « L'art dramatique tchicayen à l'épreuve du "vohou vohou" » in *Zaouli* (2024, pp. 276-294).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.402-411

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

VI-Parole et rumeurs

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

La gestion des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire : Cas de Grenade et d'Abidjan

Brou Adjoua Élisabeth Epouse Yapoga[1]
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte D'Ivoire)
brouelisabeth62@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0006-1434-3444

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : En Côte d'Ivoire (Abidjan) et en Espagne (Grenade), la gestion des rumeurs est traitée différemment en raison des réalités sociopolitiques et médiatiques distinctes. Á Grenade, les médias sociaux contribuent largement à la propagation des rumeurs, et il est important de vérifier les faits par des canaux spécialisés et par les autorités afin de combattre la désinformation. Par contre, à Abidjan, les fausses informations naissent dans les groupuscules et sont amplifiées par des plateformes de communication telles que WhatsApp, Facebook et autre. Dans les deux villes, les autorités compétentes s'efforcent de trouver des solutions et de mettre fin aux flux incontrôlés de rumeurs et informations non avérées. Il est alors crucial de mettre en place des stratégies appropriées pour gérer la propagation de fausses informations tout en prenant des mesures adéquates. Comment Grenade et Abidjan gèrent-elles les rumeurs face à l'impact des réseaux sociaux? L'objectif de cet article est d'analyser la gestion des rumeurs à Abidjan et à Grenade, et pour réaliser cela, il importe de mettre en exergue les cadres théoriques permettant d´établir des axes et des critères de comparaison.

Mots Clés : Gestion des rumeurs , Grenade, Abidjan, Réseaux sociaux, Stratégies

Rumor Management in Spain and Ivory Coast: The Case of Granada and Abidjan

Abstract : In Côte d'Ivoire (Abidjan) and Spain (Granada), rumor management is handled differently due to distinct sociopolitical and media realities. In Granada, social media contributes significantly to the spread of rumors, and it is important to verify facts through specialized channels and by the authorities to combat misinformation. In contrast, in Abidjan, false information originates in small groups and is amplified by communication platforms such as WhatsApp, Facebook, and others.
In both cities, the relevant authorities are working to find solutions and put an end to the uncontrolled flow of rumors and unproven information. It is therefore crucial to implement appropriate strategies to manage the spread of false information while taking appropriate measures. How Granada and Abidjan are handling rumor in the face of the impact of social media? The objective of this article is

[1] **Comment citer cet article :** Brou Adjoua Élisabeth épouse Yapoga , (2025), « La gestion des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire : Cas de Grenade et d'Abidjan », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.413-424

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

to analyze the management of rumors in Abidjan and Grenada, and to reach this, it is important to highlight the theoretical frameworks allowing the establishment of axes and criteria for comparison.

Keywords: Rumor Management, Grenada, Abidjan, Social Media, Strategies

Introduction

La prise en charge des rumeurs est une problématique très sensible qui secoue les sociétés africaines et européennes. Les rumeurs affectent et fragilisent le système sociopolitique et culturel d'un pays, qu'elles soient avérées ou infondées, elles laissent toujours des traces souvent difficiles à effacer. Avec l'influence des technologies de l'information et de la communication, ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur et compromet l'équilibre social.

D'ailleurs, cette étude présente la gestion des rumeurs dans deux contextes différents, deux villes symboliques chargées d'histoire, à savoir la ville d'Abidjan en Côte d'Ivoire et la ville de Grenade en Espagne. En effet, ces villes se confrontent aussi à la propagation des rumeurs, eu égard à la forte population dans ces distinctes cités. Bien qu'ayant des contextes géographiques, politiques et socioculturels différentes, Abidjan et Grenade offrent des techniques de résolution de la circulation des "bruits de couloirs" propres à chaque réalité, d'autant plus qu'en Espagne, la gestion de ce phénomène est attribuée aux structures étatiques et aux médias officiels pendant qu'en Côte d'ivoire, les rumeurs se gèrent différemment, c´est á dire, à travers des campagnes de sensibilisation et l´intervention de la Police de la lute contre la cybercriminalité (PLCC).

Cependant, malgré les stratégies élaborées pour freiner la désinformation, les rumeurs sont continuellement intensifiées, à Grenade et à Abidjan, par les circonstances sociopolitiques et culturelles, ainsi que l'avancée fulgurante des outils numériques.

Alors, quelles sont les mesures de lutte contre les rumeurs à Abidjan et à Grenade ? Comment se fait la sensibilisation à la désinformation ? Et, Quel est l'impact des rumeurs dans ces deux localités? Ces questionnements nous révèlent le besoin de comprendre le mécanisme de contrôle des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire. Notre objectif est d'examiner les méthodes de lutte contre les rumeurs dans les villes d'Abidjan et de Grenade.

Pour ce faire, dans une approche comparative et qualitative, nous présenterons les dynamiques de gestion des rumeurs à Grenade et en Espagne, et les mesures de prévention contre ledit phénomène.

1. Approche conceptuelle

L'approche définitionnelle nous permettra d'élucider les différentes terminologies et simplifiera leurs compréhensions.

1.1. Définition de la rumeur

La rumeur est un mot apparemment simple, mais qui revêt un sens polysémique. Il est diversement défini par les auteurs, car pour certains, c'est une nouvelle non avérée et pour d'autres, une annonce qui n'aurait pas d'auteurs. Cependant, nous pensons que, la rumeur est une information anonyme qui prend sa source dans un groupe d'individus et qui est ensuite ventilée, aux moyens de conversations, de rapports verbaux et de transmissions numériques. Elle est une spirale très longue qui, à force d'être déroulée, fini par atteindre son objectif et sa cible.

Á cet effet, J. N. Kapferer (1990, p.99) définissait ce concept en affirmant que : « La rumeur, c'est un récit qui se fait une place à force de se propager, un récit qui traverse les barrières du doute, et devient, avec le temps, une "vérité" que l'on ne remet plus en question. ». Cette pensée témoigne de l'importance que l'on accorde aujourd'hui aux informations non vérifiables dans nos

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

communautés et l'intérêt que portent les populations à ces spéculations. En outre, dans nos sociétés, la rumeur perd au fur et á mesure son caractère douteux, car, des individus y trouvent un terrain très fertile de révélations et une source intarissable d'annonces.

Aujourd'hui, la rumeur est « une information non confirmée, d'origine anonyme, qui circule dans le public et qui est crue par ceux qui la transmettent.» (J. N. Kapferer, 1987, p. 11). De fait, l'auteur révèle que, malgré les sources peu fiables de ces récits, ces informations sont relayées par grand nombre de personnes, qui s'y fient.

1.2. La gestion des rumeurs

La régulation des information non confirmées fait allusion aux pratiques d´analyse des données et de contrôle des rumeurs. Ce sont également, des stratégies mises en place pour freiner la diffusion des dites annonces. Cela implique des actions précises et efficaces pour limiter la désinformation et ses impacts dans la société. Aussi, c'est un processus qui demande l'analyse, la vérification et le traitement rigoureux des faits établis, afin de préserver la quiétude sociopolitique et culturelle des communautés concernées.

En outre, selon P. Bourdieu (1979, p.124), « Les rumeurs sont les instruments d'une lutte symbolique, et leur gestion devient l'affaire des autorités qui cherchent à en maitriser les effets.». Par ailleurs, Bourdieu dévoile que les rumeurs constituent souvent des outils utilisés par les autorités sociopolitiques pour dominer et déstabiliser leurs adversaires dans le jeu politique ; il soutient, cependant que, même si la rumeur est circonscrite, elle discrédite ses cibles, détruit leurs réputations et provoquent des scandales dans la société.

C'est pourquoi, « la rumeur est un phénomène social qui révèle les tensions et les conflits latents d'une société.» (M. L. Rouquette, 1975, p.67). Cette affirmation de Rouquette met en lumière le rôle implicite des rumeurs dans la société, parce qu'elles ne sont pas que des informations sans fondements, mais elles reflètent quelquefois des remous sociopolitiques et des vérités sociales cachées.

Cependant, sa gestion n'est pas toujours aisée, car elle demande des stratégies appropriées pour détruire totalement sa racine et l'empêcher de reprendre vie. Comment se présentent, alors, les caractéristiques d'une rumeur.

1.3. Les caractéristiques de la rumeur

Les particularités de la rumeur sont multiples et diversifiées, elles varient selon le contexte et la nature de l'annonce. Elles partent souvent de la simple diffusion d'une information mensongère à la volonté manifeste de travestir la vérité. Et, évoquer les spécificités de la rumeur, revient à énumérer ces différentes facettes :

D'abord, la rumeur se caractérise par une source méconnue et non vérifiée, associée à un contenu ambiguë qui manque de précision. C'est pourquoi, D. Maingueneau (2017, p.175) affirme que «la rumeur est un type d'énoncés parfois tronquées, légèrement déformés, faussés ou apocryphes, qui servent d'écran projectif où se déchiffre la dynamique affective d'un groupe de lecteurs.» ; cela sous-entend que la rumeur altère fréquemment l'information au fil de sa transmission et reflète les émotions et intérêts des personnes qui la relayent.

Ensuite, la rumeur se propage à grande vitesse et elle est très vite accueillie par la population qui la divulgue à son tour à travers les médias et les réseaux sociaux. Puis, elle crée des sentiments comme la peur, la colère, la révolte, la méfiance et, elle suscite des polémiques et des échanges, au sein des communautés, pour essayer de discerner la crédibilité ou non de l'information. Finalement, la caractéristique majeure de la rumeur est de nuire à sa cible et de la diffamer.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

2. Les rumeurs et leurs impacts

L'impact de la rumeur n'est probablement pas ce qui préoccupe l'opinion publique lorsqu'elle est véhiculée. Pourtant, la rumeur cause beaucoup de dégâts, qui sont ignorés, dans son cheminement. Elle découle de situations sociopolitiques, culturelles et touche parfois la vie privée des personnages publics.

2.1. Les types de rumeurs à Abidjan et à Grenade

L´analyse des types de rumeurs existantes à Abidjan et à Grenade requiert l´appui d´une base théorique découlant de sociologie de la communication, de la psychologie sociale et des sciences de l´information. Car, en tant que phénomène social, la rumeur est la circulation informelle de l´information et plusieurs auteurs ont traité cette question en élaborant diverses typologies de ces nouvelles incertaines dans différents contextes. Parmi eux, Allport et Postman ont traité la psychologie et la communication de la rumeur dans la société, en analysant son évolution et sa modification dans le processus de transmission. Ainsi, ils énoncent que: «une rumeur est une proposition de croyance qui se transmet de personne à personne sans critères sûr de preuve.» (Allport, G.W &Postman, L. 1947, p.5). Cette affirmation revèle que les producteurs de rumeurs désirent toujours donner du sens à leurs informations et veuillent à ce quelles aient de l´audience.

Á cet effet, il existe plusieurs types de rumeurs, et celles-ci naissent généralement dans des contextes bien précis. Á Abidjan, le langage populaire affirme qu' «il n'y a jamais de fumée sans feu», cela insinue que toute rumeur a forcément un fondement. Dans cette ville, les rumeurs proviennent de la situation du moment et peuvent être de tout ordre, politique, social, sanitaire, selon l'évènement majeur existant dans le pays. Par exemple, les rumeurs politiques, pendant la crise électorale de 2010-2011, disaient que « *des mercenaires rentrent dans les domiciles pour violer les femmes*» ou encore que « *tous les téléphones portables sont sur écoute pour repérer les partisans de Monsieur Laurent Gbagbo*».

Il faut dire qu'« il n'est pas de politique sans rumeurs. L'essence de la rumeur […] est d'être une parole en marge de la parole officielle. Elle est un contrepouvoir. Il est donc naturel que les rumeurs prolifèrent sur le terrain de la conquête et de la gestion du pouvoir.» (J. N. Kapferer, 1987, p. 36). En 2019 également, des rumeurs de santé publique se sont développées, lors de la pandémie liée au Covid-19, Abidjan était saturée de rumeurs.

D'une part « *Le Covid-19 est une maladie sexuellement transmissible, donc, tout le monde doit arrêter de faire l'amour durant toute la période de la pandémie*.». Et d'autre part, des rumeurs socioculturelles relatives à des crises ethniques, des rumeurs économiques révélant des détournements de biens publics, des rumeurs d'ordre sécuritaire, clamant que « *dès que tu arrives à Abobo tu te fais agresser (*Abobo est une commune située dans le secteur nord du district autonome d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. C'est la deuxième commune la plus peuplée du district avec environ 1,34 million d'habitants en 2021, sur une superficie d'environ 90 km² (9 000 hectares), ce qui lui confère une densité élevée*)* ».

Dans la ville d'Abidjan, toutes les informations sont décortiquées, qu'elles soient vraies ou pas, la communauté en fait son chou gras. En réalité, « La rumeur se développe particulièrement dans les contextes de crise où l'information officielle est absente ou contestée, permettant aux populations de reconstruire un sens à leur environnement incertain.» (P. Froissart, 2002, p. 218). L'auteur souligne ainsi que la rumeur constitue un outil d'interprétation sociale en l'absence de sources crédibles.

Tout comme à Abidjan, la ville de Grenade est également sujette à des rumeurs sociopolitiques et culturelles qui lui sont spécifiques. En raison de la forte présence d'immigrants africains dans cette ville, plusieurs spéculations ont vu le jour, et ces rumeurs sont d'ordres culturelles,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

sociales et raciales, elles surgissent notamment de la peur de l'inconnu, de la méconnaissance de la culture africaine et des sempiternels préjugés.

Il se dit à Grenade que « *les africains sont impliqués dans des activités criminelles*», aussi, « *les africains ne s'intègrent pas et restent entre eux*», de ce fait, « les rumeurs sur les migrants reflètent souvent des peurs profondes et des tensions sociales, plutôt que des réalités factuelles.» (G. A. Fine & P. A. Turner, 2001, p. 85). Non seulement, les africains sont jugés à partir de stéréotypes négatifs, mais également par l´absence de rapports sociaux et d´interactions.

Ainsi, « Á Grenade, les perceptions des immigrants africains sont souvent teintées de rumeurs qui les associent à la criminalité ou à l'exploitation des systèmes sociaux. Ces rumeurs ont des impacts négatifs sur les relations sociales dans les quartiers populaires.» (D. González, 2015, p. 112). En effet, ces rumeurs sont nourris par la mauvaise perception des africains à Grenade et par la transposition des problèmes sociaux de la ville sur les immigrants. Et, concernant les habitants de Grenade, plusieurs rumeurs circulent à leur sujet, il se dit en Espagne que « *les grenadins sont toujours dans les rues à discuter et à trainer, ils ne font rien de productif*», cette rumeur est un préjugé sur le comportement des grenadins comparativement aux autres villes de l'Espagne.

En fait, « les grenadins eux-mêmes sont parfois perçus comme un peuple détaché des préoccupations économiques, où la lenteur de l'administration et la tranquillité de la vie quotidienne sont des caractéristiques qu'ils cultivent et qu'ils opposent à la rapidité du monde moderne» (D. González, 2015, p. 120). Cette affirmation montre clairement que leurs rumeurs ne sont pas toujours dirigées vers la diaspora africaine mais, elles ciblent parfois les propres ressortissants grenadins.

Les rumeurs à Abidjan et à Grenade, sont souvent les fruits des problèmes sociaux politiques que traversent ces villes et accessoirement leurs pays respectifs à savoir, la Côte d'Ivoire et l'Espagne. Toutefois, ces informations ont souvent des répercussions néfastes sur les communautés et fragilisent la cohésion sociale.

2.2. L'impact des rumeurs dans les sociétés abidjanaise et Grenadine

Dans les sociétés abidjanaise et Grenadine, l´impact des rumeurs varie selon les contextes politiques, culturels et sociales. Et, ces différentes approches épousent celle de Edgar Morin qui a aussi developpé l´approche sociologique de la rumeur, en insistant également sur les facteurs socio-culturels et politiques dudit phénomène, dans son ouvrage "la rumeur d´Orléans" qui examine les différents impacts de la transmission de la rumeur.

Notre analyse s´inscrit donc dans le modèle proposé par Morin en considérant les dynamiques de diffusion, ainsi que les repercussions sociales et politiques des rumeurs. En outre, toutes les sociétés du monde font face à des rumeurs, mais, leurs intensités et leurs importances varient en fonction de la population dans laquelle elles sont délivrées. En Côte d'Ivoire et en Espagne, spécifiquement à Abidjan et à Grenade, les rumeurs font partie intégrante de la vie communautaire et constituent une source d'informations captivantes pour ses adeptes. Pourtant, ces nouvelles influencent les comportements et la perception des individus et impactent également leurs compréhensions objectives de l'information reçue.

D'ailleurs, à Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, la rumeur est comme le vent, elle se répand très vite par des canaux non officiels, des médias de proximité et par le plus commun des transmissions, le bouche à bouche, à partir de groupuscules, parfois au cours des rencontres entre amis où "la bombe" est lâchée. De plus, « les rumeurs à Abidjan ne sont pas simplement des falsifications d'informations, elles remplissent une fonction sociale essentielle, en informant, unifiant, mais aussi en manipulant les perceptions.» (M. Gissel, 2015, p.89). Effectivement,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

les rumeurs découlent le plus souvent de questions diverses relatives à la dite ville, ces questions peuvent être politiques, économiques, sociales, culturelles, de tous ordres, et affliger la population.

A Abidjan, la rumeur peut être source de conflits, ce fut le cas en 2011, lors de la crise post-électorale, où des rumeurs de fraudes se sont propagées et ont déstabilisé les populations. Il existe également les rumeurs politiques qui influencent l'appréciation des militants des différents partis opposés et plongent l'opinion publique dans l'incertitude. Ainsi, « dans un contexte de crise politique, les rumeurs deviennent une arme de manipulation massive, alimentant les peurs et les divisions.» (J. F. Bayart, 1989, p. 143).

Bien entendu, les rumeurs fragilisent les communautés d'où qu'elles proviennent, vulnérabilisant le vivre-ensemble, créant des conflits et provoquant des violences. De même qu'Abidjan, Grenade aussi à son corollaire d'évènements liés aux rumeurs. En effet, à Grenade, les rumeurs ont un impact significatif sur la communauté, affectant la perception des personnes, les relations interpersonnelles et provoquant des conséquences négatives tant au niveau individuel que collectif. En tant qu'une ville historique composée de fortes communautés noires, chrétiennes juives et arabes musulmans, Grenade est une localité propice aux rumeurs et cela affecte le climat socioculturel et politique. Les rumeurs, dans la ville, datent de l'époque de la "*Reconquista" (*La Reconquista désigne la reconquête progressive de la péninsule ibérique par les royaumes chrétiens du Nord, après sa conquête par les musulmans au début du VIIIe siècle. Elle commence symboliquement en 722 avec la victoire chrétienne à la bataille de Covadonga et s'achève en 1492 avec la prise de Grenade, dernier bastion musulman.*)*, ou les chrétiens et les musulmans se livraient une guerre pour la conquête des territoires. A cette époque, «les luttes intestines et les rivalités entre princes nasrides, exacerbées par des rumeurs de trahison, ont profondément fragilisé la cohésion politique du royaume de Grenade, facilitant ainsi son effondrement face à la pression des royaumes chrétiens.» (A. P. Rovira, 2010, p. 85). Comme l'indique l'auteur, les rumeurs ont contribué à la chute d'un régime et ont servi d'instruments de discorde et de division, puisque « dans une société divisée, les rumeurs deviennent des armes, et les mots, des balles.» (Texte d'origine : « In a divided society, rumors become weapons, and words become bullets ») (P. A. Turner, 2001, p. 74).

D'ailleurs, aujourd'hui encore, cette cité qui abrite de nombreux étudiants étrangers et des touristes, développe en son sein des rumeurs sur l'insécurité de certains quartiers qui seraient les lieux de prédilection des "dealers" (Le terme "dealer**"** a plusieurs significations, mais il est surtout connu dans un contexte informel et fait généralement référence à une personne qui vend des substances illégales, comme des drogues. Dans ce sens, un dealer est un trafiquant de drogue qui se charge de distribuer ou de vendre des produits illicites à des consommateurs ou d'autres revendeurs) créant ainsi une atmosphère d'insécurité et un sentiment d'exclusion et de méfiance. Ainsi, dans les sociétés d'Andalousie, comme à Grenade, les rumeurs impactent le panorama social soit en influençant les comportements collectifs et en maintenant la solidarité, soit en créant des divisions. (A. Latorre, 1994, p.89).

Cependant, les conséquences des rumeurs, à Grenade, ne sont pas que sociales, elles sont également politiques car, il y a eu des hostilités communicatives pendant les élections locales sur des fraudes concernant les résultats des scrutins. Aussi, au niveau culturel, cette ville cosmopolitique n'a pas échappé aux récits fallacieux allant á l´encontre des différentes communautés étrangères vivant en son sein, créant ainsi une atmosphère délétère et une marginalisation de ces populations.

En somme, aussi bien à Abidjan qu'à Grenade, les rumeurs ont toujours eu des répercussions négatives, si bien que leurs impacts continuent de marquer les populations et d'influencer les relations entre les différentes communautés.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

2.3. Le rôle des plateformes numériques dans la propagation des rumeurs

Les plateformes digitales qui, initialement, étaient des sources d'information fiables, d'interactions et d'échanges, ont été dénaturées car, aujourd'hui, « l'anonymat donné par les plateformes sociales permet aux utilisateurs de diffuser des rumeurs sans crainte de répercussions immédiates, créant ainsi un environnement propice à la désinformation.» (B. J. Fogg, 2003, p.1023). En effet, l'identité cachée des diffuseurs d'informations sur les interfaces virtuels en ligne, crée un terrain favorable à la distorsion de nouvelles, car la divulgation d'annonces se répand rapidement et atteint un public mondial.

Contrairement aux outils d'informations traditionnels, les réseaux sociaux culminent actuellement une audience spectaculaire, permettant aux utilisateurs de partager des contenus virulents, infondées et sans sources fiables, sortant ainsi du cadre habituel de médias d'informations vérifiables et avérées.

Aussi, les réseaux sociaux constituent un instrument dont la viralité facilite la diffusion en masse des informations, atteignant en un temps record des milliers de personnes dans le monde. Par exemple, pendant la pandémie du Covid 19, ce sont les outils numérisés qui annonçaient des informations apocalyptiques, mettant les populations dans une psychose profonde. C'est ce fait que l'organisation mondiale de la santé, en 2020, a décrié en signalant que : « Pendant la pandémie de COVID-19, les réseaux sociaux ont été un vecteur majeur de désinformation, avec des rumeurs sur les traitements et les vaccins qui ont mis des vies en danger.» (Who, 2020, p.1).

De surcroît, il existe, de nos jours, une floraison de plateformes digitales, comme *facebook, twitter, instagram, télégram, tik tok whatssap* et autres, qui sont des relais d'informations à grande vitesse. Car, chaque personne transmet ces annonces à des groupes et ainsi les rumeurs se propagent sans vérification, plus le réseau social a des utilisateurs, plus les rumeurs grandissent.

Cependant, les réseaux sociaux ne sont pas que des outils de propagation rapide et massive, ils produisent même "des preuves" visuelles telles que des vidéos manipulées et des images travaillées par des intelligences artificielles, transformant ainsi la rumeur en une information "authentique" que les "followers" s'empressent de ventiler. Avec sa portée mondiale et sa capacité à amplifier les informations, les réseaux sociaux constituent désormais un instrument puissant de rapidité supérieure pour la diffusion des rumeurs. Par conséquent, si ces outils de communication ont la possibilité de rassembler de nombreuses personnes et de désinformer l'opinion publique, ils devraient également promouvoir des politiques de vérification des informations et engager la responsabilité des auteurs. Toutefois, face à de telles dérives dans les espaces virtuels et physiques, il est essentiel d'établir des normes de gestion des rumeurs pour freiner leur avancée.

3. Les stratégies de gestion des rumeurs

Le contrôle de la désinformation est une initiative capitale pour assurer un parfait équilibre sociopolitique et culturel. Aussi, des mesures efficaces et des plans de répression contre les rumeurs doivent être établis, pour assainir le système communicationnel de Grenade et d'Abidjan.

3.1. La lutte contre les rumeurs à Abidjan

Selon L. Gaildraud (2012, p.30):

La propagation d'une rumeur étant difficile à contrôler, elle a toujours eu le don d'irriter toute forme de pouvoir. Si nous imaginons que, du point de vue des instances du pouvoir, une bonne communication est une communication contrôlée, la rumeur jouit d'une liberté inadmissible ! Les tentatives de modélisations mathématiques pour comprendre son fonctionnement afin de mieux la bloquer ont été pléthoriques. Les mathématiciens des sciences sociales ont pondu de fumeux modèles

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

pour contrôler la propagation de la rumeur. Ils sont tous fondés sur le même calcul que celui qui régit la propagation des pandémies ou des feux de forêt. Rumeur égale vérole ou catastrophe naturelle. La rumeur comme symptôme indiscutable d'une maladie sociale : cela en dit long sur la perception du phénomène !

Cette assertion démontre que l´auteur percoit la rumeur comme un mal social difficile á contrôler et perturbant la stabilité sociles et politique. La gestion des rumeur est un exercice bien difficile pour chaque communaué, car en plus de sa complexité, il faut traiter la question au plan social d´abord, puisque le phenomène naît dans la société et se propage, donc si la racine est traitée, assurément le mal sera éradiqué. C´est dans cette perspective que se situe l´ouvrage de L. Gaildraud dans lequel il presente des stratégies de gestion de rumeurs basées sur la transformation des rumeurs en dérision pour en minimiser la crédibilité et utiliser les relais sociaux pour leur contrôle. La prise en charge des fausses nouvelles á Grenade et á Abidjan dévoilent, par ailleurs, des méthodes sociologiques semblables á celles de l´auteur Gaildraud, afin de résoudre ce problème. Pourtant, le défi le plus difficile à relever à Abidjan, c'est la gestion des rumeurs. Ce phénomène représente un problème sérieux et épineux qui mérite que les autorités s'y attardent pour trouver des solutions. Et pour mettre fin aux effets néfastes des rumeurs dans la capitale ivoirienne, les autorités et les acteurs sociaux ont ébauché des pistes de solutions.

En outre, des règles sont établies pour canaliser le flux d'informations et de rumeurs à Abidjan, et nous énonçons entre autres l'adoption d'une communication transparente et anticipée qui sous-entend la création de canaux d'informations officielles émanant uniquement des autorités compétentes et des structures d'informations étatiques. Car, la gestion des rumeurs repose avant tout sur la capacité des autorités à communiquer rapidement, de manière claire et transparente, pour éviter qu'elles ne prennent une ampleur déstabilisante. (C. G. Blanchard, 2017, p.456). En effet, l'auteur met en lumière l'importance de la communication officielle dans la résolution des problèmes liés aux rumeurs. Ensuite, la création d'institutions comme l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI) et la Plateforme de Lutte Contre la Cybercriminalité (PLCC), en tant qu'organes de veille et d'analyse des informations devraient s'allier aux médias locaux et aux groupements civils pour filtrer les informations et réagir avant leur propagation. Cette collaboration permettrait la transmission et la vérification des annonces, combattant ainsi la rumeur. De même que les institutions étatiques, les médiaux communaux d'Abidjan, comme les stations de radios, jouent un rôle déterminant dans la gestion des rumeurs, en plus de promouvoir l'information vraie, ces structures ont à charge des produire des émissions consacrées à démentir toutes sortes de rumeurs, cette action contribue à désamorcer les contenus inexacts et à rétablir la vérité. Les populations abidjanaises sont sensibilisées, à travers des campagnes médiatisées sur les dangers de diffuser des informations non vérifiées et surtout par le moyen des réseaux sociaux et autres plateformes digitales. En réalité, les stratégies de maîtrise des contenus rumeuraux dans la ville d'Abidjan dépendent majoritairement de la politique nationale d'éradication des fausses informations. Toutefois, des actions sont menées au sein des populations par les administrateurs locaux, pour traiter la question, afin de relever le défi de la prolifération rapide des rumeurs à Abidjan et rassurer les citoyens.

3.2. La gestion des rumeurs à Grenade

La réduction des rumeurs dans la communauté de Grenade, est une question essentielle qui demande l'implication des élus communautaires pour sa résolution. A ce titre, plusieurs mesures ont été prises et des programmes élaborés permettent de minimiser les effets des rumeurs dans la ville.

En effet, nous énumèrerons les différentes stratégies mises en place à Grenade pour freiner l'évolution des rumeurs. D'abord, éliminer totalement les rumeurs est une tâche de longue durée qui

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

demande beaucoup de ressources, c'est pourquoi à Grenade, il existe l'agence *stop rumores* (Stop rumores signifie stop aux rumeurs.) créé en 2013 pour sensibiliser et déconstruire les rumeurs et les stéréotypes qui surgissent de la population. Cette agence est un pilier fondamental dans la prevention de la diffusion des informations non fiables et veille à la cohésion communautaire. Deuxièmement, en 2017, la ville accueillait son premier *Centro de Servicios Sociales Comunitarios del Districto Norte (*Centro de Servicios Sociales Comunitarios del Distrito Norte" signifie "Centre des services sociaux communautaires du district nord*),* il en existe trois à ce jour, dans lequel une vingtaine de professionnels d'éducation sociale et psychologique a été formé aux actions contre les rumeurs. Ce processus a permis la réduction des fréquentes informations relatives aux croyances populaires, aux communautés étrangères et a créé également les moyens de les combattre.

Ensuite, depuis 2014 jusqu'à ce jour, pour mettre fin aux rumeurs dans les espaces digitalisés, la communauté autonome de Grenade a conçu une plateforme dénommée *la iniciativa en Red Antirrumores (*La iniciativa en Red Antirrumores signifie l'initiative du Réseau Anti Rumeur*)*, dont le but est de réguler la diffusion des messages, l'élaboration de matériels permettant de dynamiser la plateforme, la formation d'agents anti rumeurs et la prévention des annonces à caractère xénophobes et raciales. Aussi, plusieurs initiatives sont mises en place pour éradiquer le phénomène des rumeurs dans la ville de Grenade, et en première ligne, se trouvent les journalistes, ainsi que les chaines de radios et de télévision de la région qui sont tenues de vérifier les faits et les informations pour enrayer efficacement les informations inexactes qui circulent.

Ainsi, l'adoption de toutes ces stratégies de gestion des rumeurs à Grenade contribue à mieux régir les informations et maintenir la tranquillité au sein de la communauté. De ce fait, il est important que tous les acteurs sociopolitiques et leaders communautaires de la localité conjuguent leurs efforts dans la réduction des impacts des rumeurs et dans la franche collaboration pour une gestion efficiente des rumeurs à Grenade, principalement dans cette ère numérisée où les rumeurs circulent à une vitesse incontrôlable.

Cependant, bien que des progrès aient été réalisés, des défis restent à être surmontés, notamment face à l'évolution rapide des rumeurs sur les réseaux sociaux. Alors, en insistant sur la vérification des informations et en privilégiant l'annonce des informations par les canaux officiels, Abidjan et Grenade pourront convenablement gérer ce phénomène et conserver la stabilité sociale.

3.3. Défis et perspectives de la gestion des rumeurs

La régulation des discours non fondés présente de nombreux défis mais aussi des perspectives intéressantes pour la stabilité des communautés.

Aujourd'hui, l'un des principaux défis de nos sociétés est l'ascension fulgurante des rumeurs via les réseaux sociaux, car ces moyens digitaux répondent à un besoin d'information rapide des utilisateurs en temps réel, une capacité que les médias traditionnels n'ont pas. C'est cela que traduisaient Allport et Postman, lorsqu'ils affirment que « les rumeurs se propagent en remplissant des espaces d'incertitudes, se diffusant dans des réseaux sociaux plus larges que ceux que l'on imagine.» (G. W. Allport & L. J. Postman, 1947, p. 12). En effet, cette rapidité de diffusion complique la gestion du phénomène, car lorsque la rumeur est libérée, elle devient incontrôlable, donc difficile à démentir. De plus, les plateformes de communication instantanée sont des ressources intarissables de rumeurs du fait de l'anonymat des sources, ce qui rend difficile la traçabilité et la vérification des informations.

Et, l'anonymat et la facilité de propagation sont les deux facteurs clés qui alimentent la croissance exponentielle des rumeurs à l'ère numérique. En d'autres termes l'anonymat est la clé de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 413-424

la fausse information et cela simplifie l'action des individus qui propagent ces rumeurs sans les vérifier au préalable.

En fin de compte, les rumeurs sont destructrices et impactent de manière significative des personnes ciblées, des politiques, des nations, fragilisant les réputations, détruisant la confiance, nuisant à la crédibilité des victimes avant que la vérité ne soit rétablie. Que ce soit en période de crise ou non, les rumeurs intensifient la peur, l'anxiété sociale et invitent la confusion dans les esprits des populations. C'est pourquoi, le plus souvent, en période électorale ou de crise mondiale, la rumeur devient un mécanisme de gestion de l'incertitude, mais aussi un instrument de terreur qui crée des troubles sociopolitiques.

Malgré les effets pervers des rumeurs et leurs gestions complexes, l'avenir laisse entrevoir des perspectives prometteuses pour affronter résolument ce "casse-tête ".
Selon W.T. Coombs (2007, p. 169), le contrôle des rumeurs est possible, si l'on y met les moyens, étant donné que « la communication proactive, transparente et fréquente permet non seulement de maintenir la confiance, mais aussi de limiter la propagation des rumeurs.». Aussi bien à Abidjan qu'à Grenade, les autorités compétentes doivent insister sur l'éducation des communautés dans la vérification des informations avant leur diffusion, pour éviter l'expansion des *fake news*. A ce titre, les nouvelles technologies, qui sont le terrain de prédilection des fake *news,* doivent se transformer en outils d'analyse et de détection de rumeurs, facilitant désormais la surveillance des rumeurs sur les réseaux sociaux en temps réel.

En plus, il est opportun que les dirigeants locaux et les gouvernements amplifient les collaborations entre eux et les acteurs de la société civile, puisque les rumeurs naissent dans la population et se répandent dans la société ; pour mener ensemble la bataille conte la désinformation de masse. Certes, la gestion des rumeurs exige l'implantation de cellule de gestion d'informations mais elle demande également la désignation de structures autorisées à divulguer des informations au public.

Il est vrai que la rumeur fait partie de la vie sociale, mais lorsqu'elle porte atteinte à l'intégrité physique et morale, elle devient destructrice et avilissante. Pourtant, elle reste et demeure la source d'information de la masse qui ne cherche pas l'authenticité mais qui raffolent de ragots. Á Abidjan, ces ragots se nomment "*gbairai*", pour désigner une nouvelle qui n'est pas forcément vraie, une rumeur qui défraie la chronique et captive ses usagers. Aussi, à Grenade, la lutte contre ce phénomène s'accentue. Avec des efforts conjugués de part et d'autre, à Abidjan et à Grenade, des méthodes continuent d'être pratiquées et des initiatives nouvelles voient progressivement le jour, pour une gestion dynamique de la question des rumeurs dans ces deux villes.

Conclusion

La gestion des rumeurs en Espagne et en Côte d'Ivoire, particulièrement à Abidjan et à Grenade, dévoile des méthodes spécifiques à chaque contexte, mais, elle laisse aussi entrevoir des similitudes dans l'application des différentes mesures. Á Grenade, la gestion des rumeurs est attribuée à des organismes compétents et des institutions établies pour limiter la propagation des informations et freiner la désinformation. Cependant, les autorités locales s'appuient sur la société civile en comptant sur leur attitude citoyenne et leur désir d'informations vraies, pour combattre ce phénomène. Or, malgré les efforts déployés, la puissance des réseaux sociaux et le laxisme du système permettent souvent aux rumeurs de se populariser instantanément.

En revanche, à Abidjan, la gestion des rumeurs a atteint un niveau supérieur parce qu'elle ne se limite pas au contexte communautaire et local, elle s'étend même au volet ethnique, puisque Abidjan est une ville cosmopolite, et il est essentiel d'impliquer tous les acteurs de la localité. Car, la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

désinformation alimente le plus souvent les rumeurs dans les groupes ethniques, fragilisant la cohésion et le vivre ensemble. C'est en cela que les leaders sociaux et les élus de la ville privilégient le dialogue et intensifient les stratégies en raison de la pluralité des sources.

Ainsi, bien que les méthodes de gestion des rumeurs diffèrent entre Abidjan et Grenade, la situation des deux villes révèle le rôle prépondérant des réseaux sociaux dans la propagation des rumeurs et les dispositions particulières qui accompagnent le traitement du problème. Cependant, malgré les embuches, les deux localités doivent adapter les mesures aux spécificités de chacune des villes, afin de dynamiser la lutte et préserver la stabilité, puisque la survie de cette bataille passe inexorablement par la synergie des ressources institutionnelles et socioculturelles.

Références bibliographiques

Allport G. W., Postman Leo Joseph, 1947, The psychology of rumor, New York, Henry Holt and Company.

Bayard J.-F, 1989, L'Etat en Afrique : La politique du ventre. Paris, Fayard.

Bourdieu P., Doumazane Françoise, 1980, « La distinction », Collection le Sens commun. In *Pratiques : linguistique, littérature, didactique,* n°27, l'écrivain aujourd'hui, p. 123-126.

Coombs W. T., 2007, "Ongoing crisis communication : Planning, managing, and responding", 2e édition, New York, Sage Publications.

Fine Gary Alan, Turner Patricia Ann, 2001, « Whispers on the color line : Rumor and race » in *Journal of American Folklore*, America Berkeley, Universiy of California Press, Vol.118, n°470, p. 80-100.

Fogg Brian J., 2003, « The psychology of online deception », *Journal of the American Society for Information Science and Technology,* 56 (10), p. 1021-1032.

Froissart P., 2001, « La rumeur des rétrécisseurs de sexe : entre communication traditionnelle et communication moderne dans l'Afrique contemporaine », *Les Cahiers du Journalisme,* n°9, p.218-234.

Gaildraud L., 2012, Orchestrer la rumeur:Rival, concurrent,ennemi...comment s´en débarrasser, Paris, Éditions Eyrolles.

Gasquet-Blanchard C., 2017, « L'épidémie d'Ebola de 2013-2016 en Afrique de l'Ouest : analyse critique d'une crise avant tout sociale », Santé Publique, vol.29, n°4, p.453-464.

Gissel M., 2015, Société et rumeurs : étude de cas d'Abidjan, Abidjan, Presses universitaire de Côte d'Ivoire.

González D., 2015, "Inmigración africana y percepción social en Granada", Grenade, Université de Grenade.

Kapferer J-N., 1987, Rumeurs, le plus vieux média du monde, Paris, Seuil.

Kapferer J-N., 1990, « Le contrôle des rumeurs ». In : *Communication*, Vol.52, Rumeurs et légendes contemporaines, sous la direction de Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard, p. 99-118.

Latorre A., 1994, La sociedad rural andaluza, Madrid, Editorial Alianza.

Maingueneau D., 2017, cité dans Minzetanu Andrei, « La citation rumorale », *Littératires, OpenEdition Journals*, n°76, p. 173-185.

Morin Edgar, 1969, La rumeur d´Orléans, Paris, Édition du Seuil.

Peláez R. A., 2010, « De la dynamique sociopolitique entre Grenade et Malaga au XVe siècle », *Annales Islamologiques*, Vol.44, p.79-98.

Rouquette M.-L., 1975, Les rumeurs, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

World Heath Organization (WHO), "Managing the COVID-19 infodemic: Promoting healthy behaviours and mitigating the harm from misinformation and disinformation", 2020. P.1:/ https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/334287/9789240010314-eng.pdf

Note biographique

Brou Adjoua Élisabeth Epse Yapoga est docteure en Civilisation Espagnole et enseignant-chercheur à l´Université Félix Houphouët Boigny d´Abidjan en Côte d´Ivoire. Elle est maitre-assistante et enseigne au Département d´Études Hispaniques et Lusophones, et elle est également spécialiste en violence de genre de "Instituto Superior de Formación en Apertura Psicológica" de Madrid (Espagne). Ses recherches portent principalement sur les questions sociales et identitaires dans l'Espagne contemporaine, la diversité et l'expression culturelle, ainsi que sur le genre et la violence de genre.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.425-436

Parole et rumeur, un règne sans équivoque dans nos sociétés

Konan Amoin Laure[1]
Spécialiste en poésie africaine
kamoinlaure@gmail.com
https://orcid.org/0009-0008-7430-8549

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : La parole et la rumeur sont deux réalités inhérentes à la vie des humains. Aussi, leur présence au sein de nos communautés n'est pas sans conséquences. Nous faisons le triste constat de ce que, si insidieusement exploitées, elles sont devenues de véritables bourreaux pour la société et ses composants. Ainsi, la présente communication traite particulièrement de leur rôle dans nos sociétés. Elle se charge en effet, de mettre à nu les enjeux que celles-ci drainent sous les actes communicatifs interhumains. Par ailleurs, le recours aux travaux des sciences humaines tels, la sociologie et la philosophie, nous permet de les révéler au monde, comme des forces incontournables auxquelles il faudra faire attention dans nos rapports communicatifs ; car en même temps qu'elles sont agies par les humains pour informer ou manipuler, elles agissent elles aussi en impactant la vie de ces derniers.

Mots clés : Informer, Pouvoir, Influence, Emotion, Manipulation

Speech and rumor, an unequivocal reign in our societies

Summary : Speech and rumor are two realities inherent in human's life. Also, their presence within our communities is not without drawbacks. Indeed, we make the sad observation that their vocations and qualities are so insidiously exploited, that they have become real executioners for society and its components. Thus, this communication, particularly deals with their role in our societies. In addition, it is responsible for exposing the challenges that they have in inter-human communicative acts. Besides, when resorting to human sciences, such as sociology, and philosophy, helps us to reveal them to the world as essential forces to which we will have to pay attention in our communicative reports ; because at the sametime that they are used by humans to inform or manipulate, their act in turn by impacting the life of these.

Keywords : Inform, Power, Influence, Communication, Emotion, Handling

---

[1]**Comment citer cet article :** Konan A. L., (2025), « Parole et rumeur, un règne sans équivoque dans nos sociétés », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.425-436

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.425-436

Introduction

Selon les anthropologues Maggie Tallerman et Robert Foley, la parole est née d'un gène appelé FOXP2, commun à tous les primates. Mais la mutation de ce gène chez l'homme est à l'origine de la production syntaxique que l'on lui connait depuis des milliers de siècles. En tant qu'outil de communication très sollicitée par les humains, la parole fait l'objet de nombreuses réflexions, de même que la rumeur, qui en est une conséquence. Si usitées et bien souvent instrumentalisées par les hommes, elles ont fini par les assujettir eux-mêmes, appelés à essuyer constamment leurs dégâts. Ce qui explique ce regard accusateur qui leur est porté face aux circonstances désastreuses qu'elles causent. En effet, nous le voyons bien, nos communautés en sont désespérément impactées. Comment en sommes-nous arrivés là ? Quelle appréhension avons-nous réellement de la parole et de la rumeur ? Comment ces outils de communication ordinaires sont-ils devenus des bourreaux pour l'homme lui-même ? Quels sont les enjeux liés à leur utilisation? La problématique qui se pose ici, porte sur le rôle de la parole et de la rumeur dans nos sociétés. Ainsi, ces travaux visent deux objectifs : montrer d'une part, l'importance de ces deux entités dans la vie des humains ; et d'autre part, souligner l'ampleur de leurs effets dans nos communautés en quête de repère. Notre analyse part du postulat selon lequel la parole et la rumeur sont des réalités sociales très actives et redoutées au sein de nos sociétés. Elle se fera donc en trois axes : d'abord, nous aurons une approche notionnelle des termes « parole » et « rumeur » pour une meilleure appropriation de ces notions ; ensuite nous traiterons de la légitimité de leur règne dans la vie des humains ; et enfin, nous relèverons les enjeux liés à leur utilisation. Aussi, nous aurons recours aux théories des sciences humaines telles que la psychologie et la philosophie ; principalement la théorie de la performativité de l'américain John Austin et la rhétorique d'Aristote, pour souligner la puissance de l'acte parolier sur l'homme et son environnement en général.

1. Approche notionnelle des termes « Parole » et « Rumeur »

Bien plus qu'un support de communication, la parole est un matériau du langage humain. L'homme l'a découverte en lui et la pratique depuis toujours. Aussi, la rumeur qui en est une variante ne pourrait en être dissociée, d'autant qu'elle est elle-même une parole, un propos ; d'où les objectifs et la cible qu'elles ont en commun. Cependant l'objectif de ces travaux, visant à relever l'action de ces deux outils du langage, nous contraint à les analyser distinctement. Découvrons ici, leurs caractéristiques.

1.1. Qu'est-ce que la parole ?

Du grec ancien « parabolè », qui signifie « comparaison, illustration » le terme « parole » renvoie à un effort de concrétisation de la pensée. Selon Azou (2013 ; p1496), il désigne « la faculté d'exprimer sa pensée par un langage articulé ».Cet acte renferme deux typologies selon le support d'exécution : l'oral et l'écrit. Ce double contexte, donne lieu à de multiples approches liées aux écoles littéraires et domaines disciplinaires. Sous la forme orale, qui est la plus usitée, la parole est le support concret de la langue acquise en société. Elle est, à ce titre, l'apanage de tout être humain (lettré ou non), qui en a les aptitudes (une voix et une langue). La forme scripturale, elle, constitue l'objet d'étude des linguistes et grammairiens. Elle est définie par D.Delas et J.Filliolet (1973, p27) comme « un système de fonctionnement linguistiquement indépendant » ; la distinguant ainsi de la langue, qui, elle, est collective et liée à un peuple. La parole est donc un énoncé personnel chargé de sens.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.425-436

Dans le cadre philosophique, Aristote (1) (1936, p31) définit la parole comme « l'expression de la pensée subjective de chacun ». Pour lui, elle s'acquière par apprentissage et s'exécute à travers des symboles qu'il spécifie en ces termes: « les sons émis par la voix sont des symboles de l'état de l'âme et les mots écrits sont les symboles des mots émis par la voix » (idem). Il révèle dès lors la subjectivité de la parole, destinée à autrui, pour lui transmettre émotions et opinions. Dans le cadre religieux, et particulièrement chrétien, le terme «parole », en hébreu « Dabar », est une réalité divine qui renvoie à *un mouvement vers l'avant*. (Encyclopédie catholique : 2009, P153). La croyance hébreu la conçoit donc comme un don de Dieu et le début de la création du monde. Qu'en est-il de la rumeur ?

1.2. Qu'entendre par « rumeur » ?

Selon Auzou (2013, 1781), la rumeur est « un bruit assourdi, confus, de voix, de sons variés, de chocs ». Elle est également un moyen de transmission d'informations infondées ou exagérées, se déformant à mesure qu'elles sont véhiculées de bouche à oreilles, ou indirectement, par les réseaux sociaux. En pratique, la rumeur est assimilable à un phénomène incontrôlable qui, vite, s'empare d'une agglomération et l'envahit d'émotions. Concernant les origines de ce phénomène, P. Scharnitzky (2007, p35-48) fait l'analyse suivante à partir des résultats d'une enquête menée par le psychologue Robert Knapp:

> « Sur plus d'un millier de rumeurs différentes recensées, plus de 66% véhiculent des contenus liés à l'agression et à la haine entre les gens et entre les groupes sociaux, 25% concernent des informations qui véhiculent la peur et l'angoisse ; et seulement 2% renvoient à des désirs. Autrement dit, la quasi-totalité des rumeurs véhiculent des croyances négatives et anxiogènes. »

Ces travaux montrent donc que les rumeurs sont en général, liées à la vie des individus, à qui elles portent atteinte. Mais certaines sont plutôt rattachées aux uses et coutumes, aux phénomènes du moment (les guerres, attentats, gestions étatiques, etc.), aux pensées, croyances, mythes, légendes et à l'histoire, qu'elles déforment à leur guise. La rumeur est par conséquent, un fait de société et ne risque jamais d'en être extirpée. Cependant, ses fonctions sociales n'empêchent pas, qu'on lui porte un regard péjoratif ; parce quelle s'avère parfois dérangeante, anxiogène et terrifiante. En témoignent les exemples suivants: "les krobou sont un peuple descendu du ciel par une chaîne" (source : rezoivoire.net). "Chez les Dogon du Mali, les *nommo,* serpents-pythons vénérés par le peuple, peuvent prendre la forme humaine et faire périr ceux qui ne les adorent pas." (selon Jacky Bouju (1997)). L'analyse de ces énoncés dits rumeurs donne donc les typologies suivantes:

- La propagande : faits issus des croyances ; par conséquent sans fondement.
- Le canular : mystification humoristique visant à ridiculiser celui qui en est la cible.
- Les fake-news : fausses informations diffusées en masse dans les média pour nuire.
- Les idées reçues : idées toutes faites, transmises de générations à générations.
- La théorie du complot : coups montés de toutes pièces pour nuire à autrui.
- Les préjugés : opinions généralement reçues et adoptées sans critique.

La multiplicité de ces formes est le signe de l'omniprésence de ces énoncés dans la vie des hommes. Aussi, interrogeons leur essence pour mieux comprendre cette prépondérance.

2. Parole et rumeur : de la légitimité d'un règne à l'assujettissement des humains

En tant qu'outils du langage, la parole et la rumeur sont des moyens d'échange propres aux humains. Ceux-ci s'en servent au quotidien au point d'en être très dépendants. Par la présente

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

analyse, nous voulons démontrer l'impact de ces actes langagiers sur les humains, en scrutant les implications de leur immanence et de leur pragmatisme.

2.1. L'immanence de la parole et de la rumeur, un facteur de domination de l'homme

La bible, dans le livre de la genèse, nous dit que Dieu a créé le monde par sa parole, juste en disant : « Que la lumière soit ! » ; « faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance ». (2011, chp1, 3 ; 26, p8.). Ce qui sous-entend que la parole est antérieure à l'homme ; qu'il l'a reçue et qu'il en fait usage instinctivement. En effet, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (source de la parole), il ne pouvait en être autrement pour l'homme. La parole est un matériau constitutif de son être. En faire usage est donc, plus une contrainte existentielle qu'un privilège ; et ceux qui n'en ont pas la capacité, sont dits handicapés. Bertrand Buffon (2002, p.19) souligne ce lien congénital en ces termes:

> « Les mots font partie de nous plus que les nerfs mais ils nous viennent du dehors ; le langage est commun à tous mais c'est par lui que nous exprimons le plus intimes de notre être ; nous en disposons, mais il s'impose à nous ; nous sommes prisonnier du langage, mais c'est l'agent suprême de notre liberté. Cette immanence de la parole est absolue. Nous ne pouvons nous en défaire et pour cause, la parole est constitutive de l'être humain. Vouloir la quitter c'est vouloir prendre congé de nous-mêmes.»

Buffon traduit ici, le lien absolu de l'homme avec la parole. Affiliée à ses organes vocaux, il se doit de l'intégrer à son être et de l'assumer entièrement. C'est également le cas de la rumeur qui en est un fruit. Celle-ci, par son omniprésence, alimente ses pensées, croyances et uses. Quant à son fonctionnement, les psychologues américains Gordon W. Allport et L.J. Postman (1947, p. 170) l'ont révélée au monde comme une modalité d'interaction de la sociabilité ; c'est-à-dire, une nécessité d'alimenter les rapports sociaux. Selon l'analyse de l'usage que la société en fait, ils la présentent d'une part, comme un mécanisme collectif de « transfert d'agressivité » ; et d'autre part, comme la projection d'une « angoisse collective ». Cette approche fait d'elle la résultante d'un état psychoaffectif collectif, ou une parade du corps social, face à une situation anomique. Celle-ci participe en outre de l'entretien des communautés au niveau psychoaffectif, en leur servant tantôt d'outil didactique (pour installer des pré-requis sociaux, valoriser et protéger les individus face aux pièges de la société en mutation); tantôt de moyen commercial (pour attirer la clientèle) ou d'arme (pour se défendre, détruire ou attaquer) ; d'où les multiples sollicitations dont elle fait l'objet. Ainsi ces fonctions sociales sont inéluctablement les causes de la légitimité de son règne dans la société.

En définitive, la parole et la rumeur n'ont de sens que dans une société humaine en interaction. Mais comment comprendre la domination qu'elles ont sur l'homme ? Abordons la question avec John Austin à partir de sa théorie de la performativité.

2.2. Parole et rumeur, des opérateurs performatifs ?

Ce passage traite des effets implicites de la parole et de la rumeur sur l'homme et sa société. En effet, traiter celles-ci d'opérateurs performatifs revient à les voir telles des sources d'actions ou d'expressions d'émotions. D'ailleurs, l'adjectif « performatif » est lié au substantif « performativité », qui est un concept philosophique révélé au monde littéraire par le philosophe-linguiste, John L. Austin (1911-1960). Ce dernier le définit par le fait, pour un signe linguistique (énoncé, phrase, verbe), de réaliser lui-même ou faire faire, ce qu'il énonce. Ce signe est alors dit : « performatif ». S'appuyant sur l'œuvre de John R. Searle, intitulée « How to do things with words » (1969), (traduit en français par : « Quand dire, c'est faire » (1972), il pose la question en termes de : « actes du discours » ou « actes du langage » ; c'est-à-dire un discours qui suscite l'action. Il propose donc de considérer le langage dans son contexte d'énonciation. Ce qui importe, pour lui, c'est :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.425-436

l'énonciation ; l'adoption d'ensemble de comportements, et règles, qui conditionnent la production et la transmission de la parole. Il subdivise donc les énoncés en trois grandes catégories: la première, les locutions ordinaires, qui présentent de simples signes, renvoyant à des signifiés. Par exemple « il fait chaud. », « la chaussée est glissante », « je chante »… Celles-ci consistent à « dire quelque chose » tout simplement. La seconde catégorie est l'acte d'*illocution*. Elle consiste à indiquer à l'interlocuteur, comment elle doit être reçue. elle est manifeste dans les notions grammaticales telles l'impératif, le subjonctif (etc.), accomplissant, selon la situation, un ordre, une menace, une requête, un vœu …Ainsi Austin considère que chaque discours fonctionne comme un acte particulier (ordre, promesse, question, etc.). Dès lors, nous pouvons dire que l'énoncé « viens ici ! » possède une force illocutoire d'ordre ; car il suggère une réaction. La dernière catégorie est l'acte de *perlocution,* qui constitue l'effectivité de l'exécution d'un acte illocutoire. Il se meut en effet, en « pragmatique de la parole » et caractérise certains effets ou conséquences liées à une parole produite. Il s'agit par exemple des mots d'ordre de grève, ou le cas d'une alerte : « au secours !», « au feu ! »…qui voient dans l'immédiat le résultat ou la conséquence de l'acte énonciatif. J. Austin met justement en exergue cet aspect pragmatique de la parole pour attirer l'attention sur l'usage que l'on en fait en temps qu'outil d'influence sur le monde et sur l'homme lui-même. Il oppose en réalité, la parole constative (qui dit et est sans influence particulière sur le monde), à la parole performative (qui fait réaliser ce qu'elle dit en disant) ; cette dernière conduit à des résultats observables en actes (physiques ou paroliers). Elle se concrétise alors dans les verbes d'action tels que : conseiller, décider, promettre, qui induisent une action ou une réaction. Austin pose cependant un préalable : la performativité du discours est liée à la qualité du locuteur. Seul le locuteur influent ou légitime (leader d'opinion, juge, président…) donne une telle force à l'énoncé. Mais dans le cas de la rumeur, cette réalité n'est nullement valable. Elle reste omnipotente.

Le choix de cette théorie est consécutif aux situations que nous observons en général à la suite d'actes paroliers divers. Nous voulons ainsi montrer la capacité de la parole et de la rumeur à contrôler l'homme et son environnement sociétal, en influençant ses pensées et attitudes. Voici de façon spécifique leur capacité actancielle et psychologique sur l'homme.

2.2.1. Le puissance de la parole

Charles M. Périgord disait « tant que tu n'as pas parlé, la parole est en ton pouvoir, mais échappée de ta bouche, elle te tient en son pouvoir». Cette affirmation montre que la parole a un pouvoir absolu sur l'homme (locuteur ou interlocuteur). Énoncée ou pas, elle impose donc une attitude à chacun, appelé à agir ou à réagir. Austin a montré que la parole a indéniablement un pouvoir sur l'homme et Aristote le soutient en donnant une autre analyse. En effet, dans ses œuvres *Politique(1)* (IV^{e} siècle av. J. C.) et *La rhétorique (2)* (idem), il aborde la question, d'abord en tant que système de gestion du peuple par la parole ; et ensuite en tant qu'art. Pour lui, les différentes attitudes qu'induit la parole ne concernent pas que l'interlocuteur. Celle-ci influence également le locuteur ; d'où des effets différents sur ces deux adeptes. Ce que nous explorons dans ce qui suit.

2.2.1.1. Les effets de la parole sur le locuteur

Dans *La Rhétorique* (V2 :1870, p1), Aristote traite la parole du locuteur comme l'art de la persuasion. Selon lui, celle-ci s'appuie sur trois outils: l'éthos, le logos et le pathos. L'éthos est axé sur la crédibilité de l'orateur, c'est-à-dire sa moralité, sa fiabilité. C'est l'image qu'il donne de lui-même pour se faire écouter. Cette dernière doit susciter l'intérêt et la confiance. Le logos, lui, repose sur la raison, la cohérence et la logique de l'argumentation pour convaincre l'interlocuteur. Il nécessite donc la connaissance et la maîtrise du sujet évoqué. Le pathos quant à lui, est axé sur les

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

émotions suscitées chez l'interlocuteur. Son but est de toucher la sensibilité de celui-ci. Tout ceci est préoccupant pour le locuteur, qui envisage réussir sa communication. Il est ainsi soumis à ces différentes contraintes logées dans ces accessoires de la communication. Tout ceci montre bien qu'il n'est pas aisé pour le locuteur de prendre la parole, d'autant plus que cet acte passe par des influences psychoaffectives chez lui, selon qu'il maîtrise ou pas ces trois outils. La parole a donc cette capacité d'influer ses émotions et attitudes, le rendant : amer, triste, euphorique, gauche, etc. Qu'en est-il de l'interlocuteur qui reçoit cette parole ?

2.2.1.2. L'emprise de la parole sur l'interlocuteur

Nous analysons ici les effets de la parole sur la société et spécifiquement sur les individus qui la composent. En effet, lorsqu'elle est émise, la parole vise un but chez l'interlocuteur. A ce titre, elle est un outil utilisé par le locuteur pour atteindre ce but. Aristote dans *Politique* (1803 ; 114), distingue à propos, trois pouvoirs exercés par la parole. Ce sont : les pouvoirs délibératif, judiciaire et démonstratif ou épidictique. Ces distinctions selon lui, répondent à différents règnes que détient la parole. Le premier (le pouvoir délibératif), sert aux échanges (discussions, confrontation et dispute). Il met en relief les pensées des interlocuteurs sur des sujets donnés. Il faut dire que les individus dans la société l'expérimentent au quotidien pour : s'informer ; s'expliquer, discuter, convaincre....Quant au pouvoir judiciaire de la parole, il est exercé lors des procès, dans les formulations de verdicts, d'ordres et de lois. Cette parole, impartiale et radicale, est celle du juge. Elle est donc redoutée et exige une exécution. Elle incarne la force des autorités ou celle de Dieu. Juridiquement instituée, le peuple lui est soumis et coopératif. Cependant, cette parole ne répond pas toujours aux attentes de l'interlocuteur. Elle peut s'avérer cruelle et être source de douleur, de colère et de dégoût. La parole au pouvoir démonstratif, elle, mesure sa capacité à faire étalage d'éloges ou de défauts. Elle est sous les énoncés qui épatent à travers des attributs rhétoriques ; capables d'influencer et de manipuler l'opinion d'un tiers interlocuteur. Elles exercent ainsi sur lui un pouvoir émotionnel, l'emmenant à adopter une posture d'adhérent ou d'opposant. Une telle parole transforme l'interlocuteur, voire la société en entier. Tel fut l'effet des paroles de Charles Blé Goudé, alors secrétaire général du COJEP (conseil pour la justice l'égalité et la paix) en 2004, pendant la crise sociopolitique en Côte d'Ivoire, lorsqu'il affirma : « Ivoiriens, l'heure est grave. Si vous dormez réveillez-vous, si vous manger, déposez vos cuillères. (…).Tous à l'aéroport, au 43eBima… venez libérer l'aéroport…». (fr.m.wikipedia.org). Ces propos ont suffi pour que des milliers de patriotes envahissent les rues d'Abidjan pour manifester. Ce type d'énoncé (injonctif et émotionnel) est aussi l'apanage des cyber-activistes (dits *influenceurs*). Sous ses caractères multiformes (menace, mensonge, pitié, vérités crues, horreur), la parole peut pousser l'interlocuteur à des sentiments divers (compassion, peur, fureur, mépris) ou à l'action (moquerie, violence, assistance), même des crises psychoaffectives (déception, désirs meurtriers ou suicidaire). Ces réalités participent bien de la performativité de la parole, vue comme une force incontrôlable. Elle apparait par conséquent comme un mystère, un maître et un bourreau. Que dire de la rumeur ?

2.2.2. La capacité actancielle de la rumeur dans la société

La rumeur, de façon implicite, est un pendant de la parole et du langage. Ainsi, joue-t-elle de son influente dans les systèmes communicatifs humains. En effet, les sociologues à l'image de P. Aldrin, l'ont abordée sous deux angles. Ils ont d'abord relevé le caractère subversif de son pouvoir, qui se présente comme un véritable poison dans la société. Ensuite, ils ont analysé son aspect paradoxal, en tant que "contre-pouvoir" : brisant les frontières législatives et déstabilisant les acteurs du pouvoir, presqu'impunément, d'autant qu'elle ne présente ni, auteur ni coupable précis à

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

appréhender. Ainsi, la rumeur est un mal pernicieux qui sévit dans nos sociétés. En tant qu'outil performatif, elle cause, de multiples dégâts sociaux, aussitôt propagée. Ses différentes actions sur les individus sont de l'ordre de la désinformation ou mal-information, aux crises psychoaffectives. Tel est le cas des informations colportées, en versions multiples, lors des crises sociaux, créant confusion et anxiété au sein de la société. Au niveau éthique, la rumeur est d'aucune pudeur. C'est le premier instrument réputé dans la ruine des réputations (d'un individu, d'une entreprise, d'une marque commerciale, etc.). Rappelons-nous les allégations sur certaines célébrités (telles que Drogba Didier, Poutine, Macron…), des produits commerciaux (coca-cola, Adidas, Google…), des peuples (les guérés, mossis, arabes…), présentés comme exotiques ou dangereux. Quant à la divulgation, les réseaux sociaux se chargent d'en être de véritables vecteurs. En outre, elle peut se constituer en source de divisions au sein de la société ; tant elle discrédite la réalité par de mauvais ou faux témoignages. Au plan psychologique, elle suscite des émotions et sentiments forts (individuels et collectifs), tels que: l'inquiétude, la panique, l'horreur, la haine, etc. Ainsi, plus qu'un torrent, elle peut très vite dévaster: réputation, richesse, notoriété, quiétude, etc.

En définitive, la parole et la rumeur sont des réalités capables de nuire aux hommes. Cependant, ils en ont toujours recours. Que cache cet attachement ?

3. Des enjeux liés à l'utilisation de la parole et de la rumeur dans nos sociétés

Comme démonté plus haut, la parole et la rumeur ont des méfaits sur la société. Cependant elles sont toujours sollicitées. Pour comprendre ce fait, nous analyserons le rapport entre l'homme et ces deux entités à quatre niveaux : politique, judiciaire, social et religieux.

3.1. Au niveau politique

La politique est en général tout ce qui est en rapport avec l'organisation des affaires de l'État. Aussi, la gestion des structures étatiques, exige-t-elle une stratégie communicative contrôlée vis-à-vis du peuple. Devant cet auditoire le politique adopte donc un type de langage ou parole. Celui-ci est, par ailleurs vilipendé par les philosophes, qui le trouvent fallacieux et manipulateur. La manipulation est en effet, un terme assez fort, mais elle épouse le cadre sémantique et l'effet produit dans ce contexte. C'est d'ailleurs dans ce sens que P. Breton ((2)2020, p 24) la définit en disant qu'elle : « consiste à entrer par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que ce quelqu'un sache qu'il y a eu effraction. ». Cette définition cadre justement avec le fait performatif évoqué par Austin un peu plus haut. Mais, ici, elle sous-entend en outre, une intension sournoise, tapie sous ce langage dit politique. C'est pourquoi P. Ricœur (1990, p 161-175), le rattache à la sophistique, une parole pleine d'artifices. Aristote, lui, le traite de délibératif, (V2 :1870, p1), c'est-à-dire orienté vers le peuple, là où il y a contingence, pour argumenter, persuader et faire des promesses. Dans ce contexte, la rumeur, qui est aussi une parole, n'est pas à ignorer. Toutes deux (parole et rumeur) sont dès lors, des outils de propagande. Le politique les utilise, non seulement, pour livrer une meilleure image de lui-même, mais aussi, pour diffuser des informations (sur mesure) et entretenir le peuple, en le tenant à carreau. Il s'en sert également comme moyen de répliques ou de contestations à des allégations, pour démentir ou expliquer des faits. Cette parole manipulée, comme le souligne P. Breton, va jusqu'à créer l'embrouille et la peur collective par le canal des outils de communication étatiques tels que les audio-visuels (spots, téléfilms, débats, journaux…). Ceux-ci sont donc chargés de transformer de façon subtile, l'opinion et le jugement du peuple ; lui donnant une vision tronquée du monde. Rendu ainsi docile et coopératif, il est manipulé sans scrupule.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Par ailleurs, parole et rumeur en politique sont surtout des armes. Elles servent à déstabiliser l'adversaire politique par des propos humiliants et diffamatoires. Nous nous rappelons le cas du couple présidentiel Français, Mr et Mme Macron. Selon la rumeur, l'homme serait un homosexuel et la femme, un transsexuel. Une telle rumeur visait à souiller leur réputation. Entre autre emploi, la rumeur est utilisée comme un test. Elle sert à anticiper et contrôler la réaction du peuple, face à une décision impopulaire. Ainsi, si le politique se cache sous l'énoncé rumoral, la rhétorique et les récupérations de réalités telles que : la légitimité politique et militaire, l'autorité et la souveraineté, c'est bien pour satisfaire son égo malveillant ; d'où ses propos fallacieux, autoritaires et antidémocratiques. En effet, la démocratie, qui constitue un cadre privilégié de déploiement de la parole, devrait aider à la bonne gouvernance ; d'autant que les échanges de visions et de compétences sont autant d'atouts qui aident au développement d'un pays. Mais bien au contraire, certains désastres sont nés de cette liberté parolière mal exploitée ; car les individus en abusent en faisant preuve d'indiscipline et d'indiscrétion. Ce qui explique d'ailleurs les travers des cyber-activistes, qui diffusent des ragots et divulguent de nombreux secrets (sur des pays, des autorités, des artistes…).En outre, la rumeur détruit les relations et conduit parfois à des conflits sociopolitiques, comme celui qu'a connu la Côte d'Ivoire en 2002. En effet, la peur et la psychose générale qui régnaient dans le pays à cette époque, étaient l'œuvre des rumeurs. C'était par exemple : l'affaire de l'escadron de la mort qui, parait-il sillonnait les rues pour des enlèvements; les empoisonnements par le canal de la SODECI (Société de distribution de l'eau en Côte d'Ivoire) ; "l'exclusionnisme" insinué et clamé par certaines autorités politiques (etc.). En somme, parole et rumeur en politique, sont vraiment à décrier, tant elles manquent de franchise et d'humanisme. Mais elles sont tout de même usitées. Qu'en est-il de leur recours dans le cadre éthique et juridique ?

3.2. Au niveau éthique et juridique

Dans le cadre juridique, la parole est l'autorité qui impose le respect des lois et pousse les hors-la-loi au changement. Elle prône donc le droit et la justice. Aussi, la notion de justice convoque-t-elle celle de l'éthique ; car, non seulement la parole juridique protège les valeurs morales, civiques et culturelles, mais, elle prône également la sagesse et l'équité. Sa performativité dans ce cadre consiste à faire mettre en place, une attitude responsable et juste face à la loi, au droit et à l'éthique. Ainsi, le juge ou le sage par sa parole, contraint-il chacun à une posture donnée (juste, sage ou condamné). Cette pesanteur conditionne donc la marche de chacun dans la société.

En définitive, sous le caractère juridique, la parole est comme l'épée de Damoclès. Elle sévit à tout moment, même confinée dans des procès-verbaux de justice. Quant à la rumeur dans ce contexte, elle est plutôt péjorative et décriée. C'est pourquoi les auteurs ne l'assument pas souvent et restent anonymes. Cependant, ceux qui la propagent peuvent être jugés. Elle peut de ce fait, conduire en prison ; car par voies d'internet, l'adresse IP permet de remonter jusqu'à la source. Seule la voie orale (de bouche à oreilles) offre des difficultés de traçabilité. Ainsi, la rumeur en tant que délit peut servir de pièce à conviction dans un procès. Par conséquent, bien qu'anonyme à la base, son caractère anomique donne lieu à des poursuites judiciaires. Le potinier court donc le risque d'être condamné, une fois jugé et reconnu coupable des faits qui lui sont reprochés. Ce sont par exemple: l'atteinte à l'ordre public, l'incitation à la violence, la diffamation, l'atteinte à la vie privée, etc. Elle peut également entrainer des désastres tels que : le meurtre, le suicide, la dépression. Même les journalistes, dont la parole est l'outil de travail n'en sont pas exemptés. Des textes de loi sont prévus à cet effet. Il s'agit des articles 367 et 1382 du code pénal ivoirien, qui condamnent et punissent toute allégation ou imputation d'un fait portant atteinte à l'honneur ou à la considération d'une personne. En somme, en dehors la parole, la rumeur cache toujours un projet impopulaire et

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

n'augure rien de légal. Dès lors quel pourrait être le profit que l'on tire de ces deux entités au plan social ?

3.3. Au niveau social

La parole et la rumeur sont des outils de communication. Elles sont dès lors, des moyens de rapprochement des individus, des peuples, des pays ; signe de socialité. C'est d'ailleurs à ce titre que G. Gusdorf (1952 ; p 118) dira *« si je parle, c'est parce que je ne suis pas seul ».* Il souligne ainsi l'une des valeurs de l'homme en tant qu'être social ; car son être ne s'accompli qu'en présence de son alter ego, avec qui il partage : opinions, émotions, passions et affirmation de soi. Ainsi, la parole est un outil d'intégration sociale, d'autant qu'elle rapproche les personnes, les emmenant à tisser des liens (idéologiques, culturels, sentimentaux). En effet, s'il existe dans nos sociétés des associations, des groupes d'amis et des collectifs, c'est bien parce que ces humains regroupés, parlent le même langage et d'une même voix. Du coup, la parole dans sa réalisation pose la question de l'altérité débattue par les philosophes. Pour souligner son importance dans la gestion des rapports entre les humains, nous nous inspirons de J. P. Sartre à partir de son œuvre *L'être et le néant* (1943). Ainsi nous pouvons le paraphraser en disant qu'autrui est cette oreille qui m'écoute, qui me juge ; qui m'aide à m'extérioriser et à me libérer de tout fardeau psychologique par la parole. Les psychanalystes font également de multiples investigations à ce sujet. Selon par exemple, M. Baralle, les échanges avec autrui (patient et traitant) s'avèrent une démarche thérapeutique. Pour Sigmund Freud spécifiquement, cette thérapie est liées aux nombreux problèmes psychiques des humains inconsciemment entretenus sous des nœuds de paroles en souffrance (celles inavouées et cachées dans le subconscient ; d'où les rêves et lapsus). Ainsi, par la technique de la « cure de la parole » le psychanalyste fait advenir cette parole dite en souffrance chez le locuteur (le patient) pour le libérer de ses troubles psychiques, lui assurant ainsi une certaine délivrance. L'homme a donc besoin de s'ouvrir à quelqu'un : cette oreille attentive qui lui offre de l'attention, de l'intérêt.

En définitive, parler à quelqu'un est plus qu'un acte ontologique pour l'homme. Le faisant, il recherche cette oreille disposée qui l'écoute et lui procure assurance et réconfort. Ainsi la parole est un levier d'équilibre psychoaffectif, donc un remède psychologique. Quant à la rumeur, sa performativité dans le cadre social se résume au fait qu'en s'assimilant aux légendes et mythes rependus dans nos sociétés et croyances diverses, elle influence systématiquement les individus et leur environnement social. Cette infiltration lui permet de les soumettre à des attitudes et réflexions automatisées, voire collectives, sous des émotions inopinées. D'une part, elle maintient les populations en trouble : mobilisées, préoccupées, envahies d'émotions et à l'affût des potins. D'autre part, elle fait courir le risque de division entre les individus, tant elle est vicieuse et manipulatrice. Sa capacité à rependre rapidement les scoops et informations diverses, a tendance à maintenir le peuple dans la sous-information ou la désinformation ; voire dans l'ignorance. Mais cela réjouit bien les malveillants au rang des commerciaux, politiciens et cyber-activistes ; pendant que les victimes, ploient sous la fourberie et les agressions affichées dans les critiques et commentaires ça et là. Sous ces actions négatives, ces deux formes de parole ne garantissent pas un bien être absolu aux hommes et à leurs communautés respectives. Découvrons le recours que l'on en fait au niveau religieux ?

3.4. Au niveau religieux

Pour les religions monothéistes telles le christianisme et l'islam, la parole a une puissance divine. Ainsi, selon celles-ci, tout ce que l'on profère peut advenir en signes concrets. Dans la Bible, le livre de la genèse (chapitre 1;27), nous dit que Dieu a créé l'homme à son image, et qu'il lui a conféré sa parole, ce qui sous-entend que, l'homme lui-même est un peu "Dieu" ici-bas. Nous

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

comprenons alors le fait qu'il ait reçu, selon cette même source, le pouvoir de "*dominer la terre*" et de la "*soumettre*" (chapitre 1;28). Nous le voyons bien, l'homme soumet la terre et ses composants par ses actes (créations, coalisions, annexion, fourberies), mais aussi par ses paroles (violences, négoces, langues…). Aussi, le pouvoir parolier de l'homme lui permet-il de : communiquer avec Dieu, de l'invoquer et de l'adorer. Lui, en retour est regardant et prompte à son égard. L'histoire de « Yabès » dans la bible (1chronique 4 :9-10), est un exemple de ce puissant lien parolier entre l'homme et son créateur. En effet la mère de Yabès lui a donné ce nom, signifiant « douleur », par dépit pour les peins qu'elle a endurées lors de sa grossesse. Et l'écriture dit que cet acte parolier a suffi pour inviter effectivement la souffrance dans la vie de son enfant. L'évangéliste Matthieu explique donc ce fait en disant: « Amen je vous le dit en vérité, tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » (Matthieu 18 ; 18). Saint Matthieu montre ici, l'harmonie parolière et actancielle entre Dieu et l'homme. Il assure que toute parole proférée par l'homme dans la foi, trouve son adhésion en Dieu. Par la parole, l'homme a donc le pouvoir de faire advenir toute chose ici-bas, d'une certaine manière comme Dieu. Il peut alors : bénir, maudire, lier, délier, etc. Le livre des proverbes renchérit en disant : « Les paroles peuvent donner la vie ou la mort. Celui qui aime parler doit en accepter les conséquences. » (Proverbe 18 :20-21). Ce passage souligne la force spirituelle et redoutable de la parole, qu'il ne faut point négliger. Nous retenons dès lors que la parole humaine est aussi spirituellement performative. Elle a, dans ce contexte, une double dimension, en ce sens qu'elle peut générer à la fois le bien et le mal. Ainsi, sollicitée pour prier, bénir et entretenir la foi des fidèles, l'on en a aussi recours pour mener des œuvres redoutables telles que : maudire et mener le combat spirituel. C'est pourquoi il faudra en user avec beaucoup de prudence, de pudeur et de justesse.

Quant à la rumeur, elle joue ici, un rôle très important, du moment où elle touche à la sensibilité des croyants. Son action sur les individus est à deux niveaux : empathique et antipathique. D'abord, lorsqu'elle est conçue sur la base d'informations trouvant l'adhésion de la communauté, elle reste de mémoire et constitue des données religieuses à pérenniser. Tel est le cas dans les mœurs religieuses sur : l'accoutrement des fidèles (le voilage des femmes, le boubou), la manipulation des objets de piété (chapelets, images…), les rites (ablutions, attitudes de prière…) et l'alimentation du croyant (interdiction de consommer de la viande de porc ou celle d'un animal immolé par un non musulman)... Ensuite, lorsqu'elle est porteuse de considérations sectaires ou diffamatoires, celle-ci croise l'antipathie de plusieurs personnes causant des divisions et violences au sein du peuple. L'on a encore en mémoire la réaction des communautés chrétiennes et musulmanes pendant la crise de 2002 en Côte d'Ivoire, lorsque la rumeur a annoncé que des armes de guerre étaient cachées dans des lieux de culte. Il y a en outre, celle selon laquelle le peuple rejetait l'actuel président ivoirien, Alassane Ouattara parce qu'il était musulman. Toutes ces rumeurs ont été la cause de maintes divisions dans le pays (au niveau social, territorial, ethnique, religieux, etc.). Cependant il est à noter que la foi se consolide parfois sur la base des rumeurs. Certains comportements de croyants sont souvent dictés par celles-ci. Ce sont: l'usage de symbole ou objets de piété (les images, les encens) ; les superstitions et gestes dits de malheur, comme, balayer la nuit tombée ou prendre son bain tard dans la nuit. Ces rumeurs à la limite négatrices, créent assez de confusions dans les communautés. C'est assurément pour cette raison que le Coran considère leur usage comme des péchés. Dès lors, il met en garde tous ceux qui s'y adonnent en disant : « ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair (de crainte) que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous regrettiez par la suite ce que vous avez fait » (Coran, 49 ; 6). Juste pour préserver les naïfs et avertir les immoraux des dégâts des rumeurs.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous retenons que, de tout ce qui fait l'essence de l'être humain, la parole en est véritablement un maillon essentiel. En effet Dieu l'a mise au cœur de la vie psychomotrice de l'homme et celui-ci l'expérimente sous toutes ses variantes (discours orale, écrit et rumeur). Cependant les travers dont elle fait l'objet sont des sources de difficultés pour ce dernier et pour son environnement social. Aussi, cette étude nous a-t-elle permis de comprendre que malgré les contraintes ontologiques qu'elles représentent et leurs effets abhorrés çà et là dans la société, la parole et la rumeur restent des outils très influents dans presque tous les domaines de la société. En effet, plusieurs travaux leur ont été consacrés et notre contribution dans ces réflexions a porté sur la valeur performative de ces deux entités au sein de la société. Malheureusement, cette force instigatrice dont elles font preuve s'avère très négatrice face au caractère émotionnel de l'homme et à ses ambitions incontrôlables. Il ressort donc de cette étude, la nécessité de reconsidérer ces deux outils de communication, en axant nos investigations sur la mise en place d'une éducation, voire une rééducation à l'utilisation de celles-ci, afin qu'elles soient plus efficientes, plus utiles et au profit de l'homme lui-même, de sa société et du monde entier.

Références bibliographiques

Adam Jean-Michel, *La linguistique textuelle*, 3e édition, Armand Colin, Paris, 2011.

Aldrin Philippe, Sociologie politique des rumeurs, PUF, Paris, 2005.

Aristote,- (1) *Rhétorique d'Aristote*, Tome2, traduite en français par J. Barthélemy Saint-Hilaire, membre de l'institut, Librairie philosophique de Ladrange, Paris, 1870.

- (2) *La politique d'Aristote*, volume 1, traduit du grec par Aristoteles et CharlesMillion, éditions Artaud, N°42, Paris, 1803.

Baralle Michael, *La fonction de la parole en psychanalyse*, www.michaellebaralle.fr

BBC News Afrique (bbc.com) « D'où vient le langage, pourquoi parlons-nous ? ».

Bouju Jacky, « *Nommo, le génie d'eau. Paroles Dogon, Tellem & Nongom* », in OLATS/Afrique virtuelle, 1997.

Breton Philippe.- (1), *Éloge de la parole*, La découverte, Paris, 2007.

-(2), *La parole manipulée*, La découverte poche, Paris, 2000, 2004, 2020.

Buffon Bertrand, *La parole persuasive* (Théorie et pratique de l'argumentation rhétorique), Collection L'interrogation philosophique, PUF, Paris, 2002.

Delas Daniel. et Fillliolet Jacques, *Linguistique et poétique*, Librairie Larousse, Paris, 1973

Gordon A. (The basic psychology of rumor, New York, Russel & Russel, traduction Française : Les bases psychologiques des rumeurs dans Lévy (A), Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains, Tome 1, Paris, Dunod, 1996.

Gusdorf Georges, *La parole*, PUF, Paris, 1952.

La Bible, Parole de vie, édition interconfessionnelle, avec les livres deutérocanoniques, Alliance biblique universelle, Corée, 2011.

Le nouveau Théo, L'encyclopédie catholique pour tous, éditions Mame, Paris, 2009

Maggie T. & Gibson K. R. ; Le manuel d'Oxford sur l'évolution de la langue, Presse Universitaire d'Oxford, 2012.

Ricœur P. « *Langage politique et rhétorique* », Lectures tome1 *Autour du politique*, éditions Seuil, Collection, La couleur des idées, Paris, 1990.

Sartre Jean Paul, *L'être et le néant*, éditions Tel Gallimard, Paris, 1943.

Scharnitzky P. « La fonction sociale de la rumeur » *Migrations société*, 2007/1N°109, p35-48, https://shs.cairn.info.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Searle John R., *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Londres, Cambridge University Press, 1969 (*Les actes de langage. Essai de philosophie du langage,* traduit en français par Hélène Pauchard, Paris, Hermann, coll. «Savoir », 1972).

Note Biographique

Dre Konan Amoin Laure est enseignante de lettres modernes, Titulaire d'un Doctorat en poésie africaine soutenu le 10/05/2023. Université d'origine : l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Domaine de recherche : l'esthétique de la déchirure

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

Le discours rapporté dans *le paradis français* de Maurice Bandaman : une technique narrative aux multiples enjeux

Oussa Kouadio Hermann Konan,
École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire,
hermankdio@gmail.com
https://orcid.org/0009-0009-4457-4181
&[1]
Monglou Beuh Ambroise
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire
amonglou2013@gmail.com
https://orcid.org/0009-0009-5474-5431

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Le discours rapporté est une technique narrative qui permet de rapporter ou de citer la parole d'autrui. La reprise de la parole d'autrui chez Maurice Bandaman n'est pas fortuite ou, à tout le moins, un simple écho. Il s'agit d'un acte réfléchi et stratégique qui a un impact significatif dans le discours d'autant qu'il favorise l'expression d'idées nouvelles, de point de vue voire de position relativement à un événement ou à une situation conflictuelle. Il est indéniable que citer ou rapporter la parole d'autrui au sein d'une énonciation en cours confère un avantage stratégique majeur dans une dynamique narrative et/ou communicative. Il ressort que le discours rapporté a une importance capitale et implique, par la même occasion, des enjeux majeurs. Aussi cette étude se propose-t-elle de réfléchir sur le fonctionnement de cette stratégie discursive en rapport avec ses enjeux sociaux, politiques et idéologique.

Mots Clés : Discours rapporté, Technique narrative, Pratique discursive, Enjeux, Dénonciation

The discourse reports in Maurice Bandaman's French paradise: a narrative technique with multiple stakes

Abstract : Reported speech is a narrative technique that allows the speaker to convey or quote someone else's words. The use of another's speech in the works of Maurice Bandaman is neither accidental nor, at the very least, a mere echo. It is a deliberate and strategic act that has a significant impact on the discourse, especially as it promotes the expression of new ideas, viewpoints, or even positions regarding an event or a conflict situation. It is undeniable that quoting or reporting someone else's words within an ongoing utterance provides a major strategic advantage in a narrative and/or communicative dynamic. It follows that reported speech holds critical importance and simultaneously involves major stakes. Accordingly, this study aims to reflect on the functioning of this discursive strategy in relation to its social, political, and ideological implications.

Keywords : Reported speech, Narrative technique, Discursive practice, Issues, Denunciation

[1] **Comment citer cet article :** Konan O. K. H. et Monglou B. A, (2025), « Le discours rapporte dans *le paradis français* de Maurice Bandaman : une technique narrative aux multiples enjeux », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.437-444

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

Introduction

Le discours rapporté est un fait de langue qui montre, à travers une palette diversifiée de procédés morphosyntaxiques, typographiques et lexicaux, la parole d'autrui. L. Rosier (2008, p.3), le définit comme l'ensemble des « formes linguistiques permettant de rapporter ou de représenter, sous une forme directe ou indirecte, le discours d'autrui (il a dit que…) ou son propre discours (je lui ai dit…) ». Cette acception suscite une question cruciale : quel avantage y a-t-il à insérer, à rapporter ou à représenter le discours d'autrui — ou même son propre propos — au sein du discours ? Répondre à cette interrogation, revient à cerner les enjeux du discours rapporté à partir de l'hypothèse selon laquelle le discours rapporté orchestre le débat et dénonce les faits sociaux dans *Le paradis français*, une œuvre romanesque. Notre démarche, au cours de cette étude, s'ancre principalement dans les principes énonciatifs et pragmatiques. Si les principes énonciatifs examinent la manière dont le discours se construit et se déploie, les principes pragmatiques, eux, se réfèrent au contexte situationnel de l'énonciation, déchiffre les indices implicites et révèle les intentions véritables du locuteur, au-delà des simples mots. Cette double approche garantit une compréhension qui allie *forme discursive* et *stratégies communicationnelles*. Cette étude vise à montrer que le discours rapporté chez Maurice Bandaman révèle non seulement les dynamiques communicationnelles sous-jacentes, mais aussi les stratégies d'interaction sociale et les mécanismes d'interprétation qui régissent l'échange verbal. Cette réflexion s'organise principalement autour de deux grands axes. D'une part, nous analysons les diverses formes du discours rapporté, en explorant leurs caractéristiques syntaxiques. D'autre part, nous interrogeons la sémantique de la technique du discours rapporté, ses influences implicites et connotatives sur la réception du discours dans son contexte communicationnel.

1. Les formes du discours rapporté

Du classique triptyque – discours direct, discours indirect, discours indirect libre – jusqu'aux formes contemporaines, se dénombrent plusieurs manières de restituer les paroles et pensées d'autrui. Chaque forme du discours rapporté se caractérise par des structures syntaxiques spécifiques et des indices énonciatifs uniques dans la transmission du discours. Dans *Le paradis français*, le discours rapporté se décline en plusieurs formes que sont les formes classiques et une forme moderne.

1.1. Les formes classiques

On distingue traditionnellement trois manières de rapporter les paroles et les pensées d'autrui : le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre. Le discours direct consiste à reproduire textuellement les paroles ou les pensées de quelqu'un. Les propos rapportés sont soit placés entre les guillemets, soit introduits par les guillemets. Considérons le passage suivant :

> (1) Parents et amies chantent le même refrain :
> « Ce n'est pas la peine de revenir. Les militaires ne veulent pas quitter le pouvoir. Tous les jours, il y a des mutineries, des tentatives de coup d'Etat, des enlèvements et des assassinats. Tout porte à croire que cette fois-ci, nous n'échapperons pas à la guerre. Toi, au moins, tu es à l'abri. Si tu dois revenir, aide-nous d'abord à arriver à Paris avant de faire tes bagages ! » (*Le paradis français*, p.142)

Le discours « Ce n'est pas la peine de revenir… Paris avant de faire tes bagages ! » est encadré par des guillemets qui délimitent le passage reproduit ou introduit, marquant ainsi la frontière entre la voix du narrateur et celle du locuteur. Ces guillemets ont une fonction typographique en montrant clairement le début et la fin du discours rapporté si bien qu'ils éliminent toute ambiguïté quant à la source des propos. Le discours direct restitue fidèlement, mot à mot, les paroles ou les pensées du sujet parlant. En effet, comme le soutient S. Callet (2012, p.12),

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

> Le discours direct a pour fonction de rapporter les paroles de manière directe, sans les modifier, avec l'intention de les retranscrire de la même façon qu'elles ont été prononcées. Il conserve les ponctuations pour marquer l'exclamation ou l'interrogation. Il permet de mettre en scène de manière vivante la parole de l'énonciateur cité.

Toutefois, si en (1), le propos du locuteur est mis en évidence par des guillemets, il peut arriver qu'il soit marqué, c'est-à-dire introduit par d'autres moyens typographiques, comme les tirets par exemple. Ainsi en est-il du passage suivant :

> (2) Il demande tout simplement à Tim :
> – Où sommes-nous là ? En territoire français ?
> – Pourquoi cette question ? réplique Tim. Quel est le rapport avec la mort de la sœur ?
> – Je veux simplement le savoir.
> – Je l'ai déjà dit : nous sommes en terre française. Et alors ? (*Le paradis français*, p.65)

où les différentes répliques des protagonistes du dialogue sont reproduites textuellement et introduites systématiquement par un tiret qui marque l'alternance des échanges. Les marques typographiques, que sont les tirets, éclairent la progression des interventions et facilite la lecture.

En définitive, le discours direct reproduit textuellement les paroles d'autrui, restituant avec exactitude le ton, les émotions et les particularités du langage original. Contrairement au discours direct, le discours indirect, lui, ne rapporte que la substance du message dans la mesure où il reformule les paroles sans conserver la force expressive ni les détails qui caractérisent la voix première. Le discours indirect implique un autre type d'opération à savoir la paraphrase, la traduction, comme le souligne N. Laurent (2001, p. 106),

> Le discours indirect interprète, traduit, paraphrase ce que le discours direct prétend reproduire. Le propos rapporté perd en effet son indépendance syntaxique et énonciative. Il apparait sous la forme d'une proposition subordonnée complétive.

La caractéristique du style indirect est d'abord la subordination à un verbe de parole, de communication ou de pensée, comme dans :

> (3) Puis il m'explique que l'amour au couteau tire son histoire de la guerre au Vietnam et que je ne vais pas regretter de goûter à cette spécialité qui tient son originalité dans la surprise et l'effroi. (*La paradis français*, p.145)

Le verbe introducteur de parole « explique », suivi de la conjonction de subordination « que », sert à reformuler et clarifier un propos par la paraphrase. C'est un système qui permet de restituer le sens du discours cité. Comme le montre (3), les marques du discours indirect se manifestent principalement par la subordination d'un énoncé à un verbe exprimant la parole ou la pensée, souvent introduit par la conjonction « que ». Comme le souligne A. H. Pierrot (2003, p.113), « Les marques du style indirect sont d'abord la subordination à un verbe de communication, ou de pensée, d'un énoncé par "que" ». Toutefois, cette modalité énonciative diffère du discours indirect libre tant par son organisation grammaticale que par les instances énonciatives qu'elle met en jeu.

Le discours indirect libre se présente sans subordination mais il peut être introduit par des indices variés, plus généralement, par un élément laissant présager le rapport d'une parole ou d'une pensée. On peut en juger par les séquences ci-après :

> (4) **Oui**, une occasion se présente à nous pour nous libérer. **Mais**, avec un calme extraordinaire, Pedro descend de la voiture, entraine les policiers à quelques mètres puis se met à **parlementer**

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

> avec eux. Comme la discussion traîne, l'autre homme descend à son tour et va en renfort. Les quatre hommes **discutent**. (Le paradis français, p.37)

L'adverbe « Oui » **exprime** une affirmation ou une adhésion explicite qui suppose une situation dialogale, tandis que la conjonction de coordination « mais » introduit un plan argumentatif qui sert à articuler un plan énonciatif. L'adverbe « oui » ainsi que le connecteur « mais » fonctionnent comme des balises linguistiques qui signalent un espace énonciatif. Il s'ensuit une discordance énonciative et, à ce sujet, affirme D. Maingueneau (1987, p.70),

> Le discours indirect libre se repère précisément aux décalages, aux discordances qui s'établissent entre la voix de l'énonciateur qui rapporte les propos et celle de l'individu dont les propos sont rapportés. L'énoncé ne peut être attribué ni à l'un ni à l'autre et il n'est pas possible de séparer dans l'énoncé les parties relevant univoquement de l'un ou de l'autre.

Aussi les verbes de parole tels que « parlementer » et « discuter » instaurent-ils sans équivoque un cadre discursif précis qui est une marque distinctive du discours indirect libre. Leur usage signale une interaction fluide entre le narrateur et les paroles des personnages qui brouille ainsi la frontière entre récit et prise de parole interne. Cette dynamique s'observe également dans le discours direct libre où l'énonciation mêle authenticité du dialogue et liberté narrative.

1.2. La forme moderne ou émancipée

Le discours direct libre est une forme moderne du discours rapporté. Selon L. Rosier (2008, p. 92) « Le DDL[2] regroupe les formes émancipées du modèle canonique du DD[3] surmarqué. Il ne contient ni verbe ou locution introductifs, ni marquages typographiques. Il présente des personnes de l'interlocution et des verbes conjugués au temps du discours (présent, passé composé, futur) ». De cette acception découlent les traits distinctifs qui définissent avec précision le discours direct libre. Dans une séquence comme :

> (5) Ma joie de travailler ici, dans ce restaurant, c'est de préparer mon retour à Abidjan. Maintenant, je communique presque tous les jours avec les parents et amis à Abidjan. Chaque fois que je leur annonce mon retour, il s'en offusque. (*Le paradis français*, p.142)

Le discours est rapporté de manière directe. Il est dépourvu de verbe introducteur et de guillemets si bien qu'il crée une immersion immédiate dans le récit. Cette absence volontaire de verbes introducteurs ainsi que les guillemets effacent la distance entre le locuteur et le propos, renforçant ainsi l'authenticité et l'intensité du témoignage. La personne « je » désigne le locuteur qui assume la responsabilité du discours.

Au reste, le discours est soit direct, soit indirect, soit indirect libre ou soit direct libre. Quel que soit sa structure, le discours rapporté restitue les paroles ou les pensées des personnages. Cette pratique discursive est essentielle dans toute situation dialogique dans la mesure où elle favorise l'alternance dynamique des propos ainsi que les points de vue. Dès lors, la restitution des propos d'autrui n'est pas une simple stratégie littéraire, elle revêt bien d'enjeux que nous abordons maintenant.

2. Les enjeux de l'énonciation rapporté

Le discours de M. Bandaman, *dans Le paradis français*, tisse un réseau complexe de sens à travers l'usage du discours rapporté. Loin de se limiter à une simple retranscription des paroles, ce

[2] Discours direct libre.
[3] Discours direct.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

procédé est une pratique discursive qui dévoile les implications profondes et les enjeux cachés derrière chaque réplique. D. Maingueneau (1987, p.7) « affirme d'emblée la dualité radicale du langage, à la fois intégralement formel et intégralement traversé par des enjeux subjectifs et sociaux ». Ainsi, le discours rapporté se déploie dans l'interaction complexe entre structures linguistiques et forces sociales et idéologiques. Il favorise le débat idéologique par une satire mordante dénonçant les travers sociaux.

2.1. Le débat idéologique

Le discours rapporté remet au goût du jour les questions socio-politiques. Une technique narrative est minutieusement élaborée pour stimuler la discussion afin de catalyser la réflexion critique et inviter le lecteur à une participation active dans la dialectique des idées. Considérons la séquence suivante :

> (6) Un silence glacial s'abat soudain sur le groupe qui tout à l'heure était gai comme des lurons. On se regarde.
> **–** Oui, traverser les Alpes ou mourir, reprend le même, c'est le chant silencieux qu'on entonne quand vient l'épreuve de la traversée. Car cette montagne que vous voyez devant vous a mangé les os de dizaines d'Africains partis à la recherche du paradis français. Le paradis français, il faut le connaître ou mourir. Et les Africains sont morts sur ces montagnes. Oui, fuir l'enfer de nos pays, fuir la guerre, la pauvreté, fuir parfois avec des diplômes universitaires. (*Le paradis français*, p.47)

Cette séquence au discours direct dépeint sans concession l'immigration clandestine, présentée comme un fléau insidieux et corrosif qui ronge l'Afrique. Le propos, « Le paradis français, il faut le connaître ou mourir », cristallise l'obsession tragique des migrants, prêts à tout sacrifier pour une illusion de bonheur. De même, les paroles « Oui, fuir l'enfer de nos pays, fuir la guerre, la pauvreté, fuir parfois avec des diplômes universitaires » illustrent-elles la fuite clandestine qui ronge lentement le tissu socio-économique de l'Afrique de sorte qu'elle vide les terres de leurs forces vives et creuse un gouffre moral et politique. Ce fléau exacerbe les fractures sociales, alimente l'instabilité économique et mine profondément les espoirs d'un développement pérenne. Dès lors, il révèle des défis cruciaux tels que la redistribution des richesses, l'accès à l'emploi, la cohésion sociale, la compétitivité des territoires et la stabilité sociale. Ainsi, chaque échange est construit autour de l'immigration, soulignant ses enjeux complexes et ses répercussions sociales. Le discours rapporté direct ne se contente pas de refléter une réalité sociale. Il s'inscrit, en effet, dans un réseau dynamique où langage et société s'influencent mutuellement. Comme l'indique D. Maingueneau (1987, p.39), « Poser qu'une formation discursive possède un versant social immédiat n'est pas prétendre que ce versant se développer à l'écart du reste de la société ». Autrement dit, chaque prise de parole devient un fragment de la construction collective du réel.

Si dans l'énoncé précédant, il est question de l'immigration clandestine qui exacerbe la stabilité socio-économique, il en va tout autrement de l'énoncé suivant :

> (7) Mais notre informateur qui tient la nouvelle de BBC, **dit que** la situation reste encore explosive parce qu'Henri Konan Bédié, l'ancien président, gardé par les militaires français, a appelé le peuple à la résistance tout en se déclarant toujours président. (*Le paradis français*,57)

où les faits politiques occupent une place centrale dans le discours littéraire, révélant les tensions profondes qui traversent les sociétés africaines. Le recours au discours indirect « Mais notre informateur qui tient la nouvelle de BBC, dit que la situation… », pour décrire les coups d'État, met en lumière les phénomènes déstabilisateurs qui rongent le tissu politique africain. Ainsi, dans l'énoncé suivant :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

(8) J'ai peur pour mon pays, je crains qu'il soit ravagé par la guerre sanglante, détruit comme le Libéria, le Rwanda, la République démocratique du Congo, les coup d'Etat ont presque toujours des conséquences désastreuses sur les nations, et l'Afrique souffre principalement à cause de l'absence de démocratie et ces changements violents. (*Le paradis français*, p.57)

La formulation immédiate et sans intermédiaire « j'ai peur pour mon pays, je crains qu'il… » traduit une émotion brute, mêlant inquiétude patriotique et annonce d'un avenir funeste pour son pays. Comme l'indique V. Jouve (2001, p.34), « Jouer sur l'affectif pour faire passer l'idéologique est une technique particulièrement efficace ». En effet, les coups d'États représentent l'une des principales causes d'instabilité socio-politique en Afrique, car ils déclenchent fréquemment des conflits armés dévastateurs « … je crains qu'il soit ravagé par la guerre sanglante, détruit comme le Libéria, le Rwanda, la République démocratique du Congo ». L'absence de démocratie compromet le développement économique et exacerbe les tensions ethniques, plongeant ainsi la région dans une instabilité chronique. En renversant brutalement les gouvernements en place, ces putschs créent un vide institutionnel propice à la fragmentation sociale et à l'émergence de milices rivales. Le locuteur, par le biais du discours direct libre, exprime une angoisse profonde, celle de voir sa nation basculer dans le chaos d'un conflit armé. Ce discours ne se contente pas d'être un reflet neutre et impartial de la réalité. Il incarne une volonté délibérée de susciter le débat et d'explorer les enjeux politiques essentiels qui structurent notre perception du monde. Il agit comme une invitation sérieuse à remettre en question les certitudes, à déconstruire les représentations établies, et à engager une réflexion critique sur les dynamiques de pouvoir et les idéologies sous-jacentes qui déterminent notre compréhension collective.

Le discours rapporté évoque avec acuité les problèmes qui rongent le continent africain, dévoilant sans détours les enjeux politiques, sociaux et économiques qui freinent son essor. Il met aussi en lumière les problèmes que vivent les africains en Europe.

2.2. L'énonciation de la dénonciation

Chaque énoncé dévoile une perspective singulière qui impose une coloration subjective au discours. « Son contenu […] témoigne des centres d'intérêt et de préoccupations qui ne sont jamais neutres » (V. Jouve, 2001, p.37). En d'autres termes, le contenu du discours révèle des centres d'intérêt et des préoccupations du locuteur. Cette révélation est favorisée par les énoncés rapportés qui fonctionnent en tant que des moyens efficients de dénonciation de la condition existentielle des africains en France. En témoigne le passage suivant :

(9) – Je m'appelle Naty, je suis congolaise, me dit-elle en tendant la main.
Puis elle me regarde longuement, une larme glisse sur sa joue mais elle sourit comme une impuissante qui subit son sort sans trop se plaindre puis reprend :
– Bienvenue dans l'enfer du sexe !
Elle me fixe encore de ses rougis par les larmes, la belle congolaise, puis me dit :
– Maintenant, tu me connais. Tu ne dois pas avoir peur de moi. Je suis ta tutrice ici. C'est moi qui suis chargée de t'instruire des règles d'ici et te préparer à entrer en douceur dans le milieu. Car selon ce que j'ai appris, tu n'es pas arrivée ici de ton plein gré, n'est-ce pas ? (*Le paradis français*, p.13)

Ce dialogue entre « Naty » et son interlocuteur remet en cause la trompeuse apparence de la société européenne qui, sous des dehors trop lisses, cache une tragédie, un drame existentiel traduit par l'expression saisissante « Bienvenue dans l'enfer du sexe » qui met en évidence la prostitution. Cet échange verbal est une dénonciation de la déshumanisation et la marchandisation impitoyable de la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.437-444

gent féminine africaine. Il illustre comment la sexualité se transforme en un terrain de transaction froide, où le corps est réduit à un simple objet de consommation. Naty est en proie au désarroi au point où elle ne peut s'empêcher de verser les larmes, comme l'indique le séquence « une larme glisse sur sa joue mais elle sourit comme une impuissante qui subit son sort sans trop se plaindre… Elle me fixe encore de ses yeux rougis par les larmes ». Tandis qu'elle esquisse un sourire d'impuissance, telle une loque résignée à son propre destin, elle endure un véritable calvaire émotionnel qui oscille entre douleur muette et acceptation forcée, prisonnière d'un supplice intérieur qui la déchire sans répit. Au reste, le discours rapporté dénonce l'exploitation systématique dont sont victimes les migrants africains, victimes d'un véritable proxénétisme organisé. Le passage ci-après est assez suggestif à cet égard :

> (10) J'implore donc Dieu, j'appelle le Pape au secours. Et comme ni Dieu, ni le Pape ne viennent à mon secours, **je me livre à la drogue**, car les filles m'ont filé leur secret : **c'est la drogue** qui leur permet de supporter l'enfer du sexe. (*Le paradis français*, p.27)

Dans cette séquence, caractérisée par le discours direct libre, le locuteur se révèle inexorablement enchaîné aux tourments destructeurs de la drogue : « je me livre à la drogue ». Ni le divin, ni l'autorité pontificale ne daignent répondre à ses appels lancés dans le silence « J'implore donc Dieu, j'appelle le Pape au secours. Et comme ni Dieu, ni le Pape ne viennent à mon secours ». Il se retrouve enlisé, prisonnier d'un cercle infernal où la seule issue apparente est de céder aux attraits insidieux de la drogue. Le discours met en lumière le paradis français où se mêlent exploitation et désespoir.

De ce qui précède, le discours rapporté met à nue les maux qui rongent la vie des migrants. La prostitution est souvent choisie par contrainte face à aux difficultés sociales, et la drogue est une échappatoire toxique à une réalité insoutenable. Ainsi, l'énonciation rapporté se déploie dans l'interaction complexe entre structures linguistiques et forces sociales.

Conclusion

Au terme de cette étude, il faut retenir que le discours de Maurice Bandaman est particulièrement marqué par les différentes formes du discours rapporté. En effet, le romancier varie habilement son propos en les utilisant. Le discours direct restitue textuellement les paroles. Le discours indirect est plus substantiel et narratif. Quant au discours indirect libre, il fusionne subtilement la voix du narrateur et celle des personnages ainsi que le discours direct libre qui instaure une proximité immersive dans le récit.

Cette pratique discursive dans *Le paradis français* révèle la réversibilité essentielle entre structures linguistiques rigoureusement codifiées et dynamiques sociales et idéologiques. Ainsi, le discours rapporté ne se contente pas de relayer des paroles mais il évoque les questions de société d'une importance capitale qui font l'objet de débats, à savoir l'immigration clandestine et les coups d'État. L'immigration clandestine est un véritable défi humanitaire et les coups d'État sont des manifestations brutales de rupture du contrat démocratique. Aussi le discours rapporté devient-il un véritable instrument de dénonciation des maux que subissent les migrants africains en France.

Références bibliographique

Corpus

Bandaman Maurice, 2015, *Le paradis français*, Abidjan, NEI-CEDA.

Ouvrages de grammaire et linguistique

Callet S., 2012, *Les discours direct et indirect*, Bruxelles, de boeck duculot.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Jouve V., 2001, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF.
Laurent N., *Initiation à la stylistique*, Paris, 2001.
Maingueneau D., 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
Rosier L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.
Pierrot Herschberg A., 2003, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin.

Notes biographiques

Oussa Kouadio Hermann Konan est titulaire d'un doctorat unique en grammaire et linguistique du français. Il se spécialise dans les sciences du langage avec un intérêt particulier pour la linguistique discursive. Ses travaux portent notamment sur les formes et figuralités du discours rapporté, l'argumentation dans le discours et la polyphonie linguistique. Il est enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, institution de référence en matière de formation des enseignants et cadres de l'éducation en Côte d'Ivoire. Passionné par la transmission du savoir et la rigueur scientifique, il s'investit pleinement dans l'enseignement supérieur et la recherche pour contribuer activement à l'enrichissement intellectuel de ses étudiants et de la communauté académique. Oussa Kouadio Hermann Konan participe également à des colloques, séminaires et initiatives qui visent à renforcer la qualité de l'enseignement en Afrique francophone. Il incarne une vision de l'éducation fondée sur l'excellence, l'éthique et l'innovation.

Monglou Beuh Ambroise est enseignant-chercheur à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Il est titulaire d'un doctorat unique en grammaire et linguistique du français. Il a mené d'importants travaux sur la construction du sens en contexte des faits de langue (sémantique énonciative) et la visée argumentative dans le discours (effets de sens). Auteur de plusieurs articles scientifiques, Monglou Beuh Ambroise contribue à la valorisation de la linguistique énonciative.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025

Annexe

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 446-448

L'allocution d'ouverture et de clôture

Bamory Kamagaté
Directeur Général de l'ENS
Parrain du colloque

Allocution d'ouverture

Monsieur le Directeur scientifique du colloque, Pr Irie Bi Gohy Mathias ;
Monsieur le Vice-doyen de la faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzavile, Directeur de publication de la revue scientifique partenaire du colloque, Pr Arsène Elongo ;
Monsieur le Conférencier, Pr Hilaire Bohui ;
Monsieur le S/Directeur des Appuis Pédagogiques de l'ENS et Promoteur de la EdTech EduWeb, partenaire du colloque, Dr Élogne Zoro ;
Monsieur le Président du comité d'organisation, Dr Abraham Gbogbou ;
Mes dames et Messieurs les Chercheurs, Enseignants-chercheurs, Doctorants, étudiants ;
Mesdames et Messieurs les participants ;
Chers invités venus des quatre coins de la Côte d'Ivoire,
Mesdames et Messieurs,
C'est avec un immense honneur et un profond plaisir que je prends la parole aujourd'hui en tant que Directeur Général et parrain de ce colloque international pluridisciplinaire organisé ici, au sein de l'École Normale Supérieure, haut lieu du savoir, de la réflexion et de l'excellence académique.

Votre présence aujourd'hui, si diverse, témoigne de l'importance que nous accordons collectivement à la recherche, au dialogue scientifique et à l'ouverture intellectuelle. Ce colloque, placé sous l'égide de **« La parole dans tous ses états »,** par la variété des disciplines représentées – des sciences humaines aux sciences exactes, des arts aux technologies émergentes – illustre magnifiquement la richesse que peut offrir une approche interdisciplinaire des grands enjeux contemporains.
En parrainant ce colloque, j'ai souhaité encourager non seulement l'exploration de nouvelles idées, mais aussi la rencontre entre Chercheurs, Enseignants-chercheurs, praticiens et étudiants de tous horizons. Car c'est bien dans l'échange et la confrontation des points de vue que se construit la connaissance, que se forgent des convictions, que se dessinent des pistes d'avenir.

Notre monde traverse des mutations profondes. Plus que jamais, il nous faut croiser les regards, dépasser les sillons disciplinaires, et faire dialoguer les savoirs. Ce colloque, par son ambition, sa thématique et sa diversité, y contribue pleinement.
Je tiens à remercier chaleureusement le comité scientifique, les organisateurs, les partenaires et l'ensemble des intervenants pour leur engagement, leur rigueur et leur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 446-448

enthousiasme. Grâce à vous, ces journées promettent d'être riches, stimulantes et fertiles.

Permettez-moi enfin d'adresser un message particulier à la jeunesse ici présente : soyez curieux, audacieux, exigeants. C'est vous qui porterez demain les fruits des réflexions initiées aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs, selon **Jean-Paul Sartre, « La parole est un acte. Parler, c'est agir. »** Pour ce philosophe français, chaque mot a un poids et engage celui qui le prononce, mais aussi et surtout, la parole permet d'agir sur les autres et sur le monde. C'est donc par la performativité de la parole, que je déclare officiellement ouvert ce colloque international pluridisciplinaire, et je vous souhaite à toutes et à tous des échanges passionnants, des rencontres fructueuses, et une inspiration renouvelée.

Je vous remercie.

Allocution de clôture

Monsieur le Directeur scientifique du colloque, Pr Irie Bi Gohy Mathias ;

Monsieur le Vice-doyen de la faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzavile, Directeur de publication de la revue scientifique partenaire au colloque, Pr Arsène Elongo ;

Monsieur le Conférencier, Pr Hilaire Bohui ;

Monsieur le S/Directeur des Appuis Pédagogiques de l'ENS et Promoteur de la EdTech EduWeb, partenaire du colloque, Dr Élogne Zoro ;

Monsieur le Président du comité d'organisation, Dr Abraham Gbogbou ;

Mesdames et Messieurs les invités ;

Mesdames et Messieurs,

Chers collègues,

Chers participants.

Alors que s'achèvent ces journées intenses et foisonnantes, je tiens à vous adresser quelques mots, à la fois avec la gravité de la clôture, mais aussi la légèreté de l'élan qu'elle annonce.

En ma qualité de Directeur Général de l'École Normale Supérieure et parrain de ce colloque, je suis profondément honoré d'avoir accompagné cette aventure intellectuelle qui, durant ces deux jours, a exploré **« La parole dans tous ses états »** : parole vive, parole tue, parole politique, parole poétique, parole scientifique, parole rituelle, parole numérique, parole artistique, parole religieuse …

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 446-448

Nous avons entendu des voix diverses, de disciplines variées, venues d'horizons géographiques et culturels multiples. Et à travers cette polyphonie féconde, une chose s'est confirmée : la parole n'est jamais anodine. Elle construit, elle relie, elle questionne, elle résiste. Elle est mémoire et promesse.

Nous avons vu combien la parole peut être force de cohésion ou outil de fracture, vecteur de vérité ou masque du mensonge. Nous avons interrogé sa puissance, mais aussi ses fragilités – ses silences, ses censures, ses détournements.

Mais surtout, nous avons montré que la parole, loin d'être l'apanage des seuls orateurs ou des sphères savantes, appartient à tous, et qu'il est de notre responsabilité de la cultiver, de l'élever, et de la préserver, dans un monde qui bruisse parfois de trop de mots, mais manque souvent de véritable écoute.

Je veux remercier chaleureusement l'ensemble des intervenants pour la qualité de leurs communications, le comité d'organisation pour son engagement sans faille, les équipes techniques et logistiques pour leur discrétion efficace, et bien sûr, vous toutes et tous, auditeurs, participants, étudiants, qui avez fait vivre ce colloque par votre présence active, vos questions, vos débats.

Ce colloque s'achève, mais les échanges qu'il a suscités, les liens qu'il a tissés et les idées qu'il a fait germer ne demandent qu'à se prolonger. Car si la parole a un temps, sa portée, elle, n'a pas de fin.

« Au commencement était la parole… » nous enseignent les écrits judéo-chrétiens ; c'est d'ailleurs, il me semble, le slogan de ce colloque. Il est donc vrai, avec **Victor Hugo que « La parole est à l'homme ce que la lumière est au soleil. »** Comprenons par cette énonciation que la parole nous éclaire, elle guide, elle donne vie à la pensée.

Mesdames et Messieurs, c'est sur ces paroles que je déclare clos les travaux du colloque, et vous souhaite à toutes et à tous un bon retour, et surtout, que la parole continue : libre, habitée, exigeante et féconde.

Je vous remercie.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*